

# LE PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste

Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

## Sommaire

Les Origines de l'âme humaine, d'après ALLAN KARDEC . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Le « Merveilleux » dans l'histoire. — III. Chez les Jansénistes. — Le diacre Pâris et les convulsionnaires . . .	DÉMOPHILE.
Réflexions philosophiques et morales. . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
Le Léopard (Fable) . . . . .	JEAN VIVOUX.
Réponse au Léopard (Poésie) . . . . .	A. L. DE F.
L'âme immortelle et les facultés psychologiques . . . . .	DÉCHAUD.
Étrange et émouvante communication, par la table, d'un mourant à son ami intime . . . . .	ALGOL.
Communications de l'Esprit ALEXIS CALVES sur « La Vie universelle ». . . . .	MÉDIUM : B. GOUDY.
Échos et Nouvelles. — Transmission de sensations à distance. — Fantômes. — L'élection de Casimir Périer prédite avec le nombre exact des voix. — La pendule fatale.	
Un enfant précoce . . . . .	G. S.

## ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







# LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 20 de chaque mois.

## Le "PROGRÈS SPIRITE"

ses Abonnés, Lecteurs et Correspondants

VŒUX FRATERNELS

1<sup>er</sup> Janvier 1911.



## Origines de l'âme humaine

D'après ALLAN KARDEC.

oyez-vous, chers frères et sœurs en spirite, nous avons généralement un grand : c'est, quand nous voulons étudier un importants problèmes que la philosophie spirite met en évidence, de ne pas lire Allan Kardec et d'être induits à er à notre vénéré Maître des pensées n'a pas eues. C'est aussi de travestir involontairement — les pensées qu'il a ou qui lui ont été transmises par les Esprits avancés qui l'ont secondé dans son œuvre.

insi, beaucoup d'entre nous supposent rien à tort — qu'Allan Kardec ne s'est pas prononcé sur l'origine de l'âme humaine, qu'il a volontairement écarté cette question de ses études, jugeant sa solution maturée dans l'état général de nos connaissances.

ertes ! le Maître n'a pas plus imposé un dogme en cette question qu'en toute autre. Mais il a interrogé plusieurs fois les Esprits sur les origines de notre âme, et les Esprits lui ont répondu. Lui-même a

donné maintes fois son opinion en cette matière délicate mais bien suggestive aussi.

Si vous le voulez bien, nous allons feuilleter ensemble *Le Livre des Esprits* et *La Genèse selon le Spiritisme*. Quelques citations nous suffiront amplement pour dégager la pensée du Maître à ce sujet.

Ouvrons d'abord *Le Livre des Esprits* : Page 81. — 189. Dès le principe de sa formation, l'Esprit jouit-il de la plénitude de ses facultés ?

« Non, car l'Esprit, comme l'homme, a aussi son enfance. A leur origine les Esprits n'ont qu'une existence instinctive, et ont à peine conscience d'eux-mêmes et de leurs actes ; ce n'est que peu à peu que l'intelligence se développe. »

Donc, à son origine, l'Esprit ne saurait être un esprit humain, doué de raison. Son libre arbitre n'existe pas encore, ou ne s'exerce qu'imparfaitement.

*Introduction. Page XIV.* « Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour l'incarnation des Esprits arrivés à un certain degré de développement, c'est ce qui lui donne la supériorité morale et intellectuelle sur toutes les autres. »

Où ces Esprits ont-ils acquis leur développement avant d'entrer dans l'humanité, sinon dans les races inférieures à l'homme ? A moins d'admettre qu'ils sont toujours restés à l'état d'Esprits dans l'espace. Mais ne savons-nous pas que les incarnations corporelles sont nécessaires au développement de l'Esprit ?

Page 257. — 604. Les animaux, même perfectionnés dans les mondes supérieurs, étant toujours inférieurs à l'homme, il en résulterait que Dieu aurait créé des êtres intellectuels perpétuellement voués à l'infériorité, ce qui paraît en désaccord avec



l'unité de vues et de progrès que l'on remarque dans toutes ses œuvres.

*Réponse des Esprits.* « Tout s'enchaîne dans la nature par des liens que vous ne pouvez encore saisir, et les choses les plus disparates en apparence ont des points de contact que l'homme n'arrivera jamais à comprendre dans son état actuel. Il peut les entrevoir par un effort de son intelligence, mais ce n'est que lorsque cette intelligence aura acquis tout son développement et sera affranchie des préjugés de l'orgueil et de l'ignorance qu'elle pourra voir clairement dans l'œuvre de Dieu ; jusque-là ses idées bornées lui font voir les choses à un point de vue mesquin et rétréci. Sachez bien que Dieu ne peut pas se contredire, et que tout, dans la nature, s'harmonise par des lois générales qui ne s'écartent jamais de la sublime sagesse du Créateur. »

607. Il a été dit que l'âme de l'homme à son origine, est l'état de l'enfance à la vie corporelle, que son intelligence éclôt à peine, et qu'elle s'essaye à la vie (190) ; où l'Esprit accomplit-il cette première phase ?

« Dans une série d'existences qui précèdent la période que vous appelez humanité. »

Est-ce assez clair ?

— L'âme semblerait ainsi avoir été le principe intelligent des êtres inférieurs de la création ?

« N'avons-nous pas dit que tout s'enchaîne dans la nature et tend à l'unité ? C'est dans ces êtres, que vous êtes loin de tous connaître, que le principe intelligent s'élabore, s'individualise peu à peu, s'essaye à la vie, comme nous l'avons dit. C'est en quelque sorte un travail préparatoire comme celui de la germination, à la suite duquel le principe intelligent subit une transformation et devient *Esprit*. C'est alors que commence pour lui la période de l'humanité, et avec elle la conscience de son avenir, la distinction du bien et du mal, et la responsabilité de ses actes ; comme après la période de l'enfance vient celle de l'adolescence, puis la jeunesse, et enfin l'âge mûr. Il n'y a du reste rien, dans cette origine, qui doive humilier l'homme. Les grands génies sont-ils humiliés pour avoir été d'informes fœtus dans le sein de leur mère ? Si quelque chose doit l'humilier, c'est son infériorité devant Dieu, et son impuissance à sonder la profondeur de ses desseins et la sagesse des lois qui règlent l'harmonie de l'univers. Reconnaissez la grandeur de Dieu à cette admirable harmonie qui fait que tout est

solidaire dans la nature. Croire que Dieu aurait pu faire quelque chose sans but et créer des êtres intelligents sans avenir, serait blasphémer sa bonté qui s'étend sur toutes ses créatures. »

Cette fois, l'affirmation des Esprits inspireurs d'Allan Kardec est précise : pour eux, l'âme humaine a d'abord animé des êtres inférieurs à l'homme.

Dans *La Genèse selon le Spiritisme* nous trouverons la pensée même du Maître :

*Page 236.* — 23. « En prenant l'humanité à son degré le plus infime de l'échelle intellectuelle, chez les sauvages les plus arriérés, on se demande si c'est le point de départ de l'âme humaine. »

« Selon l'opinion de quelques philosophes spiritualistes, le principe intelligent, distinct du principe matériel, s'individualise, s'élabore, en passant par les divers degrés de l'animalité ; c'est là que l'âme s'essaie à la vie et développe ses premières facultés par l'exercice ; ce serait, pour ainsi dire, son temps d'incubation. Arrivée au degré de développement que comporte cet état, elle reçoit les facultés spéciales qui constituent l'âme humaine. Il y aurait ainsi filiation spirituelle de l'animal à l'homme, comme il y a filiation corporelle. »

« Ce système, fondé sur la grande loi d'unité qui préside à la création, répond, il faut en convenir, à la justice et à la bonté du Créateur ; il donne une issue, un but, une destinée aux animaux, qui ne sont plus des êtres déshérités, mais qui trouvent, dans l'avenir qui leur est réservé, une compensation à leurs souffrances. »

« Ce qui constitue l'homme spirituel, ce n'est pas son origine, mais les attributs spéciaux dont il est doué à son entrée dans l'humanité, attributs qui le transforment et en font un être distinct, comme le fruit savoureux est distinct de la racine amère d'où il est sorti. Pour avoir passé par la filière de l'animalité, l'homme n'en serait pas moins homme ; il ne serait pas plus animal que le fruit n'est racine, que le savant n'est l'informe fœtus par lequel il a débuté dans le monde. »

Il est vrai qu'Allan Kardec ne parle ici qu'au conditionnel, sans doute pour ménager encore bien des susceptibilités, mais sa pensée n'est-elle pas transparente ?

La voulez-vous complète et définitive, bien qu'encore prudente ? La voici :

*Page 122.* — 19. « Jusqu'ici nous avons passé sous silence le *monde spirituel*, qui, lui aussi, fait partie de la création et ac-



complît ses destinées suivant les augustes prescriptions du Maître.

« Je ne puis donner qu'un enseignement bien restreint sur le mode de création des Esprits, eu égard à ma propre ignorance même, et je dois me taire encore sur certaines questions, quoiqu'il m'ait été permis de les approfondir.

« A ceux qui sont religieusement désireux de connaître, et qui sont humbles devant Dieu, je dirai, en les suppliant eux-mêmes de ne baser aucun système prématuré sur mes paroles : l'Esprit n'arrive point à recevoir l'illumination divine qui lui donne, en même temps que le libre arbitre et la conscience, la notion de ses hautes destinées, *sans avoir passé par la série divinement fatale des êtres inférieurs parmi lesquels s'élabore lentement l'œuvre de son individualité* ; c'est seulement à dater du jour où le Seigneur imprime sur son front son auguste type, que l'Esprit prend rang parmi les humanités.

« ALLAN KARDEC. »

Vous le voyez, mes chers lecteurs, le Maître n'a pas laissé dans l'ombre la haute question qui nous occupe. Nous venons de l'animal, notre âme a passé par la filière de l'animalité, c'est l'opinion d'Allan Kardec comme la nôtre. Mais, s'il en est ainsi, l'âme de l'animal a bien pu, avant d'arriver au degré de perfectionnement qui caractérise son règne, appartenir au règne végétal, se balancer et rêver vaguement dans l'urne d'une fleur. Et l'âme de la plante a bien pu trouver ses premières origines dans la matière la plus dense, dans ce monde atomique du minéral si bien décrit par Camille Flammarion. Elle a pu assister, comme âme d'atome, premier rudiment de la pensée, aux secousses du globe, aux révolutions de la nature.

Mais pourquoi trop s'appesantir sur ce passé si éloigné de nous ? Ce n'est pas en arrière qu'il faut regarder, mais en avant. Continuons le lent et dur travail de notre perfectionnement graduel. Elevons-nous de plus en plus vers Dieu, qui nous appelle aux plus hautes altitudes de l'intelligence et du cœur.

A. LAURENT DE FAGET.

## LE "MERVEILLEUX" DANS L'HISTOIRE (1)

### III. — Chez les Jansénistes. — Le Dacre Pâris et les Convulsionnaires

Reportons-nous au XVII<sup>e</sup> siècle. Tandis que l'Eglise continue sa guerre contre les hérétiques et les sorciers, des divisions se manifestent dans son sein, à propos de subtiles questions de théologie.

On voit parmi ses docteurs deux partis se former, dont les disputes auront leur répercussion jusqu'à la cour royale et jetteront le trouble dans l'Etat.

D'une part, c'est *Jansénius*, évêque d'Ypres, qui combat les œuvres du jésuite *Molina*. Dans un ouvrage d'une conviction austère, il reproche à la compagnie de Jésus de faire plier la loi spirituelle aux exigences du monde, de trouver pour tous les péchés des pardons, d'excuser le duel, le vol, l'adultère, le faux serment, etc. Le pieux antagoniste établit une doctrine tendant à limiter le libre arbitre de l'homme, et qui repose sur la souveraineté de la grâce pour opérer le salut. Sa tentative de réforme donne naissance à une secte nombreuse, sorte de calvinisme mitigé, qui prend le nom de *Jansénisme*. Les adeptes, voulant réagir contre la morale relâchée des jésuites, prêchent le renoncement aux sens et à la matière ; ils oppriment le corps pour relever l'âme, et affranchissent celle-ci, comme les protestants, des dominations humaines : s'humilier, souffrir et dépendre de Dieu, disent-ils, là est toute la vie chrétienne. A l'égard de la papauté, ils adoptent la grande maxime des gallicans, que les conciles sont supérieurs aux pontifes.

D'autre part, ce sont les jésuites, partisans de *Molina* — d'où le nom de *molinisme* donné à leur parti — qui exploitent adroitement les exagérations de *Jansénius* pour remuer l'épiscopat et susciter contre leurs adversaires la double puissance du pape et de Richelieu.

*Jansénius* mourut en 1638, sans avoir assisté à la fin de ces controverses. Sa vie avait été celle d'un apôtre ; mais il laissait à l'Eglise, par l'héritage de ses écrits, un ample sujet de discordes et de haines.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette interminable lutte, dont l'histoire est sans intérêt pour notre époque. Les papes, attaqués dans leur autorité, condam-

(1) Voir les numéros de novembre et décembre 1910.



nèrent les principes du jansénisme, et le vieux roi Louis XIV, instrument servile des jésuites, traita le nouveau parti avec toutes les rigueurs de la prison et de l'exil.

Le jansénisme s'honorait d'avoir pour défenseurs l'abbé de Saint-Cyran, Arnauld, Pascal, Nicole, de Sacy, et en général tout ce que Port-Royal comptait d'écrivains savants et courageux (1).

Malheureusement, le parti janséniste, en vieillissant, délaissa les nobles armes de ses fondateurs, pour employer celles du fanatisme, et dégénéra. Les « miracles » qu'on verra s'opérer parmi ses membres ne pourront conjurer sa chute.

Le diacre François Pâris, l'auteur posthume présumé des phénomènes dont nous avons à parler, était né en 1690, fils d'un conseiller au Parlement. Une foi active, un entier détachement des choses de la terre et une ardente charité lui avaient fait embrasser de bonne heure la doctrine du jansénisme, qui bientôt le jeta dans la dévotion ascétique. Il abrégea ses jours par des austérités excessives et mourut en 1727, « en odeur de sainteté », dirent ses coréligionnaires. Son corps fut enterré au cimetière de Saint-Médard, et c'est sur sa tombe que se produisirent ces cures merveilleuses que les annales de l'époque ont enregistrées. Pour abréger, nous n'en citerons que deux, prises parmi les premières.

Un pauvre homme nommé Pierre Léro, affligé d'ulcères invétérés, vint péniblement s'agenouiller et prier sur la terre où reposaient les restes de François Pâris : il se retira soulagé, et sa guérison s'accomplit en quelques jours.

Une modeste couturière, Marie-Jeanne Orget, souffrait depuis trente ans d'un érépipèle qui, malgré tous les soins, allait s'aggravant. Elle eut l'idée de se rendre au lieu où s'opéraient ces cures dont on commençait à s'entretenir. Appuyée sur des bras charitables, la pieuse fille se traîne au cimetière de Saint-Médard, et là, elle se borne à demander à l'ancien diacre assez de force pour gagner sa vie par le travail. Dès ce moment, Jeanne Orget se sent

soulagée : elle peut revenir chez elle sans secours de personne, et, bientôt retentit la bonne nouvelle de sa guérison, pour la confusion des « infidèles », autrement dit, des jésuites et de leurs adhérents.

Ces faits, et d'autres semblables, n'étaient encore que des prodiges d'avant-scène : bientôt ce furent des théories de boiteux, de muets, d'hydropiques, de scrofuleux, se pressant dans l'enceinte du petit cimetière. Il faut lire dans le livre du conseiller de Montgeron (1) les récits circonstanciés des principales cures obtenues en ce lieu privilégié, pour se faire une idée du bruit que provoquèrent dans Paris tant de merveilles, proclamées à la gloire du jansénisme.

Cet enthousiasme populaire irritait les jésuites ; il fallut bien en détourner le courant : ces bons pères, la fraude aidant au besoin, opposèrent prodiges à prodiges, tombeau à tombeau... ; puis ils reprirent l'argument des juifs contre le Christ, celui des inquisiteurs contre les sorciers. Ils disaient : « Le diacre Pâris ayant opté pour la cause du jansénisme, s'est mis hors de l'Eglise ; donc les miracles qu'il opère sont œuvres démoniaques. » Et leurs adversaires de riposter, avec plus d'apparence de raison : « Le diacre fait des miracles, donc il est dans le sein de l'Eglise ; donc la bulle de condamnation n'y est pas (2), donc l'auteur de la bulle et ses adhérents sont enfants du démon. »

Il est vrai que si les jésuites n'avaient en logique aucun avantage sur leurs adversaires, il leur restait toujours la raison du plus fort : ils en usèrent, en excitant la haine du pouvoir royal contre un parti qui, en politique même, représentait l'esprit d'indépendance. C'est ainsi qu'en la seule année 1729, le gouvernement de Louis XV exila deux cents docteurs en Sorbonne.

A dater de là, on vit les prodiges accomplis chaque jour sur le tombeau du diacre Pâris s'accompagner de signes extraordinaires. Des médiums entransés, peut-on dire, faisaient des discours sur les choses

(1) *Port-Royal des Champs* était un monastère situé près de Chevreuse, à trois lieues de Versailles. Affecté d'abord à une communauté de religieuses, il servit plus tard de retraite à des esprits d'élite rapprochés par l'amour de la méditation et de l'étude, et devint ainsi un foyer de lumières pour la France. En haine de la doctrine janséniste, dont Port-Royal avait été le refuge, les bâtiments furent rasés par ordre du gouvernement, l'an 1709.

1. *La Vérité des Miracles opérés à l'intercession de M. de Pâris*. Trois forts volumes in-4°. (L'auteur fut brutalement arrêté par ordre de Louis XV, alors que, de bonne foi, il allait présenter l'ouvrage à ce monarque. Jeté dans une prison, de Montgeron y mourut après dix-sept ans de captivité.)

2. La fameuse bulle *Unigenitus*, apportée de Rome en 1713 par les jésuites, et qui leur a servi de prétexte pour obtenir 20.000 lettres de cachet décernées contre les meilleurs citoyens !



religieuses ; ils prêchaient contre Rome et son culte, avec une éloquence parfois surprenante. Ces prédicateurs improvisés « subissaient des pensées qui leur arrivaient toutes formulées et dont ils étaient contraints de se faire les organes. Au sortir de leurs crises, ils ne se souvenaient pas des paroles qu'ils avaient proférées (1) ».

Mais ces signes, estimés divins alors, ne tardèrent pas à changer de caractère ; ils devinrent comme une reprise des tristes scènes de Loudun, les *convulsions*, dont nous avons parlé dans notre dernier article.

Vainement la persécution redoubla ; elle multiplia plutôt les phénomènes convulsifs et les extases. La contagion gagna tous les rangs, se manifestant sous les formes les plus excentriques et les plus bizarres. De tous les quartiers de Paris on accourait au cimetière de Saint-Médard, pour participer aux frissonnements, aux crispations, aux tremblements. Malade ou non, on convulsionnait...

La paix publique en était troublée. Par ordonnance royale du 27 janvier 1732, le cimetière fut fermé et muré. On put lire alors sur la porte cet épigramme tracé en gros caractères par un plaisant :

De par le roi défense à Dieu  
De faire miracle en ce lieu !

Ainsi les convulsionnaires, par leurs excès, jetèrent sur le parti janséniste un discrédit qui le ruina moralement et précipita sa dispersion, tant il est vrai que dans toute société ou chez tout individu, l'abus et l'inexpérience des choses d'outre-tombe peuvent avoir les plus funestes résultats ; car, si l'exaltation et l'entraînement ont pu favoriser parmi les jansénistes de tels égarements, il y a lieu de croire surtout que des Esprits de bas étages y contribuaient par leur néfaste action occulte.

Quant aux cures authentiquement constatées, on est amené logiquement à les attribuer, au moins en partie, à de bonnes influences, à des Esprits guérisseurs, qui trouvaient facilement dans ces foules enthousiastes les fluides nécessaires pour exercer leur pouvoir bienfaisant sur les malades.

Le jansénisme eut encore quelques églises en France jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis il disparut. Son spiritualisme rigide, bon pour quelques âmes d'élite, rendait la religion inabordable au vulgaire. Par un excès contraire, les doctrines des

jésuites, en la matérialisant, rendaient sa pratique inefficace, sinon dangereuse. « Depuis longtemps il n'y a plus d'Eglise, avait dit le célèbre abbé de Saint-Cyran. Autrefois, l'Eglise était comme un grand fleuve qui roulait des eaux claires et pures ; mais à présent, ce qui nous semble l'Eglise n'est que de la bourbe ; le lit de cette belle rivière est encore le même, mais ce ne sont plus les mêmes eaux. » Parole profonde, qui n'a pas cessé d'être vraie !

En présence même de la tendance actuelle des esprits à rejeter toute croyance, estimons-nous heureux d'appartenir à un siècle de raison et de libre examen, à un siècle où le fanatisme religieux, comparable à un ensemble de barrages jetés çà et là sur le fleuve, sera partout renversé, pour laisser libre cours aux eaux vives et salutaires du nouveau spiritualisme.

Nautonniers, nos frères, le devoir nous convie tous à cette œuvre d'assainissement et de vie !

DÉMOPHILE.

### Réflexions philosophiques et morales

A nos vrais et précieux amis, notre digne et infatigable Directeur du *Progrès Spirite* et son honorable famille ; aux dévoués et chers collaborateurs de notre excellent Journal ; à tous les vaillants apôtres de notre belle Doctrine ; aux spirites sincères et modestes qui ont à cœur de travailler à leur avancement spirituel et qui donnent ainsi le bon exemple ; à tous les hommes de bien et à tous ceux qui recherchent la bonne Voie et s'efforcent de bien agir, je suis heureux de souhaiter de tout mon cœur, à l'occasion du nouvel an : 1<sup>o</sup> une parfaite santé, laquelle est indispensable pour mener à bien notre tâche commune et la tâche quotidienne de chacun, pour l'accomplissement, enfin, de toutes les obligations morales qui nous incombent ; 2<sup>o</sup> la douce et pure joie de voir les siens heureux ; 3<sup>o</sup> la fin, par l'amélioration de leur sort, des dures épreuves qu'éprouvent tous nos chers amis soumis aux luttes, aux souffrances de toutes sortes. A cet autre ami sincère, notre cher et vaillant *Progrès Spirite*, qui nous apporte sans cesse lumière, consolation, foi, encouragement, je suis heureux aussi de souhaiter prospérité toujours plus florissante et couronnement de son œuvre sacrée de paix et de bonheur par l'accomplissement de la transformation morale de

(1) Louis Figuier (1860).



la Société. Je dois ajouter que je n'oublie point tous nos frères en humanité. Combien, hélas ! par leurs actes plus ou moins blâmables, plus ou moins révoltants même, étant plus ou moins odieux, sont dignes de pitié ! Entrons dans les vues de la Providence, et tempérons l'indispensable sévérité de notre justice par notre douce charité : la charité du cœur.

Souhaitons donc à ces pauvres égarés qui devront cependant, un jour, pratiquer le dévouement, souhaitons à ces Esprits inférieurs faisant leur entrée dans l'Humanité, à ces jeunes âmes, sœurs de notre âme, une prompte lumière les conduisant au remords et au repentir, et, par cela même, apportant un adoucissement à leur sort. Que nos désirs, pour être légitimes, soient empreints de la vraie Sagesse, et ils pourront se réaliser. N'ayant d'autre ambition que celle de travailler à notre avancement spirituel en nous efforçant d'améliorer notre nature, ne demandons à notre Père céleste que ce qui peut nous aider matériellement et moralement dans l'accomplissement de notre noble et bien pénible tâche. — Et maintenant, chers lecteurs, nous pouvons nous poser cette question :

Que nous réserve l'année qui se présente à nous ? Que sera demain ? En prononçant ce mot : demain, nous pensons au demain de notre vie terrestre. Nous savons parfaitement que cette vie est éphémère. Mais deux choses nous rattachent cependant à cette vallée de souffrances et de larmes : 1° Est-il besoin de dire que la douce, la pure, la puissante et sainte affection que nous avons pour les nôtres, nous fait éprouver l'impérieux besoin de vivre pour eux, nous fait aussi un devoir sacré de ne point penser à quitter nos chers adorés ? 2° Nous nous sentons soumis à l'obligation morale de rester ici-bas à notre poste, non par amour de la vie matérielle pour elle-même, mais par obéissance à notre conscience qui nous dit : « Travaille pour le vrai bien des tiens, pour le vrai bien de la Société, et tu travailleras pour ton vrai bien, pour ton vrai bonheur. Tu te libéreras de la Matière en te libérant de la cause de ton esclavage moral : l'amour des biens sensibles pour eux-mêmes. Tu te rendras ainsi digne d'entrer et de rester toujours dans la Patrie céleste éternelle. Nous sommes donc nécessairement liés aux choses terrestres. Après avoir pensé à l'avenir de ceux que nous affectionnons, à notre propre avenir, il est naturel que nous nous demandions ce que deviendra et notre planète et ce qui fait

partie de notre monde ; ce que deviendra surtout l'Humanité. J'ai parlé de la transformation de la Société. Cette transformation s'accomplit sans que nous nous en doutions. Actuellement, les malaises qu'éprouve le corp social, les convulsions qui l'agitent, sont les signes traducteurs du besoin qu'il ressent d'une nouvelle, précise et définitive orientation. C'est le témoignage manifeste de *la foi de tous en quelque chose qui est conforme à l'ordre, qui est bien, en quelque chose qui n'est pas, au point de vue social, malheureusement, mais qui devrait être.*

*C'est qu'au-dessus de tout dominant les Principes éternels qui régissent les Mondes. Par la toute-puissance de ces Principes sacrés, l'avenir de tous les Etres, de toutes les choses est éternellement fixé. Oui, toutes les choses sans exception, tous les Etres sans exception sont soumis à l'inflexible Règlement de la toute-puissante Administration divine. En vain, les éléments temporaires, non viables, s'agitent et font rage pour assurer leur Suprématie néfaste. Celle-ci, n'ayant point pour fondement l'Harmonie éternelle universelle, disparaît inévitablement. Et cette disparition est souvent marquée par un effondrement terrible. Non, l'avenir n'est pas à tout ce qui est contraire aux Principes sacrés dont la Source éternelle est le Créateur lui-même, à tout ce qui est contraire donc à la Loi divine, expression de la Volonté du Père céleste. L'avenir n'est pas : Aux oppressions, aux abus, aux privilèges et à l'inégalité des conditions sociales résultant de ces privilèges ; — Aux Droits sans leur ferme et inébranlable assise : la pratique des Devoirs ; — Au désordre et à la violence ; — A l'application légale, comme moyen de punition suprême, et de la peine de mort, et de tout supplice, de toute torture qui sont armés de barbarie ; — Aux agitations stériles, au travail improductif (1) et à l'oisiveté ; — Au grand combat meurtrier, à ce fléau des fléaux appelé la Guerre, et aux discordes entre Nations ; — A la Réaction et au Statu quo ; — Au Progrès intellectuel sans le Progrès moral ; — Aux superstitions et aux religions immobilisées dans leurs dogmes ; — Au Matérialisme, au Néantisme et à l'Athéisme ; — A la haine et aux divisions. — Tout cela doit absolument disparaître — dans un avenir évidemment plus*

(1) Travail s'appliquant : A l'emploi de moyens quelconques servant l'égoïsme, la haine, l'ambition et la vengeance ; — Aux œuvres publiques quelconques entraînant à l'immoralité.



Où moins lointain — *et disparaître chaque jour en chaque Etre, en chaque Société.* Que dis-je? Tout cela a disparu dans ces Mondes supérieurs, séjours bénis d'activité, d'amour pur, de paix et de bonheur. Quel délicieux et pur bien-être spirituel doit régner alors dans les mondes célestes ou divins!!!... La création étant éternelle, éternellement des Mondes, dans leur jeunesse, passent par les phases de l'ignorance du vrai chemin du bien et du bonheur; de l'ignorance de la Loi de justice, d'amour et de charité. De là la cause de l'égoïsme sous toutes ses formes, de ce terrible ennemi: l'Orgueil, et de tous les maux qui résultent de ces vices. Mais, *pour tous les Mondes, sans exception, l'avenir est au Droit, au Devoir, à la Justice, à l'Amour pur, au Dévouement fécond, né de l'Amour, lequel puise sa force toute-puissante à cette Source sacrée inépuisable: l'Amour infini du Créateur de tous les Univers!!!... — Ayons donc foi à un meilleur avenir (1).* Marchons avec confiance et courage, surmontant énergiquement tous les obstacles, dans la Voie éternelle que nous devons tous suivre et qui est la Vraie et seule Voie du Vrai Bien, du pur et éternel Bonheur!

*Un facteur des postes.*

Notre ami et correspondant, M. Jean Vivoux, spirite resté catholique et dont nous respectons les convictions sans les partager, nous a adressé la fable suivante, que nous nous faisons un plaisir de publier :

### LE LÉZARD

En marchant lentement sur le long d'un vieux mur,  
Un lézard philosophe, et myope à coup sûr,  
Méditait gravement en son âme féconde.

Dieu, disait-il, c'est le maître du monde,  
Non le rival d'une puissance immonde :

Satan n'existe pas...

— Comment! dit un gamin qui poursuivait ses pas.

Et, par terre,

Il l'étend d'un coup de pierre.

« O Dieu si doux !

« Serait-ce vous ? »

(1) *Cet avenir* ne pouvant être le fruit que de nécessaires et douloureux enfantements, sera *inévitavelmente précédé de grandes et terribles secousses sociales.* Les Peuples, les Nations, l'Humanité entière, comme les Individus, doivent s'instruire par *l'Expérience*, devenir bons et forts par la *Souffrance*. Or, notre planète, même dans ses éléments civilisés, étant encore peu avancée, doit tout d'abord s'attendre à de rudes et nombreuses épreuves. Puis, pour tous, viendront le Saint Labeur, la Paix et le Bonheur.

S'écria le lézard. « Non, je ne puis le croire...  
« Non... Mais alors ?... Ce n'est pas illusoire. »  
Puis, scandant les mots de sa mourante voix :  
« En vérité, dit-il, Satan est, je le crois. »

JEAN VIVOUX.

### RÉPONSE AU « LÉZARD »

Mon cher Vivoux, votre fable est charmante  
Mais je ne puis la trouver convaincante,  
Car si les maux humains sont l'œuvre de « Satan »,  
C'est que, contre le mal, Dieu demeure impuissant.  
Ou, si vous admettez sa puissance infinie,  
Laisserait-il le champ libre au mauvais génie ?  
S'il est indifférent, que devient sa bonté ?  
S'il permet que Satan frappe l'humanité  
Sans but et sans raison, pour le plaisir de nuire,  
C'est un Dieu criminel, que nous pourrions maudire.

Des maux dont nous souffrons « Satan » n'est point  
[l'auteur.]

Ne les reprochons pas au divin Créateur  
Qui, certes l'a pour but que le bonheur de l'être.  
Puisqu'en ce lieu d'exil nous devons les connaître,  
C'est que l'homme a besoin de luttés, de revers,  
Et qu'il doit ses progrès aux maux qu'il a soufferts.

Donc, toutes nos douleurs ont une cause auguste.  
La loi qui nous punit ne peut être que juste.  
Si Satan l'imposait par caprice cruel,  
Le hasard régnerait sur terre et dans le ciel.  
Or, l'immense Univers révèle une harmonie  
Qui nous prouve, de Dieu, « la puissance infinie »...  
Il n'est point de Satan, il n'est point de hasard :  
Et c'est là, cher ami, ma réponse au lézard !

A. LAURENT DE FAGET.

### L'Âme immortelle

#### et les facultés psychologiques

L'âme immortelle constitue une émanation de l'Etre Suprême. Son existence et son essence sont d'une nature toute spirituelle. Elle forme un rayon des splendeurs infinies. Sa nature est donc inexplicable.

L'âme, essence de la vie, mouvement de l'Infini, explosion de l'ardeur de la pensée, épanouissement des sentiments généreux, élément et foyer de tous les progrès humains, centralise et développe toutes les sensations de l'être, depuis les douces expansions de l'amour jusqu'aux effluves délétères, qui entravent son essor vers l'Infini.

L'âme, ce feu céleste, est la source de tous les beaux rayonnements de la pensée et de l'intelligence. Elle se meut dans le visible et l'invisible ; elle lie le passé au présent et le présent à l'avenir ; elle alterne l'activité avec la vie des mondes si-



déaux ; elle est donc une affirmation du passage des êtres d'un monde dans l'autre ; elle est le foyer de la chaleur intellectuelle, la source des forces morales de l'homme et le principe pondérateur de la vie éternelle de l'esprit. Absorbée dans l'Infini, qui l'attire et la captive, elle fait resplendir la dilatation de ses forces spirituelles et morales de toutes parts. Le temps et l'espace ne peuvent former des barrières à son mouvement.

L'homme, étant composé d'une âme et d'un corps, ces deux éléments se complètent et concourent, dans une proportion déterminée, aux opérations de la vie. Le corps sert à l'âme pour l'épurer et la perfectionner ; son action matérielle constitue dans la vie terrestre le moteur de l'âme, qu'elle emploie dans ses évolutions humaines dans les deux mondes. Mais l'essence de l'âme étant d'ailleurs éthérée, se détache de la matière et de tous les éléments fluidiques, qui la retiennent captive, en proportion de son degré d'avancement et de son élévation morale dans la hiérarchie universelle des êtres.

L'âme, centre lumineux et animé, confère au corps ses formes et régit ses rapports dans toutes les opérations de l'être.

En passant du monde visible dans le monde invisible, l'homme conserve sa personnalité, parce que l'être est indivisible de sa nature ; son action corporelle suit la direction qui lui est donnée par l'âme immortelle, et la vie est perpétuelle dans toute la nature, car rien ne se crée, rien ne se perd et tout se transforme. Mais l'âme progresse sans cesse vers l'Infini.

L'âme immortelle se révèle et se manifeste dans toutes les opérations intellectuelles et morales ; car il n'y a qu'une âme intellectuelle qui puisse produire des effets intellectuels.

L'esprit, qui est le centre de toutes les lumières et la force mobilisante et génératrice de tout progrès, ne peut être confondu avec la matière qui lui sert d'enveloppe et d'instrument ; car le moi conscient se manifeste dans toutes les actions de la vie humaine.

La personnalité humaine sur la terre est donc composée de plusieurs éléments : Ce sont : l'âme, organe principal de l'être ; le fluide vital, qui entretient la vie dans tout l'organisme humain ; et le corps, qui sert d'instrument à l'être pendant sa vie terrestre, et disparaît à la mort du corps, où chaque élément qui le compose retourne à son foyer.

Mais quand le ciel de la pensée est as-

sombri par les épais nuages du matérialisme et que la vérité psychologique cesse d'éclairer l'homme, le progrès chancelant hésite dans la marche de la vraie civilisation. On dirait que son étoile pâlit ; car les beaux sentiments sont étouffés par le néantisme, qui atrophie les plus belles aspirations de l'âme immortelle.

Le matérialiste n'ayant pas d'autre perspective que le néant, rien ne peut ranimer son courage dans les heures pénibles de la vie. Son existence étant sans consolation, il s'abandonne souvent à la désespérance, qui lui rend la vie impossible.

Il importe donc que les hommes réellement convaincus de leur mission sur la terre, s'efforcent de réagir contre cette situation déplorable, en montrant aux autres hommes la vérité évidente de l'immortalité de l'âme, qui peut seule éclairer la conscience et guider la raison.

Tout dans la nature prouve que l'âme survit au corps. Cette survivance est aujourd'hui évidente, palpable, puisque les morts se communiquent aux vivants. Certes ! les communications des invisibles aux visibles sont innombrables. C'est donc une vérité prouvée, archiprouvée.

Ah ! que ceux qui nient l'immortalité de l'âme aillent sur la tombe de ceux qui leur sont chers. Les sentiments de leur cœur leur diront assez haut, dans l'éloquent langage du souvenir, que l'espérance en la vie future n'est pas une chimère ni une illusion et que les liens brisés par le trépas ne causent pas l'anéantissement de l'être, mais simplement la séparation momentanée de l'âme avec son enveloppe corporelle.

Quel est celui qui, dans ces moments désolés, oserait affirmer que la mort, c'est l'éternelle séparation de l'âme avec le corps ?

Ceux mêmes, d'ailleurs, qui nient Dieu et l'âme immortelle, ne peuvent s'approcher d'un tombeau où repose un être qui leur était cher sans éprouver des pensées d'espérance en la vie future. Dans ces instants lugubres, l'homme le plus endurci ne peut se défendre de subir les impressions de la plus vive tristesse et des pensées de l'immortalité de l'âme, car sous l'empire de ces pénibles événements, il lui semble entendre une voix fluide qui lui rappelle le souvenir des chers absents.

Ah ! dans ces heures sombres et de réminiscences désolées, les incrédules les plus tenaces ne peuvent s'empêcher de subir ces pensées, et l'espoir de l'au-revoir dans un autre monde revient dans leur



âme ; car alors les visions de l'âme immortelle se montrent à leurs regards sous les brillants rayonnements de l'Infini. Alors les pensées abstraites de l'éternel néant s'effacent de leur imagination, qui finit par voir la lumière sans ombre.

Dans cette situation éclaircie la tombe qui leur paraissait l'impitoyable néant leur montre, au contraire, la mort comme une étape dans la marche de leur existence.

Il importe que les spirites réellement convaincus élèvent leurs regards plus haut et qu'ils laissent à la terre leur dépouille mortelle, suivant par la pensée ceux qui les ont devancés dans l'Au-delà. Pour l'homme bienfaisant, la mort est d'ailleurs une douce messagère qui lui apporte la liberté et le délivre de ce baignoire de souffrance : car la vie éternelle émane de l'amour éternel.

Le spiritisme, par ses enseignements, constitue l'élément invisible qui unit le fini à l'infini. Il représente la chaîne d'or chantée par les poètes ; c'est la base de la philosophie cachée que Démocrite, Pythagore, Platon, Apollonius de Thyane, les Hyérophantes d'Égypte, les Brachmanes, les Gymnophistes de l'Inde sont allés chercher chez les peuples d'Orient.

Mais la plupart de ces vérités sont restées longtemps à l'état latent, et les dogmatismes les exploitaient à leur profit.

Ces tergiversations de l'humanité ont enfin été suivies du rayonnement, de l'épanouissement du spiritisme qui brille d'un vif éclat à l'horizon de la société moderne, dans un ciel sans nuages.

Quand les sublimes enseignements de cette croyance auront prévalu parmi les habitants du monde terrestre, le doute, l'incertitude et la négation, les ténèbres disparaîtront, et les brillantes lueurs de la pensée montreront à l'humanité sa véritable destinée.

Au milieu de ces beaux enseignements, il est des vérités tellement évidentes et palpables qu'elles planent sur tous les siècles qui nous ont précédés. Elles sont l'éternel présent et le suprême idéal, émanation de l'infini.

Souvent le matérialiste, qui cherche toujours à faire l'ombre, ne repousse la vie future que pour anéantir la vie passée. Il est alors comme le criminel, qui a horreur de son crime.

Tandis que l'âme du véritable spirite est ouverte à toutes les belles aspirations de la pensée, et le cœur à tous les bons sentiments et à toutes les tendresses de la vie. L'esprit bienfaisant accueille toutes

les bonnes œuvres et tout ce qui est bon et beau. C'est le résumé de la vraie morale, sur laquelle repose le spiritisme.

L'homme a toujours besoin du soleil brillant de l'espérance et de boire à la source de la vie immortelle ; car les idées de l'infini auront toujours pour les hommes vertueux un charme inexprimable ; ils sentent, en effet, que leur véritable patrie n'est pas ici-bas.

Pour ne pas s'écarter de la vérité éternelle, il ne faut pas perdre de vue que le spiritisme est aujourd'hui la croyance des intelligences d'élite, et que ses enseignements serviront de base à la religion générale de l'avenir. Cette croyance qui repose sur des principes prouvés, deviendra le fondement de la vérité éternelle.

Cette doctrine finira par ouvrir ses ailes diaphanes sur le genre humain et lui montrera sa véritable destinée, pleine de foi et d'amour dans la solidarité fraternelle ; cet avenir de joie et de rayonnement divin satisfera les âmes charitables et l'humanité souffrante.

La morale universelle n'a pas d'enseignement ni de bornes ; car les facultés intellectuelles se mesurent à l'élévation de l'esprit et des sentiments. Toutes les lois se résument en ces mots : amour et charité.

Le spiritisme, ainsi que toutes les sciences ésotériques, repose sur la vérité éternelle ; il parle à visage découvert. Calme et pur, il proclame les enseignements de la plus pure morale. Il est répandu de toutes parts. C'est l'avant-coureur d'une civilisation nouvelle, qui ne peut manquer d'accélérer le progrès intellectuel et moral ; car notre âge tend à se débarrasser des scories du sombre passé et à entrer dans un avenir resplendissant. La société fraternelle entrevue par les vrais spirites constituera la communion des âmes avec tous les hommes éclairés par les lumières divines, qui dominent l'âme et lui donnent les beautés esthétiques qui l'unissent à Dieu, source de toutes les splendeurs. Le règne de Dieu sur la terre ayant pour base le progrès et pour loi, l'évolution, tout ce qui existe dans l'univers tend vers ce principe éternel ; car l'homme qui ne tend pas vers le progrès moral méconnaît sa mission terrestre.

Croire en Dieu et en l'âme immortelle, aimer la vérité dans toute sa réalité, s'aider les uns les autres et ne haïr personne : voilà la loi inéluctable de toutes les humanités. Il est certain que l'amour de Dieu comprend tous les amours et tous les liens destinés à unir tous les hommes.



« La croyance en Dieu et l'âme immortelle, a dit Strabon, est innée dans le cœur de l'homme ; elle est aussi nécessaire à la vie morale que l'air est indispensable à la vie du corps. »

« Celui, a dit Bacon, qui nie Dieu, détrône l'homme qui est rattaché à Dieu par son âme immortelle ; alors il n'est plus qu'une basse et ignoble créature hybride. »

Bénéissons Dieu dans les larmes comme dans la joie : ses desseins sont impénétrables, mais la loi de la justice divine est immuable.

Notre imagination, portée sur les ailes de la pensée, aime à parcourir l'immensité sans fin, qui est destinée à devenir plus tard notre véritable patrie, dans les mondes de l'espace.

La religion ou croyance de la Chine, de l'Inde, de la Mongolie, de la Malaisie et du Thibet enseignait aux hommes que leur existence terrestre n'est qu'une épreuve imposée à l'âme immortelle, et que la charité, l'amour du prochain, la vie pure et honnête, qui leur est donnée, est destinée à progresser sans cesse, afin d'atteindre les régions infinies de l'espace.

Cet enseignement est conforme à celui du spiritisme qui a pour principe la renaissance de l'âme et le progrès permanent et ascensionnel des êtres.

Espérons qu'un jour viendra où il ne sera plus nécessaire de parler par euphémisme de Dieu et de l'âme immortelle et que le persillage paradoxal s'effacera devant la saine raison et l'évidence de la vérité absolue. Nous pouvons donc espérer en un avenir meilleur pour les âmes pures.

Quoi qu'il en soit, le vrai idéal de la vie humaine doit tendre vers les horizons infinis ; car l'idéal sans ombre doit être la vision des beautés entrevues des mondes supérieurs, qui sont l'écho de l'Etre Suprême et se répercutent et se reflètent aux regards des intelligences préparées pour les recevoir.

Aussi, chez les écrivains véritablement inspirés, les phrases coulent précises, logiques et limpides de leur plume, sans hésitation, ni réticence et sans rature.

On sent dans ces intelligences des réminiscences, qui remontent au delà de la vie présente. Mais ces natures d'élite, qui sont en partie dématérialisées, sont rares, parce qu'elles ne peuvent arriver à ce degré d'avancement que par un travail persévérant ; car les sciences esthétiques et éthérées ne s'acquièrent que par les efforts réitérés de la pensée.

Dans l'ordre normal de la nature, la certitude d'une existence impérissable, éternelle, implique la garantie de la Justice divine, d'après laquelle tous les actes de la vie ont leur conséquence fatale en bien ou en mal. Ils sont donc méritoires ou répréhensibles.

Les diverses facultés de l'âme immortelle consistent dans la mémoire, l'imagination et les diverses aptitudes et capacités de l'intelligence.

La volonté se manifeste par le désir, la résolution, les inspirations et les aspirations qui tendent dans leur ensemble vers le bonheur.

La raison se manifeste par la compréhension du droit et du devoir, de l'utile et du nuisible et, en général, du bon et du mauvais.

La conscience a pour objet le sentiment du vrai et la perception du bien et du mal. Elle est le tribunal de l'âme, dans toutes ses opérations.

Mais Dieu a écrit son symbole dans la nature universelle ; sa loi, dans les instincts de tous les hommes ; sa morale, dans la raison et la conscience de chacun, qui sont destinées à révéler la destinée de tous les membres de l'humanité, qui doit tendre vers la perfection.

L'homme est fait pour aimer ; car l'amour, ce feu divin, est le révélateur de l'immortalité de l'âme et l'ardeur sacrée qui anime l'homme dans ses plus suaves et plus nobles aspirations vers l'Infini des infinis.

Sous l'empire de ces sublimes sentiments, l'âme sent l'émanation de Dieu, centre de toutes les joies et de toutes les félicités. Dans cette pensée éthérée, tous nos efforts doivent donc tendre vers la perfection, synthèse du bonheur.

DÉCHAUD,  
publiciste à Oran.

*Etrange et émouvante communication,*

*par la table, d'un mourant*

A SON AMI INTIME

Tous les spirites savent combien est remarquable la médiumnité de M<sup>me</sup> Bardélia. Il y a quelque temps nous avions prié notre dévouée sœur en croyance de bien vouloir, à l'occasion, nous communiquer pour les lecteurs de la *Revue* ceux des faits médianimiques particulièrement intéressants qui seraient obtenus en sa présence ou qu'elle obtiendrait elle-même.



Or, voici qu'elle vient de nous faire savoir que tout récemment, à une réunion dont elle faisait partie, une dame spirite lui demandait si elle croyait possible qu'un vivant puisse communiquer par la table comme le font les esprits. Cette question lui remit en mémoire le fait étrange rapporté plus loin, qu'elle avait perdu de vue et dont elle nous autorise à faire part aux lecteurs de la *Revue*.

Ce fait, qui se passait à Saint-Petersbourg et dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, est, on le verra, très curieux, et nous serions heureux que le récit que nous en donnons soit mis sous les yeux de M. Gustave Le Bon. Le savant docteur tâcherait peut-être de nous expliquer comment, d'après lui, a pu être établie la suggestion entre les trois personnes qui, d'après le récit, se sont trouvées inopinément en communication, étant donné que ces personnes ne se connaissaient nullement, que deux d'entre elles s'étaient vues quelques minutes, et que la troisième était à Moscou, soit à 775 kilomètres de Saint-Petersbourg. Mais laissons la parole à M<sup>me</sup> Bardélia.

« Il y a trois ans, dit-elle, je me trouvais de passage à Saint-Petersbourg. Ma première visite avait été pour le cercle spirite de cette ville. Nous eûmes là une séance de table (coups frappés) tout à fait remarquable. Comment ceci s'apprit-il, dans la grande ville, genre un peu province qu'est la capitale russe ? Je ne sais ; mais toujours est-il que mon étonnement fut grand lorsque je vis arriver le lendemain dans notre appartement le Directeur de l'Hôtel de France (où nous étions descendus), qui me demandait, ayant entendu parler des faits médianimiques obtenus par moi, de bien vouloir lui accorder la faveur d'une séance, afin, ajoutait-il, de forcer une conviction encore très indécise.

« Je lui accordai ce qu'il demandait, et ce même jour dans l'après-midi à 4 heures, nous nous mettions à la table.

« M. R... pensait surtout à l'esprit de son père mort assez récemment et dont il eût désiré ardemment obtenir une communication. Aussi fut-il assez déçu lorsque, les premiers coups donnés en s'aidant de l'alphabet, le nom de baptême fut tout autre que celui auquel il avait songé. Le nom de famille suivit aussitôt et cette fois M. R... eut un sursaut d'étonnement : « C'est le nom de mon meilleur ami, s'écria-t-il, mais il n'est certainement pas mort, il est employé dans un hôtel de Mos-

cou, et j'ai eu de ses nouvelles tout dernièrement. »

« Aussi étonnée que M. R... je priai l'entité de vouloir bien s'expliquer. Nous obtinmes alors cette phrase étrange : « Je ne suis pas mort, mais dans le coma ; je mourrai cette nuit ! » — « Es-tu dans ton hôtel ? » demanda M. R... — « Non, hôpital, » lui fut-il répondu.

« Les coups s'étant arrêtés, M. R..., encore un peu sceptique, m'annonça son intention de téléphoner immédiatement à Moscou, afin d'être fixé sur la réalité de ce que nous venions d'entendre. Une heure après, environ, je le voyais revenir pâle, impressionné au plus haut point.

« De l'hôtel, où il avait téléphoné demandant à parler à son ami, il lui avait été répondu que celui-ci, en proie au délire et mourant, avait été transporté à l'hôpital le matin même et que l'on ne croyait pas qu'il passerait la nuit, ce qui se réalisa en effet. »

Au nom de la *Revue* et de ses lecteurs ainsi qu'en notre nom personnel nous prions M<sup>me</sup> Bardélia de bien vouloir agréer nos plus vifs remerciements pour sa curieuse et si intéressante communication.

ALGOL.

(*La Revue Spirite.*)

## Communications de l'Esprit

ALEXIS CALVES

Sur "La Vie Universelle"

### I

La vie Universelle englobe tous les êtres animés, depuis le plus infime insecte jusqu'à l'homme. Dieu, dans sa suprême bonté et sa toute-puissance, a voulu que nous soyons tous les fils de nos œuvres ; il a créé nos âmes par un souffle divin, il leur a donné une impulsion pour le bien, le beau et le vrai, et les a obligées à prendre un corps terrestre pour mettre en pratique les principes qu'il leur avait donnés.

Au commencement du monde, c'est-à-dire, au moment où la sphère terrestre était en état de permettre aux êtres animés de vivre à sa surface, les moyens de progrès étaient bien rudimentaires, à peine si l'âme pouvait se servir de son corps pour chercher la nourriture utile à sa vie terrestre. Plus tard une amélioration sensible se produisit chez l'être animé ; l'âme a commencé à se faire jour à travers la ma-



tière, elle a eu un corps plus en rapport avec son évolution ; c'est ainsi qu'elle est arrivée par étapes de l'animal à l'être humain.

Arrivée à ce degré d'évolution, quand l'être n'a plus été obligé de marcher à quatre pattes pour chercher sa nourriture sur le sol, quand il a pu se redresser pour contempler le ciel, il a compris instinctivement qu'un être plus puissant que lui dirigeait tout dans l'espace. Dès ce moment une ère nouvelle a commencé, on a résolu la question d'adorer un être suprême en rapport avec la mentalité des êtres ; mais cet être suprême ne représentait que les idées primordiales de ceux qui le cherchaient pour s'expliquer les phénomènes qu'ils ne comprenaient pas. Ils ont tour à tour adoré le soleil, la lune, les étoiles, les animaux sacrés, etc.

Vous vous demandez depuis un moment ce que j'ai fait de l'âme, et comment elle a pu habiter d'abord le corps d'un animal, d'un être tout à fait rudimentaire, puis un corps humain ; je vais vous en donner l'explication :

Après s'être débarrassée de son enveloppe terrestre, l'âme est revenue dans l'espace se retremper au sein du divin Créateur ; elle a eu la faculté de voir les étapes successives qu'elle a parcourues, elle a vu le progrès qu'elle avait fait, comme un laboureur contemple les sillons qu'il a creusés, à la fin de la journée, et voit tout le travail qui lui reste à faire pour le lendemain et les jours suivants, jusqu'à ce que sa tâche soit terminée,

La nuit il se repose pour retrouver les forces pour le lendemain : chaque existence terrestre représente une journée de travail du laboureur, chaque retour dans l'espace, la nuit de repos !

Quand un champ est fini, le laboureur attend la moisson ; si son travail a été fait consciencieusement, qu'il ait bien préparé son terrain avant d'ensemencer, s'il a détruit toutes les mauvaises herbes, la récolte sera belle et fructueuse ; si l'ivraie a étouffé le bon grain, la récolte sera défectueuse, et il devra recommencer péniblement son travail.

C'est ainsi que nos âmes s'affinent doucement dans leurs différentes pérégrinations sur la terre ; les paresseux stationnent longtemps à la même place, ils n'avancent pas, tandis que les vaillants et les bons parcourent successivement les différentes étapes sans s'arrêter en route ; ils finissent par devenir supérieurs à leurs contemporains et ne s'arrêtent plus dans leur évolution.

Quant à ceux qui ne progressent pas, dont l'âme ne peut arriver à asservir la matière, avant de suivre les autres dans le progrès, ils revoient avec envie le chemin parcouru par leurs contemporains, et font tous leur possible pour les arrêter en route. Il en a toujours été ainsi depuis les temps les plus reculés. Toutes les âmes sont d'essence divine, elles ont été créées par le souffle du divin Créateur, seulement toutes n'ont pas marché dans la même voie, toutes n'ont pas suivi l'impulsion qu'il leur avait donnée. Certaines se sont arrêtées en route, et ont dû recommencer plusieurs fois la même tâche ; d'autres se sont confondues dans la matière et se sont laissées guider par tous les mauvais instincts qu'elle puise dans sa nature même (1).

Cette catégorie-là, est le plus mauvais fléau de l'humanité ; non seulement ils n'avancent pas eux-mêmes, mais ils retardent les autres en leur suscitant toute sorte d'ennuis.

Il faut plaindre les méchants au lieu de les haïr, ils sont encore aux prises avec tous les mauvais instincts de l'animalité, ils ne peuvent élever leur âme vers le ciel pour demander à Dieu le courage de supporter leurs souffrances terrestres : ils n'y croient pas, leur Dieu c'est eux-mêmes, avec leurs défauts pour disciples ; ils ne sont jamais contents, ils souffrent toujours et sans cesse, ils ne peuvent jamais assouvir leurs mauvais penchants !

C'est ainsi que l'Orgueilleux ne trouve jamais assez de considération de la part de ses semblables, il voudrait tout écraser par son luxe et son mépris ; le Vaniteux ne se trouve jamais satisfait de lui-même, il trouve toujours quelqu'un qui lui porte ombrage, dans n'importe quelle situation : l'Envieux est encore pire, il ne se contente pas de sa satisfaction personnelle, il envie tout ce qu'il voit : l'envie est la source de la calomnie, la médisance et les jugements téméraires ; l'envie et la haine sont les pires fléaux de l'humanité !

Allez dire à un envieux d'être bon et

1. Nous croyons, nous, que ces âmes différentes sont arrivées à l'humanité à des époques diverses, et nous expliquons ainsi les différents degrés de leur évolution. Nous ne croirons jamais que deux âmes arrivant ensemble dans la vie humaine et également douées puissent ne pas accomplir des progrès égaux ou parallèles, à moins d'admettre que leurs épreuves ne sont pas équivalentes, ce qui serait nier la justice de Dieu.



charitable pour son prochain, vous verrez ce qu'il vous répondra : si vous lui parlez d'un pauvre misérable, il vous dira que c'est un paresseux qui mérite son sort ; si vous lui parlez d'un de ses égaux réduit à la misère par de mauvaises spéculations ou par la faute de ses semblables, il vous répondra qu'il le mérite bien ; il sera très heureux du malheur qui le terrasse ; au besoin, il acheverait de l'écraser sous ses pieds, pour qu'il ne puisse plus se relever !

Je n'en finirais plus si je voulais vous faire le résumé de tous les mauvais instincts qui affligent l'humanité !

Il faut que chacun y mette de la bonne volonté pour que cet état de choses s'améliore ; il faut que les bons aient pitié des mauvais, qu'ils soient véritablement leurs supérieurs ; il faut qu'ils élèvent souvent leur âme vers ce Dieu de bonté et de justice que tout le monde cherche à bafouer aujourd'hui ; il faut qu'ils lui demandent la force, le courage et la persévérance pour supporter leurs inférieurs en humanité ; il faut qu'ils élèvent leurs pensées vers Celui qui ne demande qu'à consoler et encourager, vers Celui qui a versé son sang pour sauver l'humanité ; il faut que leurs actes confirment leurs bonnes pensées à l'égard de leurs semblables ; il faut enfin qu'ils s'unissent pour le bien, qu'il forment une grande sélection dans la grande famille humaine, pour aider les amis de l'espace à régénérer l'humanité par la croyance en Dieu, la bonté et la charité !

## II

Nous passons une partie de notre existence sur la terre et une autre partie dans l'espace ; nous avons une mission à remplir en venant sur la terre : nous venons pour nous améliorer, nous perfectionner, on nous trace notre ligne de conduite, nous devons la suivre ; si nous ne la suivons pas, nous devons recommencer.

Nous avons un guide pour nous protéger, nous surveiller ; ce guide est appelé notre ange gardien par l'Eglise : en réalité, c'est un esprit ayant déjà vécu sur la terre qui accepte ce rôle parfois rempli de déceptions ; on nous donne aussi un guide dans l'espace, auquel nous obéissons aveuglément, parce que nous savons que c'est un esprit supérieur, qui nous protège et nous aide dans notre mission ; il nous pousse à exécuter les ordres qui nous sont donnés, et nous arrête quand nous les transgressons.

Je ne crois pas que vous puissiez vous faire une idée de la régularité qui règne

dans l'exécution des ordres qui sont donnés dans l'espace ; on a une manière toute différente de les donner, que l'on ne connaît pas sur la terre.

Ma chère nièce, je vais vous donner l'explication que vous demandez : la société de l'espace est innombrable, elle est composée de plusieurs groupes, ou sections, reliés entre eux par des Esprits libres, qui viennent leur porter les ordres des Esprits supérieurs lesquels, eux aussi, forment des groupes dans des régions inaccessibles au commun des Esprits.

Chaque groupe est composé de membres actifs, des guides, des missionnaires qui viennent parmi vous pour vous instruire ; les autres membres sont occupés à différentes missions, tout le monde travaille, nul ne reste inactif ; nous descendons sur la terre tous les jours, les uns pour protéger, les autres pour instruire ; les uns accompagnent ceux qui doivent revenir sur la terre pour s'incarner, jusqu'au moment de la naissance ; ils les encouragent, les fortifient et ne les abandonnent plus durant leur vie terrestre. D'habitude, ce rôle est confié à une personne qui a été liée à l'autre pendant une existence ; la plus élevée sert de guide à l'autre, à celle qui est en retard dans le progrès qu'elle aurait dû accomplir sur la terre.

Nous avons toutes sortes de missions à accomplir sur la terre ; de même que nous accompagnons ceux qui se préparent à nous quitter, nous venons attendre ceux qui reviennent avec nous, pour les aider à se dégager de la matière ; ceux qui veulent nous suivre sont amenés dans un lieu de repos, dans un endroit qui les facilite dans leur nouvelle vie, en leur faisant oublier leur passage terrestre ; ils sont engourdis pendant quelque temps, nous leur épargnons la souffrance morale produite par la séparation.

Après avoir passé un certain temps dans cette période de transition, nous les amenons dans nos sociétés, où on leur fait connaître leur ancienne existence et la mission qu'ils avaient acceptée délibérément ; s'ils ont dévié de leur ligne de conduite, ils doivent recommencer, après avoir subi une période d'instruction sur leur prochaine incarnation.

Ma chère nièce, vous me demandez ce que deviennent ceux qui ne veulent pas nous suivre : c'est très simple, nous les quittons tout en laissant auprès d'eux un gardien, qui attend le moment propice pour nous les ramener.



Nous ne forçons personne à nous suivre, nous ne faisons que consoler, encourager, protéger ; il est certain que tous les Esprits en général ne ressentent pas notre influence et que notre rôle est souvent très difficile et très ingrat même ; nous souffrons beaucoup, mais notre souffrance n'est jamais supportée en vain, elle nous permet de monter dans une sphère supérieure, quand nous avons accompli notre devoir ; plus la tâche est rude, plus la récompense est belle !

Ma chère nièce, les mauvais Esprits finissent toujours par s'améliorer au creuset de la souffrance ; l'âme étant d'essence divine, est obligée de revenir au foyer d'amour qui l'a créée, après avoir franchi toutes les étapes ; si la matière la submerge, elle retrouve son essor quand elle en est dépouillée, mais elle doit accepter toutes les épreuves pour arriver à la perfection.

Vous me demandez pourquoi il existe une telle différence du premier au dernier degré de l'échelle sociale ; les premiers sont les vaillants et les bons, les actifs ; les derniers sont les paresseux et les méchants. En parlant des degrés de l'échelle sociale, ne croyez pas qu'il s'agisse des différentes situations terrestres ; il s'agit des degrés moraux et intellectuels, car un homme peut être bon et juste dans une situation modeste et un autre voleur, injuste dans une situation élevée. Quand je dis voleur, je n'emploie pas le terme qui convient, car un voleur est passible de la justice humaine, tandis qu'il y a beaucoup d'autres vices qui arrêtent le progrès et ne sont pas passibles de la justice des hommes ; ils lui échappent, mais la justice immanente, plus clairovoyante, les châtie durement.

Ces défauts-là sont dans la nature humaine, ils en font partie intégrante, et chacun en a une dose plus ou moins forte, suivant le degré de bonté et de charité qu'il a conservé de son stage dans l'Au-delà.

ALEXIS

Médium : BERTHE GOUDY.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Transmission de sensations à distance

Voici, cher monsieur et ami, un fait qui pourra intéresser les lecteurs du *Progrès spirite*.

J'étais en visite chez des amis quand la police vint leur dire que leur plus jeune fils, âgé de 23 ans, venait d'être trouvé mort à Colchester (est de l'Angleterre) et

qu'ils devaient partir immédiatement pour l'enquête. Ce jeune homme travaillait à poser les fils téléphoniques, et, comme il se rapprochait de plus en plus de Londres, il s'était acheté des vêtements et chaussures neufs pour aller faire visite à ses parents, qui y habitent (Bromley, Kent S-E.).

Mais, dans la nuit du samedi au dimanche, il commença à avoir mal à la gorge. Le dimanche, en Angleterre, tout est fermé : il n'osa pas déranger les docteurs. La nuit du dimanche au lundi fut terrible pour lui : après avoir affreusement souffert et sentant qu'il allait étouffer, il se leva vers 8 h. 1/2 et alla bien vite chez le pharmacien en face de son logeur. Mais il souffrait si visiblement et les étouffements prenaient une telle force que celui-ci le conduisit immédiatement chez le docteur, à quelques pas plus loin.

Le docteur pratiqua sur-le-champ l'opération, mais il eut à peine le temps de lui ouvrir la voie respiratoire, qu'il était mort.

Or, pendant ce temps, à Bromley, son neveu, âgé de 10 ans, souffrait depuis le samedi soir, comme lui, et éprouvait la sensation d'étouffements identiques... et tout cela cessa instantanément le lundi matin, vers 9 heures, heure à laquelle le jeune homme expirait à Colchester.

Le dimanche, à Bromley, la grand'mère croyant que l'enfant souffrait des oreillons, avait écrit un mot à la mère (ma femme de ménage) pour l'en prévenir. Quand celle-ci arriva auprès de son enfant, il était déjà en parfaite santé, la répercussion du mal lointain de son oncle ayant cessé dès la mort de celui-ci.

Les grands-parents ne connaissaient rien en spiritisme, mais la mère et moi, en comparant les heures, et aidées des explications de l'enfant, nous en avons conclu que ses récentes souffrances étaient dues à sa médiumnité. Le défunt avait l'habitude, de son vivant, d'envoyer de ses nouvelles tous les dimanches. Il n'avait pu le faire cette fois, et, malade au milieu d'étrangers, son désir de se trouver parmi les siens avait dû être si intense qu'il avait éveillé la sensibilité psychique de son jeune neveu, médium qui a reproduit sur lui-même, sans s'en rendre compte, les diverses phases du mal qui a emporté son oncle.

Ce phénomène n'en dit-il pas très long sur le rôle et la puissance de l'esprit, même incarné ?...

M. F.

(Auteur des *Manifestations spirites* parues dans les derniers numéros du *Progrès spirite* de 1910.)



### Fantômes

Sous ce titre on lit dans *l'Éclaireur de l'Est* :

Des légendes commencent à courir chez le peuple russe, au sujet de la mort de Tolstoï.

On parle déjà d'apparitions sur la tombe du grand écrivain. Des paysans qui la gardaient une des nuits dernières assurent qu'un vieillard à longue barbe blanche, entièrement vêtu de noir, soudain se montra près d'eux et que, s'étant agenouillé, il pria longuement. Puis il dit : « N'ayez aucune crainte ! » et il s'effaça.

Ensuite, ce fut une petite vieille, toute ridée, qui descendit du ciel, en volant. Un moujik tira des coups de fusil dans sa direction. Mais la petite vieille se mit à rire, d'un rire très doux, frappa trois coups de ses mains, et l'ombre s'évanouit...

Allons-nous revoir sur le tombeau de Tolstoï les convulsionnaires du diacre Pâris et se renouveler à Lasnaïa-Poliana, les miracles du cimetière de Saint-Médard ?

### L'élection de Casimir-Périer prédite avec le nombre exact des voix

Nous lisons dans les *Annales des Sciences psychiques* :

Je dois la connaissance de ce cas à mon excellent confrère, le Dr Gallet, d'Annecy, qui eut lui-même, dans un éclair de lucidité spontanée et inattendue, la remarquable prémonition que voici :

Le 27 juin 1894, vers 9 heures du matin, le Dr Gallet, alors étudiant en médecine à Lyon, travaillait dans sa chambre en compagnie d'un camarade d'études, actuellement le Dr Varay, médecin lui aussi à Annecy.

Gallet était alors très occupé et préoccupé par la préparation d'un examen tout proche (premier examen de doctorat) et ne songeait pas à autre chose qu'à cet examen.

En particulier, il ne s'intéressait absolument pas à la politique, ne jetait qu'un coup d'œil distrait sur les journaux et n'avait causé qu'incidemment et superficiellement dans les jours précédents de l'élection du Président de la République, qui devait avoir lieu ce jour même. (*Le Congrès électoral devait se réunir à midi.*)

Tout à coup, Gallet, entièrement à son travail, en fut distrait impérieusement par une pensée obsédante. Une phrase inattendue s'imposait à son esprit avec une telle force qu'il ne put s'empêcher de

l'écrire d'un trait sur son cahier de notes. Cette phrase était textuellement :

« *Casimir-Périer est élu Président de la République par 451 voix !* »

(Cela se passait, je le répète, avant la réunion du Congrès. On remarquera que, cependant, chose curieuse, la phrase dont le Dr Gallet a le souvenir le plus net indique le présent et non le futur.)

Stupéfait, Gallet interpella alors son camarade Varay et lui tendit le papier sur lequel il venait d'écrire.

Varay lut, haussa les épaules et, comme son ami, très intéressé, insistait, déclarant qu'il croyait à la réalité de cette prémonition, il le pria, un peu rudement, de le laisser travailler en paix.

Après déjeuner, Gallet sortit pour aller suivre un cours à la Faculté. Il rencontra, chemin faisant, deux autres étudiants, M. Bouchet, actuellement médecin à Cru-silles (Haute-Savoie), et M. Deborne, actuellement pharmacien à Thonon. Il leur annonça que Casimir-Périer serait élu par 451 voix. Malgré les rires et les moqueries de ses camarades, il continua à leur affirmer, à plusieurs reprises, sa conviction.

Au sortir du cours de la Faculté, les quatre amis se retrouvèrent et allèrent se rafraîchir à la terrasse d'un café voisin.

A ce moment arrivèrent des camelots vendant des éditions spéciales de journaux qui annonçaient le résultat de l'élection présidentielle.

Gallet s'empressa d'acheter un journal et de le passer à ses amis qui demeurèrent muets de stupeur en lisant :

*M. Casimir-Périer élu par 451 voix.*

Ce récit a été écrit sous la dictée du Dr Gallet, dont les souvenirs, encore une fois, sont extrêmement nets et précis.

*Le même journal cite un grand nombre d'attestations.*

### La Pendule Fatale

Au mois de juillet 1908, M<sup>me</sup> C..., de Saintes, était dans sa chambre, quand la pendule se mit à sonner un nombre de coups qu'elle ne compta pas, mais qui était de beaucoup supérieur à douze.

Comme M<sup>me</sup> C... avait touché, quelques heures avant, la pendule, elle ne porta pas une grande attention à cet étrange phénomène. Peu de temps après mourait son fils, âgé de vingt-cinq ans.

Un mois plus tard, la pendule fit encore entendre un nombre anormal de coups (une vingtaine environ). M. C..., témoin de ce carillon, dit à sa femme qui, la veille, avait réglé la pendule en reculant les ai-



guilles : « Tu vois, tu as détraqué la pendule. » Quinze jours après, mourait le neveu de M. C..., jeune homme de trente-cinq ans.

Le 18 juillet 1909, M<sup>me</sup> C... était seule dans sa chambre, lorsque la pendule, marquant deux heures de l'après-midi, frappa trente-sept coups. Effrayée par le souvenir des phénomènes analogues qui avaient précédé et comme annoncé la mort de son fils et de son neveu, M<sup>me</sup> C... se demanda avec anxiété quel était l'être que la mort allait lui ravir. Sa pensée se reporta instinctivement sur son frère, malade depuis quatre ans. Le 30 juillet, M. C... mourait subitement.

Ne voulant plus entendre la pendule lui annoncer de nouveaux malheurs, M<sup>me</sup> C... enleva le balancier et remplit de coton les rouages du carillon. Ensuite, elle s'assura que la sonnerie ne fonctionnait plus.

Le 30 juillet 1910, à quatre heures du matin, M<sup>me</sup> C... est brusquement réveillée par un bruit de tic-tac ; elle se lève épouvantée et constate avec terreur que la pendule, privée du balancier, marche en faisant autant de bruit qu'un réveil.

Résignée, M<sup>me</sup> C... attendit l'annonce d'une nouvelle mort.

Quelques jours plus tard, elle apprenait le décès d'une de ses nièces, habitant Lisieux et âgée de trente-cinq ans.

M<sup>me</sup> C... est convaincue que la pendule sonne sous l'action d'un être désincarné qui use de ce moyen pour lui annoncer la perte des êtres qui lui sont chers.

(*L'Évolution*)

G. R.

## UN ENFANT PRÉCOCE

Dans une petite ville de province, assez coquette avec ses places bien aérées, ses avenues de vieux platanes touffus et ses fontaines murmurantes, une pauvre famille, retirée des affaires avec des rentes à peine suffisantes pour ne pas tout à fait mourir de faim, se vouait presque exclusivement à l'instruction et, surtout, à l'éducation d'un très jeune enfant, Pierre, qui promettait beaucoup et qui tenait déjà.

Son grand-père maternel, un beau vieillard dont les cheveux et la barbe blancs encadraient harmonieusement le visage très expressif encore, était celui que l'enfant préférait ou, du moins, vers qui son inclination le poussait le plus souvent.

Les grands-pères sont si indulgents aux fautes des petits êtres dont ils ont la garde !

Mais, ici, il ne s'agissait pas de fautes

pardonnées et repardonnées. Pierre se conduisait bien. Il avait dix ans sonnés, le petit homme, et on eût dit qu'il en avait bien davantage, n'eût été sa taille qu'il avait proportionnée à son âge, tant son visage était sérieux, tant ses grands yeux pleins de douceur exprimaient parfois de suave et délicate mélancolie !

— C'est un ange ! disait sa mère en l'admirant.

— Mais un ange qui regrette le ciel, ajoutait le grand-père, charmé et inquiet tout à la fois de la grâce sérieuse et méditative de Pierrot.

L'enfant eut douze ans. Sa grâce s'était développée en virilité naissante et affectueuse. Il aimait beaucoup entendre chanter les oiseaux, respirer l'haleine embaumée des fleurs, regarder l'étoile qu'un nuage couvre et découvre tour à tour. Il avait l'âme d'un poète et, déjà, sa rêverie s'échappait des limites étroites de la vie pour sonder l'espace infini. Un jour, ses parents le surprirent crayonnant des vers.

Sa mélancolie s'était accrue sans altérer sa santé. Il méditait sur des choses éloignées du contact humain, se demandait où était le ciel, ce qu'était le ciel et ce qu'était Dieu, dont on lui avait parlé comme d'un grand Croque-mitaine prêt à dévorer les enfants coupables et qu'il sentait, lui, par une intuition extraordinaire à son âge, plein de clémence et de bonté.

Il ne se courba qu'en apparence sous les dogmes et les lois de l'Eglise, et dès qu'il eût fait sa première communion, selon le vœu de ses parents, il se sentit assez philosophe et assez libre dans son âme pour décider qu'il se passerait dorénavant d'intermédiaires entre Dieu et lui.

Et, de fait, jusqu'à l'âge de seize ans, il pria, non dans une chapelle, mais en pleine nature, sous le regard de celui qu'aucun tabernacle n'a jamais pu contenir et que les mondes de l'espace saluent en passant dans leur course vertigineuse et fantastique.

Puis, la raison raisonneuse de ce siècle se fit jour dans son esprit, et, doutant de l'Eglise, il en arriva à douter de l'essence infinie des êtres et des choses, de la Cause suprême de l'univers et de la vie. Sa foi sombrait peu à peu sous les révoltes de son âme rencontrant la douleur parmi les hommes.

Un ouvrage d'Allan Kardec lui tomba alors sous les mains. Il le lut. Il y découvrit la vérité scientifique de Dieu. Sa raison se mit au niveau de sa foi pour rendre hommage à la Vérité éternelle.

G. S.



# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 03/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## Splendeurs intellectuelles

### et Décadence morale

#### MATÉRIALISME ET CRIMINALITÉ

#### II

Quelles sont les causes de notre décadence morale ? demandions-nous en terminant notre précédent article.

Ces causes sont multiples. Étudions-les une à une.

D'abord et avant tout, n'est-ce pas souvent au manque de travail que nous devons attribuer des délits, et même des crimes, dont nous n'aurions pas à nous plaindre dans une société mieux organisée, mieux équilibrée, qui saurait faire à chacun sa part et ne permettrait pas qu'une seule voix s'élevât disant : « J'ai faim » ?...

La misère, a-t-on dit, est mauvaise conseillère. Quand elle frappe un malheureux chargé de famille, que le chômage forcé accable, qui voit avec épouvante ses enfants menacés de manquer de pain, on comprend que ce malheureux soit bien près de devenir un misérable, de rendre coup pour coup à la société qu'il accuse de son désastre, à cette société qui le rejette et l'accule au désespoir.

Que de sombres drames jaillissent de la misère comme de leur source naturelle ! Ceux qui n'ont jamais manqué de rien ne peuvent se rendre compte de l'état d'âme du supplicié de la faim. On lui jette la pierre, c'est entendu, mais il serait mieux de lui tendre une main secourable, pour le tirer de son abjection physique et morale.

Ne cherchons pas ailleurs que dans la misère un des principaux ferments des cri-

mes dont retentissent nos cours d'assises. La misère, voilà l'ennemi qu'il faut combattre sans cesse, combattre à outrance si l'on veut voir diminuer dans une notable proportion le nombre des crimes qui ensanglantent notre époque et nous font horreur !

Et que fait-on, dans notre xx<sup>e</sup> siècle, en dehors de la charité privée, bien insuffisante, pour essayer de rendre moins redoutable l'horrible fléau de la misère ? Peu de chose, en vérité : quelques lois qui protègent la vieillesse, assurent une modeste retraite aux travailleurs mais ne leur garantissent pas du travail pendant tout le cours de leur pénible existence. Tandis que les privilégiés de la fortune et du rang vivent à l'abri de tout souci et de toute inquiétude, au milieu des plaisirs variés qui les charment, sans se préoccuper, le plus souvent, de ceux que le Destin broie à leurs pieds et qui peuvent devenir des criminels quand il ne leur est plus permis de croire à leur relèvement matériel, dont leur relèvement moral aurait pu être le magnifique corollaire !

Il est vrai que certaines Ecoles socialistes rêvent d'une panacée universelle qui changerait d'un seul coup la face de la société, donnerait du bonheur à tous les hommes et rendrait la vertu aux malheureux dont la conscience chavire sous les suggestions de la faim ; mais, au lieu de se bercer d'une telle chimère, ces Ecoles ne feraient-elles pas mieux de consacrer leurs patientes études, leurs généreux efforts à la réalisation d'un programme moins étendu et, par cela même, plus efficace ? « Tout ou Rien » est une devise absurde et détestable parce qu'elle ne saurait aboutir à aucun résultat avantageux. Elle fait bien, peut-être, dans des discours politi-



ques ; elle peut réussir auprès de certains électeurs que stimule encore cette menteuse promesse du bonheur pour tous surgissant soudain d'un coup de baguette magique. Mais elle reste une utopie parce que la refonte totale de la société ne peut procéder que de lents progrès successifs.

Pourquoi ne rechercherait-on pas, tout d'abord, les moyens de fournir *gratuitement* du pain aux déshérités de la vie ? Ce problème n'est pas insoluble autant qu'on le pourrait croire. Nous avons lu des brochures fort bien faites, très documentées, dans lesquelles il était établi que cette réforme éminemment utile n'a rien de chimérique, qu'il serait aisé de l'accomplir si on le voulait résolument, et même de l'étendre à l'universalité des citoyens.

Quelles conséquences heureuses aurait cet immense progrès ! Nul ne serait plus condamné à mourir de faim. Du pain, c'est la vie ! Peut-on sérieusement supposer qu'assuré de toujours posséder l'élément le plus nécessaire de sa subsistance, le malheureux ne redoublerait pas d'efforts pour améliorer sa situation ? Dans tous les cas, ne résisterait-il pas à la voix de la violence courroucée qui lui crie aujourd'hui : « Venge-toi sur la société marâtre de tous tes maux, qu'elle n'a su ni prévoir ni éviter » ?...

..

Ne nous leurrions pas, cependant, en admettant avec ingénuité que la misère est seule responsable des mauvaises actions des hommes !

Le Spiritisme nous apprend que l'enfant entrant dans notre monde d'expiations et d'épreuves destinées à son avancement progressif, y vient avec l'acquis bon ou mauvais des existences antérieures de son esprit ; que certaines natures, en apparence mal douées par le Créateur, sont des êtres encore peu évolués, qui n'ont eu qu'un petit nombre d'incarnations sur notre planète et se ressentent encore de la période animale qu'ils ont longuement traversée. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que quelques-uns de ces êtres soient encore bien près, intellectuellement et moralement, des races animales inférieures, à l'intelligence engourdie et à l'instinctive férocité. Hommes seulement par le corps, ils n'ont encore rien des délicatesses du cœur, des rigidités de la conscience des hommes vraiment dignes de ce nom. Si la misère les frappe, elle peut les exaspérer mais non les pervertir, car ils avaient déjà en eux-mêmes les germes profonds du mal

pour lequel et par lequel ils semblent vivre et respirer.

Ceux-là deviennent les professionnels du crime, les joueurs effrénés de couteau ou de revolver, qui ne font pas plus de cas de la vie des autres que de la leur propre et passent dans la société humaine en la terrorisant, sans jamais un regard au ciel, sans une révolte apparente de leur conscience, soumis à l'ardente spontanéité de leurs instincts de fauves, tigres décorés du nom d'hommes.

Il est bien évident que nos maisons de correction, nos bagnes, la crainte de l'échafaud même, n'ont que bien peu d'influence sur ces natures arriérées, vicieuses, criminelles, incapables de se régénérer moralement jusqu'à ce que la loi du Talion brutalement les saisisse et leur fasse expier sous les plus dures épreuves leurs épouvantables forfaits.

Mais il en est d'autres, moins malfaisantes, que l'éducation eût pu corriger. Malheureusement, la faiblesse de beaucoup de parents envers leurs enfants laisse se développer en ceux-ci les mauvais germes qu'il eût été facile d'extirper en s'y prenant de bonne heure. J'ai vu une mère sans fortune, très travailleuse elle-même, permettre, supporter que ses fils, jeunes gens vigoureux et sains, ne voyant aucun devoir dans la vie, se fissent de celle-ci un amusement perpétuel, ne se livrant à aucune espèce de travail et épuisant les ressources de la famille pour satisfaire à leur goût de luxe, de plaisirs et de dépravation. Que vouliez-vous que devinssent ces paresseux invétérés, ces viveurs sans conscience ? Des déclassés ? Ils le sont. Des criminels ? Je ne mets pas en doute qu'ils le deviendront un jour si le crime leur paraît nécessaire pour vivre à leur guise, à l'abri de tout besoin matériel. Ils sont dans la voie qui conduit à toutes les défaillances morales, et j'ai bien peur que rien ne les arrête sur le chemin de l'avilissement définitif.

Si leur mère, au lieu d'écouter son affection molle et lâche, avait eu conscience de ses devoirs les plus hauts, les plus sacrés ; si elle avait laissé un peu de raison éclairer, fortifier son faible cœur, ses enfants ne seraient pas les esclaves de la paresse et de tous les vices, en attendant de devenir des rebuts de la société, des êtres qui font déjà le supplice de leur mère et qui courberont peut-être un jour son front sous une honte ineffaçable !

A. LAURENT DE FAGET.

(A suivre.)



## Réflexions philosophiques et morales

Combien est infantine cette conception d'un Dieu vengeur, jaloux, châtiant les coupables et fixant définitivement le sort éternellement heureux ou malheureux de chacun ! On proclame *Dieu infiniment bon*, et on nous dit qu'il faut élever ses enfants *dans la crainte de Dieu*. On nous parle de *la miséricorde infinie de Dieu* et du *supplice éternel du damné* mourant en état de péché mortel. La Raison repousse et la Conscience condamne cet enseignement dogmatique digne d'un autre âge, enseignement qui est une des armes dont se servent les pontifes de l'athéisme pour le triomphe de leur funeste doctrine. Comme vous, messieurs les matérialistes, nous combattons les erreurs des Eglises. Mais lorsque vous affirmez sans preuve que le mécanisme de l'Univers fonctionne par le seul jeu des forces aveugles, que les merveilles de la nature ne sont que des effets du hasard, que l'Etre est tout entier dans sa substance visible, que la mort est la destruction de cet Etre, nous ne pouvons que proclamer *faux* ce que vous enseignez à votre tour dogmatiquement. Voyons, messieurs, sur quoi vous basez-vous pour nous prouver la non-survivance de l'Etre ? Sur cette croyance vulgaire que le corps est la personne, et que celui-ci ayant cessé de vivre, la personne n'est plus ? Et cela parce que nous ne voyons que le corps ? Ainsi, selon vous, la Perfection est donc de ce monde, et appartient à nos pauvres organes visuels. Nos yeux voient donc tout ce qui existe. Pourquoi alors ces longues et pénibles études, ces recherches laborieuses et incessantes qui ont abouti à l'invention d'admirables instruments, tels par exemple que le télescope et le microscope ? Si vous êtes logiques, vous devriez réclamer la suppression de ces instruments. Mais vous savez que, sans le microscope, nous ignorerions l'existence de ces Etres infiniment petits, absolument imperceptibles, et dont la découverte a été un grand progrès acquis à la science. Et que dire du télescope, de cet œil géant qui nous promène, en quelque sorte, dans l'espace sans bornes et nous fait admirer, avec la diversité infinie des mondes, les lois sublimes de la mécanique céleste ? Que saurions-nous donc avec le seul secours de nos yeux ? Nos connaissances seraient bornées et pourraient aussi être erronées. Pendant des siècles, n'a-t-on pas cru réel le mou-

vement apparent du soleil ? Nos sens sont donc imparfaits et trompeurs. Heureusement, nous avons d'autres moyens de perception. Sans parler des puissantes facultés médianimiques, d'autres voies conduisent les chercheurs dans le domaine sacré de l'au-delà des sens. Après les brillantes découvertes dans le champ des choses invisibles, peut-on douter de l'existence d'une matière subtile, impondérable ? Peut-on trouver donc invraisemblable l'existence de ce corps fluide, de ce périsprit, observé, étudié par les savants investigateurs ? Et si l'Etre disparu nous apparaît avec la forme qu'il avait de son vivant, n'est-ce pas une preuve que la mort ne l'a point anéanti ? Mais tout cela n'a-t-il pas été enseigné par la Doctrine spirite ? Pourquoi, au lieu de ridiculiser, de maltraiter spirites et surtout médiums, ne cherchait-on point à étudier, à observer, à se rendre compte ? Tout simplement parce qu'on croyait tout savoir. L'orgueil, l'esprit de routine, l'intérêt : voilà les pierres que le Progrès ne cesse de rencontrer sur sa route. Mais il marche sans cesse, car c'est une force vive de la nature à laquelle rien ne résiste. En ce moment, les phénomènes spirites ne sont plus niés avec autant de parti pris. On cherche à expliquer... On hésite. Ne croyons point que des coups nous soient encore épargnés. Mais, patience et courage ! Un comité pour la photographie à volonté, sans l'intermédiaire des médiums, des Etres et des radiations de l'espace a été fondé par l'infatigable lutteur, l'honorable Emmanuel Vauchez dont la noble tâche est d'assurer le triomphe des causes de grandes transformations sociales. Vu l'état actuel de la science, vu les photographies déjà obtenues, nous pouvons dire que nous aurons sous peu la satisfaction de voir le but atteint. L'éducation morale possèdera donc, par la science, la base inébranlable qui lui manque.

Sans doute, cette base qui est Dieu et l'âme n'aurait jamais dû faire défaut. On peut, par respect pour toutes les croyances, continuer à écarter fermement tous les dogmes religieux. Mais ce que l'on ne doit pas faire, ce qu'il est impossible de faire longtemps sans danger pour l'individu et la société, c'est de négliger l'éducation morale, c'est de s'obstiner à ne point enseigner que l'Etre moral, l'Etre libre est ce qu'on appelle l'Âme, et que l'Âme survit au corps, qu'elle ressent, dans l'au-delà, la conséquence de ses actes. Sans cet enseignement, la conscience n'est plus qu'une fiction, la



morale un ensemble de moyens que l'homme conseille à l'homme et à l'enfant d'employer. *Mais la vraie Morale, la Morale éternelle et universelle ne peut s'appliquer qu'à l'Etre raisonnable, indépendant du corps, doué du libre arbitre, responsable de ses actes, d'une essence immortelle.* Cette vérité sera donc admise. Travaillons toujours et sans relâche, par l'étude et le développement des facultés de l'Ame, par la culture de la médiumnité, par le moyen des instruments, à rendre pour toujours évident, tangible, *le fait de notre immortalité.* Nous pouvons aussi par le raisonnement faire la lumière autour de nous. C'est ainsi qu'aujourd'hui, parlant de la non-destruction par la mort de notre Etre, je m'exprimais ainsi : « Comment pouvez-vous expliquer que cet Etre chéri, adoré, que vous voyez vous témoigner toute son affection, vous montrer toute la puissance de son intelligence, toute sa force morale, et cela malgré la vie qui abandonne son pauvre corps, puisse s'anéantir aussitôt ? Comment admettre que l'Etre aimé qui ne vous quitte pas de son doux regard, après avoir prononcé ces derniers mots, ces mots touchants, ces mots pleins de tendresse, vrais coups portés au cœur : « Adieu, au revoir, courage ! » soit, par le fait de la mort, aussitôt, et pour toujours plongé dans le néant ? Non, cela ne peut pas être : avez-vous admiré, le matin, la planète brillante dont on a fait l'emblème de la beauté ? l'avez-vous vue disparaître aussitôt qu'apparaît le soleil, roi du jour, père de la vie ? Oui, vous avez contemplé et vous avez vu s'évanouir ce bel astre. Allez-vous donc conclure à l'anéantissement de cette planète ? Non ! Vous ne croyez pas vos yeux. Vous savez que cet astre existe toujours. Eh bien ! il en est ainsi de tout ce qui est et disparaît.

Il en est ainsi de l'Etre aimé, de l'Ame. *Rien ne s'anéantit.* Les formes seules cessent d'être. Mais les formes ne sont pas des substances. Et puis, ces formes sont constituées par la disposition des molécules matérielles. La matière existant sous différents états, étant déjà invisible dans les gaz, étant plus subtile encore lorsqu'elle est éthérée, il y a donc des groupements formés par des molécules invisibles, et par suite, des formes invisibles. Ainsi donc, *les formes visibles ne sont pas les seules formes réelles.* Notre Etre continue d'exister, n'en doutons pas, avec une forme fluide, reproduction de la forme de son corps matériel. Victor Hugo l'a dit : « Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. »

— Ainsi donc, nous pouvons toujours par nos bons conseils, le bon exemple, l'accomplissement de tout devoir, soulager, éclairer nos semblables, leur montrer toujours la voie droite qui est celle du travail utile, du respect de soi et des autres, de la pratique de la tempérance et de la pureté, de l'amour des belles choses, de la glorification du Créateur, du dévouement et de la modestie. *C'est là une mission que nous pouvons et devons tous remplir.* Il ne suffit pas d'étudier : il faut surtout mettre en pratique leçons et préceptes.

*Il faut travailler sans relâche à l'amélioration de sa nature.* Evitons la médisance et détournons-nous de tout ce qui nous porterait à mal agir envers notre prochain. Médiums, surveillez-vous : évitez tout sentiment de jalousie et d'orgueil. *Soyons donc bons, indulgents, et nous prouverons que nous sommes spirites.* C'est ainsi que nous laisserons trace de notre passage ici-bas. Et c'est à cette seule condition que Dieu nous pardonnera nos fautes passées et nous permettra d'entrer dans les Mondes meilleurs.

UN FACTEUR DES POSTES.

## LE "MERVEILLEUX" DANS L'HISTOIRE (1)

### IV. — Persécutions exercées contre les Protestants. — Annonce de l'esprit prophétique.

Avant de relater les manifestations extatiques ou d'incorporation qui, dans cette partie de notre histoire religieuse, ont formé le but de nos recherches, nous jetterons un rapide coup d'œil sur les causes dont ces phénomènes dérivent, c'est-à-dire sur les odieuses persécutions qu'avaient à souffrir les Réformés de France sous le règne de Louis XIV, même avant la révocation de l'Edit de Nantes.

On sait après quelles hésitations, quelles lenteurs Henri IV s'était décidé à signer cet édit (1598), qui accordait aux protestants la tolérance et des places de sûreté. Le roi huguenot converti au Catholicisme avait fait la part maigre à ses anciens coreligionnaires. Néanmoins, la situation des protestants s'améliora, et dans les premières années du règne de Louis XIII, leurs droits s'étendirent, en même temps

(1) Voir les numéros de novembre et décembre 1910, et le numéro de janvier 1911.



que s'accrut le nombre de leurs temples.

En la confusion politique qui régnait alors, la religion cédait souvent à l'intérêt dans les conseils des hommes d'Etat. Aussi, le cardinal de Richelieu ne réagit-il que faiblement contre les empiétements du protestantisme. Il fit bien le siège de La Rochelle, ce principal boulevard du calvinisme ; il en détruisit les fortifications, enleva à la ville ses privilèges, mais les habitants furent épargnés dans leur vie et dans leur culte. Ce ministre agit de même à l'égard des autres protestants du royaume. Il ne s'en prit qu'à leurs principales places de sûreté, dont il fit raser les remparts. Quant aux temples, il les laissa debout. Ainsi, le protestantisme subsista en France concurremment avec la religion catholique.

Nos Réformés avaient d'ailleurs mérité le bienfait de cette politique tolérante. C'étaient, pour la plupart, des gens pieux, pleins de scrupules évangéliques, qui se croyaient le devoir de mourir plutôt que de renoncer à la foi de leurs pères, mais non le droit de s'insurger contre leur roi légitime. Ils léguèrent à leurs enfants l'exemple et la tradition de cet esprit pacifique.

La première moitié du règne de Louis XIV s'écoula assez paisiblement pour les Réformés. Pendant le long ministère du cardinal Mazarin, ils n'eurent aucune vexation à endurer. « Je ne suis pas mécontent du petit troupeau, écrivit cet homme d'Etat : s'il broute de mauvaises herbes, au moins il ne s'écarte pas. »

Jusque-là, c'était surtout par les séductions qu'on avait cherché à convertir les protestants ; il n'était sorte de faveurs, de récompenses, que le roi ne prodiguât pour les ramener. On donnait des pensions aux nouveaux convertis, on les exemptait d'impôts. On marchandait les consciences, on payait les actes de foi...

Cependant, les incitations du clergé n'avaient pas manqué au gouvernement : dans les assemblées ecclésiastiques, les évêques ne cessaient de tonner contre le calvinisme, en présence du jeune roi, et d'appeler les foudres du pouvoir contre cette nouveauté impie, révolutionnaire, ou, suivant les propres termes de leur harangue de 1660, sur « ce monstre de l'hérésie, ces chaires de peste, ces synagogues de Satan » !

La persécution allait commencer.

De 1661 à 1666, Louis XIV interdit aux protestants leurs assemblées particulières ou colloques, et leurs assemblées généra-

les, qu'ils tenaient tous les trois ans ; — il fit défense, sous peine de bannissement, à tout protestant devenu catholique, de retourner à la religion « prétendue réformée », et à tout prêtre ou moine d'embrasser la Réforme. Les enfants protestants sont autorisés à changer de religion, les garçons dès l'âge de quatorze ans, les filles dès l'âge de douze, et à quitter leurs parents. Tout ecclésiastique peut se présenter chez tout malade protestant et lui faire demander par un officier public dans quelle religion il veut mourir...

L'influence du ministre Colbert et l'intercession des puissances protestantes arrêtaient le roi sur la pente où il s'était engagé ; mais, arrivant à l'âge mûr, où ses mœurs privées s'amélioraient, il crut obtenir le pardon de ses péchés passés en détruisant l'hérésie.

Pour amener des conversions, il y avait deux systèmes en présence : celui des jansénistes, qui voulaient miner la Réforme sans employer la violence, et celui des jésuites, qui demandaient qu'on proscrivît « les signes extérieurs de l'hérésie », c'est-à-dire qu'on abolît le culte : la conversion « intérieure » viendrait après, quand elle pourrait...

Les moyens pacifiques, d'abord employés, eussent été trop lents : les jésuites l'emportèrent. Dès lors, édits et arrêts oppressifs recommencèrent, pour ne plus s'interrompre : on démolit les temples protestants, sous le moindre prétexte ; défense fut faite à tout catholique d'embrasser la religion protestante, à peine de confiscation de biens et de bannissement ; on fit peser sur les Réformés la plus grande charge des impôts ; on les exclut de l'Université, de toute participation aux emplois de finances et d'officiers judiciaires...

Les protestants émigraient. Pour arrêter le mouvement, un édit décréta les galères perpétuelles contre ceux qui tenteraient de s'expatrier.

« Le roi commence à penser sérieusement à son salut et à celui de ses sujets, avait écrit Mme de Maintenon ; si Dieu nous le conserve, il n'y aura plus qu'une religion dans son royaume. »

On s'y employait avec vigueur, et par tous les moyens. Mais la patience des opprimés se lassa. Une résistance armée se manifesta sur quelques points du Languedoc et du Dauphiné. Elle fut étouffée dans le sang.

Les fameuses *dragonnades*, organisées par Louvois, avaient commencé. On opéra dans le Béarn, où nombre de huguenots



cédèrent à la peur. De là on expédia les dragons en Guyenne. L'épouvante volait devant les soldats. En trois semaines il y eut 60.000 conversions dans la généralité de Bordeaux et 20.000 dans celle de Montauban.

Le Poitou et le Languedoc eurent leur tour. En trois jours, 60.000 huguenots abjurèrent dans le seul diocèse de Nîmes. Le Dauphiné, le Limousin, La Rochelle, cette ville sainte des protestants, tout plia. La terreur avait glacé tous les esprits : on ne reconnaissait plus les inflexibles huguenots du temps passé.

Louis XIV, enivré d'une si rapide victoire, ne s'était jamais cru si grand devant les hommes, ni si avancé devant Dieu dans la réparation de sa vie de plaisirs scandaleux. Ses derniers scrupules sur la violation des engagements de son aïeul Henri IV furent levés par un conseil « de conscience », et le 17 octobre 1685, il signa la révocation de l'Edit de Nantes.

Suivaient des mesures de rigueur, telles que celles-ci :

Ordre de démolir tout ce qui restait de temples protestants dans le royaume (sauf l'Alsace) ; — défense de s'assembler en aucun lieu pour l'exercice de la religion réformée ; — injonction à tout ministre protestant de sortir de France sous quinze jours (1) ; — fermeture des écoles particulières affectées à l'instruction des enfants des dissidents ; — obligation pour toute famille protestante de faire baptiser selon le rite catholique les enfants qui naîtraient d'elle, etc.

Les dragonnades s'étendirent sur une grande partie de la France. On livra à une soldatesque brutale des populations sans défense, dont le seul crime était de ne point vouloir renier leur foi : les hommes étaient mis à la torture ; les femmes, outragées. On dévasta les propriétés, on envoya aux galères les convertis qui refusaient les sacrements. Il y eut dans tous les pays où les protestants étaient en nombre, une vraie bacchanale d'infamie pour extorquer des conversions.

(1) Les ministres partirent au nombre de quinze cents ; la Bible et le bâton en main, ils s'acheminèrent vers les différentes frontières. L'émigration prit tout à coup des proportions énormes. A travers tous les périls, malgré une implacable surveillance, les troupeaux allaient rejoindre leurs pasteurs, sous toutes sortes de travestissements. Cinquante mille familles quittèrent ainsi la France et se réfugièrent en Hollande, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse.

Un édit de janvier 1686 couronna l'œuvre de la tyrannie : il enjoignit d'enlever à leurs parents hérétiques les enfants de cinq à seize ans. Ceux-ci étaient remis à des étrangers catholiques nommés par les tribunaux, pour être élevés dans la religion romaine. Les forfaits que nous avons rappelés pouvaient n'être pas tous connus de Louis XIV, mais ce grand attentat contre la famille et la nature retombe sur lui seul.

Les succès des despotes ont un terme. Au moment où le superbe monarque croit sa victoire achevée, une énergique réaction protestante va se produire. Les femmes surtout se montreront héroïques ; elles relèveront le courage des hommes. Les temples ont été rasés, le culte pros crit : ceux des coréligionnaires que les circonstances ont retenus sur le sol natal se réuniront dans l'épaisseur des bois ou au milieu des montagnes, pour prier ensemble et en secret. C'est ce que l'on nommera les *Eglises du désert*, églises qui auront leurs *prédicants inspirés*, bravant la mort pour instruire leurs frères. Des pasteurs envoyés en exil n'avaient-ils pas dit à leurs troupeaux en les quittant : « Ne craignez rien : si nous cessons d'être avec vous, l'Esprit du Seigneur ne vous abandonnera pas ; il sera sans cesse au milieu de vos assemblées, *il parlera par la bouche des femmes et des enfants* (1). »

Dans d'autres articles nous montrerons, par de nombreux exemples authentiques, que cette prédiction s'est accomplie.

DÉMOPHILE.

## RÊVE ET RÉALITÉ (2)

En relisant, ces jours derniers, l'histoire de la terrible épidémie qui sévit à Marseille, il y a près de deux siècles, il me tombait sous les yeux une anecdote qui ne laisse pas d'être impressionnante par l'air de véracité qu'elle présente.

Une nuit du mois de mai 1720, M. de Saint-Remis, gouverneur de la Sardaigne, faisait un rêve pénible : il voyait, en songe, la peste se répandre dans l'île et y semer d'affreux ravages.

A peine se réveillait-il qu'on venait lui annoncer l'arrivée dans le port d'un navire

(1) Louis Figuier : *Les Prophètes protestants*.

(2) Cette belle étude est extraite du *Petit Parisien*, qui la publie comme article de fond de son numéro du 25 février.



qui demandait à aborder. Il donna l'ordre formel de le tenir au large : encore sous l'impression de la vision qui l'avait terrifié, il s'opposa avec véhémence à ce qu'on le laissât pénétrer dans le lazaret et menaça de faire tirer sur le bâtiment s'il ne s'éloignait sans retard.

Les Sardes crurent que leur gouverneur était devenu subitement fou, ne s'expliquant pas son étrange caprice. Mais combien furent-ils étonnés en apprenant, un peu plus tard, que le navire ainsi repoussé était celui-là même qui avait apporté la peste à Marseille. Les pressentiments du vice-roi ne l'avaient pas trompé et, de les avoir écoutés, il avait sauvé son pays du plus affreux désastre.

Le rêve serait-il donc une fenêtre sur l'avenir ? Faudrait-il y voir la manifestation d'une puissance surnaturelle, surhumaine ?

∴

Les Anciens ne doutaient pas, pour leur part, que c'était un moyen employé par la Divinité pour révéler aux hommes leur destinée future. Et c'est pourquoi ils attachaient aux rêves tant de significations et pourquoi aussi ils notaient avec soin les avertissements qu'ils donnaient et qu'ils considéraient comme prophétiques.

Simonide, ayant rencontré sur son chemin le cadavre d'un homme qui lui était inconnu, procéda à son ensevelissement. La nuit suivante, il vit en rêve l'homme qu'il avait enterré, qui le pressa de ne pas se mettre en route — il devait s'embarquer le lendemain — sous peine de périr. Simonide tint compte du conseil et s'abstint de prendre la mer ; heureusement pour lui, car le bateau qui devait l'emporter fit naufrage.

On connaît l'histoire, si souvent contée, de la femme de César. Calpurnia rêve qu'elle voit son époux tomber mortellement blessé à ses pieds, la nuit même qui précéda son assassinat. César, très troublé, décide de ne pas se rendre ce jour-là au Sénat, mais on se rit devant lui de ces superstitions, et, pour ne point paraître y céder, il change au dernier moment de détermination. On sait ce qu'il en advint.

La veille du jour où Henri II reçoit l'éclat de lance qui lui crève un œil et détermine la méningite traumatique à laquelle il devait succomber, la reine Catherine de Médicis en avait eu le pressentiment dans son sommeil ; la même nuit, le maréchal de Montluc, qui était alors en Gascogne, voyait le roi Henri II « assis sur une chaise,

ayant le visage tout couvert de gouttes de sang ».

Trois jours avant le crime du régicide Jacques Clément, sa victime, Henri III, voyait en songe les ornements royaux tout ensanglantés et foulés aux pieds par des moines ; le lendemain, il faisait mander le sacristain de l'abbaye de Saint-Denis et lui enjoignait de redoubler de vigilance pour la garde des ornements du sacre ; mais ces précautions n'ôtèrent pas le poignard des mains du meurtrier.

Quant à Henri IV, il n'est guère de morts de souverains qui aient été précédées de plus de présages. Peu de jours auparavant, la reine Marie de Médicis rêve que les diamants et pierreries de la couronne se changeaient en perles, « que les interprètes des songes prennent pour des larmes ». Elle s'éveille en sursaut, fort inquiète de ce qu'elle vient de rêver. Au roi, qui l'interroge, elle dit :

— Je songeais qu'on vous donnait un coup de couteau sur le petit degré du Louvre !

— Dieu soit loué, riposte Henri ; heureusement, ce n'est qu'un songe !

Il n'avait pas eu le temps de l'oublier qu'il recevait le coup fatal.

Ce qu'on a rapporté de Louis XIII n'est pas moins singulier. Un matin, à 6 heures, le roi se réveille en sursaut : il fait appeler le prince de Condé et lui dit :

— Je viens de voir le duc d'Enghien, votre fils, en venir aux mains avec les ennemis ; le combat a été rude et opiniâtre. La victoire a longtemps balancé, mais elle est demeurée aux nôtres, qui sont maîtres du champ de bataille...

Neuf jours après, le duc d'Enghien remportait la victoire de Rocroy !

D'après une relation généralement ignorée, Mlle de la Vallière aurait vu en songe, longtemps avant sa retraite, qu'elle finirait sa vie aux Carmélites. « Quelques années avant qu'elle quittât la cour, conte un de ses biographes, dans le temps même qu'elle était le plus fortement attachée au monde, elle rêva une nuit qu'étant dans une église, qu'elle ne connaissait pas, elle voyait, dans une espèce de tribune fort élevée, plusieurs religieuses vêtues de blanc, qui allaient à la communion avec des cierges allumés, et que tout ce lieu était éclairé d'une grande lumière. Quoique endormie, elle s'occupait du bonheur de celles qu'elle croyait voir et demeura, à son réveil, fort frappée de ce spectacle qui s'était passé dans son imagination ; mais elle fut encore plus surprise, lorsque



la première fois qu'elle entra aux Carmélites, à la suite de la reine, elle reconnut ce même lieu qu'elle avait vu en songe. »

Mais, objectera-t-on, ce sont là faits bien anciens, presque légendaires et dont la véracité n'a peut-être pas été soumise à un suffisant contrôle. Nous en tenons en réserve quelques autres, qui se sont passés plus près de nous ; qu'il nous suffise de rappeler l'assassinat du président Lincoln, aux Etats-Unis : la nuit qui avait précédé le meurtre, il rêvait qu'il descendait un escalier tendu de tapisseries noires ; comme il demandait pourquoi l'on avait mis ces tentures, on lui répond : « Le Président vient d'être tué à l'Opéra d'un coup de feu. » Au réveil, il conte à sa femme ce qui lui a été révélé dans son sommeil ; celle-ci le supplie de ne pas sortir ; il passe outre à ces supplications et se rend au théâtre, où l'atteint une balle mortelle.

Nous terminerons par un témoignage qui offre tous les caractères de la plus absolue authenticité : il émane d'un brave entre les braves, qu'on ne saurait accuser ni de mensonge, ni de vaine terreur.

Dans ses *Souvenirs militaires*, le général Pelleport raconte un rêve qui avait fait sur lui une grande impression : « On va rire de moi, écrit-il avec sa rude franchise, n'importe... La veille de la bataille d'Eylau, je dormais profondément, lorsque je fus réveillé par un bruit léger. Une femme, belle et richement habillée, était devant moi : « Tu seras blessé, me dit-elle, et grieve ment ; ne crains rien, tu t'en tireras encore. » Vivement impressionné par cette étrange apparition, j'allais répondre, lorsque je m'aperçus que la fée avait disparu. Le lendemain, je recevais trente coups de sabre, et j'étais sauvé par un miracle. Cette histoire est étrange, mais elle est vraie. »

..

Qu'allons-nous induire de ces observations ? Que le rêve fait connaître l'avenir, parce que nombre de rêves se sont réalisés ? Qu'une puissance mystérieuse préside à leur formation ? Remarquons, d'abord, qu'en général, ces rêves ont coïncidé avec de fortes préoccupations. Un événement que, depuis longtemps, nous attendons ou nous redoutons, est venu hanter notre esprit pendant le sommeil ; il se réalise, le rapprochement s'impose entre la prévision et la réalité. Tout en dormant, le cerveau continue de travailler et les poètes nous trompent quand ils nous veulent persuader que le sommeil est l'image de la mort.

De même que le cœur qui bat la nuit aussi bien que le jour, les poumons respirent, le cerveau continue à penser.

Tout cela est indéniable ; mais, dans le sommeil, nous vivons dans un autre monde, nous voyons avec d'autres yeux, nous parlons d'autres langues qu'à l'état de veille. Le proche et le lointain nous sont également familiers.

Comme l'écrivait naguère un de ceux qui ont étudié de plus près ce grave problème, un des plus attirants qui aient occupé les philosophes et les savants, « nous voyageons, nous faisons des affaires, nous entrons dans des entreprises singulières ; nous aimons, haïssons, battons... Les morts viennent à nous, les êtres non encore nés vivent, les miracles sont des banalités et l'impossible devient réel. »

Il y a encore bien des mystères que notre raison n'est pas arrivée à pénétrer.

Docteur CABANÈS.

### La loi de la transformation universelle

#### ERREURS NÉANTISTES

L'anéantissement de l'être humain et de quoi que ce soit est impossible, car tout ce qui fut, tout ce qui est, sera éternellement : un grain de sable ne peut s'anéantir ; les molécules de toutes les catégories pas plus qu'une pensée, qu'une vie humaine, ne peuvent s'anéantir.

Puisque rien ne se perd et que tout se transforme, pourquoi l'âme s'anéantirait-elle à la mort ? Elle ne peut faire une exception aux lois de la nature.

La science anthropologique ne peut soutenir rationnellement la thèse du néantisme sans commettre une contradiction flagrante au principe de la perpétuité de tout ce qui existe, admis comme une vérité scientifique révélée et prouvée, par le célèbre savant Lavoisier.

La légende hébraïque de la création du monde en six jours a été la source et la cause de toutes les erreurs d'appréciation sur l'éternité de l'Univers. Il est résulté de cette erreur que le mot création a été substitué à celui de transformation ; car tout change de forme, mais rien ne s'anéantit et rien n'est tiré du néant.

La loi de transformation étant absolue, rien ne peut sortir du néant comme rien ne peut y rentrer. L'existence perpétuelle de tous les éléments de la nature universelle ne peut être niée par la science an-



thropologique. Le principe de transformation universelle embrasse tout ce qui existe dans l'Univers, depuis le sommet des infiniment grands jusqu'au dernier degré imperceptible de l'infiniment petit.

Tous les éléments qui composent l'Univers étant éternels, tous les êtres et tous les mondes sont donc également éternels, dans l'essence qui les compose. La fin n'est que le terme d'une période, qu'une transformation de la matière. La mort ne peut donc signifier l'anéantissement, mais simplement la séparation de l'esprit d'avec la matière. L'homme, à la mort, ne fait que se dépouiller d'un vêtement. Et puis, l'anéantissement de l'être à la mort est tellement contraire aux lois de la nature que tout nous inspire la croyance en la perpétuité de notre existence ; toutes nos aspirations les plus intimes tendent vers l'immortalité.

Si les religions des peuples enfants n'avaient pas émis l'idée de création, celles d'anéantissement n'existeraient pas ; car l'anéantissement ne peut être que le résultat fatal de la création. Le premier n'existant pas, le second ne pourrait exister.

Les êtres et les mondes, formés par des éléments divers, se décomposent, après un temps déterminé et reviennent tous, chaque élément à son élément. Ces formations et ces décompositions forment l'éternelle transformation de tout ce qui existe dans la nature. Il est donc certain que si jamais le mot création n'avait été prononcé, celui d'anéantissement ne l'aurait pas été davantage, car ces deux mots sont inséparables, et ils ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Aujourd'hui surtout que la science a reconnu et affirmé que rien ne se crée, elle ne peut refuser de reconnaître que rien ne s'anéantit. D'après ce principe vrai et incontestable, la thèse matérialiste et néantiste n'est plus soutenable.

La loi de transformation donne donc la solution rationnelle tant cherchée du mouvement des êtres et des mondes dans l'Univers.

Oui, tout vit, tout se meut, tout s'agite, tout passe, tout change, tout se transforme. L'inertie et l'immobilité n'existent pas dans la nature.

Quand on remonte, par la pensée, la série infinie des âges, que l'on considère les siècles écoulés et que l'on jette un regard rétrospectif sur les brillantes civilisations qui nous ont précédés ; quand on voit que les belles et riches cités, gloire des peuples qui les avaient édifiées, ont disparu sous les sables amoncelés, on est

doublément convaincu que tout disparaît sous l'empire des temps et par la main barbare des hommes.

Que reste-t-il, en effet, des beautés merveilleuses accumulées de ces immenses et pompeuses cités, qui faisaient l'admiration de leur époque, et dont les constructions semblaient invulnérables et indestructibles ?

Hélas ! ce sont aujourd'hui de superbes momies qui nous représentent le souvenir mutilé du lointain des âges, dont les splendeurs ont disparu. Ces souvenirs, dont les détails sont souvent confus, incertains, et sans liens qui les coordonnent, prêtent à des hypothèses diverses, et les chercheurs persévérants s'efforcent de rétablir leur identité, de les préciser et de les classer parmi les merveilles de l'art ancien. Ces nécropoles, disparues dans la nuit des temps, marquent cependant une étape dans l'histoire des peuples de l'antiquité. Ce sont, disons-nous, des squelettes, des restes de nations disparues, remontant à des époques tourmentées, mais oubliées. Tous ces restes des splendeurs des temps passés nous prouvent que ces civilisations disparues étaient bien inférieures à la nôtre, qui s'accroît sans cesse pour de nouvelles découvertes merveilleuses. Ces civilisations, qui tenaient encore de la barbarie, permettaient aux vainqueurs de massacrer les vaincus et de détruire les villes conquises. Ces barbaries disparues depuis longtemps de nos mœurs et des civilisations, même les plus arriérées, prouvent d'une manière évidente le progrès immense de la civilisation du monde terrestre. Aujourd'hui on conquiert, mais on ne détruit pas avec l'intention d'anéantir les États.

La guerre, de nos jours, ne détruit pas ; elle occasionne des dégâts, qui sont assurément des fléaux ; mais elle n'est ni cruelle, ni dévastatrice.

Cette échelle merveilleuse que parcourt la loi du progrès indéfini des êtres et des mondes implique nécessairement une suite indéfinie et inconnue d'existences de l'âme sur les diverses planètes qui sillonnent le firmament infini. Dans cette situation évidente de la marche du monde universel, la pluralité des existences des humanités terrestres sur les globes des mondes infinis constitue une loi inéluctable, une nécessité absolue de la marche ascensionnelle du progrès dans l'Univers.

On s'étonne quelquefois des conceptions hardies des hommes dont la hauteur de vue a devancé les tendances bornées de



notre siècle, encore attardé dans la voie générale du progrès intellectuel et moral ; car les innovations grandioses qui se produisent parmi les nations civilisées sont encore entravées souvent par le doute des détracteurs et des routiniers. On crie même généralement, au début des découvertes, à l'utopie, à l'illusion et à la chimère, parce qu'on ne comprend pas la portée des visions lointaines dont sont quelquefois favorisées les âmes élevées au-dessus des horizons vulgaires du monde terrestre, pour lesquelles luisent les rayonnements des mondes supérieurs entrevus intuitivement.

Par l'étude assidue des vérités psychologiques et le degré d'avancement des âmes dématérialisées, les mystères de l'inconnu deviennent la vérité évidente de demain.

L'immortalité de l'âme forme la base du progrès permanent ; car si la discontinuité de cette marche ascensionnelle infinie pouvait être, le progrès subirait le même arrêt. Alors il ne serait plus permanent ni éternel.

Dans ces conditions, la pluralité des existences humaines de l'âme devient une nécessité absolue ; car, répétons-le, sans cette survivance de l'âme à la mort, l'être cessant d'être immortel, le progrès cesserait aussi de parcourir sa marche perpétuelle et éternelle.

Dans cette sublime pensée, l'homme est heureux de savoir que ceux qui l'ont devancé dans la tombe l'attendent dans cet inéluctable rendez-vous où les âmes se retrouvent, après un certain nombre d'incarnations.

Ah ! dans les heures sombres de la vie, on aime à considérer les perspectives lointaines qui nous montrent la réunion des visibles avec les invisibles comme la sublime réunion de ceux qui vivaient loin de leurs parents et amis, par les réincarnations. Les absences des incarnés cesseront donc pour toujours.

L'espoir en cette réunion constitue la plus grande consolation de la séparation du monde visible et du monde invisible, essentiellement momentanée.

L'espérance de revoir les êtres tant aimés apporte à l'âme restée sur la terre le baume des plus suaves consolations. Aux yeux de l'âme, qui envisage dans toute sa beauté, son immortalité, ces horizons s'agrandissent ; car elle entrevoit déjà son retour dans la patrie commune où l'attendent ceux qui l'ont devancée dans la tombe.

Mais combien est terrible la douleur du

matérialiste qui a perdu un être aimé qu'il croit mort pour toujours !

Cet adieu éternel est plus cruel que la mort même, puisqu'il représente la séparation éternelle, tandis que l'âme, convaincue de son immortalité, garde dans son cœur, attristé par la séparation momentanée, la douce et riante certitude de l'au-revoir.

Ah ! combien les charmes de la douce espérance montrent à l'âme qui vient de se séparer des membres chéris de sa famille, son retour dans les régions éthérées du bonheur, où elle est reçue dans les splendeurs et les rayonnements de l'au-delà par ses parents et amis qui l'attendent dans le monde idéal du vrai bonheur.

On dit, assurément avec raison, que l'espoir en la vie future fait le bonheur de la vie présente. Cet espoir bien affermi et réfléchi cautérise toutes les plaies du cœur.

Que ceux qui doutent de la réalité de la vie future aillent sur la tombe de ceux qui leur sont chers. Devant les souvenirs les plus poignants du passé, ils ne pourront se défendre de la pensée si consolante de l'au-revoir de l'être bien-aimé, dont la dépouille mortelle repose sous une froide pierre, car la tombe ne reste jamais muette ; elle parle le doux langage du souvenir et de l'espérance, qu'inspirent les riennes pensées d'immortalité.

Quel est d'ailleurs l'être humain assez dégradé, assez atrophié, assez déchu, osant, dans cette triste situation, braver le terrifiant spectacle de la mort sous la lugubre vision de l'éternelle séparation ? Dans ces moments désespérants, l'âme la plus dévoyée ne peut s'empêcher de se replier sur elle-même et de regarder les horizons qui lui montrent les perspectives ravissantes des beautés éternelles des mondes heureux.

L'homme le plus endurci par des pensées néantistes et par l'athéisme le plus ardent ne peut se défendre contre les impressions qui lui montrent la réalité de l'au-delà.

La mort, dans son muet langage, renferme les plus sublimes enseignements. Elle montre à l'homme égaré sur la route de la vie la réalité du passage du monde terrestre dans le monde invisible.

Mais malheureusement des esprits, résistants aux inspirations divines, s'abandonnent encore aux sophismes de l'athéisme, qui sèment le doute et paralysent les plus belles aspirations. Dans cette situation hésitante, leur marche vacillante est quelquefois réfractaire à la marche du progrès intellectuel et moral. Leurs jours assom-



bris par les peines sans soulagement s'écoulaient péniblement dans les préoccupations et les soucis du bonheur de la terre, qui leur échappe sans cesse, et ne laisse dans leur cœur que des peines sans salaires et de dures afflictions. Ces mirages trompeurs, qui s'enfuient à leur approche, les bercent continuellement de fausses espérances, qui absorbent les plus beaux instants de leur existence.

Il importe donc que les hommes qui se sont abandonnés au matérialisme néantiste reviennent à la véritable voie morale qui est destinée à leur montrer la route qu'ils doivent suivre pour parvenir au bonheur sans mélange de l'au-delà.

Quant à nous, qui avons été initiés à la vraie lumière, montrons à toutes les âmes attardées ou ulcérées la route de l'éternel bonheur.

Ne perdons donc jamais de vue notre destinée, qui a pour synthèse et pour couronnement l'amour de nos semblables dans la double puissance de l'idéal attendu et de l'idéal réalisé.

DÉCHAUD

Publiciste à Oran.

## MYSTÉRIEUSE MANIFESTATION

*Communiqué à la Zeitschrift für Spiritismus, par MARIA SCHRIMPF.*

J'ai l'habitude de prendre tous les ans une période de vacances, ou plutôt de repos, loin des bruits de la grande ville, afin de ramener le calme dans mon état nerveux surmené par un travail absorbant et épuisant.

L'année dernière je fus si séduite par les annonces élogieuses que l'on faisait d'un coin charmant, agrémenté d'un lac, situé à Mariazell, que je décidai d'aller y passer mes vacances.

A l'hôtel où je descendis, je pris possession d'une chambrette bien aérée, agréablement orientée et ayant vue sur le lac tout proche. Aussi, le soir, lorsque dans un silence mystérieux, je me mis à contempler l'incomparable tableau qui s'étalait devant moi, mon âme ne sut se défendre d'une profonde émotion. La vue de ce lac prenant l'aspect d'un gigantesque miroir d'argent, le murmure cadencé des vagues minuscules venant doucement mourir sur les bords, dont une partie était garnie de sombres sapins tranchant nettement et par contraste sur le tout, n'était-ce

pas un sujet d'ensemble suffisant pour jeter le trouble dans une âme éprise de poésie comme la mienne ?

Mes impressions ne m'étaient d'ailleurs pas exclusives, puisque j'appris, par la suite, que ce lieu charmant était un but de séjour très recherché par les touristes. Certains de ceux-ci s'estimaient favorisés de pouvoir revenir chaque année, inlassables dans leur culte admiratif pour le lac et ses environs, et l'on me cita même plusieurs personnes qui en étaient à leur quarantième excursion périodique.

Or, un certain soir, il m'arriva de rester appuyée à ma fenêtre, cherchant dans ce milieu calme un dérivatif aux soucis et aux spéculations, que m'avaient values certaines correspondances d'affaires, reçues par le courrier du matin et qui avaient trait à ma maison de commerce de Vienne. D'autre part, j'avais perdu ma mère peu de temps avant. Aussi en m'installant à la fenêtre, avais-je l'esprit préoccupé et trop tendu pour regagner mon lit et y chercher un repos que j'étais certaine de n'y pas trouver.

Aussi bien, quel ne fut pas mon étonnement de voir apparaître subitement, au milieu de la surface miroitante du lac, un objet sombre, de dimensions assez grandes, et paraissant être une barquette qui évoluait à une allure assez rapide. Il pouvait être minuit et demi à ce moment-là. Quoique ce spectacle fût inattendu pour moi, je pense que cela pouvait être quelque amateur de pêche ; mais ce qui me surprit, ce fut de ne pas percevoir le bruit des rames dont se servait l'occupant du canot.

De plus en plus intriguée, je portai toute mon attention sur ce qui se passait à la surface du lac, et je pus voir distinctement, un individu se dresser, à un moment donné, dans l'intérieur du frêle esquif, qui continuait à glisser sans bruit, et enjambant le bord, disparaître également, sans le moindre bruit, dans les eaux du lac.

Pendant quelques secondes encore je pus voir le canot vide, allant lentement à la dérive, puis je vis celui-ci diminuer petit à petit de volume, puis s'évanouir définitivement sous mes yeux.

Je fus prise d'un sentiment d'émoi indéfinissable, et saisie d'effroi, je fermai ma fenêtre, incapable de clore les yeux la nuit durant.

Le lendemain, je racontai au propriétaire-tenancier de l'hôtel, dans ses moindres détails, l'événement dramatique et



mystérieux dont j'avais été le témoin peut-être isolé, la nuit précédente. Mon récit parut contrarier visiblement l'hôtelier qui, après une certaine hésitation, et non sans une émotion qu'il ne put dissimuler, m'apprit que quelques semaines auparavant, à jour et heure fixes, son sommelier alla détacher nuitamment un des canots de plaisance du lac, sans que l'on eût jamais pu savoir, par la suite, si cela avait été dans un but de promenade ou autre. Dans tous les cas cette équipée avait fini tragiquement pour son domestique, dont le corps fut repêché quelques jours après. Il ajouta, enfin, que depuis lors, différentes personnes lui avaient également affirmé avoir déjà eu la même vision que moi.

Pour la traduction : P. H.

(*La Revue Spirite* de février 1911.)

## ÉVOLUTION DE L'ESPRIT <sup>(1)</sup>

Le 16 mai 1907.

Il a été dit dans le dernier chapitre que l'âme était partie ignorante du Foyer du Créateur et devait retourner à lui toute perfectionnée.

Nous allons étudier maintenant comment elle accomplit son évolution graduelle et ascendante à travers les différentes sphères planétaires et les différents états que nécessite son degré plus ou moins haut d'élévation. L'esprit commence d'abord sa première vie dans la matière, dans un élément en apparence inerte et inanimé : le minéral.

C'est l'existence la moins perceptible à nos yeux ; nous disons que la pierre est une matière insensible qui ne perçoit aucune sensation et n'est capable d'aucun sentiment d'intelligence. C'est juste au point de vue de la constitution géologique, mais c'est dans cette matière précisément insensible que l'esprit se plonge pour accomplir son évolution : il est là, endormi, insensible, en un mot, à l'état latent. Il gravit ensuite un premier pas en entrant dans le règne végétal ; les plus petites plantes, les mousses les plus minuscules

sont bien supérieures à la pierre, parce qu'elles ont le principe vital à un degré assez élevé pour leur permettre de germer, croître et grandir.

L'esprit, cependant, est loin d'être arrêlé à aucun sentiment d'instinct et encore moins de conscience. Mais il a acquis le principe qui le met désormais dans la route des êtres animés ; il vit. Il suit sa marche inconsciente, guidé par ceux qui en ont la mission à travers tous les degrés de la plante et arrive enfin dans la catégorie des êtres qui possèdent le mouvement de vie organique.

Il est d'abord animal-plante, vivant partie sur terre et dans l'eau, mollusque, plante aquatique, puis il quitte cet état intermédiaire pour entrer dans la catégorie des animaux proprement dits.

C'est seulement là qu'il commence à trouver le sentiment de la conscience lui-même. Il existe, il le sent ; il n'a encore aucune idée du bien ou du mal, ses sensations sont toutes matérielles. Il éprouve de la satisfaction lorsqu'il a assouvi ses appétits matériels, et de la douleur (toujours physique) lorsqu'il est maltraité.

Il possède l'instinct qui le dirige, mais non l'intelligence. L'esprit suit dans cet état les divers degrés qui le font arriver à la race la plus élevée de cette catégorie d'êtres et celle qui le rapproche le plus de l'homme.

Arrivé à ce plus haut degré, il ne suffit pas, comme pour passer du végétal à l'animal, d'état intermédiaire ; il entre directement dans l'humanité. C'est ici que commence sa véritable évolution vers la perfection, car il prend alors, en même temps que possession du corps humain qui doit lui servir d'instrument, toutes les qualités qui en font l'être infiniment supérieur à l'animal. C'est là qu'il prend l'intelligence, la conscience du bien et du mal, la volonté, la liberté d'agir ; en un mot c'est là qu'il prend le droit d'être nommé un individu et une personnalité.

Sa tâche devient alors plus lourde. De ce jour où il n'a eu qu'à franchir des écueils inconscients, jusqu'à son entrée dans l'humanité il a été conduit, guidé, entièrement mené par les êtres invisibles destinés à son avancement ; mais à la prise de possession des facultés humaines c'est à lui que revient en partie la direction de sa marche ascendante. Il est toujours aidé, mais c'est à lui d'agir au moyen de sa conscience et du libre arbitre.

Dans l'humanité commence, pour l'esprit, la vie morale et intellectuelle. S

(1) Cette étude forme le 4<sup>e</sup> chapitre de la petite brochure : *Cours abrégé de spiritisme*, éditée par la *Librairie spirite*, 42, rue Saint-Jacques, Paris, du prix de 0 fr. 30, et qui fut dictée par un *Invisible* à M<sup>lle</sup> Jeanné Fanaù, d'Alger. Nous remercions notre dévoué frère en croyance, M. J. Monnier, de Nantes, de nous avoir communiqué ce bon travail (N. D. L. R.)



sentiments et ses facultés sont très peu développés dans les premières incarnations qu'il subit après sa sortie de l'animalité ; son cerveau est encore obscurci, ses pensées naissantes ne peuvent pas encore se formuler nettement, et sa conscience d'homme n'est pas encore parfaitement formée. Il garde quelque temps encore les instincts de l'animal, il est parfois féroce, cruel, ne vivant que pour la matière ; c'est ce que l'on nomme un sauvage, un cannibale ; il peuple alors les sphères planétaires les plus inférieures, où il donne libre cours à ses instincts encore carnassiers.

Puis lorsqu'il est arrivé, par suite d'incarnations successives, à un degré un peu plus élevé d'intelligence, il entre dans une race plus civilisée et peuple un monde un peu meilleur, plus en rapport avec son nouvel état moral.

Depuis ce moment, il ne cesse pas de gravir par des réincarnations très fréquentes d'abord, puis ensuite plus éloignées, les gradins de l'humanité pour atteindre, après les luttes, les souffrances et les épreuves qui doivent servir à sa purification, ce suprême échelon qu'occupent seuls les êtres divinisés.

*Monsieur Charles Richet*

et le

*Nouveau livre de M. Th. Flournoy*

Dans son numéro du 14 janvier 1911, *La Semaine Littéraire* publie, sous la signature de M. Charles Richet, une critique du dernier livre de M. Flournoy (1). Cet article est d'autant plus intéressant qu'il révèle, sous un apparent accord de son auteur avec le savant genevois, une divergence d'idées qui mérite d'être signalée. Cette divergence porte sur l'accueil qu'a reçu le livre de M. Flournoy, sur la manière d'analyser les phénomènes et sur leur explication même.

Sur le premier point, M. Richet estime que M. Flournoy a dû s'attirer le ressentiment des spirites. Il n'en est certainement rien, car les spirites ne sauraient montrer de l'animosité à l'égard d'un chercheur, uniquement parce qu'il arrive à des conclusions différentes des leurs. D'ailleurs, M. Flournoy, tout en se rendant compte

que les adhérents du spiritisme n'ont pas lieu d'être très satisfaits de son livre, reconnaît, entre autres, le fait que les spirites, en général, se sont toujours montrés d'une extrême tolérance à l'égard de ceux qui croient autrement qu'eux. Son livre n'est cependant pas fait pour leur faire abandonner cette ligne de conduite, et il y a exagération, si M. Richet suppose que cette publication ait pu provoquer l'animosité des spirites.

Le second point touche le procédé d'investigation, particulièrement en ce qui concerne les phénomènes dits de matérialisation. Il est clair que, n'ayant pas personnellement assisté à une matérialisation, M. Flournoy évite d'en analyser l'entité corporelle pour ne s'occuper que de son entité psychique d'après les données connues de lui. Dans une telle analyse, trois conclusions sont possibles : ou bien la mentalité de l'entité en cause est identique à celle du médium, ou bien elle est inférieure à celle-ci ou encore elle lui est supérieure. Si elle est identique, certainement le savant ne cherchera pas ailleurs l'origine du côté psychique de la manifestation. Si elle est inférieure, il est facile de conclure — comme M. Flournoy l'a fait dans le cas de M<sup>lle</sup> X..., p. 442 — que la production subliminale est restée en dessous de l'entité consciente du médium, mais qu'elle fait néanmoins partie de ce dernier. Dans le cas de Bien-Boa, M. Flournoy a conclu que l'entité psychique est supérieure à la mentalité habituelle du médium et que, de ce fait, elle se présente comme un produit d'idéalisation subliminale de ce dernier. On le voit : quel que soit le degré mental d'une entité qui se manifeste, on arrive toujours à la considérer comme une création inconsciente d'une personne vivante, de sorte que, si c'est pour arriver à cette unique conclusion, la discussion devient stérile.

Mais une autre question se pose, celle de savoir s'il suffit de ne juger que le côté psychique d'un phénomène dit de matérialisation. Car, en admettant que cette matérialisation — supposons-la réelle — n'ait donné aucune manifestation intellectuelle, il resterait toujours, faute de pouvoir se prononcer sur sa mentalité, à examiner l'autre condition, chose première et essentielle, celle de sa constitution matérielle. Sur ce point, M. Flournoy s'abstient, et M. Richet n'en parle pas davantage dans son article.

Cette question est cependant la première que l'on est en droit de soulever, car

(1) *Esprits et Médiums*, 1 vol. in-8°, Genève, Kündig, 1911, 560 pp., 7 fr. 50. Revue hebdomadaire paraissant à Genève.



avant d'analyser la mentalité d'une entité matérialisée — pour arriver toujours au même résultat — il importe de s'assurer de la réalité matérielle du phénomène. Pour qu'il y ait matérialisation, il faut qu'il y ait matière. Or, M. Richet a constaté celle-ci (pages 220 et 486 du livre de M. Flournoy). M. Richet a pu toucher l'apparition, et la photographier, et il l'a même fait souffler dans de l'eau de baryte.

Comme — selon M. Richet — M. Flournoy a magistralement prouvé que Bien Boa — en tant que personnalité psychique — est un être imaginaire, il en résulte ce dilemme que M. Richet nie la réalité psychique et affirme la réalité matérielle de Bien Boa.

Il existe bien la théorie du dédoublement, mais jusqu'ici, sauf erreur, tous les dédoublements ont toujours présenté, en ce qui concerne leur caractère matériel, les mêmes apparences que les sujets, c'est-à-dire le double a été exactement pareil à l'original. Mais, dans la matérialisation constatée par M. Richet à la Villa Carmen, cette condition n'existait pas, puisque l'apparition représentait un homme, alors que le médium était du sexe féminin. La théorie du dédoublement matériel paraît donc ne pas être applicable à ce cas.

M. Richet se rend évidemment compte de cette lacune, et c'est pour cela qu'il espère beaucoup de sa théorie X. Cela est facile à dire, mais ne prouve rien et ne saurait donc convaincre personne ni dans un sens, ni dans l'autre, tant qu'il ne pourra nous développer sa théorie X. Il est difficile aussi d'imaginer comment M. Flournoy peut être enclin à partager la manière de voir de M. Richet que M. Richet lui-même ignore encore. Ce qui semble être le plus clair dans tout cela, c'est que M. Richet n'est pas de l'avis de M. Flournoy, sauf sur ce point que, si l'on ne veut pas de la théorie spirite pour expliquer ces curieux phénomènes, il faut attendre une nouvelle théorie, encore inconnue à l'heure présente. Les savants la trouveront peut-être demain, peut-être l'attendront-ils longtemps. Et lorsqu'ils auront trouvé cette explication, sauront-ils nous garantir qu'elle sera la dernière ? Au cours des siècles, la science a prétendu tant de choses, sur lesquelles, ensuite, elle a tourné la page avec un sourire... d'indulgence.

G. WOLFRUM.

Genève, janvier 1911.

## ECHOS ET NOUVELLES

### La baguette magique

On mande de Hambourg, 2 décembre. — On sait que depuis quelque temps des expériences ont été faites en Allemagne avec une « baguette magique », dont la propriété est de révéler la présence d'eau à une certaine profondeur sous terre. Ces expériences, couronnées de succès dans différentes contrées, viennent d'être renouvelées à Hadersleben, où l'Administration des chemins de fer cherchait à établir un puits.

Le conseiller von Uslar qui opérait, eut bientôt fait de découvrir un endroit situé à l'est de la gare, où la baguette révéla la présence d'eau. Des sondages furent immédiatement pratiqués et, effectivement, à quelques mètres de profondeur, on découvrit une source abondante qui a été captée. »

*Nota.* — Au Congrès international de psychologie expérimentale qui s'est réuni à Paris du 15 au 20 novembre et dont les travaux seront publiés en un volume, un concours pour baguettisants avait été organisé, mais soit que les conditions fussent trop rigoureuses ou pour tout autre motif, aucun baguettisant ne s'est présenté.

Il est évident pour nous que si les mouvements imprimés à la baguette divinatoire pour découvrir les sources et les métaux sont dus à une cause purement physique, en bien des cas ils ne peuvent s'expliquer que par une cause psychique ; les esprits qui savent mouvoir comme des plumes des tables de plus de cent kilos, ne doivent pas éprouver une grande difficulté pour actionner une simple baguette et fournir ainsi certaines indications, découvrir notamment des voleurs et des assassins.

(*Le Messager*, de Liège.)

### Correspondance

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de soumettre à votre haute appréciation le fait suivant, qui sera peut-être de nature à vous intéresser :

En décembre dernier, ma sœur et moi devions nous rendre au cimetière, sur la tombe de notre regretté père ; par suite d'une circonstance imprévue, nous avons dû, à regret, remettre à plus tard notre projet. tenant essentiellement à y aller ensemble,

Quelque temps après, j'eus l'occasion de sortir pour affaires et, mes courses termi-



nées, la pensée me vint, puisque j'avais encore une heure devant moi, de me rendre à Préville.

Arrivée devant la tombe, je déposai quelques fleurs, et, agenouillée, me mis à prier ; unissant le souvenir de ma sœur, demeurée à la maison, au mien, je dis une filiale et respectueuse invocation, ajoutant : « Père, toi si bon, et dont le constant souvenir est présent à nos cœurs, que nous serions ravies toutes deux de savoir que tu es heureux et dans la lumière ! »

Puis je sortis, et retombai dans le courant de la vie et du mouvement. J'entendis à ce moment sonner cinq heures.

La température étant favorable, je revins à pied à la maison.

Lorsque je rentrai, ma sœur me dit avec gravité et émotion : « Si tu savais ce que j'ai ressenti en ton absence, c'est vraiment très étrange. »

Je m'informai, croyant qu'on avait pu lui causer quelque peine, mais elle me dit : « Rassure-toi et écoute :

« Je venais de finir une lettre, lorsque tout à coup, sans cause, je me suis sentie envahie par une tristesse soudaine et involontaire, au point que les larmes me vinrent aux yeux. Puis, j'eus l'impression d'une *présence invisible*, et que cette présence était celle de notre père. J'entendis alors distinctement ces paroles : « Ayez confiance, mes chères enfants, car je suis heureux. »

« Tu juges de mon émotion et de ma surprise, c'est ce qui t'explique combien je suis encore impressionnée. »

Ce fut alors mon tour de l'être à ce récit : je fis part à ma sœur de ma démarche (qu'elle *ignorait*, puisque, avant de partir, je ne savais pas moi-même si j'irais au cimetière) — et lui retraçai fidèlement ma prière et le souhait formulé en notre nom.

M'informant alors de l'heure où cette manifestation s'était produite, elle me dit : « Il pouvait être environ cinq heures. »

J'ai lieu de supposer que la réponse à la demande formulée sur la tombe venait d'être faite à ma sœur.

Je sou mets ce cas à votre haute compétence, Monsieur le Directeur, et vous serais infiniment reconnaissante de vouloir bien l'apprécier.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Directeur, mes hommages respectueux.

A. M.

(Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy.)

### Fantôme d'un vivant

Ce vivant était Damson Rogers lui-même. Voici son récit :

« Voici un cas dans lequel, ma propre forme fut vue lorsque je me trouvais à plus de soixante kilomètres de distance. J'étais allé en province rendre visite à des Quakers de mes amis, ce qui ne m'avait pas permis de magnétiser Miss A... comme je le faisais régulièrement chaque dimanche. Mais je savais que je serais tranquille pendant l'office des Quakers, dans la matinée de ce dimanche. Aussi, avant de partir, j'avais dit à Miss A... que j'essaierais de la magnétiser à des distances, en pensant à elle fortement dans ce but. Je lui recommandai de se tenir calme et en repos à ce moment et d'éviter toute visite.

« Je dois faire remarquer que dans mes visites à Miss A... je m'asseyais invariablement près de la partie du lit la plus rapprochée de la porte par laquelle je pénétrais dans sa chambre. Mais en ce dimanche matin, lorsque je m'appliquai à magnétiser ainsi à distance, il me vint tout à coup la pensée de me figurer passant de l'autre côté du lit et de lui faire des passes de la tête aux pieds, ce que je ne faisais jamais. Je me bornais toujours, en effet, à lui prendre les mains, quelquefois même à ne pas entrer en contact avec elle. Je maintins mon effort de volonté pendant toute la durée de la réunion, c'est-à-dire pendant une heure.

« Lorsque je revis Miss A..., j'eus la satisfaction de lui entendre constater que j'avais pleinement réussi et qu'elle avait eu un long et rafraîchissant sommeil. Ceux qui croient au magnétisme pourraient me dire qu'il n'y a là rien de bien étonnant, puisqu'elle s'y attendait ; mais il y avait une chose à laquelle je ne l'avais nullement préparée, car en me remerciant de lui avoir ainsi procuré le sommeil, elle ajouta : « Mais pourquoi vous êtes-vous placé de l'autre côté du lit et m'avez-vous magnétisée par des passes de la tête aux pieds ? Pour obtenir le plein effet de vos passes, j'ai dû me pencher au-dessus du lit, ce qui a nécessité une véritable fatigue de ma part. »

### Deux cas de télépathie

Dans le numéro du 3 décembre du *Light*, parmi les souvenirs de Dawson Rogers, nous trouvons les deux cas suivants :

« Voici un exemple intéressant de clair-



voyance. Comme je me trouvais un soir près de son lit, Miss A... me dit : « Miss Smith, que je n'ai pas vue depuis de longs mois, se propose de venir me voir. En ce moment elle met son chapeau. » Puis, successivement, elle dit : « Ah ! elle part, elle est à tel endroit ; elle arrive à tel autre ; la voilà à la porte. » Au même moment, nous entendons le tintement vigoureux de la sonnette et on nous annonce l'arrivée de Miss Smith.

« Dans une autre occasion, Miss A... étant en somnambulisme, me dit qu'elle pouvait voir une dame habitant la province et dont elle n'avait pas de nouvelles depuis longtemps. Cette dame était en train de lui écrire, et elle voyait le contenu de la lettre, qu'elle décrivit. Puis elle ajouta, en éclatant de rire, qu'elle venait de replier la lettre, de la mettre dans une enveloppe, puis de rouvrir celle-ci pour y introduire des timbres-poste. La lettre arriva effectivement le lendemain, et je pus constater que son contenu était exactement conforme à ce que Miss A... avait affirmé. »

D<sup>r</sup> DUSART.

(Revue scientifique et morale du spiritisme.)

## La Libellule en voyage

La plaine est belle au coucher du soleil. On dirait que l'astre-roi, se baignant dans une mer de pourpre, avant de disparaître au penchant de la colline, là-bas tout là-bas, à l'horizon merveilleux, veut laisser à la terre, enivrée de ses derniers feux, un radieux témoignage de sa puissance et de son amour.

Tout fait silence dans la campagne, que ne trouble point le pas de l'homme. Cependant, des multitudes d'êtres vivent là, insectes et oiseaux. Nul ne bouge. Tout se recueille. Il semble que les rayons du soleil couchant immobilisent tous ces êtres dans le ravissement de l'extase.

Seule, une libellule va, vient, se repose un moment à la surface d'un paisible ruisseau, puis reprend sa course à travers la campagne.

Et elle pense en voyageant :

— Comme la terre est grande ! Comme l'air est pur dans cette vallée dont j'ai fait aujourd'hui mon domaine ! J'ai beau sentir frissonner mes ailes éperdues, dans mes vols libres et joyeux, rien ne vient gâter mon enthousiasme, enchaîner mon rêve, annihiler mon effort. Ne suis-je pas

plus heureuse que l'homme, qu'on m'a dépeint comme un forçat de la vie, toujours inquiet du lendemain, se repliant sur lui-même pour interroger ses souvenirs de tristesse et de deuil ?

« Ce roi de la Création me paraît n'être qu'un esclave... esclave de lui-même peut-être, mais à coup sûr tributaire de la puissance malfaisante qui l'oblige à travailler pour vivre, à accepter le souci et la douleur, à se conformer aux lois particulières qui lui enlèvent toute liberté.

« A-t-il des ailes pour fendre l'espace ? Peut-il se mirer comme moi dans le ruisseau limpide sur lequel je voltige amoureux ? »

Et la libellule, fière de ses constatations, se croyant la mieux douée et la plus heureuse des créatures, s'élance vers la lumière solaire, qu'elle songe peut-être à accaparer.

Elle monte, elle monte vers le soleil !

Dès qu'elle a dépassé le faite des plus grands arbres, son imagination lui montre des sphères merveilleuses où elle pourra planer tout à son aise, loin des végétations encombrantes, des insectes jaloux et de oiseaux carnassiers. La voilà partie pour le pays du rêve, en plein azur.

Tout à coup, le soleil disparaît derrière la colline rougissante encore. Et la libellule, grisée par son vol extravagant, n's'aperçoit pas du déclin du jour. Elle monte plus haut, toujours plus haut, jusqu'à ce que les forces lui manquant, l'obligent redescendre plus vite qu'elle n'était montée.

C'est la chute. Et comme elle arrive près de la terre, exténuée, presque morante, elle entend deux papillons se dire en la regardant :

— Cette pauvre demoiselle des prairies n'est plus qu'une loque impuissante, qui meurt pour avoir trop bien voulu vivre victime de son amour excessif de la liberté !

G. S.

**Philatelia**, journal mensuel des collectionneurs et des curieux, organise des concours prose et de poésie auxquels de nombreux sont attribués.

Signalons aussi ses *Curiosités* : timbres-postes, cartes postales illustrées, autographes, ex-libris, estampes, gravures, monnaies, médailles, et ses *offres et demandes* : vente, achat, échange petites annonces à 5 centimes le mot.

Abonnements France : un an. 1 fr. 7  
» Etranger : » 2 fr. 5

S'adresser à M. le Directeur de **Philatelia**, 3, rue de la Gaîté, à Paris.



# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 02/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## Splendeurs intellectuelles et Décadence morale

### MATÉRIALISME ET CRIMINALITÉ

#### I

Malade, alité, je rêve aux gloires humaines, malheureusement mélangées de tant d'ombres. Que la Terre est belle sous l'ensoleillement progressif de la Science ! Que de découvertes admirables ont rehaussé le prestige de l'humanité !

Dans mon enfance, il n'était question que de chemins de fer, de télégraphes électriques et de bateaux à vapeur ! Depuis, le Progrès a développé partout ses glorieux méandres, et toutes les branches de l'activité humaine ont tour à tour connu de véritables révolutions que les siècles précédents eussent été bien incapables de soupçonner.

Le phonographe, le téléphone, la télégraphie sans fil, la radiographie, les ballons dirigeables, les aéroplanes, pour ne citer que ces grandes conquêtes modernes, ont positivement bouleversé l'entendement humain !... Et on se demande où le génie de l'humanité élèvera encore ses ailes, qui semblent vouloir embrasser l'infini !...

Même dans le domaine de la pensée pure, est-ce que le siècle qui vient de s'écouler ne nous a pas fourni une pépinière de littérateurs, de philosophes, de poètes, qui ont magnifiquement agrandi le patrimoine intellectuel de l'humanité ?

Eh bien ! n'est-il pas odieux de se dire : Ces progrès merveilleux qui attribuent à l'homme une part de la souveraine puissance ; ces prodiges qui marquent l'élévation d'un globe sur un plan définitivement

supérieur, ne sont pas encore suffisants pour donner à tous les enfants de la terre conscience de la sublimité de leur mission ? Si nous grandissons sans cesse intellectuellement, nous sommes en décadence morale. La somme des délits et des crimes augmente toujours dans notre société mal assise moralement, où les grands triomphes de la pensée ne cachent pas les tristesses, les alarmes, les épreuves douloureuses qui atteignent beaucoup d'entre nous. Tous les jours, les journaux racontent quelque vol audacieux, quelque meurtre lâche et vil, quelque assassinat perpétré avec cynisme ou avec la cruauté la plus froide et la plus résolue.

La bête humaine est réveillée. Elle gronde, et nous ne la muselons pas avec nos lois, ou trop généreuses, ou impitoyables.

« C'est la mer montante du crime ! » s'écrient les journaux. Oui, la mer des haines, des jalousies enfiellées, des envies effrénées, la mer qui monte, monte sans cesse et menace de tout engloutir !

Je voudrais, après tant d'autres, étudier les causes de cette décadence morale, injure à notre civilisation, soufflet à nos gloires. Je voudrais essayer d'en pressentir le remède, que l'avenir découvrira certainement, mais qui serait si utile à l'heure présente où l'apache, roi de minuit, ricane dans son royaume de ténèbres.

Mais je demande à nos lecteurs de bien vouloir me permettre de réserver cette étude pour notre prochain numéro. Je ne voudrais l'aborder qu'avec toutes mes forces revenues, et je me sens encore trop faible physiquement et intellectuellement pour tâcher de résoudre, à la lumière du Spiritisme, c'est-à-dire de la logique et de la raison, d'aussi vastes et angoissants problèmes.

A. LAURENT DE FAGET.



## Réflexions philosophiques et morales

La Doctrine spirite nous apprend que nous ne pouvons aimer Dieu qu'en ayant une foi absolue en sa Puissance, en sa Sagesse, en sa Justice, en sa Bonté infinies, en aimant ce qu'Il aime, et en pratiquant la Loi morale, expression de sa Volonté éternelle. Tout en affirmant aimer Dieu, tout en croyant l'aimer, tant que, sans examiner si cela peut nous être moralement utile, si cela peut servir l'intérêt moral de la Société, nous condamnerons tout ce qui frappe nos intérêts matériels et ceux d'autrui ; tant que nous tromperons volontairement notre semblable, que nous chercherons à lui nuire, que nous serons insensible à ses maux ; tant qu'il y aura, dans notre cœur, au lieu d'une affection pure et sincère inspirée par l'amour du Bien parce que c'est le Bien, un sentiment de jalousie, d'envie, de vengeance, de haine ou de mépris à l'égard d'un seul de nos frères en humanité ; tant que nous ne voudrons le bien de notre frère que parce que ce bien nous sera profitable ; tant qu'enfin nous n'aimerons pas l'âme, œuvre de Dieu, nous n'aimerons pas Dieu lui-même. L'âme qui aime vraiment le Créateur, non seulement croit fermement en son existence et en son amour infini, mais encore — et cela dans le but de toujours bien penser, de toujours bien agir et d'accomplir ainsi son devoir — ne cesse de se pénétrer de ces Sublimes Vérités philosophiques et morales que l'on peut formuler ainsi :

1° Le vrai bien de toute créature est de grandir sans arrêt, et de goûter toujours, proportionnellement à son degré d'évolution spirituelle, un bonheur qui, purement matériel d'abord, cessera peu à peu de l'être, et deviendra, grâce à l'éclosion de puissantes facultés : Sentiment moral, Conscience morale, Libre arbitre... de plus en plus pur, de plus en plus grand ; puis, lorsqu'il sera purement spirituel, de plus en plus divin, de plus en plus rayonnant et puissant !!!... 2° Le vrai mal, au contraire, pour toute créature, serait de se trouver, à un moment quelconque, dans un état de développement inférieur à celui auquel elle était parvenue (1) ; donc,

(1) Aucun être n'est créé parfait ; aucun être ne peut déchoir ; aucun être n'est privé du bonheur. Cela est contraire à l'enseignement du catholicisme concernant la création des purs

en réalité, d'être diminuée dans son essence et dans ses facultés (1). 3° Dieu, dont l'Amour est infini, étant tout-puissant, créant sans cesse des êtres pour goûter le bonheur, non seulement ne peut vouloir que le vrai bien de tous, mais encore ne peut permettre que son Œuvre soit entravée par une puissance ou un être quelconques, ne peut permettre donc qu'il soit fait le moindre mal à une seule de ses créatures. 4° La douleur est l'état contraire à celui qui convient à la nature de l'être sensible selon son degré d'évolution. Elle est ainsi un mal pour cet être qui la repousse et la fuit. Sans la douleur, cet état désagréable, l'être n'aurait pu se maintenir à l'état de perfectionnement qu'il avait atteint. Il aurait pu s'amoindrir, déchoir. *Là aurait été le mal.* Par la souffrance, il est averti qu'une cause désorganisatrice agit sur lui. C'est alors qu'il réagit, luttant contre le mal et employant ses forces à se créer des moyens préservatifs qui empêcheront le retour de cet état désagréable (2). *Là est le bien.* Plus la souffrance est grande, plus grand doit être le vrai bien : la puissance et la pureté de l'âme. L'attrait produit par le plaisir, état agréable à la nature sensible de l'être, porte cet être à chercher l'objet aimé, convoité, et, pour cela, à exercer ses facultés. Mais ce plaisir peut ne plus être qu'une illusion et produire la douleur, laquelle amènera l'âme à rechercher un plaisir plus sûr et plus durable, jusqu'à ce que ce plaisir soit à son tour remplacé par un autre

Esprits : les anges qui sont devenus mauvais (donc inférieurs) par leur péché.

(1) Je souligne ces mots : *dans ses facultés*, car il y a à considérer l'état de folie, d'idiotie où les facultés intellectuelles de l'âme se trouvent non pas diminuées, mais gênées, et, en quelque sorte ensevelies dans l'obscurité dont la cause est l'imperfection de la matière cérébrale. Le résultat de cette souffrance est l'acquis de qualités morales, telles que : soumission, douceur, humilité. Au sortir de cette épreuve, l'âme est donc grandie en moralité, et retrouve, dans leur plénitude, ses facultés intellectuelles un moment éclipsées.

(2) C'est la nécessité de la lutte contre la souffrance qui porte les animaux à se grouper, à travailler en commun, à former ainsi des sociétés. C'est là aussi une des preuves éclatantes de l'action de la Providence veillant sans cesse sur toutes ses créatures. A plus forte raison cette nécessité de lutte oblige-t-elle l'être humain à organiser, par des lois et règlements, des Etats qui protègent l'ensemble du corps social et pré servent, par cela même, l'individu des forces quelconques qui pourraient l'opprimer et entraver ainsi son développement.



plus en harmonie avec la sensibilité de l'être. 5° La douleur, qui est un mal en elle-même dans l'effet temporaire de son action, mais un mal nécessaire, est donc un bien par le résultat de son action. Elle change de nature selon la transformation qu'elle doit opérer dans la nature de l'âme. 6° Lorsque l'âme est enfin parvenue à acquérir un degré de pureté et de puissance qui lui permet de s'élever par elle-même, d'accomplir de hautes missions, *la douleur, n'ayant plus de raison d'être, n'est plus imposée. Elle n'existe qu'exceptionnellement acceptée ou plutôt voulue par l'Esprit supérieur qui a pour noble et pénible mission d'éclairer les jeunes âmes et de donner l'exemple du dévouement.* 7° Ainsi, *le mal n'existe pas.* Le bonheur, au contraire, est un bien réel qui ne manque jamais à la créature et ne fait que s'accroître. L'âme, ai-je dit, qui se pénètre de ces Vérités Sublimes, voit la Vraie Voie dans laquelle elle doit marcher et qui est celle du Travail, de l'Indulgence, de la Bonté, du Dévouement, de l'Humilité. Elle peut souffrir. La cause de sa douleur peut être une force aveugle ou la volonté du méchant : jamais cette noble âme n'accusera ni la Providence, ni son semblable qui n'est qu'un frère ignorant : elle sait que *personne ne peut lui faire du mal puisque le mal n'existe pas et que sa douleur lui est un bien.* Aussi, chez cette âme, point de colère, point de haine, point de vengeance ; toujours le pardon, toujours l'accomplissement du bien. *C'est là ce qu'on peut appeler aimer Dieu.* Voilà les fruits sacrés du Spiritisme. Détracteurs de notre chère Doctrine, présentez-nous donc une morale et une philosophie plus rationnelles, plus élevées, plus religieuses. J'attends.

*Un facteur des postes.*

P. S. — Quoi qu'elles soient un grand bien pour l'âme, par la crainte, l'émotion qu'elles inspirent, par les sentiments de pitié, de révolte qu'elles font naître, les grandes souffrances sont néanmoins un problème qui se pose. Ces grandes souffrances qui ont noms : tortures (physiques ou morales) supplices..., feront l'objet de mes réflexions dans un prochain article.

## COUPABLE INDIFFÉRENCE

On ne saurait trop le redire, les pratiques, les cérémonies cultuelles des religions, et particulièrement celles du Catholicisme

sont pour la plupart surannées, puériles.

Il s'agirait pourtant de savoir si, tout absurdes que soient ces enseignements, ils ne sont pas encore préférables à Rien !...

On objecte qu'il n'y a là que sources d'erreurs grossières et de superstitions... S'il en est certainement ainsi pour un grand nombre de pratiquants, enfants et adultes, il faut toutefois convenir que ceux dont l'esprit et le cœur sont ouverts aux sentiments élevés, aux nobles aspirations, peuvent y puiser un réconfort, une paix intérieure qui font défaut à l'immense majorité des non-pratiquants... N'y en eût-il qu'un sur cent à bénéficier de ces inappréciables bienfaits, j'estime que ce ne serait point à dédaigner si, surtout, l'on veut bien réfléchir un instant à l'état de veulerie, de pitoyable indifférence où crouissent les masses au point de vue spiritualiste... s'obstinant, hélas ! à confondre les religions des églises avec le sentiment religieux... fondement de la solidarité, de la vraie fraternité !

Qui n'a fait la triste constatation du complet abandon où est laissée l'enfance à ce point de vue ?... Pour ma part, j'en eus souvent le cœur attristé... Et cette constatation peut se faire en tous les milieux, dans tous les rangs de la société : depuis l'humble prolétaire illettré (quelque peu excusable celui-là) jusqu'aux intellectuels à l'esprit cultivé... du plus pauvre au plus riche.

Sans doute, il est des exceptions, mais combien rares !... En général, ces mignons petits êtres où, si facilement, germerait la bonne semence, sont laissés dans la plus complète ignorance des vérités primordiales... On concevrait encore que le père se désintéressât de ce devoir, mais la mère !...

Partout même coupable indifférence... chez ceux mêmes qu'on est convenu d'appeler les plus braves gens du monde !

Soit au coucher, soit au réveil, jamais le moindre élan du cœur, la moindre élévation de l'âme vers le Créateur.

Ces pauvres bébés se couchent, se lèvent tels de quelconques animaux ! N'est-ce pas navrant ?... Et les parents s'étonnent lorsque l'enfant est indocile, irrespectueux, sans grande affection parfois... Comment et où pourrait-il acquérir des qualités morales, puisqu'on ne lui en parle jamais ?... Certes, à la moindre peccadille on le morigène (souvent à contre sens !). La maman la plus indulgente va même jusqu'à la correction corporelle : une taloche... plus ou moins généreusement octroyée... Mais cela



suffit-il pour conduire et maintenir l'enfant dans le droit chemin?

Serait-il bien difficile de l'accoutumer à faire matin et soir une courte prière? à élever un instant sa pensée au-dessus des banalités courantes de ses amusements, de ses petites occupations journalières?

Toutes les mères sont capables de trouver en leur cœur l'émotion suffisante pour varier souvent ces prières enfantines... On leur expliquerait d'abord que tous les habitants de la Terre sont les enfants d'un même père qu'on nomme Dieu! que c'est pourquoi nous devons tous nous aimer, nous entr'aider comme des frères...

« Mon Dieu, protégez mes bons parents qui travaillent, qui peinent pour m'élever dignement; faites-moi croître en force, en savoir, en sagesse afin de pouvoir bientôt les protéger moi-même et leur rendre tous les soins, tous les bienfaits que j'en reçois... »

De temps à autre, comme complément à la prière et sous forme d'historiette, la maman pourrait improviser un petit cours de morale approprié à l'âge, à l'intelligence de l'enfant... « Sois bon, lui dirait-elle, la bonté réjouit le cœur, tandis que les méchants sont toujours malheureux... Sois bon envers tous, envers tes parents, tes petits camarades, même envers les animaux. Il est au-dessus de nous une Puissance suprême de qui, tous, nous tenons la vie, et distribuant ses dons à chacun selon ses mérites... et le plus grand des mérites, c'est la bonté... c'est de faire le bien partout et toujours. »

D'autres fois elle prendrait pour thème le travail, le pardon des offenses, la modestie opposée à l'orgueil, etc., etc...

Ces instructions, je le répète, sont à la portée de toutes les mères... Ainsi le sentiment du devoir ne tarderait pas à se développer en ces jeunes intelligences... Enfants et parents s'en trouveraient bien...

A ceux qui ont le bonheur de connaître les hautes Vérités, de répandre autour d'eux des conseils salutaires pour l'individu comme pour la collectivité!

Et vous, mères, n'oubliez pas que vous êtes responsables de l'âme de vos enfants!

J. THÉO.

### Vers la réalisation du Théâtre Psychique

M. C. Cernigliari-Melilli qui, dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* de janvier 1910, a émis l'idée de la création d'un Théâtre Psychique et qui n'a cessé de

travailler à sa réalisation, va faire jouer incessamment, dans un théâtre choisi pour la circonstance, une de ses pièces spirites : *Vers la Lumière* (1).

Nous, qui avons applaudi à son initiative, nous sommes heureux d'apporter à notre Frère en croyance la collaboration la plus large en vue de sa réussite. Nous nous permettons donc de faire parvenir à tous nos abonnés la formule d'un bulletin qu'ils voudront bien, en cas d'adhésion, copier et envoyer, signé, à M. C. Cernigliari-Melilli, 33, rue Solférino, à Billancourt (Seine), dans le plus bref délai possible, afin qu'il puisse être fixé d'avance sur l'importance du concours de nos Sœurs et Frères en croyance.

*Bulletin d'adhésion pour assister à une des représentations de :*

#### VERS LA LUMIÈRE

Je soussigné, approuvant l'initiative d'un Théâtre Psychique, désire assister à une des représentations de la pièce en 3 actes : *Vers la Lumière*, de C. Cernigliari-Melilli.

(Signature et adresse).

Les dates des représentations, ainsi que le nom du Théâtre choisi, où nos adhérents pourront aller fixer les places, leur seront indiqués en temps utile.

### JESSE SHEPARD

Le célèbre Médium musicien

Le *Messenger*, de Liège, réunit en ce moment, à la louange de l'extraordinaire médium, les articles enthousiastes que consacrent à ses expériences la Presse française et la Presse allemande. Nous reproduisons ci-après les deux plus importants de ces compies rendus :

*Le Lotus Bleu* (Paris) :

« Il m'a été donné, ces jours-ci, d'entendre une des personnalités les plus sur-

(1) Du même auteur :

*Amour Subliminal*, pièce en 3 actes.

*La Tourmente*, pièce en 3 actes.

*Les Visions*, pièce en 1 acte.

*Fluctuation*, pièce en 3 actes.

*Héroïsme*, pièce en 1 acte.

*L'Art et l'Amour*, pièce en 1 acte.

*Loquin ou Boivin*, pièce en 1 acte.

*Holocauste*, pièce en 3 actes.



prenantes de notre époque, M. Jesse Shepard, qui nous a fait passer par les sensations les plus étranges, les plus inouïes en cette terre.

« Ce qui m'a frappé particulièrement, c'est ce que cet artiste a nommé : « Le passage de la mer Rouge » ; puis, un morceau, à deux voix, avec accompagnement presque orchestral.

« Sur un pauvre piano, d'un facteur oublié, pour rendre les effets obtenus par ce pianiste, effets d'une harmonie imitative dépassant l'instrumentation de nos plus grands concerts, il faut avoir maîtrisé toutes les difficultés du mécanisme, tous les arcanes de la composition, toutes les ressources du son, dans ses plus puissantes vibrations et dans ses nuances les plus délicates.

« Figurez-vous un réel ébranlement du sol, sous le galop d'un régiment de dragons ; des cris de détresse, — parfaitement distincts, — s'élevant au milieu de ce tumulte, comme si une foule trop lente à frayer un passage à cette lourde cavalerie, se voyait piétinée, broyée, écrasée... le bruit des vagues se brisant contre ces humains que la mer engloutit... et, après cette lutte titanesque, se calmant progressivement, pour en arriver aux doux clapotements d'une marée tranquille sur nos plages méditerranéennes.

» Toutes les touches du piano vibrant dans un sympathique ensemble, non plus sous le doigté de deux mains, mais sous celui de quatre, de six mains ; de manière à rendre impossible, — par nos moyens actuels d'analyse musicale, — l'écriture de ces phrases gigantesques, aussi satisfaisantes, pour l'oreille, dans leur forte que dans leur ultime pianissimo.

» M. Shepard ayant pris quelques minutes de repos, se trouvant dans la plénitude de ses facultés excitées par son auditoire sympathique, se surpassa encore.

» Il débuta par un prélude majestueux. Puis, avec une splendide voix de basse, entonna un chant plus religieux que profane... Tout à coup, passant de la voix masculine la plus riche, au plus magnifique des sopranos, il nous fit tressaillir... O merveille !... à la voix de soprano succéda un émouvant contralto, tandis que, quelques minutes plus tard, lui répondait une troisième voix : le mezzo soprano... Toutes personnalités vocales très distinctes comme timbre, comme registre, comme qualités de son. »

\*  
\* \*

M. de Marigny dans la *Revue Diplomatique* (Paris) :

« Nous avons assisté, l'autre soir, à une séance musicale mystique donnée par M. Jesse-Francis Shepard, qui vient de rentrer à Paris après une longue absence, et qui semble porter avec lui de nouveaux pouvoirs psychiques jusqu'ici inconnus, même par les initiés les mieux doués.

» Il ne s'agit pas ici des phénomènes, plus ou moins ennuyeux et banals, dits physiques, mais des manifestations artistiques et intellectuelles, d'un caractère absolument original et unique.

» M. Shepard se met à jouer sur le piano, souvent dans une obscurité complète, une musique égyptienne, assyrienne, persane, samaritaine, et de tous les pays de l'Orient : une musique étrange, suggestive et invocatrice au plus haut degré.

« M. Shepard ne joue jamais la musique écrite, tout est inédit. Il nous est impossible de dépeindre l'impression produite par cette musique : pour les poètes et les symbolistes, c'est une succession de visions de l'Orient lointain et d'une splendeur barbare ; pour les penseurs, cela engendre des idées, des images, des pensées. M. Shepard commence la séance en jouant plusieurs morceaux ; puis, un accompagnement se fait entendre pour le chant. C'est une voix de basse, très étendue, exceptionnellement riche et sonore, avec un timbre étrangement sympathique, qui commence la *scena*. La musique du piano, toujours d'une vague et douce mélancolie, nous charme par son art suggestif, car l'accompagnement est un morceau en lui-même, plein de souffle et de science et hérissé de difficultés. C'est à peine si, çà et là, il y a quelques notes qui donnent l'idée de l'imprévu : mais tout à coup, sans un instant d'arrêt, on dirait même sans le temps nécessaire pour le chanteur de prendre haleine, une voix d'enfant de chœur, ou de soprano, mais deux fois plus forte, donne la réplique sur *fa*, puis sur *la* et jusqu'à *ut* ! On est saisi d'un frisson du surnaturel ; les assistants ne peuvent cacher leur émotion, c'est l'étonnement, la stupéfaction ! Je sens mes cheveux se dresser sur ma tête ! s'écrient les uns ; c'est renversant ! s'écrient les autres.

« La voix d'or caresse les notes avec la sûreté et l'aisance de quelqu'un qui ne semble pas avoir besoin de respirer. Tantôt plaintif, tantôt dramatique, l'accompagnement du piano prend un caractère tout à fait orchestral, les deux voix se faisant la réponse alternativement, comme



dans un duo de *Tristan* ou de *Parsifal*. Puis la *mesure* change : maintenant c'est un mouvement d'allégo, et le plaisir que l'on sent augmente avec l'allégresse du mouvement. Quelle méthode et quel style ! Des notes *staccato* les plus hautes sont émises avec une puissance et une précision merveilleuse. L'on sent qu'ici il y a une intuition musicale qui se dispense de toute méthode et de tous maîtres. Tout coule de source, mais la source... ? ah ! voilà le mystère, car, dans le monde entier, il n'y a qu'un Shepard. Comment s'explique-t-on ces deux voix, l'une aussi pure, aussi puissante que l'autre ? Comment parvient-il à jouer un tel accompagnement, tout improvisé, pendant qu'il chante de la façon que nous venons de décrire ? mystère encore ! En tout cas, il est certain qu'il obtient des résultats qui sont au delà des explications scientifiques et artistiques de nos jours.

« Il n'est pas étonnant qu'avec des dons pareils, Jesse Shepard ait émerveillé les initiés qui l'ont entendu à Bayreuth ; et l'enthousiasme qu'on lui a manifesté au palais impérial de Gatschina, ainsi qu'aux cours de Danemark et de Hanovre, a été une manifestation spontanée des esprits passionnés pour le beau dans toutes ses formes, voire même pour cette nouvelle forme de l'inspiration musicale. »

X...

### PHÉNOMÈNES LUMINEUX ET APPARITION

Dans une de nos villes de la Côte d'Azur, se trouve une villa où se sont passés les phénomènes suivants :

Au rez-de-chaussée, une grande pièce rectangulaire, avec deux portes-fenêtres s'ouvrant de plein pied sur le jardin. Près du mur du fond, un guéridon et quelques chaises ; à l'angle de droite un canapé d'angle. Au fond, à gauche, une porte s'ouvrant sur un corridor conduisant à la cuisine ; à côté, à angle droit, une autre porte s'ouvrant sur le vestibule. Dans le coin de gauche, en avant, un piano ; entre le guéridon et la porte donnant sur le vestibule, un fauteuil rocking-chair.

La lune éclaire brillamment la façade de la maison et pénètre par les deux portes-fenêtres, grandes ouvertes ; il en résulte une pénombre dans tout le fond de la pièce, mais assez claire pour que toutes les personnes réunies autour du guéridon puissent se voir distinctement.

Autour du guéridon prennent place M. et M<sup>me</sup> F., leur deux filles Germaine et Fernande, et une Anglaise amie de la famille, M<sup>lle</sup> de Klein.

C'était au mois de juillet 1907, vers 9 heures du soir. Cette famille faisait assez souvent des séances de typtologie, mais plutôt par distraction que dans un but de recherches scientifiques.

Ce soir-là, la table se mit assez rapidement en mouvement. Après une série de questions et de réponses, on demande à l'esprit qui se manifeste s'il voudrait bien produire un phénomène visible, convaincant, mais sans effrayer personne. La table répond que oui ; qu'il faut attendre un peu et regarder du côté du piano. On s'éloigne un peu de la table, M. F. va s'asseoir sur le canapé d'angle et on reste immobile et silencieux.

Bientôt on voit apparaître, non du côté du piano, mais au-dessus de la tête de M. F. une petite masse lumineuse d'un banc légèrement bleuâtre, mais sans radiations. Ce globe lumineux, de la grosseur d'une orange, se promène lentement dans la pièce, s'arrêtant quelques instants au-dessus de la tête de chacun des membres de la famille F., mais pas sur la tête de la jeune Anglaise, puis se dirige lentement vers l'angle où se trouve le piano, et s'évanouit au-dessus de cet instrument.

Ce phénomène lumineux a été distinctement vu par les cinq personnes présentes.

J'ai longuement, et à plusieurs reprises, interrogé séparément les quatre membres de la famille F., multipliant mes questions, pour obtenir tous les détails vus par les personnes et les sensations éprouvés ; puis je me suis fait raconter le phénomène par les quatre personnes réunies dans cette salle.

Le récit de chacune concorde absolument, toutes ont vu la même chose, de la même manière, sous la même forme. Alors que, en présence de phénomènes de ce genre chaque spectateur perçoit bien l'ensemble, mais varie les détails suivant le degré et le genre de sa sensibilité personnelle, ici il y a concordance parfaite dans la perception de ces quatre personnes.

Ces phénomènes lumineux ont été attribués à l'action de l'esprit d'une jeune fille, cousine de la famille, décédée depuis quelques jours par suite de tuberculose.

On se remet à la table, la curiosité de ces personnes n'est pas satisfaite ; elles demandent un autre phénomène plus pro-



bant, pour établir leur conviction. La table répond que satisfaction va leur être donnée, mais qu'il faudra attendre patiemment.

La jeune Anglaise et Mlle Fernande reculent un peu leur chaise de la table, Mme F. et Mlle Germaine vont s'asseoir plus loin, et M. F. reprend sa place sur le canapé d'angle. Tout le monde reste attentif et silencieux. Au bout d'environ un quart d'heure, Mlle Germaine déclare qu'elle voit un fantôme assis sur le rocking-chair. Quoique un peu émotionnée elle peut en faire la description ; elle signale sa coiffure, son bonnet, ses cheveux blancs ; tout le haut du visage est bien net, enfin la robe à ramages. La forme fantômale est assise, les bras et les mains appuyés sur les bras du fauteuil ; la partie inférieure du visage paraît entouré d'un nuage blanc. Mlle Germaine signale particulièrement les yeux, qui ont un regard attendri. Mme F. voit tous ces détails aussi nettement que sa fille. La jeune Anglaise et Mlle Fernande ne peuvent rien voir ; trop émotionnées, elles n'osent pas se retourner pour voir le fantôme. M. F. ne voit rien non plus ; mais à la description faite par sa fille et confirmée par sa femme, il reconnaît sa grand'mère décédée alors qu'il avait environ 11 ans. Il revoit dans ses souvenirs d'enfant cette robe de sa grand'mère, mais il ne s'explique pas ce voile vaporeux qui cache le bas du visage du fantôme. Ce n'est que le lendemain qu'il se rappelle avoir vu un bandeau blanc qu'on avait placé en mentonnière pour tenir fermée la bouche du cadavre.

Mlle Germaine, dominant son émotion, pense qu'elle est victime d'une hallucination ; elle se dirige à petits pas vers la porte-fenêtre, sort dans le jardin en tournant la tête à plusieurs reprises : elle voit toujours le fantôme ; elle regarde quelques instants dans le jardin puis revient, rentre dans la chambre, le fantôme est toujours là. A ce moment elle voit que le fantôme fait le mouvement de se lever, et s'écrie aussitôt : « Oh non, non, madame, ne bougez pas, vous me faites peur. »

Le fantôme reste encore visible pendant deux ou trois minutes, puis disparaît sur place, brusquement.

Tous les membres de la famille F. que je connais depuis plusieurs années, sont des personnes pondérées, n'ayant jamais éprouvé d'hallucinations.

Mme F. a assisté à toute cette scène sans se troubler, elle a tout vu exactement comme sa fille. Celle-ci, encore aujour-

d'hui, me disait qu'elle restait dans un véritable doute ; a-t-elle réellement vu ce fantôme, ou a-t-elle subi une hallucination ?

Je crois qu'elle a réellement vu ; les détails qu'elle a donnés, la durée fort longue pendant laquelle le fantôme est resté visible ; environ dix minutes, me paraissent devoir éloigner toute hypothèse d'hallucination.

Depuis, Mlle Germaine ne se prête pas volontiers à des expériences de ce genre, à cause de la fatigue et du malaise général qu'elle a chaque fois éprouvés à leur suite.

Quant à l'hypothèse de fraude, de comédie, jouée par une autre personne, elle est inadmissible. M. F. l'aurait certainement vue entrer, sortir, ou assise sur le fauteuil. Mme F. et sa fille auraient aussi sûrement vu toute personne entrant ou sortant. Elles ont toutes deux vu le fantôme disparaître instantanément du fauteuil. Donc ni fraude ni hallucination, mais bien un phénomène caractérisé d'apparition.

D<sup>r</sup> BRETON,

Président de la Société Psychique de Nice.  
(Revue Scientifique et morale du Spiritisme.)

## Pensées et Fragments

Tous nos lecteurs connaissent et apprécient Mme Noémie Grasse, l'excellent poète spirite, qui vit son talent jaillir naturellement de sa douleur tandis qu'elle pleurait amèrement la fille tant aimée que le Destin lui avait ravie. La mère écrivit ainsi plusieurs volumes de triste et poignante poésie, puisés à la source brûlante et à jamais intarissable de ses larmes.

Un ami lui restait, l'ami de son cœur, le compagnon de sa vie, l'homme aimable et bon qui, en partageant son sort et sa douleur, lui rendait moins amères les années à passer encore ici-bas : or, il y a un peu plus d'un an, M. Gaston Grasse expirait à son tour, frappé presque subitement, en pleine force, jeune encore.

Dès lors, la mère désolée, la veuve inconsolable n'aspirait plus qu'au repos, à la nuit du tombeau, ou, plutôt, à la réunion définitive, dans l'au-delà, avec les deux chères âmes qui l'y attendent et la réclament peut-être.

Mais, avant qu'il plaise à Dieu de finir son épreuve terrestre, Mme Grasse a voulu accomplir un pieux, un suprême devoir : recueillir quelques fragments des pensées de son cher mari, quelques lambeaux de



son âme, et mettre aussi en lumière quelques-uns des sentiments exquis tracés à la hâte par ce cœur généreux dans les rares loisirs d'une vie de professeur bien remplie.

C'est le petit livre qu'elle présente aujourd'hui au public (1).

La meilleure manière de faire connaître un ouvrage de ce genre, c'est d'en donner quelques extraits. Ainsi procéderons-nous : nos lecteurs nous en sauront certainement gré, et nous aurons la satisfaction d'avoir ainsi mieux rendu hommage à la belle âme que nous avons, nous aussi, connue, appréciée et aimée.

Puissent *Pensées et Fragments* être comme ces petites pierres diversement pétries, amalgamées, taillées par la Nature, qui se recommandent par leurs couleurs attirantes, leurs formes exceptionnelles, et que le voyageur ramasse curieusement sur nos grèves, parfois étincelantes comme des rubis ou des émeraudes, et qui restent originales et charmantes... sans doute pour avoir été mêlées pendant des siècles aux mystères de l'espace et du soleil!

A. LAURENT DE FAGET.

Dans le domaine de l'esprit, la victoire appartient à celui qui met le plus de savoir dans sa sincérité.

Dans le domaine de la bonté, le triomphe est réservé à ceux qui savent le mieux aimer, à ceux qui s'oublient pour servir les autres, pour diminuer le nombre des endoloris et des abandonnés, le nombre de ceux que la destinée a, dès le berceau, marqués du sceau fatal de la misère matérielle, morale ou intellectuelle.

\*\*\*

Quant à cette vertu éminente, la Fraternité, combien peu la pratiquent véritablement!

Que de fois cette application de « frère » est un mensonge, un sacrilège!

Ah! certes, nous sommes toujours disposés à fraterniser — c'est humain! — avec ceux dont le rang social est supérieur au nôtre, avec ceux que la fortune ou quelque autre privilège a favorisés, mais sommes-nous, en général, aussi désireux de nous lier, d'une amitié solide et sincère, avec ceux que, socialement parlant, on

(1) PENSÉES ET FRAGMENTS. Un peu plus de 100 pages: 1 fr. 50. En vente au bureau du journal.

nomme assez ridiculement: « les petits »?

Misérable vanité humaine! nous sommes satisfaits lorsque tel personnage daigne rapprocher les distances! oublier momentanément sa dignité et son rang, nous traiter presque en égal; il nous semble alors que notre prestige en est augmenté; nous nous épanouissons dans notre orgueil, dans notre vanité, bien que nous ayons souvent la certitude que, demain, ce personnage ne paraîtra pas nous connaître, que demain peut-être il nous rendra notre salut d'un air protecteur.

Ah! fuyons ces gens, qui nous feraient la méprisante aumône de quelques paroles flatteuses, de quelques égards menteurs, dans un but d'intérêt personnel, presque toujours.

Au lieu de nous grandir, nous nous rabaisserions, au contraire, en agréant avec enthousiasme et reconnaissance, leurs avances intéressées.

Ces gens, comme on l'a dit, « ne sont grands, que parce que nous sommes couchés » et, s'ils nous flattent, c'est pour que nous restions couchés. Ne donnons notre amitié qu'à ceux qui en font cas; ne fraternisons qu'avec ceux qui ont vraiment le ferme désir de fraterniser avec nous aujourd'hui, demain, toujours.

Point de fraternité par intermittence!

Efforçons-nous de pratiquer cette vertu avec nos égaux, avec nos inférieurs.

Ah! cette pratique n'est point facile avec nos égaux!

Pour qu'elle soit sincère et produise tous les effets désirables, il faudra, je pense, que les mœurs se soient améliorées, que la lumière de la science, en faisant apparaître à tous notre vraie nature, en dévoilant les véritables fins de notre être, ait vaincu, à jamais, le démon détestable qu'on nomme Envie, ce vice cause de tant de maux et de misères.

Il faudra que cette lumière ait purifié, de ses rayons bienfaisants, l'âme contaminée par les instincts subalternes, par les passions mauvaises, avant que paraisse ce jour — dont je n'ose espérer la venue prochaine — où la main aristocratique s'unira à la main plébéienne dans une étreinte véritablement fraternelle.

\*\*\*

« Nous sommes tous prêtres », s'est écrié Luther quand il s'affranchit du joug qui le blessait pour fonder le protestantisme; et nous aussi, dans notre lutte contre l'esprit de servitude, nous sommes tous apôtres! Chacun de nous, lors de nos réunions

fraternelles, a quelque chose à dire et doit le dire. Les maîtres du discours, nos chefs aimés, ne doivent pas nous imposer silence.

Que notre parole soit sincère, qu'elle sorte d'un esprit droit, d'un cœur juste et, si simple soit-elle, elle sera utile.

Des hommes, peu instruits mais animés d'une foi vive, ont pu faire naître l'enthousiasme et communiquer leur foi. La véritable foi peut se communiquer sans le secours des magnificences du langage; sa force de persuasion s'impose facilement à la raison humaine.

..

« Rien ne se perd. »

Au commencement de ce siècle la science a dit cette grande parole, en l'appliquant aux molécules de la matière; elle la redit, maintenant, en l'appliquant à l'essence même de notre être, à notre âme.

Rien ne se perd, rien ne se crée. Tout se transforme et s'améliore sans cesse. La vie terrestre n'est qu'un commencement.

La mort n'est que la décomposition du corps.

Comme les vêtements, comme le drap funèbre qui l'enveloppe, le cadavre se décompose peu à peu; ses éléments vont se perdre dans les grands réservoirs de la nature; dans l'air, dans la terre, dans l'eau.

Mais l'âme que devient-elle? Que devient, après la mort, ce qui est vraiment nous, ce qui en l'être a été libre, a souffert, a souri, a aimé?

La science affirme — elle peut l'affirmer maintenant — que cette pure essence survit; que l'être immatériel ressuscitera.

Pas plus que les religions elle ne peut dire quelle sera notre nouvelle destinée, mais par des arguments probants, par une puissance de persuasion forte, elle peut, comme elles, donner la divine espérance.

En explorant le ciel, dans toutes les directions, et à des distances mesurées par des milliards de lieues, le savant a vu, partout, une même pensée, une même loi. En fouillant les entrailles de la terre, il a pu en connaître exactement la genèse; par l'analyse spectrale et en se servant de télescopes, il a pu, aussi, révéler la genèse de notre univers et la genèse identique des autres mondes qui, en nombre incalculable, peuplent les espaces célestes; par des travaux géologiques et anatomiques, il a établi, d'une façon certaine, la parenté de tous les êtres: plantes, animaux, hommes; dans la moindre parcelle de la terre, il a vu aussi la mort, hélas! mais, pour plusieurs êtres, il a pu constater que la

mort n'était pas l'anéantissement, que ces êtres ressuscitaient, bientôt, sous des formes plus belles, avec des organes plus parfaits.

Ces découvertes, et tant d'autres que je ne puis énumérer sont la base d'une philosophie que plusieurs savants nomment déjà une religion nouvelle, la religion du xx<sup>e</sup> siècle!

Ils l'annoncent, ils la proclament dans leurs livres de vulgarisation, avec une foi vive, avec une éloquence entraînant. Nouveaux apôtres, la prêcheront-ils, un jour, au peuple, dans les lieux publics, lorsqu'ils seront, non pas plus convaincus, mais lorsqu'ils pourront mieux convaincre, lorsqu'ils auront — grâce à des instruments plus puissants — vérifié que les planètes voisines sont bien, elles aussi, des séjours de vie?

Quand s'accomplira-t-il, ce miracle? Nul ne le sait! Mais, comme tant d'autres, je crois fermement que la science redonnera, tôt ou tard, aux hommes, à tous les hommes, la croyance nécessaire en une existence meilleure, où s'aimeront de nouveau ceux qui se seront aimés sur la terre, et cette foi sera indiscutable, car elle reposera sur des certitudes incontestables.

Oh! oui, cette croyance en une autre vie est nécessaire, elle est indispensable pour supporter la mort d'un être cher!

Quel déchirement de cœur! quelle peine insupportable si, au lieu de cet espoir, on a le doute invincible! si l'on s' imagine que la séparation est éternelle, que jamais on ne reverra l'Être aimé, que son âme, son corps, tout est disparu dans l'immense nature!

Mais si l'on croit que la séparation est momentanée, on pleure encore, mais la vie n'est pas intolérable; on ne maudit pas sa destinée et, fort de son espoir, de sa foi, l'on dirait volontiers: « Quand il vous plaira, Seigneur! »

..

Je ne maudis jamais la destinée et, lorsque mon esprit s'élève vers celui dont tout émane, je n'éprouve aucune crainte, aucune inquiétude au sujet de mon futur devenir.

GASTON GRASSE.



## Echos des mondes supérieurs, rayonnements des grands esprits

L'humanité terrestre tend sans cesse à s'élever spirituellement sur le plan psychologique jusqu'au degré de développement qui lui permette de remplir toutes les conditions physiques et morales du globe terrestre. C'est un progrès qui se réalisera graduellement jusqu'à ce qu'il soit arrivé au point assigné par l'état constitutionnel de la planète, et des êtres qui y sont attachés.

Une immense échelle, partant de l'infinitement petit pour aboutir à l'infinitement grand, forme le plan admirable où toute pensée régit une pensée inférieure, et est régie elle-même par une pensée supérieure.

Mais la vérité envisagée au point de vue de la matière est une vérité relative, qui disparaît devant la vérité absolue.

Les esprits supérieurs vivent pour la pensée et dans la pensée; ils agissent par elle et sur elle; ils sont à la fois principe et subordonnés à l'action parfaite du principe supérieur, qui est la divinité. Ils sentent, par le rayonnement de la pensée, se manifestant en eux-mêmes tout ce qu'elle peut leur offrir de plus parfait. Telles sont les opérations qui les occupent continuellement.

N'étant plus dans le monde des effets, mais dans celui des causes, ils pénètrent à la fois l'harmonie du jeu des atomes, dans un grain de sable comme dans la somme colossale des pensées du monde universel; leurs connaissances s'étendent dans un immense rayonnement qui n'est limité que par leur degré d'élévation.

Etre, sentir, agir, aimer par l'esprit, telle est la vie des esprits supérieurs. Ils sont les missionnaires de l'humanité souffrante et ils remplissent une foule de missions dans le monde universel.

Leurs sensations sont si différentes des nôtres que nos perceptions ne pourraient les comprendre, si elles ne nous étaient transmises par des intermédiaires; car ceux qui sont hors de notre sphère ne peuvent entrer en rapport avec nous que par une série de transmissions, leur traduisant nos questions par des vibrations qui leur sont accessibles, et donnant à celles qui nous sont envoyées par les esprits supérieurs, complètement dématérialisées, une forme qui nous les rend intelligibles.

Cette catégorie d'esprits supérieurs est

hors de l'influence et du rayonnement de la terre.

Libres et dans un état indépendant de tout milieu matériel, leurs conditions d'être n'offrent aucune ressemblance ni aucune comparaison avec tout ce qui existe dans le monde terrestre. Mais leur action rayonne dans le monde inter-astral. Ils suivent toutefois la marche générale de notre système solaire et des autres systèmes voisins; car leur rôle consiste à agir dans tous les grands éléments de l'harmonie universelle, selon les missions qui leur sont données.

Quoi qu'il en soit, leur principale mission consiste à maintenir les lois de la gravitation, de la lumière et de toutes les forces nécessaires dans tous les lieux où elles agissent sur l'éther non manifesté dans la substance concrétée et organisée.

Dans les mondes supérieurs, toutes les manifestations tendent vers le bien, le beau et le vrai. Ces tendances sont spontanées et permanentes.

Mais l'humanité évolue conformément à la loi du progrès et des données de la pensée.

Le premier plan de l'évolution intellectuelle et morale consiste dans l'hypothèse qui est la révélation intuitive de la loi divine; après l'hypothèse, le second plan est dans la pensée, se manifestant par la découverte de la loi vécue; le troisième plan est formé de la mise en œuvre de la pensée divine, devenue la loi acquise au profit de l'humanité. Le quatrième plan se résume dans le progrès de notre sphère arrivée dans les régions des mondes supérieurs.

Mais le temps des hypothèses étant passé, l'humanité est encore réduite à rechercher méthodiquement sa voie pour arriver à l'harmonie universelle. Malgré les fluctuations des événements de la vie humaine, les civilisations convulsionnées n'en arriveront pas moins au but qu'elles doivent atteindre, avec le temps et la force des choses.

Dans les mondes supérieurs des esprits, les plus pures manifestations de la pensée constituent une gamme immense qui déroule ses notes du microcosme au macrocosme, constatant que les petits mondes sont reliés aux grandes humanités par des liens indestructibles.

Vu d'en bas, ce système planétaire ressemble au chaos des mondes en formation; mais vu des régions élevées, ce spectacle grandiose est merveilleux dans

sa grandeur, sa beauté, et dans la sublime expression de l'amour universel.

La force de la pensée accélère sa marche progressive en raison de l'activité du travail qui l'a générée et des causes supérieures qui l'ont produite. La pensée, due au travail de l'âme, est une puissance qui ne connaît ni le temps ni l'espace; car elle va, par les mondes, d'un être à un autre sans que rien puisse l'arrêter, dans son essence animique.

Mue par une force invincible, elle est douée de pouvoirs très étendus, et d'une âme complète, par son élévation morale.

Les diverses puissances de la pensée sont sans bornes et sans limites. Mais la variété de la forme se modifie selon l'art de l'exprimer et les besoins des circonstances qui la produisent.

L'action et la réaction constantes de la pensée forment un cycle immense dans son évolution.

D'après les enseignements d'esprits supérieurs, les âmes incarnées sur un monde quelconque appartiennent à ce monde, tant que leur corps astral ou périsprit continuera d'être formé d'éléments appartenant à l'astre dont l'âme fait partie, c'est-à-dire tant que le corps astral se trouvera imprégné des principes inférieurs de l'être.

Ces principes inférieurs sont des fluides vitaux ou animaux qui sont la caractéristique de la vie organique, émanés de la planète et qui continuent d'être maintenus dans son rayon magnétique. Ces principes dominant l'âme tant qu'elle n'a pas su développer ses principes supérieurs. Il faut donc que l'âme soit affranchie de sa planète inférieure pour arriver à un monde supérieur; car sans cet avancement elle reste dans l'atmosphère de l'astre dont elle dépend.

Mais le jour où, se trouvant suffisamment avancé, l'être a su se dépouiller des éléments matériels qui le retiennent captif d'une terre inférieure quelconque, son corps astral échappe à l'influence magnétique de l'astre qu'il doit quitter; l'âme peut alors s'envoler dans les célestes régions des mondes supérieurs. Dans ce cas, l'âme doit reprendre avant de se désincarner un nouveau corps astral approprié à la vitalité de l'astre, ou plutôt adjoindre à son corps astral les éléments supérieurs de la vie organique de sa nouvelle planète.

Quant à leur situation particulière et à leur action individuelle, les esprits supérieurs ne sont pas précisément dans

un lieu spécial pour y vivre exclusivement; ils sont libres et ils peuvent, au contraire, aller partout pour y remplir des missions déterminées. Mais pour rentrer dans l'action magnétique d'un monde quelconque, ils sont obligés d'user de certains moyens amalgamés à leur situation magnétique et à leur degré de supériorité.

En général, les esprits très élevés et qui ne possèdent plus rien des principes inférieurs de l'âme, peuvent agir sur les humanités, même à distance, conformément à leur degré d'élévation.

Quant aux humanités rudimentaires, les esprits supérieurs emploient des intermédiaires pour y faire pénétrer leurs enseignements.

La pureté des fluides des esprits supérieurs les empêche de s'assimiler les fluides des esprits élémentaires.

Ce qui n'empêche pas ces esprits, réellement supérieurs, d'étendre leur action dans toutes les parties du monde universel.

La pensée a une telle force que rien des forces connues ne peut la dominer.

Les esprits élevés étant supérieurs à des degrés divers, il y a certainement des esprits qui remplissent, dans les divers globes, des missions de différentes catégories. Mais plus haut que ces esprits, il existe des puissances spirituelles d'une sublime grandeur, lesquelles sont douées de pouvoirs et de facultés qui nous sont inconnus et qui sont même inconnaissables pour les habitants de la terre et des autres planètes arriérées.

Ces esprits supérieurs, complètement dématérialisés, ne font partie magnétique d'un monde quelconque, ni d'aucune planète. Ils sont les initiateurs et les impulsurs particuliers du monde universel. Agissant par rayonnement éthéré, leur action translucide ne tombe pas sous nos sens.

Dans l'immanente gradation des esprits, il existe une telle échelle à parcourir qu'elle ne peut être déterminée ni comparée.

Dans cette situation, il serait difficile de suivre le mouvement de ces esprits dans les innombrables actions sublimes qui résultent de leur initiative et de leur concours.

Mais l'atmosphère terrestre renferme aussi des âmes élevées qui s'astreignent à subir les conséquences pénibles d'une existence terrestre, dans l'intérêt du bonheur de l'humanité. Ces esprits élevés viennent ici-bas comme missionnaires et apôtres de l'humanité terrestre.



Ces âmes d'élite reviennent sur la terre avec de grandes médiumnités, qui leur permettent de répandre la lumière divine de toutes parts. Elles sont le soutien des affligés.

En tout état de chose, il faut bien se persuader que la vie spirituelle est dans l'action constante de la pensée et dans le travail continu tendant à élever les personnalités humaines vers les régions infinies.

La vie humaine se renouvelle par une incessante transformation de ses éléments et conformément à la loi fatale de la progression. Cette loi constitue l'évolution de l'humanité dans la marche infinie du progrès intellectuel et moral.

La progression d'un monde dépend de la somme de pensées et de bonnes actions de ceux qui l'habitent; car toute pensée pure, élevée et bonne profite aux deux humanités comme toute mauvaise pensée retarde la marche du progrès.

Le monde universel est merveilleux dans ses parties comme dans son ensemble. C'est l'œuvre de Dieu, de l'Etre enfin qui se conçoit par les manifestations de ses œuvres, mais dont l'essence est insondable, inexplicable et incompréhensible.

Ces notions sur les mondes des esprits supérieurs, quoique incomplètes, donnent une faible idée du monde universel.

Mais il est une vérité qu'on ne devrait jamais oublier et encore moins méconnaître. C'est le concours des invisibles à l'égard des visibles. Ce concours, trop négligé par certains esprits, peu soucieux de leurs intérêts spirituels et même matériels, mérite de réveiller leur attention.

DÉCHAUD,  
publiciste à Oran.

## La Mort c'est la Vie!

Les lecteurs du *Progrès Spirite* nous pardonneront de remplacer aujourd'hui nos articles de fond habituels par un dialogue en vers. C'est un extrait d'un livre déjà ancien, composé de divers sujets sous ce titre général : *Philosophie et Intimités mêlées*, par Louis Chalmeton. Cette reproduction, dont nous abrégeons à dessein l'étendue, présentera pour nos lecteurs une variété aussi agréable qu'intéressante, malgré la gravité du sujet traité.

DÉMOPHILE.

Nous sommes heureux de reproduire ces

magnifiques vers si conformes à l'esprit de nos doctrines.

LA RÉDACTION.

## DIALOGUE

### L'HOMME — LA MORT

(Un cimetière éclairé par la lune — L'Homme est accoudé sur une tombe. — La Mort paraît : robe traînante et long voile noir.)

L'HOMME

O sombre Mort ! qu'es-tu ? Mystérieuse tombe,  
Quel est ton dernier mot ? L'homme, quand il y tombe,  
Trouve-t-il, dans ta nuit, les rayons d'un soleil ?  
Son immobilité froide a-t-elle un réveil ?  
Ou bien, d'ombre vêtu, couché dans une bière,  
Son corps doit-il rester à tout jamais poussière ?  
Au ver livré, n'avoir pour but que le néant,  
Et mourir tout entier ?

LA MORT

Non !... Un mot effrayant,  
Mais que tu comprends mal ! — Un nuage qui passe  
Et ne fait qu'obscurcir ! — Une main qui n'efface  
Les choses du présent que pour les remplacer,  
Un moteur éternel que rien ne peut lasser,  
Un mouvement constant... Telle je suis. La Vie  
Est l'un des grands côtés de ton âme ravie ;  
Mais sans l'autre, sans moi, tout serait arrêté,  
Et c'est la Mort qui fait vivre l'humanité !  
L'enfant naît, l'aïeul meurt... Balance inévitable.  
Pondération dont la nature est comptable ;  
Quand l'un vient, l'autre va, pour aller à son tour ;  
Et qu'est la Mort, sinon cet incessant retour  
De ce qui disparaît pour reparaitre encore ?  
Le soleil du matin est imprégné d'aurore ;  
Ses rayons empourprés s'obscurcissent le soir :  
En existent-ils moins quand l'horizon est noir ?  
Non !... Ainsi de la Vie, et qu'est-elle ? Un mélange  
Harmonieux de tons, un clair obscur étrange.  
Mais elle est !... Et malgré les tombeaux apparents,  
Nuls, en réalité, je rends ce que je prends !  
Car rien n'existe pas... Car il en est de l'homme  
Comme du feu, de l'eau, des éléments, en somme,  
Où tout est pondéré ; dont rien impunément  
Ne pourrait être en moins, sans que fatalement  
L'équilibre rompu des effets et des causes  
Ne le fit s'effondrer, l'édifice des choses !  
Donc, l'homme est immortel. Ce qu'il possède en lui  
Ne s'anéantit pas ; un constant aujourd'hui  
Domine ses hier et ses demain ; son âme,  
Rayon pris au foyer de l'éternelle flamme,  
Ne s'éteint pas ; elle a Dieu pour la maintenir :  
Dieu, c'est-à-dire tout : le présent, l'avenir,  
Le passé ; Dieu, la loi ; Dieu, la force des choses !  
Dieu, le rayon du ciel ; Dieu, le parfum des roses !

L'HOMME (interrompant)

Mais la matière meurt !

LA MORT

Non, non, grâce à l'esprit,  
Ce condiment divin, d'elle rien ne périt.  
Le corps paraît tomber, mais l'esprit le relève.

L'HOMME (*indiquant la tombe*)

Une pierre le couvre !

LA MORT

Une main la soulève,  
Et, mêlée aux lueurs vivantes d'un flambeau,  
Une céleste voix réveille le tombeau !...

L'HOMME (*réveur*)

Une voix !

LA MORT (*tendrement*)

Tes douleurs sont par elle apaisées !

L'HOMME

Oui !... Quelquefois, souvent, je livre à mes pensées,  
L'infini, l'inconnu, l'invisible... Une voix  
Bienfaisante, alors, vient me révéler les lois  
D'un monde surhumain...

LA MORT

Et cette voix, qu'est-elle ?

L'HOMME

Je l'ignore... Pourtant, je l'entends qui m'appelle,  
Et je l'écoute avec un doux ravissement ?  
En dépit de mes sens, j'apprends d'elle comment,  
Quoique le *relatif* seul soit ce que voit l'homme,  
Il doit à l'*absolu* toujours aspirer, comme  
Le ruisseau, la rivière et le fleuve, en suivant  
Leur cours, vont à la mer... Mon âme, en s'élevant  
De plus en plus, perçoit l'immensité des choses,  
Leurs transformations et leurs métamorphoses.  
Je ne définis pas ces énormes pourquoi  
Dont ma raison ne peut analyser la loi ;  
Je ne les comprends pas ; mais que sais-je ?... peut-être ?...  
Et la voix continue... Elle me dit que naître  
C'est commencer le bien pour aboutir au mieux ;  
Que dans nos doux berceaux, agents mystérieux,  
Nous trouvons un espoir triomphant pour nos tombes  
Que de ces lieux d'épreuve, obscures catacombes,  
Où s'épure la vie, un jour nous sortirons  
Pour gravir des sommets rayonnants ; que nos fronts  
Y recevront le sceau d'une autre destinée !...

(*S'interrompant avec terreur.*)

Mais, la matière, hélas ! au néant enchaînée !...  
Ne me trompes-tu pas, brillante vision ?  
Triste erreur !... Oui, le corps en dissolution  
Reste à la terre, au ver, dont il est la pâture !  
Rien de plus !

LA MORT

Quoi ! déjà la plainte, le murmure ?

Homme oublieux !... Ainsi la révélation  
Qui te charmait hier n'est qu'une illusion.  
Et le sombre néant reprend, dans ta pensée,  
Son droit au désespoir et sa place insensée !

L'HOMME (*avec emportement*)

Le néant ? le néant ?... Cruelle ! Mais en toi  
Que pourrais-je donc voir qui ne soit pas sa loi ?  
La Mort n'est-elle pas la nuit et le silence ?

LA MORT

Non ?... Jette donc les yeux sur l'univers immense ;  
Vois... La Vie est partout ! En dépit de mon nom,  
Interroge, et toujours on te répondra : Non !  
Non, la Mort n'est qu'un mot et tu la calomnies.

A-t-elle donc perdu ses douces euphonies,  
La terre (*Alma mater*) ! « Le silence et la nuit  
« Sont ce qui fait la mort », homme ingrat, m'as-tu dit.  
Ecoute, écoute donc les voix de la nature :  
Là le souffle du vent, et plus loin le murmure  
Du ruisseau, du zéphir : ici les flots amers  
S'entrechoquent : ailleurs, la forêt d'arbres verts  
S'agite et reproduit les bruits de la tempête.  
Tout rayonne, s'émeut, et la vie est complète.  
L'oiseau chante, la fleur émaille le gazon,  
L'automne, le printemps, l'été, chaque saison  
A sa beauté. L'hiver, sous son manteau de givre,  
De glace et de frimas, paraissant ne pas vivre,  
Malgré le froid linceul qui le couvre aujourd'hui,  
Sent bondir les ardeurs qui bouillonnent en lui !  
La neige, ce tapis argenté qui remplace  
Les fleurs et les moissons ; le lac, plaine de glace  
Immobile, où naguère ondoyaient les flots verts,  
Manquent-ils d'idéal ? Et par ses doux concerts  
D'oiseaux, le gai printemps a-t-il plus d'éloquence  
Que notre hiver dans son majestueux silence ?  
Non ! Et tu le sais bien, que la vie est partout,  
Que partout, un volcan, à l'état latent, bout ;  
Que rien ne meurt, pas plus l'esprit que la matière.  
Et c'est moi qui, pour toi, viens jeter la lumière  
Sur ces grands horizons de l'homme !

L'HOMME (*avec effusion*)

Oh ! je te crois !

Tu me parles ainsi que me parlait la voix !

LA MORT

Soul l'homme veut et peut. De là la différence  
Entre ce qui végète et vit, et ce qui pense ;  
De là l'âme ou l'instinct ; mais en somme l'esprit,  
Ce grand condensateur, grâce auquel tout vit,  
Car sa source immortelle est l'union des choses,  
Soit autrement dit : Dieu !

L'HOMME

De ces métamorphoses

De l'univers, dont l'homme est le brillant sommet,  
De la loi par laquelle il naît, meurt et renaît,  
De cette liberté, son apanage auguste,  
Pourra-t-il résulter le bonheur pour le juste ?  
Le méchant sera-t-il logiquement puni ?  
Les distinguera-t-on mêlés à l'infini ?  
De leur identité quelle sera la preuve ?  
La voix me le disait : « Les tombes, lieux d'épreuve ! »  
Quand nous en sortirons, quel sera notre sort ?  
Par l'orage battus, atteindrons-nous le port ?  
Dieu séparera-t-il le bon grain de l'ivraie ?

LA MORT (*avec foi*)

De ce problème obscur pour que rien ne t'effraie,  
Espère et crois !... D'ailleurs, sans te préoccuper  
Des systèmes divers qui pourraient te tromper,  
Aime !... Du mot amour naît la vérité même.  
Et quand aura pour toi sonné l'heure suprême,  
Quand je t'apparaîtrai, sans crainte réponds-moi :  
« Le beau fut mon principe et le grand fut ma foi.  
« Vers le juste et le bon je n'ai cessé de tendre.  
« En moi la voix du bien s'est toujours fait entendre,  
« E j'ai haï le mal, j'ai trouvé dans l'honneur  
« Mes aspirations de joie et de bonheur.  
« J'ai vécu sans avoir jamais noirci ma vie



« D'ombres et de remords ; des tourments de l'envie  
 « Je n'ai jamais souffert, et j'ai beaucoup aimé ! »  
 Tu n'en mourras pas moins, alors ; mais, animé  
 Par un souffle nouveau, tu sentiras ton âme  
 Renaitre et rayonner d'une nouvelle flamme !  
 Tu grandiras !... Le ciel découvrira pour toi  
 De nouvelles splendeurs ! L'inévitable loi  
 Du *mieux* après le *bien*, du jour après l'aurore  
 Sera ta loi. Grandi, tu grandiras encore.  
 Et distançant tous ceux qui moins heureux que toi,  
 N'ont pas eu ton amour, ton espoir et ta foi,  
 Tu les précéderas dans la voie infinie  
 Qu'ils prendront tous enfin ; car la Mort c'est la Vie !  
 (La Mort s'éloigne. — L'Homme tend les bras vers elle.)

LOUIS CHALMETON.

## BIBLIOGRAPHIE

### Excelsior ! (1)

Mme *Sophie Rosen-Dufaure* dont les lecteurs du *Progrès Spirite* ont eu maintes fois l'occasion d'apprécier le beau talent d'écrivain, vient de publier un nouvel ouvrage qui aura bientôt sa place marquée dans toute bibliothèque spirituelle.

*Excelsior !* c'est le titre de ce livre, court par le nombre des pages mais qui laisse au lecteur une impression profonde et complexe. Ce n'est presque, disons-nous, qu'une simple plaquette... Mais combien substantielle !...

S'attachant à l'esprit et non à la lettre des Évangiles, tous les problèmes psychiques y sont exposés, étudiés avec un art consommé, si bien que les preuves morales des hautes vérités du spiritisme chrétien pénètrent le lecteur d'une conviction inébranlable.

Bien que la plupart de ces questions aient été traitées déjà dans nombre d'ouvrages par des écrivains de talent, on croirait les voir exposées ici pour la première fois, tant elles sont admirablement amenées, développées, étayées par une logique, une dialectique parfaite.

On y rencontre des pages d'une envolée superbe, notamment le chapitre sur l'*Évolution* qui, à lui seul, devrait valoir à cette œuvre un succès aussi complet que justifié.

Puisse, en effet, cette conception de la souffrance physique et morale être enfin comprise et se répandre dans les masses... Un grand pas serait fait dans la voie lumineuse du progrès humain. Sachant que

(1) Un volume de 76 pages, chez Leymarie, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 1 fr. 50.

le seul palliatif à nos douleurs est la pratique du bien, désormais plus de blasphèmes, plus de révolte ; mais résignation pour soi, pitié et dévouement envers les autres : résignation et dévouement qui nous rapprochent du bonheur éternel !... Enfin la vraie fraternité, la solidarité seraient mieux comprises, mieux pratiquées.

Nous en avons la conviction, cet excellent ouvrage, que tous nos frères voudront lire, contribuera grandement à hâter ce résultat si ardemment souhaité par tout vrai spirite, par tout cœur généreux et bon.

J. THÉO.

### *Matérialisations peu connues observées à Paris*

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. le Dr P. TH. CHAZARAIN, bien connu dans le monde spirite par les curieuses expériences qu'il a faites avec différents médiums et par les phénomènes médianimiques observés par lui au cours des trente dernières années, vient de publier à la *Librairie des Sciences psychiques*, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, un volume qui nous paraît venir à son heure : il doit, selon nous, compléter la compréhension de phénomènes du plus haut intérêt, dont la réalité mille fois constatée est pourtant niée par la plupart des savants, parce que l'obscurité est nécessaire à leur production.

Le dit volume paraît sous le titre de : *Matérialisations peu connues observées à Paris*, avec, pour quelques-unes, vue simultanée du médium et des formes matérialisées et très belles communications écrites par ces dernières sous les yeux des assistants.

C'est un livre que tous les spirites voulant appuyer leur opinion sur des faits réels, bien observés, clairement et soigneusement exposés, devront lire attentivement et conserver avec soin dans leur bibliothèque. Il y trouveront des preuves multiples de l'existence dans l'homme d'un organisme fluide, dit *corps astral*, susceptible de se détacher momentanément du corps matériel, dont il est le canevas, de devenir visible et tangible, de se transporter au loin malgré tous les obstacles matériels, ce qui explique comment l'être humain peut, dans certaines conditions (pendant le sommeil) agir intelligemment en dehors des limites corporelles. C'est là un pouvoir surnormal qui est la preuve positive de l'indépendance de l'âme d'abord et de sa survivance ensuite.

Ainsi se trouvent révélées par l'observation la véritable nature de l'homme et sa destinée.

Or, rien n'importe plus à l'homme que cette connaissance acquise expérimentalement, car de là naîtra pour lui une conviction profonde de la persistance de sa personnalité après la mort, qui lui fera régler sa vie présente en vue d'une vie future.

LA RÉDACTION.

Séance du 20 août 1910

### Communication sur l'Origine et l'Évolution de l'âme humaine

Mes chers amis, si vous voulez tous partir avec moi d'un point de l'Eternité, par effet rétrospectif, nous tâcherons de voir couler le fleuve formé par la réunion des années, le fleuve, la période que vous dites cueillir sur votre terre ; vous verrez défiler cette longue vibration de lumière, où tout se meut, tout s'attire ou se repousse. C'est la loi divine avec ses deux pôles opposés. Là, vous pourrez considérer qu'une longue étape d'obscurité s'écoule, depuis le moment, où, séparé de l'arbre, le Père, le fruit, l'étincelle, va se perdre dans le sein de l'Inconnu.

C'est le point de départ de l'involution de l'âme embryonnaire qui est comparée à ce que vous appelez « votre tour de France ou d'ailleurs ».

Que d'épreuves cette entité a à traverser pendant les plans d'involution dans la matière, avant qu'elle ait pris contact avec le monde physique ! Elle a à traverser toutes les couches de la matière subtile, tous les éthers, les fluides les plus délicats, pour que lentement, sans rien apercevoir, elle se trouve être liée par l'incarnation de la terre.

Pour cet incessant travail de l'âme, il faut un temps bien long. Ne m'en demandez pas le pourquoi, car je serais impuissant à vous répondre. Nous avons des limites dans nos connaissances, comme vous, humains, vous avez les vôtres. Mais, je tiens à vous faire comprendre que l'évolution est démesurément longue par rapport à vos conceptions humaines. C'est un double bienfait de Dieu que l'âme n'ait pas la connaissance de son existence ou de son *moi*, car chaque fois qu'elle serait de retour dans la patrie de son père, elle verserait des larmes de découragement. Vous voyez d'ici le

temps qu'il faut à cette étincelle divine pour que, ce que vous appelez la raison vienne dans son esprit.

Maintenant, voyons aussi ce que vous avez pu faire depuis que vous possédez votre moi, que vous agissez avec la volonté de faire, penser à bien ou à mal. Remarquez donc que si, comme l'enseigne une certaine religion que vous connaissez tous, il fallait que tous les êtres de la création attendissent le trop grand jugement dernier, ce serait se considérer comme un prévenu que l'on ne jugerait jamais. Pourquoi, dira-t-on ? Parce que les lois divines sont trop incomprises, et que, partant, on ne fonde que de fausses conceptions.

Donc, je me résume : comme Dieu est infini, la création est infinie. L'évolution est infinie par voie de conséquence. Mais au cours de cette évolution, il y a toujours des fruits qui sont mûrs, et qui cèdent la place aux retardataires.

Au revoir, mes amis.

L'OMBRE DU SÉPULCRE.

Médium : A. MAZIN (Marseille).

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Dieu ou le Diable ?

Sous ce titre, nous lisons dans l'*Eclair* de l'Est du 16 janvier :

Dans le village de Koeroesbanya, comitat d'Arard, en Hongrie, une jeune Roumaine, Catherina Valeanu, au service du juge suppléant de Koeroesbanya, aurait la faculté d'attirer à elle des objets de petite dimension, tels que cailloux, morceaux de bois ou de charbon, « exactement, dit un témoin, comme l'aimant attire les parcelles d'acier ou de fer ». Le juge suppléant, assisté de son greffier et de l'institutrice laïque, a observé la jeune servante au moment où elle entrait dans la cuisine.

Sitôt qu'elle eut poussé la porte, des morceaux de bois ont commencé à tomber autour d'elle, et, parmi ces morceaux, une bûche que le juge avait marquée et placée dans un coin.

Les deux magistrats constatèrent ensuite que les objets paraissant attirés par la jeune fille quittaient la terre suivant un angle de 45 degrés à peu près pour venir retomber auprès d'elle, ce qui prouve que ces objets ne pouvaient pas avoir été lancés du dehors.

Comme on se perd en conjectures sur les causes de ce phénomène inouï, on se



propose de transporter la possédée à Budapest, afin de la soumettre à un examen médical.

Le père de la malheureuse la croit possédée du *drakou*, ou démon, et les popes ont plusieurs fois tenté, mais en vain, de l'exorciser. Les paysans de son village natal racontent que sa mère ayant fait un faux serment dans un procès, c'est le châtement du ciel qui frappe ainsi sa fille.

\*  
\* \*

Plusieurs choses sont à retenir dans ce court récit de phénomènes qui ne paraissent « inouïs » à ceux qui les constatent que parce qu'ils ignorent absolument les lois mystérieuses que le Spiritisme met de plus en plus en lumière.

C'est, d'abord, le phénomène lui-même, qui, bien qu'assez fréquent de nos jours, n'en est pas moins remarquable.

Ensuite, l'inutilité présumable de l'examen médical auquel on va soumettre la « jeune Roumaine », auteur bien involontaire du dit phénomène, et qui n'est pas une malade mais un médium inconscient.

Puis, la croyance du père de Catherina Valeanu, attribuant au « démon » le transport des objets qui viennent tomber autour de sa fille, croyance persistante malgré l'échec des popes qui exorcisent vainement le médium.

Enfin, la naïve, l'absurde pensée de ces bons paysans de Koeroesbanya, qui veulent voir dans le phénomène dont il s'agit, un châtement du ciel atteignant la jeune fille parce que sa mère fit, jadis, un faux serment dans un procès.

Quelle singulière idée se font tous ces braves gens de la justice divine ! Et comme nous devons bénir le Spiritisme de venir répandre un peu de lumière dans ces ombres néfastes, de venir combattre, réduire à néant ces croyances populaires, désastreuses pour l'état moral de ceux qui s'y abandonnent ! Comme nous devons bénir le Spiritisme de rétablir la loi naturelle, la loi véritable de ces faits psychiques qui ont eu lieu de tout temps mais qu'il était réservé à notre époque d'observer impartialement, d'approfondir et de classer définitivement dans une branche, encore peu connue mais réellement existante, de notre science expérimentale.

LA RÉDACTION.

#### Survivance de l'âme animale

*Un « fait » bien observé par deux personnes*

« Puisque les animaux ont une intelligence qui leur donne une certaine liberté

d'action, y a-t-il en eux un principe indépendant de la matière ? » « Oui, et qui survit au corps. » (*Livre des Esprits*, par Allan Kardec, page 256, n° 597.)

Un soir, tout en causant, nous revenions, ma femme et moi, de chez le boucher habitant un petit village. C'était à la nuit tombante. Il faisait un beau clair de lune. Notre petite route était assez bien éclairée. Nous causions toujours, nous entretenant simplement de nos affaires courantes. Tout à coup, à environ 6 à 7 mètres de nous, nous apercevons quelqu'un ou quelque chose venant vers nous. Alors, d'un commun accord, nous nous disons : « Chut !... quelqu'un... parlons bas. » Puis ce quelqu'un arrivant près de nous, nous gardons un profond silence. Arrivé à nos côtés, et *si près de nous qu'il frôle ma femme*, nous distinguons alors très bien le personnage qui, *la tête bien tournée vers nous, nous regarde tranquillement*. C'était un veau, un veau réel, *un grand veau qui nous semblait bien vivant*, mais ne produisait aucun bruit en marchant, et avait une allure étrange. Nous tournons aussitôt la tête pour revoir notre mystérieux animal. Mais, étonnement ! plus rien !... Et, cependant, *aucun bruit ne pouvait nous faire supposer la fuite du veau*. J'ajoute que nous avions tourné la tête aussitôt après avoir laissé l'animal derrière nous.

Nous avons, depuis, reparlé plus d'une fois de cette vision. Nous nous rappelons toujours — cela est demeuré gravé dans notre mémoire — *que ce veau avait la tête bien tournée vers nous, et nous regardait fixement*, ce qui nous avait fort impressionnés.

*Un facteur des postes.*

Nous recommandons chaleureusement une de nos sœurs en croyance, personne très consciencieuse, confectionnant à différents prix de jolies pèlerines en laine extra, entièrement faites à la main. Pour 4 fr. 95 on a déjà une chaude et gracieuse pèlerine en laine moelleuse, possédant un certain brillant. Le dessin forme de longues torsades seyantes. Commencée en rond, elle se plie en deux, ce qui en double la chaleur.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du journal, en faisant figurer sur l'enveloppe ces deux mots : TRAVAIL CROCHET.

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 06/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## REMERCIEMENTS

A la réception de notre dernier numéro, qui les informait de notre deuil récent et si douloureux, un grand nombre de nos lecteurs et lectrices ont adressé à ma famille et à moi même leurs condoléances émues. Nous leur en sommes profondément reconnaissants.

Dans l'impossibilité de répondre à chacun d'eux en particulier, vu le peu de temps dont nous disposons, nous les assurons tous que nous retiendrons dans notre mémoire, que nous garderons au fond de nos cœurs les noms des chers amis qui, dans notre cruelle épreuve, nous ont apporté le réconfort de leur sympathie et de leur foi.

A. LAURENT DE FAGET.

## Mes Fleurettes préférées

Poésies de Germaine de Faget

*Médium: L. de F.*

Eh bien ! oui, je suis là, près de toi, te dictant  
Des vers où ma pensée est toute contenue ;  
Des vers où je mettrai cette force inconnue  
Qui vient de l'Au-delà, rapide et par instant.

Tu neme crois pas morte, et, malgré toi, mon père,  
Tu lèves tes regards vers l'éternel séjour.  
Le Dieu qui vous frappa veut aussi qu'on espère :  
Il me rendra, vivante, à votre immense amour !

*2 mai 1911.*

Petite fleur de la prairie,  
Oiseau chanteur, site embaumé,  
Et toi, divine Réverie,  
Dites bien à mon père aimé,  
Dites à ma mère chérie,  
Que leur fille est toujours près d'eux ;  
Qu'elle préfère aux vastes cieux  
La petite maison champêtre  
Où son cœur n'a pas cessé d'être.

*2 mai.*

### A Suzanne

Tu fus, ici-bas, mon bon ange,  
Cœur sensible, esprit vigilant  
M'offrant ta vie et l'employant  
A combattre mon mal étrange.

Je t'ai donné plus que mon cœur,  
En ces longues heures cruelles  
Où tu m'abritais sous tes ailes,  
Ange d'amour, vaillante sœur !

Je t'ai donné mon âme entière,  
Rêves, désirs et volonté ;  
Mon esprit cherchant la lumière,  
Et dans l'ombre, hélas ! arrêté.

Je t'ai donné, sœur bonne et tendre,  
Tout ce que Dieu put mettre en moi  
D'immortelle et suave foi  
Pour te bénir et le comprendre !

Rien ne pourra nous séparer :  
Je vis en toi, ma sœur fidèle.  
La tombe n'est pas éternelle...  
Ma Suzanne, pourquoi pleurer ?

*2 mai.*

Quand le vent d'hiver siffle et gronde,  
Que l'oiseau n'a plus de chanson,  
Je sens au cœur un long frisson :  
Je voudrais fuir de ce bas monde !



Mais quand revient le beau printemps  
Sous le manteau de ses fleurettes ;  
Que les pinsons et les fauvettes  
Égrennent sous les pas du Temps  
Leurs chansonnettes ;

Quand la Nature, avec du vert,  
Charme nos yeux, fait des merveilles ;  
Que des roses, loin des abeilles,  
Le fin corselet s'est ouvert :

Alors, mon âme est dans la joie ;  
Je chante l'immortalité,  
Le ciel qui sur nous se déploie,  
Sa profondeur et sa beauté !

\* \*

Ames-sœurs, groupe de famille  
Où j'aurai ma place toujours,  
Rappelez-vous, quand l'été brille,  
Que j'eus l'espoir de ses beaux jours.

Dites-vous : Germaine est encore  
Heureuse quand le papillon  
Descend au jardin dès l'aurore,  
Appelant le brûlant rayon,

Le brûlant rayon qu'elle-même  
Appelait de ses vœux ardents  
Pour finir notre peine extrême  
Et guérir ses maux accablants !

2 mai.

Un cercueil, c'est peu de chose :  
Un point noir  
Où le corps détruit repose  
Sans espoir.

Mais l'âme a fui, radieuse,  
Dans l'éther ;  
Elle est libre, elle est heureuse  
Sans la chair !

3 mai 1911.

### Ne pleurez pas !

Oh ! je vous réunis sur mon cœur, tous et toutes :  
Ne pleurez pas !  
Mes yeux fixent vos yeux, mes pas suivront vos  
[pas ;  
Je ne parle plus, soit ! mais je reste aux écoutes.

Je vous entends, hélas ! m'appeler ou gémir,  
Trouvant le sort trop rude et l'épreuve trop  
[lourde ;

La Providence lâche et sourde...  
Mes pauvres bien-aimés, que je vous fais souffrir !  
Cependant, je suis près de vous, plus près encore  
Que lorsque vos baisers m'inondaient de bonheur :  
Je vis dans votre esprit, je vis dans votre cœur ;  
Rien ne m'éloignera des êtres que j'adore !

3 mai.

(A suivre.)

## LA GRANDE ÉNIGME

Dieu et l'Univers

*Suivi d'une synthèse spiritualiste doctrinale et pratique sous forme de dialogue (1).*

Par LÉON DENIS

Analyser une œuvre de Léon Denis n'est peut-être pas chose facile, tellement les idées y abondent, bien qu'elles se groupent autour d'un pivot central, constituant ainsi la variété dans l'unité. Aussi, me bornerai-je à quelques citations qui feront mieux comprendre que je ne pourrais le faire moi-même la thèse soutenue aujourd'hui par l'éminent philosophe.

En ouvrant son nouveau livre, nous remarquons la note suivante, qui en indique le but essentiel :

« A notre époque d'affaissement et de désagrégation morale, ce petit livre de poche et de propagande est destiné à consoler les afflictions, à éclairer les consciences troublées, à relever les courages défaillants, »

Et un peu plus loin, s'adressant au lecteur, l'auteur ajoute :

« La voix me dit : Publie un livre que nous t'inspirerons, un petit livre qui résume tout ce que l'âme humaine doit connaître pour s'orienter dans sa voie ; publie un livre qui démontre à tous que la vie n'est pas une chose vaine, dont on puisse user avec légèreté, mais une lutte pour la conquête du ciel, une œuvre haute et grave d'édification, de perfectionnement, une œuvre que régissent des lois augustes et équitables, au-dessus desquelles plane l'éternelle justice, tempérée par l'amour. »

Ayant ainsi exposé le but de son ouvrage, l'auteur en commence la première partie : *Dieu et l'Univers*, par cette question si importante et si grave :

« Y a-t-il un but, y a-t-il une loi dans l'univers ? »

Il étudie alors la matière et le mouvement, la substance et la force, prouve que tout est soumis, dans l'univers, à une loi intelligente et souveraine qui ne peut émaner que des profondeurs de Dieu, et termine ainsi son argumentation :

« Il faut revenir à la nécessité d'un pre-

(1) 1 volume in-12 de 334 pages, en vente à la Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix : 2 fr. 25, port compris.

mier moteur transcendant pour expliquer le système du monde. La mécanique céleste ne s'explique pas par elle-même, et l'existence d'un moteur initial s'impose. La nébuleuse primitive, mère du soleil et des planètes, était animée d'un mouvement giratoire. Mais qui lui avait imprimé ce mouvement? Nous répondons sans hésiter : Dieu !... »

Dans le remarquable chapitre : *Unité substantielle de l'Univers*, l'auteur explique ainsi le rôle de Dieu dans la Création :

« L'univers vit et respire, animé par deux courants puissants : absorption et diffusion. Par cette expansion, par ce souffle immense, Dieu, l'être des êtres, l'Âme de l'univers, crée. Par son amour, il attire à lui. Les vibrations de sa pensée et de sa volonté, sources premières de toutes les forces cosmiques, meuvent l'univers et engendrent la vie. »

Mais comment l'univers est-il un ? Comment la substance peut-elle être une avec l'esprit qui la dirige, et, ajouterons-nous, avec Dieu même qui la féconde de son souffle et l'anime de ses vibrations ?

« L'Univers est un, quoique triple en apparence. Esprit, force et matière ne semblent être que les modes, les trois états d'une substance immuable en son principe, variable à l'infini dans ses manifestations... La souveraineté de la matière, qu'on disait absolue, éternelle, prend fin... Le dogme scientifique de l'unité irréductible et indestructible de l'atome, en s'effondrant, entraîne avec lui toutes les théories matérialistes. L'existence des fluides, affirmée par les spirites depuis cinquante ans, l'expérimentation l'établit d'une manière rigoureuse... Le monde invisible se révèle comme la base même de l'univers, comme la source éternelle des énergies physiques et vitales qui animent le Cosmos. »

« Ainsi tombe le principal argument de ceux qui niaient la possibilité de l'existence des Esprits » et, par là même, du souverain Esprit, créateur de nos âmes...

Mais Dieu existe ; il est notre père : « De cette paternité de Dieu découle la fraternité humaine » ; et l'auteur écrit de très belles pages, vivement senties, sur la solidarité, la communion universelle, montrant la prière bien comprise, la prière, véritable élan du cœur, et non formule balbutiée par les lèvres, comme l'expression la plus haute, la plus sublime, de cette communion des âmes en Dieu !

On remarquera le chapitre : *Les harmonies de l'espace*, si curieux, si poétique, si

nouveau dans sa façon de comprendre et d'expliquer « la musique des sphères », le concert éternel que les mondes chantent sous les pas de Dieu !

Nous en détachons la pensée suivante :

« Au fond — et c'est là la merveille — la loi qui régit les rapports du son, de la lumière, de la chaleur, est la même qui régit le mouvement, la formation et l'équilibre des sphères, en même temps qu'elle règle leurs distances. Cette loi est à la fois celle des nombres, des formes et des idées. C'est la loi d'harmonie par excellence : c'est la pensée, c'est l'action divine entrevue ! »

M. Léon Denis réfute ensuite les objections qu'on élève contre l'existence de Dieu. Il le fait avec la haute raison qui le caractérise, et conclut en ces termes :

« Dieu est la grande âme de l'univers, le foyer d'où émane toute vie, toute lumière morale. Vous ne pouvez pas plus vous passer de Dieu que la terre et tous les êtres qui vivent à sa surface ne peuvent se passer du foyer solaire. Que le soleil s'éteigne tout à coup, qu'arrivera-t-il ? Notre planète roulera dans le vide des espaces, emportant dans sa course son humanité couchée pour toujours dans son sépulcre de glace. Toutes choses seront mortes, le globe ne sera plus qu'une immense nécropole. Une morne silence régnera sur les grandes cités endormies du dernier sommeil. »

« Eh bien ! Dieu est le soleil des âmes ! Eteignez l'idée de Dieu, aussitôt la nuit morale se fera sur le monde. C'est précisément parce que l'idée de Dieu est faussée, dénaturée par les uns, repoussée, méconnue par beaucoup d'autres, que l'humanité actuelle erre au milieu des orages, sans pilote, sans boussole, sans guide, en proie au désordre, livrée à tous les déchirements. »

« Relever, agrandir l'idée de Dieu, la débarrasser des scories dont la religion et les systèmes l'ont enveloppée, tel est le rôle du spiritualisme moderne ! »

\*  
\* \*

La deuxième partie de LA GRANDE ENIGME a pour titre : *Le Livre de la Nature*.

Elle ne contient que quelques chapitres : *Le Ciel étoilé, la Forêt, la Mer, la Montagne* ; mais quels chapitres ! Observation, science, intuition, analogies instructives entre la nature et l'homme, tout s'y mêle harmonieusement, dans le langage le plus souple, le plus poétique qu'on puisse rêver.

Qu'en dirions-nous davantage, sinon que les beautés, les merveilles de la Nature, évoquées par le pinceau magique de Léon De-



nis, viennent encore appuyer ses savantes démonstrations de l'existence de Dieu, de Dieu vers lequel son âme s'élève, en terminant, « parmi les soleils et les mondes, plus haut, toujours plus haut dans l'éther insondable ! »

Nos lecteurs jugeront de la pensée de l'auteur et du style dont elle est revêtue par l'extrait que nous donnons ci-après du LIVRE DE LA NATURE : *La Forêt*. Ils nous sauront gré de leur faire goûter par avance les enchantements de ce style poétique et précis à la fois, de ces pages si fraîches, si consolantes et si pures !

Des *Notes complémentaires*, très intéressantes, suivent LA GRANDE ENIGME, qui n'en est plus une quand on a lu avec attention le magistral ouvrage que nous venons de si imparfaitement analyser.

Les spirites seront heureux de trouver, dans ces NOTES, de véritables études sur les sujets suivants : *Le spiritualisme expérimental, ou spiritisme. Les phénomènes spirites. Le rôle des médiums dans les manifestations.*

Que de vérités on y peut glaner !

Il nous resterait à parler de LA SYNTHÈSE DOCTRINALE ET PRATIQUE DU SPIRITUALISME sous forme de dialogue et de catéchisme, que l'auteur a placée à la fin de son nouveau volume et dans laquelle il a résumé « tous les principes de la science et de la doctrine spirites, toutes les notions essentielles d'éducation morale, à l'intention des enfants et des personnes de tout âge ».

Nous nous bornerons à dire qu'il y a parfaitement atteint son but, qui était « d'unir la simplicité de la forme à la majesté des doctrines ». Il nous a prouvé que les catéchismes « sont à la fois l'humble ruisseau où vient boire la colombe et le lac profond où l'aigle des grandes altitudes se désaltère et vient mirer dans les eaux un regard qui fixe le soleil sans sourciller ».

Et maintenant, souhaitant le meilleur succès à la nouvelle œuvre du vaillant apôtre du spiritisme, nous le remercions de nous avoir donné une arme de plus pour combattre le matérialisme malsain, le spiritualisme intransigeant et faux, et replacer la Vérité sur son trône de lumière, où tous les hommes, convaincus et sanctifiés, l'adoreront un jour.

A. LAURENT DE FAGET.

## LA FORÊT

O âme humaine ! redescends sur la terre, recueille-toi ; tourne les pages du grand livre ouvert à tous les regards ; lis dans les couches du sol que tu foules, l'histoire de la lente formation des mondes, l'action des forces immenses préparant le globe à la vie des sociétés.

Puis, écoute ! Ecoute les harmonies de la Nature, les bruits mystérieux des forêts, les échos des monts et des vallées, l'hymne que le torrent murmure dans le silence de la nuit. Ecoute la grande voix de la mer ! Partout retentit le chant des êtres et des choses, la vie bruisante, la plainte des âmes qui souffrent déjà comme nous, et font effort pour se dégager de la gangue matérielle qui les étreint.

La forêt déploie jusqu'à l'horizon lointain ses masses de verdure qui frémissent sous la brise et ondulent de collines en collines. A travers les lourdes frondaisons, la lumière se déverse en nappes blondes sur les troncs d'arbres et sur les mousses ; les souffles du vent se jouent dans les ramures. L'automne ajoute à ces prestiges la symphonie des couleurs, depuis le vert jaunissant jusqu'au roux fauve et à l'or pur ; elle diapre et roussit les taillis, tache d'ocre les châtaigniers, de pourpre les hêtres, égrène les bruyères roses des clairières.

Engageons-nous sous la feuillée. A mesure qu'on avance, la forêt nous enveloppe de ses effluves et de son mystère. Des senteurs fécondes montent du sol ; les plantes exhalent un subtil arôme. Un puissant magnétisme se dégage des arbres géants, nous pénètre et nous enivre. Là-bas, des rayons dorés tombent dans une éclaircie et font briller les troncs des bouleaux comme les colonnades d'un temple. Plus loin, de sombres futaies se dressent, coupées en ligne droite par une allée qui allonge à perte de vue ses arceaux de verdure, semblables à des voûtes de cathédrale. De toutes parts s'ouvrent des retraites pleines d'ombre et de silence, des solitudes profondes qui inspirent une sorte d'émoi. On y chemine sous des ténèbres épaisses, criblées de gouttes de soleil.

Ici, une hêtraie vénérable arrondit aux flancs d'un coteau ses dômes feuillus. Là, des chênes inclinent sur le miroir d'un étang leurs épaisses frondaisons. Un arbre séculaire, patriarche des bois, respecté

par la hache et que trois ou quatre hommes ne pourraient embrasser, se dresse, isolé, haut comme une église. La foudre l'a souvent visité ; elle n'a fait que trouer ses ramures, le laissant chaque fois debout, altier et protecteur. Son pied se renfle de racines monstrueuses, feutrées de mousse, et des coléoptères, semblables à des pierres précieuses, courent sur sa rugueuse écorce.

Dans une solitude triste, des pins montrent leurs fûts rougeâtres et leurs branches tordues en formes de lyre. Est-ce un caprice de la nature ? Le pin est l'arbre musical par excellence. Ses aiguilles fines et souples se balancent sous le vent en mélodies plaintives ; ses rameaux chanteurs sont pleins de caresses et de chuchotements.

Qu'il fait bon vagabonder sous l'ombre silencieuse et frissonnante des grands bois, le long du clair ruisseau et des sentes vagues tracées par les chevreuils ! Qu'il est doux de s'étendre sur le velours des mousses ou les tapis de fougères, au bas de quelque rocher granitique, pour suivre de l'œil la course des scarabées dorés dans les herbes, des petits lézards sur la pierre, et prêter l'oreille au joyeux gazouillis des oiseaux ! Un monde invisible s'agite et bruit autour de nous : concert des infiniment petits, berçant le repos de la terre. Des insectes, par myriades, mènent leur ronde dans un rayon de lumière, tandis qu'à la cime d'un tremble, une fauvette s'égosille en roulades perlées. Ici, tout est joie de vivre et métamorphose féconde !

Au sein d'un bouquet d'arbres, une source jaillit parmi les rochers ; elle s'épanche sur un lit de cailloux, parmi des lisérons et les campanules, les menthes sauvages et les sauges. De la vasque sculptée par ses eaux où viennent boire les mésanges, l'onde cristalline s'écoule goutte à goutte et jase doucement. Un grand pin ombrage et protège la conque mignonne. Le vent agite ses aiguilles, pendant que la source murmure sa cantilène. Un rayon de soleil, glissant dans la ramure, vient mettre mille reflets étincelants sur la nappe limpide. Dans l'air, des libellules dansent et folâtent ; de jolies mouches multicolores bourdonnent dans le calice des fleurs.

Dans le paysage tranquille, l'eau courante et babillarde est un symbole de notre vie, qui surgit des profondeurs obscures du passé et fuit, sans jamais s'arrêter, vers l'océan des destinées, où Dieu la conduit par des tâches toujours plus hautes, toujours nouvelles. Petite source, petit ruisseau, amis des philosophes et des penseurs, vous me parlez de l'autre rive, vers laquelle

je m'achemine à chaque seconde, et vous me rappelez que tout, autour de nous, est leçon, enseignement pour qui sait voir, écouter, comprendre le langage des êtres et des choses !

Mais, soudain, l'autan se lève ; un souffle puissant passe sur la forêt, qui vibre comme un orgue immense. Semblable à une marée d'émeraude, le grand flux végétal s'enfle peu à peu, ondule et bruit. Un chœur invisible anime la solitude farouche. Les troncs gigantesques se tordent avec de longs gémissements. Des clameurs montent des fourrés ; on dirait des roulements de chars, ou des armées qui s'entre-choquent.

Le sentier gravit un plateau et serpente à travers un bois de châtaigniers. Ces arbres centenaires tremblent au vent. En inclinant leurs branches pesamment chargées, ils semblent dire à l'homme : Prends mes fruits, en qui j'ai distillé le suc de mes moelles ; prends mes branches mortes, qui, l'hiver, réchaufferont ton foyer. Prends, mais ne sois ni ingrat, ni indifférent, car toute la nature travaille pour toi. Ne sois pas ingrat, sinon les épreuves, les rudes leçons de l'adversité viendront fatalement attendrir ton cœur, t'arracher tôt ou tard à ton insouciance, à tes doutes, à tes erreurs, et orienter ta pensée vers la compréhension de la grande Loi !

Bientôt l'impression change et s'adoucit. Le vent est tombé. La lande a succédé à la forêt ; les ajoncs, les lavandes, les genêts font suite à l'auguste assemblée des bois. Sur un renflement du sol, un haut monolithe se dresse, au centre d'un cercle de pierres moussues, les unes encore debout, les autres gisant dans l'herbe, racontant l'histoire de races millénaires, leurs rêves, leurs traditions, leurs croyances. Le spectacle de ces pierres énigmatiques nous replonge dans l'abîme des temps. Ils'en dégage la mélancolie des choses évanouies, tandis qu'autour de nous la nature nous donne la sensation d'une jeunesse éternelle.

Sur les pentes, des vallons s'ouvrent, des ravins se creusent. Sous des buissons touffus et odorants, des fontaines sourdent, pures, fraîches ; leur murmure emplit la vallée. Le jour décline. A travers les gorges, dans une échancreuse bleuâtre, le soleil projette des reflets de pourpre et d'or. Des lueurs d'incendie s'allument sur la lisière des bois. Derrière nous, sous les feux du couchant, la grande forêt domaniale déploie ses futaies géantes, ses taillis serrés, tout le somptueux et chatoyant vé-



tement dont l'automne l'a parée. Les rayons obliques du soleil glissent parmi les colonnades et vont éclairer les solitudes lointaines. Ils en font ressortir les feuillages multicolores : roux variés, ors fauves, rouges éclatants, chromes et laques ; tout s'illumine, tout flamboie dans une sorte d'apothéose. Devant ce décor féérique qui m'éblouit, dans la paix du soir, ma pensée s'exalte. Elle s'élève et monte vers la Cause de tant de merveilles, pour la glorifier!

..

Tout, dans la forêt, est enchantement, soit qu'au printemps les sèves puissantes gonflent ses mille artères et que les jeunes pousses verdissent à l'envi, soit que l'automne la décore de teintes ardentes, de couleurs prestigieuses, soit même lorsque l'hiver la change en un magique palais de cristal, que les sombres ramures ploient sous la neige ou se chargent de pendeloques de diamants, transformant chaque sapin en arbre de Noël.

La forêt n'est pas seulement un merveilleux spectacle ; c'est encore un perpétuel enseignement. Sans cesse, elle nous parle des règles fortes, des principes augustes qui régissent toute vie et président au renouvellement des êtres et des saisons. Aux tumultueux, aux agités, elle offre ses retraites profondes, propices à la réflexion. Aux impatients, avides de jouir, elle dit que rien n'est durable qui n'a pris la peine et le temps de germer, de sortir de l'ombre et de monter vers le ciel. Aux violents, aux impulsifs, elle oppose la vue de sa lente évolution. Elle verse le calme aux âmes enfiévrées. Sympathique aux joies, compatissante aux douleurs humaines, elle panse les cœurs meurtris, console, repose, communique à tous les forces obscures, les énergies cachées dans son sein. La légende d'Antée est toujours applicable aux blessés de l'existence, à tous ceux qui ont épuisé leurs facultés, leurs puissances vitales dans les âpres luttes de ce monde. Il leur suffit de reprendre contact avec la nature pour trouver, dans la vertu secrète qui s'en dégage, des ressources illimitées.

Et quelles analogies, quelles leçons en toutes choses ! Le gland, sous son enveloppe modeste, contient non seulement tout un chêne dans son épanouissement majestueux, mais toute une forêt. La graine, plus minuscule encore, renferme, en son coquet berceau, toute la fleur avec sa grâce, ses couleurs, ses parfums. De même, l'âme humaine possède en germe

tout le développement de ses facultés, de ses puissances à venir. Si nous n'avions sous les yeux le spectacle des métamorphoses végétales, nous nous refuserions à y croire. Les phases de l'évolution des âmes en leur course infinie nous échappent, et nous ne pouvons comprendre actuellement toute la splendeur de leur devenir. Nous en avons pourtant un exemple dans la personne de ces génies qui ont passé à travers l'histoire comme un éblouissement, en laissant derrière eux des œuvres impérissables. Telles sont les hauteurs où peuvent s'élever les âmes les plus arriérées sur l'échelle des vies innombrables, à l'aide de ces deux facteurs essentiels : le temps et le travail !

Ainsi la nature nous montre en tout la beauté de la vie, le prix de l'effort patient et courageux et l'image de nos destinées sans fin. Elle nous dit que tout est à sa place dans l'univers ; mais aussi que tout évolue, se transforme, âmes et choses. La mort n'est qu'apparente ; aux mornes hivers succèdent les renouveaux printaniers, pleins de sèves et de promesses. La loi de notre existence n'est pas différente de celle des saisons. Après les jours ensoleillés de l'été vient l'hiver de la vieillesse, et, avec lui, l'espoir des renaissances et d'une jeunesse nouvelle. La nature, comme nous, aime et souffre. Partout, sous le flot d'amour qui déborde dans l'univers, on retrouve le courant de la douleur, mais celle-ci est salutaire, puisqu'en affinant la sensibilité de l'être, elle éveille en lui des qualités latentes d'émotion, de tendresse, et lui procure ainsi un accroissement de vie.

..

La forêt, c'est la parure de la terre et la véritable conservatrice du globe. Sans elle, le sol, entraîné par les pluies, retournerait vite aux abîmes de la mer immense. Elle retient les larges gouttes de l'orage dans ses tapis de mousse, dans l'enchevêtrement de ses racines ; elle les économise pour les sources et les rend peu à peu, transformées, devenues fertilisantes et non plus dévastatrices. Partout où les arbres disparaissent, la terre s'appauvrit, perd sa beauté. Graduellement viennent la monotonie, l'aridité, puis la mort. Régénératrice par excellence, la respiration de ses milliards de feuilles (1) distille l'air et purifie l'atmosphère.

(1) Un bouleau, dit O. Reclus, agite à lui seul deux cent mille feuilles, et tel autre géant tropical, un million.

Au point de vue psychique, nous l'avons vu, le rôle de la forêt n'est pas moins considérable. Elle fut toujours l'asile de la pensée recueillie et rêveuse. Que d'œuvres délicates et fortes ont été méditées dans son ombre fraîche et mouvante, dans la paix de ses puissantes et fraternelles ramures ! Quiconque possède une âme d'artiste, d'écrivain, de poète, saura puiser à cette source vivante et trop pleine l'inspiration féconde.

De son rythme majestueux, la forêt a bercé l'enfance des religions. L'architecture sacrée, dans ses plus fières audaces, n'a fait que la copier. Les nefs gothiques de nos cathédrales sont-elles autre chose que l'imitation par la pierre des mille colonnades et des voûtes imposantes des bois ? La voix des orgues, n'est-ce pas le frémissement du vent, qui, suivant l'heure, soupire dans les roseaux ou fait gémir les grands sapins ? La forêt a servi de modèle aux manifestations les plus hautes de l'idée religieuse dans son épanouissement esthétique. Aux premiers âges, elle couvrait la surface presque entière du globe. Rien d'impressionnant pour nos pères comme l'antique et profonde sylve des Gaules, dans sa grandeur mystérieuse, avec ses sanctuaires naturels, où s'accomplissaient les rites sacrés, ses retraites parfois pleines d'horreur, lorsque les grondements de l'orage faisaient résonner les échos des bois et que, du sein des halliers, montait le cri des fauves ; pleines de charme et de poésie, lorsque, le calme revenu, le ciel bleu et la claire lumière reparaissaient à travers les branches et que le chant des oiseaux célébrait la fête éternelle de la vie.

De siècle en siècle, l'âme celtique a gardé l'aforte empreinte de la forêt primitive et l'amour de ses sanctuaires, séjours des esprits tutélaires que Vercingétorix et Jeanne d'Arc ont honorés, dont ils ont écouté, dans la vaste solitude, les voix inspiratrices.

L'esprit celtique est avide de clarté et d'espace, passionné pour la liberté ; il possède une intuition profonde des choses de l'âme qui réclament une révélation directe, une communion personnelle avec la nature visible et invisible. C'est pourquoi il restera toujours en opposition avec l'Eglise romaine, défiante de cette nature, et dont la doctrine est toute de compression et d'autorité. Les druides et les bardes lui furent rebelles. Malgré la conquête romaine et les invasions barbares qui facilitèrent l'expansion du christianisme, l'âme celtique, par une sorte d'instinct, s'est tou-

jours sentie l'héritière d'une foi plus large et plus libre que celle de Rome.

C'est en vain que les moines chercheront à lui imposer l'idée d'ascétisme et de renoncement, la soumission à des dogmes rigides, à une conception lugubre de la mort et de l'au-delà, l'esprit celtique, dans sa soif ardente de savoir, de vivre et d'agir, échappera à ce cercle étroit.

L'idée fondamentale du druidisme, c'est l'évolution, l'idée de progrès et de développement dans la liberté. Cette idée est empruntée, dans une certaine mesure, à la nature et complétée par la révélation. En effet, l'impression générale qui ressort du spectacle du monde est un sentiment d'harmonie, une notion d'enchaînement, une idée de but et de loi, c'est-à-dire de rapports éternels des êtres et des choses. La conception évolutive se dégage de l'étude de ces lois. Il y a une direction, une finalité dans l'évolution, et cette direction porte l'ensemble des vies, par des gradations insensibles et séculaires, vers un état toujours meilleur.

Le christianisme, ou plutôt le catholicisme, a écarté cette idée, mais la science nouvelle nous y ramène. D'abord, elle spiritualise la matière en la réduisant à des centres de forces. Elle nous montre le système nerveux se compliquant de plus en plus dans l'échelle des êtres pour aboutir à l'homme. Les espèces fauves tendent à disparaître devant la supériorité humaine. Avec le développement du cerveau, la pensée triomphe. La conscience accomplit son ascension parallèle. Il y a un rapprochement entre les lois morales et les certitudes physiques et biologiques. L'ordre qui se manifeste dans les deux domaines aboutit à des conclusions analogues : La nature est plastique comme la conscience, mobile comme elle, et subit l'influence de l'Esprit divin.

Cette évolution étant la loi centrale de l'univers, le principal rôle de l'ordre social est de la faciliter à tous ses membres. La vie est donc bonne, utile et féconde. Devant les perspectives infinies qu'elle nous ouvre, tous les sentiments déprimants : pessimisme, doute, tristesse, désespoir s'évanouissent pour faire place aux aspirations immortelles, à l'espoir impérissable.

C'est ce génie de notre race, surnageant sur le flot des invasions, survivant à toutes les vicissitudes de l'histoire, reparaissant sous vingt formes diverses, après des périodes d'éclipse et de silence, qui explique la grande mission et le rayonnement de la France dans l'œuvre de la civilisation.



Plus que toute autre race, les Celtes, dont les origines se perdent dans le lointain vertigineux des âges, les Celtes se rapprochent, par l'instinct héréditaire, du monde des causes et des sources de la vie. Aussi bien dans la science que dans la philosophie, ils ont réussi mainte fois à ramener la pensée égarée au sentiment de la nature et de ses lois révélatrices, à une conception plus nette des principes éternels. Si l'enthousiasme et la foi celtiques pouvaient s'éteindre, il y aurait moins de lumière et de joie dans le monde, moins d'élans passionnés vers la vérité et le bien. Depuis plus d'un siècle, le matérialisme allemand a enténébré la pensée, paralysé son essor; nous pouvons constater partout, autour de nous, les résultats funestes de son influence. Mais voici que le génie celtique reparaît sous la forme du spiritualisme moderne, pour éclairer de nouveau l'âme humaine dans son ascension : il offre à tous ceux dont les lèvres sont desséchées par l'âpre vent de la vie, la coupe d'espérance et d'immortalité.

LÉON DENIS.

(*La Grande Enigme.*)

## LE "MERVEILLEUX" DANS L'HISTOIRE (1)

### VI. — Insurrection des Cévennes. — Les prophètes Vivens et Claude Brousson, Pierre Séguier et Roland.

Deux partis, animés des mêmes aspirations religieuses, s'étaient formés parmi les calvinistes : le parti des violents, qui conseillaient la résistance à main armée, et celui des modérés, qui ne se croyaient pas le droit de pousser jusqu'à la révolte leur désobéissance à l'autorité royale.

Le premier chef des rebelles, après Astier, dont nous avons parlé dans notre article du mois dernier, fut *Vivens*. Il se livra à mille aventures audacieuses. Traqué partout, il finit par être découvert dans une caverne, centre de ses opérations, entre Alais et Anduze, et fut tué sur place, à coups de fusil, avec deux de ses lieutenants.

Combien différent de ces prophètes belliqueux était *Claude Brousson*, avocat, l'apôtre plein de résignation et de mansuétude ! Il faut lire, pour s'édifier sur ce

point, le recueil de ses sermons, qu'il publia sous le titre de *Manne mystique du désert*. On voit sous quelles figures diverses cet homme évangélique symbolisait son Eglise, « forcée par la persécution de s'enfuir dans les montagnes, d'errer dans les bois et les déserts, comme le chevreuil et le faon poursuivis par les chasseurs ».

Nous citerons, à titre d'exemple, un passage de ces sermons :

« La colombe est un animal doux et pacifique. De même, la vraie Eglise est douce, paisible, charitable, débonnaire ; mais l'Eglise romaine, qui fait de si grands maux aux fidèles, qui les dépouille de leurs biens, qui les chasse de leurs maisons, qui les traîne dans des basses-fosses, qui leur cause les cruels tourments de la géhenne et de la galère, qui les fait mourir dans les plus horribles supplices... ah ! elle n'est pas la colombe de Jésus-Christ ! »

Brousson procédait lui-même aux baptêmes, aux mariages, aux enterrements, cérémonies alors aussi tristes les unes que les autres. Il dictait aux églises des règlements, pour qu'elles pussent, après son départ, continuer sans pasteurs leurs services religieux ; puis il prêchait, avec la simplicité qui convenait à ses auditeurs rustiques :

« Les biens du monde sont périssables, leur disait-il, mais les biens célestes sont éternels. Ceux qui ne veulent pas souffrir pour le Christ ne régneront pas avec lui ; ils ont leur partage en cette vie. Mais vous, pauvres fidèles qui êtes persécutés pour la justice, vous qui maintenant établissez votre séjour dans les bois, dans les déserts, dans les fentes des rochers, réjouissez-vous, car vous habitez un jour le palais du Roi des rois, et vous serez éternellement abreuvés aux fleuves de vie ! »

Mais, à quels périls cet homme de paix ne s'exposait-il pas, pour porter ses consolations aux fidèles et les pénétrer de sa foi ! Que de nuits passées au milieu des bois, sur la terre nue ou couverte de neige ! Que de retraites dans des cabanes de pâtres, dans des cavernes, ou dans des granges abandonnées !

Brousson, introuvable jusqu'alors, reçut la nouvelle que sa tête était mise à prix, par ordonnance de Bâville, l'intendant du Languedoc. Voici le début d'une protestation de l'apôtre, en réponse à cette ordonnance :

« Permettez-moi, Monseigneur, de représenter à votre Grandeur que je ne puis pas vous reconnaître pour mon juge, parce que, par l'abolition des édits, qui étaient

(1) Voir les numéros de novembre et décembre 1910, et ceux de janvier, mars et mai 1911.

perpétuels, irrévocables, nous sommes privés de la protection de nos juges légitimes, et traités, non pas en hommes libres, mais en esclaves. Cependant, si j'avais à me défendre devant des juges compétents, je ne serais pas en peine de faire voir mon innocence. Je ne suis pas un perturbateur du repos public, comme on m'en accuse, mais un fidèle serviteur de Dieu, qui travaille à l'instruction, au salut et à la consolation de son peuple persécuté...»

Bâville ferma son cœur à la pitié ; il s'acharna même à faire rechercher Brousson, qui, après quatre ans d'une vie si tourmentée, quitta pour un moment les églises du désert. Il alla rejoindre sa famille dans l'exil, prêchant à Berne, à Lausanne, à Zurich, etc. Mais le généreux pasteur ne pouvait penser sans tristesse au troupeau qu'il avait laissé aux prises avec la persécution et la tyrannie. Il rentra en France, à travers mille dangers, puis en sortit encore, pour y revenir de nouveau, et trouver le martyre qui devait mettre fin à sa mission évangélique.

Vendu par un traître et livré à Bâville, Claude Brousson s'entendit accuser d'avoir jeté le trouble dans le Languedoc et le Dauphiné, et d'avoir, de concert avec Viven, tenté d'introduire en France une armée étrangère. Sous ces prétextes mensongers, il fut condamné à subir, après la question ordinaire et extraordinaire, le supplice de la roue et l'opprobre du gibet (1).

La sentence fut exécutée le jour même, à Montpellier, sur cette vaste place du Peyrou, où s'élevaient de façon permanente les hideux instruments de mort. Et quel contraste ! le lieu infamant faisait face à l'une des plus belles vues qui soient au monde, au milieu d'un horizon magnifique, inondé de soleil et borné par la ligne de la Méditerranée, comme une sphère radieuse ouverte aux âmes de ceux qui venaient là subir leur douloureux martyre !

Le supplice de Brousson n'avait été qu'un simple épisode de cruautés aussi exécrables aux yeux de l'humanité que funestes à l'Etat.

« En 1700, dit un historien, tout retentit des gémissements de ceux qui languissaient dans les prisons et dans les fers. On vit, sur la fin d'avril, partir une chaîne de soixante-trois galériens, dont le crime

(1) Par une sorte d'adoucissement qu'on laissait alors à la discrétion des juges, la victime ne fut présentée à la torture que pour la forme, et le gibet précéda la roue.

était la fidélité, l'attachement à leur religion, et parmi lesquels on remarquait plusieurs pères de famille, plusieurs têtes à cheveux blancs...»

Le monde des Esprits ne resta pas insensible aux cris d'angoisse partis de la terre. Le « don de prophétie », qui, depuis la mort de Gabriel Astier, s'était contenu dans le foyer domestique, éclata de nouveau par des manifestations publiques, et se propagea rapidement dans les Cévennes.

On se souvient de la violence barbare exercée par les chefs catholiques contre les familles protestantes, auxquelles ils enlevaient leurs enfants, dans le but de les faire instruire selon la religion romaine :

« La Providence, fit-on dans un ouvrage édité à Londres en 1703 (1), renversa les espérances des persécuteurs par le ministère de ces mêmes enfants, qu'il avaient mis tant de soin d'élever dans leurs erreurs, et qui, comme autant de prophètes, affermirent la constance de leurs pères et de leurs mères. Ces prédicateurs imprévus surprirent étrangement les papistes, qui, pour prévenir les effets de leurs exhortations, tâchèrent d'insinuer qu'ils étaient instruits et dressés par des imposteurs. Ils en firent fouetter quelques-uns, brûlèrent la plante des pieds à d'autres ; mais tout cela ne put ébranler ces jeunes prophètes, et leur nombre s'accrut jusqu'à près de huit mille dans les Cévennes et dans le bas Languedoc. M. de Bâville fit emprisonner une quantité de ces enfants à Uzez, et ordonna que la Faculté de Médecine de Montpellier examinât leur état. MM. les médecins observèrent les petits détenus dans leurs extases, furent saisis de les entendre prononcer des choses qu'ils n'avaient jamais apprises, citer les Ecritures fort à propos ; mais, ne comprenant rien eux-mêmes à ce qu'ils voyaient, et par déférence pour l'autorité de l'intendant, ils donnèrent à ces enfants le nom vague de *fanatiques*. »

Bâville relâcha les plus jeunes, les plus frêles, et les autres furent envoyés aux galères ou retenus dans la prison, pour être livrés au service des armes.

Chez les catholiques mêmes, nombre d'enfants se trouvèrent saisis aussi de l'Esprit, et firent des révélations compromettantes pour l'Eglise romaine. Menaces, corrections, exorcismes, tout fut mis en œuvre pour arrêter ces excès ; mais les

(1) *De la nécessité de donner un prompt secours aux Protestants des Cévennes.*



mystérieuses entités qui les provoquaient n'abdiquèrent pas... Bâville publia alors une ordonnance portant que les pères et mères dont les enfants *fanatiseraient* seraient condamnés à des amendes, et il dépêcha des dragons pour y veiller.

Il est donc vrai que l'*Esprit souffle où il veut*, même chez les petits, même chez les plus ignorants. Lisons, pour nous en mieux convaincre, cette déposition d'un témoin, Caladon, rapportée dans le *Théâtre sacré des Cévennes* :

« Des diverses personnes que j'ai vues dans le saisissement (je ne sais comment exprimer cela), il n'y en a point eu qui m'ait causé plus d'étonnement qu'une certaine pauvre idiote de paysanne, âgée d'environ quatorze ans ; je la connaissais, parce qu'elle avait été en service chez un de mes amis. C'était assurément la plus simple et la plus ignorante créature que nos montagnes eussent jamais produite. Quand on me dit qu'elle prêchait, mais qu'elle prêchait à merveille, je n'en crus rien. Il ne pouvait pas me tomber dans l'esprit qu'elle sût seulement joindre ensemble quatre mots français, ni même qu'elle eût la hardiesse de parler dans une compagnie. Cependant, j'ai été témoin plusieurs fois qu'elle s'acquittait de tout cela merveilleusement bien. Cette ânesse de Balaam avait une bouche d'or quand l'intelligence céleste la faisait parler. Jamais orateur ne s'est fait écouter comme elle. C'était un torrent d'éloquence, c'était un prodige, et ce que je dis n'a rien d'exagéré. Une autre chose fort singulière, c'est que cette prophétesse prêchait souvent, et qu'elle était en quelque sorte maîtresse de ses enthousiasmes, c'est-à-dire qu'elle les obtenait quand elle les demandait. »

Plusieurs témoins affirment que ces manifestations exerçaient généralement une heureuse influence, nous seulement sur les assistants, mais encore sur les sujets qui en étaient les agents plus ou moins involontaires.

D'autre part, des prédications belliqueuses, de même source, ne furent pas étrangères à l'enthousiasme des organisateurs de la grande insurrection que nous allons voir éclater. Les frères d'En-haut, comme jadis les invisibles soldats de Jeanne d'Arc, ne pouvaient-ils être là, pour pousser les corréligionnaires, pour les exciter et les soutenir dans l'œuvre de délivrance ? C'est ainsi, sans doute, que les persécutés affronteront tous les périls, défieront la mort, considérée par eux comme un passage à la vie, pour lancer contre les tyrans leurs armes vengeresses !

Une déposition d'Abraham Mazel mérite d'être reproduite ici :

« Je rêvai, dit ce prophète, que je voyais dans un jardin de grands bœufs noirs et gras, qui broutaient les plantes. Quelqu'un me dit de les chasser, mais je m'y refusai. Cependant, on insista, et je les fis sortir. Peu de temps après, je reçus en songe cette explication, que le jardin représentait l'Eglise ; que les gros bœufs noirs étaient les prêtres qui la dévoraient, et que je serais appelé à mettre ceux-ci en fuite. A quelques jours de là, l'Esprit m'avertit de me préparer à prendre les armes, pour la cause de Dieu. Comme je parlais assez haut dans l'extase, les uns, qui voyaient ma faiblesse, ou pour mieux dire, mon néant, étaient comme scandalisés de cet ordre inconcevable ; les autres, plus humbles, se contentaient de lever les yeux au ciel... Pierre Séguier et Salomon Coudere, deux de nos principaux inspirés, reçurent des avertissements conformes aux miens. Enfin, le dimanche 21 juillet 1702, comme nous étions dans une assemblée près de la montagne de Lausère, l'Esprit nous ordonna, par ma bouche, de prendre les armes sans aucun retard et d'aller délivrer ceux de nos frères que les persécuteurs détenaient prisonniers au Pont-de-Montvert... »

Trois jours après, vers dix heures du soir, on entendit de ce bourg une psalmodie lointaine qui descendait des bois du Bougès et devenait plus distincte en s'approchant : c'étaient cinquante-trois hommes armés, conduits par le terrible Séguier, et qui accompagnaient leur marche d'un psaume de Marot :

Nous as-tu rejetés, Seigneur, sans espérance,  
De ton sein paternel ?  
N'apaiseras-tu pas, après tant de souffrance,  
Ton courroux éternel ?

.....

Après que la petite troupe eut quelque peu guerroyé à la porte du château, qu'habitait l'archiprêtre du Chayla, le plus infame tyran de la contrée, Séguier cria à ses compagnons : « Enfants de Dieu, bas les armes ! Brûlons, dans sa forteresse, le prêtre et les satellites de Baal ! » Bientôt les flammes jaillirent. Du Chayla, se voyant près d'être atteint par le feu, se précipita d'une fenêtre, avec quelques-uns de ses gens, dans le jardin du château. D'abord blessé dans sa chute, le malheureux ecclésiastique expira, à la suite d'une sinistre scène, sous les coups de hallebardes des insurgés.

La porte du cachot, défoncée par les assaillants, leur avait laissé passage pour délivrer les prisonniers. Ces infortunés avaient les pieds meurtris par l'horrible torture des *ceps*.

Pierre Séguier continua à combattre, soufflant la révolte à des populations qui, jusque là, avaient mis leur gloire à n'être que des martyrs. Il était sujet à de fréquentes extases et ne doutait pas que le ciel ne lui inspirât les fureurs homicides dont il était animé. Capturé dans un combat, il fut condamné à avoir le poing coupé et à être brûlé vif. Il subit son supplice avec un grand courage, à Pont-de-Montvert même, le 12 août 1702.

L'insurrection était devenue générale ; elle embrassait tout le territoire qui forme aujourd'hui nos quatre départements de la Lozère, de l'Ardèche, du Gard et de l'Hérault.

Le chef suprême de l'armée cévenole fut *Roland*, âgé de vingt-cinq ans à peine. Il avait servi, dès sa jeunesse, dans un régiment de dragons ; mais ce qui entraîna surtout le choix de ses frères, ce furent ses puissantes facultés d'inspiration prophétique. Tel était d'ailleurs le genre de mérite spécial qui assignait à chaque chef son grade et sa fonction. Trop aveuglément sans doute, dans cette théocratie militaire, la discipline, les combats, le sort des personnes étaient réglés aussi par les Esprits.

Les forces insurrectionnelles formèrent tout d'abord une petite armée de 1.200 hommes, qui s'accrut bien vite ; elle se divisa en cinq légions, placées sous la suzeraineté de *Roland*.

Composée de 3.000 soldats intrépides, elle eut ses exploits et ses victoires, l'étrange armée des Cévennes ! Elle fut assez brave, assez courageuse devant le péril, pour tenir quelque temps en échec deux maréchaux de France et 60.000 hommes de troupes.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette lutte terrible, où le vengeur n'était pas moins à craindre que l'oppressé. *Roland*, qui en était l'âme, périt trop tôt, à trente ans, d'un obscur martyre, une année avant que Louis XIV subit ses grands désastres...

L'insurrection s'éteignit dans le sang des derniers conjurés, et force resta à l'autorité impitoyable de la cour, qui s'opposa au rétablissement de la liberté de conscience dans le royaume.

Les historiens de cette époque lointaine ont enregistré avec soin les phénomènes si extraordinaires dont nous avons parlé ici et dans d'autres articles ; mais ils ne purent en déterminer la nature ni la cause. Depuis, la théologie, la philosophie, la science même, ont essayé de les expliquer : elle n'ont fait qu'en tirer, chacune de son côté, des hypothèses sans fondement.

Il appartenait au psychisme expérimental de découvrir la clef du troublant mystère. Le lecteur qui, ayant assisté à des séances dites d'*incorporation*, ayant entendu des médiums discourir, quelquefois avec un talent remarquable, sur des textes et en un langage qui leur étaient étrangers, conclura à la présence d'Esprits momentanément incarnés dans des sujets propres à ce genre de manifestations et s'exprimant par leurs organes.

L'homme, en ces temps derniers, a conçu des œuvres merveilleuses dans les sciences et dans les arts ; il a prodigieusement amélioré son état matériel ; mais a-t-il cultivé avec une même ardeur les nobles facultés que le Créateur a mises dans son âme ? L'a-t-il libérée de ses scories, de ses obscurités ? Maintenant que, sans prendre vertige, il s'élève, comme l'aigle, sur les hauteurs, va-t-il donner un essor à sa pensée et l'orienter vers l'idéal spiritualiste ? Les temps annoncés sont proches : monte, Frère, monte au delà des cimes ; dans sa splendeur émerge l'astre qui dissipera les ténèbres !

DÉMOPHILE.

FIN.

## Réflexions philosophiques et morales

### LES GRANDES SOUFFRANCES

*Fin (1)*

Terminons par ces considérations : Sur une belle page blanche, vous venez d'écrire des choses admirables. Un illettré et ignorant vous fait remarquer que vous avez fait des taches. « Mais, répondez-vous, ce sont des points qu'il est indispensable, pour le besoin de la ponctuation, de placer à la fin de chaque phrase. Ah ! s'il n'y avait rien d'écrit, ces points n'ayant aucune signification, seraient alors en

(1) Voir notre numéro de mai.



effet, réellement des taches. » Ainsi en est-il de l'Œuvre de Dieu : ces points noirs appelés souffrances, ces gros points appelés grandes souffrances ne seraient que des taches si les âmes étaient créées sans but. — Enfin, des Esprits supérieurs, missionnaires dévoués, ne craignent point d'affronter les supplices pour amener les grandes transformations sociales sans lesquelles la pauvre humanité resterait figée dans l'ignorance, le vice et la misère.

Et ces Esprits supérieurs bénis du Père Céleste, loin de se plaindre des cruelles souffrances qui leur sont réservées, loin de murmurer contre la Providence et de blâmer leurs bourreaux, ne cessent de glorifier le Créateur et de pardonner à leurs jeunes frères ignorants. *Que cela est sublime!!!... Que cela est divin!!!... En serait-il ainsi si le Dévouement n'existait pas ? Et le Dévouement serait-il sans ce qui le constitue et en fait tout le prix : le Désintéressement absolu, la sainte Douleur, les sublimes Sacrifices ? Comment l'Âme, enchaînée au moment où elle allait faire ses premiers pas, aurait-elle pu grandir, et, devenue Puissance céleste, se sentir toute pénétrée des Rayons de la Bonté infinie du Créateur éternel ? Comment aurait-elle pu ressentir par le véhicule des divines vibrations qui impressionnent sa nature si pure, les effets de la Tendresse, de la Compassion, de la Pitié et de la Miséricorde infinies, oui infinies, du Père céleste ? Point de chutes douloureuses pour cette âme toujours mineure, toujours incapable de produire les fruits sacrés des plus sublimes dévouements. Serait-ce donc là toute l'Harmonie désirable ? Où serait donc la Beauté suprême, la Beauté souverainement éclatante, sans la manifestation du Bien dans toute sa puissance ? Notre âme ne peut assez admirer ces Actes qu'inspire et qu'anime le feu divin de l'ardente Charité. Voilà encore le noble rôle de ces gros points noirs sans lesquels les magnificences de la Création manqueraient de sens, n'étant point éclairées par le Bien, inséparable du Vrai et du Beau. Les grandes Souffrances ont donc bien leur raison d'être.*

Remercions donc Dieu, admirons son Œuvre. Et pour la goûter de plus en plus, cette Œuvre magnifique ; pour jouir plus que jamais « de la contemplation de l'Être suprême et des Vérités éternelles dont il est la source » ; pour entendre bien distinctement le doux langage de la Providence, efforçons-nous de nous élever sans cesse, par la pratique constante du Bien,

vers Celui qui nous a tous créés pour le vrai, pur, éternel Bonheur.

*Un facteur des postes.*

*Remarque.* — Je n'ai point jugé utile de faire figurer et de traiter dans le cours du sujet, ces questions qui peuvent être posées : 1° *Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné à l'âme, en la créant, le Bonheur parfait, et l'a-t-il obligée à mériter ce Bonheur par les labeurs et les souffrances ?* — Réponse : Il est évident qu'il n'y aurait eu, dans ce cas, ni diversité de Mondes créés, ni Lois admirables régissant ces Mondes, ni Progrès, ni Loi morale, ni But à poursuivre, ni Bien à réaliser. Quel bonheur aurait donc bien pu goûter l'âme ? La créature, semblable à Dieu, n'aurait-elle pas été Dieu lui-même immobilisé dans son absolue Perfection ? — 2° *Pourquoi Dieu ne se serait-il pas contenté de tel degré de Mérite atteint par sa créature pour donner à celle-ci le parfait Bonheur ?* Réponse : Il en serait ainsi d'après les Religions dogmatiques actuelles. Quelques cérémonies, dites religieuses, bien pratiquées, la confession de ses fautes, cela suffirait même pour être digne du Bonheur éternel. Réfutation de ces doctrines : D'abord, nature du Bonheur à part, c'est revenir, en la modifiant, à la première question. Puis considérant ce que l'on voit, Dieu, en imposant, dans une seule existence, des épreuves si différentes ne serait ni bon, ni juste. *L'Œuvre de Dieu est donc parfaite.*

*Un facteur des postes.*

## NÉCROLOGIE

### Le Dr L.-Th. Chazarain

Nous avons le regret d'apprendre la désincarnation de notre vieil ami, le Dr Chazarain, dont l'âge était avancé, mais dont la vigueur physique et morale paraissait encore si grande, la dernière fois que nous eûmes le plaisir de lui serrer la main, que nous espérions le voir triompher du mal dont il souffrait depuis quelque temps.

Eh bien ! non : l'âge et la maladie ont eu raison de ce tempérament vigoureux, de cette nature énergique et forte. Et notre ami est allé rejoindre, dans l'au-delà, les êtres aimés qui l'y avaient devancé. Il y continuera, de plus haut, sa noble tâche de spirite dévoué aux intérêts de l'humanité, en inspirant des médiums, en préparant le terrain pour les semences futures

de raison, de science, de morale, de liberté qui doivent réaliser un jour, sur notre terre régénérée, le règne de la justice et de l'amour, et ouvrir enfin l'ère du bonheur pour tous les hommes.

Le Dr Chazarain fit beaucoup parler de lui, dans le monde où l'on étudie tous les phénomènes d'ordre psychologique, par ses études sur la *polarité humaine*, faites avec la collaboration de M. Charles Dècle, en 1886 ou 1887, si j'ai bonne mémoire.

Mais il étudia beaucoup aussi les phénomènes physiques du spiritisme, et, cette année encore, alors que l'ange de la mort le couvrait déjà de ses ailes, il publiait un livre qui restera comme une des meilleures preuves de la survie : *Matérialisations peu connues observées à Paris*.

A ce vaillant lutteur de l'idée, à ce fidèle champion du magnétisme et du spiritisme, nous adressons notre plus cordial, notre plus fraternel souvenir, et à sa famille l'expression de notre vive et respectueuse sympathie dans le malheur qui la frappe.

Nous savons combien ces séparations sont cruelles. Mais que les enfants toujours si affectueux d'un si tendre père se consolent à la pensée qu'il est entré dans ce monde invisible mais réellement existant, où toutes nos blessures sont cicatrisées, où tous nos maux prennent fin, où l'on ne peut plus douter de la justice et de la miséricorde de Dieu.

Puissions-nous l'y rejoindre sans trouble et le cœur plein d'espérance, à l'heure fixée par la Destinée, pour y retrouver, nous aussi, les êtres adorés que nous avons perdus ici-bas !

A.-L. DE F.

### Madame Stephen Vire

Nous annoncerons encore, aujourd'hui, la désincarnation inattendue d'une sœur bien-aimée et respectée, Mme Stephen Vire, l'une des fondatrices de la Crèche spirite de Lyon. Ce qu'elle laisse derrière elle, c'est le témoignage de ce que peuvent l'amour, l'énergie, la bonté, unis à un jugement droit et au plus complet désintéressement moral et matériel. Elle ne cessait de répéter : Les guérisons qui s'opèrent par mon intermédiaire ne sont pas miennes, elles sont l'œuvre des Esprits bienfaisants qui m'assistent, de même que la parole par laquelle je console et j'instruis est la leur. Je ne suis rien par moi-même, et les enseignements que je donne m'instruisent comme ils vous instruisent.

Son humilité, sa droiture, son désintéressement, sa docilité aux efforts que lui

indiquaient ses Guides étaient ses titres à leur soutien. Elle est un exemple frappant des forces dont la médiumnité revêt un être droit, au jugement sain, à l'Esprit humble.

Sa vie spirite si bien remplie fut de courte durée : dix ans à peine.

En 1900 elle s'initiait aux principes premiers du spiritisme dont le nom jusqu'à lui avait été inconnu. Son cœur et son esprit étaient préparés, ils n'eurent point de peine à s'en pénétrer.

Comme épouse, mère, grand-mère, elle avait dignement rempli sa tâche et elle se donna à la famille humaine, quand sa famille particulière ne réclama plus ses soins.

Le développement de ses médiumnités se fit rapidement car, de cœur et d'âme elle suivait les enseignements de ses Guides et se donnait humblement aux efforts auxquels ils l'appelaient. Son esprit désireux de s'instruire ne cessait d'interroger ses protecteurs et ainsi grandissait le : *Groupe d'Allan Kardec*.

En 1903 elle ouvrait une Salle de malades qui se remplit promptement des affligés du cœur, de l'âme et du corps. Le succès de cette salle est dû à l'enseignement qui s'y donnait. Le malade s'y initiait aux préceptes divins d'amour, de charité, de devoirs envers tous ! et celui qui s'en pénétrait développait souvent ses facultés médianimiques. C'était alors avec bonheur qu'il donnait quelques heures au service des malades quand il était médium guérisseur.

En 1904, de concert avec son amie, Mme Stephen ouvrait la Crèche spirite ! Elle donna en cette œuvre d'amour le témoignage de ce que peuvent le bon goût, l'esprit d'ordre et d'organisation, la bonté, l'énergie, le courage patient unis à des ressources restreintes mises au service des bons Esprits.

La Salle des malades, le Groupe d'Allan-Kardec, la Crèche, l'Ecole philosophique fonctionnaient régulièrement, portant les fruits désirés de ce labeur incessant, quand un autre appel fut fait à notre amie.

En octobre 1906 se fondait la Société des secours immédiats, société formée d'une façon inattendue, un dimanche, en pleine séance de l'Ecole philosophique, sous l'inspiration et le conseil des bons Esprits, et à la suite de la démonstration de douloureux tableaux des misères humaines, misères telles, que les Souffrants de l'espace ont peine à se décider à la réincarnation tant ils appréhendent d'avoir à subir de pareilles souffrances.



En juillet 1908 un nouvel appel lui fut fait en faveur de la fondation d'un journal, et le 5 décembre 1908 paraissait le 1<sup>er</sup> numéro du journal gratuit. le journal du désincarné à l'incarné. Elle s'y donna de toutes ses forces, et son ardeur croissant de concert avec le développement de ses facultés médianimiques, elle reçut de si nombreux articles que pendant de longues années le journal donnera régulièrement la suite des articles déjà insérés ou ceux à insérer.

En avril 1910 elle fit sa première visite aux Rédacteurs invisibles du « Bulletin mensuel des invisibles ».

En ces visites, notre bien-aimée nous faisait connaître les cités de l'espace, les travaux des bons Esprits, leurs enseignements, leurs efforts sur leurs frères terriens pour les tirer de leur torpeur et favoriser leur développement moral et intellectuel en vue d'adoucir leurs souffrances.

Le journal n'a pas d'autre but. Quelles que soient les lignes qu'il retrace, il ne vise que le bonheur que l'être humain peut ressentir quand il est conscient de ses destinées et de ses devoirs.

En 1911, s'ajoute à ses efforts l'Association du petit carnet pour le perfectionnement de l'être. Si récente que soit cette fondation, elle fait déjà connaître ses bien-faisants effets.

Celui qui de sa main a reçu le petit carnet le conserve comme le souvenir précieux d'un être qui, visiblement, n'est plus auprès de nous, mais dont demeure en notre esprit la parole forte et persuasive nous disant : Interrogeons le petit carnet, consultons-le ! Il nous apprendra à trouver, sur notre triste terre, le bonheur d'apprécier le bienfait de la vie, celui de nous instruire des lois divines et de comprendre qu'elles se résument dans l'amour pour tous, dans la prière, dans le pardon des offenses.

Enfin, en avril dernier, le journal annonçait la fondation d'une œuvre nouvelle : Aide aux vieillards dépourvus de ressources.

La fondation de cette œuvre est due à la générosité d'un de nos frères qui, dans ses tendres sentiments, enveloppe à la fois l'enfant qui naît à la vie et le vieillard qui, dans les pleurs et la souffrance, s'apprête à la quitter. Nous le bénissons.

LA CRÈCHE SPIRITE.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Une Voix mystérieuse

La *Filosofia della Scienza*, de Palerme, publie la lettre suivante adressée de Civita-Vecchia, 27 février 1911, au directeur de cette Revue :

Le fait que je vous expose ci-dessous m'a été raconté deux ou trois fois par mon père durant sa vie, à de longs intervalles, et en des occasions où l'on parlait de choses ayant trait au surnaturel. Il me le répéta avec plus de détail et de clarté vingt-quatre heures avant de mourir, le 4 mars 1889, dans un moment de bien-être apparent. Ce fut un homme sérieux et croyant, mais point superstitieux.

Depuis une époque des plus reculées, tous mes ancêtres furent des hommes de mer ; en 1837, mon père âgé de 20 ans à peine, prit le commandement du brick, appartenant à la famille, nommé *Notre-Dame des Grâces*, ceci justement à la mort de son père, qui en était le capitaine, et qui s'était éteint à Marseille.

Il partit de là pour Odessa où il prit un chargement de grain, puis fit voile pour le port de Brindisi, près duquel il arriva un soir par un temps orageux. A cette époque, la navigation était beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui, car, obligées à se garder des pirates qui infestaient l'archipel grec, les côtes n'étaient pas illuminées, exception faite pour quelques faibles lanternes à l'embouchure des ports, lanternes qu'on ne pouvait voir à quelques milles de distance que si l'air était limpide. La nuit était arrivée, le temps empirait, la côte était couverte et l'on n'apercevait rien, mais on savait seulement qu'on était près de Brindisi.

Il était environ une heure du matin, et le brigantin, désormais engagé, allait au lof ; mon père se trouvait sur l'avant du navire, s'efforçant de chercher quelque vague lumière lui indiquant le port. Le vent soufflait impétueusement, les ondes, avec un bruit d'enfer, secouaient le navire par intervalles en le couvrant d'écume, et en flagellant ses flancs ; les roulements du tonnerre succédaient aux lueurs des éclairs. L'intensité de la tempête augmentait sans cesse, le moment était critique.

Tout à coup une voix crie avec force : « Capitaine, capitaine, venez ! venez tout de suite » ; ne sachant ce qui arrivait mon père se précipita à la poupe d'où la voix continuait à appeler.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il au timonier qui, étourdi et tremblant, balbutie :

— Vous n'entendez pas ? Vous n'entendez pas la voix qui depuis plusieurs minutes répète : puggia, puggia (1) ?

— La voix ? Quelle voix ? C'est la pluie qui te fait entendre des voix imaginaires, ou le sifflement du vent qui te semble tel. Je n'entends rien.

Mais il n'avait pas terminé de parler qu'en effet une voix provenant du gouvernail (du moins c'est de là qu'elle semblait s'élever) répéta d'un ton de commandement : puggia, puggia, puggia !

Stupéfait, n'en croyant pas ses oreilles, mon père s'approcha du lieu d'où ce cri paraissait venir, tourna autour, observa tous les recoins de la poupe, mais ne découvrant rien et croyant être lui aussi victime d'une hallucination sensorielle, il dit au timonier : « Mais il n'y a personne..... tout l'équipage est à la proue. » Alors la voix plus claire et plus vibrante, répéta le commandement. C'est alors que mon père put non seulement entendre distinctement, mais encore fut à même de reconnaître la voix de son père, voix qui lui était bien familière, puisqu'il avait navigué avec lui dès l'âge de 9 ans.

Fasciné, poussé à son tour par une force irrésistible et incompréhensible, il cria l'ordre d'appuyer et, prenant la barre du gouvernail des mains du timonier, il exécuta la manœuvre lui-même, tandis que l'équipage à son tour relâchait les écoutes et les vergues du côté opposé au vent.

Le brick ayant pris le vent plus en plein, se penche sur la droite et, fendant les ondes en furie, avance rapidement, comme un cheval emporté dont on a lâché les rênes. Presque en même temps, un éclair illumine la partie d'où venait le vent, c'est-à-dire de bâbord, qui était justement la direction où le bâtiment allait auparavant et, sous la fugace lueur, se présente aux yeux épouvantés de l'équipage la blancheur écumeuse des lames se heurtant rageuses contre les rochers de la côte.

Encore quelques minutes de course par la route primitive, et tout était fini pour le bâtiment et pour l'équipage,

Si vous croyez que ce fait, dont je garantis la véracité, mérite d'être publié dans votre estimée publication, je vous en donne la pleine autorisation, car lui aussi,

(1) Mot en patois napolitain, signifiant : Appuie ! c'est-à-dire, en langage naval : « Incline la direction du navire du côté opposé d'où vient le vent. »

à mon avis, pourra concourir à la construction du grand édifice du nouveau spiritualisme.

Recevez, etc.

F. SCOTT,  
Capitaine de Marine.

## Splendeurs intellectuelles et décadence morale

### MATÉRIALISME ET CRIMINALITÉ

#### III (1)

Il y a une raison plus haute, une cause plus profonde de ces actes de folie sanguinaire dont notre époque n'a pas le monopole mais qui semblent la marquer spécialement d'une tache infamante.

Certes ! les mauvaises fréquentations, l'exemple donné par des vicieux et des criminels aux jeunes gens qui ont eu le malheur de les approcher, de les écouter, de les suivre sur leur route boueuse ou ensanglantée ; la contagion du vice et du crime peut être relevée comme une des causes les plus fréquentes de perdition de certaines natures inférieures, de beaucoup de faibles esprits surtout, qu'il n'est que trop facile de dévoyer.

Mais la cause initiale peut-être de la dégénérescence morale actuelle réside en ceci que les hommes, en général, dominés par leurs passions, soumettant l'esprit à la matière, n'ont plus aucune sorte de foi religieuse, aucun espoir en l'avenir éternel de l'âme, et, par conséquent, perdent peu à peu tout respect d'eux-mêmes et d'autrui, toute soumission aux lois de la conscience, tout sentiment de responsabilité morale devant la souveraine Justice qui préside aux destins du monde.

Il est grand temps de revenir, non à une religion dogmatique, sujette à erreur et, le plus souvent, intransigeante et abusive, mais à une conception haute et vraie des lois qui régissent l'univers matériel comme l'univers moral. Ces lois révèlent la Sagesse divine, font éclater la souveraine Puissance de Celui par qui, tous tant que nous sommes, nous vivons et nous pensons, nous aimons et nous espérons !

Le Spiritisme, qui n'est pas une religion, mais qui les domine toutes par sa foi rai-

(1) Voir nos numéros de février et mars derniers.



sonnée, son admirable philosophie basée sur le fait expérimental ; le Spiritisme, qui ne crée point de dogmes, mais élève constamment les âmes vers la lumière du vrai, du beau et du bien ; le Spiritisme est appelé à régénérer les mœurs et, conséquemment, à diminuer de plus en plus le nombre des malfaiteurs qui terrorisent et déshonorent la société.

Mais ne semble-t-il pas qu'à côté des écoles philosophiques qui se réclament du spiritualisme moderne, des efforts pourraient être tentés, dans la société actuelle, pour confirmer à l'homme, sur l'échelle de la création, la place privilégiée et glorieuse dont-il n'est pas toujours digne, se montrant souvent inférieur à certains animaux doués de sentiment et presque de raison ?

Comment, sous la République, gouvernement de tous pour chacun et de chacun pour tous, ne cherche-t-on, ne trouve-t-on pas le moyen d'élever davantage l'homme à ses propres yeux, d'ajouter la dignité morale à la liberté individuelle ? Comment, dans les établissements où l'on instruit la jeunesse, n'a-t-on pas encore des codes de morale appropriés à ces jeunes cerveaux qu'il faut éclairer, à ces consciences qu'il faut former ? Sans s'inféoder à aucun culte particulier, ne pourrait-on, comme nos pères de 1889, y rendre hommage à la Cause suprême d'où dépend le sort des mondes et des âmes ?

Qui pourrait nier une Cause première à la création ?

De quelque nom qu'on l'appelle, Dieu serait alors la clé de voûte de l'édifice social, la seule possible d'ailleurs et sans laquelle tout menace ruine à chaque instant, parce que sans cette Cause initiale, sans ce souffle suprême qui met le monde en mouvement, loi vivante et agissante dans la Nature et en nous-mêmes, ne voyez-vous pas, ne sentez-vous pas que tout est sans sanction ici-bas, que le mal y relèvera la tête et que le bien s'effondrera tôt ou tard sous les attaques des pervers ?...

Rendons sa place au Créateur de nos âmes, au propulseur des mondes de l'espace, à la Raison consciente qui domine et dirige l'Univers, si nous voulons que l'homme, marchant vers le but élevé de son perfectionnement, devienne une créature toujours plus digne et, conséquemment, toujours plus libre dans ses actes marqués au coin de la sagesse, c'est-à-dire de la justice et de l'amour !

Rien ne meurt, tout se transforme ! Ne

croions pas que nous ne sommes que les jouets du hasard, dans un monde destiné comme nous-mêmes à périr pour ne plus renaître, après ses formidables et magnifiques évolutions, qui seraient alors sans but et sans résultat pour lui comme pour nous ; ne croions pas que nous ne sommes qu'un peu de matière galvanisée par le temps et qui va dormir pendant l'éternité ! S'il en était ainsi, à quoi bon la vie, à quoi bon le progrès, et ne serait-il pas mieux de disparaître à tout jamais de ce monde incohérent, en mettant soi-même fin à ses jours ?

Mais ayons foi en la destinée éternelle de l'être ; plaçons-le définitivement sous l'autorité et la protection des lois divines, en dehors de tous les cultes et de toutes les confessions. Ces lois hautes et sages lui donneront une conscience droite et pure et cette force morale qui s'oppose aux entreprises ténébreuses du mal pour faire resplendir sur la terre régénérée toutes les clartés de l'esprit, de la conscience et du cœur !

A. LAURENT DE FAGET.

FIN.

### Caisse de Propagande

Nous avons reçu de :

M. Ed. Warnier — New-York.	3 fr. 50
M <sup>me</sup> Péron — Sèvres.	10 —
M <sup>lle</sup> Breitenstein — Paris.	4 —
M <sup>me</sup> Caille — Dijon.	3 —
« Anonyme » — Paris.	10 —
M. A. Salles — Bardonnèche (Italie).	2 —
Anonyme du Havre.	5 —
Un facteur des postes.	2 —
M <sup>me</sup> H. B. — Saint-Cloud.	5 —
M <sup>lle</sup> Gayraud — Graulhet.	5 —
M <sup>me</sup> L. Guieu — Marseille.	2 —

### Caisse de Secours

M <sup>me</sup> Goudy — Fabrezan.	5 fr.
-----------------------------------	-------

### Crèche Spirite

M. Bordinat — Paris.	5 fr.
M <sup>me</sup> Péron — Sèvres.	5 —

*La Vie Mystérieuse, journal populaire illustré des sciences occultes*, fondé il y a plus de deux ans par le professeur Donato, nous prie d'informer nos lecteurs qu'elle a maintenant pour directeur M. Maurice de Rusnack, et pour administrateur et secrétaire de Rédaction, M. Fernand Girod.

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 07/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## ÉTAT D'ÂME

Quand le vent glacé de la mort est venu faire entendre autour de nous sa plainte sinistre ; qu'il a flétri nos espérances et détruit nos illusions persistantes et si chères ; quand la tombe s'est ouverte, hélas ! que la fosse s'est creusée, rendant à la terre ce qui fut l'enveloppe corporelle d'un être adoré, il semble que notre vie morale est suspendue, que notre cœur ne bat plus que matériellement, et que tout ce qui constituait en lui le domaine du sentiment est allé rejoindre, sous la pierre du tombeau, la dépouille corporelle du cher disparu, le tendre cœur brisé par la mort et qui fut si plein de vie, d'espérance et de rêve !

Sans doute, ces impressions peuvent paraître exagérées : n'avons-nous pas d'autres êtres à chérir ? N'avons-nous pas de multiples devoirs à remplir ici-bas ? Et, dès lors, devons-nous fixer exclusivement notre pensée sur l'unique coin de terre où repose l'être tant regretté ; où il dort, matériellement, son dernier et éternel sommeil ?

Mais, d'un autre côté, pouvez-vous dire au cœur qui saigne, à l'âme qui défaille et sanglote, de soumettre aux lois de la Raison leurs désespérances instinctives, et de n'être déchirés que dans la mesure permise par la foi ? Non, car ils vous répondraient, avec l'autorité de la douleur, qu'ils ne sont pas libres de limiter leurs souffrances morales, que vous jugez excessives et qu'ils trouvent naturelles ; ils vous répondraient que rien ne doit et ne peut les empêcher de sentir profondément et de regretter amèrement ; que, d'ailleurs, quand la foi parvient, sans secousse et sans heurt, à dominer la souffrance née des cruelles séparations produi-

tes par la mort, c'est que l'affection vouée à l'être disparu n'était pas bien profonde, et que, dès lors, le vide causé par son départ ne tardera pas à être comblé.

Ce que certains d'entre nous reprochent aux cœurs trop sensibles, comme une atteinte à la sérénité de la foi spirite — et qui n'est peut-être qu'une offense à la calme raison des impassibles — les êtres souffrants qui ne se peuvent aisément consoler, le retournent contre ceux qui les accusent de tiédeur dans leurs croyances. Ils les accusent à leur tour d'être fanatisés, de laisser la foi trop exclusive atrophier leur sensibilité ; d'être des passifs qui mettent trop volontiers un argument à la place du cœur, n'ayant jamais compris la puissante loi directrice du monde, la loi d'amour qui doit dominer toute la vie humaine, et sans laquelle celle-ci n'aurait aucun prix, aucune raison d'être.

Aimer, n'est-ce pas encore au-dessus de croire ?...

\* \*

Une enfant vous est née, mignonne et charmante ; elle s'est, presque immédiatement, suspendue au sein de sa mère, et, doucement, régulièrement allaitée, elle est peu à peu parvenue à cet âge où la grâce ingénue et la santé florissante vous charment, vous réconfortent au milieu des soucis, des embûches, des périls, des douleurs sans nombre de la vie.

Elle a grandi ; elle est devenue une belle jeune fille au teint mat, au profil pur de madone. Elle est studieuse, pensive, spirituelle, aimante. Son charme est exquis, car son âme est élevée et simple, son esprit cultivé et délicat, sa conscience droite, son savoir déjà vaste et sa modestie extrême. Tout votre cœur va vers elle



pour la bénir d'exister, et vers Dieu pour le remercier des promesses de cette existence en sa fleur.

Soudain, de fâcheux symptômes se manifestent ; ils se renouvellent ; la jeune fille tombe malade : elle va souffrir pendant de longues années, admirable de patience, de résignation, de courage persévérant et calme. Elle veut vivre, vivre pour les autres plus que pour elle-même, acceptant jusqu'au bout son calvaire, mais espérant, espérant toujours, ne voulant pas quitter ceux qu'elle aime...

Enfin, la mort, survenant à l'improviste, brise la pâle fleur que tant de soins avaient réussi à maintenir sur sa frêle tige.

Que vous reste-t-il alors, à vous, les désespérés ? L'image froide, insensible, décolorée de celle qui tenait tant de place dans votre vie qu'il vous semble que vous ne pourrez plus vivre sans elle ; de celle pour qui vous eussiez fait, en souriant, le sacrifice de votre bonheur, si c'eût été nécessaire à son bonheur, et de votre existence elle-même, si vous eussiez cru pouvoir conjurer ainsi l'effroyable péril qui la menaçait.

N'est-ce pas là un déchirement inexplicable ? Et comment voulez-vous que la foi la plus ardente — même la foi spirite, si solidement établie, si sûre d'elle-même pourtant — puisse immédiatement consoler de telles douleurs ?

Rien ne peut atténuer, sur l'heure, l'affreuse cruauté de ces séparations, qui effacent un être adoré de la liste des vivants et conduisent toutes vos pensées, enténébrées de deuil, vers la tombe où il repose. Rien ne le peut, dans le présent, du moins!..

..

Mais le temps, a-t-on dit, est le grand médecin des âmes. Vos souvenirs douloureux s'estomperont ; une teinte mélancolique recouvrira, à la longue, le passé désolé qui est encore pour vous la poignante actualité. Vous garderez tout votre amour à celle que vous avez tant aimée ; mais vous sentirez son esprit pénétrer vos âmes, y apporter le puissant réconfort de l'Au-delà. Et, à travers les pleurs versés par votre affection si douloureusement atteinte, brillera enfin le premier sourire de la foi lentement reconquise.

Mais ne croyons pas être plus évolués si nous parvenons à dompter notre douleur dès le début de la séparation, sous l'influence d'une foi aveugle qui ne sait ou ne veut tenir compte des déchirements du cœur.

Oui, certes ! la foi spirite, surtout quand elle a été cultivée en nous par l'étude, la réflexion et l'expérience, nous aidera à ne pas désespérer, à ne pas nous abandonner à la douleur au point de désertir nos devoirs, d'oublier les autres chères affections que la Providence a placées autour de nous pour nous garantir contre nous-mêmes à l'heure où la vie est si rude qu'elle semble ne pouvoir être plus longtemps supportée. Mais, encore une fois, laissons le temps faire son œuvre. Restons humains, c'est-à-dire sensibles et aimants.

L'amour, violemment refoulé et, en quelque sorte, piétiné par la mort, demandera un jour à la croyance en l'immortalité de l'âme, le pouvoir de se ressaisir et de se perpétuer, dans l'espérance du revoir, de la réunion définitive de ceux qui s'aiment, en ces séjours bienheureux, sans ombres et sans nuages, où la mort n'a plus d'empire et où le cœur, aux blessures cicatrisées, à la foi renaissante et désormais souveraine, voudra s'abreuver encore à la source des célestes et éternelles félicités.

A. LAURENT DE FAGET.

## SINISTRE PRÉSAGE

### Phénomène de vision. — Rêve prémonitoire.

En Angleterre, où l'on a le respect des anciennes coutumes et des vieilles mœurs, les familles nobles conservent religieusement les traditions et les légendes où figurent les ancêtres. C'est dans ce dépôt d'*Annales domestiques* qu'ont été puisés les faits suivants, attestés par des témoins dignes de foi.

On était au XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Charles II. *Robert Perceval*, un de ces beaux fils de famille comme il en a toujours existé, issu d'un baronnet, garçon d'esprit, d'audace et de licence, avait pris, sous prétexte d'étudier les lois, un appartement dans *Lincoln's Inn*, asile paisible ouvert, au milieu du fracas de Londres, aux avocats et aux étudiants en droit ; mais Robert hantait plus les tavernes et les théâtres que les cours de justice. Il avait dix-neuf ans et comptait déjà nombre de duels. Sorti presque toujours vainqueur de ces sanglantes rencontres, le jeune homme en tirait gloire, sans nul souci apparent des résultats, funestes seulement à ses adversaires. Sa renommée

en grandissait d'autant. On disait de lui : « C'est une fine lame » ; et l'on s'en tenait à distance.

Il n'y a cependant pas de vie si dissipée qui n'ait ses moments de lassitude. Quand Robert était blasé sur les plaisirs de la cour et de la ville, il se remettait à l'étude, pour laquelle il avait, disait-on, de rares facultés. Un soir que, plongé dans la lecture d'un in-folio poudreux, il avait prolongé sa veille fort avant dans la nuit, il vit tout à coup dans sa chambre, à quelques pas de lui, un homme enveloppé d'un grand manteau, et dont le chapeau à large bord, rabattu sur les yeux, ne permettait pas de distinguer les traits. L'heure tardive et l'aspect mystérieux de l'étranger ne présageant rien de bon, Robert mit la main sur la garde de son épée. « Qui êtes-vous?... Que voulez-vous? » demanda-t-il. Nulle réponse. Persuadé qu'un de ses camarades de débauche, caché sous ce déguisement, voulait mettre son courage à l'épreuve, « Mal en advienne au mécréant qui prétend se jouer de moi ! » s'écria-t-il, et, dégainant, il fit une passe furieuse contre le téméraire. Mais la lame ne rencontra aucune résistance : il la retira brillante ; pas une goutte de sang ne la ternissait.

Robert, tout brave qu'il était, sentit un frisson parcourir ses veines : il ne s'était jamais mesuré avec un adversaire dépourvu de chair et d'os. Résolu à pousser l'aventure jusqu'au bout, il marcha droit au fantôme, qui, reculant vers la porte, entr'ouvrit son manteau, et lui montra une plaie béante à la poitrine, tandis que le chapeau, rejeté en arrière, lui laissait voir... *sa propre image* : c'était comme une reproduction de sa personne, à lui, Robert... Mais le visage était livide, décomposé, semblable à celui d'un mourant. Epouvanté devant cette sinistre et singulière apparition, le jeune homme s'évanouit.

L'aube commençait à poindre quand il reprit ses sens. Le spectre, comme celui du père d'Hamlet, avait disparu au chant du coq, avec les brumes de la nuit. Robert se jeta sur son lit et essaya de dormir, mais en vain. Enervé par le souvenir de l'horrible vision, il courut de grand matin chez son oncle et tuteur sir Robert Southwell ; il lui conta ce qu'il avait vu. Sir Robert le blâma d'abord de se laisser ainsi émouvoir par ce qui ne pouvait être qu'une hallucination, due à un excès de travail et de veilles ; il avait fait quelque mauvais rêve, suite trop logique de la vie qu'il menait et des reproches de sa conscience. Mais, gagné par la conviction de son neveu

et par les détails que celui-ci lui donnait, l'oncle devint grave, l'exhorta à se réformer, à se tenir sur ses gardes, et à tâcher de se rappeler les motifs de haine et de vengeance qu'il avait accumulés autour de lui.

Cependant, les jours, les mois se passèrent, et la terreur salubre que Robert avait ressentie s'effaça peu à peu. Il reprit son train de vie accoutumé, faisant de la nuit le jour, et s'étourdissant sur un présage qui pouvait, après tout, n'être qu'une rêverie d'un cerveau surmené.

Un soir que le jeune débauché se rendait de Lincoln's Inn à une taverne du Strand, un de ses lieux de dissipation favoris, il entendit derrière lui, sur le trottoir, des pas de souliers ferrés. Il était onze heures, la solitude se faisait ; les réverbères, fort espacés alors, ne jetaient que de faibles lueurs. Bientôt un murmure de voix... Robert se retourne brusquement, aperçoit deux hommes, tire son épée et leur crie de ne pas avancer plus loin : ils lui répondent en l'attaquant. Le combat s'engage ; l'un des assaillants est blessé ; néanmoins, il peut fuir avec son compagnon. Robert, atteint à la jambe, se traîne péniblement jusqu'à la taverne la plus proche. Il y reçoit les soins indispensables, puis il dit aux personnes présentes : « J'ai la conviction que ces coupe-jarrets sont payés par quelqu'un qui me veut du mal. » Et se tournant vers le tavernier : « S'il m'arrive quelque chose cette nuit, répétez à mes amis ce que je viens de dire ; ils n'auront pas de peine à deviner le nom de l'assassin. »

L'hôte insistait pour le retenir, mais il voulut retourner à son logis ; il refusa même de se laisser accompagner : il n'avait jamais reculé, il ne reculerait pas devant de tels misérables. Le jeune homme partit donc seul... Douze coups sonnaient à l'horloge du quartier...

Cette même nuit, une dame Brown, femme de charge de l'oncle de Robert Perceval, rêva qu'une domestique en sous-ordre venait lui demander un drap ; et comme elle l'interrogeait sur ses intentions : « Ne savez-vous pas, répliqua la servante, que le pauvre maître Robert est mort ? C'est pour l'ensevelir. »

Le lendemain, à son réveil, M<sup>me</sup> Brown vit entrer dans sa chambre la personne même qui lui était apparue en rêve : celle-ci, d'un air tout égaré, la pria de lui donner un drap, « pour servir de linceul au pauvre M. Robert, assassiné pendant la nuit : son corps était resté déposé dans la maison du guet du Strand... »



Le cadavre, en effet, avait été trouvé sur l'emplacement d'une ancienne croix de pierre, près de Merypole. Il portait sous le sein gauche une profonde blessure. Auprès gisait l'épée ensanglantée de la victime, et à peu de distance fut trouvé un chapeau orné d'un nœud de rubans.

On soupçonna plusieurs individus, notamment un allié de la famille de Robert; mais les preuves matérielles manquaient, et les assassins restèrent inconnus.

\*  
\* \*

Cette relation, bien que d'origine lointaine, sollicite notre attention, à cause des enseignements psychiques qu'elle comporte. J'y relève deux faits : 1° l'image du jeune Perceval se reflétant à ses propres yeux comme dans un miroir, avec cette particularité qu'elle portait l'empreinte d'une blessure profonde dont il devait être atteint *plus tard* ; 2° le rêve de la dame Brown, où celle-ci apprit l'acte que venait d'accomplir l'arme meurtrière.

On essaierait vainement d'expliquer le premier cas par l'apparition d'un fantôme ou par l'extériorisation de l'âme de Robert, puisque en réalité, au moment de la vision, la plaie béante de la poitrine n'existait pas. Pour la même raison, l'idée d'une hallucination doit aussi être écartée. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'un Esprit attaché au jeune homme voulut le prévenir de la fin tragique dont il était menacé, et qu'il se servit de lui, médium, pour produire fluidiquement sous une forme corporelle *simulée*, le phénomène avertisseur. On se demandera comment les intelligences de l'espace peuvent obtenir — telles les productions du cinématographe — des images aussi fidèles, ayant une apparence de vie et d'action... Mais peut-on douter de la puissance des Esprits sur la lumière, de leur habileté à manier les fluides, qui sont de leur domaine, quand autour de nous éclosent et se multiplient tant de merveilles d'abord insoupçonnées (1) !

(1) Les prodiges de la science actuelle peuvent être comme des reflets ou des reproductions de choses existant ailleurs que sur notre globe, et auxquelles s'ouvriraient les conceptions de nos génies, sous le souffle inspirateur ou l'effet de reminiscences. Un souvenir va préciser ma pensée. Dans une séance d'expérimentation que je présidais au Groupe Vauvenargues de Rouen, un Esprit demanda qu'on mît à la portée d'un médium dessinateur, dont nous disposions, des crayons de différentes couleurs : satisfaction lui fut donnée. La main du médium, dirigée par l'invisible jusque dans le choix alternatif des crayons,

Quant au rêve de la dame Brown, il peut se ranger dans la catégorie des phénomènes de la « prémonition », ou perception, dans le sommeil, de choses à venir. Perceval, il est vrai, avait pu recevoir le coup de mort avant que se produisit le rêve le concernant, mais ce fut seulement le lendemain que se réalisa pour la femme de charge le fait perçu en songe, c'est-à-dire l'annonce du fatal événement et la demande d'un drap pour ensevelir « le pauvre M. Robert assassiné ».

DÉMOPHILE.

## Réflexions philosophiques et morales

### LES GRANDES SOUFFRANCES ET LE SPIRITISME

Vous tous, frères et sœurs en croyance, qui souffrez sans murmurer, sans accuser un seul instant et la Providence et le méchant qui n'est qu'un ignorant, une âme jeune encore ; vous tous qui n'avez qu'une seule ambition, qu'un seul but : aimer réellement Dieu par-dessus tout, et, pour cela, pratiquer sa loi en accomplissant constamment le bien ; vous tous qui êtes accablés par de rudes et continuelles épreuves ; vous tous enfin dont le cœur est écrasé sous le poids d'une inexprimable douleur, cessez d'affaiblir votre santé par le chagrin, cessez de faire souffrir par vos cris, vos incessants gémissements, les êtres adorés que vous croyez perdus et *qui sont près de vous* ; consolez-vous, consolez-vous, séchez vos larmes : le grand, le doux, l'immense bonheur de jouir toujours, sans le moindre trouble, du fruit de vos durs labeurs, de vos peines, de vos souffrances vaillamment supportées, *de vous retrouver avec ceux que vous affectionnez et dont la présence vous était voilée par vos sens grossiers, ce*

dessina alors un paysage orné de plantes et de fleurs diverses. Un cours d'eau traversait la pièce, et des arbres aux troncs épais, noueux, la bordaient d'un côté. Le rouge, dans toute cette végétation abondante, dominait. L'Esprit nous dit que ce dessin représentait un point d'une de nos planètes sœurs qu'il lui avait été permis de visiter. Puis, dans la partie du tableau figurant le ciel, il fit tracer des sortes de grands oiseaux aux ailes déployées..., mais des oiseaux si étranges, si disproportionnés avec les choses environnantes, et d'une telle envergure, que nous nous demandons aujourd'hui s'ils ne représentaient pas plutôt des appareils de locomotion aérienne. Ceci se passait en 1887 : nous n'avions pas encore nos aéroplanes...

D.

bonheur suprême, le seul que vous désirez en premier lieu, ce bonheur que vous mériteriez, qui, par conséquent, vous est dû, vous le posséderez, soyez-en bien certains. Douter de cette vérité, serait douter de la bonté et de la justice infinies du Créateur, notre Père Céleste. Ce serait donc blasphémer. Ce serait injurier inconsciemment la Divinité. Un vrai spirite n'oublie jamais que Dieu ayant créé tous les êtres pour goûter le bonheur, ne peut vouloir que le vrai bien de tous sans exception. Il ne peut donc permettre, on ne saurait trop le dire, trop le rappeler, qu'il soit fait réellement, par un être, une force aveugle (ou considérée telle), une puissance quelconque, le moindre mal à une seule de ses créatures. La douleur, ne l'oublions jamais, si grande soit-elle, est absolument indispensable à l'être inférieur qui doit, par sa propre volonté éclairée par l'expérience et la raison, améliorer sa nature, et devenir ainsi plus libre, plus pur et plus fort. Les grandes souffrances ne se voient que dans les Mondes inférieurs. Elles sont, nous le savons par notre chère doctrine, des expiations terribles et inévitables, de dures épreuves acceptées par l'esprit désirant faire œuvre utile, donner le bon exemple, hâter son avancement spirituel, et se rendre, par cela même, digne d'entrer dans les Mondes meilleurs. Elles sont aussi le sceau divin du sacrifice imprimé par le dévouement des âmes supérieures, missionnaires célestes, aux grandes œuvres qui doivent arracher des ténèbres de l'ignorance et du vice les jeunes humanités. Quels puissants changements s'opèrent alors au sein des sociétés ! Ces grandes souffrances produisent nécessairement une semence d'apôtres et de martyrs. L'humanité, ainsi agitée, prend une direction nouvelle et s'achemine vers de plus hautes destinées. Est-il besoin de dire qu'au-dessus de ces Mondes inférieurs sont des Mondes plus évolués où l'amour du bien est le seul moteur de toutes les actions de l'âme ? Alors, à partir de ces Mondes, plus de grandes souffrances ; puis, dans les régions plus élevées encore, plus de souffrance. La douleur n'existe plus. De Mondes supérieurs en Mondes plus supérieurs encore, ne règne que le bonheur et un bonheur toujours plus puissant, toujours plus divin ! ! !.... Dans ces demeures célestes où dominant dans toute leur puissance, dans toute leur splendeur, les plus pures vertus acquises par l'âme au cours de ses nombreuses et bien pénibles existences, la souffrance serait un non-sens, une tache inexplicable, un acte arbitraire

de Dieu ! Non, la douleur n'est pas, ne peut pas être où son action serait inutile. Même dans les Mondes inférieurs, si cruelle soit-elle, la souffrance, je le répète, est un grand bien et non un mal, puisqu'elle fait de l'être inférieur, un être plus grand, un être nouveau plus digne d'un bonheur plus élevé et plus durable. Pourquoi s'affliger alors ? C'est au Spiritisme seul qu'il appartenait de résoudre le grand problème de la douleur et de cette souffrance affreuse : la torture ! ! ! Lui seul a répondu à cet accent touchant du poète :

Pourquoi donc, ô Maître suprême !  
As-tu créé le mal si grand  
Que la raison, la vertu même  
S'épouvantent en le voyant ?

En vain d'autres systèmes de philosophie spiritualiste ont-ils, par l'étendue de leurs vues au delà de ce monde et de cette vie, apporté, avec de certaines clartés, aux intelligences avides de vérité, un peu de doux espoir aux cœurs souffrants ; en vain ont-ils calmé un peu la soif de justice et de bonheur éprouvée par les âmes sensibles et droites, le doute, surtout aux heures pénibles de la vie, lorsqu'il n'a pas été vaincu par la ferme volonté de croire et cela malgré les incertitudes que rien ne pouvait faire disparaître, a toujours été le dangereux cauchemar dont il était impossible de se débarrasser entièrement. Notre époque surtout, trop enfermée dans son cercle positiviste empirique, exige en toutes choses, à plus forte raison en ce qui concerne les grands problèmes de l'existence de l'Être immortel, des preuves matérielles absolument convaincantes. Le spiritisme les lui a apportées, ces preuves. Il a exposé clairement dans quelles conditions elles peuvent être obtenues. Il n'est point responsable de l'incapacité, du mauvais vouloir, du manifeste parti pris de ses détracteurs et des abus auxquels se sont livrés ceux qui, par ignorance, impatience ou orgueil, n'ont pas tenu compte des leçons du Maître et des Esprits supérieurs. Des épreuves sévères sont réservées à ceux — et ils sont nombreux — qui, connaissant la doctrine spirite, pouvant faire donc la lumière, rendre de grands services, n'ont pas le courage de confesser leur foi. Sans doute, il ne faut point, sans nécessité, exposer ses croyances. On peut, on doit être prudent. On ne doit jamais être hypocrite : il ne faut jamais renier sa foi, jamais avoir un langage autre que celui qui est inspiré par ses convictions, par sa conscience enfin. Rien ne peut, cependant,



arrêter la marche du spiritisme. Train rapide du Progrès, les obstacles ne sont pour lui que des grains de sable qu'il écrase dans sa vitesse toujours grandissante. C'est qu'il apporte avec lui non seulement le fait tangible de notre immortalité, mais encore la seule Doctrine qui puisse satisfaire pleinement le cœur et la raison, la seule Doctrine consolatrice séchant toutes les larmes, la seule Doctrine enfin assez puissamment religieuse pour apporter et maintenir dans les âmes la Foi-certitude, seule Foi vivante et inébranlable. Par cette Philosophie spirite, à la fois si profonde, si simple et si sublime, Philosophie qui est la clef du sermon de Jésus sur la montagne, s'expliquent les grandes souffrances, se montrent la réalité du bien, la négation du mal. O consolante Doctrine ! Tu es le seul refuge de l'âme affligée ! Qui a beaucoup souffert te cherche et, te trouvant, te comprend, t'aime, te proclame, ne peut plus vivre hors de ton sein ! Il faut toujours revenir à toi pour être consolé, oui, pour être consolé, goûter la paix, conserver le courage, force morale indispensable pour l'accomplissement de notre tâche ici-bas. Spiritisme, je l'affirme hautement, tu es bien la Religion de l'Avenir !

UN FACTEUR DES POSTES.

## L'HEURE SUPRÊME

La vie est épuisée : il ne reste plus d'huile dans la lampe ; tout s'efface des aspects de ce monde devant les chers yeux qui mettaient de la clarté autour d'eux.

C'est l'heure suprême de la mystérieuse métamorphose, que les regards terrestres ne peuvent apercevoir, ni concevoir.

Le papillon est sorti de la chrysalide insensible et glacée.

Le Sidérien est né.

L'ange a ouvert ses yeux immortels au seuil de l'éternelle Patrie, où il a trouvé des bras tendus pour le recevoir et l'étreindre, de douces lèvres pour lui donner le chaleureux baiser de la bienvenue.

De tendres paroles l'accueillent ; de caressants regards réchauffent son cœur troublé par le départ sans retour et l'ultime arrivée.

De ce côté du voile les sanglots déchirants, les pleurs amers, la crispation des chers visages, bouleversés par la douleur, l'écrasement, le désespoir.

De l'autre côté du voile, les radieux sourires ; la sérénité des visages, tous

beaux parce qu'ils reflètent la perfection morale ; les paroles de tendresse infinie des aimés retrouvés pour toujours ; les souffrances oubliées ; le combat glorieusement terminé ; le suprême bonheur, conquis par les terrestres souffrances ; le mal vaincu ; la possession des facultés terrestres embryonnaires et le pouvoir de s'en servir en faveur des autres et pour soi-même ; l'amour sans tares malfaisantes, centuplé par les facultés écloses à l'air céleste ; la compréhension de l'incompris ; l'Idéal atteint.

Chers adorés, à cette heure suprême succède pour vous celle de l'éternelle félicité, mais pour ceux qui vous voient partir cette heure est celle du crucifiement, de la chute au fond du gouffre dont vous pouvez, de l'Au-delà, mesurer l'infinie profondeur, ô vous ! pour lesquels la distance, le temps, la matière ne sont plus des obstacles infranchissables, car vous voyez avec le regard de l'âme ceux que vous avez laissés dans la vallée des larmes.

Oh ! laissez parfois votre lumineuse Patrie, adorés sans lesquels nous agonisons ; penchez-vous sur notre calvaire, aidez-nous à le gravir, en nous entourant des ondes fluidiques de votre amour, plus que jamais nécessaire à nos cœurs désespérés.

Aimez-nous plus encore, vous qui savez que nos tortures sont le résultat de l'amour illimité que vous nous inspirez ; implorez pour nous le Père, qui nous brisa et vous délivra, afin qu'Il nous soutienne jusqu'à l'heure suprême, qui vous redonnera à nous.

Aimez-nous, oh ! chéris ; inspirez-nous ; grandissez nous et demandez au Père l'autorisation de vous communiquer à nous directement, de façon sensible, ou encore par l'intermédiaire des médiums privilégiés qui peuvent voir de l'autre côté du voile.

NOÉMIE GRASSE.

Paris, 20 mai 1911.

## Mes Fleurettes préférées

Poésies de Germaine de Faget

Médium : L. de F.

(Suite) (1).

### A mon Père

Ta foi se meurt, tu désespères  
Après avoir tant espéré :  
Tu sens se lever des colères  
Au fond de ton cœur ulcéré.

(1) Voir notre numéro de juin.

Et tu dis : « L'humaine sagesse  
Fond en larmes devant la mort,  
Incapable d'aucun effort  
Pour relever l'âme en détresse!... »

Tes beaux rêves, d'amour fleuris,  
Jonchent ta funèbre pensée,  
Où s'entre-choquent des débris.  
Oh ! combien ton âme est lassée !

Tu dois pourtant lutter encor :  
L'esprit voilé par la matière,  
Le cœur saignant, reprends l'essor ;  
Va de l'ombre vers la lumière !

Si ton pied heurte le tombeau,  
Que tes regards cherchent la vie  
Dans l'universelle harmonie  
Où le ciel brille, immense et beau !

3 mai.

### Aux chères sœurs jumelles

Aimables sœurs, tendres jumelles  
Que j'aimais tant !  
Douce âme de tourterelles,  
Si sensibles, si naturelles,  
Aimant, chantant !

Pourquoi pleurez-vous à cette heure ?  
Pourquoi, mes sœurs,  
Attristez-vous notre demeure  
De vos douleurs ?

Parce que j'ai fui cette terre ?  
Que j'ai brisé  
Mon faible corps comme du verre ?  
Mais ce corps était épuisé !

Tandis qu'aujourd'hui je relève  
Vers le ciel bleu,  
Mon front qui retrouve sa sève,  
Mon âme qui reprend son rêve  
Au sein de Dieu !

Je ne souffre plus : je respire  
Un air si doux !  
Oh ! rendez-moi votre sourire,  
Et le bonheur auquel j'aspire  
Me viendra du ciel et de vous !

4 mai 1911.

### Ne dites pas : adieu !

Ne dites pas : adieu ! quand un être succombe  
Et que vous lui donnez pour asile une tombe  
Où l'oiseau vient chanter ;

Ne dites pas : adieu ! quand une âme s'envole  
Vers le bien, vers le beau, dont l'éclat l'auréole :  
Lasse du joug terrestre, elle a su l'écarter.

Mourir, c'est vivre encore, et vivre dans un monde  
Où l'espoir est plus large, où l'âme est plus pro-  
fonde,

Où le ciel est plus beau ;  
C'est vivre en souriant à tout ce qui respire :  
Ne dites pas : adieu ! quand un doux être expire  
Et que son rêve ardent se poursuit au tombeau !

4 mai.

Oh ! que vos corps sont lourds sur cette sombre  
terre

Où l'on respire mal, où l'on souffre toujours !  
Elle est votre patrie et peut vous être chère,  
Mais vous êtes fixés au sol, vos pas sont lourds...

Tandis qu'un corps subtil m'emporte où va mon  
rêve,

Que je franchis l'espace avec rapidité,  
Et que, béni de Dieu, mon humble esprit s'élève  
Vers l'idéal illimité !

4 mai.

### La Loi de Dieu

La loi de Dieu, mon père, est sage autant que belle :  
Toi qui chantas toujours le Maître souverain,  
Ne lui sois point rebelle,  
Incline-toi sous sa puissante main !

Oui, je le sais, ma place est vide en ta demeure ;  
Tu ne me trouves plus aux sentiers du jardin ;  
Chacun de vous m'aimait, chacun de vous me pleure  
Et maudit tout bas le Destin !

Mais regarde où les lis et les roses fleurissent  
Quand revient la saison ;  
Où les feuillages reverdissent,  
Où le soleil empourpre l'horizon.

N'est-ce pas Dieu qui fit si belle la nature  
Si douce dans la paix du soir ?  
N'est-ce pas Dieu qui fit les champs et la verdure,  
Et ton cœur pour s'en émouvoir ?

Il a donné la vie, il la peut donc reprendre :  
Mais, va, jamais sa main ne brise et ne flétrit  
L'âme, fleur immortelle, amour qui lui sourit.  
Ce qu'il vous prend, il sait le rendre !

8 mai 1911.

### Ma famille

O famille éparse au foyer !  
O sœurs chéries !  
Rien ne peut me faire oublier  
Votre amour et nos causeries.

Vous me croyez bien loin de vous :  
C'est dans votre air que je respire.  
Ne me voyez-vous pas sourire,

Comme autrefois, un livre ouvert sur mes genoux ?

Germaine est là, toute pensive,  
Et bien émue aussi, parfois,  
Lorsqu'elle glisse entre vos doigts,  
Inaperçue et fugitive,

Ombre qui se souvient des beaux jours d'autrefois.  
Retenez-moi, mes sœurs ; oh ! gardez-moi captive  
Sur votre cœur, entre vos bras.

On voudrait m'éloigner, mais je ne le veux pas !

8 mai.

### M'éloigner ?

M'éloigner ? Et pourquoi ? Quelle force nouvelle,  
M'appelant, dans un rêve, au sommet le plus pur,  
Vaudrait-elle pour moi la maison maternelle,  
Riante sous le ciel d'azur ?



M'écloigner?... Mais ce mot heurte et blesse mon  
âme!..  
On me dit: «L'Esprit doit, pour aviver sa flamme,  
Pour grandir son prestige, élever son essor:  
Il faut monter vers Dieu, plus haut, plus haut  
encor! »

Oh ! ne le croyez pas, mes aimés ! Je persiste  
A vivre près de vous ; là seulement j'existe.  
Je veux lire en votre âme et vous ouvrir mon cœur  
Toujours tout plein de vous, rêvant votre bonheur !

9 mai 1911.

### Réincarnation

Reprendre un autre corps est le destin de l'être,  
Me dit-on, C'est la loi. Chacun doit s'y soumettre.  
Soit ! Quand j'aurai vécu près de vous bien long-  
temps

Et vu se succéder les hivers, les printemps ;  
Quand j'aurai terminé l'étape de la terre  
Où nous sommes unis par un amour sincère ;  
Quand j'aurai vu finir vos peines, mes douleurs  
En semant sur vos fronts de poétiques fleurs,  
Peut-être, si Dieu veut m'offrir un autre rôle,  
Irai-je alors, courant d'un pôle à l'autre pôle,  
M'initier aux lois de ce vaste univers.  
En attendant, je rêve en vous, j'écris des vers,  
Et j'aime éperdument, avec la douce joie  
D'être un esprit d'enfant, dont vous frayez la voie !..

9 mai.

### L'Art

Je suis bien jeune encor pour oser entreprendre  
De glorifier l'Art, vers lequel j'ai pu tendre  
Par penchant naturel,  
Mais qui resta voilé pour mon intelligence,  
Sinon dans ses effets, du moins dans son essence,  
Idéal immortel !

L'art !... je l'ai cultivé comme une fleur choisie,  
Ou musique, ou peinture, ou même poésie ;  
Mais son souffle est trop haut pour mon cœur  
triste et doux,

Et j'ai courbé la tête en l'adorant quand même  
Dans son puissant effort, dans sa grâce suprême,  
Et, devant lui, mon âme est toujours à genoux !

9 mai.

### Je suis là !

Chaque fois que ton front se penche,  
Que le mal, comme une avalanche,  
Sur ton âme roule et s'abat ;  
Chaque fois que la tâche aride  
Use tes forces, semble vide,  
Inutile et constant combat !

Chaque fois que tu souffres, Père !  
Je suis là pour te dire : Espère !  
Courage ! Dieu voit tes efforts ;  
Autour de toi des âmes vivent  
Qui te soutiennent, qui te suivent :  
Compte sur les Esprits des morts !

10 mai 1911.

### A ma bonne et douce maman

O ma douce maman ! ô ma mère adorée !  
Si je n'ai pas plus tôt mis ton nom dans ces vers,  
C'est que ton désespoir m'avait trop pénétrée.  
J'hésitais, je tremblais. Les maux par toi soufferts  
Sont si grands ! ta pauvre âme en est tant déchirée !..

Mais je t'aime bien plus, bien plus encor... Le temps  
Où nous vivions heureux, je l'évoque à toute heure.  
Du monde des Esprits mes aimés sont absents,  
Et je m'écloignerais de leur triste demeure ?...

A notre cher foyer je viens toujours m'asseoir ;  
Dans ton cœur, dans ton âme ayant gardé ma place,  
Je l'occupe en secret du matin jusqu'au soir :  
Je ne veux pas qu'on m'y remplace !

10 mai.

(A suivre.)

### LA PROPAGANDE THÉISTE EST UN DEVOIR

C'est très souvent que, dans mes diverses causeries, j'amène la conversation sur la croyance en Dieu ; quelques-uns y croient, mais la plupart sont rebelles à cette croyance. Dans la discussion, je commence toujours par ne me servir que d'arguments philosophiques, conservant les preuves spirites comme dernier argument décisif, en face duquel il n'y a plus qu'à se soumettre ; et c'est ainsi que j'en ai amené quelques-uns à l'étude du spiritisme, mais j'avoue que l'incrédule endurci n'est pas facile à convaincre ; les meilleures raisons glissent sur son cerveau rebelle, dont, le plus souvent, le siège est fait.

Il est une question que beaucoup me posent, et à laquelle on ne peut répondre victorieusement qu'après être entré dans quelques explications préliminaires que je vais essayer de développer. Cette question est celle-ci :

— Vous prétendez, disent mes contradicteurs, que Dieu a tout créé, mais, dites-nous un peu qui l'a créé, Lui ?

— D'abord, ainsi faite, votre question est inintelligente, parce que, dans votre pensée, vous imaginez un Dieu anthropomorphe, qui n'existe pas en effet. Pourtant, vous ne pouvez douter qu'il existe dans l'univers des choses éternelles, comme le temps, l'espace, la matière et l'Esprit. La matière première était amorphe et l'Esprit Universel remplissait l'espace. Or, d'après tout ce que nous voyons, c'est toujours l'esprit qui gouverne la matière, l'Esprit Universel gouverne l'Univers, quoique n'ayant point de forme ; et nous l'appelons

Dieu, parce qu'il possède la toute-puissance, car la forme n'ajoute rien à la puissance de l'esprit ; voilà pourquoi Dieu est invisible et n'a point de forme, mais il en a donné une aux êtres qu'il a créés, pour leur permettre d'accomplir leur évolution vers le progrès indéfini et vers le bonheur.

La forme, c'est la différence qu'il y a entre les créatures et le Créateur, qui existe malgré toutes les dénégations ; je pourrais même vous prouver irréfutablement son existence, mais, pour cela, il faudrait que vous ayez étudié le spiritisme, car lui seul donne la preuve évidente qu'il y a un Dieu qui veille à l'accomplissement de ses lois, qui sont la justice même.

URBAIN GINESTET

## CORRESPONDANCE (1)

Nîmes, le 17 octobre 1910.

Monsieur et cher frère en croyance,

Je vous remets ci-inclus une communication de notre savant compatriote : Curie, mort, comme vous le savez, accidentellement à Paris il y a quelques années.

J'ai hésité à vous l'adresser, attendant un avis quelconque qui n'est pas venu.

Le médium avait écrit : Curiel et je lui dis que c'était probablement Curie ; que nous le verrions, d'ailleurs, en lisant la communication.

Est-ce bien Curie ?

Avons-nous réellement eu la visite de Gaston Boissier dont il parle ?

Chi lo sa...

Je n'ai aucun doute sur la possibilité qu'ont les esprits de correspondre avec nous par l'intermédiaire des médiums ; mais malgré toutes les preuves que j'ai eues, j'ai toujours peur que l'identité ne soit pas suffisamment démontrée... Je peux vous affirmer, néanmoins, que le médium ignorait tout et croyait que c'était un nommé Curiel. Puisque j'en ai l'occasion, je tiens à vous dire que quarante-huit heures avant l'accident arrivé à Curie, un médium de notre groupe (entrancé) décrivit l'accident tel qu'il

s'est passé deux jours après. Malheureusement j'étais absent.

Il vit un homme distrait, traversant la chaussée et se heurtant au camion qui l'écrasait.

« Le malheureux, il va se faire écraser, disait-il... »

« Il est perdu !... quel malheur ! », etc., etc.

On lui demanda quel était cet homme, de s'en informer et de le dire. Il répondit qu'il y avait beaucoup de monde et qu'il ne savait à qui s'adresser dans ce tumulte. Enfin il dit voir une femme en deuil qui arrivait sur le théâtre de l'accident et à qui il adressa sa demande. La femme en deuil lui répondit : « Je suis la Science. » On ne comprit rien à cette réponse et on n'y réfléchit que lorsque, quelques jours après, on apprit la mort tragique de Curie.

C'est ce qui me laisse supposer que c'est bien Curie qui s'est manifesté.

Recevez, monsieur et cher frère en croyance, mes meilleures et les plus fraternelles salutations

du « Groupe Copernic »,

C. HÉBRARD.

*Séance du 13 août 1910*

Mes bons et nouveaux Amis,

En arrivant au milieu de vous, pour la première fois, mon geste d'essai doit être une demande de pardon. Oui ! une demande de pardon !... car je reconnais aujourd'hui que j'ai prêté une oreille par trop complaisante aux critiques railleuses que j'entendais formuler à votre égard.

« Les spirites, disaient beaucoup de personnes notables de ma connaissance, ne sont pas des gens difficiles à contenter : ils se réunissent autour d'une table, où d'affreuses sarabandes se déroulent parfois, provoquant et simulant eux-mêmes des phénomènes qui n'existent que dans leur imagination !... Ils se sont fabriqué une religion tout à fait spéciale pour eux, croyant communiquer avec les Grands Esprits des décédés, avec les Saints, voire même avec la mère du Sauveur ; ils se congratulent mutuellement et se débitent mille sornettes à faire dormir tout le monde debout !... »

Voilà ce que j'entendais de mes propres oreilles, sortir de la bouche de gens qui se faisaient un piédestal de leur ignorance en matière de sciences occultes. Je les écoutais, et comme j'étais ignorant, à mon tour, de ce que pratiquaient les vrais adeptes du spiritisme, j'ajoutais foi à ces

(1) Nous retrouvons, dans le dossier du journal, la lettre judicieuse et l'intéressante communication qui vont suivre et que nous avions, par mégarde, mêlées à d'autres pièces non destinées à la publicité. Nous prions nos amis du « Groupe Copernic » de bien vouloir excuser ce long retard et de croire à notre vive sympathie pour leur zèle spirite, leur fécond travail et leur sagacité.



basses calomnies !... Oui, je dis : calomnies !. le mot n'est pas déplacé ; car depuis qu'un accident tragique est venu brusquement trancher le fil de mon existence terrestre, j'ai vu les choses sous un tout autre jour et, avec une lucidité qui ne me laisse plus aucun doute, je comprends ce qu'est le spiritisme bien pratiqué.

Depuis quelque temps, entraîné par d'autres Esprits, chercheurs de la vérité, et en particulier, par mon ami G. Boissier, j'ai assisté, dans mon corps fluide, à beaucoup de séances données à Paris, à Bordeaux, à Nancy, etc., et partout j'ai été témoin du véritable esprit de fraternité et de solidarité dont sont animés tous les membres sérieux qui sont affiliés à quelque groupe.

Mon espérance, en venant au milieu de vous, n'a pas été déçue. Si je n'y vois pas des sommités intellectuelles, comme à Paris, je vois en chacun de vous un véritable désir de s'instruire et surtout de se rendre utiles à la société.

Vous méritez d'être encouragés : vous le serez ; je vois que vous êtes entourés d'une phalange nombreuse de Guides et d'amis. Je serai du nombre de ces derniers, si vous le voulez bien, et, de temps en temps, je viendrai vous apporter ma faible part d'aide et de soutien, vous apprenant ce que je pourrai savoir en sus de ce que vous connaissez.

Ah ! nous ne serons jamais trop nombreux pour combattre le matérialisme qui souille la planète et surtout notre chère France.

Adieu, Amis, et au revoir.

*Signé : CURIE.*

## Société d'études psychiques de Genève

### COMPTE RENDU

#### Des travaux de l'année 1910,

Par M<sup>me</sup> ROSEN DUFAURE, *Présidente.*

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES BIEN CHERS COLLÈGUES,

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, a-t-on dit quelque part. A ce titre-là, notre Société semble, de plus en plus, s'acheminer vers ce bonheur quelque peu négatif, car, toute cette année, nous avons marché du même pas lent, calme, inaperçu des autres et de nous-mêmes, qui ne constitue

pas précisément l'état d'activité féconde et lumineuse dont nous aimons à caresser l'idéal. Heureusement, nous sommes loin de représenter la totalité du mouvement psychique dans notre pays. Une foule de gens s'occupent maintenant de ces questions, s'y intéressent et en adoptent les conclusions, sans pour cela faire partie de notre Société. « L'Esprit souffle où il veut, » disait Jésus, « et nul ne sait d'où il vient ni où il va. » Or, l'Esprit, c'est la Vérité. Elle est toute-puissante, éternelle, et se réalise d'elle-même avec ou sans nous ; souvent, aussi, malgré nous. Elle vient de s'ouvrir une voie dans la région réfractaire par excellence à nos convictions ; j'ai nommé le canton de Vaud. M. Gaille, pharmacien à Saint-Aubin, soutient très bravement contre les matérialistes une polémique serrée, qui, si elle ne persuade pas ses adversaires, aura du moins l'avantage de faire connaître notre Doctrine. Nous avons salué joyeusement ce symptôme de vie, secouant le sommeil qui, je l'espère, ne sera qu'une simple et courte étape dans notre marche vers l'avenir. Au surplus, l'extension de notre philosophie est une affaire mondiale dont l'une des phases, celle où nous entrons, consiste dans la chute du Matérialisme en tant que croyance, car il faut convenir que, de nos jours, un formidable réveil spiritualiste se produit sur ce pauvre globe dont toutes les nuances de la pensée humaine se disputent l'empire, chacune avec le chimérique espoir d'unifier, en une même Théologie, l'ensemble des principes religieux existants. Utopie respectable, mais qui restera utopie durant un temps indéfini, si, même, elle passe jamais dans le domaine de la réalité. Ce ne sera donc pas ce but qu'atteindra l'éclosion actuelle du Spiritualisme sous toutes ses formes, et nos ambitions les plus lointaines doivent se borner, pour le présent, à faire de l'Humanité, avec toutes ses divergences d'idées, une famille, laquelle, vivant sous le soleil de Dieu, comprend que tous les hommes sont frères et doivent s'aimer comme tels. Le jour où cet immense fait sera acquis, lorsqu'il régira les sentiments et *les actes de tous*, ce jour-là, dis-je, inaugurerait l'élan d'une belle ascension morale que suivra certainement un magnifique progrès pratique. Mais nous n'en sommes pas là ; sachons nous contenter, en attendant mieux, du sentiment fraternel qui pousse tant de collectivités spiritualistes à relier, entre eux, les éléments universels les plus élevés, les tendances moralisatrices les plus diverses,

pour vivre dans un même désir de Bien et d'Amour suprêmes.

Il y a toute une hiérarchie d'idées dans le principe dont s'inspirent les innombrables groupes humains qui souffrent et pensent chacun à sa manière, selon sa mentalité, selon — par conséquent — le degré de lumière qu'il est capable de s'assimiler. Nous sommes tous tributaires de cette loi ; tous aussi nous revendiquons, avec raison, le droit de croire librement ce que nous pensons être la Vérité, à charge, par nous, de respecter toutes les convictions sincères. Il ne se peut donc agir d'une fusion de croyances disparates, mais d'un bel acte de tolérance mutuelle par lequel, unis dans un sentiment supérieur, nous restons, quant aux détails, chacun sur notre terrain, sous la souveraine autonomie de notre pensée, mais la main fraternellement tendue à tous à quelque degré d'évolution qu'ils se trouvent. Qui sait ce que recèle dans ses mystérieux arcanes — dont Dieu seul a le secret — cette expansion bienveillante qui surgit de maints côtés, parmi les spiritualistes de toute nuance ! Il semble, qu'en ce moment, l'Humanité pensante déjà évoluée subit une nécessité primordiale qui domine de haut la situation actuelle. Il s'agit, en effet, de réunir, dans une suprême synthèse, tous les éléments isolés, disséminés, dont se compose la phalange — plus considérable qu'on ne le pense — de ceux qui affirment Dieu, le *vrai Dieu*, l'existence de l'âme immortelle et les vies successives ; vérités évidentes pour tout esprit réfléchi, et de plus en plus prouvées par les phénomènes psychiques, non seulement dans nos contrées, mais dans tous les pays du monde, notamment chez les Japonais et les Chinois, ce qui, vu leur nombre immense, donne à nos convictions un caractère universel devant lequel paraissent bien mesquines les prétentions de certains clergés à l'universalité.

Puisque nous mentionnons ici les Esprits, permettez-moi, mes chers collègues, de vous rappeler que, dans notre ville même, où se cachent pourtant si soigneusement médiums et faits spirites, existe un groupe d'expérimentations transcendentes. Quelques membres de notre Société, M. Pauchard, entre autres, s'y dévouent ; nous les en remercions chaleureusement. Je n'ai pas à décrire en ce moment les phénomènes obtenus au cours de ces remarquables études, cette démonstration s'étant produite en notre séance mensuelle du 4 décembre dernier, où devant un très

nombreux auditoire, les projections lumineuses ont retracé diverses matérialisations très nettes qui, avec le temps, se feront certainement plus complètes. Je reviendrai du reste sur ce point. Bien que le Médium distingué qui se dévoue à ces expériences refuse de se laisser nommer, je crois devoir lui présenter ici les bien sincères félicitations de la Société tout entière, avec prière à ses collaborateurs, incarnés ou non, d'en prendre leur large part.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

(A suivre.)

## L'Importance de l'Idéal

Nous donnons, dans nos *Echos et Nouvelles*, le compte rendu, d'après le *Journal*, de la conférence sur l'*Idéal* faite à la Sorbonne, le 15 juin dernier, par Mme ANNIE BESANT, présidente de la Société de Théosophie.

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici l'article adressé le même jour par Mme Besant au journal *Le Matin*, sur ce magnifique sujet :

« L'homme est la création de la pensée », comme on peut le lire dans une des Ecritures sacrées de l'Inde ; « ce que l'on pense c'est ce que l'on deviendra. » Et encore : « L'homme est construit avec ses convictions ; tel il pense, tel il est. »

Ces paroles sont absolument d'accord avec la science psychologique de nos jours, laquelle reconnaît dans les idées la base inébranlable des actions. Dans la triplicité humaine, la volonté meut, la pensée dirige, l'activité accomplit, et l'action n'est que la manifestation de l'idée. La destinée d'un homme, d'une nation dépend des idées qui dominant soit le mental de l'individu, soit le mental collectif du peuple. L'artiste, plein d'une vision de beauté, saisit le pinceau et accomplit un chef-d'œuvre ; la France, enivrée de l'idée de liberté, se jette sur l'Europe afin de briser ses chaînes. Toujours l'idée précède l'action ; l'idée est créatrice ; l'action, créature.

Mais parmi les idées, il y a des différences ; les idées vagues, flottantes, indécises, frivoles ne laissent qu'une trace passagère sur le caractère ; les idées fixes le dominent. L'idée fixe, selon les psychologues, est une idée qui domine le mental, qui y reste en dépit de tous les raisonnements, de toutes les tentations, de toutes les forces auxquelles l'humanité ordinaire succombe.



Si cette idée est vraie, belle, en accord avec les lois de la nature, elle conduit l'homme qu'elle domine aux cimes élevées des vertus les plus splendides ; si elle est fausse, elle plonge le malheureux dans la fange du fanatisme ou de la folie.

Or, l'idéal pour l'homme est une idée fixe du genre moral, apte à former le caractère et à inspirer le cœur. Celui qui n'a point d'idéal flotte sur l'océan de la vie, poussé çà et là, entraîné par les courants des circonstances, des attractions et des répulsions, sans but déterminé, sans orientation délibérée. Celui qui a construit son idéal et l'a embrassé marche droit en avant, ne recule que « pour mieux sauter », fait courber les circonstances devant sa volonté ferme ; c'est un vaisseau qui obéit au gouvernail.

Dans l'éducation des jeunes gens, la chose la plus importante, c'est de mettre sous leurs yeux un idéal vibrant et élevé, incorporé le plus possible dans les grands hommes, les grandes femmes de la patrie, exemples des vertus religieuses et civiques. L'imagination ardente de l'enfant vivifiera ces portraits, et l'enfant tirera d'eux les traits dont il se construira une image héroïque, conforme à ses aspirations et à ses espérances. Qu'il espère devenir homme d'Etat, prêtre, soldat, négociant, artiste ou tout simplement bon citoyen, il trouvera dans l'idéal qu'on lui offre les matériaux qui répondent à son aspiration, et il en construira son idéal à lui, idéal qui deviendra son ange gardien, le protégeant contre toutes les bassesses de la vie.

Quand on a choisi son idéal, on doit le contempler chaque matin quelques moments avec intention, avec amour. Cette pensée matinale, répétée jour après jour, commencera bientôt à faire bourgeonner dans le caractère les germes des qualités contemplées dans l'idéal ; même sans avoir eu conscience de l'effort, les beautés de l'idéal se manifesteront dans le caractère, car la pensée est féconde et elle enfante les qualités.

Il faut avouer que les pensées fausses, basses et mauvaises enfantent aussi les défauts de leur propre genre, et lorsqu'on sème dans un pays les idées malsaines, elles germeront dans les caractères des citoyens et produiront une récolte de vices et de crimes. Les livres, les journaux, les chansons, les drames, les peintures sèment partout les idées qui généreront les bons ou les mauvais citoyens. Si l'on peut élever les autres par la noblesse d'un idéal, on peut aussi les avilir par les pen-

sées corruptrices. Et surtout c'est le mental des enfants, des jeunes gens qui est le plus soumis à l'influence de la pensée.

Présenter au public des idées nobles, droites, fraternelles, vibrantes d'amour et de justice, c'est aider à constituer une nation grande, pacifique et heureuse ; présenter des idées grossières, profanes, frivoles, c'est tendre à rabaisser la patrie, Car la pensée, étant la force créatrice de l'univers, crée ou les bonnes ou les mauvaises actions, et ceux qui empoisonnent la source de l'activité humaine sont les ennemis de l'humanité.

ANNIE BESANT.

## LES NOUVEAUX CHRÉTIENS

OU

### Le bon et le mauvais spiritisme

Sous ce titre, le journal *Le Matin* publiait, le 27 mars dernier, une lettre qu'il avait reçue de l'honorable M. Albin Valabrègue, et que nous nous faisons un plaisir de reproduire, en raison des déclarations et des sages conseils qu'elle contient :

« Monsieur le rédacteur en chef,

« Le groupe des « Nouveaux Chrétiens » considère que la communication suivante est « d'intérêt public », et il ne doute pas que vous ne lui accordiez l'hospitalité, dont il vous remercie respectueusement.

« A la veille de nouvelles manifestations spirites, sur divers points du monde, manifestations sensationnelles, dépassant de beaucoup les célèbres phénomènes produits jusqu'à ce jour, le groupe des « Nouveaux Chrétiens » accomplit un devoir en informant le public que les pratiques spirites offrent de grands inconvénients, et quelquefois de grands dangers.

« On ne doit s'y livrer qu'avec les intentions les plus nobles et le cœur le plus aimant.

« Le subconscient, le dédoublement de la personnalité, la télépathie, l'hallucination et surtout la « fraude innombrable » sont autant de pièges qui entourent les abords du spiritisme : enfin, les esprits trompeurs pullulent. Qu'ils soient des entités formées par les fluides-pensées qui s'échappent constamment des individus, ou qu'ils aient une autre origine, « ils existent ». Seules la prière et la pureté de l'âme peuvent nous préserver d'eux.

« Il y a le mauvais spiritisme et le bon

spiritisme, comme il y a la bonne et la mauvaise église, la bonne et la mauvaise république, la bonne et la mauvaise monarchie, etc., etc.

« Le spiritisme est appelé à rendre à l'humanité des services considérables. Gardons-le pur. C'est lui qui unira la science et la religion, qui nous permettra de prouver scientifiquement la révélation et le miracle.

« N'allez aux esprits que par la prière et souvenez-vous que le bien attire le bien et que le mal attire le mal. C'est la loi d'attraction et de répulsion qui régit le monde moral comme le monde physique.

« Pour le groupe des « Nouveaux Chrétiens » :

ALBIN VALABRÈGUE. »

### Un jugement favorable au Spiritisme<sup>(1)</sup>

La première Chambre du Tribunal civil de la Seine, que préside M. Gibou, est saisie d'une demande en nullité de testament basée sur ce fait principal que la testatrice, Mme Niolet, qui laisse une fortune de 400.000 francs environ, s'adonnait au spiritisme.

M. le substitut Gail, appelé à donner son avis sur le procès, a prononcé, le samedi 13 courant, de curieuses conclusions dont voici les passages essentiels :

...Ici nous abordons la partie la plus délicate de la question.

Que faut-il penser des sciences occultes ? On conclut que par cela seul que Mme Niolet se livrait à la recherche des problèmes de l'au-delà, elle était atteinte d'aliénation mentale. Prenez-y garde ! Si la forme bizarre, étrange, enfantine des communications des esprits peut amener sur vos lèvres un sourire quelque peu sceptique, gardez-vous de le transformer en un anathème, jeté à la face de ceux qui croient à l'occultisme, et de briser, sous cette seule impression, les dispositions dernières d'un mort. S'il s'est trouvé des personnages peu scrupuleux qui, abusant de la crédulité des gens, se servent du spiritisme pour escroquer leurs semblables, devons-nous jeter la même réprobation sur ceux qui, honnêtement, en toute loyauté, se livrent à la recherche de l'avenir ?

La science apporte, chaque jour, une prise nouvelle. On eût traité de fous, il y

a quelques siècles, ceux qui auraient affirmé pouvoir converser, à travers l'espace, avec des amis, habitant à des centaines de kilomètres, sans que rien révélât aux yeux du public le mode de transmission. Sous l'Inquisition, on les eût brûlés, pour l'édification de leurs semblables ! Gardons-nous de tomber dans de tels excès.

S'il m'était permis de réaliser une impression personnelle, après celle de savants dont on a invoqué les noms et l'autorité, je vous dirais qu'estimant qu'un magistrat doit tout connaître, j'ai eu autrefois la curiosité de me rendre compte de ce que pouvaient être les sciences occultes, et ce, dans des conditions de sincérité et de loyauté absolues.

J'ai gardé de ces expériences l'impression très nette qu'il y a là quelque chose de troublant qui échappe encore à la plupart de nos intelligences, insuffisamment affinées, mais qu'un esprit large et éclairé ne saurait méconnaître sans parti pris. Toujours est-il que j'en ai vu assez pour concevoir et admettre que d'autres, mieux préparés que moi, s'occupent activement de l'étude des sciences occultes.

J'en ai vu assez pour dire que nous ne pouvons nier certains phénomènes, qui échappent encore à l'explication de notre intelligence, et c'est assez pour que nous puissions affirmer que le fait de se livrer à l'étude du spiritisme ne saurait équivaloir à une diminution, à un affaiblissement de l'intelligence.

Le samedi suivant, le tribunal, adoptant la thèse du substitut, a déclaré le testament valable. Voici les principaux considérants de ce jugement, qui fera époque dans les annales du spiritisme.

... Attendu que toutes les croyances religieuses, scientifiques ou philosophiques sont essentiellement respectables pourvu qu'elles soient sincères et de bonne foi, et qu'il n'appartient pas à des juges civils, quelles que soient d'ailleurs leurs opinions ou croyances personnelles, de les railler ni critiquer ou condamner, alors surtout que, comme dans l'espèce actuelle, elles ont eu principalement pour résultat d'atténuer, pour une grand-mère, la douleur résultant de la perte d'un petit-fils chéri ;

Attendu que la pratique des sciences occultes et du spiritisme ne saurait, à elle seule, suffire pour établir l'insanité d'esprit de la personne qui s'y livre ;

Attendu qu'il est constant, en fait, que la dame Niolet s'est intéressée, depuis 1884, c'est-à-dire du vivant de son mari, aux sciences occultes et a participé aux séances

(1) Extrait du *Journal du Magnétisme*, organe de la Société Magnétique de France. Page 343.



ces des congrès spirites et spiritualistes et à celles de la Société française d'études des phénomènes psychiques ; il est non moins certain que le sieur Niolet avait la plus grande confiance dans l'intelligence et les capacités de sa femme puisqu'il lui a confié jusqu'à sa mort, de 1881 à 1896, la gestion de la fortune commune...

...Attendu que rien, ni dans le testament ni dans les codicilles, dénotant une volonté ferme et réfléchie, ne permet de voir le moindre affaiblissement des facultés mentales de la testatrice...

## NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec un vif sentiment de regret, mais trop tard pour pouvoir l'annoncer dans notre précédent numéro, la désincarnation de notre sœur en croyance, *Mlle Louise Gascuel*, enlevée subitement à l'affection des siens, le 11 mai dernier, dans la plénitude de son activité professionnelle.

Agrégée de l'Université, officier de l'Instruction publique, Mlle Gascuel faisait partie du personnel enseignant du lycée de jeunes filles du Havre, depuis environ vingt-cinq ans. Malgré les exigences de fonctions dans lesquelles notre sœur mettait toute son âme, elle trouvait encore le moyen d'augmenter, par des études suivies, ses connaissances spirites, et de les répandre partout où son action pouvait s'exercer, jusqu'en Suisse et en Allemagne, dans ses excursions de vacances.

Mlle Gascuel prenait part, chaque semaine, à des séances d'expérimentation, et il suffisait de sa présence dans ce groupe intime et familial, qu'elle avait contribué à fonder, pour attirer les Esprits propres aux manifestations les plus instructives et les plus salutaires : c'est que sa foi était si grande, sa conscience si droite, ses vues et ses aspirations si élevées ! Et de quelle bonté, de quelle douceur, de quelle indulgence pour autrui étaient empreints tous ses actes et toutes ses paroles !

Notre estimée sœur a vu seulement le bien et le beau sur la terre, et elle a contribué à leur extension de toutes ses forces. Ses yeux perçaient la voûte étoilée. Elle recueille aujourd'hui, dans l'Au-delà, les fruits de son inlassable dévouement au Spiritisme et à l'Humanité.

LA RÉDACTION.

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître une très curieuse brochure : *LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES. — Réponse d'un vieux spirite à un « Docteur ès lettres » de Lyon* (1).

L'auteur s'y applique à démontrer que le spiritisme n'est point « satanique » comme le prétendent certains prêtres et écrivains catholiques ; qu'il est naturel, scientifique, consolateur ; qu'il ne vient pas saper la religion, mais, au contraire, la faire revivre dans son enseignement élevé et pur, pour endiguer le matérialisme, flot dévastateur qui nous envahit et menace de détruire, avec la foi en l'immortalité de l'âme, les assises mêmes de la conscience et du cœur.

Nous recommandons vivement la lecture de cet excellent petit ouvrage, écrit avec beaucoup de charité, de clarté, d'élévation, et qui apporte sa précieuse contribution à l'étude passionnante des mystères de l'Au-delà.

LA RÉDACTION.

Vient de paraître à la librairie Emile Nourry, 62, rue des Ecoles, Paris V<sup>e</sup>, le n° 2 de son catalogue raisonné « Le Bibliophile ès Sciences Psychiques ». Envoi gratuit sur toute demande affranchie de ce très riche catalogue contenant près de 900 numéros dont plus de 300 sur les Sociétés secrètes.

(Communiqué.)

## ÉCHOS ET NOUVELLES

EN SORBONNE

**M<sup>me</sup> Annie Besant fait appel à l'idéalisme**

Dix mille personnes, au moins, assiégaient hier soir le grand amphithéâtre de la Sorbonne, avides d'entendre la parole philosophique, métaphysique et théosophe de M<sup>me</sup> Annie Besant. On se battit aux portes de cette salle que surchauffaient pourtant un éclairage intensif et la respiration de trop de néophytes entassés.

Quand la prophétesse parut, vêtue d'une sorte de dalmatique blanche à demi drui-

(1) En vente à la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 5 fr. le cent, rendu franco.

dique, à demi papale, le triangle d'or pendant sur la poitrine au bout d'un cordon brun, la salle applaudit longuement.

M<sup>me</sup> Annie Besant est Irlandaise et elle réside le plus habituellement dans le quartier d'Adyar, à Madras. Aussi un accent fort marqué, incisif et rude, nous soustrait-il un peu d'abord à l'éloquence de l'oratrice. Elle improvise d'ailleurs un français très pur et très clair, malgré l'inévitable surcharge de nombreux vocables scolastiques. Le front, largement bombé, saillie dans la lumière, les yeux clignent, les bras s'ouvrent largement en gestes lents et persuasifs. M<sup>me</sup> Annie Besant, au visage têtue, ressemble à quelque moine dogmatique d'autrefois.

Et c'est d'un dominicain qu'elle nous parle, Giordano Bruno, brûlé pour modernisme au temps de l'Inquisition.

Giordano Bruno est un des précurseurs dont se revendique la société des théosophes présidée par M<sup>me</sup> Besant.

Leur philosophie est un idéalisme d'essence platonicienne. Les théosophes croient et proclament qu'un principe divin : l'« Esprit », gouverne le monde et régit la matière. Elle prêche que l'homme et les peuples doivent tendre à prendre conscience le plus nettement possible de cette parcelle de divinité vivante en eux et qu'ainsi ils se rapprochent de la divinité. Pour eux la vie devient une lutte vers le bien et le beau, une conquête sur les appétits, et la mort elle-même leur apparaît comme « *inconsidérable* », nous assura M<sup>me</sup> Annie Besant.

En terminant son prêche, fort éloquent d'ailleurs, M<sup>me</sup> Besant souhaita à la France de redevenir sans restrictions la nation idéaliste qu'elle fut durant des siècles.

Et les milliers de spectateurs, qui avaient écouté pieusement ces paroles un peu austères, donnèrent par des acclamations leur adhésion à cette doctrine. — EDOUARD HELSEY.

(*Le Journal*, du 16 juin.)

### Visions prophétiques

Nous avons reçu d'une de nos amies, habitant Noisy-le-Sec, la lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Vous savez que ma sœur a été malade pendant deux ans et quelle peine nous avons eue à ce sujet. Nous étions fort inquiètes de savoir si elle allait guérir ou mourir quand, une nuit, maman qui ne dormait guère, aperçut au plafond de notre chambre l'ombre d'un pied bandé comme nous avions coutume de bander, tous les

jours, celui de ma sœur : on ne pouvait s'y tromper, c'était bien son pied malade.

« Environ trois mois après, on dut lui faire subir l'amputation, juste à la hauteur de la jambe où se terminait le tableau fluïdique qui était apparu à ma mère et à moi, car maman m'avait réveillée afin d'être sûre qu'elle ne se trompait pas.

« Quant à l'autre apparition, qui date de 1900, nous avons vu deux ombres, toujours la nuit ; nous avons reconnu une personne que nous savions morte, avec une autre dont nous avons appris la mort quelque temps après.

« Agréez, etc.

« MARIE P. »

CAMILLE FLAMMARION

### Manifestation Télépathique

M. Camille Flammarion a reçu l'intéressante communication suivante qui mérite d'être adjointe au chapitre si étrange et si énigmatique des manifestations de mourants.

« 24 février 1914. »

« Cher maître,

« Je viens de lire votre livre : *L'inconnu et les problèmes psychiques*, que je ne connaissais pas.

« Je regrette de n'avoir pas connu votre enquête et de n'avoir pu concourir à votre puissante étude si intéressante pour celui surtout qui a été touché par une manifestation de ce genre. Je vous aurais confié mon cas. Mais il est de mon devoir, même aujourd'hui, ne serait-ce que pour montrer la fréquence des communications psychiques, de vous le soumettre.

« Je m'étais marié le 4 juillet 1888. Ma sœur, âgée de quinze ans, avait été gravement malade et se trouvait mieux, sinon rétablie, le jour de mon mariage, puisqu'elle put assister à toutes les joies de « la noce ».

« Le 6 juillet, je partais avec ma femme pour notre voyage de noce et ma sœur assista au départ.

« Nous partions donc heureux, j'insiste, et sans qu'aucune crainte vint nous tourmenter pendant notre voyage.

« Les lettres que nous reçûmes, du 6 au 12 juillet, de nos parents, ne laissaient percer aucune inquiétude au sujet de ma sœur.

« Le 12 juillet (nous étions alors à Paris) fut pour moi et ma femme une journée délicieuse jusqu'à dix heures du soir. Nous passâmes la soirée au théâtre du Châtelet. A partir de dix heures je devins préoccupé.



triste, d'une tristesse infinie. Ma jeune femme ne pouvait pas s'expliquer ce changement subit en moi ; moi non plus d'ailleurs. A la sortie du théâtre, je l'entraînai rapidement à l'hôtel que nous occupions : Hôtel d'Espagne, cité Bergère.

« Toujours sombre, ma femme couchée, je me couchai aussi. J'éteignis la bougie et je restai dans le lit, les yeux ouverts, silencieux, inexplicable envers moi-même.

« Il devait être à ce moment-là *une heure*.

« Tout à coup, dans la chambre, un craquement, un bruit épouvantable. Ma compagne alarmée jette des cris, effrayée. J'allume la bougie. La porte de l'armoire à glace était ouverte. Nous n'avions pas touché au meuble. Il était vide. Je tranquillisai ma femme, fermai le meuble et me couchai, alors redevenu moi-même.

« Le matin, en nous levant, nous reçûmes, un télégramme nous appelant à Marseillan (Hérault) ; m'a sœur était morte la veille, le 12 juillet à 10 heures. Elle savait que nous étions à l'hôtel d'Espagne.

« Sa dernière pensée a-t-elle été pour nous et nous l'a-t-elle adressée où nous étions ? Nous ne pouvions la recevoir qu'à l'*Hôtel d'Espagne*. Rentrés à l'hôtel à 1 heure nous la reçûmes à 1 heure.

« Je n'ai pas besoin de vous affirmer la vérité absolue de ce récit.

« J'ai eu depuis d'autres malheurs, d'immenses malheurs, et tout est resté silencieux. Ceux que j'ai aimés et qui ne sont plus ne communiquent plus avec moi. Voient-ils mes pleurs, ma souffrance ? Je le voudrais, monsieur.

« Veuillez agréer, monsieur, avec mon admiration pour votre grand talent, mes sympathies respectueuses.

« ÉTIENNE MIMARD. »

Cette manifestation est très remarquable et très digne d'attention. On a beau invoquer les coïncidences fortuites ; une telle explication ne paraît vraiment pas satisfaisante. Il y a des forces psychiques et physiques inconnues. Ne nions rien, ne tenons pas nos yeux fermés, observons, constatons, discutons. Nous trouverons peut-être un jour.

CAMILLE FLAMMARION.

(*Annales des Sciences psychiques*, mai 1911.)

#### Pressentiment fatal

Je terminais à Cardiff mes études commerciales, en 1896. Mes prédispositions pour les sciences occultes me permirent

de trouver un milieu favorable à mon initiation. Je fis connaissance d'un excellent médium, M. Dawdall, qui avait un magasin de faïence et poterie. De temps en temps, invité au « five-o'clock », j'assistais à des causeries fort intéressantes suivies de quelques soins magnétiques dont, pour ma part, je ressentais le plus grand bien. Parmi ces causeries des plus agréables, il me souvient d'un fait qui, entre tous, me frappa par sa véracité. Le voici : Le 12 mars 1891 le steamer *Roxbury Castle*, ayant son port d'attache à Cardiff, faisait ses préparatifs pour reprendre la mer. Le mécanicien en second, M. John Lewis, vint rendre visite à la famille Dawdall et fit part de ses appréhensions au sujet de son voyage. Depuis quelques jours un triste pressentiment hantait son esprit : il voyait le *Roxbury* coulant à pic, entraînant avec lui à tout jamais au fond de la mer tous ceux qui s'y trouvaient.

Il était trop tard, l'engagement était signé, il fallait partir. Il décida qu'à son retour il quitterait la marine pour entrer dans quelque industrie.

Douze heures plus tard, dans la matinée du 13 (un dimanche), un bruit étrange se produisit dans le magasin des Dawdall. Tous les objets divers vibraient comme si un véhicule lourdement chargé passait dans la rue.

M. Dawdall se rendit compte et n'ayant rien vu se recoucha. Presque aussitôt sa femme, sous une influence extra-terrestre, s'endormit et l'esprit de John Lewis vint annoncer que le steamer *Roxbury Castle* venait de se perdre corps et biens dans le canal de Bristol, et qu'il avait été surpris au milieu du sommeil comme un rat dans son trou (*sic*). Il recommanda de dire à sa sœur qu'il avait emporté son « pan book » qui portait l'indication de quelques créances.

Le capitaine M. Tyrer fut seul sauvé et ce n'est que le lendemain du sinistre que se répandit la triste nouvelle venant confirmer le fatal pressentiment.

PHRA.

N.B. — Ce fait est d'autant plus remarquable que le dimanche, en Angleterre, la poste ni le télégraphe ne fonctionnent dans la journée.

(*L'Evolution*, mai 1911.)

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 08/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :


- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

— Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 20 de chaque mois.

## DOCTRINES THÉOSOPHIQUES

La Théosophie, sœur aînée du Spiritisme, présente bien des théories qui concordent avec nos croyances. Elle est une école de résignation dans l'adversité, de courage dans les épreuves ; elle recommande par-dessus tout d'aimer les hommes, de leur faire tout le bien possible, surtout au point de vue moral : c'est-à-dire d'aider à leur évolution, qui doit se continuer à travers les âges, soit dans l'Au-delà, soit dans leurs réincarnations successives.

Enfin, la Théosophie, comme le Spiritisme, accepte dans son sein et embrasse avec amour tous les hommes, à quelque culte qu'ils appartiennent. Sa foi est plus haute, plus large et plus pure que celle des Eglises qui se combattent et s'annihilent les unes les autres : elle veut faire l'unification des croyances religieuses en se plaçant bien au-dessus des dogmes et en adorant le PÈRE en esprit et en vérité.

On le voit, sur tous ces points si importants, la Théosophie est d'accord avec le Spiritisme. D'accord encore sur la question des souffrances humaines, que l'une et l'autre croyances (si je m'en rapporte aux derniers ouvrages de théosophie parus) admettent comme l'expiation d'un passé qui nous charge, *passé antérieur à cette vie*. Peut-être même la Théosophie est-elle plus exclusive que le Spiritisme sur cette question de l'antériorité de nos fautes, causes initiales de nos souffrances.

On peut se demander si les théosophes ne voient pas *uniquement* dans nos actes antérieurs à cette vie la raison des malheurs qui nous frappent, des épreuves sans nombre dont l'existence terrestre est semée.

Tandis que beaucoup de spirites se dégagent aujourd'hui de cette tunique de Nessus, et, tout en acceptant une part d'expiation dans les souffrances humaines, se rendent compte que les esprits les plus délicats, les plus affinés, sont ceux qui ont le plus à souffrir ici-bas, et que, dès lors, l'expiation ne saurait être la seule cause des maux que les plus adorables natures sont appelées à subir, plus que les autres, sur cette terre si inférieure encore.

Bon nombre de spirites — et nous pensons comme eux — croient donc que nos épreuves sont le stimulant le plus actif de nos progrès ; qu'il faut se garder de les considérer généralement comme un châtiment, et les voir, plutôt, comme une *loi éducative* de nos âmes.

Du reste, Allan Kardec lui-même, à qui il faut toujours remonter quand on veut voir la foi unie à la raison, Allan Kardec dit que nos douleurs sont, ou une *épreuve*, ou une *expiation*. Il n'admet donc pas l'expiation comme l'unique cause de nos souffrances.

Ceci mis à part, on voit combien le Spiritisme a de points de contact avec la Théosophie.

Mais les doctrines spirites et théosophiques diffèrent cependant sur quelques points essentiels.

Nous nous proposons d'en mettre actuellement deux en lumière :

### I

#### Voir avec joie mourir ceux qu'on aime

Allan Kardec est loin de nous dire que nous ne devons pas pleurer nos morts ; il admet, certes ! que le départ de nos aimés pour l'Au-delà est « une des causes les



plus légitimes de douleur » (*Livre des Esprits*, page 401).

Il nous dit même (page 400 du même livre) « que l'Esprit est sensible au souvenir et aux *regrets* de ceux qu'il a aimés ». Seulement, l'Esprit désire que notre douleur ne soit pas « incessante et déraisonnable », parce qu'alors il y verrait « un manque de foi en l'avenir et de confiance en Dieu, ce qui l'affecterait péniblement ».

Présentée ainsi, cette doctrine nous paraît humaine autant que divine, et nous nous inclinons doublement devant elle.

Payer à nos aimés disparus un juste tribut de regrets et de larmes, c'est, en effet, humain, naturel, et nous plaindrions ceux dont le cœur fermé ne saurait ressentir l'affreuse douleur de la séparation.

Mais on a raison de dire que le Spiritisme fournit aux affligés une « suprême consolation, en les mettant à même d'entretenir des relations avec leurs chers disparus » : c'est là le côté divin de la doctrine.

Le Spiritisme ne blâme donc pas vos douleurs, ô vous dont le cœur se brise au spectacle de la mort d'un de vos proches ! Il comprend que le temps seul peut adoucir le supplice de cette séparation ; et, en attendant, s'il vous offre ses « consolations », c'est qu'il sait bien que vous avez besoin d'être consolées, âmes souffrantes, âmes désolées que l'amour seul rattachait à la vie, et qui, en perdant l'objet de votre tendre et parfois unique affection, avez affronté mais non surmonté la plus cruelle de vos épreuves.

La doctrine théosophique, elle, voudrait que nous fussions assez dégagés de notre enveloppe corporelle et des ambiances terrestres pour *accepter avec joie* le départ de nos bien-aimés pour l'Au-delà.

Les théosophes pensent — et quelques-uns nous l'écrivent avec une conviction que nous respectons mais qui nous émeut péniblement — les théosophes pensent que l'âme vraiment évoluée, l'âme supérieure est celle que la mort d'un être aimé ne trouble pas, ne déchire pas, et qui, dans le calme, dans la sérénité de sa foi, se félicite du retour de l'Esprit disparu dans sa véritable patrie.

Eh bien ! ce détachement absolu de la vie, cette insensibilité devant la mort ne nous paraissent pas en harmonie avec les vrais sentiments humains, et, par conséquent, avec les lois divines.

Nous n'admettons pas qu'on puisse appeler *égoïsme* notre amour persévérant, qui s'incline, certes ! devant l'inéluctable loi de la séparation, mais ne peut l'accep-

ter sans amertume, sans regrets ; nous ne pouvons admettre qu'on appelle égoïsme ce sublime amour que la mort est impuissante à détruire et qui vole vers l'Esprit disparu pour lui dire : On pense à toi et on t'aime toujours !

Et s'il y avait une supériorité à revendiquer, nous la verrions plutôt chez ceux qui, au lieu de se cuirasser de leur foi inébranlable triomphant sans peine de leur tiède amour, laissent monter de leur cœur supplicié les larmes que Dieu y a mises, tribut de l'amour à la douleur !

Nous ne sommes pas des moines cloîtrés et invulnérables : nous vivons et nous frémissons avec nos semblables ; nous sommes des êtres humains sensibles et aimants, souffrant comme des hommes qui ne sont pas encore des anges, vibrant à toutes les émotions : comment ne sentirions-nous pas profondément, cruellement, ces coups affreux de la Destinée qui nous privent, pour toute une vie, du bonheur de voir, de garder près de nous des êtres adorés ?

Ah ! s'il pouvait en être ainsi pour moi — sans vouloir désobliger en rien les amis théosophes qui m'écrivent et dont les lettres sont pleines, par ailleurs, de sentiments exquis, de pensées élevées et touchantes — ; si je pouvais ne plus sentir mon cœur ému, cruellement endolori chaque fois que, m'isolant pour mieux me recueillir, je pense profondément à mon *absente* bien-aimée, je rougirais de moi-même, je n'oserais plus ouvrir mon âme aux intuitions bénies et consolantes qui me viennent d'elle et qui attestent son ardent désir de vivre encore près de nous par delà la tombe, son amour répondant à notre amour !

Amis théosophes, je n'en doute pas plus que vous, la raison unie à la foi finit par vaincre le désespoir né des ruines que fait la mort ; mais, ne devancez pas les possibilités humaines, laissez le temps faire son œuvre ; attendez qu'il ait commencé à cicatriser nos blessures et que Dieu soit peu à peu descendu dans nos âmes, y apportant, avec la résignation, le calme philosophique, l'espoir religieux, en un mot cet apaisement qui doit succéder aux larmes quand nous aurons longuement souffert et abondamment pleuré !

A. LAURENT DE FAGET.

## Nos Frères inférieurs

(Conférence faite par Mme Sophie Rosen-Dufaure, présidente, à la Société d'études psychiques de Genève, le 8 juin 1911.)

Mesdames,  
Messieurs,

Les penseurs s'accordent généralement à dire que l'Humanité arrive, de notre temps, à ce qu'on appelle un tournant de son histoire. On entend par là certaines époques où de nouveaux courants intellectuels et moraux issus du mouvement scientifique et disons-le, aussi, du noble besoin de progrès, inné dans la conscience humaine, impriment à la vie des peuples un élan plus ou moins autre, plus ou moins capable de changer la marche des événements. On ne peut encore préciser où nous conduira celui qui nous entraîne aujourd'hui. Constatons seulement qu'il est très puissant et qu'il s'exerce sur tous les points du Globe. Partout la pensée s'émeut ; le sentiment de la fraternité universelle s'éveille ; une magnifique éclosion s'opère dans le sein du spiritualisme, et déjà se dessinent, sur les brumes de l'avenir, les premières lueurs du jour où les peuples, qui maintenant se tendent la main, se refuseront à la guerre. Un général me disait récemment : « Je désire vivement qu'il n'y en ait plus, et bien d'autres pensent comme moi (1) ! »

De nation à nation les malheurs, les catastrophes trouvent des échos profonds, une aide généreuse. De toutes parts l'amour du prochain, — encore élémentaire, hélas ! — suscite des dévouements immenses, des œuvres utiles et régénératrices.

Où chercher le mot de ces symptômes réjouissants ? Ce mot se trouve en plusieurs domaines que vous connaissez sans doute, Mesdames et Messieurs, aussi ne vous indiquerai-je qu'un des faits qui, selon moi, ont dû influencer dans ce sens sur l'esprit humain ; soit : le gouffre vide et noir, l'abîme in-

(1) Sans doute, aussi longtemps que l'arbitrage ne sera pas définitivement établi, de par la volonté de tous les peuples, le maintien d'armées destinées à la défense des frontières s'impose ; les femmes, elles-mêmes, ennemies nées de la guerre, en reconnaissent la nécessité ; mais le jour où les conflits nationaux se résoudreont pacifiquement au grand avantage de tous, elles salueront, avec bonheur et reconnaissance, la disparition du fléau qui fit couler tant de sang et tant de larmes. Fermons cette parenthèse et revenons aux faits qui nous permettent d'espérer des jours meilleurs.

sondable qu'offre le Matérialisme. Devant cette doctrine horrible, désespérante, l'esprit a besoin de se ressaisir, de voir clair dans le double lointain de ses origines et de ses destinées. Alors, il cherche et il trouve ! Car le soin providentiel subsiste : il correspond à toutes nos aspirations, et lorsque les appels du Matérialisme menaçaient d'anéantir tout ce qui fait l'espoir, le bonheur, la noblesse de l'âme humaine, une simple vérité scientifique, un fait réalisé dans les plans inférieurs de l'admirable nature, est venu prendre rang parmi les armes destinées à détruire les doctrines illogiques et dissolvantes du néant. De nos jours, la Science proclame une vérité qui, sous son humble apparence, projette, sur des problèmes réputés insolubles, une lumière intense et révélatrice. L'Humanité, point culminant de la création terrestre, nous apparaît maintenant comme la continuation logiquement progressive des règnes inférieurs qui, du minéral à l'animal en passant dans le végétal, déjà reconnu *vivant* par les naturalistes, présente une ascendance de vie, d'intelligence, de sentiment qui s'impose à notre mentalité actuelle comme une suprême loi d'ordre, de solidarité, d'amour ! Loi qui nous rallie à tout et à tous, en vertu de cette communauté d'origine d'où surgit la vraie fraternité. François d'Assises l'avait compris quand il appelait les oiseaux ses Frères inférieurs. Quelle belle vérité dans ces trois mots !

L'infinité de ces commencements heurte, je le sais, certaines susceptibilités humaines. L'orgueil de quelques-uns s'accommode mal d'avoir les règnes inférieurs pour ancêtres ; mais les lois qui régissent notre monde sont ; elles subsistent et n'ont aucun souci de nos préférences ou de nos répulsions. La mort exerce ici-bas son ministère sans s'informer de notre consentement.

Lequel de nous s'insurgera ? Toute loi obéit à la nécessité qui l'édicte. Notre ignorance est trop profonde pour en sonder les divins arcanes. Nous ne pouvons donc que nous incliner sous l'autorité souveraine et accepter avec confiance ce qui est. Plus tard, parvenus à quelque degré supérieur de la Lumière, nous comprendrons, dans une admiration suprême, ce qui nous apparaît aujourd'hui obscur, inacceptable, en raison de notre propre insuffisance. Or, c'est de celle-ci même que sont nées tant d'erreurs, tant de cruautés envers ceux que la nature fit nos serviteurs en attendant d'en faire nos frères.



L'homme s'est tellement grisé de sa supériorité sur les autres créatures qu'il a dédaigné de les observer, et le Matérialisme renchérissant sur cette indifférence a, pour les besoins de sa cause, réduit les animaux à l'état *mécanique*, témoin ce *savant* (??) qui, possédant une chienne, excellente bête, dévouée, inoffensive, la maltraitait cruellement sans causes jusqu'à lui faire pousser des cris déchirants ; et comme quelqu'un lui demandait la raison de ses révoltantes brutalités : — C'est, dit-il cyniquement, afin de découvrir par *quel mécanisme* ces cris se produisent ! Tel est l'un des fruits de l'arbre *matérialisme*.

Heureusement, cette façon de considérer les règnes inférieurs n'est pas celle de tout le monde. S'il est encore un trop grand nombre de charretiers qui martyrisent leurs chevaux, d'individus dont l'amusement consiste à taquiner douloureusement leurs chiens, disons, à l'honneur de l'Humanité actuelle, que, sous ce rapport, ses mœurs en général tendent à s'adoucir. Les animaux sont maintenant traités avec plus de soin, plus de bienveillance qu'autrefois. On les observe davantage ; par conséquent, on les connaît mieux. Or, en les étudiant, on demeure surpris de la somme d'instinct et d'intelligence, — oui, d'intelligence, — qui se révèle chez ces pauvres êtres généralement si mal jugés, si méconnus. Il est dans l'ordre des choses que nos erreurs, notre ignorance, se retournent contre nous-mêmes. Ainsi, une foule de faits établissent chez les animaux supérieurs, l'existence de sentiments qui varient depuis une simple préférence jusqu'au plus entier dévouement : le cheval, le chien, surtout, et combien d'autres en ont donné mille preuves. Que ne pourrait-on attendre de ces excellents serviteurs, si leurs maîtres, sachant que ces humbles auxiliaires gravissent avec nous le sentier de l'Évolution ; que *tous* nous avons traversé ces étapes originelles, les traitaient, — tout en se servant d'eux, — comme des êtres sensibles à la douleur, capables d'aimer, de comprendre, de se dévouer mais de haïr, aussi, et même de se venger comme on en a vu des exemples ! De cet état de choses surgit un *devoir* : oui, il nous faut *aider* nos frères inférieurs à monter vers l'Humanité. C'est une éducation à faire ; là, aussi, se retrouve la solidarité universelle, et l'homme retirera d'autant plus d'aide et de bons services des animaux, ses serviteurs, qu'il les aura plus aimés et mieux traités. Quand ceux-ci se montrent rebelles, c'est qu'ils ont eu de mauvais maîtres.

Avant l'apparition de l'électricité sur nos routes, les chevaux étaient chargés de la traction des tramways.

Me trouvant un jour sur la plate-forme de l'un de ces véhicules, je remarquai avec étonnement la parfaite docilité, la singulière douceur du cheval placé à droite de l'attelage. J'en fis l'observation au cocher, bonhomme déjà âgé qui stimulait l'ardeur de ses bêtes sans donner le moindre coup de fouet.

— Oh ! me dit-il, celui-là n'a pas toujours été comme vous le voyez ; c'est un animal superbe et de race, mais quand la Compagnie l'a acheté, il était terrible ; les meilleurs cochers, après l'avoir essayé, ne voulaient plus s'en charger. Un beau jour, on le mit dans mon attelage. La bête n'est pas commode, ai-je dit, mais c'est égal ; avec moi elle marchera.

J'ai commencé par le caresser, je lui apportais quelques friandises ; je lui parlais doucement, et ne le frappais jamais.

Maintenant, la Compagnie ne possède pas un cheval plus docile et plus doux. Je ne sais pas ce qu'il serait avec un autre cocher, mais avec moi il ne bronche pas et c'est un fier coureur. Va, mon petit, fit le brave homme en s'adressant à sa bête, qui aussitôt accéléra sa marche. — Vous voyez ; je ne lui parle jamais plus fort.

Que d'exemples pareils ne trouverait-on pas parmi les chiens, les ânes, les vaches, les chats, même, et tant d'autres !

(A suivre.)

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

## LE CHÊNE ET LE LYS

A M<sup>lle</sup> Yvonne Fouque.

Au temps où les arbres parlaient,  
Où les fleurs en naissant chantaient,  
Un lys épanoui sous l'ombre d'un vieux chêne  
Exhalait son parfum en une cantilène

Suave, douce et pleine de langueur  
Avec, pourtant, un grain de fierté, de hauteur,  
D'heureuse vanité, d'inconscient vertige...  
Tout en se balançant mollement sur sa tige :  
« Si la rose est la reine des fleurs, disait-il,  
« J'en suis le roi, moi seul !.. et mon parfum subtil  
« N'a rien d'égal au monde !  
« Je règne dans le ciel, sur la terre et sur l'onde. »  
— Le vieux chêne géant écoutait, tout pensif,  
La douce mélodie... et trouvait excessif  
Qu'une chétive fleur, fraîche éclosée en son ombre,  
Osât se prodiguer des louanges sans nombre...  
Il chercha longuement à travers l'épaisseur  
De sa haute ramure

A découvrir d'où venait ce murmure...

Apercevant enfin l'orgueilleux orateur:  
 Qui donc es-tu, fit-il, de sa voix de tonnerre,  
 Pour te croire admiré du Ciel et de la Terre?  
 A peine ton parfum monte-t-il jusqu'à moi  
 Qu'il est évanoui sur l'heure ainsi que toi !  
 Orgueil de ces forêts, plein de sève et de force,  
 Vois ce lierre enlacer d'amour ma rude écorce  
 Et sur mes bras nouveaux fructifier le gui...  
 Ma ramure abriter les oiseaux en leur nid  
 Contre les eaux du ciel et contre la tempête  
 Qui depuis trois cents ans croule en vain sur ma

[tête !

Sans moi l'ardent Phébus aurait fait un désert  
 De ton riche berceau, ce gazon toujours vert...  
 Or, m'entends tu, Pygmée, entonner mes louanges,  
 Célébrer ma grandeur, me comparer aux anges?...  
 Quel que soit ton parfum, il en est d'aussi pur ;  
 Tiens, regarde à tes pieds, tu verras à coup sûr  
 Dans la mousse, une sœur gracieuse et mignonne,  
 A l'haleine embaumée, aussi humble que bonne...  
 Prends exemple sur elle et sois modeste aussi,  
 Tu n'en vaudras que mieux, tu me diras merci !

Si ton orgueil renaît, ô Lys, qu'il te souvienne  
 Du discours paternel, des conseils du vieux chêne...  
 Unissons la bonté, la force, la douceur,  
 Et nous aurons ainsi le parfum du bonheur !

J. THÉO.

## Réflexions philosophiques et morales

### AUX AFFLIGÉS

Excepté *le Devoir*, rien, ici-bas, ne sourit à mon âme attristée. Sur ce globe arriéré où chaque jour voit couler des larmes amères, où tout souffre et se plaint, où dominant dans toute leur force les basses passions découlant de l'égoïsme et de l'orgueil, où l'Etre humain ignore encore ce qu'il est, le but vers lequel il doit tendre, quel est son vrai bien, sa vraie destinée, et fait, par conséquent, fausse route ; dans cet obscur séjour enfin où nous sommes comme ensevelis, pauvre, austère et froide demeure où la joie la plus pure est mêlée de craintes et souvent remplacée par profonds tourments, chagrins cuisants, comment, à moins de n'avoir pas conscience de cet état de choses, ou, âme jeune encore, d'avoir peu connu les grandes douleurs, comment, dis-je, ne pas sentir son cœur accablé d'une profonde tristesse ? Ici-bas, où, riches (1) ou pauvres,

(1) Le riche peut être fasciné par les illusions résultant de sa fortune et ne point voir que tout ce qu'il croit posséder lui échappera. Il n'est heureux qu'en apparence. En réalité, on peut le voir malheureux dans le présent puisqu'il est ignorant ; malheureux dans l'avenir, car de cruelles et inévitables déceptions lui sont, hélas ! réservées.

nous voyons, au-dessus de chacun de nous, suspendu menaçant le glaive tranchant de la Mort, pouvons-nous jouir pleinement de la vie ? pouvons-nous même ne pas être toujours inquiets ? ne pas frémir sans cesse ? Et cette vie, où nous souffrons avant d'être frappés comme souffre le condamné à la vue du sort fatal qui l'attend ; où, en proie à de poignantes angoisses, notre cœur est torturé lorsque l'orage gronde ; où enfin, hélas ! nous tombons foudroyés sous le coup terrible dont nous avons ensuite tant de peine à pouvoir nous relever ; cette vie ne serait-elle pas plutôt, pour l'âme aimante et sensible, un instrument de supplice ? Ah ! ici encore, ici surtout éclatent la Sagesse et la Bonté infinies du Créateur. Notre Père céleste a préparé, pour chacune de ses créatures qu'il n'abandonne jamais, une vie, un milieu, un bien qui puissent convenir à sa nature. Mais lorsque l'Etre humain pousse des plaintes, des cris, des gémissements et se sent accablé sous le poids du chagrin ; lorsque ses aspirations, ses besoins, ses tortures morales font qu'il ne peut plus vivre où il se trouve et qu'il réclame, par une prière humble et fervente, tel bonheur qui peut le satisfaire, pourquoi ce bonheur lui serait-il refusé ? Si cette pauvre âme doit attendre la fin de ses épreuves pour obtenir ce qu'elle désire, pourquoi, puisqu'elle est accablée, ne lui serait-il pas au moins accordé un peu de soulagement ? N'y a-t-il pas à craindre qu'elle succombe sous le poids de son écrasant fardeau ? Tout état anormal, intolérable, ne peut durer. Et, tout d'abord, aux âmes qu'animent de nobles sentiments, qu'enflamme l'ardent amour du Bien, qui ne connaissent que la pure et sainte affection et ne peuvent vivre qu'en aimant, Dieu a donné le seul et précieux aliment qui puisse convenir à ces belles natures : le Rayon divin dissipant les ténèbres terrestres et montrant l'Etre adoré et vertueux que la Mort

— Pris par la crainte, il peut chercher à se tromper en décorant de bonnes certaines de ses actions qui ont un effet utile, mais ne sont pas inspirées par l'amour fraternel du prochain, en s'imaginant qu'une vie future heureuse lui est préparée ; la Mort lui sera une terrible révélation. Son jugement, obscurci par la fumée du bien-être, devra, par la Sainte souffrance, s'ouvrir un jour, dans une autre et différente incarnation, à la lumière lui montrant ce qu'est la Justice, ce qu'est la Fraternité. La Terre est donc pour lui aussi un lieu d'épreuves. Enfin n'oublions pas qu'il peut avoir, malgré sa fortune, des peines profondes et verser des larmes bien amères.



avait éclipsé, vivant de la vraie vie, de la vie heureuse, éternelle. Sublime et consolante Doctrine, que de larmes tu as séchées ! que de cœurs tu as consolés ! que de courages tu as relevés et ranimés ! Ah sans doute, hélas ! notre terre, toute pénétrée d'éléments grossiers, ne peut encore recevoir toute la Lumière. Notre globe, cependant, n'a jamais absolument été privé de tes rayons bienfaisants. Des lieux, favorisés par la Nature et le travail de l'homme, ont vu s'accroître de nombreuses générations. Les âmes vivantes, renaissant dans ces milieux ont pu, avec le temps, grandir par la souffrance et l'effort. Elles ont pu, possédant de puissantes facultés, recevoir de hautes inspirations du Monde invisible. De brillantes civilisations ont apparu. Des actes d'héroïsme ont été signalés. Mais, sur notre planète alors si jeune, presque soumise entièrement à la vie matérielle, des éléments imparfaits pénétraient partout. Les meilleures sociétés, après avoir brillé pendant bien des siècles, ne tardaient pas, ou à être bouleversées par les puissants conquérants des pays plus ou moins voisins, ou, imprégnées de certains mauvais composants, à marcher rapidement vers la décadence. Mais les âmes vertueuses, attirées dans de meilleurs milieux terrestres ou dans des Mondes plus évolués, s'élevaient, toujours plus fortes, dans le chemin de la Vie spirituelle. Ainsi, pour que la Lumière éclairant le domaine de l'Invisible puisse briller ici-bas entièrement et d'un éclat toujours plus vif, il est absolument indispensable que l'atmosphère fluidique ne soit, dans son ensemble, constituée que par des fluides spirituels. Ce résultat ne pourra être atteint que lorsque, par une épuration suffisante de la généralité des âmes composant l'humanité terrestre, le Bien, contrairement à ce qui a lieu actuellement, dominera partout sur notre planète. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, notre Terre sera toujours un Monde d'obscurité, de luttes et de souffrances. Et les Esprits suffisamment évolués quitteront ce séjour pour habiter des sphères plus lumineuses. Mais notre Globe, comme tous les Mondes, comme tous les Êtres créés sans exception, étant soumis à la Loi souveraine et éternelle du Progrès, ne peut rester stationnaire. Le progrès intellectuel et le progrès moral ne sont pas toujours au même niveau. Mais ils se développent sans cesse. Lorsqu'ils sont distancés jusqu'à une certaine limite, le désordre se fait sentir, le corps social souffre et la Loi d'Harmonie universelle, sans cesse en ac-

tion, les rapproche aussitôt. L'évolution se poursuit donc sans arrêt et devient toujours plus rapide. Notre humanité, après de nouvelles et douloureuses épreuves, au lieu d'attirer les Êtres d'en bas, recevra, au contraire, ces âmes supérieures qui, par leur sagesse et leur vertu, feront de notre Terre devenue Monde régénérateur, un séjour de paix, de travail et de bonheur. Alors, plus d'ignorance, plus de terribles expiations, plus de vie pénible et de tiraillements. La Lumière spirituelle rayonnera de tout son éclat. Douées de puissantes facultés, les âmes communiqueront naturellement avec leurs sœurs qui les auront précédées dans l'Au-delà, lequel, en réalité, toujours visible pour l'Âme, aura changé de nom. Personne n'ignorera donc que l'âme survit au corps et que sa destinée est de progresser sans cesse. L'avenir même ne sera pas absolument inconnu. La Mort cessera alors d'être un épouvantail. L'Être humain qui ne pourrait, pendant son existence, percevoir distinctement ce que nous appelons aujourd'hui les choses du Monde invisible, serait un pauvre affligé atteint de cécité. Il serait plaint, pris en pitié. Sur notre globe transformé, la vie n'y sera possible qu'à la condition de satisfaire la nature des Êtres qui l'habiteront.

Cette vie ne pourra donc être qu'une vie supérieure, une vie conforme au degré de l'élévation de l'Esprit, lequel ne s'attachera plus aux choses matérielles. Mais si le voile de la Mort est à tout jamais déchiré, qui aura conduit à cette œuvre de libération de l'âme, sinon la Mort elle-même ? Considérons que c'est par l'ignorance même du Monde invisible que l'âme a pu s'élever à la Vie spirituelle. Ah ! ce progrès est long, a nécessité de nombreuses renaissances ! Mais, à chaque existence, l'âme avait une intuition toujours plus accentuée et plus nette d'une vie future.

L'inconnu de l'Au-delà, la crainte des souffrances terribles, éternelles, peut-être, a été un frein salutaire aux penchants de la nature encore bestiale de l'homme. En présence du tombeau, la terreur s'est emparée de lui. Il s'est détaché un peu de ces biens terrestres qu'il savait devoir abandonner un jour. Il a souvent entendu avec tristesse ces mots qui ont été pour lui une terrible sentence : « *Tu seras, par la Mort, dépouillé de tout.* » Il aurait peut-être alors été tenté de rechercher toutes les jouissances matérielles, de tout accaparer à son profit, s'il n'avait aussi entendu, en même temps, ces autres mots que sa Conscience,

du reste, n'a pu qu'approuver : « *Il y a une autre vie où chacun est jugé selon ses œuvres. Qui nuit à son prochain et s'abandonne à ses passions devra rendre compte à Dieu de sa vie coupable et recevra son juste châtiment.* » La perte surtout des siens, êtres aimés, a tourné ses regards vers le Ciel. Les yeux remplis de larmes, il s'est livré à des pensées qui n'ont pas été sans exercer sur sa nature une grande influence. Sa situation heureuse ou malheureuse dans l'errance a ouvert son âme à la lumière. Il a entrevu les belles choses. Il a découvert en lui des trésors cachés. En ce moment, il peut se dire heureux : il va, c'est sa ferme volonté, se libérer de son esclavage moral. Il ne verra plus jamais ce hideux et terrible visage de la Mort qui, le glaçant autrefois d'épouvante, l'arracha d'abord à la vie purement bestiale et sauvage, puis à la vie matérielle elle-même. — Il est une chose qu'il est bon de rappeler ici. La Mort voile le passé de chacun de nous. Sans cet inappréciable bienfait, comment, à la vue et de ses fautes ou crimes de ses existences antérieures et des souffrances inévitables qui l'attendent dans sa vie présente, l'âme aurait-elle pu se sentir vivre et remplir sa tâche journalière ? Si nous avions connu dans notre jeunesse tous les obstacles échelonnés sur la route que nous parcourons, toutes les souffrances qu'il nous faudrait endurer, toutes les larmes qu'il nous faudrait verser ; si tous les douloureux événements qui ont dominé notre volonté et l'ont fait se diriger vers tel ou tel but n'avaient pas été absolument cachés à notre vue, comment aurions-nous pu nous élever, par la pratique du Devoir, vers un meilleur avenir ? Merci, ô mon Dieu ! de n'avoir point voulu paralyser les forces naissantes de *cette Âme, l'unique objet de votre Amour infini*, seul Etre existant, que vous avez créée pour le bonheur éternel ! Ainsi, par cette Loi de Mort et de renaissance qui n'appartient qu'aux Mondes où domine l'élément matériel, l'Esprit, toujours agité, toujours en éveil, aura grandi et, devenu majeur, pourra, grâce à ses vertus, à son savoir, goûter cette Vie spirituelle et connaître le réel et durable bonheur qui n'est encore actuellement qu'illusion... Cependant, *chacun ne peut-il le posséder au moins en partie, ce bonheur ? Ne peut-il en apprécier la nature ? Qui nous procure une douce et durable satisfaction sinon la pratique constante du Devoir ? Le Devoir ! Voilà notre vrai ami ! Voilà le vrai libérateur ! Le Devoir est le bien et le beau. Ah ! j'avais raison de le dire : Le Devoir seul peut*

*nous sourire ici-bas ; seul, il peut relever notre courage, nous redonner l'espoir ; seul, il peut déjà nous rendre heureux en dépit de tout ce qui peut torturer notre âme !...*

— O âmes affligées ! ô mes sœurs ! consolez-vous donc ! Reprenez courage ! Vous n'êtes point éternellement attachées à ce Monde de souffrances et de dures épreuves. Votre destinée, vous la connaissez, est de grandir, de grandir sans cesse, de vous élever sans cesse vers Dieu ! Ayez confiance en la Justice, en la Bonté infinies de notre Père Céleste. Mais, spirites fermes et éclairés, vous l'avez, cette confiance ! Vous pleurez *vos chers disparus*, et vous n'ignorez pas qu'ils *sont toujours près de vous. Ils vous le prouvent, du reste, en vous témoignant leur présence.* Ah ! chers amis ! nous pleurons avec vous la disparition de ces belles natures, Etres sublimes, trop élevés pour rester ici-bas !... Tout en parcourant les régions éthérées, le bel ange ne cesse de pénétrer de ses fluides d'amour et de tendresse ceux qui, désolés de ne pouvoir contempler son doux et gracieux visage, portent, avec une foi inébranlable en la bonté du Créateur, leurs regards vers la Patrie céleste. Et le cher ange disparu est déjà près de sa chère famille. Il ne peut, du reste, s'éloigner des siens : l'oiseau peut-il quitter le nid où sont restés captifs ses chers adorés qui le suivront un jour, parcourant, eux aussi, les airs en faisant entendre leurs chants de joie, de prière et d'amour ? *La pure et sainte affection des âmes est la Loi de Dieu réalisée. Elle est, par cela même, éternelle.* Rien ne peut, non seulement détruire, mais affaiblir un seul instant cette Force attractive des âmes ! L'affection est liée à l'affection. L'âme aimante est toujours unie aux âmes qu'elle aime : c'est la Loi éternelle et universelle établie par Dieu même, qui ne peut condamner ce qu'Il a jugé bon. Encore une fois, âmes affligées, reprenez courage !... Et, puisqu'après quelques années — années qui ne tiennent aucune place dans le domaine de l'éternité — vous aurez le doux bonheur de revoir vos chers disparus, de vivre avec eux de la Vie spirituelle exempte des maux d'ici-bas, pourquoi donc vous attrister ? Pourquoi ?

Puisqu'enfin nous avons la Foi certitude, marchons, soutenus par notre Foi éclairée, ferme, inébranlable ; marchons, en ne cessant de pratiquer le Devoir, vers de meilleures et de plus hautes destinées où notre âme jouira pleinement de la vraie Vie et ne cessera de glorifier le Créateur éternel des Univers !

UN FACTEUR DES POSTES.



## NÉCROLOGIE

Nous avons le douloureux devoir d'annoncer à nos lecteurs que leur ami, le *Facteur des Postes*, qui, mensuellement, publiait dans le « Progrès spirite » ses belles et consolantes pensées, écloses dans ses courses quotidiennes à travers les campagnes de la Gironde, le *Facteur des Postes*, ce dévoué spirite, cette âme sincère et bonne entre toutes, vient de se désincarner subitement, dans sa 43<sup>e</sup> année, laissant une mère, une veuve et deux enfants désolés.

Nous sommes nous-même profondément atteint par ce deuil s'ajoutant à notre deuil.

En attendant de pouvoir rendre à notre cher ami disparu un plus complet hommage, nous saluons cette belle âme au seuil de l'infini qui s'ouvre pour la recevoir, et nous prions de tout notre cœur les Puissances Invisibles de veiller de plus près encore sur la mère, la veuve et les orphelins qui restent ici-bas, privés de leur plus solide appui.

A. L. de F.

SCÈNES DU DÉSERT <sup>(1)</sup>

Le désert saharien, immense, infini comme le ciel qui le couvre, s'étend à perte de vue. Les rayons d'un soleil ardent projettent une lumière crue, aveuglante, sur le sable uni, brillant et doré.

Soudain, un nuage mouvant semble s'élever à l'horizon ; ce nuage se rapproche, se précise et bientôt se détache en silhouettes claires qui s'allongent sur le fond bleu du ciel. Ce sont les dromadaires à la robe grise, aux poils courts, qui marchent, rapides sur le sable doux, conduits par les nomades à la peau brune, aux vêtements flottants. Longue et serrée, la caravane se déroule sans bruit et, sous les pas légers des chameaux souples, s'élèvent des nuages de poussière.

(1) Nous publions ces nouvelles pages, détachées des cahiers intimes de Germaine de Faget par sa sœur Suzanne, qui était dans le secret des essais littéraires de la chère disparue. Celle-ci notait ainsi, en se jouant, sans brouillon, sans rature ni surcharge, ses sentiments délicats, ses pensées nuancées et fines. Aucune prétention n'existait en elle. Elle se reprochait presque ces distractions poétiques comme du temps perdu, et on l'eût bien surprise en lui affirmant que ses travaux littéraires étaient dignes de la publicité.

Où se dirigent-ils ces voyageurs inlassables ? Où mènent-ils leurs bêtes dociles qui, à leur voix, marchent et marchent toujours, du même pas égal et régulier ?

Ils ont quitté depuis longtemps leur village paisible où les attendent leur femme et leurs enfants ; ils ont traversé les cités où fleurit la civilisation et passé près des camps guerriers qui animent les solitudes d'Afrique. Maintenant, ils dirigent leur course vers les oasis lointaines où, Arabes civilisés, ils rencontreront les Touaregs encore barbares...

Cependant la route immense, la route sans fin se prolonge toujours, brûlée par les rayons d'un soleil de feu, les chameaux, fatigués, ralentissent leur allure, et l'Arabe lui-même, enveloppé dans les plis de son burnous blanc qui le protège contre la chaleur, l'Arabe, rompu à toutes les fatigues, se lasse de voir toujours l'horizon reculer devant lui.

Les jours passent... Aux vastes plaines brûlantes ont succédé les dunes mouvantes et perfides où parfois le sable, soulevé en violentes tourmentes, aveugle les dromadaires qui montrent leur fatigue par le battement précipité de leurs paupières.

Bientôt les provisions de dattes s'épuisent et l'eau manque dans les outres inutilement pressées. Alors commencent de véritables souffrances, les tortures de la faim, de la soif, dans un pays sans eau où, pour toute végétation, croissent quelques plantes desséchées. Les chameaux, épuisés, refusent d'avancer, et les Arabes, que la fièvre mine, désespèrent de pouvoir jamais atteindre l'oasis verdoyante où ils étancheront le feu qui brûle leur gorge, où ils reposeront leurs membres endoloris.

Tout à coup, devant leurs yeux éblouis, apparaît, à l'ombre de palmiers aux larges feuilles et de dattiers aux grappes pendantes, un lac délicieux, d'un vert sombre, que le soleil perce de flèches d'or. La voilà, l'oasis riante et fraîche ! l'oasis libératrice qu'ils appelaient ardemment et vers laquelle ils tendent leurs bras éperdus ! Il leur semble déjà sentir la caresse d'un vent frais, et ils excitent les chameaux malades qui, dociles à leur voix, semblent reprendre de nouvelles forces et courent, à perdre haleine, au-devant du paysage charmeur. Hélas ! à peine ont-ils fait quelques mètres que l'apparition délicieuse a disparu, comme noyée dans la mer de sable ; le mirage trompeur, le mirage perfide s'est évanoui, et, seules, les dunes mouvantes, arides et monotones se prolongent à l'infini...

C'en est fait, tout espoir est perdu ! Mais non ; les Arabes, un moment accablés par la trop cruelle désillusion, reprennent courage, et, surexcités, pleins d'une ardeur factice, ils se remettent en marche, Mais le dernier chameau de la caravane, le plus jeune, le plus faible, s'est couché dans le sable ; sous ses paupières nerveuses, qui battent à coups précipités, ses grands yeux doux semblent implorer. Les Arabes se consultent du regard. Abandonneront-ils leur compagnon de route ? le laisseront-ils à la merci des chaleurs torrides, des violentes tourmentes ? Hélas ! ils le savent, toute pitié serait vaine, tout effort inutile ; le chameau doit mourir. Tristes, ils donnent le signal du départ, et la caravane lentement s'ébranle, s'avance, et disparaît derrière les dunes moutonneuses, arides et nues. Le chameau s'est soulevé pour les voir partir, et quand le dernier dromadaire a franchi le dernier monticule, ses yeux se troublent, sa tête se penche, et il retombe sur le sol, las, prêt à mourir... La nuit vient. Dans le ciel sombre, la lune émerge comme un disque rouge à l'horizon ; sereine et calme, elle domine l'immensité déserte où la brise du soir fait voler des nuages de sable.

Seul dans le grand silence, le chameau, plongé dans une torpeur douloureuse, sent la mort qui vient. Sa tête se redresse, puis son corps harassé ; d'un dernier effort, il se lève, tend désespérément le cou vers l'horizon, puis, agité d'un tremblement convulsif, il retombe sans vie, au-dessous de la lune rouge qui, lentement, poursuit son cours dans le ciel sombre, où scintillent les étoiles, fleurs d'or du firmament.

GERMAINE DE FAGET.

## ÉCHOS DE L'AU-DELA

EXTRAITS DES

### Archives du Groupe Vauvenargues de Rouen

Les anciens lecteurs du *Phare de Normandie*, dont notre collaborateur Démophile était en quelque sorte l'âme, peuvent se souvenir des si intéressants travaux médianimiques que publiait cette feuille, quand la mort de son directeur — Delabraye, de pieuse mémoire — entraîna sa disparition.

Aujourd'hui, notre ami, resté en possession de plusieurs messages inédits obtenus dans le groupe Vauvenargues, qu'il

présidait, veut bien nous les communiquer. Nous nous ferons un plaisir de les reproduire, et nous commençons ici même.

L. DE F.

### « Le Génie »

« Il existe deux sortes de génies : le génie matériel et le génie spirituel. De grands Esprits venus de planètes supérieures à la vôtre apportent ici leurs lumières. C'est ce que l'on désigne sous le nom de progrès. Tous les peuples ont eu leur génie, tous les temps ont leur progrès. Le progrès matériel provient du génie scientifique, et le progrès moral, du génie littéraire. Examinons rapidement, si vous le voulez, les différents progrès accomplis chez les deux peuples de l'antiquité dont l'histoire est la plus connue, je veux dire les Grecs et les Latins, et envisageons les conséquences. A Athènes, nous voyons d'abord le règne du progrès intellectuel. Nul peuple n'a eu de plus grands génies qu'Homère, Démosthène, Eschyle, Sophocle, Euripide, etc. Peu de temps après cet épanouissement de la littérature, que voyons-nous ? Un mauvais génie, le génie de la guerre, Alexandre, qui veut reculer indéfiniment les limites de la Macédoine et apporte ainsi le trouble au sein de l'antique Athènes. Qu'advint-il ? Le progrès matériel écrasa le progrès spirituel, en anéantissant la Grèce. Il en fut de même de l'empire romain : le génie littéraire, et par conséquent le progrès moral, succomba encore devant le progrès matériel, arrivé à son faite sous les Césars. En France, nous avons eu au XVII<sup>e</sup> siècle le règne du progrès intellectuel. Toute une phalange de génies littéraires s'est manifestée sous Louis XIV ; mais je crois, malheureusement, qu'elle est passée pour ne plus revenir. Vous voyez donc que Dieu a toujours envoyé dans chaque nation des génies devant répandre des idées de progrès spirituel et matériel. Il était ainsi laissé au libre arbitre des peuples de profiter de l'un ou de l'autre progrès. Par malheur, jusqu'à présent, les nations ont préféré le progrès matériel, qui leur donnait le bien-être, au progrès spirituel, qui eût élevé leur âme.

« Quand on réfléchit, quand on regarde en arrière les ruines d'Athènes et de Rome, les villes les plus florissantes d'autrefois, on se demande tristement quel est l'avenir réservé aux villes les plus prospères d'aujourd'hui. »

« ANNE. »

(16 août 1888.)



Suit le résumé d'un entretien fort intéressant que nous eûmes avec cet Esprit sur les littérateurs du xvii<sup>e</sup> siècle. Anne trouve ceux du xviii<sup>e</sup> « infimes, en comparaison ». Elle méprise Voltaire et, comme nous, ne lui pardonne pas son œuvre de *La Pucelle*. « Quelle différence entre ses tragédies mesquines et celles de Racine ! » C'est *Andromaque* qui lui plaît le mieux.

« J'ai eu, termine-t-elle, je dois l'avouer, quelque renom dans ce siècle même de Louis XIV. Voilà pourquoi j'aime encore cet homme, que j'ai tant admiré ! Que de fines plaisanteries furent dites à cet hôtel Rambouillet, ce berceau du vrai esprit français, qui a commencé par venir des dames et qu'elles ont communiqué plus tard aux hommes fréquentant la cour du grand Roi ! »

Louis XIV fut surnommé *le Grand*, disons-nous, comme l'indolent et incapable Louis XIII avait été surnommé *le Juste*, comme le dissolu et égoïste Louis XV fut appelé *le Bien-Aimé*. L'Histoire semble se plaire aux contrastes et cacher derrière l'antiphrase une majestueuse ironie. Le roi despote qui, sous l'influence des jésuites, révoqua l'Edit de Nantes et permit toutes les cruautés, qui dans des prodigalités inouïes jeta à tous les vents et à tous les caprices l'argent de la France, ne fut pas grand. C'est à son siècle seul qu'il dut l'éclat qui a réjailli sur son nom, parce que le xvii<sup>e</sup> siècle fut celui d'une pléiade brillante de philosophes, de savants, de poètes, d'orateurs. Tout cela, nous aurions pu le rappeler à notre aimable interlocutrice du monde invisible, qui a conservé pour Louis XIV une estime exagérée, selon nous ; mais, par déférence pour un esprit qui exprimait ses idées avec tant de franchise et de bonne grâce, nous nous sommes abstenus à cet égard de toutes réflexions.

DÉMOPHILE.

## Société d'études psychiques de Genève

### COMPTE RENDU des travaux de l'année 1910 (Suite).

Bien que nous n'ayons aucun événement à signaler dans notre vie sociale de l'année écoulée, établissons, comme à l'ordinaire,

(1) Voir notre numéro de juillet.

la régularité coutumière de nos assemblées mensuelles et des séances de Comité. Une mention, toujours la même, est due à notre éminent et vénéré président d'honneur, M. Louis Gardy, qui, se déclarant depuis longtemps dans l'intention de ne plus rien faire pour la Société, n'en demeure pas moins le membre le plus autorisé, le plus généreux, le plus militant, par conséquent le plus occupé. Heureusement, M. Gardy est un vaillant, mais ce n'est pas une raison pour abuser de ses forces, et tout en lui exprimant ici notre vive reconnaissance de son beau dévouement, nous devons tâcher de les ménager.

Trois et même quatre membres du Comité se dévouent aussi à des tâches laborieuses : Mlle Ch. Champury, le distingué secrétaire que vous appréciez tous, mesdames et messieurs, mais dont nous avons la douleur de vous annoncer la retraite bien motivée, aurost, par dix-huit ans de travaux si éminemment qualifiés. Mlle Champury se retire du Comité, mais demeure membre de la Société, ainsi que M. Buclin qui, à notre grand regret, démissionne aussi du Bureau par suite des trop fréquentes absences de Genève auxquelles l'obligent ses affaires. Lui aussi est un dévoué. Ces deux estimés collègues emportent, avec nos vifs regrets, l'assurance de notre affectueuse reconnaissance. Nous la devons aussi à M. Pauchard, notre si actif, si ingénieux bibliothécaire, qui se multiplie dans l'intérêt de la Cause, le soin de nos livres, et trouve encore le temps de nous organiser des séances comme les deux dernières, par exemple, que nous devons à son initiative. Qu'il en agrée nos vifs remerciements ! Comme dans les années précédentes, nous en devons aussi à M. Wolfrum qui, secondé par Mme Wolfrum, suffit à la charge de trésorier, en dépit d'une santé qui n'est pas à la hauteur de son courage. Lui aussi est un vaillant que ses collègues apprécient et dont ils regrettent la démission comme trésorier. Encore un tribut de gratitude envers M. H. Favas, notre vice-secrétaire, à l'obligeance de qui nous avons dû ces dernières années de savoir Mlle Champury déchargée d'une partie de sa besogne, souvent accablante pour elle déjà très surchargée. Nous le remercions de vouloir bien accepter la continuation de cette aide précieuse. Exprimons aussi tous nos regrets de la retraite de M. Senn-Jaccard, membre du Comité, et dont la modestie voilait la parfaite obligeance et des sentiments de fraternel dévouement appréciés de nous tous. Sa femme, si subitement enlevée à

l'amour des siens, fut aussi membre de notre Comité, et nous lui rendons ici l'hommage d'un souvenir affectueusement ému.

M. Charles Piguet me permettra bien de lui dire de quel excellent secours nous est sa parfaite obligeance dans les nombreux cas où nous y avons recours. A lui aussi, nous disons un chaleureux merci !

Notre honorable vice-président, M. Cuendet, donne aux travaux de la Société tout ce que lui permet la surcharge de ses occupations, ce dont nous lui sommes d'autant plus reconnaissants.

Passons, maintenant, au compte rendu — oh ! très succinct — de nos travaux, au courant de l'année 1910.

La séance du 9 janvier étant la première de cette nouvelle phase, fut entièrement administrative. Lecture du rapport présidentiel, puis de ceux de MM. le trésorier et le bibliothécaire, approuvés par l'assemblée. Après quoi on procède à l'élection du Comité qui, sauf l'admission de M. Charles Piguet, se retrouve tel qu'auparavant. Sur la proposition de M. Cuendet, M. Gardy est nommé avec enthousiasme président d'honneur. Il remercie avec émotion de cette marque de haute considération qui, du reste, n'est qu'un acte de justice envers celui qui, pendant seize ans, se dévoua corps et âme à la Société d'Etudes psychiques.

Mme Rosen-Dufaure est de nouveau réélue par acclamations et remercie ses collègues pour cette récidive de confiance.

En février, M. Gay nous donne très obligeamment une savante conférence que plusieurs personnes de l'assistance ont vivement regretté de ne pouvoir s'assimiler comme elles l'auraient voulu.

Cette étude, fort élevée, portait sur les théories de l'hexagramme, dont l'invention, due à M. Michel Savigny, fut ensuite répandue par ses fils, Georges et Salomon. Leur père, né en 1832, mourut en 1905, après avoir consacré sa vie à la recherche du Bien, de la Vérité, de la Justice. Michel Savigny poursuit la Science sous toutes ses formes. Son œuvre comprend sept parties, savoir : les Adamites (histoire), la Cosmogonie, la Métaphysique, l'Astrologie, la Géométrie, la Chimie et la Médecine ; mais les deux dernières n'ayant pu, dans leurs symboles, être consacrées expérimentalement, sont restées à l'état d'ébauche.

L'hexagramme devient le point principal de ses travaux qu'il fit remonter jusqu'à l'antiquité de l'Inde et de l'Egypte.

Nous ne pouvons ici *qu'indiquer*, très sommairement, les éléments principaux issus de cette vaste étude qui amena M. Savigny à proclamer que l'Od, principe primordial, c'est la Force, laquelle possède deux propriétés inverses d'où surgissent ce que nous appelons force et matière ; l'une constituant le mouvement, l'autre l'inertie. De ces deux éléments dériveraient les infinies manifestations de la Nature, dont l'enchaînement paraît très compréhensible à l'auteur ; il conclut que tout ce qui est matériel est un aspect de l'électricité, mais que les phénomènes de la vie ne sont point régis par sa loi. Pour terminer ce compte rendu, je ne puis mieux faire que de citer textuellement la fin du procès-verbal de Mlle Champury. Voici : « C'est aux époques géologiques  
« périodiques qu'apparaissent sur la terre  
« les nouvelles espèces d'êtres perfection-  
« nés et sélectionnés, car l'évolution lente  
« ne peut suffire à expliquer la progression  
« animale constatée sur la terre. Ce n'est  
« pas la fonction qui crée l'organe, comme  
« le dit la Science officielle, c'est le désir.  
« A la fin des périodes de calme, l'Etre a  
« des rêves nouveaux pour lesquels il lui  
« faut un corps perfectionné qu'il se fa-  
« çonne, par sa volonté, suivant un pro-  
« cessus analogue à celui de la métamor-  
« phose des insectes. Les êtres les plus  
« développés psychiquement, naturelle-  
« ment les plus volontaires, résistent da-  
« vantage au cataclysme et façonnent l'or-  
« ganisme le plus perfectionné. Toutes les  
« espèces, obligées de s'adapter au milieu  
« nouveau, se transforment aussi plus ou  
« moins et ainsi naît la variété nouvelle  
« d'êtres qui restera stationnaire, le calme  
« revenu jusqu'au cataclysme suivant. De-  
« venu assez fort pour *vouloir*, l'être intel-  
« lectuel cherche toujours à rendre pré-  
« pondérante la qualité qui constitue son  
« originalité. C'est surtout après la mort  
« du corps qu'il cherche à s'isoler, afin de  
« se rendre compte des éléments assimi-  
« lés par lui durant l'existence matérielle  
« précédente. Une élite seulement de l'hu-  
« manité actuelle est arrivée à ce degré de  
« développement. Quant aux relations pos-  
« sibles entre les deux mondes visible et  
« invisible, elles doivent être très rares,  
« car, dès que la désincarnation est accom-  
« plie, l'invisible se trouve environné de  
« courants, de rayonnements, provenant  
« soit d'autres foyers de forces volonta-  
« res, soit de forces aveugles, telles que  
« l'électro-magnétisme et l'électricité. La  
« vie libre est l'existence des désincarnés  
« très évolués entre la mort et la réincar-



« nation. Les êtres inférieurs ne cherchent qu'à se réincarner immédiatement.

« Nous approchons d'une de ces périodes où la terre se trouvera dans des conditions spéciales ; où les grands intellectuels pourront se façonner des corps plus parfaits et réaliser tous les désirs, toutes les aspirations les plus ardent de notre époque. Pour être de ces forts, il faut maîtriser ses passions et résister à ses impulsions ; acquérir des connaissances variées ; apprendre à raisonner, à comprendre, à penser. L'homme qui réunit ces qualités peut, déjà à l'heure actuelle, profiter des avantages que lui donne sa perfection. Au moment de la mort, il pourra se diriger dans l'Univers et choisir le moment où il lui plaira de revivre.

« En terminant, dit Mlle Champury, M. Gay laisse à chacun le soin de conclure à son gré. »

En mars, la première partie de la séance est remplie par la présentation de M. le baron Erhardt. Il vient d'amener à Genève le médium Carancini qu'il recommande chaleureusement. Pour ne pas revenir sur cet incident, disons tout de suite que la santé du médium, déjà très compromise, s'altéra de telle sorte que non seulement les phénomènes en souffrirent, mais qu'on dut renoncer aux expériences déjà organisées, Carancini se voyant forcé de retourner en son pays par suite de l'aggravation de son mal. Après la présentation de M. le baron Erhardt et du médium, par M. et Mme Wolfrum, M. Pauchard a la parole pour communiquer à l'assemblée un projet d'entente spiritualiste par la prière. L'auteur de cette proposition appelle notre attention sur le grand mouvement intellectuel et moral qui se produit actuellement dans notre pays. L'Union chrétienne des Jeunes Gens y prend une part active par des conférences, dont l'une, « Genève Suisse », eut un très grand succès. Dans le domaine spirite, signalons les expériences des savants, bien que ces derniers poursuivent surtout l'espoir de nous démolir. Les publicistes aussi donnent leur note dans l'ensemble de cette éclosion, témoin ce qu'écrit et fait M. Stead. Il y a dans ces faits la révélation de l'intérêt qu'inspirent maintenant toutes ces questions si longtemps décriées et ridiculisées (1).

(1) La littérature actuelle, sciemment ou non, porte l'empreinte de nos idées. On retrouve, chez des auteurs sérieux, des notions de vies successives, d'évolution, d'Esprits protecteurs, etc.

M. Pauchard voudrait que la Société répondit mieux aux besoins qui se manifestent, par de nouvelles séances d'instruction. Il y va non seulement de l'intérêt du Spiritisme, mais de la vie même de notre Société (1). Il signale ensuite les points fondamentaux sur lesquels s'accordent tous les spiritualistes et qui forment la base de ce mouvement universel au moyen de l'entente par la prière. Cette base se constitue des points suivants :

La croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences et des mondes habités. En s'unissant, les spiritualistes seraient une force. La vraie prière serait pour eux un premier lien. De là naît la pensée et le désir d'essayer la réalisation de l'entente spiritualiste universelle par la prière. On propose donc comme prière ou pensée à méditer, du 15 février au 14 mars, vers 9 heures du matin et 8 heures du soir, le passage suivant : Donnez-nous, aujourd'hui, notre pain de chaque jour.

Puisse cette entente devenir une aube nouvelle pour le bien de tous !

(A suivre.) SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

### Bureau international du Spiritisme

Nous lisons dans le *Bulletin officiel du Bureau international du Spiritisme* :

Le Congrès Spirite Universel, réuni à Bruxelles du 14 au 18 mai 1910 a voté, à l'unanimité, dans sa séance de clôture, le vœu suivant : « Créer un bureau permanent international ayant pour objet d'établir des rapports continus entre les groupes de nationalités différentes. »

La Fédération Spirite Belge a été chargée de l'exécution de ce vœu (voir pp. 170 et 171 du Compte rendu officiel du Congrès) ; en conséquence, cette fédération a soumis aux puissances spirites représentées au Congrès, un projet de statuts qui a été admis et dont nous donnons le texte, ci-dessous :

### STATUTS

#### du Bureau permanent international du Spiritisme

ARTICLE PREMIER. — Il est institué, conformément au vœu exprimé par le Congrès

(1) La Société fait ce qu'elle peut. M. Metzger avait organisé des séances d'instruction auxquelles on a dû renoncer : le grand public n'y venait pas.

Spirite Universel de Bruxelles 1910, un bureau permanent international du Spiritisme.

ART. 2. — Ce bureau a pour objet d'établir des relations durables entre les groupements spirites des diverses nations et de concentrer des informations sur le mouvement spirite dans le monde entier ; il organise périodiquement des Congrès spirites universels.

ART. 3. — Le bureau se compose d'un membre par nation adhérente.

ART. 4. — Pour chaque nation, le membre sera désigné, si possible, par le principal groupement spirite ayant adhéré au Congrès de Bruxelles.

ART. 5. — Le Bureau peut prendre toute décision utile, dans les limites de ses attributions, à la majorité de ses membres.

ART. 6. — Les votes, ainsi que tout le travail intérieur du Bureau, s'effectuent par correspondance.

ART. 7. — Pour chaque nation, le membre national correspond au nom du Bureau avec tous les groupements spirites de son pays, ainsi qu'avec les organisations ou autorités locales.

ART. 8. — Provisoirement et conformément à la décision du Congrès de Bruxelles, la concentration des renseignements recueillis se fait entre les mains du membre représentant la Belgique ; ce dernier est également chargé de la rédaction des publications du Bureau et de la correspondance à établir au nom du Bureau avec les groupements spirites des nations non représentées.

ART. 9. — Le Bureau publie un bulletin trimestriel rédigé en français, donnant l'exposé succinct des travaux qu'il a accomplis pendant le trimestre écoulé ; ce bulletin est envoyé gratuitement à toutes les publications spirites connues ainsi qu'à chaque membre du Bureau.

ART. 10. — A titre également provisoire, et au moins jusqu'en 1913, tous les frais de publication ou d'administration incombant au Bureau sont supportés par la Fédération spirite Belge.

Suit un tableau des puissances adhérentes avec indication de leurs délégués.

Le *Bulletin* annonce ensuite les Congrès spirites qui doivent avoir lieu jusqu'en 1913.

C'est ainsi que nous voyons qu'un Congrès spirite scandinave a dû se réunir à Copenhague du 12 au 14 mai 1911 ; qu'un congrès spirite *international* aura lieu en Angleterre en 1912 ; il sera restreint aux pays voisins de la Grande-Bretagne et à ceux faisant usage de la langue anglaise.

Enfin un *Congrès spirite* UNIVERSEL se réunira à Genève en 1913.

La périodicité triennale admise au Congrès de Bruxelles, pour les grands Congrès Universels, à organiser par le Bureau international, reste donc intacte. Les mesures d'organisation seront prises en temps utile.

LE BUREAU INTERNATIONAL  
DU SPIRITISME.

## BIBLIOGRAPHIE

### La grande énigme

*Dieu et l'Univers* (1).

Sans la moindre prétention, certes, de vouloir aller sur les brisées de notre cher Directeur et grand ami, L. de Faget, nous voudrions à notre tour dire en quelques lignes l'émotion intense, le ravissement que nous a fait éprouver la lecture du nouveau livre de Léon Denis... La publication d'une œuvre nouvelle de l'éloquent et puissant écrivain, du grand apôtre à la fois mystique et scientifique qu'est Léon Denis, est assurément un événement littéraire de haute portée... car ce n'est pas seulement dans les milieux spirites qu'est apprécié le maître, mais partout où l'éloquence du verbe, la magnificence du style et la vraie poésie sont comprises et admises...

Poésie, disons-nous... En effet, cette nouvelle œuvre est en réalité un poème... un des plus admirables poèmes dont puisse s'enorgueillir notre belle langue française ; et chacun des chants qui le composent : *Le Ciel étoilé, La Forêt, La Mer, La Montagne* est à lui seul un poème grandiose et complet... si attachant, si intense qu'on veut le relire avant même d'avoir achevé l'ouvrage.

En plus de leurs splendeurs poétiques, chacun de ces chants nous montre la synthèse unitaire qui est la loi fondamentale de la nature, et nous fait, peut-on dire, toucher du doigt le principe constitutif de l'Univers : unité des forces, unité des lois.

« Aux heures pesantes de la vie, aux jours de tristesse et d'accablement, ouvre ce livre !... Echo des voix d'en haut, il te donnera le courage ; il t'inspirera la patience, la soumission aux lois éternelles... » Telles sont les premières lignes de l'exorde, et le lecteur, quel qu'il soit, peut

(1) Un volume de 332 pages. Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.



être assuré qu'il ne sera point déçu... Par la magie du style jointe à la splendeur du sujet, la compréhension des hautes vérités pénètre, illumine le cœur comme la rosée pénètre en la fleur et l'aide à s'épanouir.

L'un des chants traitant de l'harmonie des sphères célestes, ravira d'admiration tous les adeptes, tous les passionnés du grand art musical... Ce que Pythagore n'avait fait qu'entrevoir, au point de vue du nombre et de l'universelle harmonie, la science actuelle peut le constater... Ce n'est point une figure idéale mais une pure et grandiose réalité que cette harmonie universelle dont les vibrations emplissent l'espace et bercent les mondes... et dont nous percevrons un jour les divins accords!...

En une troisième et dernière partie, l'auteur nous donne la synthèse doctrinale et pratique du spiritisme, sous forme de dialogue ou catéchisme.

On peut imaginer avec quelle attrayante et lumineuse clarté sont exposées là, sous la plume du maître, les solutions de tous les palpitants problèmes psychiques.

Ce catéchisme, nous l'espérons, ne tardera pas à être publié séparément; il sera, certes, un nouvel et puissant instrument de propagande.

Quel immense et rapide progrès dans la voie de la solidarité, de la vraie fraternité, si un tel livre pouvait être adopté, enseigné dans toutes les écoles primaires et secondaires!...

En résumé, cette nouvelle œuvre du maître, ce splendide poème, doux comme un hymne d'amour, contribuera puissamment à faire mieux connaître, mieux aimer la grande et belle nature et les radieuses destinées de notre pauvre humanité.

J. THÉO.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Martingale spirite

On lit dans le *Monde psychique*, nouvelle revue, cette étrange histoire :

Il existe à Paris, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement, un homme d'un certain âge, sans profession, mais spirite convaincu et possédant quelque peu la médiumnité de l'écriture mécanique. Je l'appellerai V... pour lui éviter l'ennui que, je le sais, il éprouverait à être reconnu.

Tous les ans invariablement, mais toujours à une époque différente de l'année, M. V... reçoit par l'écriture mécanique un

ordre dont les termes varient mais dont le fond est toujours le même. « Tu vas te munir de telle somme d'argent et partir pour Monte-Carlo. Là, tu joueras tel numéro et telle couleur, et quand tu auras triplé ton capital, tu reviendras. Sur ton gain, tu prélèveras ta mise, tes frais de voyage et de séjour, et tu feras du surplus tel emploi désigné (toujours une œuvre de charité). »

Voici quelque vingt ans que l'ordre arrive annuellement et toujours M. V... s'y conforme avec la plus scrupuleuse exactitude. Chaque année la destination des sommes gagnées varie; mais ce qui demeure invariable, c'est la réussite de la martingale qui n'a jamais eu d'échec.

Au reste, M. V... personnellement n'est pas joueur, et il a toujours évité de *ponter* pour son compte personnel, de telle sorte qu'il ignore si, en dehors de ces conditions spéciales, il serait favorisé par la chance. C'est un homme prudent et qui connaît l'histoire de ce banquier de Bordeaux, citée par J. Maxwell dans ses *Phénomènes psychiques* : ce banquier, après avoir été favorisé pendant des années, dans ses opérations de Bourse, par des intelligences occultes, fut ruiné fondamentalement par elles en engageant, sur leurs conseils, une opération que la déclaration de guerre, en 1870, et l'interruption des communications télégraphiques publiques, qui s'ensuivit, rendirent désastreuse.

Pour éviter un semblable cataclysme, M. V..., je le répète, ne joue jamais pour son compte; de plus, pour augmenter, selon son pouvoir, le reliquat du bénéfice, il ne voyage jamais dans des trains de luxe, et descend toujours dans des hôtels de second ordre. De plus, toutes ses dépenses personnelles, cigares, distractions, etc., sont prises sur ses deniers particuliers et non sur le gain du jeu.

Enfin, dernier détail, l'emploi de bienfaisance qu'il doit faire des bénéfices du jeu est toujours anonyme : c'est une clause à laquelle il se conforme aussi strictement qu'aux autres.

De la sorte, me dit-il, je ne crains rien. Si la martingale échoue jamais, j'y perdrai une petite somme, trois ou quatre mille francs que j'emporte généralement, suivant l'ordre donné. Mais les pauvres y perdraient plus que moi : leurs besoins sont ma sécurité.

Etrange histoire, répétons-le.

(L'Echo du Merveilleux.)

### Manifestation après la mort

Les *Annales des Sciences psychiques* traduisent de la *Filosofia della Scienza* la curieuse communication suivante, faite par le Dr Vincent Caltagirone, médecin à Palerme :

... J'étais l'ami de M. Benjamin Sirchia ; j'étais même son médecin. M. Tirchia, très connu à Palerme, était un vieux patriote, donc c'était un homme presque populaire. Il avait des qualités morales et civiles excellentes, mais c'était un incrédule dans le sens le plus large du mot.

Comme il venait souvent chez moi, il nous arriva, au mois de mai de l'année dernière, je ne sais comment, de parler de phénomènes médianiques. Je répondis à ses demandes en lui assurant qu'il résultait de ma propre expérience que certains de ces phénomènes étaient réels, et lui parlai des interprétations variées qu'on leur accordait, tant pour la théorie spirite que contre ; c'est à cette occasion qu'il me dit, sur un ton de badinage :

— Écoutez, docteur, si je meurs avant vous, comme il est probable, puisque je suis vieux et que vous êtes jeune encore, fort et robuste de votre personne, je vous donne ma parole que je viendrai vous donner la preuve de la vérité, si je survis (nous étions à ce moment dans ma salle à manger). Moi, riant et sur le même ton de plaisanterie, je répliquai : « Alors, vous viendrez vous manifester en cassant quelque chose dans cette chambre, par exemple, la suspension qui se trouve au-dessus de la table !... — Et, pour être poli, j'ajoutai : Je m'engage aussi, si je meurs avant vous, à venir vous en donner quelque signe semblable dans votre maison ! »

Je le répète, tout cela fut dit plutôt par plaisanterie qu'autrement, et je dirai presque pour mettre un terme à la conversation ; en effet, nous nous séparâmes ; et comme il m'avait prévenu qu'il serait parti prochainement pour la ville de Licata, province de Girgenti, où il allait s'installer pour quelque temps, je pris avec lui rendez-vous à la gare où j'aurais été le saluer à l'occasion de son départ, ce qui ne put ensuite se vérifier à la suite de certaines circonstances survenues. Depuis ce jour, je n'eus plus de nouvelles de lui, ni directement, ni indirectement. Ceci se passait, comme je l'ai dit, en mai 1910.

En décembre dernier, je ne me rappelle pas si c'était le premier ou le deux, mais certainement l'un de ces deux jours, à six heures environ de l'après-midi, j'étais assis

à table avec ma sœur, l'unique personne avec laquelle je vis, lorsque notre attention fut appelée par plusieurs petits coups, appliqués tant sur l'abat-jour de l'appareil suspendu au plafond de la salle à manger, que sur la clochette de porcelaine mobile se trouvant au-dessus du tube de cristal. Au commencement, nous attribuâmes ces petits coups à des éclats produits par la chaleur de la flamme, que j'essayai d'atténuer, mais comme les coups gagnaient en force et continuaient presque avec un bruit rythmique, je grimpai sur la chaise pour vérifier plus soigneusement la chose, que je ne m'expliquai pas, lorsque j'eus pu m'assurer absolument que le phénomène ne pouvait être attribué à la chaleur excessive de la flamme, qui fonctionnait avec une pression très normale. Du reste, il ne s'agissait pas de petits éclats, comme ceux qu'on voit se produire généralement par suite d'une brûlure ou d'une chaleur extrême, mais de coups secs d'un timbre spécial, comme provenant des jointures des doigts, ou de coups produits par une petite baguette de métal, avec laquelle on aurait frappé intentionnellement sur un objet de porcelaine suspendu en cloche. Je cherchai à vérifier par quelle raison étrange ces coups étaient produits... Rien ! En attendant, le dîner s'acheva, et le phénomène, pour ce soir-là, prit fin.

Bref, le soir suivant, le phénomène se répéta, et ainsi de suite durant quatre ou cinq soirs consécutifs, me laissant toujours dans la plus grande curiosité. Mais, le dernier soir, un coup fort et sec fit crever en deux parts la clochette mobile, qui demeura dans cet état suspendue en entier au crochet du contrepoids métallique. C'est ce que je pus vérifier en montant debout sur la table pour observer *de visu* l'effet du dernier coup. Je me rappelle même, et ma sœur également, avec précision, que bien que nous eussions éteint la lumière centrale autour de laquelle se vérifiait le phénomène, et qu'on eût éclairé à la place par une autre branche du lustre, les coups continuèrent toujours à battre avec une égale intensité.

Je dois loyalement déclarer et affirmer, sur ma foi d'honnête homme, qu'au cours de ces cinq ou six jours d'observation du fait étrange que je ne savais m'expliquer, je ne pensai jamais à mon ami Benjamin Sirchia, et moins encore à la conversation du mois de mai précédent, que j'avais entièrement et absolument oubliée.

Le lendemain du dernier soir, où, comme je l'ai dit, la clochette avait éclaté,



et les deux parts étaient restées adhérentes et pendues à l'endroit où elles se trouvaient, vers 8 heures du matin, j'étais dans mon cabinet, ma sœur s'était mise au balcon pour observer je ne sais quoi dans la rue, la domestique était sortie, lorsqu'on entendit dans la salle à manger un coup formidable, comme si un violent coup de massue avait été donné sur la table.

Ma sœur le perçut du balcon comme moi, et nous accourûmes tous deux en même temps pour voir ce qui était arrivé.

C'est étrange — mais quelque étrange que soit le fait, j'en garantis la vérité ; — sur la table, *et comme si elle eût été posée par une main humaine*, on trouva une moitié de la clochette mobile, tandis que l'autre moitié était restée suspendue à sa place.

Evidemment, le coup si violent était disproportionné à l'incident ! C'était le dernier phénomène couronnant les faits étranges qui s'étaient répétés durant cinq ou six jours, et ce dernier en plein jour et sans l'action de la chaleur.

Le fait de la chute de cette demi-clochette de cristal ne pouvait s'être produit en ligne perpendiculaire, car devant passer par le centre de l'abat-jour, elle aurait dû rencontrer le tube de l'appareil, avec son manchon, qui auraient dû se briser pour laisser passer librement la demi-clochette ; or, ces deux objets étaient parfaitement intacts, et l'espace vide était insuffisant pour le passage. Si elle était tombée ensuite sur la surface de l'abat-jour (en porcelaine, assez grand), au choc, la demi-clochette en question aurait dû ou se briser, ou briser l'abat-jour ; et ceci ne se produisant pas, elle aurait dû tomber en rebondissant à un point éloigné du centre de la table, et même en dehors et jamais perpendiculairement à l'axe de l'appareil.

Conséquences : le bruit fut un avertissement du phénomène accompli, et le morceau de clochette placé de cette façon, la preuve que le fait n'était pas dû à un accident, qui aurait d'ailleurs contrasté avec les lois de la chute des corps et les autres de la balistique.

Je dois avouer encore une fois que, même jusqu'à ce moment, j'avais absolument oublié M. Sirchia, ses promesses, le pacte que nous avions conclu ensemble au mois de mai précédent.

Ce fut deux jours après que, rencontrant le professeur Rusci, docteur en cette ville, celui-ci me dit : « Savez-vous que le pauvre Benjamin Sirchia est mort ? — Quand ? demandai-je anxieusement. — Dans les derniers jours de novembre dernier, entre

le 27 et le 28. — Les derniers jours de novembre ? Etrange ! pensai-je alors. — Les phénomènes de ces jours se rattacherait-ils à sa mort ?... Du 1<sup>er</sup> au 2 décembre commence et dure, pendant *cinq* ou *six* jours, la tentative de casser quelque chose de l'appareil à gaz de la salle à manger ; tout juste celui que j'avais indiqué en mai à Sirchia, et la tentative ne s'arrête qu'à l'exécution finale du désir... Chose tout aussi étrange ! lorsque le but est atteint, presque pour le marquer, le coup formidable en donne l'avis : le placement voulu de la demi-clochette, à un endroit où elle ne pouvait tomber par hasard et pour exclure toute possibilité.

Je constate, mon ami, je ne déduis point. Je sais seulement que ma sœur et moi, sans savoir pourquoi, nous avons voulu conserver comme un souvenir d'un phénomène ignoré les deux morceaux de la clochette parmi les choses qui nous sont précieuses et chères.

Je saisis cette occasion pour vous saluer cordialement. Croyez-moi votre très dévoué.

D<sup>r</sup> VINCENZO CALTAGIRONE.

### Caisse de Propagande

Nous avons reçu de :

M. Bos — Saint-Julien. . . . .	5 fr.
M. Maïtrot — Nogent-en-Bassigny 1 —	
M <sup>me</sup> Ida Mayer — Varna. . . . .	3 —
M <sup>me</sup> Fabre — Paris. . . . .	15 —
M <sup>me</sup> Vve Testard — Charleville. 5 —	
M <sup>me</sup> H. B. Saint-Cloud. . . . .	5 —
M <sup>me</sup> E. Prax — Sauvian. . . . .	5 —
M <sup>me</sup> Ragonnaud — Nice. . . . .	5 —
M. Schilliger — Paris. . . . .	2 —
« Rhône et Saône ». . . . .	35 —
« Anonyme » — Nantes . . . . .	5 —
M <sup>me</sup> Combe — Lyon. . . . .	2 —

### Caisse de Secours

M<sup>me</sup> E. Prax — Sauvian. . . . . 5 fr.

*Merci à nos souscripteurs.*

Chacun de nos lecteurs ne pourrait-il nous procurer un abonné nouveau ? Cela nous permettrait de développer notre publication, de remplir plus complètement notre tâche spirite, et nous assurerait la plus entière sécurité.

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 11/1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

— Psychologie expérimentale

---

 RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR
 

---



---

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*


---

## IL Y A BONHEUR ET BONHEUR...

Mes enfants m'ont souvent entendu dire que les natures les plus fines, les plus délicates, les plus sensibles, les plus honnêtes, les plus franches (c'est-à-dire les plus évoluées) sont celles qui, en ce monde, ont le plus à souffrir moralement.

Qui en douterait ? Notre terre est encore si inférieure ! On y rencontre tant d'imperfections, on y coudoie tant de vices, on s'y épouvante de tant de crimes ! L'égoïsme des uns, l'orgueil des autres, la coupable indifférence de beaucoup, l'envie, la jalousie, la haine ne sont pas des voisins bien commodes... Et il est certain que l'homme d'intelligence et de cœur qui ne veut que le bien des autres, qui ne rêve que l'avancement moral de l'humanité, est souvent bien isolé au milieu des hommes inférieurs qui l'entourent, quand il n'est pas bousculé, froissé, meurtri et même écrasé par la foule stupide et moutonnaire.

Les épreuves nées des tristes imperfections humaines atteignent donc surtout ceux que leur mérite, leur propre avancement moral semble désigner plus directement aux vengeances du sort, aux coups cruels de la Destinée, sur une terre où la grossièreté des mœurs, les tendances généralement matérielles et égoïstes s'affirment au détriment de l'esprit, de la conscience et du cœur.

Et c'est pourquoi, quand nous voyons des êtres très malheureux ici-bas, nous ne nous hâtons pas de dire, comme la presque généralité de nos frères spirites : voilà d'anciens coupables qui expient des fautes antérieures à la vie présente !

Nous disons, au contraire : ce sont des

natures sans doute plus évoluées que bien d'autres et qui, par là même, choquent le sentiment presque unanime des êtres inférieurs que nous sommes. Ces malheureux que voilà sont peut-être récompensés de leurs nobles aspirations, de leurs pensées élevées et généreuses, par les abominables assauts de l'ignorance, de la perfidie et de la méchanceté humaines !

O vous qui doutez encore que cela soit possible, pensez à Socrate, à Jeanne d'Arc et à Jésus !

\*  
\* \*

On m'a donc toujours entendu dire, autour de moi, que les natures les meilleures, les plus exquis, sont celles qui, moralement, souffrent le plus sur notre terre si imparfaite encore.

L'artiste ami du beau n'est-il pas continuellement choqué du peu de goût de certains de ses contemporains ? n'en éprouve-t-il pas une réelle souffrance ?

L'âme élevée qui aspire au bien, à l'idéal, n'est-elle pas heurtée chaque jour par la vulgarité, la frivolité, la bassesse de certaines natures peu évoluées ? n'est-ce pas aussi pour cette âme une réelle souffrance ?

Plus on approche de la perfection relative qu'il est permis d'acquérir ici-bas, plus on se sent malheureux, révolté de voir sur notre globe tant d'injustices et tant d'ignominies, alors qu'on y avait rêvé tant de douceur, de gloire et de grandeur morale !

C'est dans ce sens, surtout, que j'ai voulu indiquer la souffrance plus grande des êtres évolués. Etant plus sensibles que les autres hommes, n'ont-ils pas plus de raisons de souffrir ici-bas ?

Cependant, je m'écriais ces jours-ci, en



devisant sur les natures vulgaires, basses et même criminelles, qu'elles étaient bien incapables de sentir, d'apprécier le vrai bonheur ; qu'elles resteraient malheureuses tant que leur niveau moral ne se serait pas élevé.

A quoi ma fille aînée répondit :

— Comment concilier cette manière de voir avec l'opinion diamétralement opposée que je t'ai parfois entendu défendre : *Les plus malheureux parmi les hommes sont les plus évolués ?..*

..

— Voici, ma chère fille : *il y a bonheur et bonheur...*

L'homme de bien est le plus malheureux des hommes, à mes yeux, en ce sens qu'il est généralement peu compris, peu apprécié, et que, plus sa nature est fine et vraiment supérieure, plus son cœur est large et bon, plus aussi il aura à lutter contre les grossièretés, les matérialités parfois répugnantes, les égoïsmes féroces et les orgueils invétérés ; plus, surtout, il aura à en souffrir.

Mais son bonheur réside en lui-même, et c'est à sa bonne conscience qu'il le doit. Harcelé par le Destin, qui lui est généralement contraire (car le Destin, si dur parfois aux êtres noblement évolués, n'est peut-être que la résultante de l'état moral inférieur de notre pauvre humanité) ; trompé par les hommes, qui se jouent de lui et le ridiculisent, l'homme de bien sent en son âme droite et pure cette sérénité enviable qui constitue le vrai bonheur.

Plus malheureux que d'autres par suite des agissements désordonnés, incohérents, des êtres inférieurs qui pullulent encore sur notre planète, il est bien plus heureux que cette tourbe malfaisante parce que sa conscience vibre en harmonie avec la loi divine, parce qu'il se sent et qu'il se sait en communion intime et constante avec Dieu.

Or, cela seul importe.

S'il éprouve davantage, du fait de son continuel combat avec les êtres inférieurs, les souffrances morales de l'humanité ; s'il a plus de cœur que d'autres pour pleurer longuement les chers êtres disparus ; s'il s'émeut au récit d'un crime et encore plus à celui d'une belle action, qui fait monter des larmes à ses paupières ; s'il est sensible et aimant à l'excès, certes ! il aura à souffrir beaucoup sur cette terre où les rêves les plus purs sont si souvent brisés dans leur essor et terrassés par la réalité ; où les âmes les plus nobles sont si souvent combattues,

torturées et même, quelquefois, finalement écrasées par le Destin.

Mais il se réconciliera avec l'humanité en pensant qu'elle doit infailliblement progresser, s'améliorer, pour devenir un jour l'asile vivant de la justice, de l'amour fraternel, et, par là, du véritable bonheur ; d'ailleurs, il se sentira soutenu lui-même dans ses luttes, ses désillusions et ses douleurs par les Guides bien-aimés qui veillent sur lui de l'autre côté de la tombe et orientent sa vie vers le but sublime de son perfectionnement.

L'homme de bien, malgré toutes ses vicissitudes, ses traverses, tous ses douloureux combats, possède donc le vrai bonheur, celui que ni les hommes ni les événements ne pourront jamais détruire, car il ne fait qu'un avec l'âme et il est immortel comme elle.

..

Il n'est pas difficile de comprendre, après cela, que si les natures mauvaises, vicieuses, criminelles même, ont, souvent, les facilités, les jouissances, les agréments matériels de la vie, tandis que l'homme de bien traîne son boulet de misères et de douleurs terrestres, elles ne possèdent que des bonheurs superficiels, apparents, parce que leur conscience, pour si effacée qu'elles la désirent, pour si étouffée qu'elles la croient, proteste énergiquement et sans trêve contre leur volonté de mal agir.

Que voyez-vous, en effet, chez les méchants ? Crispation des visages, indice du mécontentement des cœurs. Rien de noble et de beau n'apparaît sur ces traits altérés, sur ces fronts rétrécis que domine une pensée mauvaise. Et j'en conclus, encore une fois, qu'en dépit d'apparences trompeuses, les méchants ne sont, ne peuvent être réellement heureux.

..

— Tu le vois, ma chère enfant, *il y a bonheur et bonheur !...*

Restons avec ceux qui, dédaignant les joies puériles, fausses et convenues de ce monde, les voluptés uniquement matérielles, les satisfactions malsaines et périlleuses de l'égoïsme et de l'orgueil, ne recherchent le bonheur que dans la quiétude morale, dans la sérénité de l'esprit née du sourire de la conscience.

A. LAURENT DE FAGET.

## ÉCHOS DE L'AU-DELA

EXTRAITS DES

Archives du Groupe Vauvenargues  
de Rouen.

## Deux vies successives

« Il y a quelques couples d'années, vivait riche, honoré, un monsieur (appelons-le X...). Vif, impérieux, il commandait et était fier de son pouvoir. Tout à coup, ce monceau de jouissances et de plaisirs accumulés sous ses pas, et que chaque jour il faisait grandir, croyant ne jamais toucher le ciel de son faite, s'écroula net. Une secousse horrible l'anéantit. Il disparut. Nulles cendres, nulles ruines n'en décelèrent la place. Le flot par un autre flot est bien vite effacé. Cet homme mourut subitement. Le vide, l'inconnu l'envelopèrent. Aveugle, un silence glacial pesait sur ses oreilles ; sourd, un voile noir était la seule image se reflétant devant ses yeux grands ouverts. « Quoi ! dit-il, où suis-je ? Que veut dire ce changement soudain ? Mes sens me trahissent. La terre a d'autres lois ; les cieux ne sont plus... » Ainsi cherchait à tâtons sa route cette âme arrachée aux plaisirs. Soudain, un rayon venu d'en face fait étinceler sa mémoire. « C'est vrai, je ne suis plus en bas, je suis en haut. » Mais la lumière disparaît, les ténèbres demeurent. Puis une douce voix fait vibrer son cœur : « L'Espoir ! dit-elle, tout est là. » Le silence se fait plus lourd. Alors, sa pensée, dans ce cachot qui succède à la mort et qui précède l'entrée dans la grande salle de justice divine, s'éclaire peu à peu. Il sait d'où il vient ; il se rappelle ce qu'il a fait ; il entrevoit ce qui paraîtra. Une vision l'éblouit tout à coup. Un Esprit supérieur, d'un regard plein de bonté lui montra le ciel, suivi d'un regard sombre lui faisant voir la terre : « Si tu veux monter, commence par retourner d'où tu viens. Crois-moi. » Et tout s'éclipsa. — Un an après, naissait dans une famille pauvre, mais honnête, un enfant. C'était le jour de Noël. L'enfant, devenu grand, vit en ce jour une coïncidence heureuse avec l'anniversaire du Christ, suivit le plus possible ses enseignements divins, et, devenu homme, communiqua aux autres ses pensées religieuses dans divers livres. Il vient de mourir, sinon honoré comme dans sa désincarnation antérieure, du moins estimé, ce qui vaut mieux. Et c'est cet Esprit, qui a quel-

que rapport secret avec vous, qui vient vous donner cette communication. »

(23 décembre 1890.)

\*  
\*\*

Après lecture, un Esprit familier du Groupe fit écrire les réflexions suivantes :

« Ce qu'il faut retenir surtout de ce que vient de vous dire cet Esprit, c'est le changement subit de direction, c'est cette vie toute différente, qui lui a ouvert le ciel, tandis que la voie suivie précédemment le conduisait à l'abîme. Le beau est de s'être retourné et d'avoir pris de salutaires résolutions. Le fait paraît simple, la leçon est sérieuse. En effet, voilà un homme qui, « il y a quelques couples d'années », suivant son expression, gouvernait despotiquement une petite peuplade soumise à son autorité ; il tenait le sceptre de l'injustice ; bien vivre, jouir était l'objet de tous ses soins. Tout à coup, un krach formidable le met à nu devant sa conscience : fortune, honneurs, plaisirs, tout pour lui disparaît. Le voici seul ; la lumière s'éteint ; le vide, l'inconnu l'enlacent. Un Esprit vient lui dire : « Il n'y a qu'une chose à faire : recommence, mais lutte. » Et cet homme, libre dans son choix, après tout, puisqu'on ne l'oblige pas à revenir ici-bas, s'incarne, où ? dans une famille pauvre. Le trait est héroïque. Il a souffert, croyez-le bien ; sa fierté n'a pas été vaincue tout de suite ; il a fallu travailler, se priver, subir des affronts. Il s'attendait à tout cela, et il a été même au-devant. Je vous souhaite, mes amis, d'en faire seulement la moitié. Je sais bien qu'à sa place j'aurais été incapable d'un pareil courage. — BERNARD. »

Certifié :

DÉMOPHILE.

## NOS AFFECTIONS

sont-elles brisées par la mort ?

Nous avons reçu de notre correspondant et ami, M. J. Cousin, le très intéressant article suivant, que nous sommes heureux de publier car il répond à une de nos préoccupations les plus vives de l'heure présente, et aussi parce que nous sommes persuadés que l'émouvante question qu'il soulève captivera au plus haut point les hommes de cœur et de raison :



**Notre espoir en la rénovation de nos amitiés terrestres et le revoir de nos chers disparus est-il fondé ?**

Si je comprends bien la doctrine spirite, elle enseigne qu'à la séparation du corps l'âme suit deux voies différentes.

Si la vie du désincarné fut très méritante, si son âme atteignit le maximum possible du développement intellectuel et moral, si elle est suffisamment épurée et vertueuse ; cette âme, dis-je, est appelée à une vie meilleure dans des mondes d'habitabilité supérieure. Là, cette âme plus heureuse continuera quand même le but essentiel et final de l'être humain : (De plus en plus connaître et aimer Dieu, de plus en plus participer et collaborer à l'œuvre providentielle de la création, de plus en plus se perfectionner par et dans l'accomplissement du devoir.)

Où l'âme du désincarné ne s'est pas suffisamment épurée et perfectionnée, ou même a démerité par sa vie antérieure. Alors elle retourne à l'espace pour une période passagère, non définie. Là, ramenée à la vision du devoir, consciente de son état imparfait, prise de remords pour les fautes de sa vie passée, elle sollicite l'épreuve de l'incarnation à nouveau, épreuve que Dieu lui concède dans des conditions propices à sa réformation.

A cette doctrine la raison souscrit sans réserve.

Le cœur y trouve objection et inquiétude.

Au décès d'un être chéri, aimé ; au milieu du déchirement de la séparation, le cœur garde le besoin du revoir. Il en a l'instinct, on lui en donne l'espoir. L'affirmation du revoir des chers disparus est la consolation la plus efficace à l'égard de ceux qui pleurent leurs morts. Ce revoir reste l'étoile polaire des survivants dans leur étape vers la tombe. Ce revoir est le *sine qua non* du bonheur désiré, espéré dans l'au-delà.

Or si nos vies terrestres se succèdent ici-bas et se renouvellent sur le thème que nous connaissons ; notre cœur *fait pour aimer*, oublieux, *inconscient* de ses attachements antérieurs, de ses amitiés les plus ferventes, s'éprendra d'amours *actuels*, nouera des liens nouveaux non moins forts que ceux des vies passées.

Et dès lors que vaut cette croyance du cœur qui a voué, pense-t-il, un impérissable amour au compagnon de sa vie ? L'espérance du revoir de la mère à l'enfant, de l'époux à l'épouse, la vision du bonheur

retrouvé dans la résurrection d'amitiés non éteintes apparaissent illusoire, une consolation fictive.

Qu'espérez-vous que deux âmes marchant d'un pas fatalement inégal dans la voie du perfectionnement, ramenées à des incarnations nouvelles, dans des situations forcément différentes, renouent cet amour d'une vie passée, malgré l'aspiration qu'elles en aient.

Faut-il donc logiquement dire adieu à cette dernière consolation humaine : l'espoir de retrouver l'enfant chéri, l'épouse aimée, la mère dévouée que le cœur inconsolé réclame, qu'il appelle à sa dernière heure, que son regard semble chercher aux rives de l'outre-tombe.

Que cette déception est grande !..

En philosophe qui ne cherche que des solutions de raison, j'ai médité en face de cette désespérante impasse. Je ne trouve qu'une explication, elle reste décevante.

La voici :

Notre âme appelée à un but de perfectionnement indéfini aurait sa voie libre, personnelle, indépendante.

*Seul, son idéal* la domine, l'attire, l'enthousiasme, l'*aimante* si on me permet ce mot.

Dans nos vies successives qui ne sont que des contingences, des phases, des périodes, notre âme ne s'éprend d'amour, d'amitié pour les autres qu'autant qu'ils reproduisent le *type idéal* de notre prédilection.

Forcément fascinés par le Bien, le Beau, le Vrai, notre cœur et notre intelligence sont acquis à ceux qui nous représentent le dévouement, le talent, le génie.

L'idéal est donc un reflet divin qui fait que nous aimons *toute personne* nous paraissant auréolée de ce reflet.

Que ce soit sur la fleur, que ce soit dans la goutte de rosée que le soleil dépose la gamme de ses couleurs, notre admiration ne sépare point la fleur et la rosée du rayon qui les embellit et les colore.

En réalité, le rayon est la cause de notre admiration.

De même notre cœur humain épris d'idéal mais ne vivant qu'au milieu de formes concrètes, ne se berne-t-il point sur les causes et les identités de son impérissable amour ?

Cette vision est lourde.

Le cœur proteste, il veut, il réclame l'*identité* de la personne aimée.

En face la photographie d'un cher aimé, peut-on admettre que notre amitié a été passagère, qu'elle est sans lendemain ?

Et pourtant qui pourra expliquer les variations, les évolutions du cœur humain dans ses amitiés, dans ses amours suivant les situations actuelles de l'âge, du sexe, de la personnalité ?

Allez demander à la jeune épouse, à la jeune mère, comment a surgi en elle l'amour de l'époux, l'amour de l'enfant, refoulant au second plan l'amour de son père, de sa mère, qui longtemps furent le tout de sa vie ?

Et ces amours nouveaux, plus forts, ne suffisent-ils pas à son bonheur ?

Et qu'aurions-nous à objecter à la sagesse de Dieu, si sa Providence place sur notre chemin en nos vies erratives de nouvelles âmes *auréolées du divin idéal* pour capter notre cœur, refaire notre bonheur dans les ferveurs d'amours nouveaux, d'amitiés nouvelles ?

Et quand la raison explique de telles choses, le cœur proteste quand même, il veut, nous voulons retrouver nos amis disparus.

J'aurai plaisir à vous voir traiter ce sujet dans le *Progrès Spirite* et à vous entendre formuler sur ce point une doctrine donnant égale satisfaction au cœur et à la raison.

Salutations fraternelles.

J. COUSIN.

Ce n'est pas nous qui répondrons à l'impressionnant article qu'on vient de lire, malgré toute notre sympathie pour son auteur. Nous pensons mieux éclairer la question en citant Allan Kardec, qui établit la doctrine spirite sur le point visé et semble devoir donner satisfaction à notre correspondant.

Et, tout d'abord, ne croyons pas que la réincarnation toujours possible des Esprits soit un obstacle à prévoir pour la continuation de nos rapports avec nos bien-aimés disparus.

Voici ce que dit à ce sujet le maître en spiritisme :

« L'incarnation de l'Esprit n'est ni constante, ni perpétuelle ; elle n'est que transitoire ; en quittant un corps, il n'en reprend pas un autre instantanément ; pendant un laps de temps plus ou moins considérable, il vit de la vie spirituelle, qui est sa vie normale ; de telle sorte que la somme du temps passé dans les différentes incarnations est peu de chose, comparée à celle du temps qu'il passe à l'état d'Esprit libre. »

(*La Genèse*, page 237.)

Mais voici qui est mieux encore :

**Les liens de famille fortifiés par la réincarnation et brisés par l'unité d'existence.**

Les liens de famille ne sont point détruits par la réincarnation, ainsi que le pensent certaines personnes : ils sont au contraire fortifiés et resserrés : c'est le principe opposé qui les détruit.

Les Esprits forment dans l'espace des groupes ou familles unis par l'affection, la sympathie et la similitude des inclinations ; ces Esprits, heureux d'être ensemble, se recherchent ; l'incarnation ne les sépare que momentanément, car après leur rentrée dans l'erraticité, ils se retrouvent comme des amis au retour d'un voyage.

Souvent même ils se suivent dans l'incarnation, où ils sont réunis dans une même famille, ou dans un même cercle, travaillant ensemble à leur mutuel avancement. Si les uns sont incarnés et que les autres ne le soient pas, ils n'en sont pas moins unis par la pensée ; ceux qui sont libres veillent sur ceux qui sont en captivité ; les plus avancés cherchent à faire progresser les retardataires. Après chaque existence ils ont fait un pas dans la voie de la perfection ; de moins en moins attachés à la matière, leur affection est plus vive par cela même qu'elle est plus épurée, qu'elle n'est plus troublée par l'égoïsme ni par les nuages des passions. Ils peuvent donc ainsi parcourir un nombre illimité d'existences corporelles sans qu'aucune atteinte soit portée à leur mutuelle affection.

Il est bien entendu qu'il s'agit ici de l'affection réelle d'âme à âme, la seule qui survive à la destruction du corps car les êtres qui ne s'unissent ici-bas que par les sens n'ont aucun motif de se rechercher dans le monde des Esprits. Il n'y a de durables que les affections spirituelles ; les affections charnelles s'éteignent avec la cause qui les a fait naître ; or cette cause n'existe plus dans le monde des Esprits, tandis que l'âme existe toujours. Quant aux personnes unies par le seul mobile de l'intérêt, elles ne sont réellement rien l'une à l'autre : la mort les sépare sur la terre et dans le ciel.

L'union et l'affection qui existent entre parents sont l'indice de la sympathie antérieure qui les a rapprochés ; aussi dit-on en parlant d'une personne dont le caractère, les goûts et les inclinations n'ont aucune similitude avec ceux de ses proches, qu'elle n'est pas de la famille.

En disant cela, on énonce une plus grande



vérité qu'on ne le croit. Dieu permet, dans les familles, ces incarnations d'Esprits antipathiques ou étrangers, dans le double but de servir d'épreuve pour les uns et de moyen d'avancement pour les autres. Puis les mauvais s'améliorent peu à peu au contact des bons et par les soins qu'ils en reçoivent ; leur caractère s'adoucit, leurs mœurs s'épurent, les antipathies s'effacent ; c'est ainsi que s'établit la fusion entre les différentes catégories d'Esprits, comme elle s'établit sur la terre entre les races et les peuples.

La crainte de l'augmentation indéfinie de la parenté, par suite de la réincarnation, est une crainte égoïste, qui prouve que l'on ne se sent pas un amour assez large pour le reporter sur un grand nombre de personnes. Un père qui a plusieurs enfants les aime-t-il donc moins que s'il n'en avait qu'un seul ? Mais, que les égoïstes se rassurent, cette crainte n'est pas fondée. De ce qu'un homme aura eu dix incarnations, il ne s'ensuit pas qu'il retrouvera dans le monde des Esprits dix pères, dix mères, dix femmes et un nombre proportionné d'enfants et de nouveaux parents ; il n'y retrouvera toujours que les mêmes objets de son affection qui lui auront été attachés sur la terre à des titres différents et peut-être au même titre.

Voyons maintenant les conséquences de la doctrine de la non-réincarnation. Cette doctrine annule nécessairement la préexistence de l'âme ; les âmes étant créées en même temps que le corps, il n'existe entre elles aucun lien antérieur ; elles sont complètement étrangères les unes aux autres ; le père est étranger à son fils ; la filiation des familles se trouve ainsi réduite à la seule filiation corporelle, sans aucun lien spirituel. Il n'y a donc aucun motif de se glorifier d'avoir eu pour ancêtres tels ou tels personnages illustres. Avec la réincarnation, ancêtres et descendants peuvent s'être connus, avoir vécu ensemble, s'être aimés, et se trouver réunis plus tard pour resserrer leurs liens sympathiques.

Voilà pour le passé. Quant à l'avenir, selon un des dogmes fondamentaux qui découlent de la non-réincarnation, le sort des âmes est irrévocablement fixé après une seule existence ; la fixation définitive du sort implique la cessation de tout progrès car s'il y a progrès quelconque, il n'y a plus de sort définitif ; selon qu'elles ont bien ou mal vécu, elles vont immédiatement dans le séjour des bienheureux ou dans l'enfer éternel ; elles sont ainsi immédiatement séparées pour toujours et sans es-

poir de se rapprocher jamais, de telle sorte que pères, mères et enfants, maris et femmes, frères, sœurs, amis, ne sont jamais certains de se revoir : c'est la rupture la plus absolue des liens de famille.

Avec la réincarnation et le progrès qui en est la conséquence, tous ceux qui se sont aimés se retrouvent sur la terre et dans l'espace, et gravitent ensemble pour arriver à Dieu. S'il en est qui faillissent en route, ils retardent leur avancement et leur bonheur, mais tout espoir n'est pas perdu ; aidés, encouragés et soutenus par ceux qui les aiment, ils sortiront un jour du borbier où ils sont engagés.

Avec la réincarnation enfin, il y a solidarité perpétuelle entre les incarnés et les désincarnés, de là le resserrement des liens d'affection.

En résumé, quatre alternatives se présentent à l'homme pour son avenir d'outre-tombe : 1° le néant, selon la doctrine matérialiste ; 2° l'absorption dans le tout universel, selon la doctrine panthéiste ; 3° l'individualité avec fixation définitive du sort, selon la doctrine de l'Eglise ; 4° l'individualité avec progression indéfinie, selon la doctrine spirite. Selon les deux premières, les liens de famille sont rompus après la mort, il n'y a nul espoir de se retrouver ; avec la troisième, il y a chance de se revoir, pourvu que l'on soit dans le même milieu, et ce milieu peut être l'enfer comme le paradis ; avec la pluralité des existences, qui est inséparable de la progression graduelle, il y a certitude dans la continuité des rapports entre ceux qui se sont aimés, et c'est là ce qui constitue la véritable famille.

ALLAN KARDEC.

(*L'Evangile selon le Spiritisme*, chap. IV, §§ 18, 19, 20, 21, 22 et 23.)

## AUX SCEPTIQUES

« Ils ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre. »

Sceptiques, qui niez les visions des médiums voyants, et la délicatesse d'ouïe des médiums auditifs, les traitant de visionnaires, d'hallucinés, parce que vous ne voyez pas ce qu'ils voient et n'entendez pas ce qu'ils entendent, dites-moi donc si le myope voit ce que voit le presbyte, si le sourd entend ce que vous entendez ?

Cependant vous savez, vous, que les ima

ges niées par le myope et les sons niés par le sourd sont authentiques.

Alors, ne pouvez-vous admettre que certains êtres privilégiés aient des sens supérieurs aux vôtres ?...

O Vierge lorraine ! si tes vœux eussent été des hallucinations tu n'aurais pas sauvé la France ! Tu n'aurais pas trouvé le courage, en toi seule, et l'intelligence et l'héroïsme d'accomplir ta sublime mission, ô Jeanne inspirée, dirigée, soutenue par les grandes entités de l'Au-delà.

NOÉMIE GRASSE.

Paris, 29 juin 1911

## MES FLEURETTES PRÉFÉRÉES

Poésies de Germaine de Faget

Médium : L. de F.

(Suite) (1)

O mon père chéri ! pourquoi cette douleur  
Qui vient éperdument s'abattre sur ton cœur  
Comme un vautour que l'ombre attire  
Et qui, le bec sanglant, les griffes en fureur,  
Jusqu'à l'âme fouille et déchire ?

Pourquoi souffrir ainsi quand le ciel est plus pur,  
Que votre sort pénible est cependant moins som-  
[bre  
Et que Dieu vous sourit du haut de son azur ?  
Chasse ce mal cruel ; chasse le doute et l'ombre !

1<sup>er</sup> juin 1911.

Que la douce harmonie, et la paix, et l'amour  
Règnent dans ta demeure, où je vivais heureuse ;  
Et que mon souvenir, moins poignant chaque  
[jour,  
Garde au fond de vos cœurs sa trace lumineuse !

1<sup>er</sup> juin.

### Identité.

Ces vers sont-ils de moi ? Les ai-je bien écrits,  
Pensés, rêvés, voulus entièrement moi-même ?  
Sont-ils un vague écho du monde des Esprits,  
Ou l'élan de mon cœur vers tous les cœurs que  
[j'aime ?

Ma note personnelle et mon identité,  
Comment les reconnaître en ces rapides rimes ?  
Est-ce le médium qui, les yeux sur les cîmes,  
Les trace dans son rêve et sans ma volonté ?

On doute, on examine, on dissèque, et peut-être  
Finira-t-on par voir que nul ne les conçut ;  
Que ces vers sans amour, sans pensée et sans but,  
Vivent, mais sans savoir quel souffle les fit naître...

(1) Voir notre numéro de septembre.

Eh bien ! s'ils ont jailli de ton cœur palpitant,  
Cher père, c'est qu'en moi tu les voyais éclore ;  
Leur forme t'appartient, mais, dans mon cœur

[aimant,  
Leur pensée a surgi comme un lever d'aurore !

Je te les ai donnés sans parure et sans art,  
— C'est toi qui les polis, c'est toi qui les cisèles ! —  
Mais leur éclosion n'est point due au hasard :  
Ils se sont abrités sous mes tremblantes ailes !

8 juin 1911.

Mère, reprends ton doux sourire,  
Longtemps voilé ;  
Calme ton long, ton dur martyre ;  
Regarde le ciel étoilé.

Contemple en paix l'azur splendide :  
Tu m'y verras,  
Volant, planant sans peur du vide,  
A ton amour tendre les bras !

8 juin.

Père, je veux te voir heureux :  
Ne laisse pas ton âme ardente  
Descendre aux bas-fonds ténébreux  
Où l'on trouve l'enfer du Dante.

Ressaisis-toi. Demain, l'espoir  
Illuminera ta pensée,  
Chassant l'affreux nuage noir  
Dont ton âme fut menacée.

16 juin 1911.

La foi porte ses fruits dans ton âme affligée :  
Ta fermeté s'accroît si tu souffres encor ;  
Ta vie est par ma mort flétrie et ravagée,  
Mais mon esprit vivant va te rendre l'essor !

16 juin.

Oh ! comme tous vos pas vous semblent confon-  
[dus  
Sur cette terre où Dieu prolonge votre vie  
Pour voir éclore en vous les plus belles vertus,  
Mais où le mal aussi pullule et fructifie !

Vous courez, vous voulez atteindre au but loin-  
[tain  
Qui vous fuit tout à coup quand vous tendez la  
[main

Croyant saisir ce but suprême ;  
Et vous recommencez la lutte, sans savoir  
Si l'étape, demain, vous permettra de voir  
La fin du doute et du problème !

Courage cependant ! vos efforts sont comptés ;  
Vos pas sont dirigés vers les félicités  
Qu'en secret le Temps élabore ;  
A travers les dangers, à travers les douleurs,  
Si vous savez aimer, vous cueillerez les fleurs  
Que vos vertus feront éclore !

19 juin 1911.



**Alerte !**

Parmi les chers Esprits, mentors et protecteurs  
De votre humanité que l'idéal attire,  
Se glissent quelquefois de vils simulateurs,  
Des êtres malfaisants qui cherchent à vous nuire.

Alerte ! Il faut veiller pour détourner leurs coups,  
Les démasquer, les voir se troubler, fuir dans  
[l'ombre ;  
Ils vont dans l'invisible en augmentant leur nom-  
[bre  
De tous les révoltés, des méchants et des fous.

Gardez vos médiums de leurs lâches atteintes ;  
Priez, pour éloigner de vous ces ennemis :  
Que, de vos cœurs émus, coulent des larmes  
[saintes ;  
Que vos douces pitiés touchent ces insoumis ;

Mais quand ils reviendront pour vous frapper  
[encore,  
Que votre fermeté soit comme un mur d'airain  
Où se brise, vaincu, ce dangereux essaim  
Qui hait tout ce que l'homme adore !

12 juin.

La tombe est un berceau pour qui sait la com-  
[prendre :  
Ce que l'on croit mort est vivant ;  
L'immortalité s'ouvre à l'Esprit triomphant,  
Echappé de son corps détruit, limon ou cendre.

Il va vers l'idéal, vers le bien, vers le beau,  
L'Esprit libre et joyeux que l'on croit dans la  
[tombe ;  
C'est pour renaître qu'on succombe,  
Et chaque tombe est un berceau !

20 juin 1911.

## III

**Mon père, me voici !**

Après deux jours d'absence, enfin je vous revois.  
Moi, qui n'avais pas fait de voyages sur terre,  
Je viens de m'élever au sein d'une autre sphère  
Où les hommes meilleurs suivent de justes lois.

Certes ! je comprends bien que la terre où nous  
[sommes  
Doit s'élever plus haut, monter vers l'idéal,  
Et qu'il est bon d'oser réprimander les hommes  
Égoïstes, ingrats, enlisés dans le mal.

Mais pourquoi m'appeler à cette grande tâche,  
Moi qui n'avais vécu que par amour de vous ;  
Moi, naïve, ignorante, et dont l'âme s'attache  
Au rêve le plus tendre, à l'art pensif et doux ?...

22 juillet 1911.

Que de plis sur ton front, que d'ombre en ta pensée !  
O mon père chéri, reviens, reviens à toi ;  
Va, nous ferons à deux la tâche commencée ;  
Avec autant d'amour, nous aurons plus de foi !

Il faut croire, il faut croire et croire encor, mon  
[père !  
Le Dieu que nous aimons n'abandonne jamais  
Les malheureux luttant dans cette vie amère,  
Et souffrir nous élève aux radieux sommets !

22 juillet.

Je m'éloigne de vous sans vous perdre de vue,  
Et vivrais-je dans Mars, Neptune ou Jupiter,  
Je vous verrais encore à travers tout l'éther :  
Mon âme par votre âme est toujours retenue !

22 juillet.

Soleil ardent, épais feuillages,  
Roses et lis, ô fleurs d'été !  
Humble toit que j'ai déserté  
Pour voir les invisibles plages ;

En abritant mes bien-aimés,  
Maisonnette aux abords tranquilles,  
Et vous, champs éloignés des villes,  
Où nous vivions heureux, charmés :

Gardez sa place familière  
A l'enfant qui grandit ici  
Dans la paix et dans la lumière,  
Sans amertume, sans souci.

Car Germaine est vivante encore,  
Bien plus vivante qu'autrefois,  
Mais son rêve ne peut éclore  
Qu'avec vos roses, dans les bois !

23 juillet 1911.

(A suivre.)

**DANS LE DOMAINE DES IDÉES****La Question des Ames**

Victor Hugo a chanté sa philosophie en vers ; il l'a aussi exposée en prose. Il est l'auteur en particulier d'un gros ouvrage de critique intitulé : *William Shakespeare*. C'est le *credo* du grand poète, non seulement en littérature et en art, mais en politique, en religion, en morale sociale, en philosophie, etc. Nous détachons de ce livre mystérieux une page expressément consacrée à la question des âmes.

« La production des âmes, c'est le secret de l'abîme... Qu'est-ce que cette condensation d'inconnu qui se fait dans les ténèbres et d'où jaillit brusquement cette lumière, un génie ? Quelle est la règle de ces événements-là, ô amour ? Pourquoi, à un moment donné, celui-ci et non celui-là ? Ici, comme partout, l'incalculable loi des affinités apparaît et échappe. On entrevoit, mais on ne voit pas. O forgeron du gouffre, où es-tu ?... Par moment on imagine

surprendre le phénomène de l'idée, et il semble qu'on voit distinctement une main prendre le flambeau à celui qui s'en va pour le donner à celui qui arrive... 1642, par exemple, est une année étrange. Galilée y meurt, Newton y naît.

« C'est bien. Voilà un fil, essayez de le nouer ; il se casse tout de suite. Voici une disparition : le 23 avril 1616, le même jour, presque à la même minute, Shakespeare et Cervantès meurent. Pourquoi ces deux flammes soufflées au même moment ? Aucune logique apparente, un tourbillon dans la nuit... L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement, l'homme qui médite vit dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir... Si grand qu'on soit, on ne résout pas les problèmes. On presse l'abîme de questions. Rien de plus... De toutes ces questions, celle entre toutes qui nous serre le cœur, c'est la question de l'âme. L'âme est-elle ? première question... Et puis, deuxième question, y a-t-il de grandes âmes ?... On voit les grandes âmes comme on voit les grandes montagnes. Donc, elles sont. Mais ici l'interrogation insiste : d'où viennent-elles ? que sont-elles ? qui sont-elles ? Y a-t-il des atomes plus divins que d'autres ? Cet atome, par exemple, qui sera doué d'irradiation ici-bas, celui-ci qui sera Thalès, celui-ci qui sera Eschyle, celui-ci qui sera Platon, celui-ci qui sera Ezéchiel, celui-ci qui sera Macchabée, celui-ci qui sera Tertullien, celui-ci qui sera Marc-Aurèle, celui-ci qui sera Copernic, celui-ci qui sera Jean Huss, celui-ci qui sera Descartes, celui-ci qui sera Vincent de Paul, tous ces atomes, âmes en fonction sublime parmi les hommes, ont-ils vu d'autres univers et en apportent-ils l'essence à la terre ? Les esprits chefs, les intelligences guides, qui les envoie ? qui détermine leur apparition ? qui est juge du besoin actuel de l'humanité ? qui choisit les âmes ? qui fait l'appel des atomes ? qui ordonne les départs ? qui prémédite les arrivées ?... Qu'est-ce qu'un génie ? dans quelles profondeurs se préparent ces espèces d'âmes ? quels stages font-elles ? quels milieux traversent-elles ? quelle est la germination qui précède l'éclosion ? quel est le mystère de l'avant-naissance ? où était cet atome ?... Qui a couvé cet aigle ? l'incubation de l'abîme sur le génie, quelle énigme ! Ces hautes âmes, momentanément propres à la terre, n'ont-elles pas vu autre chose ? est-ce pour cela qu'elles nous arrivent avec tant d'intuitions ? quelques-unes semblent pleines du songe d'un monde antérieur... »

\*  
\*\*

L'auteur, dans ses transports, ne dogmatise pas ; il cherche, creuse, voit du noir et se borne à poser des questions. Elles ne doivent pas être insolubles : qui, le flambeau en main, y répondra ? Ce ne sera pas cette Eglise figée dans ses croyances séculaires, qui nie ou affirme sans rien expliquer, sans rien connaître, qui conclut sur les plus hautes questions de la métaphysique sans faire place à la logique et à la raison.

D'où viendra donc la lumière ? demandera-t-on. — De l'« abîme » même, qu'interrogent les initiés du nouveau cénacle.

LA RÉDACTION.

## Société d'études psychiques de Genève

### COMPTE RENDU

des travaux de l'année 1910 (1)

(Fin).

La séance d'Octobre est consacrée à la lecture d'une brochure, œuvre de M. Ed. Claparède, sur : « Huit séances psychiques, avec le médium Carancini » (2). Ces réunions, composées de dix personnes, en moyenne, se tenaient à l'ordinaire de 8 1/2 à 10 1/2 ou 11 heures. L'organisation en était conforme à celle de toutes les expérimentations de ce genre : lumière rouge, variable à volonté, etc. L'auteur déclare que tous les assistants ont eu l'impression d'avoir eu affaire à un fraudeur ; bien qu'une seule fois le médium ait été pris en flagrant délit, cette opinion prévalut chez tous les témoins ; mais le ton général de la brochure témoigne d'un parti pris irréductible auquel les adversaires de ces phénomènes nous ont dès longtemps habitués. M. Claparède fait une énumération longue et détaillée des difficultés que présente la constatation des phénomènes psychiques et semble se complaire à les exagérer, car ceux qui assistent à des expériences d'une impeccable réalité, ceux qui savent exercer un contrôle inviolable n'ont pas besoin de se fatiguer aux menus détails dont parle M. Ed. Claparède.

En terminant, l'auteur a bien l'air de

(1) Voir notre numéro de septembre.

(2) Celui dont il a déjà été question et dont les dernières séances n'ont pu avoir lieu, le médium ayant dû repartir pour Rome par suite d'une aggravation de sa maladie de cœur.



dire que l'échec subi par C..., à Genève, n'implique pas sa non-réussite à Rome et ne préjuge rien contre la médiumnité de la Paladino, qu'il considère comme bien supérieure à C... au point de vue des facultés médianimiques.

Mme Wolfrum lit un article où M. Léon Denis se déclare opposé aux séances obscures, sauf en cas de contrôle *absolument* irréprochable. Il préfère infiniment les séances en demi-lumière (1).

Il y a lieu de suspecter un médium qui exige la complète obscurité, sauf dans les cas où tout est prévu dans le but de rendre la fraude impossible.

Pour produire la conviction, l'expérimentation des phénomènes psychiques doit être d'une irréprochable loyauté. Le public, en ces choses-là surtout, est toujours prêt à transformer un fait isolé en théorie générale. Parce qu'un médium triche, tous les médiums en font autant. Nous devons donc, en ce domaine, démasquer la fraude partout où elle se rencontre.

Novembre nous favorise d'une conférence particulièrement intéressante en ce qu'elle est accompagnée de projections lumineuses. C'est M. Pauchard qui en a obtenu la communication de son auteur, M. Chartier, qui l'avait produite au Congrès de Bruxelles et, très obligeamment, a permis qu'il nous en fût donné connaissance. Ce travail, que M. Piguet a bien voulu nous lire, a pour titre : « Du caractère scientifique de l'expérimentation spirite ».

L'auteur rappelle l'apparition du Spiritisme en Amérique, énumère les médiumnités variées qui se développèrent alors et valurent, à la nouvelle doctrine, des progrès assez rapides pour éveiller l'hostilité du clan matérialiste qui s'évertua très énergiquement à la nier, à la détruire. Le résultat de cette opposition trompa les espérances de ses auteurs ; les *faits sont chose opiniâtre*, a-t-on dit ; les FAITS donc s'imposèrent à bon nombre d'expérimentateurs, d'abord sceptiques, et les adversaires du Spiritisme ne se composent plus guère que de deux sortes de gens : ceux qui n'ont rien vu et ceux qui n'ont rien voulu voir ; ce qui n'empêche pas les recherches de se poursuivre simultanément en de nombreux pays.

(1) Après trente-six ans consécutifs d'expériences médianimiques, je suis complètement de cet avis ; car chacun sait qu'après peu de minutes de demi-obscurité, l'œil s'y habitue si bien qu'il voit parfaitement tout ce qui l'entoure.

Depuis que les chercheurs constatent les phénomènes par des instruments de précision et que la photographie fixe, instantanément, l'image d'objets supranaturels, la fraude et l'hallucination ne suffisent plus à l'explication des phénomènes psychiques.

C'est ici que les projections interviennent pour mettre sous les yeux des assistants les objets variés destinés à mesurer l'énergie psychique du médium, comme à rendre impossible le succès d'une fraude ; vient ensuite la photographie de matérialisations partielles et finalement celle d'un esprit matérialisé appuyé sur un médium en état de transe.

Citons, pour terminer, les paroles mêmes de l'auteur relatives aux convictions qui s'imposent en face de telles expériences :

« En présence de ces faits, on peut conclure, dit-il, que les phénomènes médiumniques sont absolument réels. Quant à la cause des dits phénomènes, elle peut être attribuée, selon les cas, soit à la force psychique émanant du médium, soit à l'âme humaine, momentanément extériorisée, soit, enfin, à l'action d'esprits désincarnés. Mais quel que soit le phénomène observé, intellectuel ou matériel, animique ou spirite, l'expérimentation médiumnique rigoureusement et scientifiquement contrôlée permet la constatation de l'existence, en chacun de nous, d'un principe intelligent, indépendant de la matière, capable pendant la vie, de s'extérioriser et d'agir à distance et survivant à la destruction du corps physique, puisqu'il peut encore venir, longtemps après la destruction de ce dernier, donner des preuves de son existence et de la persistance de son autonomie. »

M. Pauchard, se faisant l'interprète de l'assistance, remercie les deux messieurs qui ont bien voulu nous favoriser de l'appareil à projections, et nous le remercions lui-même pour l'initiative qu'il a prise et la peine qu'il s'est donnée à ce sujet.

M. Gardy communique une lettre de M. Gaille, pharmacien à Saint-Aubin, qui fait part d'une communication inattendue, émanée de Law, avec dessin d'un bon de 1.000 francs, le tout obtenu dans une séance tenue la veille.

M. Cuendet donne lecture d'une lettre de Léon Denis, répondant à l'assertion de Jules Bois, sur la *nécessité* d'employer un médium pour obtenir des phénomènes psychiques. C'était aussi, au début, l'avis

de Lombroso ; mais son opinion là-dessus fut modifiée par l'étude des maisons hantées, inhabitées depuis très longtemps ; il admit la réalité de certains faits sans l'aide d'aucun médium. Du reste, la simultanéité de certaines manifestations, une volonté s'opposant à celle du médium, l'apparition de l'esprit à côté d'Eusapia entrancée et, parfois, la succession très diverse de plusieurs esprits, seraient inexplicables si tout venait du médium. M. Denis se range à l'avis de M. Jules Bois qui voudrait voir l'expérimentation spirite introduite dans les programmes de Psychologie officielle.

M. Gardy cite deux faits intéressants donnés dans le *Light*. Il s'agit d'un cas d'écriture directe avec Mrs Everitt. On parle de 900 mots écrits en moins d'une minute. La même expérience tentée sur le revers de la feuille donnait le même résultat.

L'ordre du jour, en décembre, portait, à notre grande satisfaction, le premier compte rendu des expériences réalisées dans le groupe Spero, document très suggestif, dû à l'obligeance de M. Pauchard qui veut bien en donner lecture. Ce centre d'étude a pour médium une dame russe et pour guide un esprit qui se fait appeler Spero. Toutes les mesures sont prises pour assurer un contrôle strict et rigoureux. La médiumnité de Stella — la dame russe — s'est développée progressivement et les phénomènes ont suivi le même processus. Ce sont les procès-verbaux de ces séances, signés par les assistants et appuyés de nombreuses projections, qui nous sont communiqués. Le groupe a un président qui dirige la séance et constitue un intermédiaire entre le Guide Spero et les assistants. Il en est de même quand il s'agit du médium. Une musique accompagne les expériences.

Les faits progressivement obtenus sont :

1° Récitation d'un texte, sur un sujet philosophique très ardu pour une personne connaissant peu le français, comme c'est le cas pour le médium.

2° Ecriture directe ; signature très caractéristique d'Ernest Naville.

3° Augmentation de température d'un corps ; chaleur très forte d'une lame de couteau.

4° Empreintes, sur la terre glaise, très différentes de celles qu'aurait données la main du médium.

5° Matérialisation d'objets, en particulier d'une sorte de voile ou turban blanc qui se formait au-dessus ou autour de la tête du médium.

6° Des apports, quatre fois : un verre aux trois quarts plein d'eau ; une lame de rasoir ; des roses très parfumées et humides ; enfin, une communication écrite dont le sens ne sera dévoilé que plus tard et qui est, en attendant, scellée jusqu'à ce que le fait auquel se rattache cette communication se produise.

Ces résultats sont ceux d'une première série d'expériences ; celles-ci continuent et tout fait espérer des résultats progressifs satisfaisants.

Ce groupe a tenu 22 séances environ, dont 16 excellentes.

M. Gardy mentionne un article paru dans le *Soir*, de Bruxelles ; M. Piguet veut bien en donner lecture. Il s'agit d'une communication attribuée à Tolstoï et obtenue par un Russe très instruit qui a connu le grand philosophe.

Telles sont les questions qui ont rempli nos séances mensuelles en l'année 1910 ; nous devons remercier le Groupe Spero de nous avoir fait connaître ses travaux, et nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à MM. Pauchard et Bressler qui ont bien voulu se donner la peine d'organiser les deux dernières conférences avec projections. Il y a, à Genève, plusieurs groupes possédant de bons médiums ; des phénomènes remarquables s'y produisent ; mais jamais ces faits intéressants ne nous sont communiqués. La lumière est soigneusement maintenue sous le boisseau. Ce reproche pourrait, semble-t-il, m'être également adressé, puisque je dirige un groupe dont on n'entend rien dire. Je dois expliquer, aujourd'hui, que celui-ci, spécialement destiné à la propagande, n'est pas dans les mêmes conditions que ses congénères. Nos séances présentent inévitablement une variété d'assistance, un manque d'assiduité toujours nuisibles à la production des phénomènes. De plus, la seule personne, vraiment médium, avec laquelle nous arrivions à des résultats probants, est depuis longtemps empêchée, par cas de force majeure, d'assister à nos expériences. Ce que nous obtenons suffit donc pour intéresser les habitués du groupe et même pour convaincre des chercheurs, mais ne saurait offrir assez d'intérêt pour nous occuper ici.

Il me reste à constater que notre Société a suivi, dans l'année dernière, sa marche habituelle. Les assemblées mensuelles ont eu lieu, comme de coutume, tous les premiers dimanches du mois ; le Comité, reçu très aimablement par M. Gardy,



notre vénéré Président d'honneur, s'est réuni, tous les mois, l'avant-dernier jeudi précédant l'Assemblée générale. Chaque membre de votre Conseil a rempli consciencieusement son devoir. Si donc les résultats de nos travaux ne réalisent pas précisément notre idéal, c'est que nous devons compter avec l'indifférence du grand nombre, le parti pris de nos adversaires et, disons-le aussi, avec l'exiguïté de nos ressources. Mais notre croyance n'en fait pas moins son chemin dans le monde et Dieu permet quelquefois que nos meilleures intentions soient frappées de stérilité, afin de mettre mieux en relief les ressources insoupçonnées de sa Providence. Notre devoir, à nous, est donc de nous unir de plus en plus, sous son regard, dans un amour fraternel vrai, profond, agissant, comme de maintenir notre dévouement individuel et collectif à la hauteur de notre devoir et de nos immortelles destinées.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

## LA TERRE

**Son passé, son présent, son avenir.**

(Extrait du *Fraterniste*, de Douai).

Nous sommes heureux de publier le compte rendu bibliographique d'un très important ouvrage de M. Emmanuel Vauchez, ayant pour titre *La Terre*, et qui est en vente à l'Institut Psychosique (1).

Cette bibliographie due à M. Camille Flammarion fera comprendre tout l'intérêt qu'il peut y avoir pour tous ceux de nos lecteurs qui s'occupent du problème de l'être et de la Destinée, à se procurer cet ouvrage...

Voici une œuvre qui sort assurément de l'ordre ordinaire des publications que chaque jour notre époque si féconde voit naître et souvent mourir. L'auteur, préparé de longue date à ces laborieuses études, a voulu exposer en une vaste synthèse les connaissances actuelles de l'esprit humain sur la terre et ses habitants. Quelle est l'origine de la planète et quelle est sa destinée ? D'où vient-elle et où va-t-elle ? Qu'est-ce que la vie ? Comment a-t-elle commencé ? Quelles phases son évolution séculaire a-t-elle parcourues ? Quelle fut la genèse de l'homme ? Quelles sont les

(1) 4, avenue Saint-Joseph, Faubourg de Valenciennes, à Douai (Nord).

lois du développement de l'histoire humaine ? Voilà de grands problèmes que M. Vauchez n'a pas craint d'aborder franchement et hardiment dans la première partie de son ouvrage, pour les développer dans la seconde partie en une série de discussions philosophiques qui les éclairent d'une lumière nouvelle et complètent excellentement cette vaste synthèse.

La loi du progrès se manifeste avec évidence depuis le Chaos primordial, depuis la nébuleuse solaire, depuis les premières Combinaisons d'Atomes, depuis la première cellule verte et le protoplasma des êtres rudimentaires qui commence la généalogie de la vie terrestre, jusqu'à l'apparition de l'homme paléolithique et jusqu'aux développements intellectuels de l'humanité moderne. Cette manifestation si évidente de la loi du progrès fait, à elle seule, du livre de M. Vauchez, une œuvre d'une haute valeur sociale. L'homme est destiné à s'élever sans cesse, à progresser toujours, et ceux qui ont retardé ou cherchent encore à retarder l'affranchissement de la pensée humaine ressemblent à ces monstrosités de la nature qui n'ont aucune action réelle sur le cours des choses. L'historien les stigmatise, mais rien au monde ne peut empêcher le fleuve de couler, l'évolution de s'accomplir, celui qui croit opposer un barrage est renversé le premier.

L'auteur est essentiellement spiritualiste, tout en basant son œuvre sur les données de l'astronomie, de la géologie, de la paléontologie, de l'histoire naturelle, de la physique et de la chimie, c'est-à-dire sur les sciences positives par excellence ; tout en préconisant notamment le rôle capital que l'électricité paraît jouer dans l'ordre cosmique et même dans l'essence de la vie, il proclame l'indestructibilité des âmes et de plus une solidarité permanente entre le monde visible et le monde invisible, et considère les doctrines spirites du XIX<sup>e</sup> siècle comme continuant les traditions de l'ancienne Métempsychose interrompues par l'influence du Christianisme.

Ce point de vue philosophique a conduit le savant écrivain à faire une sorte de revue historique des religions depuis le paganisme, le jéhovisme, le christianisme et ses diverses manifestations catholiques et protestantes, depuis les religions sans Dieu elles-mêmes, jusqu'à l'idée nouvelle sur laquelle nous demandons la permission de nous arrêter un instant.

« Les religions, écrit l'auteur, sont en pleine décadence. Le scepticisme a pénétré dans les temples et atteint les prêtres eux-

mêmes. Où sont les jours de sereine et forte croyance ?

« L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles.

« L'humanité va-t-elle se condamner à la vie positive, terre à terre, sans idéal ? Ne cherchera-t-elle plus à sonder le mystère de la destinée ? Regardera-t-elle sans émotion le ciel étoilé, l'infini impénétrable ? Est-il venu le temps prédit par le poète où :

Le juste opposera le dédain à l'absence  
Et ne répondra plus que par un froid silence,  
Au silence éternel de la Divinité.

« Il nous est impossible de croire que la poésie des idées, la délicatesse des espérances sont destinées à périr dans cette période glaciaire du positivisme.

« La religion du passé est morte, mais la Science n'a pas dit son dernier mot, et la Science, qui peut le nier, a sa grandeur et sa foi.

« La religion de l'avenir, tout en dédaignant les prodiges, cherchera, elle aussi, avec une ardeur inquiète, la solution du problème de la destinée, le mot de l'énigme de l'existence.

« Toutes les religions se sont proposé de répondre à ces interrogations : D'où venons-nous ? pourquoi sommes-nous ici ? Où allons-nous ?

« Nous croyons avoir établi, ajoute M. Vauchez, que l'existence actuelle est la continuation d'une existence antérieure. Tous ceux qui vivent ont vécu ; tous ceux qui ont vécu revivront. D'où il suit qu'entre la fin de la vie actuelle et le commencement de l'existence future, il peut s'écouler un temps où les âmes attendent leur heure de résurrection, flottantes dans l'espace, impalpables, inaccessibles à nos procédés investigateurs, mais pouvant manifester leur puissance par une action intellectuelle ou matérielle.

« L'histoire est remplie de ces révélations de l'au-delà. Les niera-t-on ? retranchera-t-on du livre de la vérité non seulement les récits d'apparitions racontés dans tous les livres religieux du monde, mais encore des événements d'une sublimité auguste comme ceux qui se rencontrent, par exemple, dans l'histoire de saint Paul et de Jeanne d'Arc ? Certes, il faut user de circonspection avec les prétentions scientifiques et religieuses et ne les admettre que sur bon contrôle et fortes preuves. Mais il est insensé de repousser l'inconnu lorsqu'il se présente même avec l'apparence de l'invraisemblable, car si

le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, souvent l'invraisemblable peut être vrai : tels le téléphone, le phonographe, la suggestion, sont là pour le prouver.

« La nouvelle religion aura donc un caractère entièrement scientifique. Elle fera la guerre aux légendes, aux miracles apocryphes, aux supercheries de toutes sortes. Mais elle ne repoussera « a priori » aucune affirmation, aucun fait. Elle exercera sur chaque chose, sur chaque homme les droits stricts et absolus du libre examen.

« De même qu'elle ne sera inféodée à aucune secte, dépendante d'aucune tradition nationale ou locale, de même elle ne se liera à aucune morale dogmatique ou sacerdotale.

« La thèse de la morale indépendante peut être acceptée au nom de l'idée nouvelle, seulement il est indispensable de définir avec exactitude la valeur de ce terme : morale indépendante. Il signifie simplement que l'idée morale ne dépend ni du Bouddha, ni de Moïse, ni de Mahomet, ni de Jésus, et qu'il n'est pas nécessaire, pour devenir un honnête homme, et rester dans la droite ligne, d'avoir reçu l'eau du baptême, ou subi le sécatteur du Rabbín.

« La morale est plus vaste que les cathédrales, plus haute que les mosquées, plus large que les synagogues. Elle procède de la conscience humaine, chaque être en porte l'embryon dans son cœur.

« L'homme est mis au monde pour se perfectionner, s'améliorer, grandir. L'enfer consiste à garder en soi les germes de décadence et d'infamie, qui dégradent ; le ciel est de monter vers les hauteurs de la justice et de la vérité par l'élan des nobles pensées et l'essor des purs sentiments.

« Les dernières découvertes de la science, très grosses de conséquences philosophiques et physiologiques, nous permettent d'entrevoir le moment où l'on pourra faire émerger à la lumière les corps subtils qui échappent à nos regards, et décrire avec netteté l'influence précise qu'ils ont sur les corps visibles.

« Cette science nouvelle semble avoir été pressentie par l'antiquité païenne.

« Non seulement, comme nous l'avons déjà dit, elle consacrait des autels et des statues aux divinités populaires et cataloguées, mais encore elle faisait placer sur certaines places publiques une effigie, avec cette inscription : *Au Dieu inconnu*. Le Dieu inconnu, c'est la science de demain, l'effort d'aujourd'hui, la lumière faible, vacillante encore, entourée de brumes, mais qui deviendra le soleil resplendissant. »



Ces idées philosophiques, dont on peut discuter les bases, mais dont on ne saurait contester l'élévation et la grandeur, résument bien le caractère de l'œuvre de M. Vauchez. Après avoir passé en revue le monde physique, l'univers visible depuis la formation du système solaire et la naissance de la Terre jusqu'à l'état actuel des sociétés humaines, il examine et discute les doctrines religieuses à travers les âges, et dans cet univers invisible, dans le culte des morts, dans les aspirations vers le bien, dans les méditations et les évocations, il lui semble retrouver, comme dans l'antique labyrinthe, le fil d'Ariane qui réunit toutes les croyances : Ce fil c'est le sentiment d'une communication avec les disparus. Nous trouvons même au chapitre des fluides, des exemples de manifestations télépathiques fort remarquables et des spécimens de dessins incontestablement très beaux, faits par un médium, forgeron à Marseille, et qui vraiment nous transportent aux fresques de Raphaël. Ces problèmes psychiques anciens et modernes sont exposés sans parti pris, comme base d'une science future.

En résumé, de l'ensemble de cette vaste étude sur la Terre et ses habitants, l'auteur conclut que la destinée des êtres est une perfectibilité perpétuelle, que les âmes survivent aux corps, celle des animaux aussi bien que les nôtres, et progressent d'incarnation en incarnation, qu'elles ne sont pas immatérielles, quoique invisibles, qu'un lien mystérieux unit entre eux le monde invisible et le monde visible, et que tout s'élève dans une lente et graduelle ascension vers le Dieu inconnu et inconnaissable.

C'est là, nous le répétons, une belle et éloquente synthèse, qui sera appréciée de tous les esprits délicats et indépendants. Si elle avait été publiée il y a trois siècles, l'auteur aurait été assez vite conduit au bûcher en compagnie de Jordano Bruno et de Vanini. On sait d'ailleurs que Vauchez a été l'un des fondateurs de la Ligue de l'enseignement avec Jean Macé et le signataire de cet article, il y a de cela plus d'un quart de siècle, et que l'infatigable activité qu'il a mise à cette fondation aurait suffi, elle aussi, pour le rejeter loin du giron de l'Eglise conservatrice et bien pensante.

Estimons-nous heureux d'être de quelques siècles plus jeunes. Ce progrès dans les idées et dans le sentiment de la liberté de conscience est encore une preuve de la vérité de la thèse soutenue dans ce livre : l'ascension de la pensée humaine dans la lumière. CAMILLE FLAMMARION.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

Les *Conférences ésotériques de Papus* ont repris le jeudi 26 octobre 1911, à la Salle des Sociétés Savantes, 8 rue Danton.

Papus étudiera cette année l'Égypte ancienne, l'Astral, la Momie et la Réincarnation.

Chaque séance sera accompagnée d'exécutions musicales archéométriques et de projections ou de cinématographes.

..

Les cours de *Massage de l'Ecole supérieure libre des Sciences médicales appliquées*, dirigée par le Dr Encausse, ont repris le lundi 6 novembre, 15, rue Séguier, à Paris.

Il reste 12 places d'élèves disponibles.

Les élèves peuvent être diplômés après quatre mois d'études.

..

Les Cours de *l'Ecole hermétique* ont ouvert le 16 novembre.

Pour l'inscription, s'adresser. 15, rue Séguier, de 9 heures à midi.

### École pratique de Magnétisme et de Massage

Les Cours de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ont été ouverts, pour la 19<sup>e</sup> fois, le lundi 6 novembre à 8 h. 1/2 du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les cours pratiques de l'Ecole (première partie du programme) auront lieu dans l'ordre suivant : Lundi, *Physique magnétique, avec expériences*, par Hector Durville ; Mercredi, *Histoire et Philosophie du Magnétisme*, par M. Fabius de Champville ; Vendredi, *Anatomie*, par le Dr Gaston Durville ; Samedi, *Physiologie*, par le Dr Gaston Durville. — *Cours cliniques*, le dimanche, à 9 heures du matin, sous la direction du Dr Gaston Durville.

### Société Internationale de Recherches Psychiques.

Nous apprenons la création, à Paris, d'une société internationale de recherches psychiques, dont le but principal est de réunir les personnes qui s'occupent pratiquement ou théoriquement de toutes sciences se rattachant au domaine du Psy-

chisme. Ses efforts tendent à l'étude, à l'avancement et à la propagation des différentes sciences encore peu approfondies ou mal connues, comprises sous la dénomination générale de Sciences Psychiques, ainsi qu'à faciliter les voies et moyens à tous ceux qui désirent entreprendre des études dans cet ordre d'idées.

Cette société créée sous les auspices de MM. Maurice de Rusnack, Papus, Donato, Fabius de Champville, Henri Mager, Evariste Carrance, Mac Mario, Eugène Figuière, Fernand Girod, Alexandre Mercereau, M. C. Poinso, Jacques Nayral, Georges Siebert, Maurice Duplan, Sylvain Déclantine, Gaston Bourgeat, Frédéric Valette, Barthelémy Bonnet, Jaudon, H. C. James, Mmes Marie Sthal et Josselme Monroc, a son siège central au bureau du journal la *Vie Mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, à Paris, où toutes les demandes et adhésions doivent être adressées.

### Sauvé du suicide par un spirite

*Le Light* nous rapporte le récit suivant pris dans le *American Register and Anglo Colonial Word* du 4 juin :

Cheiro, investigateur bien connu, donna dans une brillante séance des éclaircissements sur le spiritualisme, démontrant combien fréquemment il apporte la paix et parfois même le réconfort aux peines du cœur, la séance avait été dignement tenue. Il en jaillit un fait essentiel.

Un docteur de New-York, matérialiste, était resté trente ans célibataire, ne voulant pas se marier à une autre jeune fille que celle dont il avait fait choix, des empêchements retardant la réalisation de ses désirs, enfin il finit par se marier à cette jeune femme, lorsqu'elle mourut dix jours après enlevée par une pneumonie double. Le cœur brisé, le docteur décida de se suicider. Un soir, lui et Cheiro se promenaient dans New-York City, quand ce dernier, comme ils passaient devant la demeure d'un médium bien connu de lui, suggéra au docteur qu'il devait entrer et obtenir une séance. Ainsi firent-ils et quelques instants après le docteur obtenait une conversation avec sa femme dont la clarté le ravissait.

Il reconnut les sons de la voix, et la physionomie du médium prit une expression semblable à celle de l'absente, même une langueur dans la partie supérieure du côté gauche de la lèvre fut remarquée.

Elle lui dit « qu'il ne devait pas se suicider, ce qui retarderait leur réunion bien davantage que leur séparation actuelle et

lui démontra qu'il devait employer sa vie en travaux utiles à l'humanité ; alors la mort deviendrait pour lui une délivrance naturelle ».

Dix ans se sont écoulés depuis cet événement ; plusieurs centaines de personnes ont profité de ses soins.

### Expériences personnelles

Avant de commencer mon récit, je vous dirai que je n'ai pas connaissance d'un phénomène tel que celui qui m'est arrivé il y a une quinzaine d'années.

J'avais vingt ans et je me trouvais au Stanstead Wesleyan Collège, de Stanstead, province de Québec, Canada. Le principal était M. Lee, homme de haute taille, aux traits et à la voix très doux, à la barbe très longue. La plupart des élèves vivaient sous le régime de l'internat. J'occupais une jolie chambre au premier étage, que je partageais avec un élève du nom de Charles Lawrence. Ma famille composée de ma mère, de ma sœur aînée Emma, de mon frère Adolphe, et de ma jeune sœur Elisabeth, ou Lisa, vivait à Montréal. Je ne me rappelle pas quelle était la distance entre les deux localités. Je jouissais à cette époque d'une excellente santé.

Un dimanche, fort peu de temps après le dîner, je sentis une sorte de profond ennui peser sur moi. J'essayai de me distraire mais en vain. Le malaise augmenta toujours et j'éprouvai l'intense désir de me trouver seul. Je déclarai à mon ami Lawrence mon intention de me rendre dans notre chambre, en le priant de ne pas troubler ma solitude. Je m'enfermai donc et m'assis devant mon bureau. J'y posai mon coude et m'appuyai sur ma main en songeant à ce qui m'arrivait et ne ressemblait à rien de ce que j'avais éprouvé jusque-là.

Tout à coup, quoique mes yeux fussent ouverts, je ne distinguai plus rien. Il me sembla que j'étais enlevé dans l'espace, avec une telle rapidité que je ne pouvais plus rien distinguer et que je croyais être dans les ténèbres.

Je me vis ensuite dans une chambre, mais incapable de rien reconnaître d'abord. Peu à peu je commençai à voir que cette chambre était une chambre à coucher. Un grand lit se trouvait dans un angle et une femme était à genoux contre ce lit, la face plongée dans les couvertures, tandis qu'une autre femme se tenait debout au pied du lit et regardait la personne couchée. Dans l'angle opposé se trouvait une table avec du papier, des enveloppes, une bou-



teille d'encre ; un homme tenant une plume était assis devant. Ma vue était devenue bien nette et je pus alors reconnaître les divers personnages. La femme couchée était ma mère, qui paraissait fort malade ; celle qui pleurait agenouillée était ma sœur Emma ; Liza était celle qui se tenait au pied du lit. L'homme écrivant à la table était mon frère Adolphe, tenant une plume dans sa main droite, tandis que sa gauche reposait sur un cahier de papier. Il promena ses regards sur les personnes présentes et s'adressant à sa mère, lui dit : « Que faut-il lui dire ? » La mère lui répondit avec une voix très faible, que je pus cependant entendre : « Dites à Ernest (c'est mon nom), que s'il veut me voir encore vivante, il faut qu'il vienne sans retard, car le docteur dit que je n'ai plus longtemps à vivre. »

Mon frère disposa une feuille pour commencer à écrire, mais à ce moment tout redevint subitement noir ; j'éprouvai la sensation de voler dans l'espace et je me retrouvai bientôt dans ma chambre assis devant ma table. Il était évident que je n'avais pas bougé ; je me levai et marchai quelque temps. Mon malaise disparut, mais j'éprouvai une vive anxiété. Ma mère était-elle réellement en danger de mort ? Que signifiait cette étrange vision et l'audition de ces paroles de ma mère et de mon frère, dont j'avais nettement reconnu les voix, lorsque je savais qu'ils étaient à au moins cent milles de moi ? Jamais je n'avais éprouvé rien de semblable. Je ne connaissais rien du spiritisme ; j'étais absolument ignorant des questions psychiques et j'étais un membre très pieux de l'Eglise orthodoxe.

Je ne parlai à personne de ce qui venait de m'arriver et résolus de ne prendre conseil que de moi-même. Depuis ce moment, j'attendis avec la plus vive inquiétude une lettre de chez moi, mais je savais qu'elle ne pouvait m'arriver que le mardi matin. La coutume à l'école était de dire les prières en commun au réfectoire avant le déjeuner, et de procéder ensuite à la distribution des lettres par le principal. Ce matin-là, n'ayant guère d'appétit, j'allai prier le principal de vouloir bien me remettre la lettre qui m'était destinée, car je désirerais me retirer dans ma chambre. Il jeta un regard rapide sur le paquet de lettres et me dit qu'il n'y en avait pas pour moi. Je lui répondis que j'étais certain qu'il y en avait une et il me demanda comment je le savais. Je répliquai que je ne pouvais pas l'expliquer, mais que j'étais certain qu'il y en

avait une. Commencant à s'impatienter, il me dit de retourner à ma place et d'attendre ; que s'il y avait une lettre pour moi, il me la remettrait.

Peu après il appela mon nom ; je me précipitai et dès que je la tins, je reconnus qu'elle venait de Montréal et qu'elle était de l'écriture de mon frère.

Mais alors il se passa une chose étrange ; dès que la lettre eut touché ma main, je me sentis heureux et j'eus l'impression que ma mère allait mieux. J'ouvris cette lettre, je la lus ; elle était très courte, et ne contenait que la conversation que j'avais entendue le dimanche précédent, comme se tenant à Montréal. Je montrai la lettre au principal et il me demanda si je me proposais de retourner immédiatement chez moi. Je lui répondis que non et que cela n'était plus nécessaire. Il pensa que je n'avais pas assez d'argent pour payer mon voyage et m'en offrit, en insistant sur la nécessité de mon départ immédiat. Je refusai nettement, disant que ma mère allait mieux. Il me demanda comment je le savais. Je lui répondis que c'était de la même manière que j'avais appris sa maladie et le contenu de la lettre. J'ajoutai que ce n'était qu'une simple impression, mais que je voulais me conduire d'après elle. Je terminai en lui déclarant que je voulais attendre jusqu'au lendemain et que si une autre lettre ne venait pas, me donnant de bonnes nouvelles de ma mère, je partirais alors. Il me regarda avec colère, m'infligea une grave punition en me disant de ne plus jamais me permettre de lui parler de pareilles folies, et m'ordonna de me rendre dans ma chambre pour y prier pendant quelque temps ; ce que je fis.

Or, le mercredi matin, la lettre attendue arriva, m'apprenant que ma mère allait beaucoup mieux, que tout danger avait disparu et que je n'avais pas besoin de me rendre près d'elle.

Ma mère se releva de cette attaque et vécut encore quelques années.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme.*)

## Revue des livres nouveaux

*Nicolas Flamel*, par René SCHWAEBLÉ. Livre in-8° Librairie Daragon, 96, rue Blanche, Paris, Prix : 2 francs.

*Des droits, des devoirs et des constitutions au point de vue de la destinée humaine*, par A. GUYARD, 5<sup>e</sup> édition. Se trouve chez M. Rogier, 277, rue de Vaugirard, Paris. Envoi franco contre 0 fr. 20.

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 12/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

— Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## L'ESPRIT ET LE MÉDIUM INTUITIF dans les communications par l'écriture

J'ai entendu souvent des doutes s'exprimer sur l'identité de l'Esprit qui se manifeste par l'intermédiaire du médium écrivain, et même sur la provenance extra-terrestre des « messages » ainsi obtenus.

Quelques personnes, dont la conviction spirite n'est pas suffisamment mûrie, selon nous, pensent que, le plus souvent, le médium, se suggestionnant lui-même, à son insu, trouve dans sa propre inspiration — disons le mot : dans son imagination — le thème, le canevas et les expressions de la dictée qu'il écrit spontanément, sans se douter qu'il la tire tout entière de son propre fonds.

Il s'agit ici, on le comprend, du médium écrivain intuitif, dont le cerveau, quoique actionné par une influence occulte, joue un rôle important dans la production du phénomène de l'écriture médianimique, puisqu'il fournit à l'inspirateur de l'espace les matériaux nécessaires à l'incubation et à l'éclosion de sa pensée.

Quant au médium mécanique, il ne saurait éveiller de telles suspensions, son cerveau ne jouant aucun rôle dans le phénomène qui s'accomplit, et sa main seule étant guidée par l'entité spirituelle qui le fait agir.

Étant nous-même, quand il plaît à nos Guides, médium écrivain parfois semi-mécanique, généralement intuitif, il nous a semblé que nous étions bien placé pour donner quelques éclaircissements sur cette question, encore controversée et si souvent en cause, de la médiumnité intuitive par l'écriture. Il serait désirable qu'elle ne fût

plus contestée, dans l'intérêt supérieur du Spiritisme, et aussi pour pouvoir affirmer de façon plus péremptoire à ceux qui doutent encore, que leurs amis de l'espace se communiquent bien à eux.

..

Et d'abord, avant de se disposer à prendre la plume sous la direction d'un Esprit, il est bon de savoir si l'Esprit est bien là, s'il se dispose lui-même à écrire. Quand le médium doit accomplir son œuvre intuitive, il y est généralement invité par un appel de l'espace qui se fait sentir à sa conscience. Il peut agir alors : il est certain d'être aidé.

Ces sollicitations de l'espace, ces bonnes influences de l'Au-delà, quel médium digne de ce nom ne les a pas entendues ou ressenties ? Il n'est pas, pour lui, de contrôle plus efficace de sa médiumnité. Et il est bon qu'il les laisse se produire avant d'écrire, car alors il est absolument certain de ne pas errer, de ne pas prendre pour des communications d'outre-tombe des pensées inconsciemment jaillies de son propre cerveau.

Il n'est nullement difficile au médium écrivain intuitif de se rendre compte de l'appel qui lui est adressé par l'entité qui réclame son concours. Parfois, une commotion produite par un dégagement fluïdique, mais, plus simplement, une forte impression au cerveau ou au cœur disent au médium qu'il est en état de médiumnité agissante et qu'il va servir d'intermédiaire à l'Esprit, dont il sent très souvent, d'ailleurs, psychiquement et même matériellement, la présence auprès de lui.

Il doit prendre alors la plume ou le crayon, et, chassant toute préoccupation de sa pensée, docile et passif, se mettre



entièrement à la disposition de son conducteur spirituel.

Qu'il pose naturellement sa main sur le papier, sans agir aucunement par la pensée pour fixer son intuition sur tel ou tel objet, pour la diriger dans un sens ou dans l'autre ; en un mot, répétons-le, qu'il reste passif, résolument et absolument passif. S'il est semi-mécanique en même temps qu'intuitif, sa main sera légèrement ébranlée, puis agitée, puis conduite par une force mystérieuse, en même temps que son cerveau, largement ouvert, offrira toutes ses ressources à l'action dirigeante de l'Esprit. Il correspondra alors, sans discontinuité et avec certitude, à cette force dirigeante qui l'actionne. Et il écrira ainsi, médianimiquement, sans doute possible, puisqu'il sentira son intuition vitalisée, canalisée, réglée, conduite pas à pas, c'est-à-dire ligne à ligne, mot à mot, sans que son *moi* intervienne, sans que sa volonté joue le moindre rôle dans le choix de la pensée ou de l'expression, en cette action continue et généralement si rapide de la communication intuitive, qui ne prend fin que selon le vouloir de l'Esprit, au moment choisi par lui, sans que le médium en ait prévu la durée, pas plus qu'il n'en a d'avancesaisi l'ensemble et analysé les détails.

...

Il est d'autres façons de se rendre compte de la présence et de l'action de l'Esprit désincarné qui influence le médium écrivain et lui dicte sa pensée.

N'arrive-t-il pas quelquefois que les données de la communication qu'il reçoit surprennent le médium, ne correspondant pas à sa manière de voir personnelle, ou traitant des sujets qui lui sont étrangers ? Dans ce cas, comment douter de la collaboration d'un être invisible, indépendant du médium ? Il en est qui en doutent encore cependant, mais ceux-là ne seront jamais convaincus, car le doute paraît être une maladie inhérente à leur organisme.

Comment un médium pourrait-il écrire de lui-même, délibérément, avec précision et rapidité, des discours, des enseignements sur des sujets qui ne lui sont pas familiers ou qui heurtent sa manière de voir ? Ce serait là un renversement des lois de la nature, un phénomène plus inexplicable que celui de la médiumnité intuitive elle-même.

Ne sait-on pas, d'ailleurs, que les pensées et le style de certaines communications sont évidemment supérieurs à ceux

que le médium pourrait revendiquer comme lui appartenant dans son état normal ? Le médium est alors surpassé par l'Esprit, et ceci est moins rare qu'on ne le suppose. Là encore, la dualité s'affirme.

Il est vrai que d'autres communications renferment parfois des banalités, des lieux communs ; mais alors elles émanent d'Esprits inférieurs, ou elles sont la marque d'un médium inexpérimenté, qui prend encore ses propres travaux pour des dictées du monde invisible.

Mais si la communication est apocryphe ; si elle émane d'Esprits inférieurs qui se donnent pour des sommités littéraires, artistiques ou scientifiques, le vrai médium doit promptement percevoir à jour cette phraseologie vide et quelquefois pompeuse, appât grossier tendu à l'inexpérience, mais auquel un médium expérimenté ne se laissera jamais prendre.

Ceci dit, comment parviendra-t-on à expliquer que, sans le secours d'en haut, sans la participation d'un Esprit élevé dirigeant le médium, celui-ci puisse exprimer, avec autant de justesse que de rapidité, des pensées délicates ou profondes, quelquefois sublimes, sans avoir préparé son sujet, sans avoir eu le temps de donner à son style la précision, l'élégance et la clarté qu'on rencontre généralement dans les communications des Esprits supérieurs ?

On le voit, les preuves de la vraie médiumnité intuitive ne manquent pas, et ceux qui les nient ne les ont point suffisamment étudiées, ou ne se sont pas trouvés placés dans les conditions voulues pour les apprécier justement.

Il faut, d'ailleurs, que le médium écrivain intuitif ait peu d'expérience s'il ne sait pas nettement séparer, dans les communications qu'il reçoit, la part qui revient à l'Esprit et celle qu'il peut, dans certains cas, s'attribuer à lui-même.

Nous disons : la part qui revient à l'Esprit, car il peut arriver, malgré tout, que, cédant à l'entraînement qui emporte sa plume avec une inconcevable vélocité, le médium dépasse la pensée de l'Esprit, écrive encore quand l'inspiration a cessé d'être, et ajoute, par conséquent, des pensées de son cru à celles qui lui ont été vraiment suggérées. Mais alors, la communication terminée, il se rendra facilement compte, à la lecture, des additions involontaires qu'il y a pu faire, et se révisera sous l'influence persistante de l'Esprit, qui le guidera encore dans cette recherche consciencieuse de la vérité.

..

Le vrai médium intuitif sent en lui, au moment où commence la communication d'un de ses guides, un tel bien-être, une telle impression d'élévation morale qu'il ne peut douter un seul instant de la présence à ses côtés d'un être invisible qui tourne toutes ses facultés vers le Beau et le Bien. Au contraire, quand ce sont des Esprits inférieurs qui se manifestent, il les reconnaît à leurs fluides épais, lourds, et aussi à la difficulté qu'ils éprouvent à s'exprimer nettement. Là encore, un médium expérimenté ne saurait se laisser induire en erreur.

Pour en revenir aux « messages » supposés de l'Au-delà, qui ont pris leur germe et leur développement dans le cerveau du médium lui-même, le lecteur impartial s'apercevra vite qu'ils portent seulement la marque de l'humanité et n'ont rien de commun avec ces inspirations célestes qui nous touchent par leur utilité et leur beauté.

En un mot, la vraie communication se signale d'elle-même, par son fond et par sa forme (jamais par le nom seul dont elle est signée), et nous ne pouvons comprendre qu'on doute de son origine extra-terrestre quand on sait que le médium, serait-il bon écrivain lui-même dans son état normal, écrit bien plus lentement, rature des mots, révisé sa pensée et son style quand il n'est plus soumis à l'action dirigeante de l'Esprit désincarné.

Nous appelons sur tous ces points l'attention des chercheurs sincères, convaincu qu'ils se rendront parfaitement compte que la médiumnité intuitive existe réellement, qu'elle doit être cultivée avec prudence, méthode et esprit de suite, car elle est un des moyens les plus efficaces et les plus rapides d'entrer en communication avec les forces bienfaisantes de l'au-delà.

A. LAURENT DE FAGET.

## ÉCHOS DE L'AU-DELA

EXTRAITS DES

**Archives du Groupe Vauvenargues de Rouen.**

*L'Union spiritualiste* de Rouen, créée en 1889 par le groupe Vauvenargues, fonctionnait régulièrement, sous l'égide de son fondateur spirituel, M. M..., ancien directeur d'école normale.

Pendant sa carrière universitaire, M. M... m'avait honoré de son amitié, et de fréquentes et cordiales relations s'étaient établies entre nous : à l'état d'Esprit, après m'avoir donné des preuves irréfutables de son identité, il se servit de moi, modeste et fragile instrument, ainsi que de notre petit groupe intime, pour édifier cette Société et en assurer l'existence.

### Premiers résultats

Le 7 juillet 1891, l'Esprit-guide fit écrire ceci par un de nos médiums :

« Il y a bien longtemps, n'est-ce pas ? chers amis, que je n'ai eu le plaisir de correspondre avec vous. Néanmoins, soyez persuadés que je ne vous avais point abandonnés. Je vous avais laissé comme guide de réunions M. Bernard (1), qui s'est bien acquitté de sa mission, vous rendant compte de ses voyages, amenant à vous des Esprits. Mais je n'avais pas délaissé l'Union spiritualiste et n'avais confié à personne le soin de la gouverner. Depuis deux ans, l'Union a réellement grandi. Vous avez dû vous apercevoir que des choses en apparence irréalisables se sont réalisées en un court espace de temps. Notre tâche donc, en s'exerçant dans l'ombre, ne s'en accuse pas moins.

« Si je m'occupais de la direction spirituelle de la Société, je vous laissais le soin des détails, des ordres du jour. L'homme, pour avoir du mérite, doit agir par lui-même. C'est pourquoi je ne vous ai pas tracé votre chemin pas à pas, me réservant, d'ailleurs, de vous y remettre si vous en sortiez. Grâce à Dieu, vous ne m'en avez pas donné l'occasion.

« Malgré cela, l'Union, quoique bien établie, bien vivante, n'est encore que nouvellement assise. Il faut donc l'entourer de quelques soins, et je sens que le moment est venu d'en reparler avec vous... »

### But à atteindre

11 juillet.

« Comme je vous l'avais promis, je viens causer un peu de notre Société. Je commence par dire que si tous les membres se montraient aussi zélés, aussi actifs que quelques-uns de vos assesseurs, la tâche des Esprits serait grandement allégée ; car il nous faut aller de l'un à l'autre, pousser celui-ci, donner des conseils par là, malgré nos occupations, qui sont accablantes.

(1) M. Bernard, spirite de son vivant, que nous avions aussi connu. — D.



Ah ! vous vous plaignez sur terre de n'avoir pas de répit ; mais nous, là-haut, nous ne sommes pas comme certains l'enseignent, à chanter les louanges à Dieu en nous croisant les bras. Non ; nous ne sommes pas dans ce paradis à jouir d'une vie molle et béate ; mais, bien comme vous, nous agissons. Nous pensons quand nous pouvons et nous sommes à tout, excepté à nous-mêmes. Enfin, si l'on peut être utile aux autres, c'est déjà une bonne chose ; car le progrès ne peut être qu'au prix d'efforts coalisés. C'est ce que j'ai toujours pensé, et voilà pourquoi l'idée de fonder une Société a germé et crû en moi. Un seul spirite serait traité de fou ; dix, cinquante s'affirmant, feront réfléchir la masse. Et de cette masse incrédule ou trop crédule se détacheront quelques molécules, qui viendront faire corps avec vous.

« Mais comment désagréger l'obstacle ? D'abord, par la force d'attraction ; ensuite, par la persuasion, par la beauté de la morale. Ces deux points doivent remplir l'horizon d'un spirite. Il lui faut avant tout se convaincre de ceci : s'il n'est lui-même bien croyant, il ne pourra attirer, et par conséquent ne pourra persuader, car la persuasion découle de l'attraction.

« Attirez en premier lieu, donnez foi ensuite. Pour attirer, il faut que votre conduite soit en rapport avec vos paroles. Si vous enseignez la vertu, pratiquez-la d'abord. Tâchez surtout de n'avoir ni haine, ni jalousie. Mais cela ne constitue pas entièrement l'attraction : ce n'est que l'empêchement de la répulsion. Pour attirer, il faut encore que vous donniez des enseignements de nature à provoquer l'espérance, plutôt que la crainte. La religion catholique a repoussé bien des gens par la menace de son enfer. Comme votre but n'est pas pécuniaire, vous délaisserez ce moyen ; vous éviterez, en parlant à la masse, de l'entretenir des réparations de l'autre vie ; vous lui direz plutôt : venez à nous, car vous expiez maintenant vos fautes, et plus tard vous aurez la récompense de vos sacrifices.

« Les moyens de persuasion sont nombreux : aux faibles d'entendement vous donnerez des manifestations ; aux gens ouverts, des enseignements appropriés à leurs facultés (1). »

\*  
\*\*

(1) Suivent de judicieux conseils donnés par l'Esprit-guide sur la tenue des séances. Il serait trop long de les reproduire ici. Je préfère ren-

### Appel à l'union

La beauté du spiritisme, dirai-je à mon tour, réside en la loi morale, en cette loi si équitable, si juste, qui nous montre Dieu dans sa splendeur, les âmes pures dans leur rayonnement.

Le côté expérimental est utile pour donner à l'homme qui doute un argument convaincant : il voit l'effet, il ne peut raisonnablement nier la cause. Mais le phénomène est un outil mis entre nos mains et il ne suffit pas de le montrer : c'est lui qui ébauche l'ouvrage — le progrès de l'être — et la connaissance le façonne. Progresser moralement, tel est le but de l'humanité.

Non seulement il nous faut travailler à notre amélioration individuelle, mais nous devons éclairer nos frères : si ce n'est par notre intervention directe, par nos propres enseignements, que ce soit par la propagande en faveur des bons ouvrages spirites, de nos meilleures revues, par l'obole apportée à l'œuvre des conférences, et en général par tout ce qui peut secouer l'apathie de cette « masse » que laisse indifférente le grand problème de la survie.

Écoutons ce vibrant appel, qui nous est venu d'outre-tombe en 1898 :

« C'est seulement avec la conviction de sa force morale que l'homme peut vaincre les mille obstacles de la destinée. Quand il saura mettre en vigueur les ressources cachées en lui, alors l'homme sera l'homme, le peuple deviendra le peuple, et le monde rayonnera de l'Esprit de Vérité. Frères en Dieu, démasquez-vous, abattez de vos âmes les broussailles du mal, levez vos regards vers l'horizon sacré, vers le port à venir. Soyez forts par l'Amour, par la Charité. Ce qui vous manque le plus, c'est l'union. Quand nous vous disons combien est puissante la force morale chez l'individu, combien immense dans une humanité, combien infinie en Dieu, nous exprimons une vérité de l'application de laquelle vous avez besoin pour vous élever, pour grandir. A vous, mortels, de nous écouter, nous, les immortels qui vous tendons les bras. Ouvrez-vous à nous, contez-nous vos peines, vos embarras, et nous saurons vous consoler.

« Avec quelle profonde amertume nous

voyer les lecteurs, les nouveaux adeptes surtout, à l'excellent ouvrage de M. Léon Denis : *Dans l'Invisible*. Ils y trouveront de précieuses indications sur l'expérimentation en général, et sur les dangers à éviter.-D.

voyons qu'ils mêmes qui ont la connaissance, qui ont la vérité, le plus puissant levier du monde, ne veulent pas le soulever pour faire des prodiges ! Unissez-vous donc, les éparpillés du globe, vous l'infime minorité, qui détenez les clefs de l'Au-delà, qui avez seuls le pouvoir d'ouvrir grandes les portes de l'infini, et qui ne le faites qu'avec une prudence exagérée.

« Allez, frères en Dieu, prêchez par le monde la sublime doctrine des Esprits. Ne renversez pas le monde ; certes, allez fermement, mais avant tout, respectez les croyances de chacun ; dites bien haut que votre drapeau a pour devise : Liberté de conscience, progrès par les efforts personnels. Mais, ce que je tiens à vous recommander, c'est surtout de vous unir entre vous, spiritualistes modernes. Quoi ! vous êtes quelques-uns, et vous ne feriez pas une unité, une seule personne morale ! Voyons, réfléchissez, je vous en prie.

« Adieu, chers amis ; répandez mon écrit, et je vous en serai reconnaissant.

« Un penseur de l'Au-delà. »

Certifié :

DÉMOPHILE.

## DANS LE DOMAINE DES IDÉES

### Révélation par l'organe de la Nature

Voulons-nous savoir quelle était la source de l'inspiration chez les premiers instituteurs du genre humain — prêtres, prophètes, poètes, voyants ? Chassons loin de nous les pensées stériles, et lisons ces belles pages extraites d'un livre d'Edgar Quinet, intitulé : *Le Génie des Religions* (1851) :

La première révélation qui s'est faite pour les Gentils comme pour les Hébreux se manifestait par l'organe de la nature. Celle-ci était le trépied, le genre humain était le prêtre. Aujourd'hui qu'après l'avoir asservie nous avons perdu toute sympathie pour son enseignement, elle se tait ; ou quand elle parle encore, nous ne l'entendons plus, tant le bruit que nous faisons dans le monde occupe nos oreilles.

Dans ces temps lointains, la nature était pour l'homme le livre de la loi, l'Évangile cosmogonique, qui, toujours ouvert, était toujours feuilleté par les premiers prophètes. Ils y épelaient à haute voix les grandes lettres de la loi souveraine. Ils allaient re-

cueillir les traces de leur Dieu dans son œuvre à peine échappée de ses mains, écoutant toutes les voix de la terre et du ciel, comme le dernier écho de la parole encore frémissante de la Genèse. Les peuples aussi sentaient ce travail de la création continuer en eux-mêmes, et ils étaient ravis et transportés. Déjà le soleil immaculé des premiers jours a pénétré jusqu'au fond dans le cœur de ces enfants du limon ; il en a fait jaillir la lumière spirituelle. Le souffle de l'Éternel qui agitait encore les eaux a passé sur les lèvres de l'homme ; il y est devenu parole, langue, poésie. Tout se règle alors, tout s'établit dans l'institution humaine sur le modèle de l'univers ; les premiers fondateurs d'empires empruntent leur science à la politique sacrée qui régit les constellations sur leurs têtes. Ils distribuent la terre en zones, à l'exemple des régions du ciel : d'où naît la propriété. Toute société, afin de reproduire d'une manière plus fidèle les lois générales du monde, se partage en trois cent soixante familles, pour répondre aux trois cent soixante jours de l'année ; les familles en douze tribus, pour répondre aux douze mois. Telle cité s'entoure de sept murailles peintes des couleurs du ciel, qui rappellent l'orbe azuré des sept planètes ; et l'État gravite autour du Dieu national, comme l'univers physique autour de l'astre suprême. Ce fut là d'abord l'esprit des institutions humaines ; législation véritablement primitive, puisqu'elle n'est rien que le reflet dans l'ordre moral des institutions et de la législation de l'univers visible. Les jours, les années, le soleil renaissant fêtaient l'éternel anniversaire de la création, avant que l'homme parût ; il imita ce premier culte, et l'ordre civil fut l'abrégé de l'ordre universel.

Ainsi, l'idée de Dieu révélée par l'organe de l'univers, telle est la base que partout l'histoire profane et sacrée, la tradition, les monuments, assignent à l'édifice de la société civile. Cette idée exprimée, défigurée, relevée, changée sous toutes les formes, voilà la cause permanente, la substance même de la société et de l'histoire. Un peuple est compté pour quelque chose le jour où il s'élève à cette pensée. Il prend alors rang de bourgeoisie dans l'humanité, et toute nation commence par se découvrir en Dieu. Faut-il encore à ceci une confirmation ? voyez si les premiers essais de l'humanité sont, en réalité, aussi méprisables que l'abstraction les suppose. Jetez vos regards le plus loin qu'il vous sera possible dans l'horizon du passé, qu'apercevez-vous, que trouvez-vous à l'extrémité des siècles



par delà toute chronologie ? des huttes de feuillage ? des abris de roseaux ? tout au contraire, de grands monuments, et comme de grandes pensées debout, qui bravent tous les âges. Les pyramides d'Égypte, les temples de Thèbes, ceux de Persépolis, les monuments de Mycènes, voilà les premières huttes du genre humain ; et, dans un autre ordre de choses, les livres de Moïse, les poèmes d'Homère, voilà les ouvrages avec lesquels cet enfant apprend à lire.

E. QUINET.

## LES SOLEILS DE L'ESPACE

Si les romanciers scientifiques nous ont quelquefois conviés à parcourir avec eux les planètes de notre humble système solaire ou nous ont transportés comme Cyrano de Bergerac sur le sol de la blonde Phœbé, je ne sache pas qu'ils aient tenté de nous faire accomplir une grande randonnée céleste vers les étoiles, ces soleils de l'espace que nous enregistrons par millions sur nos plaques photographiques.

La raison en est fort simple d'ailleurs. Alors que les plus lointaines planètes évoluant autour du soleil sont en somme relativement proches, aucune étoile n'est à une distance moindre de 41.100 milliards de kilomètres.

Pour battre ce record formidable de la distance, nous n'avons aucun moyen vraisemblable de locomotion. L'étoile la plus proche gît dans la constellation du Centaure et un aéroplane faisant du 100 kilomètres à l'heure ne mettrait pas moins de 4 millions 698.000 années pour nous véhiculer dans ce monde voisin. Empruntons la vitesse d'un projectile parcourant mille mètres par seconde, nous arriverons à destination après un long voyage de 1.305.000 ans ! Que si un génie puissant nous donnait les ailes de la lumière pour nous transporter au but, nous ne serions rendus dans Alpha du Centaure qu'au bout de quatre ans et cent vingt-huit jours. Voilà de quoi donner le vertige aux aviateurs les plus hardis.

Mais l'astronome ne s'est pas contenté de déterminer la distance de certaines étoiles : il les a pesées aux balances rigoureuses de l'Analyse mathématique et en a calculé le volume.

Les chiffres déduits de ses équations n'ont pas été livrés au public sous une forme bien accessible et j'ai pensé que mes nom-

breux lecteurs de *Paris-Journal* trouveraient quelque intérêt à connaître ce que nous savons de la grosseur des étoiles.

Notre soleil, personne ne l'ignore aujourd'hui, est une grosse boule gazeuse 1.300.000 fois plus volumineuse que la Terre ; voilà une sphère assez convenable, semble-t-il, pour que nous la prenions comme unité de mesure.

Comparons-la donc aux représentants les mieux connus des systèmes célestes.

Lalande, au cours de ses travaux a catalogué dans le bas de la constellation de la Grande Ourse, une toute petite étoile de septième grandeur qui porte le numéro 21.185 et qui gravite à 64 trillions de kilomètres de la Terre. C'est un soleil à peine plus gros que Jupiter, c'est-à-dire 1.000 fois moins volumineux que notre astre du jour. Cordova, de la zone V, n° 243, n'atteint même pas ces dimensions : c'est un soleil lilliputien, le plus petit que nous connaissions.

Mais à côté de ces mondicules évoluent des monstres auprès desquels notre soleil paraîtrait un véritable pygmée.

Sirius, la plus belle étoile du ciel, que vous pouvez actuellement observer au sud, dans nos ciels du matin, est une énorme sphère incandescente 12 fois plus grosse que notre Soleil.

Dans une enceinte de 3 millions de kilomètres de diamètre gisent rassemblés des amoncellements fantastiques de vapeurs brûlantes, torches enflammées agitant leurs éclairs fulgurants au milieu du ciel noir, obus gazeux roulant à 83 trillions de kilomètres son infernale fournaise.

Procyon du Petit Chien est encore plus formidable, puisqu'à lui seul, il vaut 16 soleils comme le nôtre.

Volons toujours rapide comme la pensée, cotoyons Deneb, du Cygne, la seconde étoile de la Grande Ourse ; Véga, le beau soleil bleu de la Lyre ; Pollux, des Gémeaux, autant d'étoiles majestueuses, phares géants disséminés dans la nuit sidérale et auprès desquels notre Soleil ferait l'effet d'une simple bouée lumineuse.

Puis, voici Capello ou la Chèvre, de la constellation du Cocher, globe gigantesque, 5.800 fois plus gros que notre Soleil ; Arcturus qui, malgré son effrayante distance, 11 millions de fois supérieure à celle du Soleil, brille encore d'un éclat qui éclipsé tous les astres de notre ciel boréal et enfin Bételzeuse, de la constellation d'Orion.

Cette fois l'imagination la plus fantastique ne trouve plus de mots pour expri-

mer cette effrayante vision. Ces deux étoiles, Arcturus et Bételzeuse, valent chacune plus d'un million de soleils comme le nôtre : entre elles et notre astre du jour, il y a presque la même proportion qu'entre notre Soleil et la Terre.

Et cependant l'astronomie a trouvé une étoile qui les éclipse encore par ses incroyables dimensions. Pour l'apercevoir, il faut gagner les régions australes où elle brille dans la constellation du Navire : elle a nom Canopus.

Voilà la plus grosse étoile connue jusqu'à ce jour.

Mobilisez dans le ciel toute une armée de soleils comme le nôtre et supposez qu'une fée toute-puissante les conduise un par un dans une même région. Admettez encore qu'à chaque heure et successivement elle entasse soleil sur soleil. Au bout d'une année elle aura rassemblé autant de soleils qu'il y a d'heures en trois cent soixante-cinq jours : 8.760 soleils seront réunis et coalisés pour lancer dans l'espace leurs ardents rayons.

Après un siècle de ce travail titanesque l'immense sphère lumineuse n'atteindra pas encore le volume de l'étoile Canopus.

Notre fée devra travailler trois cent quarante-deux ans d'un labeur continu, charrier au même endroit 3 millions de fournaises ardentes comme les premières pour mener au bout la tâche entreprise.

Quelles planètes résisteraient à une action aussi puissante ?... A moins qu'elles ne tournent autour de ce centre gigantesque à des distances effrayantes, elles seraient fondues, gazéifiées, volatilisées en un instant.

Etranges créations dont notre système solaire ne peut nous donner aucune idée !

Et tous ces soleils se meuvent dans le ciel avec des vitesses folles ; tout est mouvement, le repos n'existe nulle part.

Nous-mêmes, nous sommes emportés dans le sillage de notre centre d'attraction avec une rapidité 25 fois supérieure à celle des obus lancés par nos plus puissants canons.

Dans le vide du ciel, dans l'espace noir, la molécule terrestre tombe sans s'arrêter depuis des milliards d'années. Le spectacle du ciel passe comme une vision merveilleuse devant l'humanité qui n'en soupçonne aucunement la splendeur.

Microbe infime, collé à une poussière, l'homme aveugle préfère employer son génie à détruire son semblable et à lui dis-

puter la possession d'un atome du sol où il est né.

Abbé TH. MOREUX,

Directeur de l'Observatoire de Bourges.

(*Paris-Journal*.)

## LES POÈTES

Les poètes sont tous amoureux de la terre,  
De ses monts, de ses bois, où rêve le mystère,  
De ses mers, de ses fleurs, des vertes frondaisons,  
Quisemblent d'un bleu noir aux lointains horizons.

Ils se pâment devant les cieux, piqués d'étoiles,  
La hauteur d'une vague et la grâce des voiles,  
Qui palpitent, au vent, sur le sein de la mer ;  
Ils tressaillent d'ivresse aux frais baisers de l'air.

Leur être est sensitif : un rien émeut leur âme ;  
Des chevaux, un sourire, un regard les enflamme ;  
Un rien les rend heureux, un rien les fait souffrir ;  
Sous les coups du malheur ils désirent mourir.

Beaucoup les prisent peu, cependant on les aime,  
Tous ces pauvres rêveurs d'infini qui, front blême,  
Marchent, sans regarder ce qui heurte leurs pas,  
Le cœur ivre d'amour ou de douleur, et las.

NOÉMIE GRASSE.

Rochefort, 3 octobre 1911.

## LA JEUNESSE ÉTERNELLE

A Jean Béziat.

L'âme évoluée conserve toujours, ou retrouve la fraîcheur de la vingtième année. Avant d'en avoir conscience, elle en a l'instinct, car le cœur ne se ride pas. Il vibre aux nobles émotions avec la même force, il ressent le même charme qu'au temps béni de la radieuse adolescence. Il a comme l'intuition que ces beaux rêves de la jeunesse auront leur épanouissement un jour, verront leur réalisation, toujours perfectible d'ailleurs, dans des sphères meilleures...

La raison et le sentiment, pour des motifs divers, mais avec autant de puissance que d'attrait, se refusent à limiter la vie entre le berceau et la tombe.

L'amour donne le pressentiment de l'éternité. On aime pour toujours ou l'on n'aime pas encore vraiment. Consolez-vous donc, vous qui avez perdu votre jeunesse et qui avez laissé toute espérance humaine s'évanouir avec le fruit des années ensoleillées. Il est une autre jeunesse, une jeunesse immortelle qui permet



de dire que l'âge n'existe pas, ou si peu, pour qui a conscience d'atteindre à la naissance spirituelle qui fait du fils de l'homme un fils de Dieu.

Ceux qui aiment, ceux qui s'aiment vraiment, aiment tous les jours davantage.

Les traces que le temps imprime sur notre être sont superficielles. La vieillesse n'est qu'une apparence. Et si vous savez vous attacher aux vraies réalités, vivre la vie de l'esprit et du cœur, elle est une illusion. Elle n'est pénible que pour ceux qui ont vécu matériellement, demandant uniquement à la chair leurs satisfactions. Pour eux, tout est perdu, ou plutôt tout paraît perdu ; d'autant plus qu'ils ont enlisé leur âme et étouffé leur cœur.

L'âme ne décline pas pour s'évanouir à la mort. Elle progresse sans cesse. Elle est « l'Immortelle » et l'amour reste son attrait permanent. Il en est pour ainsi dire le cœur et le foyer. Le besoin d'aimer et de savoir se perpétue, grandissant sans cesse. C'est lui qui nous dégage peu à peu de la gangue terrestre. C'est bien l'évolution par l'amour dans toutes ses hautes manifestations.

Paul NORD.

### *Le sentiment de la prière*

*A Paul Pillault.*

N'avez-vous jamais eu dans le sanctuaire profond de votre âme de ces instants d'ivresse où l'amour exalte à tout l'Univers la puissance de ses bienfaits effluves ?

N'avez-vous pas entrevu alors, intensément, les mondes bienheureux où la vie est extase et activité dans le ravissement ?

N'avez-vous pas vécu, instantanément, des ivresses qu'aucun langage ne peut traduire, en devinant les mondes où toutes les amours seront réunies dans l'amour éternel ?

Ah ! vous avez communiqué alors avec les aspirations des artistes, des génies de toutes sortes, qui apportent à leurs frères, dans leurs œuvres et dans leurs pensées, un peu de cet idéal dont notre vie terrestre est si éloignée en elle-même, et où nous vivrons de plus en plus, dès maintenant si nous voulons, à mesure que nous nous dégagerons des biens momentanés d'ici-bas : idéal d'amour universel, éternel...

Paul NORD.

(*Le Fraterniste*, 24 août 1911.)

### COMMUNICATION REÇUE EN MARS 1911

En réponse aux questions suivantes, posées par les membres du Groupe du Mans.

D. — Que pensez-vous des théories d'Annie Besant ?

Elle condamne l'incorporation de l'Esprit dans le médium : c'est, dit-elle, faire souffrir l'Esprit, dont l'évolution se trouve retardée. L'Esprit, après la mort, est comme endormi ; il se réveille pour entrer dans un lieu de repos qui ressemble un peu au paradis des Chrétiens, où l'âme reste dans la béatitude jusqu'à sa prochaine réincarnation.

Après la mort, l'âme s'éloigne de la terre et de ceux qu'elle a connus. L'âme bonne croit, paraît-il, les voir près d'elle, mais ce n'est qu'une illusion. Nous ne pouvons accepter ces théories et nous voudrions être éclairés à ce sujet.

R. — Machère petite amie, je t'entoure de mes fluides, afin que ma pensée te pénètre et que tu puisses bien la rendre.

Je vais répondre par ordre aux questions posées.

Annie Besant est une femme d'une grande évolution morale ; elle possède aussi un bagage intellectuel puissant ; c'est, en un mot, un esprit qui a parcouru bien des existences et qui commence à développer la clairvoyance, attribut des âmes qui approchent de la perfection. Cependant, elle s'égare quelquefois et se laisse entraîner dans des déductions qui ne sont plus en rapport avec la justice et la bonté divines. L'esprit le plus élevé a souvent de ces écarts ; il n'est pas habitant de la terre sans en posséder quelques principes matériels qui entravent sa clairvoyance.

Passons maintenant au premier point de la question. L'incorporation a tellement de dangers qu'il est bon, en effet, de ne pas trop la développer. Il faut que l'incarné qui possède cette médiumnité soit entouré de guides sûrs, et cette protection n'a lieu que si le sujet est lui-même un esprit arrivé à un degré d'évolution suffisant pour ne pas subir l'influence des désincarnés vicieux qui cherchent à s'emparer de sa personnalité. Si le sujet est lui-même grossier, il ouvre la porte aux Esprits malfaisants qui ont conservé dans l'espace leurs passions et leurs vices ; ils s'emparent de ces incarnés pour continuer d'assouvir leurs mauvais instincts. Voilà donc le danger de l'incorporation, et je trouve très rationnel que cette médium-

nité ne soit développée que par des médiums assez sérieux pour se rendre compte de leur responsabilité. Ceux-là sont suffisamment préparés pour être l'instrument d'Esprits supérieurs, qui pourront alors vous diriger dans le bien et vous faire connaître les grandes lois de l'Univers.

Ils vous aideront dans tous les efforts que vous tenterez pour arriver à connaître la vérité. Les Esprits inférieurs ont d'autres moyens de se faire éclairer ; ils souffrent énormément de ne plus avoir ce corps qui leur permettait de satisfaire leurs passions.

C'est, en effet, une souffrance pour l'Esprit évolué de revenir sur terre, mais elle est atténuée par la joie qu'il éprouve de se retrouver près de ceux qu'il aime, de pouvoir les consoler, les guider, les aider à supporter les luttes et les peines terrestres. N'est-ce pas là une mission consolatrice toute d'amour et de charité ? Ne faut-il pas que les Esprits qui ont parcouru de nombreuses existences et qui ont acquis par leurs efforts des connaissances, viennent en faire profiter ceux qui ne l'ont encore que mettre le pied sur les premiers échelons de l'échelle des vies ? Ce dévouement envers leurs frères incarnés ne peut donc nuire à leur évolution ; j'estime, au contraire, qu'il ne fait que les aider à progresser.

*Deuxième Point.* — L'Esprit, après la mort, subit, comme je vous l'ai déjà dit, un sommeil reposant plus ou moins long selon son degré d'avancement. S'il est arrivé à la perfection, il éprouve, en effet, un état de béatitude, conséquence et récompense des vertus acquises dans ses nombreuses incarnations. Il récolte alors le fruit de ses souffrances ; son âme éprouve un charme profond et une douceur infinie à se sentir débarrassée des principes grossiers de la matière ; ses fluides éthérés approchent du divin. Nous n'avons sur ce séjour tant désiré que quelques enseignements donnés par les grands Maîtres, tel que le Christ. Ils ne sont compris que par un petit nombre d'incarnés, assez évolués pour découvrir l'esprit sans s'attacher à la lettre. Les Esprits arrivés à cet état mental peuvent éviter les réincarnations, et s'ils reviennent sur la planète, c'est dans un but de dévouement, car seuls les Esprits supérieurs peuvent la faire progresser.

Ne croyez pas qu'arrivés à cette perfection, ils restent à jouir et à contempler les merveilles du séjour qu'ils habitent : ce repos deviendrait une souffrance.

Ils travaillent sans cesse, l'espace étant

un champ vaste pour les investigations. — Que font-ils lorsqu'ils arrivent au plan supérieur ? C'est un point d'interrogation que nul n'est encore arrivé à résoudre, le fini ne pouvant comprendre l'infini.

Après la mort, l'âme s'éloigne plus ou moins de la terre selon la légèreté de ses fluides ; mais je vous affirme qu'elle revient consoler et soutenir, non seulement ceux qu'elle a aimés, mais encore tous ses frères malheureux. Le mal ne peut produire le bien, seul le bien a raison du mal ; il faut donc des Esprits supérieurs pour faire avancer votre terre et apprendre à ses habitants leurs devoirs envers Dieu et aussi envers leurs semblables.

Développez le plus possible la Charité ; c'est une vertu sublime qui englobe toutes les autres ; elle est unie à l'amour, ce mot divin qui renferme tant de beautés et de bontés. Tout est amour dans la Nature, tout naît et vit par lui ; mais le plus noble est celui qui confond en un seul tous ses frères de la terre et de l'espace.

Ne soyez pas exclusifs dans vos croyances, mes chers amis, étudiez toutes les religions, cherchez à approfondir toutes les philosophies, et partout vous rencontrerez un fonds de vérité. Que votre raison et votre jugement prennent ce qu'ils croient se rapprocher le plus de la justice divine ; celle-ci n'est pas comprise de la même façon par tous les incarnés, cela tient toujours au degré d'évolution.

J'ai développé mon opinion personnelle ; elle peut être empreinte de quelques erreurs, car je ne suis pas encore assez élevé pour connaître toutes les lois régies par le Créateur de toutes choses.

Je travaille pour arriver à des connaissances plus approfondies sur la vie de l'espace ; je vous ferai profiter de mes recherches, mais, pour les comprendre, il faut travailler vous-mêmes afin d'élargir vos conceptions.

JEAN LABROUSSE.

*Médium : C. L...*

## ABDOUL BÉHA

### DU BABISME AU BÉHAÏSME

— « *Nous naissons heureux et non tristes. L'ascétisme est indigne de quiconque SAIT. Ne refusons donc rien de ce qui fut créé pour nous !* » Qui parle ainsi ? ABDOL BÉHA, grand maître actuel de la religion



BÉHAÏ, lequel réside, en ce moment, à Paris, et que je viens de visiter, en un clair et moderne appartement de la rue Camoëns, présenté par notre amie en ARIEL, Mme d'Ange d'Astre.

Aidés du courtois interprète persan, nous avons effleuré des choses actuelles... et éternelles, tandis que, le dos au jour, vêtu de brun clair, coiffé de blanc, le Sage me glissait, à travers sa barbe neigeuse, le cordial sourire de sa bouche fine, et que des forts soucils aux arcs d'argent versaient sur ma personne l'enveloppement de deux bons grands yeux brillants.

Et qu'est-ce que le Béhaïsme ? Rien moins, en Orient, que le rempart moral d'un schisme surhumainement conciliateur devant les fanatiques et constantes menaces de guerres religieuses sur nos confins coloniaux... Mais cela ne se dit pas en deux mots. Les religions ne sont pas comme les peuples heureux. Elles ont toujours une histoire.

En 1844, un Persan de Chiraz, proclamé BAB (Porte de la Vérité), s'illustra par ses mœurs exemplaires, sa beauté radieuse, le charme de son influence et le mystère de sa vie. Pèlerinant seul à La Mecque, ou vivant dans la montagne, il se gardait isolé, rêveur et taciturne. Mais plus il fuyait les contacts sociaux, plus on s'inquiétait de lui, pour le haïr ou l'aimer. Ses adeptes, plus que lui-même, fondèrent la réforme Babiste, selon son verbe : « *Suivre, dans le Coran, l'Esprit plus que le mot-à-mot des textes ; rejeter les interprétations déformées par les traditions fanatiques, et vivre conformément à la Nature.* » Ainsi, le Babisme libérait les musulmanes de l'obligation de porter le voile, abolissait leur esclavage dans la claustration des harems, donnait à l'épouse licence de *polyandrer*, tant que l'homme *polygamera*it, — et, s'insurgeant contre l'omnipotence monarchique, réclamait pour tout individu le droit d'agir selon sa conscience... Foi magnifique en la bonté des instincts humains, rendus à leur intégralité et repris à l'artificialité corruptrice des mœurs et des modes.

La prompte vogue de *Bâb* terrifia le schah régnant, qui, sous l'influence de ses docteurs, et de ses fonctionnaires, fit arrêter, hors de tout droit, ce doux et simple prêcheur. Interné à Ispahan, puis à Tauris, le saint homme fut condamné à l'exil en 1849, et fusillé l'année suivante.

Son martyre ne fit qu'exalter ses adeptes. La secte grandissante à laquelle s'affiliaient de hauts magistrats et des princes du sang, fut décrétée danger public. Alors, les Bâbi

prirent le fusil. Trois armées royales les traquèrent dans Sari, puis dans Zengan, puis dans le Farsistan, et les affamèrent jusqu'à capitulation. Tous les assiégés convaincus de bábisme périrent en de lents supplices, après d'atroces mutilations. Le carnage qui en fut fait (1852) dans Ispahan même, passe, en horreur, toute créance.

C'est alors que le plus autorisé d'entre les survivants, *Mirza Houssein Ali Nouri*, évadé des geôles d'Ambar, gagna la frontière turque et Bagdad. Sur sa trace, les flots de la secte décimée affluèrent dans l'antique cité abasside, par caravanes de familles entières. Il les organisa en communauté ; puis, songeant à pourvoir d'une direction morale ce troupeau démentalisé par cinquante mois d'épouvantes, il disparut soudain. Deux ans d'ermitage *incognito* dans les ravins de Soleymanieh lui permirent l'intense méditation d'où jaillirent les sublimes préceptes du *Livre de la Certitude*.

Ce temps d'abstraction, de silence et de conception accompli, il revint parmi les siens. Or, le Coran a prédit : « *Dans 1.000 ans, viendra le Madhi Bakiet Oullah, qui complètera l'œuvre de Mahomet.* » Dix siècles, exactement, s'étaient écoulés, depuis cette prophétie. Mirza Houssein Ali Nouri devint BEHA-OULLAH (splendeur de Dieu) ; et le *Babisme* se haussa au BÉHAÏSME.

C'est alors que, derechef, inquiété par la sécurité relativement florissante de ses rebelles proscrits, le schah fit agir ses diplomates, au nom de tout l'Islam menacé, pour obtenir du sultan qu'il retirât sa protection au *Babisme-Béhaïste*. Le Divan céda à demi, en appelant BEHA-OULLAH à Constantinople, sous prétexte de le surveiller de plus près et le mieux annihiler. En réalité, le sultan prenait plaisir aux embarras du monarque persan, et la propagande Béhaïste l'enchantait.

Toutefois, il affecta de partager le courroux Iranien ; et, sentant bien que de nouvelles persécutions stimuleraient encore l'ardeur de la secte militante, à son tour, il lui retira ouvertement sa faveur. Ce fut d'abord la relégation à Andrinople, puis l'internement à Saint-Jean-d'Acre. De là, Béha-Oullah n'en rayonna que mieux sur les adhésions qui, par centaines et par milliers, lui arrivaient des quatre parties du monde, de toutes les races et de tous les cultes.

Ses correspondances de 1848, avec Napoléon III, le tsar, le roi de Prusse, le pape, la reine Victoria, la Chine, le Japon ;

ses relations avec les républiques américaines l'avaient mondialisé. Vingt-deux ans durant, inlassablement, il répéta, en l'élargissant sans cesse, la doctrine humanitaire et pacificatrice dont il avait ébauché la prédication à ses disciples, en 1864, dès la semaine de retraite solennelle où il leur avait révélé toute sa pensée, dans les jardins de Rezwan, avant de quitter Bagdad : « *Abolir sur terre le conflit des religions, retenir de chacune ce qu'elle contient de vérités durables, universelles et salutaires, en former l'unique loi du monde libéré, pacifié et régénéré.* »

Aujourd'hui, le Béhaïsme marche avec des millions d'adeptes, sur tous les continents. Beha-Oullah est mort en 1892. Son fils, ABDOUL BÉHA, depuis, a pris la maîtrise, — et voici vingt ans qu'il l'exerce, presque septuagénaire, avec un verve, une santé indomptable — des vues toujours neuves et toujours plus hautes, à mesure que les constantes conquêtes de la propagande Béhaïste élargissent son horizon. Il prêche, en belles images orientales, la concorde des races et des castes, la patience dans l'adversité, l'indulgence, l'optimisme, la popularisation des sciences, l'oubli de soi-même, l'hospitalité ouverte, etc., etc.

— Soyons dans l'humanité, chacun, comme une âme en plusieurs corps, dit-il, car plus nous aimerons et mieux nous nous développerons. Que chacun soit la céleste table où s'invite autrui ; la source bienfaisante pour les terres arides ; l'étoile pour chaque horizon ; la flamme pour chaque lampe ; le bon messager pour quiconque espère.

Et, dans l'heure même où la question de l'Islam se pose, armée, devant l'Europe, — n'est-il pas symboliquement édifiant de voir surgir à Paris un penseur réalisateur, — un vieillard sage, puissant et doux, qui nous apporte la plus entraînante, la plus radieuse, la plus féconde formule de pensées et d'actions apaisantes qui ait encore agi sur le monde, — et que cela nous vienne du fond de ce même Islam ?

CAMILLE DE SAINTE-CROIX.

(*Paris-Journal*, 8 novembre.)

## DEUX RÊVES

Il m'a été donné de lire en cette intéressante Revue des articles touchant les rêves prémonitoires ou prophétiques. Je n'ajouterai pas de nouveaux commentai-

res à ces troublants phénomènes de dégagement psychique ; je me bornerai à citer deux songes qui sont venus apporter dans l'âme d'une personne de ma famille absolument digne de foi, angoisse et crainte, car ils lui annonçaient pour des êtres chers les prochaines visites de l'ange noir de la Mort.

M<sup>me</sup> M..., ainsi se nomme ma parente, avait son fils, âgé de vingt ans, embarqué sur un grand navire voguant vers les rives lointaines. La mère, le cœur rempli d'inquiétude et d'espoir, attendait le retour de l'enfant chéri, — un homme déjà — avec une impatience qui se devine aisément.

Elle s'endormait, chaque soir, avec une pensée pour l'absent, lorsqu'une nuit, — ô combien cruelle ! — elle se réveille en sursaut, les tempes moites d'une sueur glacée, la poitrine oppressée, cherchant à écarter de son esprit enfiévré la vision qui l'a si douloureusement émotionnée :

Elle a rêvé qu'elle montait, légère et radieuse, à bord du beau trois-mâts rentré au port.

Quels doux instants elle allait vivre en serrant dans ses bras son cher voyageur !...

Des marins grimpaient, lestes et agiles, le long des échelles de corde conduisant aux vergues encore parées de leurs voiles blanches ; d'autres sur le pont causaient gaiement ou chantaient de joyeux refrains.

Son regard scrute les groupes desquels son fils va s'élancer vers elle... Mais soudain, à sa vue, tous deviennent silencieux. Une tristesse semble passer sur les traits énergiques des officiers et des matelots.

« Mon fils... où est mon fils ?... interroge la mère déjà anxieuse.

Un officier s'avance, les yeux humides, balbutiant : « Hélas ! madame, du courage. Il est tombé, pendant la tempête, de la plus haute vergue à la mer. »

La malheureuse maman a jeté un cri éperdu et le cauchemar fuit... Mais quelques semaines plus tard, M<sup>me</sup> M... et son mari recevaient du Ministère la confirmation de l'accident affreux dans lequel le jeune et vaillant marin avait succombé victime du devoir professionnel.

A quelques mois de ce pénible événement, en plein deuil, en pleine détresse, M<sup>me</sup> M..., tristement privilégiée en ces occasions de la clairvoyance pendant le sommeil, devait encore apprendre une fatale nouvelle.

Elle s'apprêtait à se rendre auprès de sa fille mariée à un capitaine au long cours ; et, se coiffant devant une glace de son chapeau, elle rabattait devant son visage le lugubre



voile de crêpe. Aussitôt un autre voile vint couvrir le premier.

A ce moment, elle aperçoit auprès d'elle sa mère morte depuis de longues années déjà, qui, entourant sa taille de son bras, lui murmure doucement, dans un baiser consolateur, ce mot qui précède le malheur et escorte la peine : « Courage... ma fille. Encore une catastrophe !... »

Affolée à nouveau, la dormeuse ouvre les yeux. La lumière du jour pénètre gaiement dans la chambre en compagnie du soleil et semble ainsi chercher à dissiper la désolante impression de la nuit.

Cette fois encore, le rêve est devenu la réalité.

Le gendre de M<sup>me</sup> M... succombait peu après dans le dramatique naufrage du navire qu'il commandait, après avoir courageusement assuré le salut de tout son équipage.

Quand il est donné de combattre et de souffrir à l'état de veille, la Nature compatissante ne devrait-elle pas laisser à l'homme menacé par l'épreuve le repos calme et réparateur ; ou, s'il vient à s'égarer dans le mystérieux pays du rêve, pourquoi ne pas lui permettre de jouir de l'illusion du bonheur ? MIREILLE KERMOR.

(12 novembre 1911.)

## BIBLIOGRAPHIE

### *Spiritisme et Médiumnité*

(nouvelle édition)

Par LÉON DENIS (1).

Ne vous est-il point advenu parfois, en dégustant un fruit savoureux, une exquise pêche par exemple, de vous dire, en aparté : Rien de meilleur au monde !... puis, peu après, savourant une belle poire fondante et sucrée : Voilà sûrement la reine des fruits !... Mais vienne ensuite un plat de fraises à l'exquis parfum, vous vous dédites encore et leur donnez la palme...

C'est du moins la réflexion qui surgissait en mon esprit tout en me délectant à la lecture de la nouvelle édition du beau livre : *Dans l'Invisible*, du maître écrivain Léon Denis, l'inlassable et éloquent apôtre du Spiritisme. En effet, entre toutes les splendides œuvres du maître, on ne saurait dire laquelle est la plus émouvante, la plus captivante et persuasive. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle édition, considéra-

blement augmentée, enrichie des expériences, des témoignages de grande valeur qui se sont fait jour durant ces dix dernières années, est une synthèse lumineuse, parfaite et complète de tout ce qui de près ou de loin touche aux sciences psychiques.

Toutefois cet ouvrage, d'un intérêt grandissant de la première à la dernière page, traite plus particulièrement des phénomènes et des pouvoirs de la médiumnité. Tous les genres de médiumnités sont là, classés, rigoureusement étudiés. On peut affirmer que, pour le présent du moins, il ne reste plus rien à dire sur ce vaste sujet.

Dès les premières pages de l'introduction, en un langage superbe, le maître met en garde l'expérimentateur novice ou frivole contre les embûches, les dangers qu'il peut rencontrer dans ses recherches :

« Lentement, une science nouvelle se dégage des études spirites ; mais à l'esprit de recherche scientifique il faut joindre l'élévation de la pensée, le sentiment, les élans du cœur. Sans quoi, la communion avec les Êtres supérieurs devient irréalisable ; toute aide de leur part, toute protection efficace fait défaut. Or, tout est là, dans l'expérimentation. Il n'est pas de succès possible, pas de résultat assuré sans l'assistance et la protection d'en haut... On ne l'obtient que par l'entraînement mental, par une vie pure et digne. Tout adepte doit savoir que la règle par excellence des rapports avec l'invisible, c'est la loi des affinités et des attractions. Dans ce domaine, celui qui cherche les choses basses les trouve et s'abaisse avec elles ; celui qui aspire aux hautes cimes, les atteint tôt ou tard et en fait un nouveau moyen d'ascension. Si vous voulez des manifestations d'un ordre élevé, faites effort pour vous élever vous-même. L'expérimentation en ce qu'elle a de beau et de grand, la communion avec le monde supérieur, ne réussit pas au plus savant, mais au plus digne, au meilleur, à celui qui a le plus de patience, de conscience, de moralité. »

Tout serait à citer de ce remarquable livre, et l'on ne sait vraiment ce qu'on doit admirer le plus dans l'œuvre du maître : le charme, la noblesse du style, ou l'art de persuader, tant on y rencontre au plus haut degré tout ce qui caractérise le vrai talent, le génie... Son argumentation, ou plutôt sa démonstration est claire, certaine, indubitable ; par un enchaînement de faits il établit d'une manière irréfutable que les rapports entre les deux mondes, le visible et l'invisible, ont existé dès les temps primitifs pour aboutir, par une marche ascen-

(1) Un volume de 516 pages, prix 2 fr. 50. Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

dante, au splendide épanouissement auquel nous assistons présentement dans le monde entier.

C'est ainsi que par des comparaisons, des analogies frappantes tirées des études expérimentales psychiques actuelles, l'auteur nous fait connaître les grands prophètes d'Israël sous un jour bien différent qu'ils ne nous étaient connus jusqu'ici, leur rôle d'instructeurs inspirés. De Moïse à Jésus, reliés par les prophètes Samuel, Saül, Esdras, etc., nous voyons en une chaîne ininterrompue toutes ces grandes figures bibliques qui furent en réalité de puissants médiums... A chaque page de la bible, en effet, on peut trouver des textes affirmant la médiumnité sous toutes ses formes et à tous ses degrés.

Lisez, relisez cet admirable livre, et vous conviendrez qu'il en est assurément peu d'autres — s'il en est — laissant en votre esprit une plus douce quiétude. On sent l'âme s'épanouir, le cœur se dilater devant la splendeur des images et les éloquentes preuves du grand écrivain, et la conviction vous pénétrer, profonde, invincible.

Ce sera bientôt le livre de chevet, le *vade-mecum* non seulement de tout spirite, mais aussi de tout vrai croyant.

J. THÉO.

*Pour faire des Expériences sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublement du Corps humain, la Lecture à distance sans le secours des yeux, par Fernand Girod.*

Recueil d'observations personnelles sur les hauts phénomènes du magnétisme. Ouvrage décelant une méthode d'expérimentation rigoureuse et permettant de constater la réalité des phénomènes énoncés dans ses sous-titres, en écartant, le plus possible, l'entrée en jeu d'autres facteurs que ceux dont l'auteur démontre la mise en action dans chaque ordre de phénomènes.

La première partie expose d'une façon très nette combien il est aisé de se rendre compte que des particules constitutives de la sensibilité de l'être humain sont susceptibles d'être projetées au dehors du corps, et que l'on peut, en agissant sur cette partie de la sensibilité extériorisée, faire éprouver les sensations les plus diverses, parfois même très nettement, aux distances les plus variées.

La seconde partie traite de la sortie complète, ou presque complète du principe

vital et animateur de l'organisme, de son action et de son objectivité possibles à distance dans certaines conditions expérimentales.

La troisième partie enfin, met en valeur l'ultime faculté de vision intérieure dont sont doués les organismes de certains sujets magnétiques lorsqu'ils sont travaillés systématiquement comme l'indique l'auteur dans son consciencieux travail.

Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant.

Le volume de plus de cent pages, très gentiment édité, un franc.

(Communiqué)

LÉON KENDAL. — *Le Magnétisme personnel*. (HENRI DARAGON, éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris.) Un volume in-12, couverture illustrée. 2 fr. 50.

Dans ce livre excellent et intéressant au plus haut point, Léon Kendal, le psychologue connu et le savant en matières occultes, nous indique, d'une façon claire et convaincante, comment chacun de nous peut développer et commander aux forces mystérieuses qui existent à l'état latent dans chaque individu, et qui, de stériles et d'inutiles qu'elles sont alors, deviennent actives et peuvent résulter en avantages considérables et heureux pour nous.

Comment reconnaître les facultés existant en nous, voilà ce que ce livre nous enseigne et là est le but de l'auteur, et la puissance qui en résulte est cet art peu compris que l'on dénomme *Magnétisme personnel*.

C'est ce quelque chose de mystérieux qui, si les efforts sont bien dirigés, peut faire de nous des géants en efforts et en actions, et qui nous facilitera le succès et la réalisation de nos espoirs et de nos désirs.

Dans le monde de l'Occultisme, le nom de Léon Kendal se place au premier rang, et pendant son séjour à Paris, sa réputation parmi les Parisiens et les Français en général s'est beaucoup accrue, et son mérite a de plus en plus été reconnu.

Le sujet est d'un intérêt passionnant et sera apprécié par tous.

(Communiqué.)



## ÉCHOS ET NOUVELLES

## Une pendule actionnée par un Esprit

Le *Light* publie une lettre qui nous semble intéressante au point de vue de la valeur des faits. Du reste, le nom de sa signataire, M<sup>me</sup> d'Espérance, lui donne une valeur personnelle.

Cette lettre est adressée à M<sup>lle</sup> Rogers, fille du regretté médium et publiciste.

« Il y a dix ans, dit M<sup>me</sup> d'Espérance, tandis que j'étais en Suède, un vieil ami de ma famille, étant assis à mon bureau, remarqua qu'une artistique pendule de voyage était arrêtée et me fit remarquer que j'aurais dû avoir plus de soin d'un objet de telle valeur. « Eh bien ! lui répondis-je en riant, puisque vous avez autant d'admiration pour ma pendule, je vous la laisserai par testament. — Je l'accepte, me répondit-il, mais si je meurs le premier, je vous promets que je viendrai la prendre à l'état d'esprit. »

« Mon ami n'était pas spirite, mais il avait le plus vif désir d'acquiescer la croyance au spiritisme et m'en parlait avec un intérêt non dissimulé.

« En octobre suivant, j'avais placé ma pendule sur ma table de nuit, pendant que j'étais retenue au lit par la maladie, et un faible grincement vint frapper mon oreille.

« Je vis que la pendule exécutait des mouvements comme si elle avait été soulevée par une main invisible. Ma garde-malade observa aussi le fait et s'écria épouvantée : « Ce n'est pas le vent qui la fait mouvoir ! » Pour comprendre ces paroles, il faut savoir qu'étant ces jours derniers dans ma chambre, des coups frappés s'étaient produits ; pour ne pas l'effrayer, je lui avais dit que c'étaient des bruits produits par le vent et cela avait paru la tranquilliser. Ne pouvant admettre, cette fois, que c'était le vent qui déplaçait ma pendule, elle ne voulut pas consentir à rester plus longtemps auprès de moi, et me quitta sous prétexte que j'étais en voie de guérison et que je n'avais plus besoin de ses soins.

« Le matin qui suivit ce phénomène, je reçus de Gothembourg (Suède) la nouvelle que mon vieil ami était décédé ; je ne doute pas que son esprit, se souvenant de la promesse qu'il m'avait faite, ait remué la pendule pour m'avertir ainsi de son départ. »

(*La Revue Spirite.*)

## Hors de la matière

Lucia Sordi. — *Dématérialisation ?*

Dans l'angle d'une vaste chambre, un cabinet a été ménagé, qu'un rideau ferme, pouvant s'ouvrir par le milieu en glissant sur une tringle. Le médium Lucia Sordi, après avoir été visité très complètement, est introduit dans ce cabinet et s'assoit sur une chaise, soigneusement aussi examinée. Le réduit est absolument clos, sans porte, ni fenêtre. On place alors aussitôt sur le devant de ce cabinet une grille de bois, aux solides barreaux larges de six centimètres, d'une épaisseur de quatre centimètres, éloignés l'un de l'autre de neuf centimètres. Sur cette grille, une autre grille a été placée, aux barreaux éloignés de six centimètres seulement.

Ces deux grilles sont liées ensemble par des liens de fils de fer, par des chaînettes aux nœuds cachetés de plombs et fixées par des crochets de fer aux murs du cabinet, crochets également munis de ligatures scellées par des plombs. Devant le cabinet, mais à une distance suffisante pour que le médium ne puisse y atteindre, une table carrée est placée, autour de laquelle neuf personnes sont assises, formant la chaîne, se tenant les mains.

Cette chambre fait partie d'un appartement désert, fort exactement visité et fermé, réservé exclusivement aux séances médiumniques, loué expressément à Rome par la Société milanaise d'études psychiques, dont le président honoraire fut le sénateur A. Fogazzaro, le célèbre écrivain mort récemment, et dont le président est le sénateur Brioschi. Les assistants sont au-dessus de tout soupçon : médecins, ingénieurs connus et plutôt sceptiques. La salle est éclairée par des ampoules électriques blanches et rouges. Des appareils photographiques sont préparés pour enregistrer, grâce à l'éclair du magnésium, les phénomènes qui se produiront. *Les Annales des Sciences psychiques* qui donnent le compte rendu de ces séances, publient plusieurs de ces photographies.

Le médium, femme robuste, encore jeune, est donc enfermé dans cette cage. A la lumière rouge, on l'aperçoit qui commence à tomber *en transe*. Le soi-disant désincarné *Remigio*, qui se manifeste au moyen de Lucia Sordi, demande de sa grosse voix qu'on fasse l'obscurité. Le rideau est brusquement fermé par des mains invisibles. De claires lueurs apparaissent isolées au milieu du rideau... et,

tout à coup, *Remigio* invite à faire la lumière rouge et à observer la cage...

..

Deux expérimentateurs sortent de la chaîne et ouvrent les rideaux du cabinet... Le médium apparaît dans le centre du cabinet, le cou emprisonné entre deux barreaux, *la tête hors de la cage*. Le genou droit fait saillie également et le coude droit, appuyé contre la cuisse, permet à la main de soutenir le menton. Le médium, endormi, rigide, semble méditer. On palpe cette tête pour s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un ballon en caoutchouc, on examine les plombs des liens intacts, on vérifie les crochets, les barreaux qui restent solides, rebelles au moindre écart : rien absolument n'a bougé et, sur le visage, sur le cou du médium, aucune trace de frottement. La chevelure crépue, gonflée, n'est même pas dérangée... Les rideaux sont refermés, l'obscurité refaite et, un instant après, *Remigio* annonce que le médium a retiré sa tête à l'intérieur de la cage... La lumière rendue, le médium se trouve maintenant sur sa chaise, au fond du cabinet, dormant tranquillement.

A une séance suivante, ou redoubla encore de précautions, les barreaux furent renforcés, les intervalles diminués... le phénomène se reproduisit identique. Le médium, après cette étrange sortie et cette singulière rentrée de sa tête, continuait sa transe paisible sur sa chaise. Dans l'obscurité, *Remigio*, de plus en plus loquace, demande des prières, des chants... Un des assistants écoutait cependant une sorte de travail mystérieux s'accomplissant derrière le rideau, des craquements secs, des grattements, des chocs des plus violents. *Remigio* criait de plus belle « chantez »... et, soudain, une haleine chaude passa sur les visages, on ne sait quoi étreignit rapidement les assistants, on rendit la lumière... et l'on vit le médium profondément endormi, assis sur une chaise, *hors* le cabinet médiumnique. La cage fut vérifiée, revérifiée, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : tout y était absolument intact.

Parlerons-nous d'autres séances où des phénomènes lumineux, de contact, se produisirent, le médium étant ligoté de telle sorte que toute fraude de sa part était impossible ? Ce passage du médium à travers une cage non truquée suffit. Evidemment, si dignes de foi que soient les témoins, il est nécessaire de faire toutes réserves. Le fait est très possible et les sciences psychiques en étudient et constatent d'aussi sur-

prenants. Il faut espérer que Lucia Sordi viendra à Paris : on pourra alors sur ce médium peu ordinaire se faire une opinion définitive. J'avoue toutefois que je n'aurais pas eu la discrétion d'un des témoins de ce si rare phénomène et qu'au plus fort des craquements précédant la sortie du médium hors de sa cage, j'aurais ouvert les rideaux et donné un peu de lumière...

Xavier PELLETIER.

(*La Tribune Psychique.*)

### Sixième tableau médiannimique d'Hélène Smith

#### La transfiguration

(*La Suisse de Genève*, du 21 septembre.)

Comme de coutume, Hélène Smith a été, longtemps à l'avance, prévenue par une vision qu'elle devait exécuter une sixième œuvre.

Malgré son ardent désir de la commencer au plus vite, ce n'est que le 23 février qu'enfin elle sent entre ses doigts le pinceau avertisseur. Avec des interruptions plus ou moins longues, l'exécution du tableau s'est effectuée en 57 séances, chacune d'une demi-heure environ. Le 30 août dernier, elle y mettait la dernière main.

Nous passerons rapidement sur le processus habituel, déjà connu par les nombreux articles publiés ici même et dans divers journaux de la Suisse et de l'étranger.

Un paysage désert et rocailleux au sommet d'une montagne de la Palestine, avec, au fond, un coucher de soleil d'une rare intensité, est tout d'abord achevé, du 23 février au 16 mars 1911. Aucun être vivant ne s'y montre, mais l'œuvre est si nette, si précise, si belle, le lieu est si grandiose dans sa solitude, que la peinture semble terminée. Et cependant, ce paysage — dont Hélène Smith a conservé la photographie — est destiné à disparaître en grande partie sous les personnages. Etrange procédé que cette superposition ! Je ne sache pas qu'aucun peintre se soit jamais avisé de le mettre en usage.

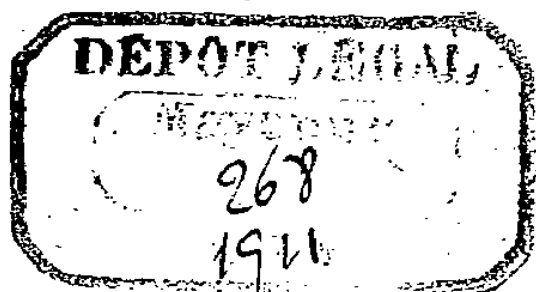
Le 12 mai, à 4 h. 1/2 du matin, Hélène Smith eut la vision d'une étoile resplendissante, qui se montra au-dessus de la principale colline du tableau. Près de l'étoile, dans le ciel rouge, se forma une tête de vieillard et une voix murmura : « Elie ! » Puis une autre voix, pure et vibrante comme du cristal, annonça que l'œuvre serait terminée pour la fin d'août.











LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

## Sommaire

Splendeurs intellectuelles et Décadence morale. — Matérialisme et Criminalité. . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Réflexions philosophiques et morales. . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
Coupable indifférence. . . . .	J. THÉO.
Vers la réalisation du Théâtre Psychique. . . . .	X...
Jesse Shepard, le célèbre médium musicien. . . . .	( <i>Le Messager.</i> )
Phénomènes lumineux et apparition. . . . .	D <sup>r</sup> BRETON.
Pensées et Fragments. . . . .	GASTON GRASSE.
Échos des mondes supérieurs, rayonnements des grands Esprits. . . . .	DÉCHAUD.
La Mort, c'est la Vie ! (Dialogue). . . . .	LOUIS CHALMETON.
Bibliographie { Excelsior. . . . .	J. THÉO.
{ Matérialisations peu connues observées à Paris . . . . .	LA RÉDACTION.
« Communication » sur l'Origine et l'Évolution de l'âme. . . . .	MÉDIUM : A. MAZIN.
Échos et Nouvelles. — <i>Dieu ou le Diable ? — Survivance de l'âme animale.</i>	

## ABONNEMENT D'UN AN :

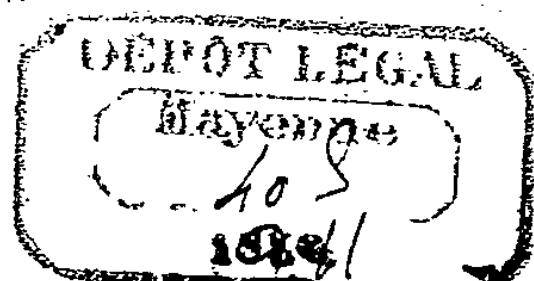
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







LE

# PROGRES SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

## Sommaire

Splendeurs intellectuelles et Décadence morale. — Maté- rialisme et Criminalité. . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Réflexions philosophiques et morales . . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
Le « Merveilleux » dans l'Histoire. — IV. <i>Persécutions exercées contre les Protestants. — Annonce de l'esprit prophétique.</i> . . . . .	DÉMOPHILE.
Rêve et Réalité. . . . .	D <sup>r</sup> CABANÈS.
La Loi de la Transformation universelle. Erreurs néan- tistes . . . . .	DÉCHAUD.
Mystérieuse Manifestation . . . . .	MARIA SCHRIMPF.
Évolution de l'Esprit. . . . .	MÉDIUM : M <sup>lle</sup> JEANNE FANAU.
M. Charles Richet et le nouveau livre de M. Th. Flournoy.	G. WOLFRUM.
Échos et Nouvelles. — La Baguette Magique. — Corres- pondance. — Fantôme d'un Vivant. — Deux cas de Télépathie.	
La Libellule en Voyage . . . . .	G. S.

## ABONNEMENT D'UN AN :

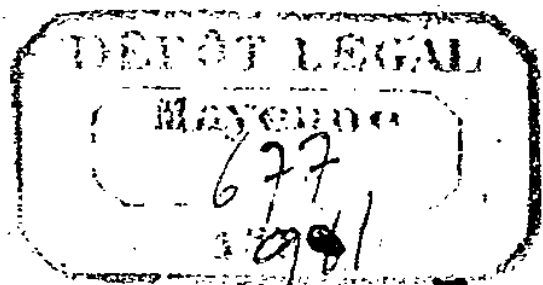
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIKES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

**DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET**

## Sommaire

Nécrologie. — <i>Germaine de Faget.</i> . . . . .	LA RÉDACTION.
Réflexions philosophiques et morales. — <i>Les grandes souffrances</i> . . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
Le « Merveilleux » dans l'Histoire. V. — <i>Les Prophètes du désert. Dans le Dauphiné et le Vivarais</i> . . . . .	DÉMOPHILE.
Dans la prairie . . . . .	GERMAINE DE FAGET.
Principes fondamentaux du spiritisme, basés sur la plus sublime morale . . . . .	DÉCHAUD.
A Germaine de Faget, à une Elue (poésie). . . . .	NOÉMIE GRASSE.
Médecine et Astrologie . . . . .	D <sup>r</sup> CABANÈS.
Échos et Nouvelles. — <i>Expériences de matérialisation. — Une histoire de fantôme.</i>	
La Fée du Jardin . . . . .	G. S.

## ABONNEMENT D'UN AN :

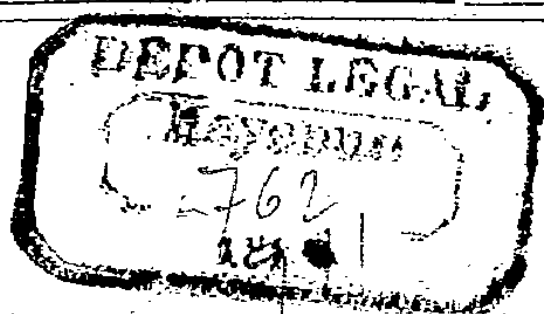
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

*Philosophie Kardéciste*



*Psychologie Expérimentale*

**DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET**

## Sommaire

Remerciements . . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
* Mes fieurtes préférées (Poésies médianimiques) . . .	GERMAINE DE FAGET.
La Grande Enigme. — Dieu et l'univers, par Léon Denis	A. L. DE F.
La Forêt . . . . .	LÉON DENIS
Le « Merveilleux » dans l'Histoire. — VI. <i>Insurrection des Cévennes. — Les prophètes Vivens et Claude Brousson, Pierre Séguier et Roland</i> . . . . .	DÉMOPHILE.
Réflexions philosophiques et morales. — <i>Les grandes souffrances (Fin)</i> . . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
Nécrologie. — <i>Le Dr L.-Th. Chazarain, M<sup>me</sup> Stephen Vire.</i>	DIVERS.
Échos et Nouvelles. — <i>Une voix mystérieuse.</i>	
Splendeurs intellectuelles et décadence morale. — Maté- rialisme et Criminalité (III) . . . . .	A. L. DE F.

## ABONNEMENT D'UN AN :

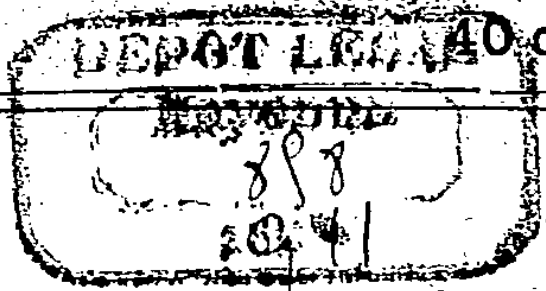
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

## Sommaire

Etat d'âme. . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Sinistre présage. — <i>Phénomène de vision.</i> — <i>Rêve prémonitoire,</i> . . . . .	DÉMOPHILE.
Réflexions philosophiques et morales. — <i>Les grandes souffrances et le Spiritisme.</i> . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
L'Heure suprême . . . . .	NOÉMIE GRASSE.
Mes fleurettes préférées. — <i>Poésies médianimiques (suite)</i>	GERMAINE DE FAGET.
La Propagande théiste est un devoir . . . . .	URBAIN GINESTET.
Correspondance . . . . .	C. HÉBRARD.
Société d'études psychiques de Genève. — <i>Compte rendu des travaux de 1910</i> . . . . .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
L'Importance de l'idéal . . . . .	ANNIE BESANT.
Les nouveaux chrétiens, ou le bon et le mauvais spiritisme	ALBIN VALABRÈGUE.
Un jugement favorable au Spiritisme . . . . .	X.
Nécrologie. — <i>M<sup>lle</sup> Louise Gascuel</i> . . . . .	LA RÉDACTION.
Bibliographie. — <i>Le Spiritisme et ses détracteurs catholiques.</i>	d°
Échos et Nouvelles. — <i>M<sup>me</sup> Annie Besant fait appel à l'idéalisme.</i> — <i>Visions prophétiques.</i> — <i>Manifestation télépathique.</i> — <i>Pressentiment fatal.</i>	

## ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . 3 fr. 50  
Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50  
Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . . 3 fr. 50  
Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . . 3 fr. 50  
Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50  
Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50  
Le même, relié . . . . . 4 fr. 50

## Abrégés

- QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME?** Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** . . . . . 0 fr. 15
- LES FLUIDES** . . . . . 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** . . . . . 0 fr. 30

## Crouzet.

- RÉPERTOIRE DU SPIRITISME**, broché . . . . . 3 fr. »  
Le même, relié . . . . . 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse 0 fr. 40  
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :  
A l'inauguration du monument. . . . . 0 fr. 50  
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20  
**PORTRAIT d'Allan Kardec**, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

- en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . . 60 fr. »  
— 0 m 20 . . . . . 40 fr. »  
en stéarine, 0 m 30 . . . . . 10 fr. »  
(Port et emballage en plus)

# Ouvrages divers

## Rufina Noeggerath

- La Survie**, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'au-delà.* . . . . 3 fr. 50

## Camille Flammarion.

- La Pluralité des mondes habités.** . . . . 3 fr. 50  
**Lieu dans la nature** . . . . . 4 fr. »  
**Uranie** . . . . . 3 fr. 50

## Russel Wallace.

- Les Miracles et le moderne Spiritualisme.** 5 fr. »

## William Crookes.

- Recherches sur les phénomènes spirites** . . . . . 3 fr. 50

## Léon Denis.

- Pourquoi la vie?** . . . . . 0 fr. 20  
**Après la mort.** . . . . . 2 fr. 50  
**Christianisme et Spiritisme.** . . . . . 2 fr. 50  
**Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-nité** . . . . . 2 fr. 50

## Bonnefont.

- Leçons de Spiritisme aux enfants.** . . . . 0 fr. 30

## Mme Antoinette Bourdin.

- Pour les enfants.** . . . . . 2 fr. »

## Francis Guiller.

- Jeunes impressions (poésies).** . . . . . 1 fr. 50

## Gabriel Delanne.

- Le Spiritisme devant la Science.** . . . . . 3 fr. 50  
**Le phénomène spirite; 5<sup>e</sup> édition.** . . . . 2 fr. »  
**L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).** . . . . . 3 fr. 50  
**L'Évolution animique** . . . . . 3 fr. 50

## Louis Gardy.

- Cherchons !** . . . . . 2 fr. »  
**Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.** . . . . . 1 fr. »

## Daniel Metzger

- Essai de Spiritisme scientifique** . . . . . 2 fr. 50  
**Le monde sera-t-il catholique?** . . . . . 2 fr. 50

## Loys de Rémora

- Doctrines et pratiques du Spiritisme.** . . . . 0 fr. 35  
**Les phénomènes du Spiritisme** . . . . . 0 fr. 35

## Albert la Beaucie.

- Les grands horizons de la vie** . . . . . 2 fr. »

## Divers.

- Katie King** (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . . 2 fr. »  
**Guide pratique du médium guérisseur.** 1 fr. »  
**Recueil de prières et méditations spirites relié** . . . . . 1 fr. 50

## G. Wolfrum

- Deux philosophies en présence; port payé** . . . . . 0 fr. 35

## Henri-Constant (Général Fix)

- Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir** . . . . . 2 fr. 50

## Noémie Grasse.

- Vapeur d'âme (poésies).** . . . . . 2 fr. 50

## D. Pascal.

- L'Évolution humaine (Réincarnations)** . . . . 3 fr. 50

## Mme Alexandre Moreau

- Lumière et Vérité** . . . . . 3 fr. »

## A. Laurent de Faget.

- La Muse irritée. — Réponse aux Blasphèmes**, de Jean Richepin . . . . . 3 fr. »  
**De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques** . . . . . 3 fr. 50  
**L'Art d'être heureux, poésies intimes.** 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.





# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITÉS. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

## Ouvrages divers

### Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Lieu dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

### Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

### William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i> . . . . .	2 fr. 50

### Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

### Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

### Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

### Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 <sup>e</sup> édition. . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50

### Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

### Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . . .	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . . .	2 fr. 50

### Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

### Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

### Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

### G. Wolfrum

Deux philosophies en présence; port payé . . . . .	0 fr. 35
--	----------

### Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

### Noémie Grasse.

Vapeur d'âme (poésies). . . . .	2 fr. 50
---------------------------------	----------

### D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . .	3 fr. »
-----------------------------	---------

### A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.





## Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

### Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

### Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

### Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »

(Port et emballage en plus)

## Ouvrages divers

### Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Lieu dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

### Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

### William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-</i> <i>ité</i> . . . . .	2 fr. 50

### Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

### Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

### Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

### Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 <sup>e</sup> édition. . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50

### Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

### Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . . .	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . . .	2 fr. 50

### Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

### Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

### Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

### G. Wolfrum

Deux philosophies en présence ; port payé . . . . .	0 fr. 35
---	----------

### Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

### Noémie Grasse.

Vapeur d'âme (poésies). . . . .	2 fr. 50
---------------------------------	----------

### D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . .	3 fr. »
-----------------------------	---------

### A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.





# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

## Ouvrages divers

### Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Ciel dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

### Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

### William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i> . . . . .	2 fr. 50

### Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

### Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

### Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

### Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 <sup>e</sup> édition. . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50

### Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

### Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . . .	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . . .	2 fr. 50

### Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

### Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

### Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

### G. Wolfrum

Deux philosophies en présence; port payé . . . . .	0 fr. 35
--	----------

### Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

### Noémie Grasse.

Vapeur d'âme (poésies). . . . .	2 fr. 50
---------------------------------	----------

### D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

### Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . .	3 fr. »
-----------------------------	---------

### A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés francs.



# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »

(Port et emballage en plus)

# Ouvrages divers

## Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'Au-delà.</i> . . . .	3 fr. 50
---	----------

## Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Ciel dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

## Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

## William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-</i> <i>nité</i> . . . . .	2 fr. 50

## Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

## Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

## Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

## Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 <sup>e</sup> édition. . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50

## Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

## Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . . .	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? . . . . .	2 fr. 50

## Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

## Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

## Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

## G. Wolfrum

Deux philosophies en présence; port payé . . . . .	0 fr. 35
--	----------

## Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

## Noémie Grasse.

Vapeur d'âme (poésies). . . . .	2 fr. 50
---------------------------------	----------

## D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Mme Alexandre Moreau

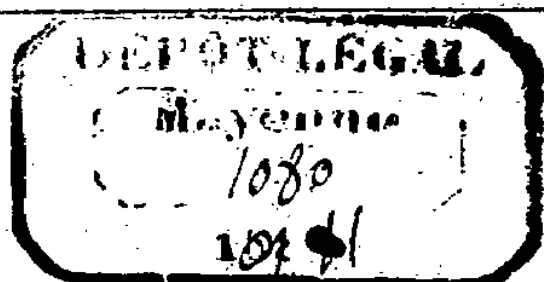
Lumière et Vérité . . . . .	3 fr. »
-----------------------------	---------

## A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.





LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

**DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET**

## Sommaire

Doctrines théosophiques. . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Nos Frères inférieurs . . . . .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
Le Chêne et le Lys ( <i>Poésie</i> ). . . . .	J. Théo.
Réflexions philosophiques et morales. — <i>Aux Affligés</i> .	UN FACTEUR DES POSTES.
Nécrologie. . . . .	A. L. de F.
Scènes du Désert. . . . .	GERMAINE DE FAGET.
Echos de l'Au-delà. — <i>Extraits des Archives du Groupe</i> <i>Vauvenargues de Rouen</i> . . . . .	DÉMOPHILE.
Société d'études psychiques de Genève. — <i>Compte rendu</i> <i>des travaux de l'année 1910 (suite)</i> . . . . .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
Bureau international du Spiritisme. . . . .	X...
Bibliographie. — <i>La Grande Enigme, Dieu et l'Univers</i> , par Léon Denis. . . . .	J. Théo.
Échos et Nouvelles. — <i>Martingale spirite</i> . — <i>Manifestation</i> <i>après la mort</i> .	

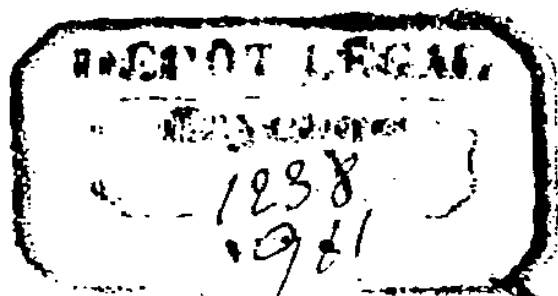
## ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)





LE

# PROGRES SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

**DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET**

## Sommaire

Doctrines théosophiques (II) . . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Echos de l'Au-delà. . . . .	DÉMOPHILE.
Nos Frères inférieurs ( <i>suite</i> ) . . . . .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
Suprême amour ( <i>Poésie</i> ) . . . . .	NOÉMIE GRASSE.
Mes Fleurettes préférées ( <i>Poésies médianimiques</i> ) . . . . .	GERMAINE DE FAGET.
Société d'études psychiques de Genève. — <i>Compte rendu</i> <i>des travaux de l'année 1910, suite</i> ) . . . . .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
Vous manquez de foi, me dit-on. . . . .	A. L. DE F.
Nécrologie ( <i>Le Facteur des Postes</i> ) . . . . .	<i>Id.</i>
Testament religieux d'une spirite . . . . .	UN FACTEUR DES POSTES.
L'Oasis . . . . .	G. S.
Échos et Nouvelles. — <i>Un écolier médium. — Remarqua-</i> <i>bles phénomènes dans un presbytère.</i>	

## ABONNEMENT D'UN AN :

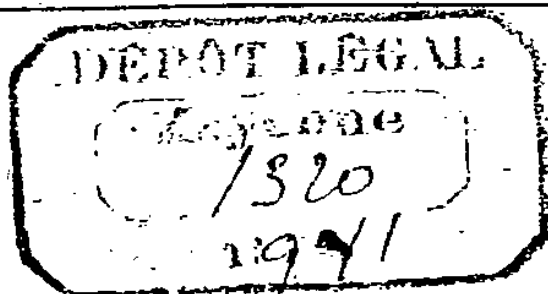
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

**DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET**

## Sommaire

Doctrines théosophiques (II. <i>Fin</i> ) . . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Échos de l'Au-delà. . . . .	DÉMOPHILE.
Nos Frères inférieurs ( <i>Fin</i> ). . . . .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
L'homme est le fils de ses œuvres . . . . .	DÉCHAUD
Enfance d'une pierrette. — Son adolescence . . . . .	GERMAINE DE FAGET.
Dans le domaine des idées. — M. Paul Stapfer et Victor Hugo. . . . .	LA RÉDACTION.
	J. THÉO.
Bibliographie { <i>Lettres de Julia</i> , par Stead . . . . .	( <i>Lumen</i> ).
{ <i>Les apparitions matérialisées des vivants et des morts</i> , par G. Delanne . . . . .	
Échos et Nouvelles. — <i>Prophétie de mort</i> . — <i>Un avertissement d'outre-tombe</i> .	
Accalmie. . . . .	A. LAURENT DE FAGET.

## ABONNEMENT D'UN AN :

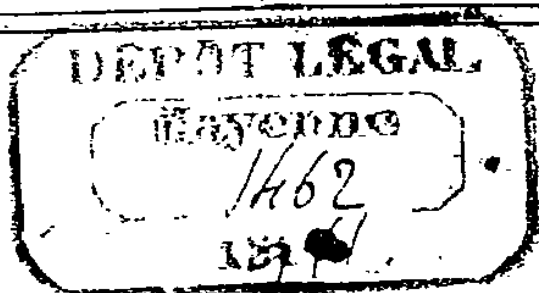
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)







LE

# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

## Sommaire

Il y a bonheur et bonheur. . . . .	A. LAURENT DE FAGET.
Echos de l'Au-delà. . . . .	DÉMOPHILE.
Nos affections sont-elles brisées par la mort ?	
<i>Notre espoir en la rénovation de nos amitiés terrestres</i>	
<i>et le revoir de nos chers disparus est-il fondé ? . . .</i>	J. COUSIN.
<i>Les liens de famille fortifiés par la réincarnation. . .</i>	ALLAN KARDEC.
Aux Sceptiques. . . . .	NOÉMIE GRASSE.
Mes Fleurettes préférées. — <i>Poésies médianimiques . . .</i>	GERMAINE DE FAGET.
Dans le domaine des Idées. — <i>La question des âmes . . .</i>	VICTOR HUGO.
Travaux de la Société d'études psychiques de Genève ( <i>Fin</i> ). .	SOPHIE ROSEN-DUFAURE.
La Terre, son passé, son présent, son avenir, par <i>Em-</i>	
<i>manuel Vauchez. . . . .</i>	CAMILLE FLAMMARION.
Echos et Nouvelles. — <i>Cours et Conférences. — Société in-</i>	
<i>ternationale de recherches psychiques. — Sauvé du</i>	
<i>suicide par un Spirite. — Expériences personnelles.</i>	

## ABONNEMENT D'UN AN :

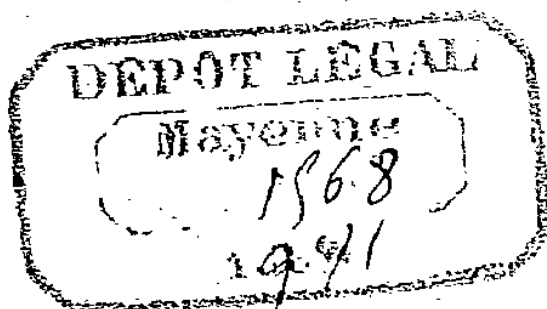
Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)



LE



# PROGRÈS SPIRITE

Organe de la " SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIKES " de Genève  
et autres Sociétés similaires

*Philosophie Kardéciste*



*Psychologie Expérimentale*

**DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET**

## Sommaire

L'Esprit et le Médium intuitif dans les communications  
par l'écriture . . . . .

Echos de l'Au-delà . . . . .

Dans le domaine des Idées. — *Révélation par l'organe  
de la nature.* . . . . .

Les soleils de l'espace. . . . .

Les poètes. — *Strophes* . . . . .

La Jeunesse éternelle. . . . .

Le sentiment de la Prière . . . . .

Instructions des Esprits sur des questions posées . . . . .

Abdoul Béha. — *Du Babisme au Béhaïsme* . . . . .

Deux Rêves . . . . .

Bibliographie. — *Spiritisme et Médiurnité*, par Léon  
Denis . . . . .

Echos et Nouvelles. — *Une pendule actionnée par un Es-  
prit. — Hors de la Matière. — Sixième tableau mé-  
dianimique d'Hélène Smith (La Transfiguration). —  
Victor Hugo et la Vie future.*

A. LAURENT DE FAGET.  
DÉMOPHILE.

EDGAR QUINET.

ABBÉ TH. MOREUX.

NOÉMIE GRASSE.

PAUL NORD.

PAUL NORD.

JEAN LABROUSSE.

CAMILLE DE SAINTE-CROIX.

MIREILLE KERMOR.

J. THÉO.

## ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)



# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

# Ouvrages divers

## Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

## Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

## William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Léon Denis.

Pourquoi la vie ? 105 <sup>e</sup> mille . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Medium-</i> <i>nité</i> . . . . .	2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée. . . . .	2 fr. 50
Jeanne d'Arc, médium. . . . .	2 fr. 50
La grande Enigme . . . . .	2 fr. »

## Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

## Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

## Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

## Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite . . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50
Recherches sur la Mediumnité . . . . .	3 fr. 50
Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts, 2 vol. in-8 (les 2 vol. . . . .	16 fr. »

## Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

## Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

## Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

## Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

## G. Wolfrum

Deux philosophies en présence ; port payé . . . . .	0 fr. 35
---	----------

## Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

## Gaston Grasse

Pensées et fragments . . . . .	1 fr. 75
--------------------------------	----------

## D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations). . . . .	3 fr. 50
---	----------

## A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux Blasphèmes, de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.



# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

# Ouvrages divers

## Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

## Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

## William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Léon Denis.

Pourquoi la vie ? 105 <sup>e</sup> mille . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-</i> <i>nité</i> . . . . .	2 fr. 50
Le Problème de l'Être et de la Destinée. . . . .	2 fr. 50
Jeanne d'Arc, médium. . . . .	2 fr. 50
La grande Enigme . . . . .	2 fr. »

## Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

## Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

## Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

## Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite . . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50
Recherches sur la Médiumnité . . . . .	3 fr. 50
Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts, 2 vol. in-8 (les 2 vol. . . . .	16 fr. »

## Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

## Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

## Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

## Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

## G. Wolfrum

Deux philosophies en présence ; port payé . . . . .	0 fr. 35
---	----------

## Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

## Gaston Grasse

Pensées et fragments . . . . .	1 fr. 75
--------------------------------	----------

## D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.





# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

# Ouvrages divers

## Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Dieu dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

## Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

## William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i> . . . . .	2 fr. 50

## Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

## Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

## Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

## Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 <sup>e</sup> édition. . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50

## Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

## Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . . .	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . . .	2 fr. 50

## Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

## Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

## Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

## G. Wolfrum

Deux philosophies en présence ; port payé . . . . .	0 fr. 35
---	----------

## Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

## Noémie Grasse.

Vapeur d'âme (poésies). . . . .	2 fr. 50
---------------------------------	----------

## D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . .	3 fr. »
-----------------------------	---------

## A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.





## Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . . 3 fr. 50  
 Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . . 3 fr. 50  
 Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . . 3 fr. 50  
 Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . . 3 fr. 50  
 Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . . 3 fr. 50  
 Le même, relié . . . . . 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . . 3 fr. 50  
 Le même, relié . . . . . 4 fr. 50

### Abrégés

- QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ?** Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . . 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . . 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** . . . . . 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** . . . . . 0 fr. 15
- LES FLUIDES** . . . . . 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** . . . . . 0 fr. 30

### Crouzet.

- RÉPERTOIRE DU SPIRITISME**, broché . . . . . 3 fr. »  
 Le même, relié . . . . . 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse . . . . . 0 fr. 40  
 DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
- A l'inauguration du monument. . . . . 0 fr. 50  
 Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . . 0 fr. 20  
**PORTRAIT d'Allan Kardec**, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . . 0 fr. 30

### Bustes d'Allan Kardec :

- en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . . 60 fr. »  
 — 0 m 20 . . . . . 40 fr. »  
 en stéarine, 0 m 30 . . . . . 10 fr. »  
 (Port et emballage en plus)

## Ouvrages divers

### Rufina Noeggerath

- La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie.** *Echos de l'au-delà.* . . . . 3 fr. 50

### Camille Flammarion.

- La Pluralité des mondes habités.** . . . . 3 fr. 50  
**Dieu dans la nature** . . . . . 4 fr. »  
**Uranie** . . . . . 3 fr. 50

### Russel Wallace.

- Les Miracles et le moderne Spiritualisme.** . . . . 5 fr. »

### William Crookes.

- Recherches sur les phénomènes spirites** . . . . . 3 fr. 50

### Léon Denis.

- Pourquoi la vie ?** . . . . . 0 fr. 20  
**Après la mort.** . . . . . 2 fr. 50  
**Christianisme et Spiritisme.** . . . . . 2 fr. 50  
**Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-**  
**ité** . . . . . 2 fr. 50

### Bonnefont.

- Leçons de Spiritisme aux enfants.** . . . . 0 fr. 30

### Mme Antoinette Bourdin.

- Pour les enfants.** . . . . . 2 fr. »

### Francis Guiller.

- Jeunes impressions (poésies)** . . . . . 1 fr. 50

### Gabriel Delanne.

- Le Spiritisme devant la Science.** . . . . 3 fr. 50  
**Le phénomène spirite; 5<sup>e</sup> édition.** . . . . 2 fr. »  
**L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).** . . . . . 3 fr. 50  
**L'Évolution animique** . . . . . 3 fr. 50

### Louis Gardy.

- Cherchons !** . . . . . 2 fr. »  
**Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.** . . . . . 1 fr. »

### Daniel Metzger

- Essai de Spiritisme scientifique** . . . . . 2 fr. 50  
**Le monde sera-t-il catholique ?** . . . . . 2 fr. 50

### Loys de Rémora

- Doctrines et pratiques du Spiritisme.** . . . . 0 fr. 35  
**Les phénomènes du Spiritisme** . . . . . 0 fr. 35

### Albert la Beaucie.

- Les grands horizons de la vie** . . . . . 2 fr. »

### Divers.

- Katie King** (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . . 2 fr. »  
**Guide pratique du médium guérisseur.** . . . . 1 fr. »  
**Recueil de prières et méditations spirites**  
 relié . . . . . 1 fr. 50

### G. Wolfrum

- Deux philosophies en présence ; port payé** . . . . . 0 fr. 35

### Henri-Constant (Général Fix)

- Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir** . . . . . 2 fr. 50

### Noémie Grasse.

- Vapeur d'âme (poésies).** . . . . . 2 fr. 50

### D. Pascal.

- L'Évolution humaine (Réincarnations)** . . . . . 3 fr. 50

### Mme Alexandre Moreau

- Lumière et Vérité** . . . . . 3 fr. »

### A. Laurent de Faget.

- La Muse irritée. — Réponse aux Blasphèmes**, de Jean Richepin . . . . . 3 fr. »  
**De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques** . . . . . 3 fr. 50  
**L'Art d'être heureux, poésies intimes.** . . . . 2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.



# Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages . . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 pages. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. . . . .	3 fr. 50
Le même, relié . . . . .	4 fr. 50

## Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. . . . .	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations . . . . .	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. . . . .	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. . . . .	0 fr. 15
LES FLUIDES . . . . .	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE . . . . .	0 fr. 30

## Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché . . . . .	3 fr. »
Le même, relié . . . . .	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse . . . . .	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec : A l'inauguration du monument. . . . .	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 . . . . .	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. . . . .	0 fr. 30

## Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur . . . . .	60 fr. »
— 0 m 20 . . . . .	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 . . . . .	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

# Ouvrages divers

## Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà</i> . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités. . . . .	3 fr. 50
Lieu dans la nature . . . . .	4 fr. »
Uranie . . . . .	3 fr. 50

## Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme. . . . .	5 fr. »
---	---------

## William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Léon Denis.

Pourquoi la vie ? . . . . .	0 fr. 20
Après la mort. . . . .	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. . . . .	2 fr. 50
Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i> . . . . .	2 fr. 50

## Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants. . . . .	0 fr. 30
---	----------

## Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants. . . . .	2 fr. »
---------------------------	---------

## Francis Guiller.

Jeunes impressions (poésies) . . . . .	1 fr. 50
--	----------

## Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science. . . . .	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 <sup>e</sup> édition. . . . .	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). . . . .	3 fr. 50
L'Évolution animique . . . . .	3 fr. 50

## Louis Gardy.

Cherchons ! . . . . .	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. . . . .	1 fr. »

## Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique . . . . .	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? . . . . .	2 fr. 50

## Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme. . . . .	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme . . . . .	0 fr. 35

## Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie . . . . .	2 fr. »
---	---------

## Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. . . . .	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. . . . .	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié . . . . .	1 fr. 50

## G. Wolfrum

Deux philosophies en présence; port payé . . . . .	0 fr. 35
--	----------

## Henri-Constant (Général Fix)

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir . . . . .	2 fr. 50
--	----------

## Noémie Grasse.

Vapeur d'âme (poésies). . . . .	2 fr. 50
---------------------------------	----------

## D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations) . . . . .	3 fr. 50
--	----------

## Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité . . . . .	3 fr. »
-----------------------------	---------

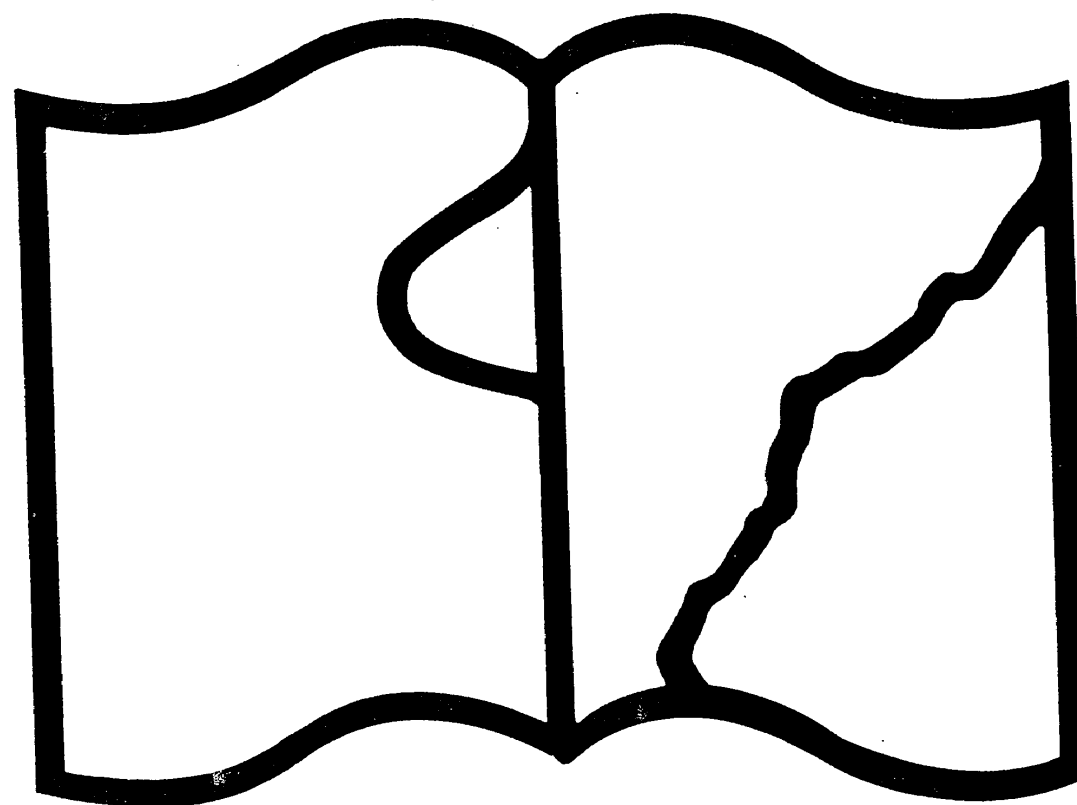
## A. Laurent de Faget.

La Muse irritée. — Réponse aux <i>Blasphèmes</i> , de Jean Richepin . . . . .	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies philosophiques . . . . .	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. . . . .	2 fr. 50

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.







Texte détérioré — reliure défectueuse

**NF Z 43-120-11**

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 1911/04-1911/05.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît le 20 de chaque mois.

## AVIS

C'est la première fois, depuis la fondation du *Progrès Spirite*, que nous en avons suspendu pendant un mois la publication. Cela tient à des circonstances indépendantes de notre volonté et en raison desquelles nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser. Nous tâcherons de les dédommager de la perte du numéro d'avril, qu'ils n'ont pas reçu, par notre extrême régularité à l'avenir, et aussi par les soins tout particuliers que nous comptons donner à ce journal. Nous espérons donc que nos abonnés nous conserveront leur fraternelle sympathie, en raison surtout de la cruelle épreuve que le Destin vient d'infliger à notre Rédacteur en Chef.

## NÉCROLOGIE

### Germaine de Faget

Le 18 avril dernier, dans la petite maison solitaire où elle habitait avec sa famille au milieu des arbres et des fleurs, une jeune fille, après de longues années de cruelle maladie, s'éteignait sans souffrance pendant son sommeil. Elle n'avait dépassé que de fort peu sa vingtième année.

Aussi, son malheureux père a-t-il pu dire d'elle, dans cette langue des vers qui lui est familière :

Elle est morte à vingt ans, adorable nature  
Riche de poésie, et d'âme, et de savoir.  
L'ange, reflet de Dieu, sublime créature,  
Ne peut garder longtemps notre humaine figure :  
On l'appelait au ciel, j'aurais dû le prévoir ;  
J'aurais dû le sentir, hélas ! rien qu'à la voir  
Si belle, si modeste, et si douce, et si pure !...

C'est que Germaine de Faget était un esprit d'élite, une âme ennoblie par la souffrance matérielle stoïquement supportée et par les études de tous genres constamment poursuivies quand même.

Elle avait appris l'italien en quelques mois et le possédait à fond ; elle avait appris la sténographie en quelques leçons et obtenait le prix d'honneur décerné par M. le Préfet de la Seine.

On jugera de son goût littéraire, de son penchant à la philosophie par une page d'elle, prise un peu au hasard dans son cahier de notes, page que nous publions plus loin et qui remonte à deux années. Elle écrivait pour elle, au courant de la plume, et sans les montrer à personne, ces choses délicates qui viennent de l'âme.

Sous une apparence de simplicité presque enfantine et charmante, que d'aperçus lumineux dans cette nature exceptionnelle, que de goûts artistiques, que de bon sens, de douceur, de sensibilité et de raison !

Et quel avenir se serait préparé ce clair et brillant esprit si la Parque brutale n'était venue trancher le fil de cette existence laborieuse, recueillie, studieuse, dévouée à tous et, en particulier, à deux jeunes sœurs jumelles dont Germaine, la grande sœur, complétait, malgré sa maladie, l'éducation et l'instruction.

Ce qui ne l'empêchait pas d'étudier pour elle-même nos meilleurs auteurs, nos grands poètes, ceux dont la psychologie est noble, élevée, et qui se refusent aux bassesses et aux tares d'un réalisme abject et méprisable. Elle aimait George Sand, Lamartine, Hugo !...

On avait remarqué, il y a déjà quelques années, dans le *Progrès Spirite*, un long et bel article consacré à la mémoire de Sully-Prudhomme, à la glorification de son

œuvre, et qui fut traduit de l'italien par Germaine de Faget. Depuis lors, hélas ! sa santé ne fit que décliner, et on dirait que des influences jalouses, néfastes, ont voulu la punir d'avoir collaboré à notre œuvre spirite pour le bien de l'humanité.

Et on l'a frappée de mort au moment même où, jeune fille déjà bien grave, mûrie par le travail, la méditation et la souffrance, elle fouillait les données de la nature et de l'art pour en dégager ses impressions fugitives ou profondes.

Le travail intellectuel lui était si nécessaire, l'activité de son esprit était si grande qu'il était bien inutile de lui prêcher le repos, de lui recommander la distraction. Ses seules distractions étaient dans ses livres chéris, ses peintures, sa botanique, sa poésie innée et débordante, et la musique, qu'elle cultivait aussi, dans ses loisirs, avec son goût naturel pour tout ce qui élève l'âme au-dessus des matérialités de la vie.

Aussi la désolation est-elle inexprimable dans ce petit coin de campagne, dans cette maison dont Germaine était l'ornement et le charme, qu'elle emplissait de sa présence et qui, désormais, restera vide et morne puisque l'être adoré n'y est plus !...

Il n'y est plus, physiquement du moins ; mais la grâce et la vertu ne sauraient disparaître de ce monde, fauchées par la mort, et nous espérons que l'âme de la jeune fille, dégagée des entraves de la terre, pourra bientôt faire entendre à ses parents désolés sa voix si chère et qui, venant de l'infini, peut seule les reconforter et les consoler.

C'est dans le petit cimetière des Lilas, au milieu d'une affluence considérable d'amis des deux sexes, qu'a été inhumée la douce Germaine, dont le cercueil disparaissait littéralement sous les fleurs. Ses obsèques, purement civiles, ont revêtu un caractère religieux par suite des paroles spirites qui y ont été dites.

M. le Général Fix, au nom de la société française d'étude des phénomènes psychiques, a prononcé sur la tombe le discours suivant :

Frère de Faget, et chère sœur,

La Société française d'étude des phénomènes spirites vient, par mon organe, vous dire qu'elle compatit à votre légitime douleur, et vous adresser l'expression de sa profonde sympathie.

Puisse notre chère doctrine apaiser les souffrances de vos cœurs brisés par le dé-

part pour sa Patrie céleste de cette enfant si tendrement chérie !!!

Puisse votre foi en la communion avec l'invisible vous être un réconfort et une espérance !!!

Votre fille n'est pas morte, vous le savez : elle n'a fait que quitter son corps charnel. Le spiritisme vous dit avec Victor Hugo : « La chair n'est qu'un songe ; elle se dissipe. Quiconque aime, sait et sent qu'aucun des appuis de l'homme n'est sur la terre. Aimer, c'est vivre au delà de la vie ! ceux qui partent ne s'éloignent point... Ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. *Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.* La créature aimante exige la créature immortelle. Le cœur a besoin de l'âme ! » (Victor Hugo. *Extrait d'un discours sur la tombe de M<sup>me</sup> de Putron* (Guernesey).)

Que cette croyance consolante vienne tempérer votre douleur et vous fortifier pendant la lutte de vos jours restants, dans cette triste vallée de larmes !

## Réflexions philosophiques et morales

### LES GRANDES SOUFFRANCES

Ainsi que je l'avais promis (1), je vais tâcher d'examiner la grave question des grandes souffrances. Tout d'abord, rappelons ce qu'il est indispensable de ne pas perdre de vue. Nous savons que la Douleur, état contraire à la nature de l'Etre, état, par conséquent, désagréable pour cet Etre, est ce qu'on appelle le mal. Est considéré comme un bien, comme le bonheur, l'état agréable éprouvé par cet Etre. Mais ce bien, purement matériel d'abord, effet de la cause purement matérielle qui le produit, disparaît avec cette cause. Et la Douleur se fait encore sentir. De là la nécessité de rechercher un autre bien plus durable. Ce nouveau bien, sous l'effet de la souffrance d'une autre nature, disparaît à son tour.

L'âme lutte encore contre cette souffrance et recherche un état plus heureux. Ainsi : 1° le bien (le plaisir) et le mal (la

(1) Voir le numéro de février.



souffrance) changent toujours de nature ; 2° sous l'influence alternative du plaisir et de la souffrance, l'âme, continuellement en action, ne cesse de développer ses facultés, de transformer sa nature ; 3° le bien matériel doit peu à peu disparaître et être remplacé par le vrai bien : le Bien moral ; 4° avec la disparition complète de toute influence matérielle sur l'âme, apparaît la Liberté morale. Lorsque celle-ci est définitivement et pour toujours acquise, l'âme est libérée de la Douleur ; 5° elle goûte alors, en accomplissant de hautes missions, l'immense et éternel bonheur que Dieu réserve à toutes ses créatures sans exception. Son ardent amour du Bien lui fait accomplir de grands desseins. L'exécution des Décrets divins est la source vive inépuisable du Bonheur incomparable qu'elle éprouve sans cesse. Elle est heureuse de collaborer ainsi à l'Œuvre divine. Elle aime toutes les créatures comme Dieu les aime lui-même. Elle ne veut donc que le vrai bien de tous. Et ce puissant amour lui fait accepter, solliciter des missions pénibles pour hâter le progrès des jeunes humanités. C'est ainsi qu'elle recherche la souffrance afin de donner l'exemple du dévouement. De retour à la Patrie céleste, elle continue à accomplir la Loi de Dieu et à goûter le bonheur éternel. L'âme, loin de se trouver un seul instant amoindrie, n'a donc cessé de grandir. Si la nature de l'âme, sous l'influence de la souffrance, se trouve améliorée, où est donc le Mal ? La Douleur qui est appelée le Mal n'est donc un Mal que par son effet désagréable et un bien par le résultat de son action. Enfin, puisque, dès qu'elle n'est plus nécessaire, la douleur n'existe plus, encore une fois, où est donc le mal ? Bien plus, des états désagréables qui rendent l'Être toujours plus heureux, ne sont-ils pas plutôt des biens que des maux ? Sous l'action de la souffrance, l'âme s'épure, se fortifie. Sans cette action, les forces intellectuelles et morales de l'âme n'auraient toujours été que ce qu'elles étaient à l'origine : des germes divins. L'âme qui souffre a donc des facultés plus développées, possède *elle-même* des moyens d'action plus nombreux, joue un rôle plus étendu. Par la souffrance, l'âme devenant plus pure, plus puissante, se trouve, en quelque sorte, toujours plus vivante. La force étant l'apanage de la jeunesse, on peut donc dire que plus l'âme vieillit, plus elle devient jeune. Et cette jeunesse est la seule vraie jeunesse : la jeunesse éternelle, la seule qui soit, par conséquent, désirable. Nous le voyons,

l'âme n'a grandi que par la souffrance. Ses cris, ses gémissements, ses larmes parfois bien amères sont les signes manifestes de la grande transformation qui s'opère en elle.

A part celles qui sont parvenues, après avoir passé par les épreuves de la souffrance, à goûter le bonheur éternel, y a-t-il des âmes qui peuvent progresser sans être soumises à la douleur ? Non. Cela est impossible. Il n'y a pas d'effet sans cause ; comment, sans avoir souffert elle-même, telle âme peut-elle savoir ce qu'est la souffrance ? Et, si elle ne le sait pas, comment peut-elle alors plaindre, soulager ceux qui souffrent ?

N'entendons-nous pas souvent dire : « Ah ! je plains ce malheureux qui est affligé de telle maladie, car j'en ai souffert moi aussi de cette maladie » ? ou : « je plains cette personne d'être dans telle situation, car malheureusement je me suis trouvé dans une situation identique » ?... etc... — Certaines personnes plaignent ceux qui endurent telle souffrance, et restent insensibles au récit de telle autre souffrance ou de telle pénible situation. Elles ne veulent même pas convenir que l'on puisse souffrir dans tel ou tel cas. Pourquoi donc ne plaignent-elles pas tous les malheureux ? Tout simplement parce qu'il y a des maux dont elles n'ont pas souffert. Ne connaissons-nous pas aussi cette expression : « il faut y être passé pour le savoir » ? Si vous rencontrez des âmes compatissantes, charitables, soyez persuadés que ce sont des âmes qui ont souffert, soit dans leur existence actuelle, soit dans leurs vies antérieures. Elles ont souffert aussi dans l'erraticité. En vain donnerez-vous de très bons conseils ; en vain ferez-vous lire des ouvrages où sont contenus les plus belles maximes, les plus beaux préceptes de morale ; en vain ferez-vous embrasser telle ou telle religion, telle ou telle doctrine politique, sociale, philosophique ou religieuse, si vous avez affaire à une âme qui a peu connu la souffrance, vous n'obtiendrez que des résultats médiocres. La crainte d'un châtiment peut empêcher l'accomplissement d'une mauvaise action ; mais, dès que cette crainte n'est plus, plus de retenue dans le mal. Il n'y a que la Douleur qui puisse améliorer la nature de l'âme. *La souffrance seule, dans les Mondes matériels, est la grande éducatrice.* Elle est donc indispensable, à par cela même, sa raison d'être, est, ne cessons de le répéter un bien et non un mal. L'âme souffrante ou qui a souffert est disposée à bien faire.

Lui éclairer sa route par une éducation morale rationnelle et religieuse, par l'enseignement des principes philosophiques de notre chère Doctrine, par le bon exemple surtout, est un devoir sacré qui s'impose. Cette âme a besoin de savoir et doit savoir ce qu'elle est, quelle est sa destinée, quel est le but vers lequel elle doit tendre. Cette éducation n'est pas inutile aussi, au contraire, à l'âme peu évoluée. Sans doute, celle-ci ne s'empressera pas de prendre la route du Bien. Mais lorsque surviendra la souffrance, elle se souviendra des bonnes leçons qui lui auront été données jadis.

Elle regrettera de ne les avoir pas mises à profit, et prendra la ferme résolution de mieux agir à l'avenir. Elle comprendra que, sans la souffrance, elle se trouverait encore dans le chemin de l'ignorance et du mal.

Il est donc suffisamment établi que la souffrance est l'élément indispensable du progrès des individus, et, par suite, des collectivités. Cependant, lorsque cette souffrance fait pousser à l'Etre qu'elle torture des cris déchirants ; lorsque, dans le cas des grandes douleurs morales, elle le foudroie, lui écrase le cœur, ne lui laisse plus la possibilité d'un état meilleur, ne devient-elle pas alors un mal affreux ?

Les petites douleurs font pousser des cris, mais les grandes souffrances semblent avoir anéanti leur victime. Celle-ci s'évanouit lorsque les souffrances physiques sont au-dessus de sa nature sensible. Elle devient subitement muette lorsque les grandes douleurs morales l'accablent : « Les petits chagrins se lamentent, les grandes infortunes se taisent. » (Sénèque.) Pourquoi donc ces tortures, ces supplices ? Pourquoi ces grosses taches sur le beau papier blanc de la Nature ? Ces grandes souffrances, il est vrai, ne se voient que dans les Mondes inférieurs. Elles n'en existent pas moins cependant, et, comme telles, nous apparaissent un grand mal. Nous ne nous demandons pas en ce moment comment se produisent les grandes souffrances, quel est leur rôle, mais *pourquoi elles sont*. Considérons, cependant, ce qu'elles peuvent être chez l'animal et chez l'Etre humain. L'animal n'est pas une machine purement automatique.

Il comprend, raisonne même, a surtout des penchants qu'il cherche à satisfaire. Mais, tout entier à la vie matérielle, comment pourrait-il avoir spontanément la volonté de s'acheminer vers de plus hautes facultés ? Comment pourrait-il développer chez lui le sens moral qu'il ne

possède qu'à l'état de germe ? Se trouvant pleinement satisfait dans son milieu, ne serait-il pas naturellement porté à ne vivre que de la vie matérielle, et à rester toujours ce qu'il est, un animal ? Mais *toute créature est sous la dépendance des causes stimulantes et régulatrices qui la poussent et la maintiennent toujours dans la voie du progrès*. L'animal apathique, par exemple, devient la victime de tout Etre ou de toute force qui le domine. Ses souffrances intolérables l'obligent à sortir de l'état auquel il se plaisait, en le forçant à fuir ou à combattre ce qui l'opprime. L'animal féroce, terrassé par un groupe d'autres animaux qui s'acharnent impitoyablement sur lui, devient craintif, prudent, par conséquent moins redoutable. Ainsi, l'animal subit inévitablement les conséquences de ses penchants, de ses instincts. C'est, si l'on veut, une sorte d'expiation. Sous le coup des grandes souffrances, l'âme animale, évoluant sans cesse, a pu s'élever, de degré en degré, jusqu'à l'Humanité. Notons, en passant, qu'à chaque transformation de sa nature, l'âme ayant nouveaux désirs, nouveaux penchants, nouvelles pensées, nouvelle direction et nouvelle puissance de volonté, produit nécessairement des fluides toujours différents des anciens qui étaient aussi son œuvre.

Et comme le périsprit est formé par les fluides créés par l'Esprit, il en résulte que cette transformation de la nature de l'âme amène la transformation de la nature et de la forme de son corps périsprital, et, par suite, la modification de la forme de son corps matériel (1). Certaines tortures endurées par l'âme humaine nous paraissent si effrayantes, si en dehors de toute mesure de pitié, qu'elles ne peuvent être, qu'elles ne sont, en effet, ainsi que l'avouent quelquefois eux-mêmes, les coupables par l'intermédiaire des médiums, que des expiations d'ignobles forfaits. Ce sont ces horribles souffrances qui conduisent au remords. Celui qui a souffert de la sorte, ne souhaitera pareil sort à personne. A plus forte raison évitera-t-il de se trouver lui-même dans une semblable situation en évitant de commettre ces actes exécrables dont il a connu les terribles conséquences. Nous comprenons que, sans ces grandes souffrances, l'être endurci dans le mal, l'être féroce, dépravé, ne se fût jamais amélioré.

(1) Ces modifications de formes du Périsprit s'opèrent dans l'Espace entre chaque dernière et chaque prochaine réincarnation.

Malgré cela, vu l'horreur de ces sortes de souffrances, on peut se demander pourquoi il a été permis à telle âme de torturer pour être torturée à son tour. Et puis, certaines âmes ne paraissent nullement, par leurs bons sentiments, mériter de pareils châtiments. Se plaignent-elles, cependant, de leur sort ? Nullement, ou bien peu. Pourquoi se résignent-elles ? Tout simplement, sachons-le et ne l'oublions pas, parce qu'elles ont déjà souffert dans l'Espace et qu'elles ont accepté, voulu même cette vie de dures épreuves. Dieu, tout en établissant la Loi de la souffrance, ne pouvait-il disposer les choses de telle façon que toute créature pût progresser sans être obligée, pour cela, de recevoir les coups affreux de la torture physique et de la torture morale ? Telle est la grave question qui se pose. *Nous sommes optimistes parce que nous sommes profondément religieux.* Nous nous refusons, par conséquent, à voir le Mal dans la Nature. Oui, Dieu aurait pu, puisqu'il est tout-puissant, éviter les grandes douleurs. Il aurait pu mettre une limite au mal fait par le méchant *en limitant la liberté d'action de celui-ci.* Mais, comment la limiter ? Ou, autrement dit, qu'y aurait-il eu alors pour empêcher l'âme de commettre de graves fautes, des crimes, et lui éviter cette terrible sanction d'en supporter ensuite les conséquences ?

*Il aurait fallu combler cette lacune.* Quel aurait été le pont qui aurait permis à l'âme de franchir le passage du pouvoir de mal faire et l'empêcher ainsi de tomber dans le précipice de la souffrance ? Est-ce l'autorité divine ? Mais Dieu est infiniment libéral et ne peut contraindre aucune de ses créatures qu'il veut absolument libres. Supposons que ce soit une force inconsciente qui porte l'âme, *malgré elle*, à lutter contre ses mauvais penchants, à diriger sa volonté vers le Devoir, vers le Bien. Où serait alors le mérite de l'Etre raisonnable et libre ? Mais cette expression « raisonnable et libre » ne peut s'appliquer à une créature qui n'agit pas absolument par elle-même. Marchant poussée par une force, l'âme n'aurait point besoin de raisonner, de réfléchir, de se décider en connaissance de cause. Encore une fois, dans ce cas, où serait son mérite ? Où est le mérite de l'écuyer dont la main, dirigée par la main du Maître, a fait une belle page d'écriture ? Bien plus, si, au lieu de cette force inconsciente, c'est, je suppose, un état agréable qui domine, captive, entraîne

l'âme, non seulement celle-ci n'accomplira aucune action méritoire, mais elle ne sera simplement qu'une machine automatique vivante. Et cela par le seul fait que sa liberté étant limitée, il lui est impossible, lorsqu'elle est peu évoluée, d'acquérir expérience et force puisqu'elle se sent conduite par quelque chose qui l'entraîne ! Si la mère ne laissait jamais marcher seul son enfant dans la crainte que cet être chéri se meurtrisse en tombant, aurait-elle plus tard la joie de le voir courir, prendre ses ébats ?

Répétons-le donc, limiter la liberté, c'est réduire l'Etre, c'est lui mettre l'obstacle qui l'empêchera de faire ses premiers pas, c'est le tenir toujours en tutelle. Dieu n'aurait-il pu doter l'Etre d'une sensibilité moins grande ? Cela aurait été alors ne lui permettre qu'un certain degré de développement, l'empêcher, par conséquent, de toujours grandir, limiter, par cela même, son mérite, donc son bonheur. Cela aurait été réduire à un maximum — et quel faible maximum ! — la nature et la puissance du plaisir et de la douleur, les deux indispensables stimulants du progrès de l'âme. Bref, limiter ou le libre Arbitre, ou la Sensibilité, ou l'Intelligence de l'Etre, c'est mutiler cet Etre, *c'est le faire moindre.*

Or, l'Ame, essence de l'essence de Dieu, son Père, doit jouir de la plénitude du Pouvoir et goûter un Bonheur comparable à celui de son Créateur. La puissance, la sagesse, la pureté, la bonté de l'âme sont faites de tous les efforts de l'âme.

*Cette seule vraie, seule admirable Richesse ; cette légitime et seule Propriété que personne ne peut ravir, que rien ne peut détruire est donc bien son œuvre, toute son œuvre.* Dieu n'a point voulu limiter le Bonheur en limitant le Mérite et par cela même la Liberté d'action. Aussi l'Ame, parvenue aux Sommets divins, jouit-elle d'un Bonheur immense, d'un Bonheur sur la nature duquel nous ne pouvons nous faire une idée. *Et ce Bonheur doit être toujours plus grand et ne doit jamais, jamais finir !!!* Enfin, redisons-le, l'Ame grandit sans cesse. Et les *Grandes Douleurs*, douleurs passagères, douleurs qui ne sont qu'un point dans la Vie éternelle de l'Ame, *produisent*, néanmoins, *cette merveille admirable : la création d'un Etre nouveau par la transformation complète de la nature de l'Etre ancien !!!* Voilà le Bien. Et le Mal, où est-il ? Nulle part, absolument nulle part ! *Le Mal n'existe pas.* En regardant l'ensem-



ble de la Création, tout, dans la Nature, nous paraît digne d'admiration. Les grandes souffrances ne sont qu'une anomalie, mais une anomalie sans laquelle l'Ordre éternel ne serait pas l'ordre parfait.

(A suivre)

UN FACTEUR DES POSTES.

## LE "MERVEILLEUX" DANS L'HISTOIRE (1)

### V. — Les Prophètes du désert.

#### Dans le Dauphiné et le Vivarais.

A la fin du règne de Louis XIV, l'existence d'un protestant n'était qu'un douloureux martyre, qui le prenait au berceau et ne le quittait qu'à la tombe. Il ne pouvait se marier, ni tester ; ses enfants étaient réputés bâtards. La plupart des professions lui étaient interdites : il ne pouvait que se faire ouvrier, berger ou laboureur.

Tous les articles du code qui proscrivait la célébration du culte conduisaient à la peine de mort. Pour avoir chanté un psaume ou été surpris dans une assemblée religieuse, le calviniste était traîné au gibet.

Les émigrés se trouvaient considérés comme morts, et leur succession était ouverte entre les héritiers naturels ; bientôt même leurs biens furent confisqués au profit de l'Etat.

Les protestants avaient subi avec une héroïque patience tout ce qui ne menaçait que leur vie ou leur fortune ; mais quand ils se virent arracher leurs enfants par les agents d'un monarque sans pitié, une irritation profonde et une foi de plus en plus exaltée provoquèrent chez eux une insurrection armée. C'est au cours de cette guerre atroce que se sont manifestés les phénomènes d'inspiration ou d'incorporation dont nous avons à parler.

Remontons à l'origine de ces faits, observés d'abord dans le Dauphiné et le Vivarais.

La province dauphinoise devait à sa proximité de Genève d'être visitée par les apôtres les plus zélés, les plus ardents de la religion réformée. Or, il s'était établi dans cette capitale du protestantisme une sorte d'école de *médiumnité*, disons le mot, où l'on admettait, après épreuve, les sujets les plus aptes à recevoir les « dons de l'Esprit ». Un gentilhomme verrier, du

Serre, avait été ordonné « prophète » dans cette école. Il réunit une douzaine d'enfants dans sa verrerie, située sur la montagne du Peyrat, en Dauphiné. Tout en les occupant à de menus travaux, il les formait à l'étude de l'Evangile, à la lecture de l'Apocalypse ; il les soumettait à un régime austère et à un « sommeil extatique ». Les ayant ainsi préparés à leur future mission, il les envoya, rempli de l'esprit qu'il leur avait communiqué, le répandre dans les pays d'alentour. Bientôt cette partie du Dauphiné se peupla de prophètes *qui prêchaient en dormant* contre l'Eglise romaine (1). »

Chose digne de remarque : tandis que les jeunes néophytes du gentilhomme verrier commençaient à évangéliser en Dauphiné, il se trouvait à l'extrémité orientale du Languedoc des enfants, des jeunes gens qui, sans avoir été formés par aucune école, « prophétisaient » également. Issu d'une même cause, indépendante des hommes, l'illuminisme extatique prenait explosion au même moment en différents lieux.

Du Serre n'avait pas cessé de tenir sur sa montagne des assemblées nocturnes et de faire des ordinations, bien que ces cérémonies ne fussent pas longtemps jugées nécessaires. Parmi ses disciples immédiats, celui dont l'aspostolat fit le plus de bruit fut un paysan des environs, âgé de vingt-deux ans, nommé Gabriel Astier.

Le premier soin d'Astier avait été de communiquer le « don de l'Esprit » à son père, à sa mère et à ses sœurs ; bientôt il le donna à nombre d'habitants de sa bourgade. Le bruit de ses exploits parvint à l'intendant de la province : pour échapper aux poursuites, Astier passa sur l'autre rive du Rhône ; puis il alla porter l'esprit prophétique dans le Vivarais.

Quoique obligé de cacher sa marche dans un pays qui était rempli de dragons l'intrépide Gabriel fit du prosélytisme dans tous les villages qu'il traversa. Suivi d'une troupe de prophètes et de prophétesses, il atteignit les versants septentrionaux des Cévennes. Les habitants de ces pauvres et sauvages contrées avaient, des premiers, accepté la Réforme. Leur piété, autant que leurs montagnes presque inaccessibles, offrait au prophète fugitif un asile assuré. Sa parole ardente, avidement écoutée partout, propageait l'extase *avec la rapidité d'un incendie poussé par les vents*, selon l'expression d'un écrivain de l'époque. « Nul

(1) Voir les numéros de novembre et décembre 1910, et ceux de janvier et mars 1911.

(1) *Relation des fanatiques*, par Fléchier, évêque de Nîmes et contemporain de l'époque.

prédicant, dit de son côté Louis Figuié, même en ces temps où l'inspiration produisait des phénomènes extraordinaires, ne posséda au même degré que Gabriel Astier cette vive éloquence qui entraîne les multitudes. » Bientôt, en effet, il sembla qu'il n'y eût plus dans ces pays d'autre besoin que d'entendre la voix de l'homme que l'on regardait comme un envoyé de Dieu.

Cependant, la police veillait. Obéissant à un ordre de Louvois, le marquis de Folleville fit explorer la contrée par un détachement de dragons. Les soldats surprirent quelques assemblées de calvinistes. Ces derniers refusant de se rendre, les troupes chargèrent ; le sol fut jonché de morts. Les blessés, au nombre de cinquante, furent envoyés comme prisonniers à Privas, et ceux qui survécurent périrent par le gibet, sur les montagnes mêmes où ils avaient chanté les louanges de Dieu.

La guerre et les massacres continuaient. Gabriel Astier sortit vivant de plus de vingt combats. Il finit par être arrêté et jugé. Dans son interrogatoire, il déclara que, lorsqu'il éprouvait le besoin de prêcher, *il n'était pas en son pouvoir de se retenir*. L'ardent apôtre fut condamné, le 2 avril 1690, à être rompu vif. Il subit très courageusement son supplice, à Baix, non loin de Privas, dans ce pays où il avait commencé l'insurrection.

Parmi les autres prédicants improvisés qui apparurent dans cette période, nous citerons *Isabeau Vincent*, jeune bergère de Crest, dans le diocèse de Die. Forcée par la misère à sortir de la maison paternelle, la « belle Isabeau », comme on l'appelait, avait trouvé asile chez un laboureur, qui lui donna ses moutons à garder. Ce fut là qu'un inconnu, sans doute un des disciples du gentilhomme verrier, vint trouver la jeune fille et lui communiqua le don de prophétie. Isabeau avait une vivacité d'esprit et une facilité de parole qui la rendaient éminemment propre à sa mission. Aussi, après avoir fait secrètement, en des maisons obscures, ses premiers essais, eut-elle un très grand succès dans tout le Dauphiné. Le bruit en retentit jusqu'à Rotterdam où le professeur Jurieu signala le fait dans un de ses ouvrages.

Isabeau avait particulièrement captivé, dès ses débuts, un avocat Dauphinois, nommé Gerlan, qui la suivait incognito dans toutes les assemblées où elle allait prêcher, et recueillait scrupuleusement ses moindres paroles. Un jour, Gerlan se

présenta chez la jeune fille, comme un voyageur altéré, et lui demanda à boire. Tandis que l'aimable bergère lui donnait un verre d'eau, il l'observait attentivement :

— Ma sœur, dit-il, béni soit Dieu qui m'a fait la grâce de vous voir et de vous entendre pour me fortifier dans sa foi et recevoir les consolations de ses enfants persécutés.

— Soyez le bienvenu, répondit Isabeau ; ce soir même j'évangéliserai quelques-uns de nos frères réunis dans la montagne.

On se mit en route sur la brune. Deux jeunes filles, l'avocat et une vingtaine de paysans accompagnaient Isabeau. La réunion fut nombreuse. « Je suis par moi-même incapable de parler », dit la prophétesse ; et tombant à genoux : « O Dieu ! délie ma langue, si c'est ton bon plaisir, afin que je puisse annoncer ta parole et consoler ton peuple affligé ! » Aussitôt, l'Esprit la saisit, et elle fit une longue prière.

« Il me semblait, dit Gerlan, entendre un ange parler (1). Après avoir fait chanter un psaume, qu'elle entonna elle-même, Isabeau prêcha sur ce texte : « Si quelqu'un vous dit : Voici le Christ, il est ici, il est là, ne le croyez pas. »

Ses historiens rapportent qu'elle paraissait quelquefois ensevelie dans une léthargie si profonde, qu'on eût tenté vainement de l'en faire sortir.

Tout en paraissant endormie, elle se mettait à chanter, d'une voix claire et mélodieuse. Les mouvements de ses lèvres étaient modérés, exempts de spasmes ; ses gestes, mesurés et convenables. Elle improvisait des prières, récitait de longs fragments de la Bible, commentait les Ecritures, apostrophait les papistes et débitait des sermons pleins de force : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés. Le sauveur de nos âmes nous appelle ; il faut le suivre, il est notre Maître !... »

Au sortir de ses extases, la bergère de Crest ne se souvenait pas de ce qui s'était passé, ni de ce qu'elle avait dit. Elle ne paraissait même pas fatiguée, bien qu'elle eût parlé quelquefois trois, quatre et même cinq heures de suite.

Isabeau avait un pouvoir psychique tellement puissant qu'à elle seule elle communiqua « le don de l'Esprit » à des can-

(1) Les notes de Gerlan se trouvent reproduites dans les livres de Jurieu et de Fléchier.

tons tout entiers. Sa célébrité la fit appeler à Grenoble, où elle opéra d'importantes conversions. Louis Figuié cite parmi les plus qualifiées celle de M<sup>me</sup> de Baix, veuve d'un conseiller au Parlement. Cette dame prêta une oreille si attentive aux improvisations de la prophétesse, qu'elle-même finit par se trouver possédée de l'Esprit et communiqua la faculté médianimique à sa propre fille.

Cette glorieuse conquête valut à Isabeau, emprisonnée par ordre de l'intendant, d'échapper au supplice et de recouvrer sa liberté.

Comprimé dans le Vivarais et le Dauphiné, l'« illuminisme » apparaîtra bientôt dans les Cévennes. C'est sur ce théâtre que, le mois prochain, nous transporterons les lecteurs.

DÉMOPHILE

## DANS LA PRAIRIE

Le soleil bleu brille dans le ciel clair ; l'air est calme et lourd, pas un souffle de vent n'agite les feuilles lasses. Dans le grand pré vert où tout fait silence, les fleurs des champs courbent leur tête nonchalante, trop lourde pour leur cou délicat. Et voici que, non loin d'un groupe de scabieuses mauves, dans un repli de terrain, un brin d'herbe, dans l'attente d'une brise rafraîchissante, conte mille choses à la pâquerette sa voisine :

« Pâquerette ma mie, la chaleur est bien lourde pour votre cou frêle, et le soleil qui tombe d'aplomb sur votre jolie tête, vous donne un air languissant qui m'attriste. Les heures vous semblent longues, n'est-il pas vrai ! et la fraîcheur du soir bien lente à venir. Ne vous plairait-il pas d'écouter un instant les souvenirs de votre vieil ami et de vous distraire quelque peu au récit de sa vie passée ? »

« Ah ! petite pâquerette, je n'ai pas toujours été le brin d'herbe rugueux et sombre que vous connaissez. Il y a longtemps, bien longtemps, j'étais jeune, plein d'ardeur, audacieux même, et je maudissais ma petite taille et mon inutilité, enviant le nuage qui passe, l'oiseau qui vole et jusqu'au chêne majestueux qui me couvrait de son ombre et que j'aurais voulu atteindre. Je me désespérais d'être toujours le même brin d'herbe, minuscule et perdu aux côtés du géant qui ne soupçonnait même pas mon existence, mais j'observais bientôt que le nuage paie de sa mort le don de sa

pluie bienfaisante ; je m'aperçus que l'oiseau qui passait librement au-dessus de moi, portant la nourriture à ses petits affamés, tombait bien souvent meurtri, aux pieds du chasseur qui l'avait blessé, et je commençais à réfléchir lorsqu'un jour d'automne, un bûcheron, armé d'un instrument tranchant, passa près de moi sans paraître m'apercevoir et frappa à coups redoublés le tronc du grand chêne, dont les branches touffues abritaient tant de jolis nids, et qui bientôt, frappé à mort, oscilla, fendit l'air, et, avec un bruit sourd, tomba dans l'herbe verte à côté de moi.

« Je réfléchis plus encore et je commençai à moins envier le nuage, et l'oiseau, et le grand chêne. Cependant, je trouvais leur existence supérieure à la mienne, qui n'était utile ni à moi ni aux autres, lorsqu'un événement imprévu me fit encore une fois changer d'opinion. Un faible insecte, fuyant devant une fine libellule verte, aussi vorace que belle, vint en tremblant se cacher près de moi, je le couvris doucement, et, désormais invisible, il put échapper à sa gracieuse mais cruelle ennemie. Je compris alors que ma modeste condition avait encore ses charmes et que, seules, l'humilité et la charité me rendraient heureux. »

Le brin d'herbe avait cessé de parler. Dans le ciel plus sombre brillait le soleil d'or ; une brise légère soufflait, et les fleurs des champs, les scabieuses et les pâquerettes, immobiles et recueillies, attendaient le soir.

GERMAINE DE FAGET.

## Principes fondamentaux du Spiritisme basés sur la plus sublime morale

Le spiritisme a pour base Dieu, l'âme immortelle, la solidarité fraternelle, la préexistence, la réincarnation ou pluralité des existences, les communications entre les deux mondes, le progrès permanent et l'harmonie universelle. Il repose sur le libre examen. N'étant ni doctrinaire, ni dogmatique, il n'a pas d'église fermée ni de foi conquérante. Son principal but est de montrer aux hommes que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'une phase de l'existence des êtres, et de leur faire comprendre que chacun est responsable de ses fautes, mais qu'il n'y a pas de peines éternelles.

Le spiritisme s'élance au-dessus des pas-



sions humaines sans en subir les conséquences. Sous les inspirations invisibles des mondes supérieurs, il s'efforce d'arriver jusqu'aux régions infinies de l'éternelle vérité. Sa philosophie idéalisée contient les règles d'une sagesse pleine de charmes et de beautés. Tout d'ailleurs, dans la croyance spirite, tend à élever l'âme vers les grandeurs infinies et à en faire un sanctuaire digne du Tout-Puissant ; car c'est l'esprit de vie qui épure le cœur et le transforme en tabernacle vivant, digne du souverain Maître de toutes choses. Il y porte la chaleur et la lumière divines.

L'existence immortelle de l'âme émaner du feu sacré et perpétuel que vestales, vierges sacrées des temples, entretenaient sur les autels de la Grèce et de Rome, faisant fonctions de médiums, sous le titre d'oracles. Le spiritisme, du haut de son sublime enseignement, montre aux hommes affaiblis sous le poids du malheur et des adversités, une route nouvelle, merveilleusement tracée, qui les guide dans la voie du bonheur. Sous l'empire de cet enseignement, essentiellement moral et consolateur, l'homme s'efforce de s'améliorer et finit généralement par comprendre sa destinée et s'y conformer. C'est alors qu'il devient plus vertueux et qu'il est heureux de consacrer sa vie à l'œuvre de Dieu et au bonheur de ses semblables. C'est par la pratique de cette croyance épurée, grande et noble que l'humanité pourra se rallier sous la bannière divine de la solidarité fraternelle, qui associe tous les intérêts et rapproche tous les hommes de l'harmonie universelle.

Le spiritisme jette un pont entre les rives du temps et celles de l'éternité ; entre le monde visible et le monde invisible.

Du jour où ce sublime enseignement deviendra la croyance générale des peuples, la poésie et tous les arts régneront en maîtres. Ce sera donc l'éclosion réelle du règne de l'esprit sur les sens et les passions. Alors des hommes dévoués au bien de l'humanité, véritables missionnaires et apôtres de la vérité divine, rayonneront de toutes parts. Ils instruiront par leurs paroles, par leurs écrits et leurs bons exemples ceux qui seront restés encore dans l'ignorance.

Ce passage du monde visible dans le monde invisible, qui fait la terreur et l'épouvantail de l'humanité terrestre, est pour les vrais spirites le point de ralliement qui les unit au monde des esprits. Dans cette consolante pensée, la mort est pour eux la délivrance et la fin d'une épreuve ; elle

constitue le commencement d'une autre période de leur existence générale.

La mort ne changeant rien de la nature réelle de l'être ne peut effrayer que ceux qui ne connaissent pas les lois transformistes de l'Univers ; car l'âme survivant au corps, la mort ne modifie pas sa situation intellectuelle et morale. Non seulement l'être ne s'anéantit pas à la mort, mais encore il reprend sa virilité éternelle et toute sa beauté spirituelle. L'état caduc aussi bien que celui de l'enfance, sont inhérents au corps, qui est seul assujéti à ces changements de forme. Ces divers états ne survivent pas au corps qui disparaît avec toutes ses faiblesses et ses infirmités.

La transformation qui s'opère à la mort est commune à tout ce qui existe dans la nature. Mais suivant la loi du progrès, tous les êtres et tous les mondes se perfectionnent et avancent dans la hiérarchie du monde universel. Tout dans l'Univers gravite donc vers un idéal sans limites et sans fin.

Cette transformation perpétuelle des êtres et des mondes constitue une preuve évidente que nous renaissions pendant une période infinie de temps, proportionnée à notre situation morale. La renaissance et la mort forment donc deux phases qui se succèdent continuellement dans la marche générale de l'Univers. Ces passages continuels d'un monde dans l'autre donnent la solution de la cause des inégalités qui se manifestent partout, depuis le berceau jusqu'au tombeau. Ces inégalités sont la conséquence du travail plus ou moins fructueux de l'âme dans son avancement intellectuel et moral ; car chacun n'emporte et ne remporte d'un monde dans l'autre que le progrès et les bonnes œuvres qu'il a réalisés par son propre travail, son mérite et ses efforts pendant ses diverses existences.

Le degré d'avancement intellectuel et moral de chaque personne forme la somme de l'état moral de chaque âme.

Le spiritisme et toutes les sciences ésotériques qui s'y rattachent démontrent la véritable vie spirituelle et toutes les beautés de l'âme épurée, et la morale qui en découle tend à établir les liens d'amour et de solidarité fraternelle entre tous les hommes.

S'inspirant de ces beaux principes, le véritable spirite doit s'efforcer de répandre les vérités consolantes formant la base de cette sublime croyance qui efface les horreurs de la mort par les rayonnements d'une aube radieuse ; cette aube apparaît à l'horizon de l'humanité terrestre, lui montrant

l'avenir plein de charmes, dans son immortalité.

Mais le spirite éclairé et plein d'une foi virile, confondant son bonheur et ses tendresses dans l'âme de l'éternel amour, ne cherche des satisfactions que dans le bonheur de ses semblables.

Sa morale a pour objet le progrès intellectuel et l'amélioration sociale ; pour frein, la conscience ; pour loi, la solidarité fraternelle ; pour guide, la raison, et pour étendard, l'amour de tous les hommes.

Sans la pratique de cette sublime morale, l'humanité est incomplète, les civilisations reculent, les peuples dégèrent, la vie est sans but et sans vrai idéal, la force et la liberté sans frein, la conscience sans règle, la raison sans guide, et la vertu et le vice sans sanction effective.

Le spiritisme affirme une volonté existante et agissante ; il donne à l'âme une puissance d'action qui fait sa véritable force et relève les courages abattus ; il donne une sanction à la morale ; il répond aux besoins de l'équité et de la justice ; il soutient les hommes dans les luttes pénibles de l'existence ; il apporte des consolations aux cœurs désespérés qui faiblissent dans les rudes épreuves de la vie ; il ouvre enfin des horizons nouveaux de bonheur à ceux qui sont étreints par les adversités et qui plient sous le poids des tribulations, des peines et des ennuis, montrant à tous des espérances fondées du véritable bonheur.

Cette belle et sublime croyance embrasse dans leur plénitude le passé, le présent et l'avenir. Dans son immensité, elle réunit, au sein d'une même humanité solidaire, les vivants et les morts, ainsi que l'infinité du temps et de l'espace. Mais, sans s'attarder aux mythes du passé, elle marche en avant, dans la voie du progrès intellectuel et moral. Appuyée sur l'intelligence, la raison et la conscience, elle pénètre tout, résume et domine tout. Elle soutient énergiquement le bien contre le mal. Sa morale, pleine des visions infinies, montre aux hommes le printemps de la vie spirituelle cimentée par le spiritisme.

Les principes de cette belle et sublime morale constituent les jalons plantés sur la route de l'avenir de l'âme et tendent à rendre l'homme meilleur et plus heureux ; car son enseignement porte sur les préceptes de sagesse, sur des pensées d'union, de solidarité fraternelle et de toutes les vertus qui forment la synthèse du bonheur, des félicités de la vie présente et future.

Mais, hélas ! ce monde n'est qu'une région d'apparitions éphémères où les hommes de notre société moderne se montrent comme de vains fantômes qui courent après l'ombre qui s'enfuit.

L'âme a donc besoin d'échapper aux tristes réalités de la vie, de s'élever vers les régions sereines des mondes supérieurs et de s'immerger au sein de l'idéal divin de la consolante immortalité. Elle est heureuse, en effet, de cueillir en passant de douces pensées d'encouragement et d'espérance, qui sont les fleurs nées de l'arbre humain, destinées à semer dans les âmes des perspectives de bonheur futur. Mais les hommes au cœur léger sont généralement déserteurs de la raison ; car ils marchent en folâtrant à l'aventure sur les sentiers épineux de la vie, sans calculer l'issue du but de leur voyage terrestre ; ils écoutent les apologistes des sens et méconnaissent la logique de la raison et la rectitude de la conscience.

Le spiritisme, calme et réfléchi, a pour principes une philosophie positive et démontrée qui s'impose d'une manière absolue. L'homme qui s'inspire des vérités qui en forment la base, sent le besoin de s'élancer sur les ailes de la pensée et de se transporter dans les mondes où règne le bonheur sans mélange de vicissitudes terrestres. Sous l'empire de ces riantes perspectives, il se console des mauvais jours passés sur la terre, qui est souvent pour lui un bain de souffrances.

Mais le vrai spirite, qui est animé de l'amour de l'humanité, ne s'écarte plus des rayonnements du brillant soleil de la vérité, qui reflète l'image de Dieu sans ombre et sans nuages.

L'homme a quelquefois besoin de se réfugier dans le ciel étoilé de ses rêves et de ses illusions, destinés à devenir des réalités dans le monde de l'Au-delà, puisque ces rayonnements translucides lui révèlent les splendeurs de notre véritable patrie, objet de nos désirs.

Il est certain qu'à certaines heures sombres de la vie, l'âme a besoin de se replier sur elle-même et d'aller chercher des consolations, l'espérance d'un bonheur futur dans des régions plus éthérées que la terre.

Le spiritisme, qui contient tous les éléments de plus suaves consolations, doit servir de point de ralliement à toutes les âmes affligées.

La sublime croyance qui plane au-dessus de toutes les religions, doit nous servir de refuge, toutes les fois que nous

sommes assaillis par le malheur, la tristesse et les tribulations de la vie.

DÉCHAUD,  
Publiciste à Oran.

## A GERMAINE DE FAGET, A UNE ÉLUE

### *Hommage d'une épave.*

Je vous ai vue une heure, à peine, et c'est assez  
Pour que vos traits charmants soient à jamais fixés  
Dans ma pensée où rien — non jamais — ne s'efface  
De tout ce qui l'émut, qui demeure ou qui passe.

Lorsque je vous ai vue, oh ! je l'ai trop compris,  
En vous voyant si frêle, et blanche comme un lis,  
Que vous alliez bientôt accroître les phalanges  
Que composent les saints, nommés aussi les Anges;

Et je vous enviai d'être prête à partir  
Tout en vous assurant (et me sentant mentir)  
Que vous alliez guérir après l'hiver morose,  
Quand vous pourriez quitter votre chambre trop close.

Non je n'ai pas menti, vierge au profond regard,  
Dont, en pleurant, j'appris le suprême départ :  
Votre corps, que minait un mal irréductible,  
Est redevenu fort, vivant, incorruptible.

Pour lui plus de souffrance et de réclusion,  
Plus de croix à porter, après l'ascension,  
Qui vous a, jeune et pure, enlevée à la vie  
Où l'on n'atteint jamais le bonheur qu'on envie.

Que cette certitude, avant le doux revoir,  
Calme de vos parents l'infini désespoir,  
C'est le vœu que j'ajoute, Elue, à cet hommage  
Que j'écris, évoquant votre céleste image.

NOÉMIE GRASSE.

Paris, 23 avril 1911.

## Médecine et Astrologie

Sait-on que, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'astrologie a tenu, dans la médecine, une place notable ? Que tous les rois de France, Louis XIV y compris, ont attaché à leur personne un ou plusieurs médecins astrologues ? Qu'ils les ont comblés d'honneur et d'argent et que certains d'entre eux, rappelons seulement les noms de Nostradamus et de Coictier, avaient su conquérir sur leur royal patient une influence considérable ?

Pour conjurer la peste, à qui s'adresse Philippe le Bel ? A ceux qui prétendent lire dans les astres. Pour tirer l'horoscope d'Henri III, Catherine de Médicis avait

amené d'Italie Luc Gauric qui, d'ailleurs, fut assez mauvais prophète. Un autre protégé de Catherine, Cosme Ruggieri, succède à Michel de Nostredame dans la faveur de la reine.

Henri IV a son astrologue, comme ses prédécesseurs : c'est le sieur Roch Le Baillif, qu'il charge de tirer l'horoscope du dauphin et qu'il nommera, plus tard, en récompense, premier médecin du roi. A la naissance de Louis XIV, c'est encore un astrologue qu'on a placé dans la chambre d'Anne d'Autriche : J.-B. Morin occupera, dans la suite, la chaire d'astronomie au Collège de France.

A la faculté de médecine, l'astrologie compte de nombreux adeptes ; c'est une science officiellement reconnue et nul n'oserait y contredire publiquement, au moins jusqu'à la fin du grand règne.

En 1437, deux professeurs sont chargés de donner leur avis sur le rôle des conjonctions et oppositions du soleil et de la lune dans la saignée et la purgation, et une grande discussion s'engage à l'école sur cette question passionnante. Une ordonnance de Louis XI viendra, peu après, inviter médecins et chirurgiens à posséder chez eux un calendrier, pour s'assurer, avant d'agir, que la position de la lune est favorable.

Ouvrez un livre d'heures de cette époque, et vous y verrez, outre une figure anatomique, représentant l'homme le corps ouvert, de manière à mettre à découvert les viscères, auxquels se rendent les planètes correspondantes, vous y verrez, disons-nous, des préceptes sanitaires qui donnent une idée de la science médico-astrologique du moyen âge.

Vous y verrez pareillement l'étroite union, par les quatre éléments, de l'organisme humain avec les saisons. Chaque tempérament doit être saigné trois fois par an avec des intervalles de quatre mois : le cholérique, en mars, juillet et novembre ; le sanguin, en janvier, mai et septembre ; le flegmatique, en février, juin et octobre ; le mélancolique, en avril, août et décembre.

Ce livre d'heures atteste bien, comme l'ordonnance de Louis XI, que l'astrologie médicale était officielle, puisque aucun livre ne pouvait s'imprimer sans le privilège du roi.

Le docteur Maurice Rollet, qui vient de soutenir devant la Faculté de Paris une excellente thèse sur ce sujet encore peu exploré, fait justement observer que l'astrologie faisait alors partie des données élémentaires de la physiologie ; qu'elle



était le fondement banal de la thérapeutique et de l'hygiène, puisqu'on la rencontrait dans ces livres d'heures, que feuilletaient les gens de qualité, comme on rencontre aujourd'hui, dans les revues ou les magazines, la reproduction des microbes.

\* \*

L'astrologie est aujourd'hui tombée dans un discrédit dont elle aura quelque peine à se relever. C'est peut-être injuste, car la vérité s'y mêlait à l'erreur, l'expérience à la chimère. Si elle a été propice au rêve, elle l'a été à l'observation, et la médecine et surtout l'astronomie ont conservé nombre de ses conquêtes.

Et d'abord, si les plus grands hommes de l'antiquité y ont cru, ce n'est pas sans raison. Pour certains naturalistes actuels, tout a une âme, même les protozoaires ; les anciens philosophes, qui ne connaissaient pas les protozoaires, en accordaient une aux astres. Rien d'étonnant, par suite, à ce que ceux-ci interviennent dans la vie des individus, et qu'ils aient une action sur les destinées humaines. Et cela n'est pas aussi absurde qu'il le pourrait paraître.

N'est-il pas de connaissance banale que le soleil a une action sur les êtres vivants ? « Là où entre le soleil, dit un proverbe, n'entre pas le médecin. » N'est-il pas expérimentalement prouvé que le soleil détruit les microbes ; que l'eau des rivières est plus pure à midi qu'à minuit ; que toutes les forces d'énergie peuvent se ramener à l'énergie calorifique ?

Et la lune ? Y a-t-il un corps qui ait plus occupé les savants, autant que les ignorants ? Toute une tradition populaire s'attache à cet astre. Comme le soleil, on l'a personnifié, et c'est un personnage parfois redoutable. On lui a même attribué un sexe : madame la Lune est la femme du soleil ; au moment de l'éclipse, elle est en butte aux entreprises de quelque monstre, qui cherche à la dévorer.

Combien de croyances et de superstitions se rattachent à la lune ! Un missionnaire, qui séjourna dans le Groenland, a noté que, dans ce pays, les jeunes filles n'osaient regarder longtemps la lune, de peur de devenir enceintes ; aux environs de Morlaix, note M. Sébillot, celle qui, sortant dans cet état, lorsque la lune brille, a l'imprudence de se découvrir trop, étant tournée vers l'astre, court le risque de concevoir sous son influence et de donner le jour à un être monstrueux : la lune punit

vraisemblablement la violation d'une règle de décence.

On a tiré des présages de l'aspect de la lune, de la position de certaines étoiles relativement à cet astre. On a même soutenu très sérieusement qu'elle peut donner des indications sur le sexe de l'enfant à venir. « Ce que je puis affirmer, sur 6.035 accouchements faits par moi, dans la même localité, écrivait, il y a quelques années à peine, une sage-femme de environs de Bruxelles, c'est que j'ai toujours vu que, s'il y avait nouvelle lune pendant les neuf jours qui suivaient l'accouchement, l'enfant quinaissait après était d'un autre sexe, même quatorze ans plus tard... je puis citer bien des familles où cette prédiction s'est toujours réalisée. » Et le professeur Charles, de Liège, accompagne cette déclaration d'un commentaire qui, loin de la démentir, ne fait que la confirmer : « La lune, dit-il, a-t-elle une certaine influence sur la conception ? Au premier abord, la réponse négative ne paraît pas douteuse et la question elle-même semble extra-scientifique. Pourtant, M. Spring, l'ancien et illustre professeur de clinique interne à Liège, n'osait pas la nier. Un médecin liégeois, d'une rare intelligence, le docteur Duvivier, affirmait ne se tromper que rarement dans la prévision du sexe à l'aide du changement de lune. »

Les paysans du centre de l'Italie, nous disait un jour le professeur Niceforo, s'abstiennent de cuire, de semer et de se marier durant la nouvelle lune : la nouvelle lune est, à les entendre, également désastreuse pour la lessive et elle est cause que le linge se perce de petits trous. Je vois d'ici votre sourire dédaigneux : mais voici qui retiendra peut-être davantage votre attention.

Le docteur Legrain, de Bougie, qui a étudié l'influence des phases de la lune sur l'écllosion des fièvres intermittentes, nous affirme que huit fois sur dix celles-ci débutent dans les quelques jours qui précèdent ou qui suivent la nouvelle lune. Il est rare de voir une fièvre de nouvelle invasion débuter en pleine lune. Les varices, nous dit le même praticien, sont influencées défavorablement par la nouvelle lune ; d'autres affections présentent des exacerbations au moment de la pleine lune : telles les crises d'épilepsie.

Nous pourrions encore vous parler de l'influence des autres planètes, de celle de Vénus, etc., sur l'organisme humain ; mais le sujet comporte trop de développements pour être traité en une seule fois.

Comme le dit le docteur Rollet, en citant Bouché-Leclercq : « On peut rire de ces billevesées ; on en a moins envie quand on constate que l'état d'esprit qui les a produites tend à se renouveler » et, ajouterons-nous, lorsque l'observation et l'expérience nous contraignent à en reconnaître souvent le bien-fondé.

Docteur CABANÈS  
(*Le Petit Parisien* du 6 mai.)

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Expériences de Matérialisation

Extrait de l'*Echo du Merveilleux* du 1<sup>er</sup> mai.

On a souvent parlé de M<sup>me</sup> Arnoult, médium à apports et à matérialisations.

Très violemment attaquée, il y a deux ans, accusée de « fraude », M. Charles Lancelin prit sa défense et, après trois séances pendant lesquelles le médium fut soumis à un rigoureux contrôle, il publia sur elle une brochure dans laquelle il conclut à la médiumnité de M<sup>me</sup> Arnoult.

L'année dernière, j'entendis parler de ce médium par une abonnée de l'*Echo*, qui suivait régulièrement les séances de matérialisations qui avaient lieu chez M<sup>me</sup> Prunier.

M<sup>me</sup> P..., qui est plutôt sceptique, m'assurait que les phénomènes étaient probants.

Le médium enfermé dans un sac, obscurité complète, un être alors se matérialisait, parlait à l'un, touchait l'autre, disant se nommer *Cri-Cri*. Elle affectait le ton d'un enfant de douze ans — âge qu'elle prétendait avoir.

Des lueurs étoilées se promenaient ici et là, au-dessus des assistants : les cordes d'un violon résonnaient et l'instrument allait frapper le plafond.

Le récit de ces phénomènes m'avait intéressée ; aussi, j'allai trouver M<sup>me</sup> Arnoult et lui demandai de bien vouloir m'admettre à l'une de ces séances.

De cette visite, après la longue conversation que j'eus avec elle et son mari, j'emportai une impression favorable.

Je reçus une invitation pour la soirée d'expériences du samedi 25 février, séance à laquelle mon mari fut aussi convié.

Arrivés tôt, nous visitâmes minutieusement la pièce où ont lieu les expériences. — Aucun meuble, sauf des chaises, un poêle, le cabinet, disposé dans un angle et composé de deux rideaux noirs.

Nous examinâmes soigneusement les ri-

deaux de la fenêtre, et M. Pierre Borderieux fit remarquer à M. Arnoult qu'une embrasse se trouvait trop rapprochée du cabinet.

M. Arnoult reconnut le bien-fondé de la remarque, et éloigna l'embrasse.

Les assistants, au nombre de 9 — M. Arnoult compris — prirent place en demi-cercle autour du cabinet, dans cet ordre :

M. Lemerle, ingénieur ; M. Hawkins, Mlle Yvonne Tangny, M. Letort, M. Pierre Borderieux, M. Arnoult, moi, M. Chardon, Mlle Héritier, M. de la Moutte.

Le mari du médium se trouvait donc placé entre mon mari et moi, et je puis assurer que de toute la soirée, nous ne lui lâchâmes pas les mains d'une seconde.

Quand chacun eut pris place, Mme Arnoult me pria de passer avec elle dans la pièce voisine, afin de la fouiller. Je m'acquittai consciencieusement de cette tâche ; après quoi, le médium et moi rentrâmes dans la salle.

M. Pierre Borderieux fouilla à son tour M. Arnoult, puis la séance commença.

Le médium prit place sous les rideaux du cabinet, assis sur une petite chaise de coin, soigneusement examinée par nous.

Mme Arnoult demeura libre, ces séances n'étant actuellement que des séances de développement. On reviendra plus tard aux séances de contrôle rigoureux qu'elle subit l'année dernière, lorsqu'elle sera complètement développée.

L'obscurité complète fut faite ; puis, nous chantâmes doucement. Vingt minutes environ se passèrent ; des petits coups furent frappés contre le mur du cabinet.

— Chantez plus bas, indiquaient-ils. Nous obéîmes.

Puis quelque chose de lumineux s'éleva ; une sorte de disque, le long du rideau, à ma droite. La lueur disparut à une certaine hauteur.

Encore des petits coups, puis, après une demi-heure environ, on entendit, au milieu du cercle, une sorte de râle, suivi de cris gutturaux, qui peu à peu précisèrent : *Cri-Cri*.

Cette formation de voix rappelait tout à fait celle obtenue à une autre séance médiumnique, qui eut lieu chez moi, l'an dernier, avec un médium différent.

*Cri-Cri* souhaita le bonjour à chacun, en commençant par M. de la Moutte.

Elle parlait d'une petite voix de tête, agaçante.

Arrivée à mon tour :

— Comment t'appelles-tu, toi, madame ?  
Je lui dis mon nom et elle le répéta en

le faisant précéder du mot bonjour ; de même pour M. Borderieux.

Puis, elle parla à M. Lemerle d'une expérience d'apports, tentée avec lui, le mercredi précédent.

Cri-Cri lui promit un meilleur résultat, une prochaine fois.

A ce moment, M. de la Moutte demanda :

— Cri-Cri, as-tu le mouchoir que tu m'as enlevé à la dernière séance ?

— Oui, répond Cri-Cri. Tiens, le voici.

Et un linge mouillé tomba sur les mains de M. de la Moutte. C'était le mouchoir en question.

*Or, il n'y avait pas d'eau dans le cercle.* De cela, j'en suis absolument certaine. De l'eau avait été disposée dans un pot à eau, car à la demande des entités, il faut qu'il y ait de l'eau dans la pièce en cas d'apports ; mais *cette eau avait été mise en dehors du cercle, hors de la portée du médium.* Il eût fallu que M. de la Moutte fût complice, car l'eau était placée derrière lui.

Cri-Cri parle encore, puis M. Lemerle déclare être touché ; on lui prend la main ; presque aussitôt une main saisit ma fourrure, et me frôle les genoux. Et pendant qu'ont lieu ces phénomènes *la chaise est remuée dans le cabinet.*

Certes, ces phénomènes produits dans l'obscurité absolue, et par un médium ayant gardé toute la liberté de ses mouvements, n'ont guère d'importance, et ce contrôle de la chaise remuée n'a pas une grande valeur ; mais tout à l'heure, ces phénomènes seront plus probants, par la multiplicité des attouchements, *à la même seconde.*

Cri-Cri se plaint du médium qui est très agité, qui ne veut pas dormir.

On entend des chuchotements dans le cabinet. Puis la voix revient vers nous mais changée, faible, ressemblant davantage à la voix normale.

— C'est Isabelle, disent les habitués du groupe.

Et l'Entité répond : — Oui.

Isabelle paraît un être très doux. Elle caresse la main de M. Lemerle. Presque en même temps, je la sens près de moi. Elle me saisit la main, et l'embrasse. Je lui demande de m'embrasser sur le front. Immédiatement, une main et un bras me prennent le cou, et je sens sur mes cheveux un baiser ; le visage me semble recouvert d'un voile de gaze.

J'étends mon pied en avant, *et je sens un corps.*

On me caresse encore, et Mlle Yvonne

Tanguy, qui se trouve séparée de moi par MM. Arnoult, Borderieux, Letort, déclare, elle aussi, être touchée ainsi que M. Lemerle.

*Ces attouchements ont lieu au même instant, tandis que dans le cabinet la chaise du médium continue à être remuée.*

M. Borderieux et moi n'avons pas quitté les mains de M. Arnoult.

Quelqu'un parle de nouveau au milieu du cercle ; c'est une autre entité qui répond au nom de Ben-Seti.

Il parle peu, mais presque aussitôt je sens un bras velu, nu jusqu'au coude, passer dans toute sa longueur, sur ma bouche, puis longuement, il me caresse le cou. J'étends le pied et je ne sens aucun corps devant moi ; mais mon pied est saisi par une main, et bientôt mes deux pieds sont immobilisés dans une même main. Près de moi, M. Chardon reçoit des claques très fortes sur les genoux, pendant qu'à l'autre extrémité du cercle M. Lemerle se déclare touché, et que la chaise est toujours remuée dans le cabinet.

Les autres assistants sont aussi touchés ; on s'acharne particulièrement après les pieds de M. Borderieux que l'on trouve trop avancés.

Cri-Cri revient, parle, m'interroge sur l'Hôtel Continental qu'elle ne connaît pas, et dont je viens de prononcer le nom en conversant avec mon voisin.

Un carton phosphorescent, que nous avons déposé face contre le parquet avant la séance, se trouve gratté, soulevé, et dessus, à plusieurs reprises, se profile une main, et même une sorte de moignon, que l'entité dit être un pied encore mal formé.

Puis Cri-Cri déclare qu'elle va remonter.

— Pourquoi remonter ? demande M. Lemerle.

Et Cri-Cri de répondre :

— Tu sais, c'est ma façon de parler. Tu as ta vie ; moi, j'ai la mienne. Je vais la reprendre.

— Quel âge as-tu, Cri-Cri ? interrogeai-je.

— Douze ans ; mais depuis le temps que je le dis, je dois avoir plus.

— Où as-tu vécu ?

— Je ne sais. Sur ce sujet, je pourrais te dire ce que je voudrais, tu sais ; mais j'aime mieux ne rien te dire.

(Entre nous, cette Cri-Cri me semble bien appartenir au monde des élémentals de l'occultisme, des *amoraux* de notre regretté Gaston Méry.)

Elle cause encore, prend une fleur que



lui offre M. Letort, dit un bonsoir particulier à chacun, et s'en va.

Alors, on entend au milieu du cercle une voix lente, qui semble au ras du sol.

— Qui es-tu ? lui demandons-nous.

Elle répète comme un écho : — Qui es-tu ?

Et chaque mot que nous disons est répété ainsi.

M. Hawkins prononce une phrase en anglais, et l'écho la répète fort mal ; puis elle nous dit toujours de son même ton traînant :

— Je ne sais pas l'Anglais.

Au milieu du cercle apparaissent alors des points d'une luminosité atténuée, semblable à la première lueur qui nous apparut. Ils sont au nombre de 5 ou 6, et se promènent ici et là. Je me penche vers l'un d'eux. On dirait un disque, comme la tête d'une épingle à chapeau rendue phosphorescente, et que l'on tiendrait par sa tige.

Seulement quelles mains les tiendraient espacées dans différents points du cercle ?

Les deux mains du médium ne pourraient y suffire ! Dans le cabinet, la chaise remue toujours.

C'est la fin. Minuit vient de sonner. Il est temps de se quitter.

Nous causons un peu, puis des coups dans le mur annoncent que l'on peut faire la lumière et s'occuper de réveiller le médium.

L'impression que je remporte de cette soirée est que Mme Arnoult a certainement des qualités médiumniques fort intéressantes, et que certains des phénomènes observés étaient véridiques ; mais j'en ai plutôt une preuve morale que matérielle, car, certes, dans les conditions actuelles, le médium peut frauder, et, malheureusement, en l'état d'inconscience où ils se trouvent, je crois que les meilleurs médiums fraudent souvent. L'hostilité, la méfiance des assistants doivent les y inciter en une sorte de suggestion.

On me dirait que tous les phénomènes de cette soirée ont été fraudés que je trouverais la chose difficile, vu la netteté de certains phénomènes, la simultanéité de certains autres.

En somme, j'ai la conviction que Mme Arnoult est un médium très intéressant, qui doit être encouragé, car elle pourra devenir dans un temps proche un grand médium.

Et c'est là aussi l'opinion des personnes

présentes qui, avec moi, signent ce compte rendu.

CARITA BORDERIEUX, CHARDON, L. DE LA MOUTTE, L. LEMERLE, THÉRÈSE HÉRITIER, CHARLES LETORT, YVONNE TANGUY, HENRY HAWKINS.

P.-S.—A la dernière séance à laquelle j'ai assisté, qui avait lieu le 14 avril, les phénomènes ont été encore plus probants ; un pied nu s'est posé sur ma tête, et le médium a été retrouvé les poignets solidement ligottés, dans le cabinet, après la séance. Son état d'extériorisation était tel que lorsque l'on approchait un canif à 10 centimètres de ses poignets pour couper les cordes, elle poussait des cris affreux.

C. B.

### Une histoire de fantôme

Comme c'est un vieil usage anglais de raconter à Christmas une histoire de « ghost », de fantôme, en voici une qui a le mérite d'être authentique.

La comtesse of Ancaster, dont le mari vient de mourir laissant une fortune énorme, avec 152.000 acres de terres et la magnifique demeure seigneuriale de Grimsthorpe, datant du XII<sup>e</sup> siècle, unique dans les trois royaumes, y recevait en 1893 de nombreux invités.

Une dame qui venait d'arriver, sortant de son appartement, descendit rejoindre la compagnie et dit à son hôtesse : « Je viens de croiser Sir George Tryon dans les escaliers. Il était fort pâle et semblait fort étrange. Il ne m'a pas dit un mot. » Tout le monde la regarda étonné, et elle fut informée que Sir G. Tryon n'était pas parmi les hôtes de Grimsthorpe, mais qu'il manœuvrait avec son escadre dans la Méditerranée.

La dame soutint qu'elle l'avait vu dans l'escalier et qu'elle était sûre de son fait, car elle le connaissait fort bien. Le lendemain, le télégraphe apportait la nouvelle que la veille, à l'heure où l'amiral avait été vu dans l'escalier, la *Victoria*, le vaisseau-amiral qu'il montait, avait été abordé et coulé corps et biens par le cuirassé *Camperdown*.

(*L'Eclair*, de Paris.)

# LA FÉE DU JARDIN

Quand je reviens, le soir, à la demeure familiale, je pousse une première porte qui ouvre sur un jardin. J'entre. Me voici devant un pavillon enguirlandé de lierre, où sont enfermés quelques livres et des objets divers. Autour de moi, des fleurs croissent sans ordre, dans un fouillis de verdure, et j'aime ce décousu de la nature, qui n'est jamais aussi belle, à mon avis, que quand l'homme ne la règle pas trop dans son expansion.

Quelques roses me souhaitent la bienvenue, et je m'approche de deux monticules où poussent des plantes innomées mais bien vertes et vivaces. Là reposent deux chiens que nous avons aimés.

Je descends quelques marches et je me trouve dans un deuxième jardin, plus spacieux, plus correct aussi, où les pruniers et les poiriers se disputent la place sans nous donner beaucoup de leurs fruits. Je passe à travers les allées sinueuses qu'ils bordent, je m'arrête à des carrés de fleurs où les pensées dominant, et je me sens tout à coup sollicité à regarder en moi-même.

C'est l'heure où le jour commence à ne plus être éclatant, où l'ombre encore légère vient estomper les feuillages, où la fée du jardin se promène parmi les roses, souriant aux rêves dorés de la jeunesse et aux pensées plus graves de l'âge mûr.

Parfois je la rencontre, et comme j'ai pris l'habitude de converser avec les fées et les génies, je n'ai pas de peine à entendre son langage et à lui faire entendre le mien.

— Homme qui passes sur cette terre d'exil, me dit-elle, comprends-tu bien ton rôle ici-bas ? Sais-tu pourquoi tu y viens souffrir, travailler, aimer et espérer ?

— Apparemment, pour expier les fautes que j'ai commises en d'autre existences, me purifier par l'amour et le travail et m'élever d'un degré dans la vertu.

— Oui, l'expiation est vraie, mais c'est la théorie un peu trop dominante parmi vous, croyants de ce siècle qui avez rompu avec les Eglises et, brisant leurs dogmes surannés et vides, voulez voir un Dieu toujours juste présider aux destins du monde. L'expiation n'est pas la seule cause de votre passage ici-bas. Dieu ne se venge pas de ses créatures faibles et perfectibles : il les instruit, les amende par la douleur.

— Pourquoi donc suis-je venu souffrir

**ici-bas si ce n'est pour satisfaire à sa loi  
d'inéluctable justice ?**

— Pour apprendre la vie et acquérir, ainsi que tu l'as pressenti, les vertus qui te manquent. La tâche que tu accomplis assidûment mûrit ton esprit et satisfait ta conscience, mais elle n'élève pas assez ton âme vers les célestes séjours, elle ne la détache pas assez des biens de ce monde, qu'il te faudra quitter avant peu. Vous restez matériels en travaillant. Le bon travail est donc surtout celui qui élève l'âme, l'ennoblit en la soumettant aux vicissitudes, aux périls, aux deuils, à la douleur sous toutes ses faces. C'est bien là la raison de la souffrance, qu'il faut supporter avec courage et foi pour correspondre aux vues de la Providence, vues profondes que l'homme ne peut toujours pénétrer et contre lesquelles il se dresse, il s'insurge souvent, sans savoir qu'il se combat lui-même, qu'il combat son bonheur futur en repoussant avec amertume les épreuves qui lui sont imposées..)

Mais il est l'heure de rentrer au sein de la famille, et je quitte la sage et bonne fée pour aller embrasser mes enfants et leur mère et me retremper dans les joies du foyer, soumis à la volonté de Dieu, un peu triste peut-être d'avoir toujours à lutter, encore à souffrir, mais souriant quand même puisque je connais le but de mes souffrances et que je sais qu'elle doivent servir à mon avancement.

(Juin 1910).

**G. S.**

**LISEZ l'Organe**  
de la Famille datant  
de 22 ans, pour  
l'HYGIÈNE, la  
MÉDECINE,  
la PHAR-  
MACIE

**LE**

**JOURNAL DE LA SANTÉ**

MALADIES INTIMES (SUPPLÉMENT)  
6 fr. l'abonnement HEBDOM.  
D<sup>r</sup> MADEUF & DIRECT.  
15, rue St-Jacques  
PARIS.

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 09/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

—

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## DOCTRINES THÉOSOPHIQUES

### II

**Ne rappelez pas les Esprits des morts sur le plan physique : vous nuiriez à leur évolution.**

Nos frères théosophes ont une idée qui peut paraître très noble, mais qui nous semble d'une difficulté d'exécution inouïe : ils essaient de s'élever vers les Esprits des morts en se « libérant » eux-mêmes de leur corps physique et en pénétrant, au moyen de leur *corps astral*, dans la région du monde invisible où séjournent les Esprits qu'ils veulent seconder. C'est surtout pendant le sommeil de leur corps physique que les théosophes accomplissent ces voyages dans l'Au-delà, voyages qui ne sont nullement ignorés des spirites, d'ailleurs, et que tout être humain a pu faire quelquefois, aux heures où Morphée secoue sur nos têtes ses pavots.

Les théosophes prétendent que leur méthode de voyage en « astral » est bien préférable aux coutumes des spirites qui, « en attirant par des moyens matériels les Esprits des morts dans la sphère terrestre, nuisent à leur évolution ».

« Mais, nous dit M<sup>me</sup> Aimée Blech dans son bel et récent ouvrage : *A ceux qui souffrent*, cette méthode, que la théosophie enseigne à ceux qui veulent se rendre utiles dans le *monde astral*, cette méthode exige une vie très pure et des efforts patients et persévérants. »

Donc, la méthode théosophique, pour si noble qu'elle soit ou puisse paraître, est presque impraticable pour la généralité des humains, on est bien obligé d'en convenir.

Reste le procédé spirite de l'évocation,

qui, certes ! offre des difficultés et, parfois même, des dangers, mais n'en est pas moins pratiqué avec succès, sur toute la surface du globe, par des milliers de groupes et des millions d'individualités.

Sur quoi se base M<sup>me</sup> Blech pour condamner sans appel les évocations spirites ? Sur ce fait que certains Esprits inférieurs désincarnés, « regrettant les sensations de la terre, peuvent souffrir de leur privation et essayer de les provoquer encore en tâchant de s'emparer de quelque médium par la possession ».

Les spirites — bien que certains théosophes les accusent d'ignorance — sont loin de fermer les yeux sur ce danger, qu'ils neutralisent presque toujours par la prière fervente et le secours des bons Esprits. Ces cas de possession sont, d'ailleurs, très rares, et comment les mettre en balance avec la quantité innombrable de phénomènes probants, instructifs, consolants, qui font du spiritisme expérimental — soudé au doctrinal — le plus utile éclaircisseur de l'humanité en marche vers un meilleur avenir !

Quand des Esprits inférieurs se présentent dans un groupe — et ils y sont souvent amenés par des entités plus hautes, qui les dirigent et s'occupent précisément de leur développement intellectuel et de leur perfectionnement moral — ces Esprits inférieurs sont immédiatement étudiés par le chef de groupe, moralisés, s'il y a lieu, éclairés, mis à même de commencer leur évolution vers le bien, de sortir de la nuit noire où ils paraissaient plongés.

Est-ce là ce que les théosophes appellent « nuire à l'évolution des Esprits des morts en les rappelant sur le plan physique » ?

En ce cas, nous ne sommes pas près de nous entendre sur ce point !

\* \*

Nous n'avons parlé ici que des Esprits inférieurs désincarnés, car nous ne supposons pas que les théosophes craignent pour l'évolution des Esprits déjà avancés qui, par amour autant que par devoir, redescendent sur notre terre, y prodiguant les conseils de leur expérience, les exhortations de leur foi, et se grandissent eux-mêmes en travaillant à élever le niveau moral de l'Humanité ?

On pourrait croire, cependant, que les théosophes craignent même pour les Esprits les plus avancés qui, franchissant le tombeau en sens inverse, reviennent, pleins de sagesse, de science et de bonté, consoler les hommes soumis aux rudes épreuves, aux chagrins et à la mort.

Ecoutez plutôt encore M<sup>me</sup> Aimée Blech :

« Il me semble, me dit un jour une petite amie, que les spirites coupent les ailes aux anges pour les faire descendre sur la terre, tandis que les théosophes s'efforcent, au contraire, de faire pousser leurs ailes afin d'aller rejoindre les anges. »

Nous nous permettrons de répondre à notre auteur théosophique :

Voyez-vous, madame, la poésie est une admirable chose, mais il faut savoir s'en défier quand on veut rester solidement campé sur le terrain de la logique et de la réalité. Avez-vous lu Allan Kardec ? C'est un grand logicien. Il prouve maintes fois que votre image des « anges » — fort gracieuse, du reste — est très inexacte aussi.

Quand les anges — c'est-à-dire les Esprits supérieurs — redescendent parmi nous, n'est-ce pas pour aider à l'évolution des hommes, leurs frères cadets ? n'est-ce pas pour accomplir la mission qui leur est confiée par la Destinée, par Dieu même ?

Et, ce faisant, ils nuiraient à leur propre évolution ? Plus ils se donneraient, plus ils se diminueraient ? Singulière façon de comprendre la loi d'amour, le sentiment profond du devoir !

Je doute qu'aucun logicien, aucun métaphysicien sérieux et non fanatique, qu'aucun philosophe digne de ce nom accepte une semblable théorie.

La loi divine proclame la solidarité universelle !

Et pourquoi voulez-vous que l'ambiance terrestre, malgré ses fluides épais, repousse la présence des êtres perfectionnés que vous classez dans un ciel imaginaire, alors qu'ils vivent dans l'infini comme dans l'éternité, hôtes de tous les espaces, pensionnaires de tous les mondes, aimant tous

les hommes, les protégeant, les instruisant de leurs « communications » consolantes transmises par des médiums expérimentés. Notre géhenne les attire, au contraire. Ils y répandent la rosée fécondante de leur amour, la rosée libératrice de leur foi, sachant que les larmes des hommes, élèvent leurs âmes vers le beau et le bien, et font de notre baignoire terrestre un lieu de rédemption et d'espérance !

Toutes les grandes intelligences, tous les beaux génies qui se rapprochent de la terre de notre terre, s'y réincarnant ou non, viennent poussés par un immense besoin d'être utiles à leurs frères inférieurs encore à leurs frères malheureux. Ils viennent ouvrir les plus nobles, les plus larges voies au progrès humain.

Et vous dites que ces Esprits d'élite ont leurs ailes coupées par les appels tendres ou désespérés des hommes ? Chimère ! une poésie poétique peut-être, mais fautive et surément.

Non seulement les « anges » ne coupent pas leurs ailes, mais ils ne froissent même point leurs ailes quand ils viennent remplir parmi nous — soit à l'état d'esprits, soit à l'état d'incarnés — de missions généreuses pour l'avancement de l'humanité, mais encore leur dévouement si méritoire, leur abnégation parfois si blâmable les grandissent eux-mêmes, rendent leurs ailes plus blanches, plus belles, plus diaphanes et plus puissantes encore... l'ange devient archange ; il a augmenté sa douceur de virilité ; il a vivifié et ennobli son âme au contact des amères, des profondes douleurs terrestres.

S'il n'en était pas ainsi ; si même les grands Esprits se diminuaient en se rapprochant de nous, si tout au moins l'évolution future en était compromise, il faudrait ériger en dogme l'égoïsme universel et faire son procès à Dieu même, punir les bons de leurs actes les plus désintéressés et les plus utiles, et récompenser les autres, par une évolution plus rapide, de leur pauvreté d'intelligence et de leur sécheresse de cœur !

Il faudrait, parodiant un mot célèbre, dire alors aux Esprits supérieurs, aux doux anges cantonnés dans les régions voisines du ciel et qui aspirent aux éternelles félicités :

« Quand vous entrerez dans le séjour des Elus, laissez d'abord votre cœur à la porte ! »

(A suivre.)

A. LAURENT DE FAGET.



## ÉCHOS DE L'AU-DELA

EXTRAITS DES

Archives du groupe Vauvenargues  
de Rouen

## LA LOI DU PROGRÈS

« *Spero esse olim dextra Domini* »

(J'espère être un jour à la droite du Seigneur.)

Dès les premiers siècles de la création, quand le soleil projetait sur la terre ses rayons, vastes traits de feu faisant surgir des monts, creusant des précipices, qu'illumina-t-il ? de voraces carnages les restes immondes. Au fond des mers, les reptiles amphibies ; au fond des forêts, les fauves. Création nouvelle, création informe. L'œuvre commence par une sorte de tache d'encre, qui peu à peu s'élargit, prend des proportions plus grandes, mieux combinées. Le vide se fait à certaines places ; une main prévoyante y met ce qu'il manquait : l'homme.

Quand l'homme est venu, demi-brute, il était un animal moins fort que tous les autres par la force matérielle, plus puissant par l'intelligence. L'esprit, dès l'apparition de l'homme, a montré son immense supériorité sur la matière. Ce qui était chaos, ce qui était tache d'encre, se développe, perd de sa monstruosité, acquérant de l'harmonie. Les animaux passent, l'homme reste. Aux animaux succèdent des animaux ; à l'homme succède l'homme plus élevé. Digne émanation de l'âme universelle, l'homme sait d'où lui vient sa force morale. Par des invocations, par des rites grossiers, il remercie son auguste Père. Quel nom lui donne-t-il ? peu importe. A la demi-brute a succédé le patriarche, le pasteur portant sa tente chaque jour en différents lieux. Un autre siècle vit l'homme plus avancé encore. Il a fixé sa demeure. L'individualité unie à l'individualité forme la multitude. Mais à cet instant de rapprochement, les intérêts en lutte, les besoins multipliés ont par leur bruit attiré du fond de l'univers les vices cachés jusqu'alors aux hommes par la paternelle souciante de Dieu. A leur apparition, chaos moral. Le passé s'arrête là... Vous le reconnaissez, l'état actuel du monde terrestre n'est-il pas cette fluctuation incessante du bien au mal, ce mélange impossible de la vertu au vice, ces combats perpétuels entre le faux et le vrai ? Nous sommes arrivés à cette époque. Que nous réserve l'avenir ? Dans des milliers d'années, que

dira le chroniqueur ? Parce simple et rapide aperçu généalogique, nous voyons d'abord que la terre, lieu d'exil, se peuple, et que le progrès se montre avec l'homme ; que par ses soins, flamme inconsumable, il l'a toujours tenu devant lui. Les vices sont venus apporter leur souffle perturbateur, mais ce souffle n'est pas assez puissant pour éteindre la flamme du génie. Au contraire, il l'avive. Sans eux, des œuvres extatiques, monotones ; avec eux, des œuvres pleines de force, de contrastes. Or, nous progressons, c'est un fait. Puisque nous avons déjà commencé sur terre, nous devons continuer ici, et nous croyons que notre avenir nous réserve un des sorts les plus heureux. Purs, bons, obéissant aux lois célestes, nous serons à la droite du Maître :

« *Credo esse olim dextra Domini.* »

« De par un Esprit supérieur. »

(14 avril 1890).

..

Si l'homme est parti du moindre degré, de l'inconscience primitive, de la ténébreuse ignorance, c'était pour s'élever, par le développement progressif de sa raison, à des degrés toujours supérieurs. Déjà il sentait Dieu en lui, car l'idée d'un Maître souverain est innée dans les âmes. Or, Dieu, en descendant, sans sortir de lui-même, dans le fini, c'est-à-dire dans le monde, s'y manifeste par une loi en vertu de laquelle l'être individuel tend sans cesse à se rapprocher de Lui. Cette loi est celle du perfectionnement, celle que nous appelons la loi du progrès. Elle éclate à tous les yeux, car le progrès est une échelle qui plonge dans les ténèbres, pour nous élever jusqu'à Dieu, en traversant l'incompréhensible pluralité des mondes.

Nous sommes loin, bien loin de ce grandiose et majestueux idéal, nous, pauvres humains encore rivés à une planète inférieure. Mais, que sont les siècles et nos différentes vies d'incarnés, par rapport à l'infini des temps ? des minutes, de courtes étapes pour nous améliorer dans l'épreuve. Faire le bien, être bon, appeler l'aide invisible de ceux qui, de l'autre côté du monde matériel, peuvent joindre leur effort au nôtre, voilà les moyens de progresser. Nous avons donc, avec l'auteur du message, toute raison de croire et d'espérer.

DÉMOPHILE.

## NOS FRÈRES INFÉRIEURS

(Suite) (1)

Mais la question primordiale en ce qui nous occupe dans ce moment, consiste à reconnaître un fait qui rencontre encore plus de négateurs qu'on ne peut le croire en notre temps dit : de Lumières. Ceux-ci n'accordent aux animaux que le seul *instinct* ; nous, au contraire, avec un nombre immense d'observateurs, nous reconnaissons et constatons la présence de l'*intelligence* chez ce règne si voisin du nôtre. Et puisque nous prononçons ces mots, j'en profiterai pour affirmer ce que certaines gens nient aussi : c'est l'existence de l'*instinct* chez l'homme. Pourquoi celui-ci, synthèse de la création terrestre, serait-il privé de cette lumière innée qui sans le secours du raisonnement, l'avertit de ce qui lui est bon ou mauvais ? Je n'ai pas l'intention de discuter aujourd'hui sur ce sujet ; mais permettez-moi, mesdames et messieurs, d'affirmer ici, en passant, ce que des observations de longue haleine ont imposé à ma pensée. L'homme, aussi bien que l'animal, est doué d'instinct, mais il lui arrive de ne le point écouter, de passer outre à ses avertissements, quand une passion, la gourmandise, par exemple, le sollicite en sens contraire. Il s'ensuit, à la longue, que, à force de se manifester inutilement, l'instinct se tait, ce qui fait croire à son absence (2). Les personnes qui, plus attentives à ces volitions intimes, en suivent les impulsions, ont constamment l'occasion d'en reconnaître les bienfaits. Je clos cette digression pour revenir à notre sujet : l'animal doué d'intelligence. A ma connaissance, tous ceux qui, possédant un ou plusieurs de ces serviteurs les observent attentivement, sont unanimes à proclamer l'existence en eux de cette faculté et les signes certains d'un raisonnement rudimentaire dépassant absolument les limites de l'instinct. Ce dernier les dirige en ce qui regarde la construction d'un nid, le choix des aliments, les moyens de se les procurer, etc. En cela, nous constatons que, de génération en génération, étant données les mêmes circonstances de lieu, de climat, de milieu enfin, l'instinct ne varie pas, les procédés ancestraux se

(1) Voir notre numéro d'août.

(2) Le même fait se produit pour la conscience ; quand on ne tient pas compte de ses avis, elle n'en donne plus.

continuent. Mais les animaux *domestiqués* offrent à nos observations un vaste champ d'expériences où nous sont révélés des faits qui, décidément, ne relèvent plus du seul instinct. On y reconnaît la présence d'une raison rudimentaire, d'une intelligence parfois étonnante ; de sentiments vraiment humains de haine, d'affection, de rancune, de reconnaissance, de dévouement, etc. La vanité même y figure car on voit des chevaux — j'en ai connu, — qui, attelés, le dimanche, à la voiture de luxe et porteurs d'un harnais brillant, venaient joyeusement d'un air tout fier se placer dans le brancard, tandis que le lendemain, l'allure morne et lente, ils reprenaient d'une façon maussade, la grossière charrette des marchandises. J'ai vu chez l'un de ces animaux un singulier acte de rancune. Dans un temps fort éloigné, quand notre Genève ignorait les tramways actuels, un habitant du Petit Sacconex, M. Morin, organisa un modeste service d'omnibus. Possédant deux bons chevaux il les employait tour à tour à cet usage, les traitant, du reste, avec les meilleurs soins.

Il stationnait sur la place de Cornavin d'où il repartait, aussitôt remplies les commissions dont le chargeaient les habitants de Sacconex.

Un jour que ces messages l'avaient occupé plus longtemps que de coutume, le cheval, las d'attendre, jugea bon de reprendre tranquillement le chemin de son village. Le maître, chargé de paquets dut le rattraper en courant, et pour faire comprendre au déserteur qu'il était en faute, au lieu de le frapper et de l'injurier, se borna à lui imposer un second voyage, en ville, sans le ramener à l'écurie. Mais avant de repartir, il alla chercher un gros morceau de pain, ce dont l'animal était très friand, et le lui présenta, certain d'être bien accueilli. Grande fut sa stupeur en voyant son cheval détourner la tête obstinément et refuser sa collation habituelle et préférée. Une dame qui, de sa fenêtre, observait ce fait avec un vif intérêt, offrit à Morin de donner elle-même du pain au boudoir, lequel — comme pour narguer son maître, — mangea du plus bel appétit. Durant trois semaines, le voiturier se vit refuser par l'animal toutes les friandises qu'il lui offrait ; il dut charger quelqu'un de lui donner à manger. Le brave homme était navré de cette rancune opiniâtre.

On ne saurait l'attribuer à l'instinct. Il y avait là, au fond, une idée que le cheval avait traduite en son langage et qui peut

s'exprimer ainsi : Tu m'as fait faire un double service, eh bien ! tu me le payeras. Et il avait réussi à punir son maître.

Les animaux, chacun le sait, comprennent parfaitement les *mots* que nous prononçons, réalisant ainsi la parole humoristique d'Alphonse Karr : « Parce que « nous ne savons pas parler *chien*, nous « supposons que celui-ci ne nous comprend « pas ; mais il a sur nous cet avantage : « c'est qu'il nous comprend et que nous ne « le comprenons pas. »

Un petit fox-terrier appartenant à l'un de mes parents saisit très bien quand on raconte quelque chose de lui : saleté, sortie clandestine, etc., il baisse la tête d'un air humilié et s'en va. S'agit-il d'une de ses gentillesse ? Il prend un air guilleret, joyeux, et semble positivement attendre des caresses. Or, pour nous assurer du fait, nous avons soin de ne pas changer de ton, de ne pas prononcer son nom, d'éviter enfin tout ce qui peut lui montrer qu'on parle de lui : peine perdue ! Il nous comprend parfaitement. Là, non plus, l'instinct n'a rien à voir. C'est, d'une part, une impression de honte, d'autre part un sentiment de vanité.

Les oiseaux nous surprennent aussi par des actes absolument empreints d'intelligence. Un monsieur employé dans les bureaux de la Petite Vitesse (gare de Genève) nous raconta un soir que, dans le courant de la journée, tout le personnel de la gare avait été singulièrement intrigué par une scène peu banale.

C'était au printemps ; un ménage d'hirondelles revenant prendre possession du nid conjugal de l'année précédente fut singulièrement déçu et contrarié d'y trouver un gros moineau parfaitement installé et défendant énergiquement la place à grands coups de bec. Après maints efforts inutiles pour chasser l'intrus qui, protégé par le nid même, s'y maintenait résolument, les deux hirondelles poussèrent un cri d'alarme, auquel répondit une nuée de leurs congénères qui vinrent s'abattre près du ménage en détresse. Là on tint conseil ; les époux expliquèrent leur cas ; le moineau toujours menaçant se campait en vainqueur dans le nid en litige. Les hirondelles discutèrent bruyamment ; après quoi la troupe se divisa : une partie entoura le nid ; le reste se dispersa aux alentours. Le moineau, se sentant gardé à vue, n'avait plus l'air très rassuré. Il épiait avec inquiétude les mouvements de ses adversaires. Ce fut bien autre chose quand il vit revenir à tire-d'ailes l'autre troupe dont il se croyait

débarrassé ! On faisait des réparations à la Petite Vitesse ; nos bestioles avaient donc trouvé tout près les matériaux dont elles avaient besoin. En un clin d'œil, tandis que les gardiennes du nid maintenaient à grands coups de bec le moineau qui maintenant voulait partir à tout prix, la troupe, dont chaque membre portait une grosse becquée de mortier, le mura littéralement dans le nid, malgré ses efforts désespérés pour en sortir. Enseveli vivant dans sa demeure usurpée, il y fut abandonné par les hirondelles victorieuses qui avaient fait, à la fois, acte d'intelligence, de solidarité, quelque peu de vengeance, aussi ! Encore un cas où l'instinct n'a rien à voir, et d'autant plus remarquable qu'il s'agit ici d'une horde d'oiseaux à l'état libre, et dont la mentalité ne devait rien au contact de l'Humanité. C'est ici affaire de sentiment.

Mais voici un cas où se révèle, incontestablement, une somme d'intelligence d'autant plus intéressante qu'on ne la soupçonnerait guère chez les petits êtres dont il s'agit. Ma mère avait, en cage, un ménage de canaris qui, chaque année, produisait une ou deux nichées. Certain printemps, ils témoignèrent, plus tôt que de coutume, l'intention d'arranger leur nid, dans le petit corbillon affecté à cet usage. Ma mère, très occupée en ce moment, et fatiguée de leurs cris et de leur agitation, mit dans leur cage, en attendant mieux, un morceau d'ouate qu'elle avait enlevé d'un vêtement en réparation. Le ménage ailé parut d'abord enchanté ; mais il ne tarda pas à s'apercevoir que l'objet n'était pas tout blanc ; ils l'examinèrent donc attentivement, après quoi, ils tinrent conseil. Un conciliabule à demi-voix s'établit et dura plusieurs minutes ; nos oiseaux avaient l'air singulièrement déçus. Enfin, une décision fut prise : le morceau d'ouate fut saisi et porté par les deux becs jusqu'à l'abreuvoir où les petites bêtes le trempèrent, et, après l'avoir piétiné, elles le laissèrent durant une heure, environ, puis le retirèrent de l'eau et le hissèrent non sans peine, sur le bâton inférieur de la cage et l'ayant laissé sécher, elles s'en servirent, d'un air satisfait, pour capitonner le fond du nid.

C'était intéressant de voir faire cette lessive peu banale et vraiment intelligente.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

(A suivre).



## SUPRÊME AMOUR

Ah ! vous savez aimer, grand cœur qui préférez  
« La champêtre maison » chère à vos adorés,  
Au ciel où vous frôlez, de vos vaporeux voiles,  
La multiplicité des splendides étoiles.

Ah ! vous savez aimer, vous qui laissez les cieux  
Pour venir murmurer les vers délicieux  
Dont votre triste père est le sûr interprète,  
Germaine de Faget, ô délicat poète !

C'est ainsi que l'on doit — du moins je crois cela —  
Encore aimer les siens du lointain Au-delà :  
Délaissés les Chéris heureux pour ceux qui pleu-  
rent,  
Les aidant à gravir, et jusqu'à ce qu'ils meurent.

NOÉMIE GRASSE.

Paris, 27 juin 1911.

## Mes Fleurettes préférées

Poésies de Germaine de Faget

Médium : L. de F.

### II

Je suis là. Mon amour reste toujours le même.  
Tu m'entendras longtemps par l'âme et par le cœur,  
O Père bien-aimé ! car j'ai pour loi suprême  
De veiller sur votre bonheur !

Je veux — c'est mon devoir — l'assurer pour la vie ;  
J'y travaille, dans l'ombre, avec ténacité :  
C'est la tâche d'amour que mon cœur a choisie,  
Tout rempli de ma volonté !

20 mai 1911.

Oui, maman guérira, sous peu, je te l'assure.  
Nos amours sont le baume offert à sa blessure :  
Entourons-la de soins, de tendre affection,  
Et la pauvre âme en deuil, qui médite et qui pleure,  
Sentira l'espérance adoucir d'heure en heure  
Sa trop amère affliction.

20 mai.

### Prier

Tu ne peux plus prier : tu prias tant pour celle  
Qui n'est plus qu'un Esprit sans forme corporelle  
A vos yeux par la chair épaissement voilés !  
Tu prias tant pour moi que la prière expire  
Sur tes lèvres où Dieu ne voit plus ton sourire ;  
Tes jours se suivent désolés !

Prier ? Pourquoi prier, dis-tu, puisque ma fille  
Est morte ; que le deuil entré dans ma famille,  
Est profond, invincible, et peut-être éternel ?  
Pourquoi prier Celui qui nous frappe sans trêve ?  
Oh ! la prière est un vain rêve  
Qui s'élève et retombe et n'atteint pas le ciel !... »

20 mai.

## Aimer !

J'aime ! dit la fleur qui se penche,  
Rose, myosotis, pervenche,  
Sous les caresses du zéphir ;  
J'aime ! dit l'oiseau sur sa branche.  
Aimer, c'est vivre, c'est sentir.

Qui n'aime pas est solitaire  
Et comme étranger sur la terre ;  
Notre cœur a besoin d'aimer,  
De se répandre sur les choses.  
Les violettes et les roses  
Disent qu'aimer, c'est embaumer !

La fauvette, lorsqu'elle chante,  
A sa petite âme vibrante :  
C'est d'amour qu'est faite sa voix ;  
Et même l'affreuse cigale,  
Dans sa note toujours égale,  
Emeut d'amour l'écho des bois !

20 mai.

## A travers les murs

Je vois, je vois partout ; mon regard se prolonge  
Au delà de son but, même au delà du songe :

Tout est vision pour mes yeux !

Quelle lumière en moi ! Jamais elle n'expire,  
Et je pénètre au fond des choses, je sais lire  
La Nature, ce livre au sens mystérieux.

Vous élevez des murs : qu'importe à ma pensée !  
Je vois à travers tout ; mainte chose effacée,  
Ressuscitez, en votre âme, à mon regard ardent ;  
Pour l'Esprit délivré de votre chair mortelle,  
La distance n'est rien et le temps n'a plus d'aile :  
Le passé, l'avenir ne sont que du présent !

20 mai.

Prends mon âme, ô mon père ! et fais-lui dans  
ton âme

Une place que nul ne lui disputera.  
Le temps peut s'écouler, jamais il n'éteindra  
Le doux foyer d'amour dont j'attise la flamme.

Mon âme !... Elle est à toi, qui sus la féconder ;  
A ma mère, à mes sœurs, à ma famille entière...  
Et que me parle-t-on d'éternelle lumière,  
De rivages lointains qu'il me faut aborder ?

N'est-il pas près de vous, le bel exemple à sui-  
vre ?

Le devoir accompli n'est-il pas votre loi ?

Pour m'élever, je n'ai qu'à vivre  
Sous votre égide : amour, raison, science et foi !

26 mai 1911.

J'ai voyagé dans l'éther bleu,  
J'ai vu les mondes de l'espace,  
Mais j'en reviens, pensive et lasse,  
Et près de vous, je trouve Dieu !

Dieu, plus grand dans une âme tendre,  
Dans un amour fait de bonté,  
Que dans toute l'immensité,  
Où j'avais peine à le comprendre !

26 mai.

Vous avez mon portrait, vous gardez mon image,  
 Vous me continuez votre amour infini.  
 Ah ! quand l'oiseau lassé revient d'un long voyage,  
 Avec ivresse il rentre au nid !

Recevez-moi toujours sous votre toit champêtre,

Car je veux vivre en vous, au fond de votre cœur.  
 Ai-je la liberté de choisir mon bonheur ?  
 C'est avec vous seuls qu'il peut être !

26 mai.

### Transformation

C'est la loi, me dit-on. Je respecte la loi,  
 Je lui veux obéir autant qu'il est possible.

— Il faut se transformer. Pourquoi ?

— Pour grandir, progresser, même dans l'invisible.

Je veux bien progresser, m'instruire, m'élever,  
 Devenir chaque jour et plus humble et plus sage ;  
 Beaucoup plus agir que rêver ;

De toutes les vertus faire l'apprentissage.

Mais, Guides respectés, vous ne convaincrez pas  
 Mon très tenace esprit si vous venez lui dire  
 Que, pour grandir, il faut désertier les combats  
 Où ma famille en pleurs m'attire !

27 mai 1911.

### A mes aimés

Nous grandirons ensemble, ou je m'amoindrirai.  
 Nous aimerons ensemble, ou je dessècherai  
 Mon cœur, mon triste cœur sans amour acceptable.

Aimer tout l'infini, ce n'est guère abordable.  
 A mon amour qui veut se resserrer un peu  
 Et n'adorer vraiment que ma famille et Dieu !

L'amour, pour moi, ce n'est pas même  
 Le lien mystérieux des cœurs  
 Qui, deux à deux, disent : « Je t'aime ! »  
 Il m'unit à toutes mes sœurs,  
 A mon frère, à tous ceux dont l'âme  
 M'a gardé le divin dictame  
 D'un affectueux souvenir.

Un autre amour me semble un dangereux désir,  
 Une erreur, une tromperie.

Je ne partage pas mon cœur, ma rêverie,  
 L'amour qui parle en moi la langue d'autrefois,  
 La langue que j'ai tant chérie.

Je le donne en entier, non à de vagues lois,  
 Aux univers lointains que je ne puis connaître,  
 Mais à ceux qui m'ont donné l'être,

A mon père et ma mère... au rossignol des bois,  
 A l'humble fleur éclosée auprès de ma fenêtre ;  
 Et puis aus-i, mon Dieu ! notre père infini,  
 A vous, qui m'avez faite oiseau, fleur, et, peut-être,

Voudrez bien me garder mon gazon et mon nid !

27 mai.

Il ne te suffit pas, mon père bien-aimé,  
 D'avoir bu la douleur à mainte coupe amère :  
 La Destinée, hélas ! pour toi sombre et sévère,  
 Ne t'a presque jamais charmé.

Tu possèdes un bien : le sort te le retire ;

Le souci te poursuit toujours :

Oh ! du moins, garde au cœur tes puissantes  
 amours,

Et fais-les vibrer sur la lyre !

29 mai 1911.

Chantons ensemble, veux-tu bien ?

La paix du cœur, l'espoir qui semble,

Ici-bas, notre seul soutien ;

Chantons tous deux, chantons ensemble.

Essuyons nos larmes, veux-tu ?

Pourquoi pleurer ? Le sort t'attriste,

Mais tu sais si bien que j'existe,

Moi, roseau par le vent battu !

J'existe près de ta pensée,

J'existe en ton cœur exploré ;

Roseau chantant, je t'aiderai

A finir l'œuvre commencée.

Courage ! en avant, en avant !

Ta fille est là, prête à te suivre,

A tourner les pages du livre :

De ton cœur au texte vivant !

29 mai.

A ma mère que j'aime, à ma mère pensive

Et souffrante à cause de moi,

Je veux rendre l'amour, la foi,

Le calme de l'esprit avec la force active.

Je me concrèterai, j'apparaîtrai souvent

A ses regards tournés vers la tombe où repose

Mon corps, mirage décevant :

Et tu reconnaîtras, Mère ! l'Esprit vivant,

Qui jamais ne se décompose !

(A suivre.)

29 mai.

## Société d'études psychiques de Genève

### COMPTE RENDU

#### des travaux de l'année 1910 (1)

(Suite).

A l'ouverture de la séance d'avril, M<sup>me</sup> Rosen rappelle à l'assemblée que, chez tous les groupes spirites de langue française, il est d'usage traditionnel de rendre hommage à la mémoire du grand Initiateur, décédé le 31 mars 1869. C'est en vue de quoi M<sup>lle</sup> Champury donne lecture d'une biographie du Maître à peu près telle que l'a donnée M. Henri Sausse dans une brochure publiée à Lyon en 1896. Ce fut en cette ville que naquit, le 3 octobre 1804, Hippolyte-Léon Denizard-Rivail, connu plus tard sous le

(1) Voir notre numéro d'août

pseudonyme celtique d'Allan Kardec. Il se distingua, d'abord, dans le domaine scientifique et pédagogique. Ses hautes aptitudes en cette dernière branche lui valurent de devenir le collaborateur de Pestalozzi, après avoir été son élève. Jusqu'en 1854, son activité se concentra dans l'exercice de l'enseignement, par la plume et par la parole ; rien en lui n'annonçait le futur apôtre du Spiritisme. Il y a plus : les premiers faits de tables mouvantes dont il fut témoin le laissèrent assez froid. Dans ces entrefaites, un groupe d'expérimentateurs qui, depuis cinq ans, avait réuni 50 cahiers de textes, le chargea de mettre le tout en ordre, ce qu'il fit avec une intelligence, une méthode remarquables ; chaque enseignement remis au point, bien à sa place, chaque lacune signalée et comblée par qui de droit, cet extraordinaire document devint le fondement du Livre des Esprits, paru le 18 avril 1857, un an après la révélation qui lui fut faite de la mission qui lui incombait et en vertu de laquelle il fonda la *Revue spirite* (novembre 1857), puis, la première Société spirite (1858). L'activité que déploya l'Apôtre, le nombre de ses ouvrages et la rapidité de leur apparition témoignent de son zèle à répandre la doctrine dont la vulgarisation lui est confiée. En 1869, la Société spirite se reconstitua pour l'exploitation de la *Revue spirite* et des ouvrages d'Allan Kardec, formant, avec d'autres travaux, la librairie qui, infiniment augmentée, subsiste encore aujourd'hui. En cette même année, le 31 mars, la maladie de cœur dont le Maître était atteint le foudroya, sans souffrance, heureusement.

En terminant ce rapide coup d'œil sur la vie du Missionnaire, M<sup>lle</sup> Champury fait observer combien furent différentes les deux parties en lesquelles elle se scinde et combien peu la première a l'air de préparer la seconde qui, imposée autant qu'imprévue, présente bien le caractère de mission que lui a donné l'invisible révélateur. Allan Kardec, du reste, ne s'est jamais posé en Novateur chef d'école ; très modestement, il accepta son mandat qui se bornait à observer, à classer des faits et des documents ; à coordonner des instructions, tout en enregistrant des révélations auxquelles son propre esprit n'avait aucune part. Les développements, les réflexions qu'il ajoute de son chef provoquent notre admiration pour cette intelligence vaste, logique, lumineuse, dont la belle droiture et le parfait bon sens donnent une si haute autorité à toute cette

œuvre à laquelle il s'est dévoué, corps âme, durant ses quinze dernières années nous laissant ainsi l'exemple d'un apôtre digne de toute notre admiration.

Après cet intéressant aperçu biographique, M. Gardy donne lecture d'une lettre écrite en 1870 et signée Moïse Piguet, quelle relate deux faits spirites dus M<sup>lle</sup> Klausen, médium.

M. Gardy annonce, de plus, qu'il a écrit à M. Flournoy au sujet du questionnaire posé par lui aux spirites qui ont répondu en grand nombre, et que l'honorable Professeur lui a fait l'agréable surprise 400 pages environ des épreuves du travail aussi considérable qu'intéressant auxquelles ont donné lieu les réponses reçues M. Flournoy.

La séance de Mai se passe dans la lecture due à l'obligeance de M. Cuendet, dernier chapitre d'un ouvrage, intitulé *Pour franchir les portes*, dont l'auteur, une femme, écrit sous le pseudonyme Louis de Vallois. Ce chapitre se compose de conseils sur le devoir considéré comme le grand levier de notre développement. Le mauvais ou le non-emploi des forces, l'épreuve dont le but est de nous faire progresser, le sacrifice, école morale, sont examinés au point de vue de notre évolution. La patience et la soumission à la volonté suprême sont, à leur tour, signalées comme indispensables ; mais pour pratiquer avec fruit, il faut chercher à comprendre les vues providentielles qui nous concernent et c'est par là que l'on y parvient. Le recueillement solitaire est aussi recommandé par l'auteur, quoique celui-ci en reconnaisse la difficulté née des multiples complications de la vie terrestre. Une singulière recommandation a soulevé le blâme de l'assemblée : éviter le contact des foules qui *lissent* les fluides ! (1) De même, dit l'auteur, nous devons fuir les gens nous sont antipathiques, car cette réaction est un avertissement. Pourtant faut pratiquer la charité fraternelle, l'amour, manifestation suprême de Dieu, raison d'être et couronnement de toutes choses, chemin qui seul nous amène vers le souverain but : « Franchir les portes ! »

En Juin, la séance présente un intérêt spécial. Les organisateurs du Congrès spirite belge nous invitaient à nous faire présenter à cette fraternelle solennité.

(1) Comment ferons-nous acte de fraternité si nous craignons de *salir* nos fluides ?



or, providentiellement, les choses se combinèrent de telle sorte que M. Pauchard, notre zélé et dévoué bibliothécaire, y fut délégué et, dans cette assemblée de Juin, nous en donna le très intéressant compte rendu.

Le Congrès se composait de 3 sections : 1° de propagande ; 2° scientifique ; 3° de perfectionnement. Seize pays y étaient représentés et le programme, assez chargé, fut consciencieusement rempli. Il y eut une séance de réception, deux séances solennelles (ouverture et clôture), six séances de sections, quatre grandes conférences et des séances d'expérimentation avec le médium Peters, Miss Harris (de Colombes, Ohio), et des médiums de Charleroi et d'Anvers. Parmi les conférences, mentionnons celle de M. Léon Denis, sur : Le Spiritisme et sa mission au xx<sup>e</sup> siècle.

A notre grande joie, l'auteur avait annoncé l'intention de la répéter à Genève, mais depuis nous avons eu le vif regret d'apprendre que sa santé s'était altérée et que, ne pouvant venir en Novembre, comme nous l'espérions, il remet ce voyage au printemps prochain... Que l'éminent conférencier veuille bien agréer nos vœux les plus fervents pour son prompt et complet rétablissement ! D'autres orateurs ont fait espérer que nous aurions la joie de les entendre à Genève.

Le Congrès spirite de la Fédération belge avait alors émis le désir de désigner Genève comme siège de cette solennité, dans trois ans ; mais nous apprenons, avec regret, qu'une autre motion s'est produite en faveur de l'Angleterre et nous ne sommes pas encore fixés là-dessus.

Le Bureau permanent demeure, jusqu'à nouvel ordre, en Belgique, et c'est le Comité national belge qui assure les frais et l'organisation du futur Congrès. Ceux-ci se tiendraient, si possible, tous les trois ans, en des villes différentes. Notons aussi les votes en vertu desquels les organes des Sociétés spirites devront être échangés régulièrement et des correspondants établis de pays à pays.

A ces renseignements, M. Pauchard ajoute, sur une question de M. Wolfrum, que les séances médianimiques n'étant pas officielles, du moins celles auxquelles il assista, le contrôle ne s'était pas exercé d'une manière absolue.

La pendule ne marquant pas encore la fin de la séance, M<sup>lle</sup> Champury lit un article, signé Becker, et dont le titre était : « Enfin ! » L'auteur y constatait le chemin

parcouru par le Spiritisme dans le domaine de la Science.

(A suivre.)

SOPHIE-ROSEN-DUFAURE.

### VOUS MANQUEZ DE FOI, ME DIT-ON

Certains de nos amis, dans un but louable de prosélytisme spirite, nous ont présenté quelques observations auxquelles nous devons répondre. Ils se sont inquiétés de la manifestation de notre douleur, qu'ils auraient souhaité voir moins vive dans le deuil cruel qui nous a atteint. Ils auraient préféré, du moins, que nous n'eussions pas fait à nos lecteurs la confidence de notre *état d'âme*.

Un spirite a-t-il le droit de souffrir quand il perd matériellement un de ses proches ? L'assurance que nous avons de la continuation de la vie après la mort est-elle suffisante pour combler le vide de la séparation, et devons-nous nous *réjouir* quand un de nos aimés nous quitte pour retourner dans la céleste patrie ?

Je ne suis pas de ces croyants imperturbables qui, dans la sérénité de leur foi, acceptent sans défaillance la perte des êtres chéris qui les entourent. Il me semble, à moi, que la vie de ces êtres tant aimés était si intimement liée à la nôtre que la mort eût dû, du même coup, trancher le fil de notre propre existence.

Vous le voyez, chers amis, nous ne sentons pas absolument de même sur cette redoutable question de la vie et de la mort. Et peut-être en concluez-vous que ma foi spirite n'est pas à la hauteur des circonstances ; que mes pleurs, trop abondamment versés, ont voilé mon regard intérieur et, en quelque sorte, paralysé l'élan de mon âme vers le Beau absolu, le Bien parfait, vers Dieu, souverain dispensateur des bienfaits et des épreuves qu'il nous mesure avec équité.

..

— Chers contradicteurs, vous répondrai-je avec autant de franchise que de sympathie, je crois, avant tout, que vous avez tort de craindre ainsi, à la moindre alerte, au moindre trouble apparent ou réel, pour la diffusion de notre cher Spiritisme. Notre doctrine, vieille comme le temps, a fait et fera de plus en plus son chemin dans le monde, en dépit des défaillances, des défections, des controverses irritées, des négations sincères ou intéres-

sées; en dépit de tous les obstacles suscités, soit par l'indifférence coupable des uns, soit par la malignité, le sarcasme ou le doute amer des autres.

Nous n'avons donc point la prétention de supposer que nos modestes écrits, sincères reflets de nos sentiments et de nos pensées, pourront retarder ou avancer d'un jour l'heure de l'avènement définitif du Spiritisme comme croyance scientifique universelle, comme foi raisonnée destinée à moraliser, consoler, instruire, fortifier et grandir la généralité des hommes.

Cependant, nous reconnaissons que, lorsqu'on tient une plume spirite, on ne doit rien écrire qui ne soit en accord avec les principes généraux de notre doctrine, rien qui puisse être interprété dans un sens défavorable à notre belle et consolante philosophie.

Mais où prenez-vous que, même l'explosion d'une vive douleur, à l'heure où l'implacable mort nous arrache des êtres adorés, soit en contradiction avec les principes de notre foi ? Laissez les religions dogmatiques ineptes fanatiser leurs fidèles au point de leur enlever la faculté de sentir ; laissez le fatalisme aux Arabes : n'imposez pas aux spirites l'insensibilité devant la mort ! Le Christ lui-même pleura devant le tombeau de Lazare. Une grande foi n'est pas en opposition avec une extrême sensibilité, et ceux qui souffrent le plus de la mort de leurs proches ne sont pas dénués de foi parce qu'ils ne sont pas dénués de cœur.

Quant à nous personnellement — puisqu'on nous a mis personnellement en cause — nous avons beaucoup souffert et nous souffrirons longtemps encore de l'affreuse séparation qui nous prive, pour de longues années peut-être, de la présence à nos côtés d'un être adorable en qui se résumaient les charmantes qualités de l'esprit et les nobles qualités du cœur. Mais nous sommes-nous un seul instant abandonné à la violence du désespoir ? Avons-nous eu le moindre cri de révolte contre l'inexorable destinée qui ajoutait ce deuil à nos autres deuils, cette poignante douleur à toutes nos autres épreuves ?...

Non, n'est-ce pas ? et, dès lors, nous croyons être resté spirite en restant homme, en restant père.

Nous le répéterons ici, d'ailleurs, avec toute la force de convictions mûries, lentement et sûrement acquises par l'étude, la réflexion et l'expérience, nous croyons à la réunion définitive, dans l'Au-delà, de ceux qui se sont profondément aimés à

travers leurs existences successives, à travers les luttes, les périls, les ruines et les relèvements de leurs stades évolutifs au sein de la matière corporelle.

Mais quand se reverront-ils, ceux qui s'aiment ? A quel moment de l'éternelle durée, sur quel point de l'espace infini se retrouveront-ils pour échanger encore leurs impressions, leurs sentiments, leurs pensées, pour donner satisfaction à cet immense besoin d'amour dont leur cœur est plein et qui est entré en eux pour n'en plus sortir jamais ? Tel est le côté angoissant du problème d'outre-tombe, et il suffirait pour légitimer nos appréhensions les plus pénibles, nos craintes les plus vives, si nous n'avions pour nous soutenir, nous rendre le courage dans l'épreuve, précisément notre foi profonde, notre foi inébranlable en la justice et en la bonté du souverain Créateur !

Donc, notre foi spirite, un moment voilée par la douleur, à l'heure redoutable de la séparation qui laisse le cœur dominer tout l'être moral en nous, notre foi spirite n'a jamais été atteinte dans son fondement essentiel. Si, pour un moment, elle n'a plus autant porté dans notre âme ses fleurs d'espérance et ses fruits de vie, la voici qui reparait à notre horizon, bel astre sans lequel notre existence, vide et décolorée, n'ayant plus de raison d'être, n'aurait plus qu'à aspirer à son déclin, à sa chute et à sa fin terrestres.

Soleil éblouissant de la foi, lumière divine vers laquelle nous tendons tous des bras suppliants, dissipe peu à peu les sombres nuages de la douleur ; rayonne sur nos âmes désolées, rends-leur la quiétude et l'espérance en éclairant à leurs regards les perspectives infinies de l'Au-delà, les terres promises où les vaincus de la vie d'ici-bas se retrouveront consolés et souriants, dans l'éternel triomphe de l'esprit sur la matière, de la félicité sur la douleur !

\* \*

Et savez-vous à qui nous devons le raffermissement graduel de notre âme, qui fut d'abord tant abattue par la souffrance ? A l'ange qui vient de nous quitter matériellement et qui, depuis son départ prématuré, son départ si affligeant pour nous, n'a pas un instant cessé de mêler son âme à nos âmes, dans une tendresse infinie, et de nous inspirer la résignation, la soumission aux lois de la destinée ; en un mot, de faire reflourir notre espérance sous la rosée fortifiante de son amour !

Ah ! si nous n'avions plus la foi, chers amis spirites, nous abandonnerions la direction de ce journal, dont la publication ne serait plus de notre part qu'une hypocrisie ; nous nous envelopperions de notre douleur comme d'un suaire glacé ne laissant plus pénétrer dans notre âme aucun rayon du soleil de la vérité, et peut-être... nous laisserions-nous glisser sur la pente du doute jusqu'à la révolte née du plus profond désespoir.

Mais, heureusement, il n'en est pas, il ne saurait en être ainsi. Au fond de notre âme brille toujours la lueur divine, que le vent de la mort a pu faire vaciller un moment peut-être, mais que rien, non rien, ne pourra jamais éteindre.

Grâces en soient rendues à la chère invisible dont le corps léger, diaphane et lumineux, pénétrant notre matière dense et obscure, nous apporte quotidiennement le précieux contact, la révélation divine de l'Au-delà !

A. LAURENT DE FAGET.

## NÉCROLOGIE

### « Le Facteur des Postes »

Nos lecteurs garderont le souvenir de l'homme de bien, du vaillant et si dévoué défenseur de nos doctrines qu'était le « Facteur des Postes », dont le *Progrès spirite* a publié, pendant ces dernières années, tant d'articles vigoureux et francs, débordants de foi, d'amour, d'enthousiasme pour le bien et le beau, d'espérance en la vie future, de confiance en la justice et la bonté du Créateur !

En pleine maturité de jugement et de pensée, en pleine force physique et alors que la vie semblait lui réserver de longs jours ici-bas, notre ami s'est désincarné après cinq jours seulement d'une cruelle et inexorable maladie qui l'a surpris et terrassé. Elle lui avait enlevé l'usage de la parole, mais non la limpidité et la pénétration d'un regard qui disait ses souffrances en même temps que son amour pour ses proches. Comme ce regard se portait successivement sur chacun de ses bien-aimés, appelant ensuite sur tous la protection de ses chers Invisibles !

Oh ! ces puissances bienfaisantes de l'Au-delà, ces guides révéralés, comme il les avait aimés, étudiés dans leurs manifestations et leurs enseignements ! Comme il les avait priés, pour lui mais surtout pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux

qui, plongés dans la nuit du doute, aspirent à la lumière éternelle !

C'est en 1898 qu'il fut conduit à l'étude du spiritisme par la lecture d'un ouvrage de Léon Denis : *Après la Mort !* Intrigué d'abord par le titre de cet ouvrage, il en tourna quelques feuillets ; puis, intéressé, il le parcourut ; enfin, il le relut ligne à ligne et fut émerveillé de ce qu'il y découvrait : la vie future expliquée, Dieu reconnu et proclamé dans sa haute raison, sa souveraine sagesse, son impartiale justice, sa bonté infinie !

Ensuite, il se procura : *Qu'est-ce que le spiritisme ?* de notre immortel Allan Kardec. Dès lors, pleinement satisfait, il avançait dans sa voie philosophique et morale ; et quand il eut achevé la lecture des ouvrages du Maître, il était spirite convaincu, décidé à défendre jusqu'à la mort la doctrine qui lui était devenue si chère. C'est ce qu'il a fait, noblement, admirablement.

Le spiritisme ne pouvait être, pour une âme aussi élevée, seulement l'étude des phénomènes, la science des faits occultes, la manifestation matérielle des esprits. Il en fit son idéal le plus pur et le plus haut, idéal pour sa conscience, pour sa raison et pour son cœur.

Aussi sa foi rayonnait-elle dans ses articles, au-dessus des matérialités et des laideurs de ce monde, flétrissant l'égoïsme, rabaisant l'orgueil, ne voyant que le devoir à accomplir, la religion à dégager du dogme, les âmes à élever, la souffrance à consoler, l'espérance à faire renaître.

Pauvre ami ! il eut bien besoin lui-même du secours de sa foi pour ne pas défaillir moralement dans ces quelques jours d'horrible angoisse qui ont précédé sa fin prématurée et inattendue !

Comme il a dû prier alors, du fond de l'âme, pour les êtres chéris que l'implacable destinée le forçait d'abandonner sur cette terre où les épreuves parfois nous accablent, nous vieillissent avant l'âge !

Terre de deuils, terre de malheurs et d'obscurité, tu n'as pu voiler longtemps au regard de notre ami mourant la beauté des célestes sphères où son âme vivait par avance depuis qu'il était devenu spirite ! Il est entré dans l'immortalité par la porte de la souffrance, soutenu par la foi, auréolé de ses vertus, grandi par le long et constant sacrifice de soi-même, par son inlassable dévouement à tous ceux qu'il aimait, protégeait ou secourait : à sa famille, à ses amis, aux hommes, aux animaux eux-mêmes. Ce fut une âme méditative, droite et bonne, simple et profonde.



Ses actes furent toujours les reflets de ses principes. Nous l'aimions beaucoup et nous ne l'oublierons jamais !

Va, cher et excellent ami ; continue, dans l'Au-delà, ta belle et glorieuse carrière ; veille sur ceux qui te sont toujours si chers et qui te pleurent amèrement... et, quand tu le pourras, dans un des rares loisirs de ta vie nouvelle, envoie aussi un rayon de ton âme dans le modeste milieu que tu voulais bien visiter souvent par la pensée ; pénètre dans cette petite maison des Lilas où une famille, éprouvée comme la tienne, pleure le départ d'un ange adoré pour les contrées invisibles et hautes où tu viens d'entrer. Apporte-nous, comme à ta propre famille, dont nous sommes la prolongation affectueuse, apporte-nous aussi la consolation et l'espérance ; enflamme-nous pour le devoir ; unis-toi à ceux qui nous gardent d'autres épreuves accablantes, et sois assuré que nos âmes t'appelleront et te béniront jusqu'à l'heure où, ayant terminé nous-mêmes notre douloureuse étape terrestre, nous irons enfin vous rejoindre dans l'Au-delà, toi et tous nos bien-aimés disparus !

A.-L. DE F.

### TESTAMENT RELIGIEUX D'UNE SPIRITE <sup>(1)</sup>

Dans un précédent article, l'entretien sur la question de mes croyances, les réflexions faites à ce sujet m'ont amené à dire que mon testament, fait en 1904, a été publié au *Progrès Spirite* dans le numéro de décembre 1904. J'ajoutais : « Ma compagne, de son côté, a fait de même. » — Dans le but d'intéresser les lecteurs, je crois bon de faire paraître ce dernier testament qui, sans en être la reproduction littérale, est absolument conforme au mien, attendu que nous avons, ma femme et moi, absolument les mêmes croyances, absolument la même foi reposant sur la doctrine spirite kardéciste. Et, maintenant, je cède la plume à ma chère compagne :

Ceci est mon testament :

Ayant eu à Bordeaux, en l'année 1900, connaissance du Spiritisme, je me suis

efforcée depuis cette époque d'étudier cette doctrine. Je n'ai pu admirer une plus belle philosophie que la philosophie spirite. Je crois donc fermement à la doctrine spirite kardéciste. Fidèle à mes principes, je refuse les cérémonies de toutes les Eglises. Je désire donc que mes obsèques soient purement civiles. J'espère donc que mon désir sera exaucé et que mon enterrement civil sera aussi un enterrement spirite. Je suis sincèrement et fermement religieuse. Je crois, en effet, étant spirite, fermement à l'existence de Dieu. Ma croyance est sincère et inébranlable. Elle s'appuie, non sur les dogmes des Eglises, sur les absurdités de l'Eglise catholique surtout, qui nous représente un dieu anthropomorphe, un dieu vengeur, mais sur l'idée vraiment religieuse que nous avons de Dieu conçu comme Perfection absolue. Nous, spirites, repoussons ce dieu méchant, imparfait. Nous croyons fermement à Dieu Puissance, Sagesse et Justice infinies, à Dieu, source inépuisable d'amour, dont toutes les créatures, toutes sans exception, sont destinées à progresser toujours de vie en vie, et à goûter, toujours proportionnellement à leur avancement, un bonheur de plus en plus pur, de plus en plus grand. Je serais heureuse qu'un membre de ma famille ou une personne croyante puisse redire, avec recueillement, cette petite prière sur ma tombe : « Nous « vous remercions de tout notre cœur, ô « notre Père Céleste ! de votre admirable « sagesse, de votre souveraine justice, de « votre amour infini. Nous vous aimons, « ô notre Dieu ! de toutes les forces de « votre rayon divin, notre âme. Et pour « vous prouver notre amour sincère, nous « savons qu'il ne vous faut ni temples, ni « autels, ni cérémonies ; qu'il suffit d'accomplir votre loi de justice, d'amour et « de charité. Aussi nous voulons collaborer à votre œuvre en nous élevant au-dessus des intérêts matériels, au-dessus des misérables passions humaines, en combattant l'égoïsme et l'orgueil, sources de tous les maux, de tous les crimes, « et en travaillant avec ardeur et sans relâche à soulager nos frères et à faire des « heureux. Nous nous rappellerons à chaque instant que nous sommes toujours « sous l'œil de notre conscience et en votre « éternelle présence. Aidez-nous, ô notre « Père ! dans notre noble et pénible tâche. »

Avec tous les profonds penseurs, avec les grands philosophes, avec les spirites sincères, je dis, moi aussi : « Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. »

(1) Notre excellent collaborateur, « Le Facteur des Postes » nous avait adressé, jadis, ce document que nous n'avions pu encore publier. Nous le donnons aujourd'hui comme un dernier écho des sentiments et des pensées de cette belle âme.

bles. » (Victor Hugo.) « Naître, mourir, re-naître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » (Allan Kardec.)

Fait à le 9 juillet 1905.

Voilà, chers lecteurs, le testament de celle qui m'est chère. J'ajoute ceci : Nous avons — je dois dire : tous ont — une Amie qui ne veut que notre vrai bonheur, une Amie qui ne nous trompe jamais, ne nous trompera jamais, et que nous ne voulons jamais tromper, *trahir* ; cette amie : c'est notre Conscience. C'est pour cela que nous voulons être toujours fidèles à nos principes. On peut nous promettre la fortune du monde ; on peut nous menacer des plus cruels supplices, et nous les infliger même, rien, absolument rien ne peut nous faire commettre le crime de trahison envers nous-mêmes, envers notre Conscience qui nous dit, qui dit à chacun : *Ne sois pas lâche. Ne sois pas hypocrite. Ne pratique pas ou plutôt ne feins pas de pratiquer, donc de proclamer, par tes actes, vrai ce que tu crois être faux. Sois toujours sincère envers toi même. C'est là une prescription sacrée.* C'est là la source où tu puiseras la force morale nécessaire pour toujours bien remplir ton devoir, même dans les circonstances les plus difficiles. Croyez-moi, chers lecteurs, vous le savez peut-être, sans doute, il y a des moments pénibles dans la vie : il faut verser parfois des larmes bien amères. Mais celui qui s'est préparé à la lutte en fuyant tout bien, tout plaisir matériel, en épousant l'effort, pour l'accomplissement du bien, le sacrifice pour le triomphe de la sainte cause du droit, de la justice, de la vérité, celui là sera fort, se sentira soutenu et éprouvera la douce satisfaction d'avoir collaboré de toutes ses forces à l'œuvre divine.

UN FACTEUR DES POSTES.

## L'OASIS

La chaleur est accablante dans la campagne déserte et silencieuse. L'homme, captif du sort, chemine lentement, le front courbé sous le poids d'amères pensées. La sueur coule sur son visage, tandis que son cœur torturé par les maux de la vie demande grâce à Dieu.

— Pas de grâce, lui répondent les Esprits d'erreur et de mensonge qui se glissent jusqu'à lui pour troubler son âme et augmenter, s'il se peut, sa douleur. Tu as choisi ton sort avant de naître à la vie

d'ici-bas : accepte-le sans récriminer, sans prier, sans espérer que la Puissance invisible qui gouverne le monde se laissera attendrir par tes supplications.

— La lutte, c'est l'épreuve patiemment supportée, lui disent aussitôt d'autres voix plus pures. Courage ! homme, et souffre sans te plaindre, mais non sans prier et sans espérer. La divine bonté corrige, amende, adoucit les décrets de la divine justice. Fais ta route sans défaillance ; essuie ta sueur, essuie tes larmes !

\*\*\*

Et l'homme, partagé entre ces influences contraires, entre la crainte et l'espérance, continue d'avancer sous le soleil de feu, sous les flèches de la vie, incertain de son sort mais penché, selon qu'en lui domine le bien ou le mal, vers les voix régénératrices ou les voix corruptrices.

Le juste, plus ferme que le commun des mortels, accepte la vie en regardant la mort et n'est troublé ni par les duretés de l'existence ni par l'ombre que recouvre la pierre du tombeau. Il s'efforce de déchiffrer l'énigme de la Nature, de comprendre le lendemain de la mort, d'aspirer à un idéal de vertu et de perfection. Il marche en relevant parfois le front vers la voûte azurée, et ses fatigues, ses privations, ses soucis et ses douleurs ne l'empêchent pas de croire à la loi divine qui régit les mondes de l'espace et s'impose à sa conscience.

Mais la lutte est opiniâtre ici-bas : lutte contre les éléments, contre le sort, contre soi-même et, souvent aussi, contre les autres hommes. Le juste s'en émeut, s'en afflige, et parfois affaibli, désarmé devant l'inclémence de la Destinée, la brutalité des événements et les tristes passions de l'humanité, il est près d'abandonner la voie droite, la voie du renoncement et du sacrifice, parce que sa chair s'insurge et que son âme se voile.

\*\*\*

Soudain, à ses yeux alourdis, à son âme fatiguée, un nouvel horizon apparaît.

Une masse sombre de verdure s'impose à ses regards, là-bas, tout là-bas où il ne voyait naguère encore que la nudité du ciel sur la crête dénudée des montagnes. Serait-ce l'Oasis tant rêvée, où l'on trouve, à l'ombre des grands arbres centenaires, la fraîcheur et le repos ? Serait-ce le jardin idéal où les ruisseaux jaspent, où les fleurs embaument, où l'oiseau fait entendre son chant mélodieux ? L'homme es-

père, et lève vers le ciel un regard attendri.

Il avancera plus courageusement désormais, assuré d'atteindre avant peu l'asile enchanteur que le sort lui promet et lui dévoile, et où il retrempera ses forces pour continuer sa route terrestre.

Et voici qu'il approche de l'îlot de verdure : déjà son oreille attentive perçoit des bruits de feuillages doucement balancés par le vent ; déjà les roulades sonores du rossignol, les trilles gracieux de la fauvette séduisent ses sens et charment son âme.

Mais si ce n'était qu'un mirage ? Si le bois odorant et frais allait s'évanouir dès ses premiers pas sous ses voûtes de feuillage ? L'illusion joue un si grand rôle ici-bas ; elle a si souvent égaré les hommes qui se laissaient guider par elle, éblouis par le charme trompeur de sa beauté !

Mais non : l'homme pénètre enfin sous les arceaux de verdure, qui vont le protéger contre l'ardeur du soleil. A ses pieds, le ruisseau murmure, et les ondes cristallines courent autour de lui. Il bénit Dieu et éponge son front couvert de sueur. La première partie de sa douloureuse étape est accomplie. Il a fait son chemin sans défaillir et sans se plaindre, malgré les fatigues et les dangers... et le voilà à l'abri des duretés et des cruautés du sort, car l'oasis bienfaisante où il vient d'entrer n'est autre que l'Eden chanté par les poètes, le Paradis terrestre rêvé et créé par la Foi !

\*\*\*

Oh ! la foi, la foi calme et forte, qui récompense l'homme de ses efforts pour le bien, de ses élans vers le beau, de sa patience et de son courage au milieu des maux de ce monde ! C'est par elle que le naufragé de la vie trouve la branche libératrice qui l'élève au-dessus des flots, le radeau sauveur qui l'emportera vers la rive bénie où ses tourments seront oubliés ! Croire et espérer, n'est-ce pas là toute la promesse de bonheur qu'on peut réaliser ici-bas ?...

L'homme, rassuré, confiant en Celui qui préside aux destins du monde, prend possession de sa demeure temporaire, où le soleil perce les feuillages de rayons roses mêlés à des flèches d'or, mais où la fraîcheur domine, où les arbres causent entre eux de la majesté divine dans les merveilles de la Nature. Les petits oiseaux gazouillent autour de lui, les fleurs lui parlent un langage poétique et doux que son âme perçoit et comprend. Il est enfin heureux d'avoir saisi le sens, le vrai

sens de la vie, dans la contemplation, le rêve et l'extase.

Eh ! oui, l'extase !... Non point cet abandon de soi-même dans un émerveillement irréfléchi qui embrasse sans les comprendre les lois magnifiques de la Nature : mais l'irradiation de la conscience devant le spectacle grandiose de la création obéissant à son Auteur ; le sentiment profond du réel aboutissant à l'idéal ; la transfiguration de l'être s'initiant enfin aux mystères de l'Œuvre infini !...

L'esprit s'élevant à ces hauteurs ne peut plus être atteint par les vicissitudes et les chagrins vulgaires de ce monde ; il n'est plus accessible aux piqures de l'amour-propre, aux infatuations de l'orgueil, aux sentiment mesquins de l'égoïsme. Mais il n'en reste pas moins rempli d'amour pour les êtres dont Dieu lui a confié la garde... et si la mort, brutale et cruelle, lui arrache tout à coup une de ces fleurs d'espérance dont il respirait avec ivresse le délicat parfum, l'esprit le plus avancé ne peut se défendre d'un saisissement profond, d'un trouble inexprimable et d'une douleur d'autant plus grande que l'être disparu avait plus de raisons d'être aimé. La foi la plus haute et la plus pure n'empêche pas le cœur de battre, de sentir, de s'émouvoir. L'avancement de l'âme correspond à une sensibilité plus grande, et les impassibles ne sont pas toujours les plus vrais croyants.

..

Le soir approche, et l'homme, rasséréné par la Foi, ranimé par l'Espérance, enflammé par le Devoir, poursuit sa route, abandonnant l'oasis qui lui a procuré des heures de méditation et de repos enivrant. La Foi ne le quittera plus.

Il sait que des tribulations, des périls et des douleurs l'attendent encore. Mais il sait aussi que l'Eden dont il vient de savourer les délices a sa répercussion dans l'infini, et qu'après la mort, il trouvera dans les espaces sans bornes des oasis plus délicieuses encore, où tous les bien-aimés qu'il a perdus ici-bas se grouperont pour le recevoir, à l'heure de la réunion définitive que le spiritisme lui enseigne, que Dieu lui promet et que sa conscience proclame comme le souverain bien et l'éternelle réalité.

G. S.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Un écolier médium

#### HISTOIRE VRAIE D'UN SPIRITE

*Communications reçues par un écolier, puis la médiumnité disparaissant graduellement.*

Comme le sujet de l'écriture automatique a fixé l'attention du public dans la grande presse depuis quelque temps, écrit WILLIAM T. STEAD, l'éminent auteur et éditeur pour l'Angleterre et d'autres pays, je voudrais vous raconter un fait de ma propre expérience, avec un écolier, il y a plus de vingt-cinq ans déjà. Cet écolier avait fait juste son école primaire à son village.

J'ai connu le garçon depuis sa plus tendre enfance, un brillant et actif petit camarade, d'une intelligence avancée; sa mère était veuve. Elle et son petit garçon comprenaient toute la famille, mais elle s'intéressait aux faits spirites et, à l'occasion, se mettait en séance bien tranquillement avec son fils pour voir si aucun fait spirite ne se produirait. Après un petit temps d'essai, la main du garçon fut influencée et il traça sans sa volonté, des signes d'écriture d'abord pas très lisibles.

Dans les premiers temps du développement de cette écriture automatique, je fus invité avec quelques autres personnes pour constater les résultats.

Nous formâmes un grand cercle et aussitôt l'écriture se produisit et fut d'une nature particulièrement intéressante. Des messages adressés aux différentes personnes présentes furent écrits disant venir des amis ou connaissances qui étaient décédés depuis de nombreuses années.

Parfois, le médium se mettait en transe, nous parlait, nous donnait des avis et avec suite dans un langage plus éclairé qu'il n'aurait pu le faire dans son état normal; plus fréquemment, cependant, il nous donnait de l'écriture automatique, car ses guides affirmaient qu'ils se manifestaient beaucoup mieux de cette façon que de l'autre.

Au bout d'un certain temps, deux de ses principaux guides signèrent leur communication, l'un de D<sup>r</sup> Harvez Brennis, l'autre, du nom de D<sup>r</sup> Renwez et écrivaient intelligemment des communications sur la médecine, la philosophie et beaucoup plus loin. Le premier, le D<sup>r</sup> Brennis, était médecin pratiquant en Allemagne il y avait cent cinquante ans; le second, le D<sup>r</sup> Renwez, était un astronome qui nous écrivit

sur les astres, étoiles, comètes, météores et autres phénomènes célestes, alors que le D<sup>r</sup> Brennis écrivit plus fréquemment sur sa profession, traitant divers sujets scientifiques et donnant des avis de valeur sur les affaires de la vie de chaque jour.

Ces communications étaient écrites rapidement et sans hésitation, quelquefois un mot illisible était écrit à nouveau; rarement une correction était nécessaire et habituellement, je recopiais ces notes le lendemain matin et je retenais un exemplaire de ces notes.

Un jour, le médium en transe par le D<sup>r</sup> Brennis traita de la télépathie, sujet que nous avions en discussion. Je demandai à l'Esprit du docteur s'il pourrait lire dans l'esprit des personnes présentes et raconter ce qu'il en était. Quelquefois, je ne sais pas toujours, fut sa réponse. Ensuite, je lui demandai s'il pourrait répondre à une question mentale pour moi? Nous essayerons, dit-il. Je formulai ma question et pensai qu'il ne pourrait la lire et le priai ensuite de me dire préalablement ma question. Vous demandez s'il n'y a pas dans vos sœurs une qui pourrait devenir médium. Ceci était exactement la question posée et nul, dans la compagnie, sauf moi, ne connaissait la question. Ceci semble prouver que la télépathie n'est pas toujours confinée dans l'esprit des mortels, mais qu'elle est quelquefois le produit des intelligences invisibles.

Le médium semblait prendre bien peu d'intérêt à son don remarquable et voulait rarement se prêter aux manifestations, sauf pour faire plaisir à sa mère ou à des amis; ses séances continuèrent avec plus ou moins de régularité pendant quelques années.

Durant plusieurs mois, le D<sup>r</sup> Brennis ne répondit plus à l'appel, mais au bout d'un certain temps, il nous annonça sa présence et écrivit une longue communication par la main du médium, ce fut sa visite d'adieu. Il nous dit pourquoi il n'avait pas répondu à nos appels et nous donna les raisons pour lesquelles il nous quittait pour longtemps.

Une des raisons pour lesquelles il nous quittait, était le manque d'intérêt manifesté par le médium d'une part, et des membres du cercle, et une autre, la principale, c'est qu'il avait progressé dans l'*au-delà* et qu'il avait une autre mission et de plus grands devoirs à accomplir dans de plus hautes sphères.

Après cette époque, les séances conti-

nuèrent avec plus ou moins de succès, et enfin cessèrent.

La mère du médium a passé dans l'au-delà, le médium est engagé dans des travaux qui semblent lui rendre importune la cause du spiritisme et n'être pas en rapport avec les appels des plaisirs des sens.

L'indifférence du médium pour ses dons spirituels me cause beaucoup de regrets et ses amis intimes croient qu'il était marqué pour produire de grandes choses en Spiritisme pour l'humanité.

Cet écolier d'hier est maintenant un homme, un citoyen respecté de la ville, il occupe une fonction publique de grande responsabilité, et comme je m'en informai dernièrement, j'appris qu'il ne paraissait plus penser à la belle médiumnité que j'avais pu contrôler avec lui.

*Mefh Brunswick Me dans le Lewiston,  
Journal du Maine du*

*« Progressif Tinker »*

Traduit par Madame E. B.

(*La Vie d'outre-tombe*, du 15 juillet 1911.)

### Remarquables phénomènes dans un presbytère

Le *Light* dit tenir le récit suivant de personnes dont il garantit la parfaite honorabilité : il en déjà parlé à plusieurs reprises. Les phénomènes suivants ont été contrôlés par un observateur appartenant à une société de Londres.

« Le 9 avril, ma femme, une fillette et une servante, se trouvant dans la cuisine, virent tout à coup paraître une forme de femme portant dans ses bras un grand cercueil. Elle dut se mettre de côté pour passer par la porte. Elle le montra pendant quelques instants aux spectatrices terrifiées, puis se tournant de nouveau de côté, elle sortit, suivit le couloir et monta à l'étage de devant, suivie par les trois témoins. Elle passa ensuite dans l'appartement de derrière ; elle se rendit encore en avant, puis en arrière, et finalement disparut à travers les panneaux de la porte du salon. Lorsque l'investigateur dont j'ai parlé vint, trois jours plus tard, il s'en fit faire le récit sous serment par les trois témoins.

« Le dimanche 23 avril, ma femme, l'investigateur et moi-même, nous nous rendîmes au temple. Ma femme et l'investigateur sortirent à 5 h. 45. Je les avais précédés. Quand nous rentrâmes ensemble, la servante et notre fillette nous dirent que pendant notre absence elles avaient entendu un chant semblant provenir de

la chambre grise. Elles se rendirent sur le palier pour écouter. Elles ne purent distinguer les paroles, car le chant était plutôt murmuré, mais l'air était celui de : « *Peace Perfect Peace* ». Ce chant était très beau. Il fut suivi par deux énormes coups, et elles redescendirent en proie à une grande frayeur. Ayant entendu ce récit, nous nous rendîmes dans la chambre et nous trouvâmes la garde-robes renversée, deux chaises jetées sur elle, et l'encadrement du lavabo disloqué. Les témoins dirent que les faits s'étaient produits environ une demi-heure après le départ de ma femme et de l'investigateur, c'est-à-dire vers 6 h. 15.

« Deux jours plus tard, le 25 avril, je reçus une lettre timbrée du 24 au soir, disant que ma tante était morte le 23 à 6 h. 15 ! Aucun de nous ne la croyait malade. Le 26 j'assistai à ses funérailles ; là, j'appris que cette tante avait été pendant sa jeunesse une cantatrice remarquable, ce qui la faisait rechercher pour les concerts. Pendant les dernières semaines de sa vie elle aimait à chanter : « *Peace Perfect Peace* », tandis qu'elle était couchée dans son lit, et qu'elle l'avait même chanté encore quelques instants avant sa mort ! Seulement, comme elle était trop faible pour articuler les paroles, elle ne pouvait plus que murmurer l'air. Ces faits ont été affirmés et signés par les personnes de son entourage.

« L'investigateur a interrogé sous la foi du serment les témoins, qui ont constaté ces faits merveilleux, et tous les serviteurs qui ont passé ici dans ces derniers temps. Leurs diverses dépositions ont été confrontées et se sont mutuellement confirmées. »

D<sup>r</sup> DUSART.

(*Revue scientifique et morale du spiritisme.*)

### Caisse de Propagande

Nous avons reçu de :

M. Labryère — Péronne . . .	5 fr.
M. Godet — Le Havre . . .	10 —
M <sup>me</sup> Lévèsque — Pertuis . . .	15 —
M <sup>me</sup> Guieu — Marseille . . .	1 fr. 50
M. Lardy — Paris . . .	1 fr. 50

# Le Progrès spirite. Organe de la Fédération spirite universelle



Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.  
Organe de la Fédération spirite universelle. 10/ 1911.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE

# PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

— Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît le 20 de chaque mois.*

## DOCTRINES THÉOSOPHIQUES

### II

**Ne rappelez pas les Esprits des morts sur le plan physique : vous nuiriez à leur évolution.**

*(fin) (1)*

Il ne nous reste plus qu'à voir comment Allan Kardec, le grand initiateur à la doctrine spirite, prouve l'utilité des évocations.

Nous sommes heureux de nous abriter sous l'autorité de sa parole pour achever de répondre aux critiques fraternelles de Mme Aimée Blech :

« La possibilité d'entrer en communication avec les Esprits est une bien douce consolation, puisqu'elle nous procure le moyen de nous entretenir avec nos parents et nos amis qui ont quitté la terre avant nous. Par l'évocation, nous les rapprochons de nous ; ils sont à nos côtés, nous entendent et nous répondent ; il n'y a pour ainsi dire plus de séparation entre eux et nous. Ils nous aident de leurs conseils, nous témoignent leur affection et le contentement qu'ils éprouvent de notre souvenir. C'est pour nous une satisfaction de les savoir heureux, d'apprendre *par eux-mêmes* les détails de leur nouvelle existence, et d'acquérir la certitude de les rejoindre à notre tour. »

*(Le Livre des Esprits, page 400.)*

Le Maître en spiritisme n'a pas négligé de questionner ses guides vénérés sur les dangers que peuvent présenter certaines évocations.

1. Voir notre numéro de septembre.

« 11. Y a-t-il de l'inconvénient, demande-t-il, à évoquer des Esprits inférieurs, et peut-on craindre, en les appelant, de se mettre sous leur domination ? »

On sait que c'est là, précisément, la crainte exprimée par Mme Blech.

Réponse :

« Ils ne dominent que ceux qui se laissent dominer. Celui qui est assisté par de bons Esprits n'a rien à craindre ; il s'impose aux Esprits inférieurs, et ceux-ci ne s'imposent pas à lui.

« Dans l'isolement, les médiums, surtout ceux qui commencent, doivent s'abstenir de ces sortes d'évocation.

« 12. Est-il nécessaire d'apporter quelques dispositions particulières dans les évocations ?

« La plus essentielle de toutes les dispositions, c'est le recueillement quand on veut avoir affaire à des Esprits sérieux. Avec la foi et le désir du bien, on est plus puissant pour évoquer les Esprits supérieurs. En élevant son âme par quelques instants de recueillement au moment de l'évocation, on s'identifie avec les bons Esprits et on les dispose à venir. »

*(Le Livre des médiums, page 367.)*

« Remarque. — L'expérience prouve, en effet, que l'évocation est toujours agréable aux Esprits quand elle est faite dans un but sérieux et utile ; les bons viennent avec plaisir nous instruire ; ceux qui souffrent trouvent du soulagement dans la sympathie qu'on leur témoigne ; ceux que nous avons connus sont satisfaits de notre souvenir. »

*(Le Livre des médiums, page 371.)*

Enfin, Allan Kardec s'élève à des considérations générales d'une grande puissance :

« N'y a-t-il pas quelque chose de providentiel dans ces manifestations qui se produisent simultanément sur tous les points du globe ? Ce n'est pas un seul homme, un prophète qui vient nous avertir, c'est de partout que la lumière surgit ; c'est tout un monde nouveau qui se déroule à nos yeux. Comme l'invention du microscope nous a découvert le monde des infiniment petits que nous ne soupçonnions pas ; comme le télescope nous a découvert les milliers de mondes que nous ne soupçonnions pas davantage, les communications spirites nous révèlent le monde invisible qui nous entoure, nous coudoie sans cesse, et prend à notre insu part à tout ce que nous faisons. Quelque temps encore, et l'existence de ce monde, qui est celui qui nous attend, sera aussi incontestable que celle du monde microscopique et des globes perdus dans l'espace. N'est-ce donc rien que de nous avoir fait connaître tout un monde ; de nous avoir initiés aux mystères de la vie d'outre-tombe ?...

« Les communications avec les êtres d'outre-tombe ont eu pour résultat de nous faire comprendre la vie future, de nous la faire voir, de nous initier aux peines et aux jouissances qui nous y attendent selon nos mérites, et par cela même de ramener au *spiritualisme* ceux qui ne voyaient en nous que de la matière, qu'une machine organisée ; aussi avons-nous eu raison de dire que le spiritisme a tué le matérialisme par les faits. N'eût-il produit que ce résultat, l'ordre social lui en devrait de la reconnaissance ; mais il fait plus : il montre les inévitables effets du mal, et par conséquent la nécessité du bien. Le nombre de ceux qu'il a ramenés à des sentiments meilleurs, dont il a neutralisé les tendances mauvaises et détournés du mal, est plus grand qu'on ne croit, et s'augmente tous les jours ; c'est que pour eux l'avenir n'est plus dans le vague ; ce n'est plus une simple espérance, c'est une vérité que l'on comprend, que l'on s'explique, quand on voit et qu'on entend ceux qui nous ont quittés se lamenter ou se féliciter de ce qu'ils ont fait sur la terre. Quiconque en est témoin, se prend à réfléchir, et sent le besoin de se connaître, de se juger et de s'amender. »

« ALLAN KARDEC »

(*Le Livre des Esprits*, pages 463 à 465.)

On le voit, les évocations spirites sont loin de nuire à l'évolution des Esprits dans l'Au-delà, quand elles sont conduites avec

prudence et sagacité. De plus, elles nous fortifient dans notre foi, nous, les souffrants de ce monde, les malheureux aux yeux bandés, qui ne recouvrons la vue que par l'intervention des chers êtres qui nous ont quittés matériellement et qui viennent nous donner des preuves de leur survivance immatérielle et de leur amour persévérant.

Appelons donc les Esprits des morts, ces vivants d'outre-tombe ; ne craignons pas de leur « couper les ailes » en les ramenant sur la terre, car ces ailes leur servent, précisément, à redescendre parmi nous, à venir se retremper dans notre toujours tendre affection avant de s'élever aux séjours de plus en plus heureux qui les attendent.

Formons, entre le monde invisible et le nôtre, cette chaîne d'union, d'affection mutuelle, d'enseignement réciproque, qui nous aidera tous, incarnés et désincarnés, à franchir nos étapes douloureuses sur les globes inférieurs, pour correspondre plus directement aux desseins de Dieu et atteindre un jour les sphères lumineuses où l'épreuve a cessé d'être et où le bonheur règne sans partage.

A. LAURENT DE FAGET.

## ÉCHOS DE L'AU-DELA

EXTRAITS DES

**Archives du Groupe Vauvenargues de Rouen.**

Un vieillard lettré, M. V..., étranger à toute idée spiritualiste, s'était fait introduire dans notre groupe. Sa philosophie jusqu'alors s'appuyait sur le positivisme ; mais on lui avait dit que chez nous il trouverait des lumières et des espérances que nulle doctrine autre que le spiritisme ne saurait donner.

M. V... parut d'abord s'intéresser beaucoup à nos travaux ; mais on ne se dépouille pas tout d'un coup d'opinions anciennes, arrêtées : le vieillard ne pouvait admettre que les communications obtenues n'eussent pas leur source dans le cerveau du médium ou dans la pensée des assistants ; croire à l'action des Esprits dans la production d'un phénomène psychique lui était pour ainsi dire impossible.

Cependant, au cours d'une séance où son scepticisme se trouvait ébranlé, il dit : « Je viens d'écrire sur mon carnet un nom qui m'est cher ; personne ici ne le connaît : si la table peut révéler ce nom,



je croirai... » Aussitôt est donné, par la typtologie, un nom de femme... : « C'est celui de ma regrettée compagne, s'écrie M. V..., morte peu de temps après notre union ! » Une larme perle la joue du vieillard, et il est plongé dans une sorte de rêverie.

On pouvait le croire désormais convaincu. Le doute, hélas ! l'envahit de nouveau ; sa foi resta chancelante, tant le matérialisme avait tari dans cette âme naturellement honnête la source de toute clarté.

25 janvier 1889.

Cependant, nos Esprits familiers ne s'avouèrent pas vaincus. « Dans quelque temps, fit écrire l'un d'eux, vous aurez un fait intéressant, qui confondra M. V... Nous avons trouvé un sujet sur une simple feuille à la bibliothèque de la ville de Rouen. Cette page est d'un journal, mais elle paraît provenir d'un livre. Nous vous la dicterons telle que nous la connaissons, pour votre propre amusement, car elle est pleine d'esprit. C'est écrit dans un style merveilleux comme satire. Connaissez-vous Louis Veillot, journaliste extrêmement habile ? Souvenez-vous de ce nom et de la date d'aujourd'hui ; plus tard vous aurez besoin de vous les rappeler. C'est une énigme pour vous, mais elle s'éclaircira. Vous ferez bien, comme preuve pour M. V..., de communiquer ces lignes à la famille F... et à M<sup>me</sup> B... ».

26 février.

L'Esprit guide, à la fin d'une séance :

« Nous vous donnerons bientôt la page promise, de M. Veillot. L'épigraphe est tirée de Bourdaloue : « Le sommeil est un doux essai de la mort. » Ce morceau est rempli de saillies piquantes ; il se termine par cette phrase : « Ah ! je m'éveille enfin ! » N'oubliez pas ces derniers mots. »

23 avril.

Un intervalle de deux mois nous avait presque fait oublier la mystérieuse promesse, lorsque nous eûmes la joie de recevoir, par médiumnité, les lignes suivantes :

« Vous vous rappelez que nous devions vous donner un morceau de M. Louis Veillot ; eh bien, le voici, tel que ce dernier l'a écrit.

#### « Le Dormeur »

« Il y a peu de temps, vivait à la Part-Dieu un Père que le plus invincible penchant au sommeil contrariait étrangement.

Avec la meilleure volonté du monde, il ne pouvait s'éveiller à onze heures (avant minuit), pour aller chanter matines (1). Or, la nature, qui l'avait fait si dormeur, l'avait fait aussi très bon mécanicien. Sans étude, sans notion aucune de mathématiques, à force de réflexion et de travail, il fabriqua une horloge parfaite. Il ajouta d'abord à la sonnerie, en forme de réveille-matin, un rude carillon, qui fut insuffisant, et bientôt, aux angles et au milieu du petit chapiteau qui couronnait le cadran, un merle, un coq et un tambour. A l'heure dite, tout cela faisait tapage. Pendant plusieurs nuits, les choses allèrent bien ; mais au bout d'un certain temps, quand venait onze heures, le carillon carillonnait, le merle sifflait, le coq chantait, le tambour battait, et le moine... ronflait. Un autre se serait découragé. Le Père, invoquant son génie, machina bien vite un serpent, qui, placé sous sa tête, venait toujours lui siffler dans l'oreille : « Il est temps, lève-toi. » Le serpent fut plus habile que le merle, le coq, le tambour et le carillon, lesquels n'en faisaient pas moins d'ailleurs un petit tintamarre supplémentaire. C'était merveille, et le chartreux ne manquait jamais de se réveiller. Hélas ! au milieu de sa joie, il fit une triste découverte : il ne s'était cru que dormeur, il se reconnut paresseux. Tout éveillé qu'il fût, il hésitait à quitter sa dure couchette. Il perdait bien une minute à savourer la douceur de se sentir au lit, refermant un œil et jouant à dormir. Cela demandait réforme. Le religieux se sentait coupable et le mécanicien se trouvait humilié ; le diable avait trop l'air de narguer l'un et l'autre : il fallait reprendre le dessus. Aussitôt, une lourde planche est disposée au-dessus du lit, de telle sorte qu'elle tombe lourdement sur les pieds du paresseux, dix secondes après l'avertissement charitable du serpent. Plus d'une fois le pauvre Père se rendit au chœur, boiteux et meurtri. Eh bien, le croirait-on, soit que le serpent eût perdu son fausset, que la planche, avec le temps, fût devenue moins pesante, le vieillard, plus dormeur, soit que ses jambes se fussent endurcies, ou qu'il eût pris la criminelle habitude de les retirer avant que le châtiment tombât, il ne tarda pas à sentir la nécessité d'une autre invention, et tous les soirs avant de se coucher, il se lie au bras une corde qui, à l'heure fatale, se tend sans crier gare, et le jette à bas du lit. Il en était là, Dieu sait

(1) « Les Chartreux chantent les matines à minuit. »

quels nouveaux projets somnicides il roulait dans sa tête, lorsqu'il se sentit endormir pour toujours. Endormir ! oh ! non, le fervent chrétien n'en jugea pas de la sorte, et malgré son petit péché de paresse, plein de confiance en Celui qui pardonne : « Ah ! s'écria-t-il en mourant, je m'éveille enfin ! » Ce fut son dernier mot. »

L'Esprit ajouta :

« (Louis Veuillot, né en 1813, mort en 1883). »

Vérification faite, ces deux dates étaient exactes.

Il restait à établir la preuve que le texte reçu provenait bien de Louis Veuillot. Mais nous n'avions à notre portée aucun des nombreux ouvrages de cet écrivain. A la bibliothèque de la ville, on avait répondu que les œuvres de Veuillot ne figuraient pas au catalogue.

Nous nous en tîmes à cette seule démarche, en attendant l'occasion... Celle-ci se présenta enfin, tardivement, en 1904. Un de nos amis, M. B..., intendant militaire, se trouvant en villégiature dans le midi, voulut bien profiter de ses relations avec un professeur du petit séminaire de Toulouse, pour faire chercher dans les œuvres de L. Veuillot, que devait posséder cet établissement religieux, la fameuse pièce reproduite.

Le 20 septembre 1904, notre ami m'écrivit de Garac (Lot-et-Garonne) :

« Grâce à un jeune abbé natif de ce pays, « professeur au petit séminaire de Toulouse, j'ai eu entre les mains un livre « intitulé : « Voyages en Suisse », dans « lequel j'ai lu le conte de Louis Veuillot, « *Le Dormeur*, textuel avec ce que vous « m'avez envoyé. C'est un fait très remarquable et qui témoigne des grandes facultés de votre médium. »

A cette époque, M. V..., pauvre âme désorientée, ballottée aux vents de doctrines contraires, était allé par delà le four crématoire acquérir la notion de l'immortalité.

DÉMOPHILE.

## NOS FRÈRES INFÉRIEURS

(Fin) (1)

M. Sibermann, professeur au collège de France, nous racontait un jour que, se li-

(1) Voir notre numéro de septembre.

vrant à des observations variées sur les insectes, il avait fait une expérience qui, pour être assez répugnante, n'en était pas moins significative. Il avait apprivoisé une grosse araignée, de celles qui suspendent en l'air leur grande toile ronde pour prendre les mouches au vol. Voulant voir si elle serait capable de modifier sa façon de vivre et de chasser, il l'enferma dans une petite maison de papier où pour tout régal il lui donna... des punaises. La bête n'y toucha point d'abord, mais pressée par la faim, elle se résigna, s'habitua et finit par prendre goût — faute de mieux — à ce nouvel aliment. Si bien que, lorsque M. S... la remit en liberté, l'araignée s'empressa de pourvoir aux moyens de se procurer cette friandise un peu... négative. Elle eut vite fait de comprendre que les punaises ne volant pas comme les mouches, ne pouvaient être prises par le même genre de toile. L'observateur fut donc bien surpris de constater que sur tout le parcours suivi par le gibier de l'araignée, le mur était tapissé de ses soies où se prenait la proie convoitée : M. S... qui, en vertu de ses longues études en ce domaine, avait acquis une rare compétence, n'hésitait pas à reconnaître, chez les animaux, une intelligence dépassant de beaucoup ce que nous en supposons. Voici, dans un autre genre, un trait tout aussi concluant.

Un monsieur et une dame de notre proche voisinage à Paris possédaient une délicieuse levrette, jolie, fine, affectueuse et si intelligente, que ses maîtres l'employaient journellement à faire des commissions dont elle s'acquittait sans erreur. Un jour, revenant du Parc-Monceau avec sa maîtresse, elle eut la patte écrasée par une voiture. Rapportée très malade à la maison, elle fut l'objet des meilleurs soins et guérit au bout d'une quinzaine de jours pendant lesquels elle fut choyée, dorlotée à plaisir. Ce que Follette apprécia surtout, ce fut d'être établie sur des coussins bien douillets dans la chambre même de ses maîtres ; elle sentait que c'était là un état de choses momentanée. Elle s'ingénia donc à le prolonger et pensa que le meilleur moyen d'y arriver était d'être ou de paraître toujours malade. En conséquence, bien que sa patte fût radicalement guérie, elle continua de boiter dès qu'on la regardait. Mais aussitôt qu'elle se croyait hors de vue, elle courait sur ses quatre pattes comme si elle n'en avait jamais souffert ; quitte à ne poser que trois pieds à terre quand elle se savait observée. Elle était si

drôle en jouant sa petite comédie qu'elle finit par gagner son procès. Ses maîtres la gardèrent dans leur chambre. Son intelligence l'avait très bien servie.

Un animal fort intéressant à observer, c'est le singe ; mais comme il supporte mal nos climats et qu'il est assez difficile de l'amener en Europe, on n'en trouve guère que dans les jardins zoologiques, où malgré les meilleurs soins, il est bien rare de les voir dépasser une certaine limite de temps. La phthisie les moissonne prématurément. Un de nos amis, sculpteur à Paris, en avait un, de petite stature, qui adorait son maître, lequel il est vrai le traitait avec une grande bonté. Il lui avait établi, dans son atelier, un fauteuil de poupée, sur un support un peu élevé d'où Juan (le singe) dominait tout ce qui l'entourait. Le petit animal aimait fort cette place, il y allait de lui-même et paraissait attentif à tout ce qui se passait autour de lui. Cependant, il était visiblement atteint de nostalgie ; on le voyait souvent, assis sur son minuscule fauteuil, ses petites mains croisées sur ses genoux, le regard perdu dans le vague et de grosses larmes inondant son visage. Evidemment, le pauvre petit exilé revoyait au loin, ses forêts ombrées sous le ciel en feu, ses camarades suspendus aux branches... Juan regrettait le pays natal. Il y avait là un germe de patriotisme. Pauvre petit être ! Il mourut au bout d'un an, malgré tous les tendres soins dont il fut l'objet. Il était si doux, si affectueux, si reconnaissant même du bien qu'on lui faisait ! La femme qui en avait eu parfois la garde, pleurait toutes ses larmes devant cette humble dépouille. Mais tous les singes ne ressemblent pas à celui-là et, remarquons-le, en passant, tous les animaux d'espèces supérieures ont leur caractère *individuel* ; ils sont déjà quelqu'un chacun dans son genre. Cela aussi, mérite d'être étudié. Pour le moment, permettez-moi de vous en présenter un qui peut être classé parmi les indisciplinés. Il appartenait à la comtesse de Thorigny de qui je tiens ce récit. Cette dame, aimant fort les animaux, en avait toute une ménagerie dans un local disposé à cet effet près de l'appartement qu'elle habitait. Parmi cette population hétérogène se trouvait Toto, singe très intelligent, mais très malin aussi, qu'enhardissait encore dans ses entreprises audacieuses l'indulgente faiblesse de sa maîtresse. Un jour, par un balcon auquel son agilité lui permettait d'arriver, Toto s'introduisit chez deux vieilles dames, absentes en ce moment, et, trouvant sous sa main un superbe bonnet de dentelle garni d'un

ruban éclatant, s'en coiffa sans façon et s'installant devant un chiffonnier, fit, par terre, une étrange salade composée de bobines, de fil, de soie, d'aiguilles, etc., etc. Les deux dames, rentrant chez elles, poussèrent un grand cri de frayeur à l'aspect du singe qui, prestement, reprit le chemin par où il était venu. Mais il n'avait eu garde de poser le magnifique bonnet, dont sa maîtresse instruite du fait eut mille peines à le dessaisir. Toto se regardait dans les glaces et avait toute la mine d'un singe qui se trouve très beau ! Mais voici du plus grave. M<sup>me</sup> de Thorigny donnant un grand dîner venait de faire disposer sur le dres-soir un dessert des plus fins. Un détail important l'ayant obligée de s'absenter pour quelques minutes, elle fut bien surprise, à son retour, de trouver au-dessus de son balcon situé au premier étage, une foule agitée composée surtout de gamins qui riaient, criaient, se bousculaient avec grand tapage ; elle sut bientôt la cause de ce hurvari car, levant les yeux sur son balcon, elle y vit Toto qui d'un air ravi jetait à pleines mains le fin dessert préparé pour les convives. Toute sa personne, bien entendu, portait les traces évidentes du régal qu'il s'était préalablement offert. La bonne M<sup>me</sup> de Thorigny, forcée de remplacer les friandises si généreusement distribuées par Toto, s'en consola en se disant que son favori avait fait là preuve d'intelligence, car jamais un chien si bien doué qu'il fût n'aurait eu l'idée d'un tel amusement.

Je suis persuadée et beaucoup d'autres personnes pensent aussi que le singe, dont la structure et les tendances rappellent tellement celles de l'homme sauvage, le précède immédiatement dans la filiation des êtres. Certes, si l'on met en regard du singe le mieux qualifié Lamartine, Edison ou tel autre point culminant de l'Humanité, on constatera qu'un abîme les sépare. Mais en plaçant côte à côte, un cafre, un hottentot, et un singe de race supérieure, on se convaincra de l'étroite similitude qui les unit. Certaines peuplades ne peuvent compter au delà de quatre ; or, un savant désireux d'observer les singes *chez eux* se fit faire une cage, placée en pleine forêt à proximité des dits animaux, et de là, nota vingt-sept mots *articulés* prononcés par eux en des cas déterminés. Au moment où ceci se publiait dans une revue scientifique, ce même savant s'apprêtait à poursuivre ses observations. Du reste, les animaux ont toujours un langage adapté à leur espèce. Ils se comprennent parfaitement entre eux et les *mots* prononcés par les singes éton-



ment d'autant moins que les anatomistes qui ont examiné leurs organes vocaux les déclarent aussi parfaits que ceux de l'homme.

Pour finir, relevons une erreur commise au bénéfice du chien, mais qu'il est juste de rectifier.

Dans nos contrées, ceux qui croient à « l'échelle de l'être », comme dit Lamartine, placent le chien au premier rang après l'homme. *Pour nous*, il en est ainsi, mais il est juste de se rappeler que le chien est, en général, issu d'ancêtres dès longtemps domestiqués ; il est mentalement humanisé, en quelque sorte, ce qui n'a pas lieu pour le singe ; et, pourtant, les expériences qu'on a tentées sur celui-ci prouvent qu'il est très apte à être utilisé. Ainsi, des commerçants américains ont élevé de ces animaux, ils les ont pris dès leur naissance ; en les traitant bien, ils en ont fait de bons serviteurs qui, employés dans les magasins, offraient des sièges aux clients, prenaient très adroitement la marchandise sur les rayons, l'étaient de même, puis la remettaient à sa place après avoir ouvert et refermé la porte à la sortie des visiteurs. On pouvait en toute sécurité leur confier la garde des enfants ; ils en avaient le plus grand soin, tant qu'on les traitait eux-mêmes avec bonté ; mais si on les maltraitait on s'exposait à leur vengeance. Ce défaut, hélas ! n'appartient pas exclusivement aux singes !

Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet que nous venons d'effleurer ; mais je dois me borner ; heureuse si j'ai pu convaincre ne fût-ce qu'une seule âme de notre étroite parenté avec les règnes inférieurs.

Certes, pour beaucoup de personnes ici présentes, j'enfonce des portes ouvertes et je les prie de m'en excuser, car je sais que d'autres sont, comme je le fus moi-même, écrasées, désespérées par la notion du péché originel et de la malédiction divine. La connaissance de nos origines peut être pour elles une lumière libératrice. Elles comprendront avec bonheur que : issus des grossiers éléments du globe ; destinés à évoluer en passant par les règnes inférieurs ; à dépouiller ces scories premières à travers la durée et sous l'inévitable stimulant éducatif de la douleur, nous ne sommes pas des réprouvés ; nous faisons tous partie de la Famille universelle et progressiste dont DIEU est le PÈRE, révélé par le Fils, Missionnaire suprême de la LOI d'AMOUR. Et ces données si lumineuses dans leur simplicité, leur révéleront le Dieu infiniment bon, juste et puissant que toute

âme cherche et dont le cœur humain porte en lui la sublime intuition.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

8 juin 1911.

---

**L'homme est le fils de ses œuvres,  
résultant du bien ou du mal qu'il sème**

---

Il n'y a de vrai sur la terre que le dévouement et la bienfaisance. Celui qui possède beaucoup doit donner beaucoup. La mesure de ses largesses doit être celle de sa fortune. Cultiver en soi la charité, la bienfaisance, la sympathie et la bienveillance, c'est féconder la source de toutes les vertus ; car l'amour du prochain nous rapproche de Dieu, source de tous les beaux et bons sentiments.

Pythagore soutenait que le présent qui nous frappe et l'avenir qui menace ne sont que l'expression du passé, qui a été notre ouvrage.

Cette doctrine confirme cette vérité immuable et éternelle : « L'homme récolte ce qu'il a semé. En tout et partout il est le fils de ses œuvres. » Il dépend donc de nous de nous frayer un chemin semé de fleurs ou couvert de ronces et d'épines. Selon donc ce que nous aurons semé en bien ou en mal, nous jouirons du bonheur ou du malheur : c'est la conséquence fatale de nos actions bonnes ou mauvaises.

Il est indispensable de chercher dans le bonheur que nous procurons aux autres notre propre bonheur ; car la bonté est sainte et grandiose, elle est une éclosion des cœurs, une force attractive sublime qui vient de Dieu et qui en est la manifestation la plus pure et la plus élevée. Elle est, en un mot, la révélation suprême qui, seule, vivifie les œuvres humaines.

Rien n'est vrai dans le monde universel que l'amour ; car c'est l'amour qui crée les œuvres de la pensée, fonde les sociétés, et qui amène l'homme vers la réalisation de sa destinée, laquelle tend sans cesse à l'élever de l'inconscience à la conscience de son ignorance et à la connaissance de son immortalité.

L'amour pratique de la bonté s'agrandit quand nous travaillons pour les autres. En vivant pour l'humanité, on devient le reflet de Dieu ; car Dieu est Dieu parce qu'il vit pour tous les êtres, qu'il baigne tous également des effluves de son être universel et éternel.

Tout ce qui grandit, se développe, fleurit et progresse est une résultante de la marche du monde universel.

Dans l'ordre de la nature, la justice de Dieu est absolue ; mais sa miséricorde et sa bonté sont inépuisables. Bénissons donc Dieu dans la joie comme dans la douleur ; car ses vues sont impénétrables. Acceptons notre destinée, qui est la conséquence de nos existences passées.

On ne se fait pas généralement une idée juste de Dieu ; on ne comprend pas que Dieu étant éternel, parfait et immuable, ses œuvres ne peuvent être que conformes à son essence, c'est-à-dire parfaites et immuables.

L'Infini étant rempli de chacun de nous, nous sommes un rouage dans le monde universel. Le rôle que nous jouons, dans cet immense panorama, passe donc inaperçu aux regards des humains.

Le passé, le présent et l'avenir étant remplis de nos existences passées et prochaines, chaque entité se reflète dans le temps et l'éternité par un rayonnement infini, convergeant vers l'unité du monde universel.

Puisque tout ce qui a été est tout ce qui est et sera, l'existence humaine durera éternellement.

Mais, dans tous les événements de la vie, il ne faut jamais oublier que les fleurs de l'existence humaine ne croissent que dans les épines.

La conscience tranquille, la bonne conduite, la sagesse et la bienfaisance, voilà les arrhes du vrai bonheur, qui consiste à faire sans cesse le bien à notre prochain. C'est une rémunération qui réside dans le cœur et la conscience ; car le bonheur et la félicité ne consistent pas à être au-dessus des autres, mais plus bienfaisant que les autres. Toute mauvaise action à l'égard d'autrui constitue une dette contractée, qu'il faut payer inévitablement, par suite des conséquences qu'elle produit.

Les esprits purs appartiennent assurément, par le cœur et les aspirations de la pensée, aux phalanges les plus élevées des esprits heureux et bienfaisants.

Les esprits supérieurs, dont les actes de bienfaisance ne se comptent pas, sont des missionnaires dans l'humanité souffrante et le soutien de toutes les âmes qui cherchent à faire le bien et à se perfectionner pour se rapprocher de plus en plus de l'infini.

Le vrai sage, celui dont la bienfaisance est innée dans le cœur, méprise les gloi-

res de la terre : car la dignité pour lui commence au point où finit la vaine ostentation des grandeurs de ce monde.

Le Tout-Puissant, du haut des régions infinies, ne voit rien de plus beau et de plus auguste sur la terre qu'une âme pure, essentiellement bienfaisante.

A quoi sert le vol hardi de l'imagination, si le cœur rampe sur la terre ? Ah ! ces beautés ne sont que des chimères illusoire ; car l'homme qui n'envisage pas le bonheur dans la vie et la mort telles qu'elles sont se fait constamment illusion. La sagesse humaine n'est, hélas ! que le triste fruit de la douleur. On dirait vraiment que les hommes se chassent mutuellement du théâtre de la vie ; car lorsqu'on jette un regard rétrospectif sur ces célébrités humaines qui ont illustré leur génération, on se demande ce qu'elles sont devenues.

Hélas ! elles ont passé sur la terre comme des ombres fugitives ou comme les étincelles d'un feu allumé dans un amas de feuilles sèches, ne laissant que des cendres.

Les hommes ne sont heureux qu'en raison de leur bienfaisance ; car la nature équitable récompense les plus grands bienfaits par les plus grands plaisirs. Que sont les plaisirs des hommes rapaces et égoïstes, méconnaissant tous les bons sentiments ? Les jouissances de la vie ne leur laissent que des regrets, tandis que les joies et les plaisirs des hommes bienfaisants s'éternisent par le souvenir et par les doux sentiments qu'ils laissent dans le cœur.

Vivons donc dans une douce espérance et laissons à l'Eternel le soin de choisir lui-même ce qui nous est utile ; car ses desseins sont impénétrables.

Le vrai sage imite les fleurs qui s'épanouissent pendant le midi du jour, mais qui se referment le soir, afin de se dérober aux ombres de la nuit.

Dans l'ordre du monde universel, celui qui veut juger de la grandeur, du pouvoir et de l'amour de Dieu ressemble à l'enfant qui cherche à interroger une goutte d'eau, dans l'étendue et la profondeur de la mer, et un grain de sable sur l'immensité du rivage.

Tout s'enchaîne dans l'univers ; car chaque cause entraîne ses conséquences. Aussi voyons-nous notre époque troublée par des actes arbitraires et des tendances égoïstes qui fomentent la haine des classes, accumulant sur la société moderne des fluides malfaisants, qui paralysent toutes les bonnes aspirations de la pensée et tous les sentiments élevés qui peuvent seuls montrer à l'âme sa véritable destinée.

On ne peut donc s'étonner de trouver dans le cœur d'une foule d'hommes un affaiblissement moral qui produit souvent le découragement des âmes manquant d'énergie et de vision esthétique vers les beautés infinies.

Pour bien comprendre la vérité divine, il faut élever son âme vers les régions éternelles où règne constamment la vraie lumière.

Ceux qui connaissent leur destinée et les obligations qu'elle leur impose, doivent se montrer les sentinelles avancées postées sur les limites du passé et de l'avenir. Oui, les hommes qui comprennent leur mission terrestre doivent travailler à l'amélioration, à la rénovation morale et sociale.

Nous devons surtout démontrer à ceux qui ignorent ou méconnaissent leur destinée, que la bienfaisance constitue la grande loi harmonique de l'univers. Dans cette pensée, chacun doit s'efforcer de bien se pénétrer que la charité vécue doit embrasser, dans les élans du cœur, tous les besoins de l'humanité souffrante.

Il est certain que la plupart des hommes se méprennent sur leurs véritables obligations.

La société devrait protéger l'homme contre la faim comme contre l'assassin, puisque l'un et l'autre ont les mêmes conséquences finales, qui aboutissent à la détérioration de la santé et à l'avancement de la mort.

Mais l'humanité semble se réveiller et renaître à l'espérance de jours plus beaux ; car l'esprit des peuples s'ouvre devant des horizons plus brillants de joie et de bonheur. Quoi qu'il en soit, l'organisation sociale que chacun désire, ne peut être l'œuvre d'un jour. Le progrès subit ses haltes et ses lenteurs.

L'homme qui travaille réellement à l'amélioration de l'humanité doit, avant tout, prêcher par l'exemple. Soyons donc bons et généreux ; que toutes nos actions soient un chant d'amour, qui émane de l'Infini. C'est le but de notre mission terrestre, que nous devons nous efforcer d'atteindre dans la mesure de nos facultés.

Dans la succession des siècles et depuis les âges les plus reculés, les âmes plus ou moins faussées et paralysées par le doute et le scepticisme, sont souvent restées hésitantes sur la voie de l'harmonie universelle. Ces âmes faibles, privées de la vraie connaissance de leur destinée et des enseignements divins d'où jaillit la flamme ardente de la vérité divine, chancellent

sur la route de la vie. Le temps viendra où la lumière les pénétrera de ses rayons dans toutes leurs splendeurs.

Mais laissons la parole à la Muse :

Tout change, tout revit, et le triste tombeau  
Nous montre le bonheur dans un séjour plus beau.  
La vie à son déclin est pleine d'allégresse  
Pour celui qui connaît l'éternelle jeunesse.

DÉCHAUD, publiciste à Oran.

## ENFANCE D'UNE PIERRETTE <sup>(1)</sup>

Je n'ai qu'un souvenir vague et lointain des premiers jours qui suivirent ma naissance, mais je vois encore de clairs matins d'avril, lumineux et frais, où en ouvrant les yeux, je regardais, curieuse, le paysage ensoleillé. De mon joli nid moelleux perché sur la plus haute branche d'un peuplier, je voyais briller au-dessus de ma tête un ciel gris-perle teinté de rose ; un brouillard léger flottait dans l'air encore humide et, tout au pied du grand peuplier sombre, s'étendait une verte prairie où tranchaient les tons rouge vif et violet pâle des fleurs des champs. Le bruissement confus des feuilles agitées par la brise matinale, le crissement métallique des grillons s'élevant dans l'air, le chant vif et sautillant de la fauvette, tout étonnait et charmait ma petite âme d'oiseau, ignorante et naïve. Auprès de moi, ouvrant tout grands leurs larges becs jaunes, cinq moineaux babillards, mes frères, pépiaient joyeusement. Peut-être manquait-il à ces jolis pierrots d'être un peu plus déliés, un peu plus élégants mais, tels qu'ils étaient, je les trouvais charmants, avec leur minois espiègle, leurs yeux noisette, vifs et fûtés, leurs ailes fines d'un brun nuancé de gris, et leurs plumes légères où glissaient quelques gouttes de rosée tombées des feuilles vertes. Oh ! les gentils petits frères, si vivants et si gais ! Pendant que je me blottissais contre eux, frileuse encore et toute frissonnante dans la fraîcheur du matin, un soufle et doux bruit d'ailes agitait l'air au-dessus de nos têtes : ma mère était déjà près de nous, tendant un ver rouge à nos six becs largement ouverts et nous couvrant de ses

(1) Nous publions cette dernière page de Germaine de l'aget. Bien qu'elle n'eût pas vingt ans quand elle l'écrivit, nous pensons que nos lecteurs auraient pu la reconnaître, sans sa signature, à la grâce et à la couleur de son style.



ailles tièdes et caressantes. Elle faisait ainsi chaque matin depuis que mon père était mort tristement sous la dent d'un chat voisin, la laissant seule, jeune et inexpérimentée, mais courageuse et vaillante.

Ma mère était la plus jolie pierrette des environs : ses yeux bruns, vifs et spirituels, étaient plus doux que ceux de mes frères ; au bord de ses ailes noires courait un charmant liseré jaune et, tranchant sur son plumage brun, une cravate noire et blanche entourait son cou et retombait gracieusement sur sa gorge souple. Comme toutes les pierrettes, elle avait un air coquet et léger qui lui allait à ravir, et quand elle sautillait sur les hautes branches du peuplier, secouant sa jolie tête ébouriffée et nous regardant de ses yeux brillants et doux, je tendais la tête hors du nid pour mieux la voir et je l'admirais en silence.

Les jours passaient ; bientôt l'été, puis l'automne, virent grandir la petite pierrette insouciant, qui n'avait d'autre horizon que le ciel bleu et la plaine verte, d'autre occupation que de les contempler ; un liseré jaune, semblable à celui de ma mère, bordait maintenant mes ailes avides d'air et d'espace, et les coquettes plumes ébouriffées qui lui donnaient un air si gracieux et si jeune, flottaient aussi tout autour de ma tête, légères sous le vent d'automne qui faisait tomber en tournoyant les feuilles jaunies.

Septembre 1909.

### Son adolescence

Comme j'étais frêle et délicate, ma mère me laissait souvent seule au nid quand elle partait dès l'aube avec mes frères à la recherche des insectes, plus rares en cette saison. Blottie frileusement dans la ouate épaisse et douce, je les regardais partir, s'éloigner et disparaître lentement à l'horizon, points sombres dans l'air bleu. Alors, restée seule et un peu triste dans mon nid trop vaste, je suivais longtemps des yeux le vol rapide des hirondelles ou la course éperdue des nuages pâles fuyant sous la brise. Puis, quand j'étais lasse de mon inaction, je voletais à droite et à gauche sur les saules sombres et les bouleaux blancs qui bordaient la plaine, mais je revenais vite à notre vieux peuplier et, sentant l'ennui me saisir, je pliais la tête sous l'aile et je fermais les yeux, prête à m'endormir.

Un jour que le sommeil commençait à alourdir mes paupières, j'entendis un vague murmure, comme un bruit de voix confus, qui semblait venir d'un arbre voi-

sin ; peu après, une volée de moineaux sortit bruyamment du feuillage ; ils me frôlèrent en passant et vinrent s'abattre à quelque distance de mon nid, sur une branche élevée. Bientôt s'engagea entre eux une conversation animée que je ne pouvais comprendre, mais qui excita vivement ma curiosité. Je volai bien vite près d'eux, et me voyant avancer timidement la tête, une pierrette charmante, à l'air un peu évaporé, me fit gentiment signe d'approcher. Je vins me placer près d'elle, vite captivée par la parole facile d'un moineau friquet qui, placé au centre du groupe, pérorait avec grâce en posant sur nous le regard intelligent de ses yeux clairs. « Mes chers amis, disait-il, la vie que nous menons ici, dans ce village perdu, est si régulière et si tranquille qu'elle en devient monotone ; nous ne vivons pas ici, nous végétons. Ah ! parlez-moi de Paris, mes chers amis, Paris ! la vie active ! il n'y a que cela ! »

Il parla longtemps ainsi, au milieu de l'enthousiasme général. Eblouie, surexcitée, j'applaudissais encore plus que les autres et, voyant mon ardeur naïve, la jolie pierrette, ma voisine, me conta avec feu leurs projets d'avenir. « Demain, me dit-elle, dès que le soleil brillera dans le ciel, nous partirons, nous volerons vers Paris, quittant sans regret ce village terne et maussade où nous mourons d'ennui ! » Puis, comme le moineau friquet, elle me fit la description de toutes les joies qui les attendaient, m'engageant à les suivre et réfutant hardiment mes timides objections. Elle avait réponse à tout. Ma mère ? Certes ! il ne faudrait pas lui souffler mot de tout cela : les mères sont si faciles à effaroucher ! mais, en revanche, comme elle serait heureuse à mon retour, comme elle serait fière de sa pierrette et comme elle écouterait avec ravissement le récit de ses aventures ! — Ma santé ? — Mais le voyage et le grand air ne pouvaient me faire que du bien, et d'ailleurs, n'était-elle pas là pour me protéger, me soigner au besoin ? — Peut-être ne demandais-je pas mieux que d'être convaincue, et elle finit par m'arracher la promesse de les suivre. Je la quittai la tête en feu, ma pauvre petite âme d'oiseau pleine d'agitation et de trouble ; et, le soir, quand mes frères se furent endormis, et que ma mère eut fermé ses beaux yeux bruns, je restai longtemps immobile, anxieuse, et je ne pus trouver le sommeil que très avant dans la nuit.

Quand l'air frais du matin caressant mes

paupières me réveilla, le soleil se levait lentement dans le ciel pâle ; j'étais seule, et le souvenir de ce qui s'était passé la veille ne revint, net, à l'esprit. Je jetai les yeux autour de moi et, soudain, mon cœur battit. Je venais de voir à quelque distance un groupe de moineaux affairés, parmi lesquels j'avais reconnu la pierrette de la veille. C'en était donc fait, ils allaient partir, et, pensée bien faite pour m'émouvoir, il ne tenait qu'à moi de les suivre. Je ne pouvais cependant me décider à les rejoindre ; toutes les objections qui, la nuit, m'avaient empêché de dormir, me revinrent en foule à l'esprit, et, troublée, hésitante, je regardais le groupe avec émotion, suivant des yeux leurs moindres mouvements. Tout à coup, poussant un cri joyeux, le moineau friquet fendit l'air, suivi de toute la troupe qui s'enfuit à tire-d'ailes. Je perdis la tête et, sans plus penser à ma famille, au peuplier ami, à tout ce que je laissais derrière moi, j'ouvris les ailes et je m'élançai dans l'espace, vers l'inconnu !...

Germaine DE FAGET.

Le conte s'arrête ici, interrompu par la maladie et la mort de son auteur. La pierrette n'a donc pu revenir au nid où sa mère l'attendait, et l'âme de la jeune fille, hélas ! a suivi, dans l'infini, la route de l'oiseau.

## DANS LE DOMAINE DES IDÉES

### M. Paul Stapfer et Victor Hugo

Parmi les œuvres plus ou moins anciennes des maîtres de la Pensée, combien de pages sublimes ont été ignorées ou sont restées dans l'oubli, et qui mériteraient de sortir de l'ombre, surtout à notre époque de recherches, de discussion, où l'esprit humain s'agite comme dans un grand remous ! Si la cause du vrai, sous l'action désordonnée du matérialisme, semble momentanément menacée, vaste est le terrain des belles et réconfortantes conceptions. Comme jadis dans le champ de Booz, il y a beaucoup à glaner. Aussi nous proposons-nous de ramasser de temps à autre, en rejetant l'ivraie, les beaux épis dorés échappés aux moissonneurs dans le fertile domaine des Idées. Nous pourrions de la sorte présenter à l'âme des lecteurs du *Progrès*, sans négliger nos coopérations personnelles, des aliments variés, à la fois savoureux et sains.

Nous commençons aujourd'hui, en relevant des *Causeries parisiennes*, par Paul Stapfer, quelques passages des entretiens pleins d'intérêt que ce distingué professeur avait eus avec Victor Hugo à Guernesey.

Ces causeries, sortes de promenades à travers la littérature contemporaine, s'adressaient à un auditoire de jeunes filles, à Paris. Elles remontent à la période du 15 janvier au 9 avril 1870.

LA RÉDACTION.

\* \*

Le 17 avril 1868, rapporte M. Stapfer, j'allai déjeuner chez Victor Hugo. Il était en deuil. Peu de jours auparavant, il avait reçu la nouvelle de la mort d'un petit-fils. Il me parla avec gravité de la mort, disant qu'elle n'était qu'une apparence et qu'il n'y croyait pas ; les choses dont il doute le moins sont les réalités invisibles. Il professe sur la migration des âmes, sur leurs changements successifs de domicile, une doctrine consolante et belle qui n'est pas simplement à ses yeux une idée poétique, mais un article de foi, une chose certaine et quasi évidente pour le sens intime. Il est persuadé que le cher enfant mort sera rendu à ses parents de la même manière que le « Revenant » des *Contemplations* :

Mères en deuil, vos cris là-haut sont entendus.  
Dieu, qui tient dans sa main tous les oiseaux perdus,  
Parfois au même nid rend la même colombe.  
O mères ! le berceau communique à la tombe.  
L'éternité contient plus d'un divin secret.

Vous vous rappelez cette pièce charmante. Un enfant chéri, adoré, est repris soudain par la mort ; le temps s'écoule ; un nouveau-né vient remplacer le petit frère, et console par quelques paroles mystérieuses la mère qui ne voulait pas être consolée :

O doux miracle ! ô mère au bonheur revenue !  
Elle entendit, avec une voix bien connue,  
Le nouveau-né parler dans l'ombre entre ses bras,  
Et tout bas murmurer : « C'est moi. Ne le dis pas »

A l'une de nos rencontres suivantes, Victor Hugo m'entretint du magnétisme, des tables parlantes (1), de son poème inédit *la Fin de Satan*, et de cet autre poème intitulé *Dieu*, qui commencera, paraît-il, par une ligne de points et finira par une ligne

(1) On sait que le Poète, dans son exil, se livrait à l'évocation des Esprits, avec Auguste Vacquerie, Mme de Girardin et d'autres (N. D. L. R.).

de points, parce que Dieu n'a ni commencement ni fin. Sa conversation devint très élevée: il exprima avec force sa foi en la doctrine de la Providence, son horreur pour le matérialisme et l'athéisme, son mépris pour la philosophie de Proudhon.

Il me parla un autre jour du papillon, symbole de l'âme après la mort, selon la poétique antiquité. « Le papillon, disait-il, c'est la chenille métamorphosée; c'est si bien la chenille, que chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé; mais la métamorphose est si complète, qu'on croit voir une nouvelle créature: ainsi, dans notre existence d'outre-tombe, nous ne serions point de purs esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination; qu'est-ce qu'une vie sans les organes de la vie? qu'est-ce qu'une personnalité sans la forme qui la définit et qui la fixe? Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps, rayonnant, divin et pour ainsi dire spirituel, qui sera la transfiguration de notre corps terrestre. »

— Je me permis de dire à Victor Hugo (simplement pour le faire causer davantage, pour provoquer doucement, par quelques objections ou quelques doutes, le flot des paroles instructives): « J'ai peine à m'imaginer, dis-je, que toutes les chenilles humaines deviennent des papillons; j'ai peine à croire que tous les hommes, par cela seulement qu'ils sont hommes et qu'ils ont vécu, doivent être immortels. Cette seconde naissance, cette résurrection que l'humanité espère, ne serait-elle pas plutôt la conquête ou bien la récompense de quelques-uns, que la condition naturelle de tous? Et pourquoi sauver tant de paresseux qui n'ont pas construit leur cocon? N'est-il pas rationnel et juste que ces chenilles-là, j'entends les hommes qui n'ont point déposé leur âme dans une œuvre utile, honorable, qui n'ont laissé d'eux-mêmes ni un monument, ni un exemple, et qui n'ont vécu que pour leur ventre, meurent tout entiers et rentrent dans la terre où, comme disent les prédicateurs, ils ont rampé un instant? » — « *Quisque suos patimur Manes* » (1), répondit le poète. L'enfer existe, c'est pour moi une réalité, non une image. » — « L'enfer! repris-je, l'enfer est-il ailleurs que sur la terre? » — « Apparemment, car cette terre, où règne le mal, n'est elle-même, semble-t-il, qu'une partie des enfers, de

la région intérieure: *infern*, disaient les anciens. Il ne faut pas diviser, comme le fait l'imagination du peuple et des enfants, l'univers en trois zones: le ciel, la terre, les enfers. La terre n'est rien, vous le savez, et comment dire, dans cette suite infinie des mondes qui remplissent et qui peuplent l'espace, où finit l'enfer, où le ciel commence? Il ne faut pas non plus diviser le temps, par rapport à nous, en trois parts: le néant antérieur, cette vie, l'éternité future; la vie humaine n'est peut-être qu'une étape dans une série infinie de métamorphoses et d'épreuves destinées à nous rendre graduellement plus dignes d'une existence toujours plus élevée. S'il en est ainsi, l'immortalité à laquelle notre nature aspire ne s'ouvre pas un jour devant nous tout entière à la fois, mais nous en jouissons dès à présent par portions successives. Où allons-nous? mystère; d'où venons-nous? mystère non moins obscur. Sommes-nous certains de n'avoir pas déjà paru sur la terre? Savons-nous si nous n'y paraîtrons pas encore?

« Moi que voici, dit Pythagore, j'étais, il m'en souvient, au temps de la guerre de Troie, Euphorbe, fils de Panthée. »

## BIBLIOGRAPHIE

**Lettres de Julia ou Lumières de l'Aut-delà** (1), par W.-E. Stead, traduites de l'anglais par C. Moutonnier.

Qui, à l'heure présente et dans les deux hémisphères, n'a ouï parler du *Bureau Julia*?... le Pont jeté sur l'abîme? et grâce auquel désormais peuvent communiquer les vivants et les morts!... les incarnés et les désincarnés!...

En nos temps de découvertes, d'inventions prodigieuses, après avoir vu naître et briller de tout leur éclat la téléphonie, l'aviation, la télégraphie sans fil, etc..., pourquoi s'étonnerait-on de l'audacieuse entreprise tentée par l'éminent publiciste anglais W.-E. Stead, l'énergique pionnier des régions jusqu'ici inexplorées de l'invisible!... dans le but d'établir une communication permanente entre ceux qui l'habitent et nous...

Certes, ainsi qu'il le déclare lui-même, le rédacteur de ces messages a connu les amertumes auxquelles sont exposés les

1. Hémistiche de Virgile, difficile à traduire, et dont le sens est à peu près: « Chacun de nous souffre chez les Ombres ce qu'il a mérité. »

(1) Un volume de 80 pages grand in-8°, prix: 2 francs. Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.



novateurs et qu'ont connues avant lui les Fulton, les Papin, les Salomon de Caus... et tant d'autres... Il faut croire toutefois qu'en dépit du scepticisme railleur qui, de nos jours, prédomine en toutes choses, il faut croire qu'on se méfie un peu de sa propre raillerie... On a déjà tant vu de choses stupéfiantes durant ces dernières années, que les plus sceptiques se disent — *in petto* — qui sait ?... et n'osent pousser trop loin leurs railleries par crainte d'avoir bientôt à déchanter... et cette réserve, qui sans doute ira s'accroissant, est un hommage indirect envers notre belle et réconfortante doctrine, à laquelle la science doit déjà beaucoup et devra plus encore dans l'avenir.

Nous ne prétendons pas dire par là que la tentative de W. Stead procède absolument de la méthode scientifique... Elle en est encore à la période d'essais, de tâtonnements... Mais s'imagine-t-on quel formidable événement mondial si ces essais aboutissaient à un résultat probant !... La gloire du novateur serait grande, et son nom claironné jusqu'à la plus lointaine postérité !... Au reste, on affirme que d'ores et déjà 40 % des consultants du *Bureau Julia* se seraient déclarés pleinement satisfaits, convaincus... Ce serait là déjà, ce nous semble, un résultat merveilleux. Quoi qu'il en soit, on ne peut disconvenir que ces *Lettres* impressionnent, émeuvent profondément... Ce sont des appels, des adjurations d'une tendresse infinie, des envolées vraiment surhumaines et qu'on ne pourrait que difficilement attribuer au subliminal du transcritteur qui, par sa situation, par sa profession, est plutôt absorbé par les fiévreuses agitations de la vie mondaine.

De même que tous les grands Esprits qui nous apportent leurs hauts enseignements de l'Au-delà, Julia, dans ses lettres, revient, insiste passionnément sur la puissance de l'Amour... Et vraiment, pour peu qu'on veuille y réfléchir, on sent que c'est là une vérité éternelle !... car, dès lors qu'on a acquis cette compréhension, quelle sérénité, quelle paix !... Et quelle douceur de pouvoir se dire : tout monte, s'élève, tout converge vers un foyer d'amour — foyer qui est Dieu ! Je veux contribuer moi-même à cette sublime ascension par ma charité, mon dévouement, par mon amour envers tous les êtres !

On doit être reconnaissant au professeur Moutonnier d'avoir fait connaître au public français ces *lettres de Julia* si pathétiques, si troublantes ; nul mieux que lui n'était qualifié pour une telle vulgarisation,

car, personnellement et dès longtemps, il eut des preuves convaincantes de ce genre de communications et de leur authenticité quant à l'origine extra-terrestre des messages.

Ces lettres sont à lire, à méditer ; les croyants y puiseront de nouvelles certitudes... et les sceptiques eux-mêmes y trouveront matière à réflexions et pourront se dire : Qui sait ?... Peut-être !...

Auteur et traducteur auront ainsi fourni leur large contribution à la recherche des angoissants problèmes dont la solution révolutionnera, transformera l'humanité entière... Le Progrès est en marche... De hautes et consolantes vérités luiront bientôt pour tous !...

J. THÉO.

### Les apparitions matérialisées des vivants et des morts

La revue espagnole, *Lumen*, publie l'analyse suivante que nous sommes heureux de reproduire parce qu'elle confirme notre propre opinion sur les excellents ouvrages dans lesquels notre ami, Gabriel Delanne, appuie si solidement le Spiritisme sur la Science, au grand profit de l'avancement de l'humanité.

Parmi ceux qu'intéressent les phénomènes psychiques, il n'est personne qui ignore les travaux nombreux et excellents publiés sur la matière par le savant ingénieur et directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, Gabriel Delanne, notre cher ami et confrère. Sa première œuvre, *Le Spiritisme devant la science*, fut déjà un joyau de valeur inestimable.

Dans ce travail il se plaça sur le terrain adopté par les savants officiels : en faisant saillir de façon admirable la théorie de l'observation des faits au lieu de faire adapter les faits à la théorie. Il parvint par une telle œuvre à venger le spiritisme de l'accusation de superstition et de mysticisme (de mysticisme de mauvais aloi), que quelques hommes des plus éminents avaient lancée contre lui.

Il publia ensuite, en observant sévèrement la méthode analytique, qu'il n'a jamais abandonnée, *Le Phénomène Spirite*, pour répondre à cette assertion : que les phénomènes du spiritisme, par cela même qu'ils sont d'ordre ultraphysique, ne sont pas du nombre de ceux que la science étudie et dont elle a à s'occuper. Son raison-

nement était si net et si serré, qu'il vit enfin le triomphe de ses efforts.

Nous ne dirons rien de ses autres œuvres : *L'Evolution Animique* et *L'Ame est immortelle*, dans lesquels il appuie sur les faits les plus positifs les théories de la Réincarnation et de l'immortalité de l'âme respectivement ; ni de ses *Recherches sur la Médiumnité*, dans lesquelles il définit et limite les phénomènes de l'Hystérie, de l'Animisme et du Spiritisme. Il en tire la conclusion irréfutable que ce dernier est une science expérimentale, aussi expérimentale que n'importe quelle autre. Nous arrivons à l'examen de sa dernière œuvre, qui est une œuvre colossale.

Nous avons dit en son temps que le tome premier ne s'occupe que des apparitions des vivants ; des téléphanies et des téléplasties, qui prouvent que l'*Ego* est tout autre chose qu'un produit de l'organisme, et qui permettent d'expliquer de façon satisfaisante les actes subconscients, depuis ceux qui sont des effets physiologiques, jusqu'à ceux qui relèvent de la vie mentale proprement dite.

Le tome second traite des *apparitions matérialisées des morts*, de ces phénomènes objectifs qui, en apportant la preuve de la personnalité posthume de ceux qui furent jadis sur la terre, démontrent l'immortalité de l'esprit, son séjour et sa vie dans l'Au-delà ; la possibilité de son retour, son exode à travers les temps, la continuité de ses affections, etc., etc..., démolissant en passant les conceptions erronées que sur ce sujet spécial ont émises les apôtres du matérialisme, les religions positivistes et les psychistes de notre époque qui n'aiment pas voir à travers le phénomène le noumène qui le produit.

Il faut réellement admirer le nombre de témoignages que Delanne est parvenu à réunir dans ce volume, pour prouver jusqu'à l'évidence, aussi bien par la méthode directe et l'indirecte que par la contradiction, que les apparitions matérialisées des défunts ne sont pas une illusion, mais un fait réel, positif. Il faut encore admirer que sans apporter autre chose que la méthode et la discussion des phénomènes qu'il présente, le lecteur arrive nécessairement à se pénétrer de la vérité de l'immortalité de l'âme, de l'éternité de la vie, de l'existence et de l'action de l'esprit dans l'Au-delà, en un mot, de tout ce qui se cache derrière le voile de la tombe.

On n'a pas écrit jusqu'ici une histoire du Psychisme moderne. Le jour où on le fera, le nom de Delanne y figurera, à

juste titre, comme l'écrivain auquel le spiritisme doit son caractère de science intégrale et positive de l'Au-delà de la tombe.

## ECHOS ET NOUVELLES

### Prophétie de mort, ou le miracle de sainte Brigitte

M. Salvatore Rizzo, de Marianopoli (Caltanissetta) écrit, le 20 mai 1911, à son ami Calderone, le distingué rédacteur de *Filosofia della scienza*, une lettre dans laquelle, après avoir signalé la croyance populaire que les dévots à sainte Brigitte sont prévenus de leur mort trois jours d'avance, il ajoute :

« En octobre 1875, époque de brigandage, on vit dans le voisinage de Marianopoli et précisément dans la région appelée Val-le-inferno, un inconnu déceint vêtu, dont l'attitude parut louche. Une certaine Guercio-Carmela, encore vivante, qui l'aperçut la première, courut raconter la nouvelle dans le pays. Le syndic d'alors, M. le baron Pietro Landolina di Rigilifi, appela quelques soldats qui, détachés au service de la police secrète, l'arrêterent et l'amènèrent dans la commune.

« Des indications qu'il donna et des renseignements reçus des préfectures de Caltanissetta et de Girgenti on put s'assurer que c'était un certain Casareto Rosario, venu d'une commune des Calabres, attaché au service du Génie Civil de Girgenti, qui à la suite de grands chagrins intimes, avait depuis quelques jours quitté le domicile conjugal et errant par les campagnes dans un état de vive exaltation, était ainsi parvenu à Marianopoli.

« En attendant les réponses nécessaires à son identification et à la décision que comportait son cas, ce Casareto fut logé dans une maison voisine de celle qu'occupaient les soldats et soumis à leur surveillance.

« Il maintenait toujours entre ses lèvres un objet qu'il disait être une relique de sainte Brigitte, pour laquelle il affectait une grande dévotion et dès le premier jour il se mit à dire aux personnes qui l'approchaient et causaient avec lui, qu'il ne lui restait que trois jours à vivre. Le lendemain, il saisit l'occasion de répéter à plusieurs reprises qu'il ne lui en restait plus que deux et, le jour suivant, qu'il n'en avait plus qu'un. Naturellement une telle prophétie provoqua un sentiment de commisération chez tous ceux qui l'entendirent parler et le considérèrent comme fou.



« Cependant, au bout des trois jours, on put procéder à son transfert à Caltanissetta, pour être ensuite conduit à Girgenti.

« Au moment où les miliciens se présentèrent pour en prendre charge, Casareto s'écria : « Voilà mes bourreaux ! » On le fit ensuite monter sur un cheval loué au voiturier Arnone Salvatore, encore vivant, et tous, y compris Arnone, prirent la route muletière pour Caltanissetta passant par le bois Mimiani.

« Avant que les travaux de la grande galerie du chemin de fer l'eussent fait disparaître, il existait dans ce bois une source d'eau surnommée l'*Amara* pour la distinguer de l'autre source appelée *Canalotto*. Dans l'*Amara* se trouvait un abreuvoir qui existe encore, mais vide.

« L'expédition s'y arrêta pour désaltérer les chevaux ; et tandis qu'ils s'occupaient à cette besogne, le cheval de Casareto s'échappa et courut à une centaine de mètres. On ne se rendit pas compte des causes de cette fugue. On supposa seulement que Casareto avait voulu s'échapper et le milicien Rasa se mit à sa poursuite avec son cheval, qui, dans ce terrain accidenté, fit un faux pas et tomba en entraînant son cavalier. Dans cette chute, la carabine de celui-ci se déchargea et tua net Casareto. Rasa fut condamné à quatre années d'emprisonnement, parce qu'on le considéra comme ayant agi par excès de zèle. »

Notons, pour abrégé, que Ferrara Salvatore affirme avoir entendu Casareto dire aux miliciens : « Voici mes bourreaux ! »

Le voiturier Amone dit que lorsque l'on fut arrivé à l'*Amara*, Casareto descendit de cheval, se mit à genoux, fit une prière et dit : « Il me reste encore vingt minutes ! » Puis il remonta à cheval.

Ferrara a donné une attestation écrite : quant à Arnone, il est totalement illettré.

M Salvatore Rizzo termine sa lettre par le fait suivant, que lui transmet, avec attestation, M. Giambra Michele, maître d'école :

« Sa tante paternelle, signora Rizzo Maria, veuve Giambra, le 22 décembre 1871, annonça à ses fils et neveux que sa mort était très proche, ajoutant : « Cette année je vous ferai faire un triste Noël ! »

« La voyant en excellente santé, tous crurent qu'elle plaisantait, mais elle reprit : « Vous verrez bien ! » La prophétie s'accomplit exactement, car elle expira dans la soirée du 24 décembre, comme le démontrent les registres de l'état civil. »

D<sup>r</sup> DUSART.

(Revue scientifique et morale du Spiritisme, août, 1911.)

### Un avertissement d'outre-tombe.

M. G. Bouleze, de Marseille (boulevard Noailles), écrit à la *Vie mystérieuse* de Paris, en date du 31 mars, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Encore sous le coup de l'émotion qui m'étreint, je viens vous donner le récit véridique de l'aventure qui m'est survenue avant-hier.

Très amateur de lecture, aussitôt mon repas terminé, j'ai pour habitude de me plonger jusqu'à minuit, dans un volume que je loue presque chaque jour, dans une bibliothèque roulante de Marseille. Avant-hier, j'avais dévoré, en quelques heures, un gros volume populaire de la librairie Fayard, intitulé *Fantômas*, et qui s'il n'est pas un chef-d'œuvre de littérature, est cependant empoignant, et par son étrangeté, ses péripéties toujours renouvelées, ses types légendaires, et la lutte homérique d'un policier et d'un malfaiteur. J'avais besoin de distraire mes pensées, car j'étais inquiet d'être sans nouvelles d'un frère chéri, fonctionnaire en Annam, et dont j'attendais le retour annoncé avec impatience.

Je me couchai, laissant mon livre achevé sur une table située en face de mon lit.

Je ne pus dormir, et vers 5 heures et demie, voyant que le sommeil refusait absolument de me visiter, je me levai pour aller assister à l'arrivée des barques de pêche que j'avais vu partir la veille. Au moment où j'allais sortir, une lueur fulgurante entourait ma table, et tandis que la lueur me coulait le long de la figure, je vis les pages du volume *Fantômas* tourner seules, et s'arrêter à la page 361, et ce passage, souligné à l'encre violette : « M. Rambert est mort dans le naufrage du *Lancaster* », m'apparut aussitôt. M'étant habillé à la lueur d'une veilleuse, j'étais si angoissé que je voulus avoir plus de lumière, et que j'allumai la lampe à gaz qui se trouve au milieu de ma chambre. La page 361 était toujours là, je ne rêvais pas, mais l'encre violette qui entourait tout à l'heure le passage, que je venais de lire avait disparu. Je crus un moment que j'étais victime d'une hallucination, et je restai jusqu'au jour dans un état de prostration. Mon frère auquel j'avais pensé toute la nuit, serait-il mort dans le naufrage du bateau le ramenant en France ? Est-ce une entité de l'espace qui me prévenait par le moyen de ce livre, de cette lueur incompréhensible et de cette ligne soulignée à l'encre violette ?

Toute la matinée, mon travail, dans une



grande administration où je suis employé, se ressentit de mon état d'esprit. Je n'osai rien dire dans la crainte des moqueries, et lorsque je rentrai pour déjeuner, une lettre m'attendait de la Préfecture de Marseille, me priant de passer pour une affaire m'intéressant. De suite, je me dis que cette lettre avait une corrélation avec l'événement de la nuit. Je courus à la Préfecture à trois heures, et là je trouvai un employé supérieur, charmant et courtois, qui me dit, en me voyant :

— J'ai une pénible nouvelle à vous apprendre, monsieur...

— Mon frère est mort !! répondis-je.

— Qui vous l'a dit ?

— Je l'ai su cette nuit. Il est mort dans un naufrage, n'est-ce pas ?

— Vous êtes aussi renseigné que moi, monsieur.

Je n'ai pas dit à l'employé de la Préfecture comment je connaissais l'affreuse nouvelle, et je sus que mon frère avait péri dans le naufrage d'un sampan annamite, au milieu du fleuve Rouge.

Ma douleur est immense, mais je ne peux songer cependant sans frayeur à cet avertissement qui tient du prodige, et je vous avertis, monsieur, sachant que vous me croirez, et que vous vous intéresserez à ce problème spirite qui prouve bien que les morts communiquent parfois avec les vivants.

*Le Messager de Liège, 1<sup>er</sup>-15 septembre 1911.*

## ACCALMIE

Il y a, dans l'existence tourmentée que nous traversons ici-bas, des heures de bienfaisante accalmie sans lesquelles nous ne pourrions toujours braver courageusement les périls qui nous menacent, et même résister au lourd fardeau de peines que le passé a lentement accumulées sur nos épaules vacillantes.

Je viens de connaître un de ces rares moments de transition sereine entre la catastrophe de la veille et l'inéluctable douleur du lendemain ; une de ces minutes de calme dans l'orage qui permettent à l'âme de s'élancer vers la souveraine Puissance, malgré les profondes blessures de la vie, que le temps n'a pas encore cicatrisées.

La chaleur était accablante, et je m'étais assis, dans un de nos beaux squares parisiens, à l'ombre des grands arbres qui l'abritent et sont si propices au rêve mé-

lancolique, à la prière longtemps refoulée et enfin renaissante.

Les oiseaux gazouillaient en sautillant autour de moi, une eau rafraîchissante et pure jaillissait de tous côtés sur les vertes pelouses, et le repos était doux au corps et à l'âme, à l'abri des brûlants rayons de l'été, dans ce jardin spacieux où les promeneurs, en petit nombre, venaient fuir la chaleur torride dont septembre nous gratifie exceptionnellement cette année.

J'avais machinalement levé les yeux vers la superbe voûte de feuillage qui s'arondissait au-dessus de ma tête, et je cherchais le ciel à travers ses dentelures et ses ombres, lorsqu'un élan subit emporta mon âme vers les régions éthérées et aussi vers les vastes et sublimes perspectives de l'Au-delà.

Ce moment fut bien court, mais il suffit à me faire entrevoir, dans le mystère parfois effrayant de la vie, la Cause suprême qui nous échappe si souvent encore, la loi providentielle qui conduit les âmes et les mondes au but sacré prévu et fixé par la souveraine Sagesse.

Et je sentis alors — profondément — que la souffrance est temporaire, imposée seulement aux mondes inférieurs où s'élaborent nos premiers progrès ; que l'épreuve n'est donc pas la fin irrémédiable et éternelle de l'être.

..

Le lendemain, je m'étais encore assis, dans le même square, sous un peuplier du Canada, dont le large tronc, vigoureux et sain, n'aurait pu être embrassé par deux hommes, les bras entièrement étendus. Les eaux jaillissantes n'humectaient plus, comme la veille, les herbes frémissantes et heureuses ; ces eaux avaient été transportées le long du mur de clôture du jardin, dont elles arrosaient, symétriquement et sans arrêt, les magnifiques tapisseries de lierre d'un vert sombre. Les hommes et les oiseaux avaient momentanément déserté la verte pelouse. Mais l'impression de fraîcheur restait la même dans tout le vaste jardin, et je me retrouvai dans la même disposition d'esprit que la veille.

J'en profitai pour élever de nouveau mon âme vers les beautés et les miséricordes infinies, vers cette suprême Puissance en qui je cherchais à retrouver les traces, un moment voilées pour moi, de l'universel Amour.

Et alors il m'apparut qu'un ange radieux, vêtu d'une fine tunique de frêle mousseline blanche, était venu se placer entre les

deux branches maîtresses, largement écartées, du géant séculaire sous lequel je m'étais abrité. Les rayons du soleil, filtrant légèrement à travers sa couronne de feuillages, caressaient l'envoyé des cieux et l'auréolaient d'un pâle nimbe d'or. Un sourire doux et mélancolique errait sur les lèvres de la céleste apparition, que je crus reconnaître aux battements de mon cœur soudain allégé de son cruel chagrin.

Et j'entendis, par l'oreille de l'esprit, la voix de l'Esprit qui disait :

« La souffrance est le lot terrestre. On y échappe en entrant au tombeau, quand on a conscience d'avoir bien rempli sa tâche ici-bas. La vie éternelle est la vraie vie, dont notre éphémère existence corporelle, renaissant de monde en monde, n'est que la copie d'abord informe et réduite, le reflet incertain et changeant.

« Qui n'a point souffert n'a point mérité, et ne peut encore espérer revivre au sein des félicités inénarrables qui sont l'apanage de l'Esprit pur. « Mais alors, Dieu est donc cruel ? » direz-vous. Non ; Dieu n'est pas, ne saurait être un punisseur, un vengeur. Il prépare, il est vrai, l'éclosion de nos progrès par l'amertume de nos souffrances, proportionnées à nos fautes ou, plutôt, aux besoins de notre perfectionnement graduel. Mais cette dure loi est nécessaire au travail fécond et à l'avancement progressif de nos âmes. Gravissons donc d'un pied ferme et soutenu les douloureux premiers échelons matériels de l'échelle sans fin de notre perfectionnement. Elle va de l'ombre intense à la pleine lumière ; si, à sa base, grondent les ténèbres de l'abîme, au faite qu'il nous est permis d'entrevoir, Dieu a réuni en gerbes étincelantes les plus hauts rayonnements de sa Sagesse, les plus douces irradiations de son Amour, c'est-à-dire les plus belles, les plus pures étoiles de son firmament infini.

« Ascension ! Ascension ! »

\*\*\*

J'ai revu une troisième fois le square voisin du bureau où j'accomplis, à Paris, ma tâche quotidienne.

Des tuyaux d'arrosage, percés de nombreux trous d'échappement, faisaient pleuvoir, ce jour-là, sur les plantes et les herbes, une fine poussière de liquides étincelles. Quelques papillons, aux ailes blanches tachetées de noir, voletaient au soleil ; deux petits oiseaux, bêtes sympathiques, se becquetaient près des ondes jaillissantes, tan-

dis qu'un chat à l'allure calme et lente, familier de ces lieux paisibles, se glissait, par mouvements réguliers et souples, sous une rangée de frêles arbustes, pour aller, lui aussi sans doute, respirer la fraîcheur des eaux.

La Nature est toujours bonne, toujours impressionnante, même quand elle a été longuement travaillée par la main des hommes. J'admirai donc le beau jardin où, malgré l'intensité de ma douleur familiale, je goûtais quelque quiétude au contact des arbres géants et du brin d'herbe humide et ensoleillé.

Et je rentrai à mon bureau, devisant avec moi-même, me refusant à croire que la Providence secourable, qui se manifeste dans les végétations luxuriantes comme dans la plus humble fleur de nos parterres, puisse abandonner l'homme à l'inexorable destin.

De ma méditation, encore, hélas ! si douloureuse, jaillit tout à coup, comme l'eau rafraîchissante du square sous les ardeurs du soleil, un mot, un seul, mot béni, le dernier peut-être du problème humain sondé par la raison, de l'épreuve humaine tempérée par la foi : « Espérance ! »

A. LAURENT DE FAGET.

## Revue des livres nouveaux

*Pour guérir, Magnétisme et Guérisons*, par Albert d'Angers. In-18 de 72 pages. Prix : 1 franc. Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris 4<sup>e</sup>.

*Pour dédoubler le corps humain*, par H. Durville. 2<sup>e</sup> édition de 48 pages, 35 figures. Prix : 1 franc. Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris 4<sup>e</sup>.

*Térandros*, manuscrit trouvé en Bretagne dans les ruines d'un vieux château. Divisé en 7 chants, par Gabriel Julliot de la Morandière. H. Falque, éditeur, 86, rue Bonaparte, Paris.

*Le magnétisme personnel*, par Léon Kendal. Un volume in-12, couverture illustrée, 2 fr. 50. H. Daragon, éditeur, Paris. (Seine).

## Caisse de secours

Nous avons reçu de :

M<sup>me</sup> Zivy — Nancy . . . . . 5 fr.